SHOUT
SHARE
IT

COLLECTION
OF
WILLIAM SCHAUS
◎
PRESENTED
TO THE
NATIONAL MUSEUM
MCMV

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

LÉPIDOPTÈRES

V.

NOCTUÉLITES

I.

HISTOIRE NATURELLE
DES
INSECTES

SPECIES GÉNÉRAL
DES
LÉPIDOPTÈRES

Jean A. achille
Par MM. **BOISDUVAL** et **GUENÉE.**

TOME CINQUIÈME.

NOCTUÉLITES

PAR M. A. GUENÉE.

TOME I.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES.

PARIS
LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1852.

SMITHSONIAN
NATIONAL MUSEUM
INSTITUTION
199720

QL
542
B68
1836
t.5
Ent

PRÉFACE.

La publication du premier volume du *Species Général des Lépidoptères* remonte déjà à onze années, et quoique ce premier volume ait été accueilli des entomologistes avec un empressement général, quoique le talent avec lequel il est traité en ait fait un des titres les plus solides de la réputation de son auteur, bien des circonstances, qu'il ne m'appartient pas de détailler ici, ont empêché la publication du second.

M. Boisduval, avec lequel une grande conformité de vues en Entomologie m'a lié d'abord, et dont le temps, qui marche si vite au milieu de la vie que nous avons atteint tous deux, a déjà fait pour moi un ancien ami, sentant combien était immense l'œuvre qu'il avait commencée et combien les loisirs qu'il dispute à grand'peine à l'exercice de la médecine, lui laissaient peu de chances de l'achever à lui seul, me proposa de m'associer à lui pour mener à fin cette entreprise, dont j'avais, comme tous les entomologistes, senti la portée et l'utilité. Aucune proposition ne pouvait m'être

SMITHSONIAN
JUN 0 4 2003
LIBRARIES

plus agréable que celle de réunir, pour un travail d'ensemble, les matériaux que j'amassais depuis si longtemps, de me rapprocher encore d'un savant avec lequel je m'étais si souvent entendu, et d'inscrire mon nom parmi tant de noms illustres ou recommandables qui composent le personnel des *Suites à Buffon*.

Le partage du travail entre M. Boisduval et moi était tout tracé. Il a commencé les Diurnes dont il a réuni avec prédilection, depuis bien des années, une magnifique collection; et pour moi, une sorte de préférence me porte vers les familles de Nocturnes les moins recherchées et qui ne me paraissent pas pour cela les moins intéressantes. Il fut donc résolu que mon lot se composerait des six dernières divisions des Nocturnes, savoir : les Noctuelles, les Géomètres, les Pyrales, les Tordeuses, les Teignes et les Alucites ou Ptérophores. Ma tâche achevée, si elle l'est avant celle de mon collaborateur, je reviendrai lui prêter mon aide pour celle des sections qu'il désirera m'abandonner.

J'aurais voulu faire l'histoire de ces six divisions sur le même plan que celui que M. Boisduval a adopté pour les Diurnes : c'est-à-dire, indépendamment des détails des mœurs et des premiers états qui exigent ici beaucoup plus de développements, donner les descriptions de toutes les espèces indigènes et exotiques sans exception, et tous mes matériaux étaient préparés dans ce but; mais l'éditeur, auquel j'ai dû franchement déclarer le nombre probable de ces espèces, qui ne restera guère au-dessous de sept mille, a été si effrayé de la quantité de volumes qu'elles allaient occuper et du terme éloigné qu'elles assigneraient à sa publication, qu'il a fallu tous mes efforts pour le déterminer à m'accorder le nombre de volumes rigoureusement nécessaires à l'exécution d'un plan plus restreint. J'ai moi-même hésité longtemps à accepter l'étroit espace où il me faudra condenser tout le travail qu'aurait exigé un ouvrage triple ou quadruple, et, pour mettre le public à portée de l'apprécier, je dirai que les seuls Lépidoptères Européens ont fourni pour les six divisions dont je vais traiter, onze volumes à M. Treitschke et autant à M. Duponchel : toutefois, après avoir bien réfléchi, et considérant que nos volumes renfermeront à peu près trois fois autant de matière que ceux des auteurs précités, j'ai pensé que je pouvais donner encore un développement suffisant au plan que je me suis tracé et que je vais exposer ici.

Mon but est de rendre cet ouvrage utile ou agréable à trois classes de personnes : 1° celles qui ayant déjà des collections et étant plus ou moins avancées dans l'étude de la Lépidoptérologie, n'ont besoin que de faits nouveaux, d'espèces nouvelles, d'aperçus ou de recherches scientifiques inédites ou réunies en faisceau pour leur commodité ; 2° celles qui, débutant dans l'étude de l'Entomologie et voulant commencer une collection, désirent avant tout connaître le type le plus répandu de chaque genre, afin d'y rapporter par comparaison les espèces qu'elles se procureront plus tard ; 3° enfin, celles qui sont et veulent rester étrangères à la pratique de l'Entomologie, mais qui, pour compléter leur instruction scientifique, ou par simple curiosité, veulent se faire une idée générale de notre science. A celles-là il faut principalement des faits curieux, des observations générales, l'histoire de la science, des applications à l'agriculture et aux arts, etc., etc.

Pour donner satisfaction, autant qu'il est en moi, à ces divers besoins, je laisse d'abord toute l'extension possible à la partie méthodique et aux *généralités*. C'est là qu'on trouvera les modifications subies par le genre ou la famille depuis leur création, les motifs de celles que j'y apporte moi-même, les affinités ou les différences qu'ils présentent avec leurs voisins ou d'autres plus éloignés, l'indication des caractères les plus saillants ; puis ensuite l'histoire naturelle-générale et proprement dite des insectes qu'ils renferment, les mœurs et les formes de leurs chenilles, leur manière de se chrysalider, les habitudes des insectes parfaits et une esquisse de leur forme générale, souvent même une désignation détaillée qui s'applique à toutes les espèces et qui me permet d'abréger considérablement les descriptions de ces dernières, l'indication des appendices exceptionnels et leur utilité présumée, la géographie du groupe, les espèces connues des auteurs et l'indication de celles que je ne connais que par leurs figures ou leurs descriptions et qui me paraissent devoir s'y rapporter: en un mot, tout ce qui, répété à la partie spécifique, aurait augmenté inutilement le volume de l'ouvrage et éparpillé les faits qui n'ont de véritable signification que quand ils sont réunis.

Dans cette dernière partie, devenue alors purement technique, si je puis m'exprimer ainsi, je décris: 1° l'espèce la plus répandue de chaque genre ou celle qui, ayant servi aux premiers auteurs à le constituer et en résumant ordinairement les caractères, peut en être considérée comme le type, enfin, qui est la plus facile à trouver pour ceux qui ne veulent faire qu'une collection élémentaire, ou à reconnaître pour ceux qui ne veulent prendre qu'une idée sommaire de la science. Le mot *type* placé à la marge servira à l'indiquer. 2° Toutes les espèces européennes nouvelles, ou du moins sur lesquelles il n'aura été publié qu'un nom ou une phrase diagnostique; ou enfin celles qui me paraîtront avoir été décrites d'une manière fautive, tantôt parce que c'est sur un seul individu découvert le premier et qui donne une fausse idée de l'espèce, certains dessins accidentels ayant été considérés comme des caractères constants; tantôt parce que les auteurs, dominés par le désir de compléter leur ouvrage, ont fait leur description ou leur figure, soit sur des individus détériorés, seuls existants dans les collections de leur pays, ce qu'on ne peut éviter, soit sur des figures, ce dont on devrait toujours avertir ses lecteurs, soit enfin en dénaturant d'autres descriptions pour les faire paraître originales, ce qui, pour être d'une évidente mauvaise foi, n'en a pas moins été assez souvent pratiqué. 3° Je décrirai enfin toutes les espèces exotiques sans exception, attendu que l'immense majorité est inédite, et que la plupart des autres ont été figurées sans descriptions, ou décrites d'une manière trop abrégée ou inexacte.

Toutes les autres espèces n'en figureront pas moins à leur rang dans chaque genre, avec leur synonymie détaillée, qui suppléera à l'absence des descriptions, en renvoyant ainsi à celles qui ont été faites avant moi, et dont l'une ou l'autre au moins seront entre les mains de mes lecteurs. Toutefois, s'il existe dans leur histoire des faits nouveaux, des erreurs importantes à rectifier, des chenilles inédites, j'en ferai mention en entrant dans autant de détails que me le permettra mon terrain mesuré à l'avance. — Je donnerai pour toutes l'*habitat* bien complet et l'époque d'apparition, et j'indiquerai si elles sont plus ou moins répandues dans les collections. — Je classerai suivant un ordre particulier toutes les variétés qui forment des types bien marqués et qui reviennent constamment les mêmes, qu'elles aient ou non reçu des auteurs des noms séparés, et avec toute leur synonymie quand elles en ont, négligeant complètement celles qui sont purement accidentelles, à moins qu'elles ne présentent quelque intérêt exceptionnel. — Pour suppléer à l'absence des figures, dont les quelques planches que j'ai à ma disposition ne me permettent de donner qu'un petit nombre, quoique j'aie fait serrer les sujets de manière à en donner autant (pour le dire en passant) qu'un nombre triple ou quadruple de planches ordinaires l'aurait comporté, non-seulement j'indiquerai toutes les figures des iconographes, mais je ferai imprimer en caractères *gras* le chiffre de celle qui de toutes m'a paru la meilleure. Il est bien entendu que je n'aurai égard, pour cette préférence, ni à la finesse de la gravure, ni au fini du travail. L'exactitude de la coupe d'ailes, des dessins et des couleurs, la *ressemblance*, en un mot, me décidera seule : on ne s'étonnera donc pas de me voir préférer quelquefois les figures vieillies et un peu rudes des anciens auteurs, aux planches beaucoup plus finies des auteurs modernes. — Je désignerai enfin, comme dans le premier volume de cet ouvrage, les espèces européennes par un astérisque placé à la marge.

Tel est le plan qui m'a paru le plus convenable pour satisfaire les trois classes de lecteurs que j'ai signalées. On voit qu'il faut que chacune d'elles me pardonne ce qui est destiné aux deux autres, et qui lui paraîtra de trop pour son usage personnel.

Les principes qui m'ont guidé dans l'adoption des noms spécifiques et génériques, sont ceux que j'ai développés dans mon Introduction à l'*Index Microlepidopterorum* publiée dans les Annales de la Société Entomologique de France, année 1845, page 105, et pour ne pas allonger inutilement cette préface, je suis obligé d'y renvoyer mes lecteurs.

Quant à la synonymie, je ne la regarde, comme mon collaborateur, que comme une partie secondaire de la science, mais elle ne m'en paraît pas moins d'une incontestable utilité. Comme elle exige une foule de recherches, et un travail considérable pour un résultat en apparence bien minime, bien des entomologistes se sont dispensés de s'y livrer. Je n'ai rien à dire de ceux-là. Mais quelques autres ont voulu s'en donner le mérite à peu de frais, et ont pris leur synonymie toute faite dans les ouvrages qui leur ont paru les plus dignes de foi. J'avoue que je ne saurais les approuver. La synonymie qui, bien qu'elle ne soit pas le fond de la science, en est du moins la langue universelle, ne peut se perfectionner qu'autant que chacun se donnera la peine de la vérifier par lui-même, afin de ne pas reproduire sans examen les erreurs de ses devanciers. L'étude des Noctuelles serait encore un chaos inextricable, si la synonymie d'Illiger n'eût été épurée par Borkhausen, et celle de Borkhausen par Treitschke. Ce dernier a laissé bien moins d'erreurs à relever, mais encore fallait-il, pour les rètrouver, repasser minutieusement toutes les descriptions. Je ne me fais pas un mérite de l'avoir fait, parce que ce genre de travail n'a rien qui me répugne et que j'y trouve, jusqu'à un certain point, mon plaisir ; mais je crois que je suis en droit de certifier que je n'ai pas fait dans tout le cours de ce volume une seule citation sans l'avoir scrupuleusement vérifiée, ce qui ne m'aura pas empêché peut-être de laisser encore des erreurs à relever à ceux qui me succéderont.

Il entrait assez dans mes goûts de donner une synonymie bien complète, c'est-à-dire de mentionner absolument tous les auteurs, français et étrangers qui ont parlé, même accidentellement, des Noctuelles ; mais là encore il m'a fallu me restreindre, afin de ne pas sacrifier à cette partie presque toute l'étendue qui m'est accordée pour toutes. J'ai donc réduit mes citations : 1° à l'auteur qui a fait le premier connaître l'espèce ; 2° aux principaux descripteurs ou iconographes dont les travaux forment des recueils d'ensemble ; 3° aux travaux spécifiques, mémoires particuliers ou recueils d'observations isolées qui font connaître l'espèce plus en détail et d'une manière plus précise ; 4° aux classificateurs proprement dits, même quand ils n'ont publié que de simples catalogues. Il est donc quelques auteurs que je n'ai cités que çà et là, et seulement quand leurs articles m'ont paru mériter un intérêt particulier et ne pas se borner à reproduire les travaux antérieurs, sans but nouveau. — J'ai tâché de les citer autant que possible par ordre de date. — J'ai enfin abrégé de mon mieux toutes ces citations, omettant à dessein le volume, quand un seul, dans l'ouvrage, traite des Noctuelles (1), et citant le numéro d'ordre toutes les fois qu'il y en a un général, ce qui m'a paru fort commode; c'est pourquoi j'ai adopté moi-même ce numérotage. Quand j'ai été forcé de citer la page, j'ai fait précéder le chiffre de la lettre *p*.

---

(1) Je dois faire observer ici que le n° du volume n'est pas tout-à-fait conforme à la tomaison générale des ouvrages : ainsi, les tomes I, II, III de Treitschke répondent à son V^e volume, 1^{re}, 2^e et 3^e partie. — Les volumes II, III, IV, V de Godart et Duponchel répondent à la série des Nocturnes, tomes II, III, IV, 1^{re} partie, et IV, 2^e partie, ou, si l'on aime mieux en prenant les volumes tels que le dernier les a cités lui-même dans son

Je n'ai pas cru devoir m'appesantir sur la synonymie des genres autant que sur celle des espèces, les mêmes raisons n'existant point pour la rendre aussi indispensable. J'ai donc cité le volume et la page du créateur seul, et je n'ai donné que les noms des autres, dont il sera facile de retrouver les genres, en se reportant à la synonymie des espèces. De même, toutes les fois que mes tribus ou mes familles ne correspondent pas, pour la majeure partie au moins, aux tribus des anciens auteurs, et que ces dernières sont composées d'espèces trop diverses, du moment, en un mot, que la même idée n'a pas présidé à leur composition, il m'a paru inutile de faire le rapprochement et de multiplier les *vix* ou les *partim*.

J'ai donné en tête de chaque description la taille de l'insecte en millimètres ; cette mesure est prise sur la Noctuelle les ailes étendues, un peu au-dessous de l'apex et vers la 2^e nervule supérieure, car souvent l'extrémité de l'aile forme une pointe saillante qui augmenterait beaucoup l'envergure et donnerait une fausse idée de la taille générale de l'insecte. Toutefois, on sait qu'il ne faut pas considérer ces mesures d'une manière trop absolue, et que les individus varient beaucoup pour la taille dans la même espèce.

Après la synonymie, j'ai indiqué, par des abréviations dont on trouvera la clef à la fin de l'introduction, l'auteur ou les auteurs qui ont donné les meilleures figure ou description de la chenille, et surtout ceux qui l'ont décrite ou figurée sur la nature. Quand j'ai pu moi-même donner une description inédite ou rectifiée, j'ai ajouté ces mots:

catalogue, aux tomes V, VI, VII, 1^{re} partie, et VII, 2^e partie. Il sera facile de s'y reconnaître en mettant à part les volumes de chaque ouvrage qui traitent des Noctuelles.

Gn. infrà ; enfin, quand la chenille est encore inconnue ou tout-à-fait inédite, j'ai mis cette mention : *Larv. ignot.* qui indiquera de suite, et en évitant de longues recherches aux entomologistes, les larves dont ils pourront enrichir la science sans craindre de commettre de double emploi. Je ne parle ici que des espèces européennes ; quant aux exotiques, comme la chenille est presque toujours inconnue, je n'ai ajouté aucune mention.

Toutes les Noctuelles que j'ai décrites (à quelques exceptions près, que j'ai soigneusement indiquées), l'ont été sur la nature et sur le plus grand nombre d'individus que j'ai pu réunir en groupant toutes les collections que j'ai eues à ma disposition. Quand je n'ai pu me procurer que de un à trois exemplaires, ce qui est arrivé fréquemment pour les exotiques, j'ai eu soin de l'indiquer à la fin de la description, afin qu'on ait tel égard que de raison à cette insuffisance ; car, pour moi, trois exemplaires au moins de chaque sexe, et des plus variés, me semblent nécessaires pour asseoir solidement une description, surtout dans les espèces très-voisines entr'elles. — J'ai employé les mêmes abréviations que mon collaborateur pour désigner les collections qui m'ont fourni mes sujets, seulement quand j'en ai réuni un grand nombre je l'ai indiqué par ces mots : *Coll. div.*

Ce que je ne puis trop répéter, c'est que mes descriptions ne contiennent pas toujours un détail complet de l'espèce. Outre qu'il m'aurait fallu pour cela plus d'espace que je n'en ai à ma disposition, j'aurais été entraîné à des répétitions sans fin. Il faut donc recourir fréquemment soit aux caractères du genre, soit aux généralités, où je donne souvent une sorte de description générale applicable à toutes les espèces, pour ne mentionner après cela à chacune de ces dernières que les caractères *les plus distinctifs*, qui ne sont pas toujours *les plus saillants.* C'est là aussi qu'on trouvera l'explication de quelques termes tout spéciaux dont je me sers dans le courant d'un genre pour désigner certains dessins ou appendices qui lui sont particuliers. On remarquera peut-être aussi que je parle rarement du dessous des ailes supérieures, et que je ne commence pas, comme les auteurs allemands, par une description détaillée du thorax, de l'abdomen et des antennes ; c'est que toutes ces parties offrent bien rarement des caractères distinctifs. Le thorax est généralement de la couleur des ailes supérieures, et ses linéaments ne diffèrent guère d'une espèce à l'autre dans le même genre. L'abdomen est presque toujours d'une couleur insignifiante et analogue à celle des ailes inférieures. Quant au dessous des premières ailes, il vaut bien rarement la peine d'être décrit. Ce n'est donc que lorsque ces différentes parties présenteront quelques signes sérieusement distinctifs, que j'en parlerai dans mes descriptions.

Je viens de parler de termes nouveaux, et c'est l'occasion de m'excuser pour ceux que j'ai été forcé d'employer dans le cours de cet ouvrage, en faisant mes lecteurs juges de la rigoureuse nécessité à laquelle seule j'ai sacrifié mon aversion pour le néologisme. Mon espace, je le répète, est circonscrit à l'avance, et les économies de mots que j'ai faites aux dépens de l'abondance et de la correction du langage, profiteront aux faits et à l'observation. J'ai déjà subi de vives critiques pour les termes que j'ai employés à désigner les dessins organiques des chenilles, et en particulier pour le mot de *trapézoïdaux* qu'on a taxé d'incorrection, parce que, disait-on, ce mot signifie : en forme de trapèze, et non pas : disposé en trapèze ; et pourtant, outre qu'on n'a point ajouté à cette critique l'indication d'un mot meilleur qui en eût été la sanction, suivant moi, indispensable, j'ai vu mon expression passer dans le langage entomologique, par la bonne raison qu'elle était nécessaire, sinon juste. Je m'attends aux mêmes reproches pour la plupart des mots que j'emploie dans le cours de ce volume; je n'ose ajouter : et à la même justification. Qu'on n'oublie pas, d'ailleurs, que j'ai respecté là, comme dans les noms génériques et spécifiques, la priorité, qui est ma loi, et que je n'ai inventé qu'à défaut de précurseurs. Je ne crains point qu'on m'accuse d'usurpation, et j'espère qu'on ne me reprochera pas d'abus.

Quant à la classification, je n'ai pas besoin de dire que, comme mon collaborateur, c'est la méthode naturelle que j'ai adoptée ; les personnes auxquelles quelques-uns de mes travaux antérieurs sont connus, le prévoient de reste ; mais, comme la méthode naturelle en Lépidoptérologie a été, dans ces derniers temps, le sujet de beaucoup de discussions, elle a été par cela même l'occasion de beaucoup d'erreurs. Il y a encore un bon nombre d'entomologistes qui s'imaginent que nous voulons baser une classification uniquement sur les chenilles, et que nous laissons de côté les insectes parfaits, comme indignes ou inutiles. J'ai donc besoin de répéter ici que par *méthode naturelle* j'entends celle qui, cherchant avant tout à reproduire les groupes que la nature a créés, s'adresse pour les caractériser, à tous les états de l'insecte, tient compte de ses mœurs comme de son organisation, de sa patrie comme de ses formes, ne dédaigne pas même les dessins et les couleurs, et n'est presque, si je puis m'exprimer ainsi, que l'expression écrite de cet instinct qui nous avertit, souvent avant tout examen parcellaire, que l'animal que nous avons sous les yeux appartient à tel genre ou à telle famille.

Au reste, la différence entre cette méthode et les méthodes artificielles n'est pas seulement dans cette universalité de circonstances auxquelles elle emprunte ses caractères : elle en diffère encore par la manière dont elle procède et par le but même qu'elle se propose. Ainsi, elle commence par former ses groupes suivant les affinités des espèces entre elles ; puis elle résume les points de ressemblance et en tire des caractères qui ne sont, pour ainsi dire, qu'un abrégé de l'histoire de l'insecte. — Les méthodes artificielles, au contraire, tracent à l'avance un cadre inflexible de caractères absolus, dont elles excluent tout ce qui ne les possède pas.

Quant au but, celui de la méthode naturelle est de présenter les genres le plus homogènes possible pour satisfaire l'esprit avant tout, en sorte que, quand on connaît les types, on puisse y rapporter, pour ainsi dire d'instinct, toutes les autres espèces, sans attacher une importance particulière à tel ou tel organe. — La méthode artificielle, au contraire, a pour but de ne réunir que des insectes dont l'organe ou les organes choisis pour caractères soient absolument pareils, en sorte qu'on puisse, par leur seule inspection, trouver le nom du genre et de la famille, quelque différence d'ailleurs qu'il puisse y avoir dans l'ensemble de la conformation, et à plus forte raison dans les mœurs et les premiers états qu'elle exclut absolument comme caractères.

Il n'entre pas dans mon plan de rechercher ici quels sont les avantages et les inconvénients de l'une et de l'autre méthode, ni de vérifier jusqu'à quel point les partisans des méthodes artificielles ont été conséquents dans leurs applications (1) : tout ce que je puis affirmer ici (et je crois que, sur ce point, l'expérience de chacun est d'accord avec la mienne), c'est que, malgré les peines que je me suis données, je n'ai pu acquérir la preuve que ces méthodes prétendues simples et faciles à pratiquer, le fussent plus que la méthode naturelle, et que chaque fois que j'ai voulu faire abstraction de la connaissance première que j'avais d'une espèce, pour la déterminer avec le seul secours de ces méthodes, il m'est arrivé, au moins une fois sur trois, de faire fausse route et d'aboutir à un nom générique souvent fort éloigné de celui de l'insecte.

---

(1) Il me serait facile de démontrer que tous les auteurs qni ont prétendu tirer exclusivement leurs caractères de l'état parfait et qui ont, dans leurs préfaces, déclamé le plus vivement contre ceux empruntés aux premiers états, n'ont pas moins fait un emploi plus ou moins direct de ces derniers, quand ils sont arrivés à l'application. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, Latreille qui déclare que ces caractères *ne sont pas classiques*, n'en fonde pas moins *sur le nombre des pattes et la vestiture des chenilles* un des caractères essentiels et toutes les principales divisions de son grand genre *Noctuelle*. D'autres ont fait des premiers états, tout en le déguisant de leur mieux, un emploi encore bien plus fréquent. Fabricius seul a été rigoureusement conséquent dans l'application de la méthode artificielle, mais aussi comment a-t-il classé ses *Noctua* !

On me trouvera bien hardi de proclamer ainsi l'impuissance des méthodes dans la préface d'un ouvrage méthodique : mais, là comme ailleurs, je n'ai pas le choix de la vérité. Aussi conviendrai-je franchement que je ne crois pas à la possibilité de ce Messie qu'on nous annonce devoir bâtir un jour une classification définitive et durable avec les débris de toutes celles qui se sont succédé jusqu'ici; je suis convaincu, au contraire, que la Lépidoptérologie, à mesure que nous l'approfondirons, tendra de plus en plus à abandonner ces caractères empiriques qui n'ont jamais eu la vertu qu'on leur supposait, pour en revenir à de simples exposés de l'histoire du genre qui, s'ils n'ont pas la chimérique propriété de faire reconnaître à une personne étrangère à la science, l'objet dont son caprice du moment veut savoir le nom, ont du moins l'avantage plus réel de simplifier l'étude de la nature, en réduisant à un nombre modéré de groupes bien homogènes, l'histoire de ces myriades d'espèces qui s'acroissent chaque jour dans une proportion effrayante, et dont l'étude individuelle dépassera bientôt les forces des plus intrépides spécialistes.

Il est donc bien entendu qu'il n'y a, dans les caractères que je place en tête de mes genres, rien d'absolu, et, quoique je les aie vérifiés sur toutes les espèces, et que j'aie rejeté tous ceux qui ne convenaient pas indistinctement à toutes, il n'y aurait rien de surprenant que celles qu'on découvrira par la suite, manquassent de l'un ou de l'autre. Elles n'en feront pas moins partie du genre, et la solidité de ce dernier n'en sera pas altérée, si je me suis trouvé d'accord avec la nature. Les caractères seuls seront à modifier. La même chose arrivera pour les tribus et les familles, qui sont, par leur nature même, un peu plus artificielles que les genres, et pour les divisions desquelles j'ai souvent eu de la peine à trouver des caractères abrégés, même dans les races les plus tranchées, tant, dans cette classe variable des Noctuelles, la nature s'est plue à déjouer d'avance toute classification. Je prie donc instamment le lecteur de ne pas perdre de vue, que c'est *l'ensemble des caractères* qu'il doit considérer avant tout, et de ne pas s'attacher plus que de raison aux détails, même les plus précis.

Puisque j'ai fait un premier aveu d'incrédulité, en ce qui concerne les caractères absolus, qu'on suppose toujours être cachés dans quelque partie inexplorée de l'organisation extérieure, autant vaut l'achever pour ce qui concerne l'anatomie interne. Je sais qu'il s'élève aujourd'hui une école d'entomologistes qui espèrent trouver dans les modifications des appareils digestifs ou reproducteurs, et particulièrement dans le nombre et la disposition des capsules séminales, les caractères qui les fuient dans le système appendiculaire. Je me hâte de me reconnaître sans qualité pour contester l'existence matérielle de ces caractères, car l'anatomie interne, qui ne peut avoir de signification que quand elle est pratiquée sur un nombre considérable de sujets et comparée sur plusieurs classes et même sur plusieurs ordres d'insectes, et qui demande, avant de donner les moindres résultats, une foule d'essais improductifs, une étude approfondie et une habilité longuement acquise, m'a toujours paru incompatible avec les travaux du spécialiste, qui sont bien suffisants à remplir sa vie, sans qu'il les complique d'études accessoires. Mais j'ai passé assez de temps à examiner minutieusement certains organes extérieurs et à chercher, soit dans la forme et les appendices des jambes et des tarses, soit dans la conformation de la bouche, des yeux et du front, soit dans la structure des valves anales, etc., des caractères que j'ai toujours trouvés de la plus désespérante instabilité, pour être, je le crains, fondé à douter par analogie de ceux que nous révélerait l'organisation interne. Je sais que l'illusion, à l'égard de ces derniers, durera d'autant plus longtemps, si elle s'établit une fois, qu'il se trouvera très-peu d'observateurs pour vérifier les faits avancés, et constater leur insuffisance ou leur variabilité. Pour moi, il ne me semble pas trop téméraire de supposer dès à présent que, chez des animaux dont la nourriture est aussi uniforme et les habitudes aussi peu différentes que les Noctuélites, il ne puisse guère exister, dans les appareils de la digestion, de la respiration ou de la reproduction, des différences d'organisation interne à la fois assez notables, assez multipliées et assez constantes, pour caractériser, comme on commence à le soutenir, jusqu'aux genres et même jusqu'aux groupes de ces animaux. Et, en admettant même que ces différences existent, je crois qu'il n'est pas trop déraisonnable de poser *a priori*, et en attendant que la lumière se soit complètement faite à cet égard (ce que nous ne sommes certes pas près de voir), qu'il arrivera alors de deux choses l'une : ou que ces caractères confirmeront ceux qui résultent de l'ensemble des organes extérieurs, de l'étude des premiers états, de la nourriture, des mœurs, en un mot, de tout ce qui constitue la méthode naturelle, et qu'alors cette méthode aura gagné de la stabilité sans rien perdre de son application; ou que les différences anatomiques les plus marquées porteront sur les espèces le plus rapprochées pour tout le reste de l'organisation, ou du moins, ne suivront pas les autres affinités (ce qui est, j'en conviens, trés-peu vraisemblable), et qu'alors on n'y devra pas attacher plus d'importance qu'à ces anomalies bizarres qu'on verra signalées dans le cours de ce volume, surtout dans la classe des Quadrifides, et qui, de l'aveu de tous, ne sauraient faire loi dans la méthode.

J'espère que ce que je viens de dire, sera bien compris de mes lecteurs, et qu'on n'en conclura pas que je méconnaisse en quoi que ce soit l'importance des études anatomiques.

Je sais à quels beaux résultats elles ont conduit dans la zoologie générale, et je suis convaincu qu'elles trouveront leur application dans les grandes divisions de l'Entomologie : tout ce que je conteste, du moins jusqu'à preuve contraire, c'est qu'elles soient appelées à neutraliser, ou même à suppléer, dans les divisions inférieures des insectes, les affinités qui résultent de l'ensemble de l'organisation et des mœurs et sur lesquelles on peut, je crois, bâtir dès à présent une sification durable.

A Dieu ne plaise, au reste, que je me flatte d'avoir atteint ce but du premier coup! Même parmi les espèces européennes, il en est encore beaucoup dont la place définitive n'est pas bien accusée, et ce n'est qu'après de longues oscillations, que d'autres se sont fixées au rang naturel que personne ne leur conteste aujourd'hui. Que dire donc des exotiques, dont presque aucun naturaliste ne s'est occupé sérieusement, et sur lesquelles il n'a pas été publié de travail d'ensemble, depuis l'indigeste répertoire de Fabricius? Là tout est à faire; les matériaux sont épars dans une foule d'ouvrages divers; le nombre des espèces décrites n'est pas le dixième de celles connues, et, suivant toute apparence, le nombre des espèces connues n'est pas le dixième de celles existantes! Pour comble de désorientement, à peine existe-t-il quelques chenilles qui aient été observées, et sans les précieux dessins dont je vais parler, nous serions réduits, presque sur toutes, à des conjectures. Je ne fais donc que placer des jalons dans un sentier qui n'est pas même frayé, et l'obscurité dans laquelle je marche sera, j'espère, une excuse pour les nombreux faux pas que je ne puis manquer d'y faire.

Mais avant de commencer ma route, il est juste que je dise ici quelles sont les personnes qui m'ont fourni les moyens de la parcourir. Au premier rang, est d'abord mon collaborateur, qui m'a remis toutes les Noctuélites qui lui sont parvenues de différents points du globe, et de la bibliothèque duquel je me suis servi comme de la mienne propre.

Mais ce qu'il m'a communiqué de plus précieux, c'est une série de dessins exécutés par Abbot, l'auteur de l'histoire naturelle des insectes de la Géorgie, et destinés originairement à former la suite des deux seuls volumes de ce bel ouvrage qui aient vu le jour. Ces dessins sont tous accompagnés des figures de la chenille, et c'est par eux que j'ai connu les premiers états d'une foule de Lépidoptères de l'Amérique boréale.

M. Milne-Edwards, professeur d'Entomologie au Muséum, a bien voulu me confier toutes les Noctuelles que renferment la collection et les magasins de ce vaste établissement, et qui proviennent des nombreux voyages des naturalistes qu'il entretient depuis si longtemps hors d'Europe.

M. Horsfield, conservateur du Muséum de la compagnie des Indes, m'a confié la série originale des espèces de ce riche musée, et notamment toutes celles qu'il a prises ou élevées à Java pendant un séjour de plusieurs années.

M. Edward Doubleday, secrétaire du Muséum Britannique, m'a envoyé, avec une obligeance parfaite, une nombreuse collection de Noctuelles recueillies dans l'Amérique du Nord.

M. Henri Doubleday, son frère, dont le dévouement et l'amitié sont d'un prix inestimable pour moi, m'a communiqué de précieux renseignements sur le cabinet Linnéen, et s'est donné une peine infinie pour me procurer les divers ouvrages publiés dans son pays, et avec lesquels les entomologistes français et allemands sont encore si peu familiers. Il m'a envoyé en outre, en communication, une foule d'espèces rares de la Grande-Bretagne, pays bien plus riche en Lépidoptères qu'on ne le suppose généralement.

M. Saunders, leur compatriote, m'a expédié une grande quantité de Noctuelles de l'Inde, de Silhet, de la Nouvelle-Hollande et des deux Amériques.

M. Feisthamel m'a confié toute sa collection de Noctuelles exotiques, dans laquelle j'ai trouvé beaucoup d'espèces africaines précieuses, et encore plus d'insectes de la Guyane, contrée dont il ne nous arrive plus rien, au grand dommage des naturalistes, qui ne peuvent retrouver que là les originaux des espèces figurées par Cramer.

M. Guérin-Menneville a mis à ma disposition, avec une grande complaisance, un nombre assez considérable de Noctuélites de Madagascar, Bourbon, Maurice, ainsi que les types des espèces qu'il a décrites dans le voyage aux Indes, de Bellanger. Sa bibliothèque ne m'a pas été d'un moindre secours.

M. Becker a aidé de toutes ses forces à la publication de ces volumes. Il s'est fait un cas de conscience de ne laisser partir, sans que je ne l'aie préalablement vue et décrite, aucune des nombreuses pièces exotiques qui lui passent chaque jour par les mains.

J'ai eu connaissance de quelques Noctuelles recueillies au Para, par M. Ghiliani, dont le trop court séjour nous a fait voir ce qu'on pourrait attendre d'un explorateur tel que lui, dans ce pays aussi riche que peu connu.

Chacun des marchands naturalistes de Paris m'a toujours laissé choisir avant tous, dans les nombreux envois qui sont arrivés dans ces dernières années, de l'Inde, de la Nouvelle-Hollande, du Brésil, etc., tous les sujets utiles pour la confection de ces volumes et de ceux qui les suivront.

Pour les espèces européennes, j'ai puisé à loisir dans toutes les collections de Paris, et j'ai eu, entre autres, à mon entière disposition, celle de M. Boisduval et celle de M. Pierret, qui n'aura bientôt plus de rivale pour le nombre des espèces, et qui n'en a plus depuis longtemps pour la belle conservation des individus.

Mon excellent ami Alexandre Lefebvre, mon regretté compatriote F. de Villiers, mon ancien adversaire dont je déplore aussi la perte toujours récente, Duponchel, MM. Donzel de Lyon, Bruand de Besançon, Reiche, Bellier de la Chavignerie, etc., etc., ne m'ont mesuré non plus ni l'obligeance ni les services (1).

Enfin, s'il est un entomologiste que j'oublie dans cette énumération, qu'il sache bien que des feuilles entières ne suffiraient pas pour donner les noms de tous ceux qui m'ont témoigné de la sympathie et qui ont marqué de l'intérêt pour l'œuvre que j'entreprends. C'est cette unanime bienveillance qui me soutient dans une tâche souvent ingrate et toujours laborieuse, et je la justifierai au moins par mes efforts.

ACHILLE GUENÉE.

---

(1) Depuis l'époque où cette préface a été écrite, la mort a cruellement éclairci les rangs des entomologistes que je viens de citer, et ce ne sont ni les moins notables, ni les moins chers qu'elle a frappés. Ainsi, j'ai vu succomber successivement M. Edw. Doubleday, M. Pierret, M. Marchand, M. Donzel et M. Feisthamel. Un coup cent fois plus cruel qui m'a atteint depuis, ne m'empêche pas de ressentir encore, avec tous les amis de l'Entomologie, le vide que ces pertes ont causé dans mes affections comme dans la science, et de faire chaque jour des vœux pour que cette dernière regagne, en prosélytes nouveaux, un équivalent que toutes les consolations qu'elle m'apporte ne pourront me faire trouver.

GÉNÉRALITÉS.

La nombreuse famille qui va occuper ces volumes, est connue généralement sous le nom de *Noctua*. En France nous traduisons ce mot par : *Noctuelle;* les allemands appellent l'insecte *Eule*, les anglais *Moth*. Tous ces noms désignent l'oiseau de nuit que nous nommons Hibou ou Chat-Huant, et que les ornithologistes appellent aussi *Noctua*. Il serait difficile de dire à qui est venue la première idée de ce rapprochement; ce qu'il y a de certain, c'est que tout le monde l'a trouvé juste, puisqu'il a passé dans toutes les langues. Les habitudes nocturnes, les couleurs sombres, une fourrure (si je puis m'exprimer ainsi) plus épaisse que chez les papillons de jour, de gros yeux qui brillent d'un sombre éclat dans l'obscurité, tels sont les rapports qui existent entre les oiseaux de nuit et nos Noctuelles, et qui ont frappé les naturalistes de tous les pays.

Nous devons la création du genre *Noctua,* à Linné qui en a fait la 3ᵉ division de son grand genre *Phalæna*, ou, si l'on aime mieux, de la grande famille des *Nocturnes*. Tous les auteurs, sans exception, ont adopté le genre de Linné, et les seules modifications qui y aient été faites, même par les plus récents, consistent dans le retranchement des Hépiales et des Lithosies, qui sont devenues les types de nouvelles tribus, et dans l'addition d'une certaine quantité de Bombyx Linnéens, qui ne diffèrent pas des Noctuelles proprement dites.

Les Noctuelles, ou plutôt les Noctuélites, puisque c'est ainsi que nous désignons cette grande division des Nocturnes, proviennent de chenilles dont le seul caractère exclusif est de n'être jamais renfermées dans des fourreaux portatifs. A cela près, elles affectent les formes les plus variées, et présentent les mœurs les plus différentes. Quelques-unes sont vermiformes, molles et décolorées, et passent leur vie dans l'intérieur des tiges, comme les Zeuzérides ; d'autres, quoique plus consistantes et moins pâles, ressemblent à des larves d'insectes d'ordres tout différents, et vivent, comme elles, enfermées dans des trous ou cachées entre les racines des plantes qu'elles dévorent ; plusieurs se nourrissent de lichens comme les Lithosides, et se construisent de petites coques garnies de débris, d'où elles ne sortent que le soir et le matin. Un petit nombre passent leur jeunesse dans l'intérieur des fruits capsuleux de certaines plantes et vivent exclusivement des graines qu'ils renferment. Celles-ci, devançant l'apparition des feuilles, éclosent dans les chatons des saules et des peupliers, et y restent cachées jusqu'à ce que leur taille leur interdise cette retraite ; celles-là lient plusieurs feuilles ensemble avec de la soie et se construisent ainsi, à la manière des *Tortrix*, une habitation qui leur fournit à la fois le couvert et la nourriture. On en voit qui passent le jour entier collées contre le tronc des arbres, dont leur couleur assortie empêche de les distinguer. Enfin, il en est qui s'associent pour passer leur vie en commun, mais ces dernières ne sont que de rares exceptions, et c'est parmi les Bombyx qu'il faut chercher les véritables sociétés de chenilles (1).

Elles ne varient guère moins pour la forme que pour les habitudes. Tantôt elles sont munies, sur le 11^e^ anneau, de caroncules qui rappellent les cornes des Sphingides, tantôt elles sont garnies latéralement de filaments charnus, qui imitent les appendices des Lasiocampes; quelques-unes sont entièrement couvertes de poils verticillés, comme les Liparides; d'autres ne présentent que des pinceaux ou bouquets allongés; beaucoup n'ont que des poils isolés qui partent de petits tubercules placés régulièrement (2); mais parfois ces tubercules sont à peine visibles et se confondent avec le corps, tandis que d'autres fois ils forment de petits bou-

---

(1) On comprend que je ne parle ici que de l'âge adulte, car, dans leur jeunesse, une foule de chenilles vivent réunies et ne se dispersent que plus tard. Mais ce n'est pas là ce qu'on apelle proprement vivre *en société*, et cette expression ne s'applique qu'aux larves qui passent leur vie entière rassemblées par groupes plus ou moins nombreux, et qui se métamorphosent dans les mêmes conditions.

(2) C'est ici le lieu de donner l'explication des termes dont je me sers dans ces volumes, pour désigner les dessins normaux des chenilles de Noctuelles, et pour cela je ne puis mieux faire que de transcrire ce que j'ai dit à ce sujet dans l'*Essai sur les Noctuélides* et dans l'*Iconographie des Chenilles.*

« Il est certains dessins qui se reproduisent sur la presque totalité des chenilles, et qui, une fois connus, rendent l'étude de celles-ci beaucoup plus simple et plus facile, en permettant de les rapporter toutes, pour ainsi dire, à un même type. Ces dessins, quoique bien familiers à tous ceux qui s'occupent de cette partie de l'Entomologie, n'ont point encore reçu de noms, et on est obligé, pour les désigner, d'avoir recours à des phrases entières qui embrouillent les descriptions et ralentissent leur marche, tandis qu'un seul mot, dont on conviendrait une fois pour toutes, en augmenterait la clarté et la concision. On me pardonnera donc d'introduire quelques mots nouveaux dans le vocabulaire entomologique.

» Sur le milieu du dos de la chenille se voit une ligne unique, plus ou moins large, qui suit le cours du vaisseau dorsal; je l'appelle ligne *vasculaire*. Sur les côtés, un peu au-dessus des pattes et à la hauteur des stigmates, est une autre ligne qui se répète de chaque côté; je l'appelle ligne *stigmatale*. A peu près à égale distance entre ces deux lignes, on en voit, de chaque côté, une autre qui manque plus souvent, mais qui existe cependant chez la plupart des chenilles; c'est pour moi la ligne *sous-dorsale*.

» Entre les lignes *vasculaire* et *sous-dorsales* se trouvent presque constamment sur chaque anneau quatre points, plans ou saillants, dont chacun donne naissance à un ou plusieurs poils plus ou moins visibles. Ces points sont disposés sur les 2e et 3e anneaux en ligne transverse, et ils s'alignent alors avec les points *latéraux*, sur les anneaux suivants jusqu'au 11e, en trapèze régulier (.˙˙.) et sur le 11e, en carré ou rectangle (: :). Je nomme ces points *trapézoïdaux*, à cause de la disposition qu'ils affectent sur la majeure partie des anneaux. Au-dessous de la ligne sous-dorsale, on voit d'ordinaire deux autres points : l'un au-dessus, l'autre en arrière du stigmate ; ce sont les points *latéraux*. Enfin, sous la ligne stigmatale, on en trouve encore deux disposés obliquement, que j'appelle *ventraux ;* mais ces deux dernières espèces de points manquent bien plus souvent, ou pour parler plus juste, sont rarement aussi développés que les *trapézoïdaux*, qui restent le type de tous ces points, que je nomme en général *points ordinaires.*

» Toute la région située entre les deux sous-dorsales est pour moi la *région dorsale* et communique son nom aux dessins qui y sont situés. De là jusqu'à la ligne stigmatale, c'est la région *latérale,* après quoi vient la région *ventrale,* qui, chez les Noctuelles, offre rarement des caractères propres. » (Je dis chez les Noctuelles, car chez les Géomètres cette région porte, au moins sous les anneaux dépourvus de pattes, quatre points semblables aux *trapézoïdaux,* dont nous nous occuperons quand nous traiterons de ces dernières.)

Il arrive très-souvent que les points dont je viens de parler paraissent manquer complètement, ce qui tient à ce que, étant extrêmement petits et de même couleur que le fond, on ne les démêle pas facilement à l'œil nu, mais le poil qui y est constamment implanté en marque toujours la place, et on les retrouve à l'aide d'un grossissement convenable. J'ai dit plus haut que ce sont ces points qui, chez les chenilles velues, forment de gros mamelons couverts de poils verticillés ; s'il existe des épines ou des éminences sur le dos des anneaux, et principalement sur le 11e, on les voit toujours placés au sommet ; enfin, tout prouve que, dans toutes les saillies non rétractiles qui s'observent sur les chenilles, ils jouent le principal, sinon le seul rôle. C'est sur les chenilles de Sphingides que leur oblitération est la plus complète.

Quant aux lignes que je viens de nommer, elles manquent fréquemment et ne paraissent pas, comme les points, le résultat d'une disposition anatomique. La vasculaire seule, qui recouvre le principal canal artériel, est souvent remplacée, quand elle n'existe pas, par une transparence plus tons cornés et luisants dont la couleur foncée tranche vivement sur un fond pâle ou gris, ou se développent en pyramides charnues, ou encore s'arrondissent en mamelons réguliers. Celles-ci sont grosses et trapues, avec une tête proportionnée, quelquefois échancrée au sommet, ou aplatie et comme écrasée antérieurement; celles-là sont longues, renflées au milieu et amincies aux deux extrémités, avec la tête petite et lenticulaire; chez quelques-unes les incisions des anneaux sont tellement profondes, qu'ils ressemblent à des grains de chapelet, tandis que d'autres sont si unies et si effilées, qu'on distingue à peine leurs incisions, et qu'on les prendrait au premier abord pour des Géomètres. Le nombre de leurs pattes membraneuses vient encore augmenter cette ressemblance. Quelques-unes, en effet, n'en ont que deux paires et marchent tout-à-fait comme les Arpenteuses; d'autres en ont trois et ne sont que demi-arpenteuses; d'autres en offrent quatre, et ne font que courber légèrement leurs anneaux antérieurs; enfin, parmi celles qui en ont cinq, il s'en trouve dont les premières n'ont pas la même longueur que les postérieures et sont même quelquefois complètement inutiles à la progression.

Telles sont les principales modifications dont les chenilles des Noctuélites sont susceptibles; encore ai-je pris ces exemples, pour la majeure partie, chez les indigènes, celles des espèces exotiques ne nous étant presque pas connues, et devant offrir, sans aucun doute, des variations bien plus étonnantes. Mais quelque nombreuses que soient ces exceptions, on peut cependant donner une idée de la forme et des mœurs de la grande majorité des Noctuélites, et c'est ce que je vais essayer.

Ces chenilles sont généralement allongées, cylindriques,

---

grande de la peau sur tout le cours de ce vaisseau. La stigmatale est la plus constante de toutes, mais elle varie beaucoup pour la largeur ; tantôt les stigmates y sont renfermés, et tantôt ils sont placés au-dessus. Le neuvième est toujours dans ce dernier cas.

rases, à peau bien tendue et exempte de plis. Leurs incisions sont facilement extensibles, en sorte que la chenille, quand elle marche, paraît beaucoup plus allongée que quand elle est au repos, différente en cela des Géomètres, dont la peau, quoique sillonnée d'un grand nombre de plis, est en général beaucoup plus rigide. Leur tête est globuleuse, de moyenne grosseur et en partie rétractile sous le premier anneau. Elles ont seize pattes, dont les cinq membraneuses sont toutes égales. Quand on veut les saisir, elles se roulent en hélice et restent quelque temps immobiles. On les rencontre indistinctement sur les arbres ou les plantes basses, dont elles rongent les feuilles le matin ou aux approches de la nuit. Pendant la chaleur du jour, elles descendent au pied de ces plantes et s'abritent sous les feuilles ou entre les écorces. Quelques-unes nous causent des dégâts assez sérieux, comme on le verra aux généralités des genres *Agrotis*, *Charæas*, *Hadena*, *Mamestra*; mais la plupart sont inoffensives et ne mangent que des plantes inutiles ou des arbres forestiers, sur lesquels, vu leur petite taille, elles ne peuvent faire de ravages considérables, bien différentes en cela des Bombyx, qui consomment beaucoup, s'attaquent de préférence à nos arbres fruitiers, et s'associent en familles nombreuses et dévastatrices. Aucune n'a d'utilité dans les arts, bien que quelques-unes filent des coques de la soie la plus blanche et la plus pure; mais ces coques sont si légères, si peu consistantes, et contiennent si peu de matière, qu'on prendrait beaucoup de peine pour n'en tirer qu'un médiocre parti. Toutes les autres se retirent dans la terre pour y subir leur métamorphose et n'y construisent que des cavités ovoïdes, souvent même sans y employer leur art comme fileuses.

Les chrysalides sont lisses, rases, très-luisantes et comme vernissées, d'une couleur brune tirant plus ou moins sur le rougeâtre. Leur partie abdominale est fortement conique et se termine ordinairement en une pointe aiguë, garnie de petits appendices sétiformes, raides, en nombre variable, et le plus souvent courbes ou crochus. Leurs anneaux abdominaux ne sont jamais soudés, et elles leur impriment, au moindre attouchement, un vif mouvement de droite à gauche, ou même de rotation, comme pour se débarrasser du contact qui les gêne. Ce sont elles que les jardiniers trouvent en bêchant la terre et qu'ils désignent sous le nom de *fèves*, par une grossière allusion à leur forme, à leur couleur et à l'espèce de vernis qui les recouvre (1). Le temps qu'elles passent en cet état varie avec les espèces et les climats; mais, en général, celles qui ont subi leur métamorphose au printemps éclosent dans le courant de la belle saison, tandis que celles qui n'ont atteint leur époque de transformation qu'en été ou en automne, passent l'hiver et ne deviennent papillons qu'au printemps ou à l'été de l'année suivante. Il faut remarquer en passant, que beaucoup de Noctuelles qui se métamorphosent à l'automne, passent l'hiver dans leur coque, non pas à l'état de chrysalides, mais bien à l'état de chenilles; seulement elles ont perdu leurs couleurs, ont expulsé tous les restes d'aliments qui encombraient leur tube digestif, et ont contracté une forme courte et ramassée, qui les rapproche de celles qu'elles auront sous leur second état. Ce n'est qu'au printemps suivant qu'elles subissent réellement la transformation, et elles rentrent alors dans la loi commune.

---

(1) Il faut observer que, dans un grand nombre d'espèces, surtout dans la section des Quadrifides, ce vernis est dissimulé par une couche farineuse semblable à celle qu'on observe sur certains fruits (les prunes, par exemple), et qu'on y appelle la *fleur*. Cette substance, de couleur blanche, bleue ou violette, a été considérée jusqu'ici comme une exsudation d'un liquide surabondant qui s'échapperait au travers du tégument testacé qui enveloppe l'animal, et qui, en s'évaporant, déposerait un résidu farineux ou amilacé. On voit qu'il se passerait là un phénomène chimique très-voisin de celui que subissent les sels qui abandonnent à l'air leur eau de cristallisation, et on l'a caractérisé en effet par le même terme, celui *d'efflorescence*. Cette explication me paraît encore la plus naturelle. Je dois dire cependant que, dans ces derniers temps, deux observateurs français ont prétendu reconnaître dans cette efflorescence une véritable végétation, et l'ont attribuée, ainsi que l'enduit farineux qui recouvre les Coléoptères des genres *Lixus*, *Rhinobatus*, etc., et les taches pulvérulentes qui ornent une foule de Curculionides, au développement d'un champignon dont ils ont même déterminé le genre. J'ai dû citer cette opinion pour tenir mes lecteurs au courant de tous les détails qui se rattachent à mon sujet, bien que son résultat semble assez étrange pour qu'on doive en attendre la confirmation avant de l'admettre comme un fait acquis à la science.

Arrivées à l'état d'insecte parfait, les Noctuélites sont des papillons de couleurs généralement peu brillantes; leur corps est gros proportionnellement aux ailes, et, sous ce rapport, elles se rapprochent des Bombyx; mais elles en diffèrent à d'autres égards. La tête est plus grosse et moins enfoncée sous le thorax : celui-ci est garni de poils plus soyeux que laineux, plutôt lisses que hérissés. L'abdomen est aussi plus nu, plus comprimé et beaucoup moins gros, surtout chez les femelles; en revanche, on remarque fréquemment sur ces deux parties de petites brosses de poils relevés, qu'on appelle *crêtes*. Le collier est toujours bien distinct et parfois relevé et comme échancré antérieurement. Les ptérygodes sont larges, bien visibles et souvent comprimées latéralement, ce qui donne alors au thorax une forme carrée ou rectangulaire. Ces divers caractères isolent autant les Noctuelles des Géomètres que des Bombyx. — *Les antennes* ont aussi leur aspect propre. Quand elles ne sont pas simples (ce qui n'arrive jamais guère que chez les mâles), elles ne forment point, comme chez les premières, des plumes à barbules minces, longues et ondulées, ni, comme chez les derniers, un peigne raide et bidenté des deux côtés. Leur tige est garnie de lames ou cils presque droits, clairs et flexibles. Si elles sont simples dans les deux sexes, le mâle les a plus épaisses que la femelle, et à l'aide de la loupe on y distingue soit des cils très-courts, soit des dentelures plus ou moins longues, ou bien leur côté interne est comme spongieux ou velouté. Enfin, dans les cas où tous ces caractères manquent, et où elles sont complètement filiformes, elles diffèrent encore de celles des Géomètres, qui sont plutôt sétacées, je dirais presque capillaires (1). — *Les palpes*, au lieu d'être

---

(1) On sent que je ne considère ici les antennes que sommairement, afin de signaler les différences qu'elles présentent avec celles des *Bombyx* et des *Geometra;* mais dans le cours de ce volume, on verra que j'ai analysé ces organes avec plus de soin, et que j'ai cru devoir préciser les expressions assez vagues de *simples, pectinées, ciliées*, etc., dont les auteurs se sont servis jusqu'ici : on verra également que le mode de ciliation des antennes m'a souvent offert des caractères génériques dont j'ai tiré parti. Aussi n'est-il pas inutile de donner ici une idée des différentes modifications qu'il subit.

La tige ou hampe de l'antenne est, comme on sait, composée d'anneaux ou articles emboîtés ou soudés. Ces articles toujours nus ou simplement squammeux en dessus, le sont parfois également dans tout leur pourtour. L'antenne est dite alors *sétacée*. Ce cas est rare chez les Noctuélites. Il arrive bien plus fréquemment, même chez les femelles, où elles paraissent tout-à-fait simples au premier coup-d'œil, qu'elles sont munies de petits cils isolés qui échappent complètement à la vue par leur ténuité. On les appelle alors, quoique abusivement, *filiformes*. Si les cils, sans être très-visibles à l'œil nu, rendent par trop choquante cette comparaison avec un fil, on dit alors qu'elles sont *crénelées*. Enfin, si l'œil distingue facilement les cils ou barbes qui garnissent la tige, on leur applique le nom de *ciliées* ou *pectinées;* et si ces barbes sont à la fois longues, minces et contournées, les antennes sont dites *plumeuses*. J'ai employé moi-même toutes ces expressions, depuis longtemps consacrées dans le vocabulaire entomologique, mais toutes les fois que les prétendues *crénelures* m'ont paru utiles à décomposer, j'ai exprimé en quoi elles consistaient. Ainsi, tantôt ce sont de simples poils courts et raides, dont chaque articulation porte seulement une paire ; tantôt ce sont de petits verticilles de soies très-courtes et très-menues, qui sont aussi au nombre de deux par article ; tantôt l'article est muni dans toute sa longueur de ces mêmes petits poils, et l'antenne devient alors proprement *pubescente*. Il arrive parfois, dans ce dernier cas, qu'indépendamment de ce duvet, l'article porte encore deux ou même plusieurs soies plus longues et plus épaisses, qui le dépassent : enfin, l'extrémité antérieure de l'article est parfois prolongée en une sorte de branche charnue, qui est surmontée elle-même d'un poil ou d'un bouquet de poils. Tous ces appendices se découvrent aisément sans le secours du microscope, et seulement à l'aide d'une forte loupe double, en interposant d'abord l'insecte entre l'œil et la lumière, ce qui fait apercevoir les cils les plus ténus ; puis en l'abaissant de manière à ce que le rayon lumineux oblitérés, comme dans les Bombycites, sont régulièrement développés : leurs deux premiers articles sont généralement épais, quoique comprimés sur les côtés, velus ou squammeux, mais le troisième et dernier est notablement plus menu, très-facile à distinguer du premier coup-d'œil, et le plus souvent entièrement dégarni de poils (1). — *La trompe*,

---

frappe obliquement la tige de l'antenne, ce qui permet d'apprécier la conformation de l'article lui-même. On s'apercevra en procédant ainsi, qu'il n'existe presque pas, dans les Noctuélites, d'antennes complètement sétacées ou filiformes, surtout à leur sommet.

On observera de la même manière les antennes dites *ciliées* ou *pectinées*, et on verra qu'elles ne présentent pas moins de variétés. Ainsi, tantôt les cils sont réellement des poils raides, allongés et aiguisés à leur extrémité; tantôt les deux extrémités antérieures de l'article s'évasent extrêmement et forment un prolongement corné qui paraît une lame séparée ; tantôt, ce sont bien réellement des lames ou barbules, aplaties, souvent spatulées et plus ou moins recourbées. Ces lames elles-mêmes portent, tantôt d'un seul, tantôt des deux côtés, des cils surnuméraires, dirigés dans des sens variés, et plus ou moins denses, et elles sont parfois terminées par une aigrette de poils ou une soie raide et crochue, qui est implantée sur leur sommet.

(1) Les palpes ne servent pas moins comme caractères génériques et spécifiques que les antennes, c'est pourquoi il est bon d'expliquer également les termes qui servent à désigner leur structure. Et d'abord, à les considérer dans leur ensemble, ils sont tantôt dirigés en avant comme un bec, et on les dit *droits ;* tantôt inclinés légèrement vers la terre, et on les appelle *incombants;* tantôt, enfin, et c'est le cas le plus commun, dirigés vers le ciel, et on les nomme *ascendants*. Dans ce dernier cas, ou ils sont coudés presque à angle droit, et je les appelle *ascendants-verticaux*, ou ils s'écartent de cette direction, et on les dit *ascendants-obliques*. A les considérer dans leurs détails, leur premier article varie peu et est presque constamment muni de poils écartés; le second, au contraire, affecte des formes très-variées, qui sont dues presque toujours aux poils ou aux écailles qui le garnissent. Ainsi, il est *renflé* ou *subulé,* si ces poils s'épaisissent sur les côtés; le plus souvent il est *comprimé*, parce que les poils ne s'allongent que sur sa tranche : ils lui donnent alors, suivant leur disposition, tantôt la forme d'un sabre recourbé et le rendent *ensiforme ;* tantôt, en s'allongeant davantage à son sommet, celle d'une hache et le font *sécuriforme;* d'autres fois ils sont coupés carrément à ce même sommet. Ces poils eux-mêmes varient pour leur nature comme ceux du thorax, et sont *laineux*, *cotonneux*, *squammeux*, *hérissés*, *lissés* ou *ras*. Le troisième article ne

qui manque chez les Bombyx, est ici bien visible, plus ou moins longue, mais toujours forte, cornée et bien roulée en spirale. — *Les pattes* ne sont ni velues et courtes, comme dans les Bombycites, ni grêles et d'une longueur démesurée, comme chez les Géomètres et les Pyrales; elles sont fortes, de taille moyenne : la cuisse et la jambe sont velues, cette dernière est armée, aux pattes postérieures, de deux paires d'épines bien distinctes, et le tarse, qui est ordinairement annelé de brun, et de couleur claire, est terminé par des crochets faciles à découvrir (1). — Enfin, l'*abdomen* n'est ni

---

varie pas moins, surtout pour la longueur. Il est rarement couvert de poils proprement dits : quand cela a lieu, il se confond presque avec le second et affecte assez ordinairement la même forme. Mais le plus souvent il est grêle et parfaitement distinct, on dit alors qu'il est *nu*, pour exprimer le contraste ; mais il ne faut pas prendre à la rigueur cette expression, car il est généralement recouvert d'écailles ou de petits poils très-courts. Il peut, en outre, être *droit* ou *arqué*, *cylindrique* ou *aplati*, *linéaire*, *conique* ou *spatulé*, *aigu* ou *obtus* à l'extrémité. Il arrive même parfois, quoique rarement, qu'il est terminé par une aigrette de duvet laineux, ou par une brosse de poils comprimés.

(1) La structure des trois paires de pattes est, comme on voit, fort différente ; les antérieures surtout diffèrent notablement des deux autres. Chez elles, la hanche qui n'existe qu'à l'état rudimentaire dans les intermédiaires et les postérieures, est, au contraire, très-développée et égale la cuisse en longueur; seulement, comme elle est d'ordinaire appliquée contre la poitrine et que l'animal lui-même l'étend rarement quand il marche, on s'habitue à considérer les pattes antérieures comme plus courtes que les autres. La jambe ou tibia des même pattes est souvent très-réduite et dépasse alors à peine en longueur le premier article des tarses. A sa partie interne on remarque une petite pièce cornée, aiguë à l'extrémité, qui est couchée dans une sorte de dépression ou de rainure garnie de poils courts. Cette petite pièce, qui se brise aussitôt qu'on veut la redresser, se rencontre également chez les deux sexes, et son usage me paraît difficile à découvrir. M. Rambur l'a nommée *épiphyse tibiale*. Elle remplace, comme on voit, aux pattes antérieures, les épines ou éperons, avec lesquels elle n'a, du reste, aucun rapport.

Les deux paires de pattes suivantes ont beaucoup de ressemblance entre elles. J'ai dit que la hanche y était rudimentaire. La jambe égale à peu près la cuisse en longueur ; elle est garnie, ainsi que le tarse, de petites épines court et laineux, comme dans les Bombyx, ni grêle et démesurément long, comme dans les Géomètres et les Pyrales (1).

---

disposées par rangs longitudinaux, et c'est à son extrémité interne que sont insérés les *éperons*, qui sont très-visibles, mais de longueur inégale, d'une seule pièce, filiformes, aigus à l'extrémité et recouverts de poils squammeux, très-courts. La jambe de la patte postérieure en porte, en outre, une seconde paire située au-dessus de la première et tout-à-fait semblable. Je n'ai pu utiliser bien souvent comme caractère la longueur relative de ces éperons trop difficile à exprimer. Le tarse de toutes les pattes est uniformément grêle, garni d'épines et composé invariablement de cinq articles, dont le premier au moins deux fois plus long que les suivants.

Rien de plus varié que l'épaisseur, la longueur relative et la vestiture des différentes pièces dont la réunion compose la patte. Les jambes ou tibias surtout sont sujettes à se modifier. Elles sont parfois grêles, longues et peu velues, d'autres fois, au contraire, elles sont garnies de poils épais et fourrés. Le plus souvent elles sont mutiques, mais on y remarque parfois des épines semées sur toute leur surface, ou des ongles implantés près de leur articulation ; les Noctuélides et les Héliothides sont dans ce cas. Enfin, on observe chez beaucoup d'espèces de Quadrifides, un bouquet de poils implanté sur la partie interne de la jambe et qui se replie sur sa longueur et ne s'épanouit que dans des circonstances données et qui nous sont aussi inconnues que l'usage de ce pinceau qu'on n'observe, du reste, que dans les mâles. Le tarse lui-même se revêt parfois, quoique rarement, de poils longs et couchés qui lui donnent une forme large et aplatie, comme on le voit dans la famille des Rémigides. Toutes les espèces qui se rapprochent des Bombyx ont en général les pattes courtes, épaisses et velues ; celles qui avoisinent les Pyrales les ont grêles, longues et presque nues. Les Noctuelles bien franches les ont plutôt longues que courtes, mais en même temps de force moyenne, avec les éperons inégaux et plutôt épais que longs.

(1) L'abdomen des Noctuelles offre aussi ses variations et ses caractères propres. Les anneaux qui le composent et qui se réduisent à sept bien distincts, quoiqu'il y en ait neuf en réalité, portent assez souvent, sur la partie supérieure, de petites touffes ou brosses de poils serrés qu'on appelle *crêtes*, et dont l'absence ou la présence constitue un caractère très-employé. Elles varient beaucoup par la forme, mais les trois ou quatre premiers anneaux en sont ordinairement seuls pourvus. Elles vont alors en décroissant depuis le deuxième et ne forment sur les derniers qu'une petite touffe à peine sensible. Ces crêtes sont le plus souvent composées

Si de ces différentes parties du corps nous passons à celles qui frappent d'abord les yeux, je veux dire *les ailes*, nous

de poils simples et redressés, parfois, cependant, elles sont entremêlées d'écailles très-épaisses, d'autres fois la première est disposée comme une lame transversale et étroite, tandis que les autres suivent la disposition ordinaire.

L'abdomen conserve parfois, après la mort de l'insecte, sa forme pleine et cylindrique; d'autres fois il se déprime un peu et ne laisse qu'une saillie longitudinale sur le vaisseau dorsal: on dit alors qu'il est *caréné*. Dans beaucoup de mâles, les anneaux vont en diminuant régulièrement jusqu'à l'anus et lui donnent une forme *conique;* le plus souvent ce n'est qu'à partir des trois derniers que la pointe se dessine, et il est dit alors *cylindrico-conique*. Les femelles ont presque toutes cette dernière forme, et chez la plupart, l'extrémité est généralement obtuse et irrégulière. Il est pourtant un cas où cette pointe est, au contraire, plus aiguë que celle des mâles, c'est quand l'appareil génital se termine par un oviducte saillant, corné, en forme de tarière, et composé de tubes qui rentrent l'un dans l'autre, et que l'insecte darde à volonté dans les milieux éloignés où il veut introduire son œuf. Chez les mâles, l'anus est muni de deux valves qui s'écartent souvent après la mort, et garni d'un faisceau de poils coupés plus ou moins carrément.

C'est ici le lieu de parler de deux maladies particulières dont l'abdomen est le siège chez les Noctuelles. La première est la *graisse* qui attaque particulièrement les espèces dont la chenille a vécu dans l'intérieur des tiges, quoiqu'on l'observe également quelquefois dans les Noctuelles qui ont passé leur premier état à l'air libre. L'abdomen devient d'abord luisant, puis sa couleur se fonce comme s'il était mouillé, puis enfin on le voit s'imprégner complètement d'un liquide huileux, qui est sécrété en telle abondance, qu'il se communique souvent à toutes les ailes. La chaleur et l'humidité combinées paraissent être les deux causes qui favorisent le développement de cette maladie, qui n'attaque que les insectes morts et desséchés. Cette huile est soluble, comme tous les corps gras, dans l'éther, qui, en se volatilisant, entraîne la graisse avec lui; d'autres fois on la soutire à l'aide d'une poudre sèche et absorbante, mais il faut, pour produire cet effet d'une manière complète, soumettre l'animal à l'action de la chaleur. De quelque moyen qu'on se soit servi, la cause du mal n'a pas disparu, et *la graisse* se déclare de nouveau au bout d'un certain temps. On n'a émis sur la cause de cette maladie que des conjectures trop hasardées pour trouver place ici.

La seconde maladie consiste dans un gonflement subit et considérable des anneaux abdominaux, qui se distendent comme si l'on eût soufflé de l'air dans l'intérieur, au point que les incisions se mettent de niveau avec verrons qu'elles ont aussi leurs caractères propres. Les supérieures sont d'une forme qui varie entre le triangle et le trapèze. Leur bord terminal, garni d'une frange dense et velue, est arrondi ou divisé en denticulations dont les sinus correspondent aux nervures, ou même façonné en angles aigus ou en découpures profondes. Les ailes inférieures sont plus larges que les supérieures, et presque toujours arrondies au bord terminal. Dans la première phalange, où elles sont de couleurs insignifiantes et presque toujours sans dessins, elles sont plissées et recouvertes en entier par les premières; on dit alors qu'elles sont disposées *en toît*, c'est-à-dire que, quand l'insecte est au repos, la partie du bord interne qui se rejoint au-dessus de l'abdomen est plus élevée que la côte, qui touche d'ordinaire le plan de position. Dans une foule de genres de la deuxième phalange, au contraire, les secondes ailes sont le plus souvent destinées à être exposées à la vue comme les premières qui n'en recouvrent que le bord costal, aussi sont-elles ornées des mêmes couleurs qu'elles; l'insecte se rapproche alors des *Geometra* (1).

le dessus des anneaux. Au rebours de la graisse, cette maladie n'attaque que les Noctuelles vivantes, et on ne l'observe que chez les mâles. Il y a tout lieu de croire que c'est une véritable météorisation due à la production de gaz particuliers dans le tube digestif. Chez les femelles, dont l'abdomen est rempli d'œufs et dont les incisions sont souvent naturellement distendues par leur présence, cette météorisation pourrait avoir eu également lieu, sans avoir été remarquée.

(1) La charpente ou *nervulation* des ailes ne présente pas moins d'intérêt dans les Noctuelles que dans les autres divisions des Lépidoptères. Il est d'autant plus à propos d'entrer dans des détails à cet égard, que mon collaborateur et les autres entomologistes qui se sont occupés de cette nouvelle branche de la science, qu'on a appelée *Ptérologie*, ne l'ont pour ainsi dire appliquée qu'aux Diurnes ou Rhopalocères, et ont, par suite, émis des principes généraux trop absolus et qui ne s'appliquent pas entièrement ici, ou, au contraire, ont omis de désigner quelques parties de la charpente alaire qui concernent spécialement les Noctuélites. Pour toutes celles qui ont été signalées, je me servirai des termes employés tant par mon collaborateur dans l'introduction du premier volume, que par mon obligeant

Mais un caractère bien facile à distinguer du premier coup-d'œil, et qui ne manque que sur un bien petit nombre

ami, Alex. Lefebvre, dans ses publications ptérologiques. J'adopterai surtout de ce dernier, l'excellente méthode de prendre le *pli cellulaire* de chaque aile pour point de départ, quand il s'agit de compter et de nommer les rameaux de la charpente, et j'appellerai, comme lui, *nervures*, les filets principaux qui partent de la base même de l'aile, et *nervules*, les ramifications auxquelles ils donnent naissance et qui se prolongent jusqu'au bord terminal, mais non pas, du reste, jusque sur la frange, comme mon collaborateur semble le laisser croire dans son introduction.

A peine ai-je besoin d'expliquer que ce *pli* est celui qui traverse longitudinalement la cellule discoïdale, et que chacun avait remarqué avant que M. Lefebvre n'eût eu l'ingénieuse idée de le faire servir de point de repère. Il divise naturellement l'aile en deux parties. Au-dessus sont les nervules produites par la ramification de la nervure *sous-costale* (1); au-dessous celles produites par la *nervure médiane*. Ces nervules se comptent de bas en haut pour la première, et prennent ainsi le nom de 1re, 2e et 3e supérieure; et de haut en bas pour la seconde, et s'appellent ainsi 1re, 2e, 3e, et 4e inférieure. On verra pourquoi, aux secondes ailes, je nomme souvent la 1re inférieure : *Indépendante*.

Pour la troisième nervure, j'adopterai encore le nom de *sous-médiane* proposé par M. Lefebvre, au lieu de l'appeler comme mon collaborateur, *radiale* aux ailes supérieures, et *abdominale* aux inférieures; ou, comme M. Rambur, *postérieure* aux premières ailes, et *interne* aux secondes. Un nom uniforme me paraît préférable, bien que je regrette qu'il ne soit pas plus court. Cette nervure subit, aux premières ailes, une flexion plus ou moins prononcée, non loin de la base de l'aile; elle est toujours droite aux secondes. Elle n'a point de ramifications proprement dites : seulement elle émet parfois un léger rameau qui s'atrophie presque toujours avant d'arriver au bord interne.

Enfin il existe aux ailes inférieures une quatrième nervure que je nomme avec M. Lefebvre *interne*, bien que j'eusse préféré le nom d'*abdominale*.

---

(1) Il est bon d'observer que dans l'immense majorité des Noctuélites, la nervure costale des secondes ailes ne paraît être qu'une ramification de la sous-costale, soit qu'elle se soude *par approche* avec elle, à une distance plus ou moins rapprochée de la base, comme cela a presque toujours lieu, soit qu'elle passe *dessous*, comme on l'observe chez quelques espèces (et en particulier chez la Man. *Maura*), soit enfin qu'elle n'en soit, bien positivement, qu'une bifurcation et qu'elles aient toutes deux une origine commune. Ce n'est que dans une seule famille, la plus rapprochée des Bombyx (Noctuo-Bombycides), que ces deux nervures sont complètement indépendantes l'une de l'autre : encore sont-elles si rapprochées, qu'elles se touchent pendant la première partie de leur cours.

de Noctuélites, ce sont deux taches placées sur les ailes supérieures, l'une vers le milieu, l'autre à l'extrémité de la

M. Boisduval la considère comme une bifurcation de la sous-médiane, mais à tort, car elle prend visiblement naissance à l'attache même de l'aile dans cette masse de vaisseaux artériels et musculaires qui n'ont pas encore, je crois, été analysés suffisamment, mais qui sont du ressort exclusif de l'anatomiste. Cette nervure forme une courbure prononcée et longe absolument le bord abdominal qu'elle est destinée à soutenir. Aux premières ailes, ou elle manque complètement, ou elle est réduite, comme je viens de le dire, à un filet court et bientôt interrompu; parfois elle se développe davantage, surtout dans les Quadrifides, et il arrive même quelquefois qu'elle est soudée à la sous-médiane (*Ophideres*); dans tous les cas, sa place est toujours indiquée par un pli, qui n'est peut-être lui-même qu'une nervure avortée.

Voilà donc, dans les Noctuelles comme dans les autres Lépidoptères, cinq nervures : la *costale*, la *sous-costale*, la *médiane*, la *sous-médiane* et l'*interne*, dont trois seulement bien constantes et communes aux quatre ailes : la sous-costale, la médiane et la sous-médiane, et deux constantes seulement à deux des ailes et variables aux deux autres, mais toujours simples : la costale pour les ailes supérieures, et l'interne pour les inférieures. Occupons-nous maintenant des ramifications des trois premières, qui varient suivant l'aile qu'elles sont destinées à soutenir.

AILE SUPÉRIEURE.

J'ai dit que la costale y est simple et va aboutir vers les trois quarts de la côte, qui jusque-là n'est soutenue que par le *bourrelet costal*.

La sous-costale se ramifie vers la moitié de la cellule discoïdale, pour envoyer, un peu au-delà de la costale, une nervule que j'appelle *premier rameau costal*. Un peu plus loin elle se bifurque encore et forme ainsi deux des côtés d'une petite cellule rhomboïdale, plus ou moins oblongue, exactement fermée, et que je nomme, avec M. Lefebvre, *aréole sus-cellulaire* ou simplement *aréole*. La présence de cette aréole est fort importante et constitue un excellent caractère pour les Noctuélites, chez lesquelles elle ne manque pour ainsi dire jamais (1), et qu'elle sépare ainsi nettement des Bombyx, où elle n'existe point (ou seulement dans quelques genres de Notodontides, qui ne sont déjà plus des Bombyx bien francs), et des Géomètres, où elle varie à l'infini quand elle existe, et où on en observe souvent deux, ce qui n'arrive jamais chez les Noctuelles.

---

(1) La famille des Anthophilides tout entière et un genre de la famille des Ommatophorides forment seuls exception à cette règle.

cellule discoïdale. La première de ces taches est en forme d'anneau, ronde ou ovale; la seconde, qui est généralement

Un peu avant l'extrémité de l'aréole s'opère une nouvelle bifurcation qui donne naissance au *deuxième rameau costal*. Enfin, de son sommet même partent deux branches, dont la supérieure devient elle-même bifide et forme le *troisième rameau costal* et la *troisième nervule supérieure* (1), tandis que la branche inférieure reste simple et constitue la *deuxième nervule supérieure.*

Enfin, du côté interne de l'aréole, et à une distance qui varie entre le quart et la moitié, naît, soit immédiatement, soit après un coude très-court, une nervule qui n'est autre que la *première supérieure.*

Il résulte de là que la ramification de la nervure sous-costale comporte dans les Noctuelles *trois nervules* et *trois rameaux costaux*, ces derniers plus ou moins rapprochés, presque parallèles, soit entr'eux, soit avec la nervure costale, et formant à la côte une charpente très-nerveuse et qui est le principal soutien de l'aile. Si on les brise, toute solidité disparaît, et l'action musculaire de l'insecte est paralysée. On peut, au contraire, fracturer presque impunément les ramifications de la médiane, et il arrive fréquemment qu'on rencontre des individus mutilés ainsi accidentellement, et dont le vol ne se trouve pas, pour cela, notablement modifié.

A l'insertion de la première inférieure sur l'aréole, ou un peu avant, vient se souder une petite nervule toujours plus grêle que les autres, et qui descend, en s'amincissant et se déprimant de plus en plus, jusqu'au milieu de la cellule, où elle est traversée par le pli cellulaire. Elle répond à une autre branche récurrente, absolument semblable, que fournit la nervure médiane et forme avec elle la *disco-cellulaire.* On voit par cette disposition, qu'il serait assez difficile de dire si, chez les Noctuelles, la cellule discoïdale est ouverte ou fermée, et, si on voulait trouver une expression juste, il faudrait dire qu'elle est *entr'ouverte* (2).

La nervure médiane est moins compliquée dans ses ramifications. Celles-ci ne commencent que vers les trois quarts de la cellule par la 4e nervule inférieure. Les trois autres sont groupées à l'extrémité même de la cellule; la 3e inférieure seule est une continuation de la nervure, et les 1re et 2e sont insérées sur un rameau récurrent, qui n'est, à proprement parler, que l'origine de la disco-cellulaire.

Les dispositions de toutes ces nervules varient peu dans les Noctuelles.

---

(1) Dans une petite quantité d'espèces des familles les plus rapprochées des Bombyx, les deux nervules naissent, sans bifurcation, sur l'aréole même, en sorte que le 3e rameau costal et la 3e supérieure ont une origine distincte.

(2) Il faut en excepter pourtant les Erébides, chez lesquelles cette nervule est continue et ferme complètement la cellule.

plus grande, a la forme d'un rein ou d'une oreille : de là les noms d'*orbiculaire* et de *réniforme* qu'elles portent de temps

L'espace occupé par les rameaux costaux est plus ou moins large, et ceux-ci, par suite, plus ou moins rapprochés les uns des autres ; la 1re supérieure et le 3e rameau costal se séparent à un point plus ou moins éloigné de l'aréole ; celle-ci est plus ou moins grande, plus ou moins oblongue, plus ou moins rapprochée de l'ovale ou de la losange ou même du triangle, mais il est difficile de trouver, dans ces légères variations, des caractères bien précis.

AILE INFÉRIEURE.

La nervulation est ici plus simple et plus profitable à la fois pour la méthode. Le *bourrelet costal* est extrêmement court et n'est guère sensible qu'à la base même de l'aile.

J'ai dit que la nervure costale se confondait presque toujours à sa base avec la sous-costale ; aussi n'est-il pas rare que je considère leurs ramifications comme communes et que j'appelle la costale : 3e supérieure. Celle-ci est tout-à-fait parallèle à la côte, dont elle est très-rapprochée ; puis la sous-costale se bifurque à un endroit du disque qui varie du quart à la moitié de l'aile, suivant les genres, pour former les 2e et 1re *supérieures*, qui sont écartées, légèrement arquées et toutes deux formant, avec la nervure même, un angle à peu près égal.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit de la *sous-médiane* et de *l'interne*. Reste donc la médiane, qui est la plus importante pour nous à étudier : elle se divise pour la première fois à un point un peu plus rapproché de la base que la bifurcation de la sous-costale, et donne naissance à la 4e *inférieure*, puis une seconde fois, vis-à-vis, ou à peu près, de cette bifurcation, pour former les 3e et 2e *inférieures*, qui tantôt sont droites, surtout la première, et, plus souvent, affectent entr'elles la même disposition que les 1re et 2e supérieures auxquelles elles correspondent. Les légères variations qu'elles subissent n'ont rien d'important.

Il n'en est pas de même de la 1re *inférieure* que je désigne souvent par le nom *d'indépendante*, et qui nous fournit un des caractères les plus précieux. Chez une quantité considérable de Noctuelles, cette nervule paraît manquer absolument et ne peut s'apercevoir quand la membrane alaire est dénudée avec soin. On voit alors qu'elle forme un léger filet qui suit le pli cellulaire, avec lequel il est facile de la confondre, et vient s'insérer auprès de lui sur la disco-cellulaire. Telle est la nervulation de la première phalange des Noctuélites, dont elle forme un des caractères les plus essentiels, et que j'ai nommée, à cause de cela, Noctuélites *Trifides*.

Dans la seconde phalange, ou *Quadrifides*, cette disposition est toute difimmémorial. Les dessins des ailes supérieures sont d'ailleurs asservis à des règles aussi constantes : ils consistent en quatre lignes qui les traversent perpendiculairement à la côte, et qui manquent presqu'aussi rarement que les deux taches caractéristiques (1).

férente : l'indépendante est aussi robuste que les trois autres, et s'aperçoit aussi facilement qu'elles sur l'aile revêtue de toutes ses écailles. En outre, chez la presque totalité d'entre elles, elle vient s'insérer sur la disco-cellulaire, non plus au milieu de la cellule, mais tout près de la bifurcation des 2^e^ et 3^e^ nervules, en sorte qu'on dirait au premier coup-d'œil qu'elle part du même point. Ce n'est qu'avec de l'attention qu'on reconnaît qu'elle n'a pas la même origine, et qu'elle naît, comme aux supérieures, sur le rameau récurrent qui forme le commencement de la disco-cellulaire. Ce point d'insertion est, du reste, plus ou moins éloigné, et aussi plus ou moins élevé, suivant que la disco-cellulaire elle-même remonte plus ou moins haut dans la cellule. J'ai cherché à tirer parti de ces deux circonstances dans mes caractères génériques, mais il ne faut pas croire que ces caractères soient plus absolus que ceux que fournissent les autres organes ; ainsi, on trouvera des Trifides dans lesquelles l'indépendante est souvent très-distincte, et des Quadrifides où elle vient s'insérer près du pli cellulaire. Seulement ces différents cas ne constituent que des exceptions.

Enfin, la disco-cellulaire a beaucoup de ressemblance avec celle des ailes supérieures ; toutefois il est rare qu'elle soit complètement interrompue au milieu : elle consiste presque toujours en un filet très-mince, comme l'indépendante dans les Trifides ; mais elle subit des inflexions très-variées : tantôt elle forme un chevron ou V très-ouvert, tantôt un arc régulier, tantôt une ligne sinueuse. Elle prend toujours naissance inférieurement à la jonction des 2^e^ et 3^e^ inférieures, mais elle aboutit souvent supérieurement sur la costale, longtemps avant sa bifurcation; c'est ce qu'on remarque particulièrement dans les Trifides. Peut-être pourrait-on utiliser ces différences de forme et de situation, mais comme il faut presque toujours, pour en bien juger, dénuder complètement l'aile, on sent que je n'ai pu m'en servir comme je l'aurais voulu, mon étude se faisant la plupart du temps sur des objets qui ne m'appartiennent pas.

(1) Voici les termes dont je me suis servi pour désigner les dessins les plus habituels des ailes supérieures dans les Noctuelles.

Je viens de dire les noms des deux taches *ordinaires*. Il en existe une troisième beaucoup moins constante qui est placée au-dessous de l'orbiculaire et qui est le plus souvent oblongue et arrondie à son extrémité. On a proposé pour elle les noms de *tache* en *bouchon* ou en *cheville*. Les Alle-

Tous ces caractères donnent aux Noctuélites un air de famille qui frappe au premier abord, et il n'est point d'ento-

---

mands l'appellent *Zapfelmackel;* M. Eversmann la désigne sous le nom de *Stigma*: en France on l'appelle souvent tache CLAVIFORME, et c'est ce nom que j'adopterai.

Les quatre lignes qui traversent l'aile (*Querlinien* des Allemands) ont reçu aussi beaucoup de noms. La plus voisine de la base s'interrompt presque toujours à moitié de son parcours. Treitschke la nomme *halb-linie:* je traduis littéralement ce mot et je l'appelle DEMI-LIGNE. — La suivante a été nommée par M. Boisduval EXTRA-BASILAIRE, et j'ai adopté ce nom qui a, du reste, l'inconvénient d'être un peu long, celui *d'interne* proposé par M. Eversmann, étant trop vague, quoique plus court. — Celle qui vient après a été appelée *médiane*, *dentée*, *serrée*, *pristique*, COUDÉE. C'est par le dernier nom que je la désignerai. — Ces deux dernières lignes réunies s'appellent MÉDIANES. — Celle qui précède le bord terminal, et que plusieurs auteurs nomment *fulgurale*, *terminale* ou *brisée*, est pour moi, comme dans les Diurnes, *l'ante-terminale* ou SUBTERMINALE, ainsi que pour M. Eversmann qui la nomme *submarginalis*. J'observe que cette ligne est rarement aussi bien écrite que les trois autres : elle est quelquefois réduite à une série de taches, souvent marquée par une traînée plus claire que le fond, et plus souvent encore, simplement indiquée par la couleur plus claire ou plus foncée de l'espace qui la précède ou qui la suit. — Ces quatre lignes s'oblitèrent fréquemment en tout ou en partie, mais elles persistent presque toujours à la côte sous la forme de taches foncées que je nommerai TRAITS COSTAUX. Une cinquième ligne, qui mérite à peine ce nom, traverse parfois l'aile entre les deux taches ordinaires, ou en couvrant la réniforme, mais elle est presque toujours vague et composée d'une traînée d'atomes foncés : on l'appelle OMBRE MÉDIANE. — On voit presque constamment à la côte, en approchant de l'angle externe ou APEX, comme je l'appelle pour abréger mes descriptions, quatre petits traits courts, blancs ou du moins plus clairs que le fond, et que je nommerai TRAITS VIRGULAIRES. — Enfin, une petite ligne noire part souvent de l'attache de l'aile pour se diriger horizontalement vers le centre, mais ne se prolonge guère d'ordinaire au-delà de l'extrabasilaire sur laquelle elle tombe alors à peu près à angle droit ; c'est cette ligne à laquelle je laisserai le nom de BASILAIRE.

Les trois lignes principales (extrabasilaire, coudée et subterminale) divisent l'aile en quatre *champs* ou ESPACES bien distincts. Le premier, depuis la base jusqu'à l'extrabasilaire, s'appelle ESPACE BASILAIRE ; le second, entre les deux médianes, se nomme ESPACE MÉDIAN (*mittelfeld*) ; le troisième, entre la coudée et la subterminale, ESPACE SUBTERMINAL ; le quatrième, de la subterminale à la frange, ESPACE TERMINAL. Je fais remarquer qu'ici, comme pour les Diurnes, je réserve exclusivement le mot mologiste un peu exercé qui ne les reconnaisse facilement, à quelques exceptions près; mais la multiplicité et la variabilité de ces différences font qu'il est impossible de les traduire en caractères brefs et absolus. Aussi, Linné lui-même a-t-il donné une idée incomplète des Noctuelles, en les caractérisant ainsi : « *alis incumbentibus*, *antennis setaceis nec pectinatis.* » Fabricius n'a pas été beaucoup plus heureux, et les auteurs plus récents ont tous été forcés d'allonger beaucoup leurs diagnostics et de les étendre aux premiers états, sans pouvoir, cependant, parvenir à formuler des caractères à l'aide desquels on puisse distinguer nettement et absolument une Noctuelle d'un Bombyx, d'une Géomètre ou d'une Pyrale. Je ne me flatte pas d'y être parvenu plus qu'eux, ce qui n'empêche point que les Noctuélites ne constituent un groupe parfaitement distinct pour tout entomologiste, et évidemment créé par la nature.

Quant aux mœurs de ces insectes à l'état parfait, elles sont beaucoup moins variées et beaucoup moins intéressantes que celles de leurs chenilles, et les Noctuelles ne diffèrent guère, pour les habitudes, des autres divisions des Nocturnes. Quelques-unes, en dépit de leur nom, volent en plein jour et butinent sur les fleurs, à la manière des Sésies et des Zygènes, mais la plus grande partie ne commencent leur vie active qu'après le coucher du soleil. On les voit alors décroiser lentement leurs ailes, les relever jusqu'à ce qu'elles deviennent tout-à-fait horizontales, leur imprimer un tremblement presque imperceptible, puis s'élancer en bourdonnant à la

terminal pour tout dessin qui s'appuie immédiatement sur le bord de ce nom. J'avertis encore que pour abréger mes descriptions, je supprime souvent les mots : tache, ligne, nervure ou nervule ; ainsi je dirai : l'orbiculaire au lieu de : la tache orbiculaire ; la subterminale au lieu de : la ligne subterminale ; la costale au lieu de : la nervure costale ; la 2e inférieure au lieu de : la seconde nervule inférieure.

Quant aux désignations qui concernent les différentes parties du corps, comme le COLLIER, les PTÉRYGODES ou *épaulettes*, la *spiritrompe* ou TROMPE, le THORAX, L'ABDOMEN, etc., etc., mon collaborateur les a suffisamment expliquées dans l'introduction générale du premier volume.

recherche des fleurs qu'elles affectionnent. Elles se posent alors, pour quelques instants, puis, à peine ont-elles déroulé leur trompe, qu'elles quittent capricieusement leur place, reprennent leur vol violent et saccadé, et vont s'abattre sur une autre fleur. Mais à mesure que la fraîcheur augmente et que la nuit s'épaissit, elles deviennent plus calmes et moins inconstantes ; une fois posées, elles replient complètement leurs ailes, et leur trompe déroulée s'occupe activement à pomper les sucs nourriciers : leurs pieds deviennent alors leur unique moyen de locomotion, et elles marchent de fleur en fleur jusqu'à ce que, engourdies par le froid de la nuit et enivrées de pollen, elles s'endorment pour ainsi dire dans la dernière corolle qu'elles ont choisie. On les saisit alors si facilement, que le filet devient inutile. Elles se laissent tomber lourdement dans la main, et, quoique le mot de sommeil dont je viens de me servir, soit purement figuré et qu'elles conservent encore pleinement la faculté locomotrice, un chasseur exercé peut les piquer sur place sans les endommager.

Les Noctuelles affectionnent particulièrement certaines espèces de plantes, et tout naturellement celles qui fournissent le plus de sucs nutritifs. Aussi, choisissent-elles de préférence dans nos jardins les fleurs simples et dont la culture n'a pas appauvri les étamines, au profit du nombre et de la beauté des pétales; mais ces fleurs même ne constituent pas leur unique nourriture : les fruits entamés par les autres insectes ou les oiseaux, les feuilles qui laissent transsuder par leurs pores quelques gouttelettes de sève ou une liqueur mielleuse, leur fournissent encore des aliments. Enfin, les branches chargées de pucerons, dont le corps transpire un liquide sucré, les attirent souvent en grand nombre, et elles viennent disputer aux fourmis cette étrange nourriture.

Le soleil, en montant sur l'horizon, fait rentrer les Noctuelles dans une complète immobilité. Elles se cachent alors sous les broussailles, se retirent dans les trous des rochers ou entre les écorces des arbres, ou s'accrochent simplement à leurs troncs, et restent ainsi dans un engourdissement continu, jusqu'au retour du crépuscule. Si un choc quelconque vient ébranler leur point d'appui, ou même si elles sentent l'approche d'un ennemi, elles replient leurs pattes, se laissent tomber, restent dans la position où leur chute les a placées, et se confondent ainsi, par l'absence de tout mouvement et grâce au peu d'éclat de leurs couleurs, avec les pierres ou les débris qui jonchent le sol. Le danger passé, elles se glissent sous l'herbe ou remontent à même les troncs. Plusieurs viennent chercher un asile jusque dans nos maisons, où elles s'introduisent de préférence dans les jointures des portes, les fentes des volets, sous les corniches ou les saillies des toits, partout, en un mot, où elles espèrent trouver un abri contre la pluie, le vent et la lumière.

Les Noctuélites paraissent répandues sur tous les points du globe, et s'accommodent des froids des pôles comme des chaleurs des tropiques. Les contrées tempérées, et surtout l'Europe, ne fournissent presque que des espèces de la première phalange (Trifides), tandis que, dans les pays chauds, celles de la seconde (Quadrifides) dominent dans une proportion considérable. Le Brésil, l'Amérique du Nord, le Cap de Bonne-Espérance, les îles de l'Océan indien, sont jusqu'ici les contrées qui nous ont fourni le plus grand nombre d'espèces; mais il n'est pas douteux que tous les pays qu'on explorera plus attentivement ne nous en procurent une grande quantité de nouvelles, quelle que soit leur latitude : en Europe même, où elles sont cependant bien connues, il existe des contrées qui se prêteront encore longtemps aux découvertes, et les excursions de Dahl, en Sicile, et des frères Kindermann, dans la Russie méridionale, nous en offrent des preuves convaincantes.

CLASSIFICATION
ET BIBLIOGRAPHIE
DES NOCTUÉLITES.

Les nombreux auteurs qui ont traité des Noctuelles peuvent être examinés sous trois aspects principaux : 1° comme *méthodistes*, quand ils ont cherché à les distribuer méthodiquement, soit d'après un système propre, soit en modifiant ceux de leurs devanciers; 2° comme *iconographes* ou *descripteurs*, quand ils ont donné des collections de figures ou de descriptions pour faire reconnaître les espèces; 3° comme *observateurs*, quand ils ont présenté des faits isolés ou raconté l'histoire des mœurs de chaque Noctuelle en particulier.

Le peu d'espace que j'ai à ma disposition ne me permet pas de les considérer chacun en particulier, sous ces trois aspects; je crois, néanmoins, être agréable à mes lecteurs en leur donnant rapidement une idée des différents ouvrages qu'ils auront à consulter, et qui sont cités dans ma synonymie. Chacun en tirera parti, soit pour se guider dans les acquisitions des divers livres dont il jugera à propos de composer sa bibliothèque, soit pour mesurer le degré de confiance qu'il devra accorder à ceux qu'il possède. Je ne dirai rien des plus anciens ouvrages d'Entomologie, tels qu'Aldrovande, Mouffet, Merett, Lister, Goedart, Rai, etc., dont la Lépidoptérologie ne forme qu'une partie peu considérable, et où quelques Noctuelles seulement sont décrites ou figurées : car je n'ai point la prétention de faire une œuvre de pure érudition, et les renseignements qu'on peut puiser dans ces anciens ouvrages sont à peu près nuls, et ne peuvent servir qu'à éclaircir certaines descriptions des premiers auteurs. Je citerai seulement PETIVER, dont le *Gazophylacium* contient une grande quantité de figures de Lépidoptères et, entre autres, de magnifiques *Saturnia* indiennes, qu'on a publiées dans ces derniers temps comme tout-à-fait nouvelles, et qui sont parfaitement reconnaissables, malgré la grossièreté de la gravure.

ALBIN (1720, 1724, 1736, 1749) est le premier qui ait donné un recueil de Lépidoptères figurés et enluminés, avec leurs chenilles. Malgré la grossièreté des figures, presque toutes les Noctuelles y sont reconnaissables, et bien que, suivant l'usage des iconographes qui ont précédé Linné, il n'ait pas donné de noms, je l'ai pourtant cité comme créateur de toutes les espèces qu'il a représentées le premier. Il a eu quatre éditions. Je n'ai vu que celle de 1724.

RÉAUMUR (1734 à 1742), le plus populaire de tous les entomologistes, a donné un assez grand nombre de Noctuelles, avec l'histoire de leurs métamorphoses. Les planches qui accompagnent son ouvrage sont malheureusement grossières, et, comme elles sont privées du secours qu'y ajouterait l'enluminure, on ne reconnaît pas toujours facilement ses sujets. On trouve néanmoins, épars dans ses volumes, plusieurs renseignements qui ne paraissent aujourd'hui de peu de valeur, que parce qu'ils sont trop connus.

Réaumur peut être considéré comme l'inventeur des *Recueils de faits* en Entomologie. C'est lui, du moins, qui les a donnés le premier dans toute leur étendue, et, quelque facile que soit ce genre de travail, c'est pourtant celui qui dure le plus et vieillit le moins.

Frisch (1720 à 1734) fraya la route à Réaumur, et publia un recueil dans le même genre que lui; mais ses planches sont bien plus grossières et son texte moins raisonné. On y reconnaît facilement un certain nombre de Noctuelles des plus communes, comme : *Aceris*, *Psi*, *Gamma*, *Exoleta*, *Verbasci*, *Nebulosa*, *Exclamationis*, *Tragopogonis*, dont l'histoire a été faite depuis d'une manière bien plus satisfaisante. Je le cite rarement.

Roesel (1746-1761) est le premier iconographe de quelque valeur qu'ait possédé l'Entomologie. On peut dire qu'on reconnaît à peu près tous les sujets qu'il a dessinés, et plusieurs de ses figures sont encore, malgré leur ancienneté, restées sans rivales. Les chenilles qui, jusqu'à lui, ressemblaient à des vers informes, sont également reconnaissables, quoique inférieures aux insectes parfaits. Il a lui-même dessiné et gravé la plupart de ses planches, ce qui est une condition de succès qu'aucune autre ne peut remplacer, et le coloriage, dirigé par lui, a encore gardé, dans les exemplaires les plus feuilletés, une partie de sa fraîcheur. C'est évidemment Réaumur qu'il a pris pour modèle; mais on peut dire qu'il l'a surpassé. Les détails d'anatomie extérieure qu'il a figurés ont, sur ceux de son prédécesseur, l'avantage de la précision et de la finesse. Le texte, quoique très-méthodique, n'est pas de grande ressource pour la classification, mais il contient quelques détails curieux, et ses descriptions, quoiqu'un peu longues, le sont généralement moins que ceux des auteurs de sa nation qui l'ont suivi, et qui ont cru l'imiter en l'exagérant. Il avait, au reste, pour excuse la prolixité de son maître. Quoi qu'il en soit, ce texte, négligé aujourd'hui, parce qu'il ne nous apprend plus rien, entre pour peu de chose dans la réputation que lui ont valu et que lui valent encore ses figures : car c'est un des ouvrages les plus chers et les plus recherchés.

Kléemann, son gendre (1761, puis 1792), a continué l'ouvrage de son beau-père d'une manière digne de lui, quoique cependant ses figures soient un peu inférieures. Dans le 2^{e} volume (1793), il suivit l'usage, déjà généralement adopté, des noms *triviaux*. Il contient, du reste, un très-petit nombre de Noctuelles. Il est à remarquer que l'édition de 1761, qui renferme moins de planches que celle de 1792, lui est bien supérieure pour l'exécution.

Les *Glanures d'Histoire naturelle* d'Edwars, et autres ouvrages du même auteur, qui renferment un assez grand nombre de Lépidoptères exotiques et indigènes, figurés sur ses planches d'oiseaux, ne contiennent pas de Noctuelles.

De Géer (1752 à 1778) fut le premier imitateur de Réaumur, et partagea jusqu'à un certain point sa popularité. Il a figuré une assez grande quantité de Noctuelles, qui ne sont pas toutes reconnaissables : car, s'il a surpassé son maître sous le rapport de la méthode, il laisse presque autant à désirer que lui pour la perfection des planches. Comme tous les anciens auteurs, il n'a pas donné de noms à ses espèces, et les phrases par lesquelles il les a désignées sont trop longues pour figurer dans la synonymie, comme on l'entend aujourd'hui.

Geoffroy (1762) est le premier ouvrage réellement méthodique sur les insectes ; mais les services assez grands qu'il rendit à l'Entomologie générale, ne s'étendent pas à la petite partie qui nous occupe. Il caractérise ainsi ses Noctuelles, dont il a fait seulement une division de son genre

Phalène : « Phalènes à antennes filiformes, avec une » trompe et les ailes rabattues. » Ces caractères peuvent, comme on voit, convenir à une multitude de Nocturnes. Aussi, les 53 espèces que contient cette division sont-elles mêlées de Pyrales, de Tordeuses, de Géomètres, de Lithosies, et même de Bombyx. Celles qui appartiennent véritablement aux Noctuélites sont assez mal décrites, et leurs premiers états ne sont pas indiqués. C'est donc par respect pour le nom qu'il s'est fait dans la science, que j'ai cité Geoffroy, qui est à peu près inutile à notre spécialité.

Linné (1735 à 1766). Ici se posent réellement les bases de la science, et c'est à partir de ce grand naturaliste qu'elle commence à sortir du chaos. Ce n'est point dans cette introduction que peuvent et doivent s'apprécier les immenses services que personne ne conteste à notre illustre maître. La création des *nomina trivialia* eut seule suffi pour donner à l'Entomologie une impulsion qui ne s'est plus arrêtée ; mais, pour sentir tout ce que nous lui devons, il faut se rappeler que tous ses genres subsistent encore de nos jours, et forment les divisions les plus naturelles des Lépidoptères, et que les espèces qu'il a décrites l'ont été en général d'une manière suffisante pour que, à un très-petit nombre d'exceptions près, nous les retrouvions toutes aujourd'hui.

Linné n'a, du reste, fait des *Noctua* qu'un seul genre, ou plutôt qu'un seul sous-genre de son grand genre *Phalæna*, qui est pour nous maintenant synonyme de : *Nocturnes*. Il les a divisées en deux sections, dont la première (*elingues*) répond à notre famille des Zeuzérides ou Hépialides, et dont la seconde seule (*spirilingues*) contient les Noctuelles proprement dites, auxquelles sont mêlées quelques Chélonides, et les Lithosides que la plupart des auteurs ont laissées confondues avec elles, et qui n'en ont été séparées que depuis, par Latreille et Ochsenheimer. Il reste donc, défalcation faite de ces Nocturnes étrangers aux Noctuelles, et en y ajoutant, au contraire, quelques autres vraies Noctuélites semées dans ses genres *Bombyx*, *Attacus*, *Pyralis* et *Tortrix*, ou décrites dans la *Fauna Suecica,* 104 espèces, dont trois seulement me sont inconnues (*Narbonea, Nivea* et *Plebeja*), et dont les deux premières ne sont probablement pas de vraies Noctuelles; en sorte que toutes les *Noctua* du maître sont authentiquement retrouvées. Je me suis donné, pour cela, une peine que ceux-là seulement qui n'entourent pas du même respect que moi la mémoire de Linné, trouveront exagérée, et je me suis aidé de tous les renseignements et principalement des restes du cabinet Linnéen, qui ont résisté à l'action du temps, et sur lesquels M. H. Doubleday m'a envoyé des notes précises et répétées. Je dois ajouter que, dans tous les cas douteux, j'ai préféré le nom Linnéen à tout autre : ces cas, au reste, n'ont pas été fréquents, puisque c'est de lui que datent les vrais noms spécifiques en Entomologie.

Aux ouvrages de Linné, il faut ajouter celui de Clerck, son élève (1764), qui a figuré, sans les accompagner d'aucun texte, les Lépidoptères du Muséum de la reine Ulrique, décrits par Linné. Ses figures, d'une perfection rare pour le temps, quand il s'agit de la seconde partie ou espèces exotiques, sont fort grossières pour les espèces européennes, et ne servent qu'imparfaitement à éclaircir quelques points obscurs du *Systema Naturæ*.

Le volumineux recueil de Seba (1765) contient sans doute une quantité considérable de Lépidoptères, et, quoiqu'il ne leur ait point donné de noms, il ne doit pas être laissé de côté, malgré la grossièreté de ses gravures, qui ont été citées par tous les anciens auteurs; mais on y trouve peu de Noctuelles, si ce n'est des espèces européennes, qui sont tout-à-fait méconnaissables. Je ne l'ai cité que pour les espèces exotiques.

Scopoli (1763) est le premier auteur méthodique qui ait succédé à Linné; mais il est resté bien loin de son modèle. Sa méthode est fort peu naturelle; ses descriptions, pour la plupart inintelligibles, et ses noms complètement arbitraires ou mal appliqués. Il faut donc tenir peu de compte de cet auteur, d'ailleurs peu consulté, et que personne n'a suivi.

Deux iconographes se présentent après Clerck, mais tous deux bien différents, et je puis dire tout-à-fait opposés en mérite : le premier est Schoeffer (1766-1769), dont les figures, aussi mal coloriées que grossièrement gravées, avaient grand besoin, pour être reconnues, du texte explicatif que Panzer en a donné en 1804, en s'aidant des insectes originaux qu'il est parvenu à se procurer. Son iconographie, même avec cette addition, ne peut guère nous servir qu'à éclaircir quelques passages des auteurs anciens; aussi, ne l'ai-je citée à peu près que dans ce dernier cas.

Le second est le plus parfait de tous les iconographes, tant anciens que modernes, et cet éloge ne paraîtra pas exagéré à quiconque aura pris la peine de le feuilleter. Sepp (1762-1786) a mis, à faire paraître ses quatre volumes, un espace de temps considérable, ce qui s'explique quand on sait qu'il en a été lui-même le peintre et le graveur. Toutes ses figures de Noctuelles sont parfaitement reconnaissables : quelques-unes, comme *Gamma*, *Aprilina*, sont de véritables chefs-d'œuvre de gravure et de coloriage. Sepp est, du reste, de l'école de Réaumur, et il suit un Lépidoptère depuis l'œuf jusqu'à l'insecte parfait et dans tous ses détails. Je ne puis rien dire du texte que je ne comprends pas. Il a représenté une quarantaine de Noctuelles, qu'on trouvera souvent désignées en gros caractères dans ma synonymie, car peu de figures approchent de cette perfection.

Drury (1768-1770) n'a donné que des espèces exotiques; mais c'est un des recueils les plus précieux en ce genre. Ses planches sont belles, et les exemplaires de la première édition sont bien coloriés; il n'en est pas de même de ceux qu'on a fait tirer plus récemment et dont le coloriage, plus brillant et plus frais, présente de nombreuses et choquantes infidélités. Le texte qui accompagne ces belles planches, (traduit par un homme peu versé, du reste, dans la langue francaise) suffit pour lever les doutes que pourraient laisser les figures, et indiquer l'*habitat* des espèces. En somme, c'est un ouvrage indispensable à quiconque s'occupe des Lépidoptères exotiques. Les Noctuelles qu'il contient ne sont pas nombreuses.

Un autre ouvrage anglais, publié en 1771, **Catesby**, ne contient pas de Noctuélites.

La même année vit paraître l'histoire des insectes de Mlle de **Mérian**. La grossièreté des gravures de ce volumineux ouvrage n'empêche pas qu'on ne reconnaisse une assez grande partie des espèces; malheureusement, les Noctuelles ne sont pas de ce nombre. Quoique la prétention de l'auteur ait été de donner celles *de toute l'Europe*, on sent bien qu'il ne peut y en avoir qu'une petite quantité dans le 3e volume qui leur est seul affecté, et qui ne peut guère servir qu'à vérifier çà et là les citations des anciens auteurs. Quant aux deux premiers volumes, les Noctuelles exotiques qu'ils contiennent ne dépassent pas trois ou quatre, dont l'*Agrippina* est la seule reconnaissable. J'en parlerai à son article.

Quoique venant après deux iconographes si parfaits, **Wilkes** (1773) nous ramène aussi à l'enfance de l'art. Toutes ses figures sont grossièrement gravées et mal enluminées; cependant, on reconnaît les espèces quand on a un peu d'habitude. Il est peut-être le seul de sa nation qui ait toujours fait accompagner la figure du papillon de celle de la chenille, et cette dernière est également reconnaissable. Il a placé à la tête de son ouvrage une table synoptique des chenilles, qui se subdivise de manière à conduire jusqu'à l'insecte parfait, idée neuve et qui serait excellente si elle était bien appliquée. Les noms de ses espèces sont ceux de Linné, et ils sont en général assez exactement distribués.

Ici commence (1774) un recueil très-volumineux, qui contient un certain nombre de mémoires concernant les Noctuélites. Je veux parler du journal allemand intitulé Der Naturforscher. Il se continue jusqu'en 1802. Les notices les plus saillantes qu'il renferme, sont de MM. Kuhn, Scheven, Walch, Capieux, Goeze, Loschge, Esper, Pfarrer, etc. On sent qu'il m'est impossible d'indiquer ici le fort et le faible de ces diverses productions, dont l'importance varie suivant leurs auteurs et leurs sujets.

Fuessly a publié, de 1775 à 1782, plusieurs recueils ou magasins d'Entomologie, dans lesquels on trouve des mémoires sur les Lépidoptères et une assez grande quantité de descriptions de Noctuelles, aujourd'hui bien connues. Je n'ai pu me procurer tous ses ouvrages, et, parmi ceux que je connais, je n'ai cité que les articles qui m'ont semblé particulièrement intéressants.

En 1776, parut l'ouvrage principal de Sulzer : un autre moins important avait été publié en 1761. Chacun de ces deux ouvrages, dont le second surtout est très-bien imprimé et accompagné de planches bonnes pour le temps, ne contient que trois ou quatre Noctuelles, qu'on trouvera citées dans le cours de ces volumes. Un texte très-restreint les accompagne et ne contient aucun renseignement important. C'est surtout pour les Diurnes exotiques que cet auteur mérite d'être étudié.

Nous voici arrivés maintenant au premier ouvrage méthodique considérable sur les Noctuelles, et quoique cet ouvrage ne soit qu'un simple catalogue, il a été compté, et mérite en effet de l'être, au nombre des œuvres capitales sur la matière.

Les auteurs du Wienergegend Verzeichniss, 1776 (qu'on désigne souvent sous le nom de *Théresiens*, parce que MM. Denis et Schiffermüller étaient professeurs au collège impérial des Thérésiens, à Vienne), ont donc les premiers divisé les Noctuelles en familles et en sections. On sait qu'ils ont emprunté leurs caractères à tous les états de l'insecte, et que la forme et la manière de vivre des chenilles leur en ont fourni autant, et quelquefois plus que le papillon. Ces caractères sont exposés d'une manière claire, précise, et qui fait supposer, chez les auteurs, un grand esprit d'observation et une connaissance, réellement étonnante pour le temps, des premiers états pour lesquels ils ne cachent pas leur prédilection. Cependant, on aurait tort de s'imaginer que leur méthode repose uniquement sur les chenilles. Il suffit d'ouvrir leur ouvrage pour se convaincre que l'insecte parfait avait une large part dans leurs observations.

Les Thérésiens sont les vrais fondateurs de la méthode naturelle. J'ai dit, dans ma préface, en quoi cette méthode diffère essentiellement de celle de Fabricius, et je n'ai point besoin de le répéter ici. Quelque jugement que l'on porte sur leur système, il n'en est pas moins vrai qu'il eut une influence considérable sur tous les ouvrages lépidoptérologiques qui suivirent, et qu'il fut adopté par l'immense majorité des entomologistes, tandis que celui de Fabricius ne trouva que de rares imitateurs.

Les Noctuelles sont divisées dans le *Wienergegend Verzeichniss*, en 25 familles, qui sont désignées chacune par une lettre de l'alphabet, et auxquelles les auteurs ne donnèrent pas de noms, sans doute par respect pour Linné. De ces 25 familles, il faut retrancher la fam. A, qui ne contient que l'*Uropus Ulmi*, laquelle est pour nous une Notodontide; la fam. C, qui renferme les Lithosies, à l'imitation de Linné, et la fam. D, qui répond à notre genre *Nola* (que, pour ma part, je range aussi dans les Lithosides, quoiqu'on ait voulu en faire des Pyrales ou des Tortrix). Les 22 familles restantes sont elles-mêmes partagées en sections, qui répondent souvent à nos genres actuels. Toutefois, il faut bien convenir ici que les auteurs n'ont pas été si heureusement inspirés pour les *Noctua* que pour les *Sphinx*, les *Bombyx* et les *Papilio*. Leurs familles F, O, T, sont des mélanges tout-à-fait hétérogènes, et leurs familles G, H, K, P, V, Y laissent aussi beaucoup à désirer; mais il n'en est pas moins vrai qu'on retrouve, dans ces 22 divisions, le germe plus ou moins développé de nos genres et de nos familles d'aujourd'hui.

Fabricius (1781-87-92) a suivi une marche tout-à-fait opposée, et n'a voulu emprunter ses caractères qu'à l'insecte parfait, et même à certains organes isolés. J'ai dit ailleurs à quels résultats cette méthode l'a conduit. Ici je n'ai à m'occuper que de la division de ses *Noctua*, qu'il a partagées en cinq sections, d'après la vestiture du thorax et le port d'ailes au repos. Mais cette distinction est tout-à-fait illusoire : la majeure partie des espèces ne possède pas les caractères de sa section, et les 380 Noctuelles qu'il décrit sont, en réalité, entassées sans aucun ordre et sans aucune corrélation entre elles. C'est ce qui fait des ouvrages de Fabricius un répertoire fort indigeste et beaucoup moins utile qu'on ne s'est plu à le dire. On est obligé, en effet, de négliger une foule d'espèces qu'il a créées et nommées en visitant les divers cabinets de l'Europe, parce que, après toute l'attention possible, on aboutit presque toujours à une incertitude ou à retrouver une Noctuelle déjà donnée sous d'autres noms. Quant à celles qu'il a décrites sur la collection de Schiffermüller, ses descriptions sont souvent précieuses pour détailler des espèces qui ne sont désignées, dans le *Wienergegend Verzeichniss*, que par des noms de plante ou par quelques mots sur leur couleur générale ; en sorte qu'on serait souvent réduit, sans lui, à de simples noms de tradition. Telle est, j'ai presque honte de le dire, la plus grande utilité de Fabricius pour nous autres spécialistes. Ceci n'ôte rien, bien entendu, au mérite de ses ouvrages d'Entomologie générale, et surtout de sa *Philosophia entomologica*, ouvrage rempli de préceptes excellents, mais que son auteur n'a pas toujours suivis dans la pratique.

Cramer (1775-1779) avait précédé Fabricius, qui ne respecta pas plus ses noms que ceux de Linné, son maître : aussi, en toutes circonstances, j'ai cru qu'il était de la justice de les rétablir. Cette immense galerie des Lépidoptères des trois parties du monde, est encore aujourd'hui notre recueil le plus précieux et le plus complet. Parfaitement exact pour les Diurnes et les grandes espèces de Nocturnes, Cramer devient moins fidèle et plus grossier dans les Noctuelles de petite taille, et on a quelque peine à les deviner, même sur les exemplaires anciennement coloriés, qui sont les seuls dignes de foi. Aujourd'hui, du reste, que nous sommes presque entièrement privés des Lépidoptères de Surinam, qui forment près des deux tiers de la collection, nous nous imaginons les reconnaître dans des espèces analogues du Brésil ou de l'Amérique du Nord, et nous mettons sur le compte de l'inexactitude de la figure ce qui vient peut-être de différences réelles; des exemples frappants m'ont prouvé la justesse de cette supposition et m'ont rendu fort réservé à cet égard. J'ai cité, en outre, les Noctuelles de Cramer que je n'ai pu me procurer, dans les généralités des genres auxquels elles m'ont paru appartenir. Ce sera à mes lecteurs à les vérifier, quand ils les recevront en nature.

L'ouvrage de **Goeze**, 1777 (le tome III, 3^{e} partie, qui contient les Noctuelles, est de 1781), n'est point une œuvre originale, et, bien que la plupart des anciens auteurs l'aient cité dans leur synonymie, je ne suivrai point leur exemple. Le temps considérable qu'a demandé cette volumineuse compilation, n'est point justifié par l'utilité du livre, et il vaut beaucoup mieux puiser aux mêmes sources que l'auteur, que de le suivre dans ses erreurs et dans ses répétitions.

Nous rencontrons maintenant un autre recueil dans le même cas que le *Naturforscher;* c'est le **Berlin's Magazin**, qui a paru sous quatre titres différents, et dans lequel sont épars des mémoires sur l'Entomologie, dus la plupart à Laspeyres, Kuhn, Sepp, Bergstraesser, Herbst, Schranck, Gronau, etc. Je ne puis pas entrer dans plus de détails à cet égard, que je ne l'ai fait pour le *Naturforscher*.

Le supplément à l'ouvrage de Cramer, donné par **Stoll**, en 1780, présente les mêmes avantages que l'ouvrage principal, et offre, en outre, une ressource bien précieuse, en ce qu'il nous fait connaître les premiers états d'une foule d'espèces exotiques. Il est pour nous, à ce titre, d'une valeur inestimable : malheureusement il contient bien peu de chenilles de Noctuélites. Il faut regretter vivement qu'un pareil ouvrage se soit borné à cinq cahiers. Nul doute que s'il eût été poursuivi, il ne fût devenu un de nos plus précieux recueils iconographiques.

Knock (1781-1783) a été comme Sepp et Rœsel, le dessinateur et le graveur de ses trois volumes, et il a laissé, comme eux, un ouvrage irréprochable quant aux figures. On y trouve une assez grande quantité de Noctuelles, la plupart avec leurs chenilles, leurs chrysalides, et des détails d'anatomie extérieure. Ses descriptions sont précédées d'une synonymie très-complète et de diagnoses latines assez longues pour que l'auteur eût presque pu s'épargner le soin d'y rien ajouter; mais son but était de donner une histoire aussi détaillée que possible de tous ses sujets, et c'est ce qu'il a fait avec succès, mais fort compendieusement. Nous retrouvons, du reste, dans tous les anciens auteurs allemands, cette prolixité dont Rœsel et Réaumur avaient donné l'exemple. Elle était peut-être nécessaire, jusqu'à un certain point, à une époque où on n'avait pas réuni en genres toutes les espèces de même forme et de mêmes mœurs, et où il fallait répéter, à chacune en particulier, les détails que nous condensons maintenant dans nos *Généralités*. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de Knock, même avec ce défaut, peut passer pour un des plus recommandables que nous ayons.

J'en voudrais pouvoir dire autant des ouvrages d'Harris (*Exposition of English insects*, 1782, et *Aurélian*, 1794), qu'on a coutume d'appeler des *ouvrages de luxe*. Si cette expression s'applique aux couleurs éclatantes dont l'auteur a fait charger ses dessins, elle n'est que trop méritée. Gravés avec beaucoup de finesse, coloriés avec grand soin, imprimés sur beau papier, ces deux ouvrages ne devraient laisser rien à désirer quand on pense aux frais qu'il a fallu faire pour les éditer; mais on n'est arrivé, avec tous ces éléments, qu'à donner un recueil de véritables mascarades. Les espèces les plus vulgaires y sont à peine reconnaissables sous les manteaux de pourpre et d'azur dont on les a revêtues. Je ne parle pas du texte, dont la traduction française, aussi barbare que celle de Drury, ne nous apprend rien d'intéressant. Les noms nouveaux y sont distribués avec autant de libéralité que les couleurs, et les espèces les plus anciennes y sont présentées avec l'assurance qu'elles n'ont été ni décrites ni figurées. Je ne les cite pas dans ma synonymie.

Nous avons vu jusqu'ici des recueils d'histoires particulières de certains Lépidoptères européens, à la manière de

Réaumur, mais aucune grande collection réunissant les figures de toutes les espèces connues. La première est celle d'Esper, qui ne publia son volume de Noctuelles qu'en 1786, bien que son premier volume de Diurnes eut paru dès 1777. Cette collection, toute nombreuse qu'elle soit, est aujourd'hui fort négligée, et l'ouvrage se vend à vil prix, ce qu'il faut attribuer surtout à l'imperfection des figures, qui sont, en effet, des plus grossières pour l'époque, et dont une certaine quantité ne peuvent être reconnues. Esper donna cependant bon nombre d'espèces inédites, principalement du nord de l'Italie, que nous avons rencontrées depuis dans le midi de la France, et qui portent encore les noms qu'il leur a imposés le premier. Je crois avoir retrouvé quelques-uns de ceux qu'on avait négligés. Quant au texte, ce n'est guère qu'une longue compilation, à laquelle est jointe une synonymie, étendue par les phrases diagnostiques et parfois par les descriptions entières des auteurs, qu'il a cités, mais souvent mal appliqués : aussi n'est-il bon à consulter que pour aider à reconnaître ses figures, et pour les provenances de ses nouvelles espèces. Esper a aussi ouvert le premier une voie funeste pour la science : je veux parler des nombreuses variétés qu'il a figurées comme espèces séparées, et auxquelles il a donné des noms qui viennent compliquer inutilement nos travaux. Toutefois, comme j'ai entrepris de classer par races, ainsi que je l'ai dit, toutes les variétés habituelles des Noctuélites, j'ai cité avec soin ses figures quand elles ne représentent pas des variétés purement accidentelles.

A Esper succéda Engramelle, qui s'associa au peintre Ernst, pour éditer une collection d'espèces européennes, où il évita une partie des défauts de son devancier. Ses Noctuelles forment les tomes VI et VII, qui parurent de 1788 à 1790. Tout en donnant un nombre considérable de variétés, Engramelle les réunit toujours sous le même numéro que l'espèce typique, et ne leur impose point de noms séparés.

Ses planches sont incontestablement supérieures à celles d'Esper, et, quoique le coloriage y joue le rôle principal, elles sont généralement reconnaissables et faites toutes d'après nature. (Je parle seulement ici des insectes parfaits, car les chenilles sont, pour la plupart, de mauvaises copies.) Le texte indique la provenance des individus, et établit une synonymie, à laquelle il ne faut pas, du reste, toujours se fier. Quoique l'ouvrage soit français, les originaux proviennent presque tous de collections autrichiennes, et surtout de celle, bien connue, de M. Gerning de Francfort. Engramelle a tenté une innovation qui n'est pas heureuse, et qui, Dieu merci, n'a guère trouvé d'imitateurs : je veux parler des noms français par lesquels il a voulu remplacer la langue entomologique universelle. Comme s'il eût senti à l'avance l'inconvénient de ce système, il a laissé à la plupart de ses espèces leurs noms latins, et en a même inventé quelques-uns pour celles qui sont inédites. C'est d'après ces noms que je l'ai cité dans ma synonymie, à son rang de date parmi les autres auteurs, ne le rejetant à la fin, que quand les noms français sont seuls, ou sans équivalent latin facile à deviner. L'ouvrage d'Engramelle fut arrêté à la fin des Noctuelles, par la mort de l'auteur, qui périt, dit-on, victime de notre première révolution.

Cyrillo, dans son Entomologie napolitaine, a donné de grossières figures de quelques Noctuelles, connues pour la plupart, quoiqu'il les ait désignées sous des noms nouveaux. Il a pourtant fait connaître le premier la *Glott. Pancratii.*

On peut en dire à peu près autant de la *Fauna Etrusca* de Rossi (1790), et du *Specimen Insectorum Calabriæ* de Petagna, qui parut en 1787, et qui ne contient qu'une seule Noctuelle (*Bifasciata*, qui est notre *Geometrica*).

Une autre Faune locale, d'un mérite bien supérieur aux deux précédentes, est celle de Schranck (1789), qui avait déjà donné en 1781 une *Enumeratio Insectorum Austriæ*, mais dans laquelle il avait omis les Lépidoptères. Sa *Fauna Boïca* est un ouvrage bon à consulter sur quelques points. Les Noctuelles commencent à la page 306 du second volume, et il n'y a pas de planches. Je ne l'ai cité que pour les espèces qui offrent quelque intérêt exceptionnel.

Vieweg (1789-1790) fit paraître, à son tour, un catalogue systématique des Lépidoptères du Brandebourg, rédigé sur un plan tout nouveau, et à peu près disposé comme les tableaux synoptiques que j'ai publiés avec M. De Villiers. Cet ouvrage, où on trouve la description de quelques chenilles inconnues jusque-là, est accompagné de plusieurs planches si mollement gravées, qu'on les prendrait pour des lithographies, et passablement coloriées. Je ne le cite que rarement.

A la même époque, De Villers entreprenait de donner une édition, augmentée et commentée, du *Systema Naturæ*, œuvre excellente si elle eût été bien exécutée, mais qui s'est rapetissée entre ses mains, aux proportions d'une compilation assez peu judicieuse. Ce que l'auteur y a ajouté de son crû pourrait être utilisé, s'il avait eu le soin de s'assurer d'abord que les espèces qu'il avait devant les yeux étaient bien celles de Linné; mais il a souvent commis à cet égard les erreurs les plus grossières, en sorte que nous ne savons plus aujourd'hui à quelles espèces s'appliquent ses observations. Il a, comme Engramelle, inventé des noms français, qui ne sont point les mêmes que ceux de cet auteur. Enfin, il a ajouté à ses quatre volumes quelques planches assez bien gravées, où l'on trouve plusieurs Noctuelles méridionales, et sans lesquelles son ouvrage serait bien peu intelligible; triste compliment à faire à un homme qui méprisait souverainement les iconographies, *nam*, dit-il dans sa préface, *nec botanicum nec entomologum formant*. Je ne l'ai pas cité dans ma synonymie.

De 1790 à 1793, Scriba édita un petit recueil de mémoires sur l'Entomologie, dont les auteurs sont Brahm et Borkhausen, qui n'en poursuivaient pas moins, en même temps, les travaux dont il va être question. Des planches lâchement gravées, mais passablement coloriées, représentent 35 Noctuelles, dont plusieurs avec leurs chenilles. Dans le texte, les auteurs paraissent s'être proprosé Knock pour modèle; mais ils ont encore exagéré sa prolixité, et ils offrent infiniment moins d'intérêt, la plus grande partie de leurs mémoires étant occupée par des descriptions d'une minutie puérile. J'en donnerai une idée, en disant que l'histoire des Noct. *Euphorbiæ*, *Capsincola*, *Diffinis* et *Affinis*, remplit sept pages in-quarto pour chacune, outre une page entière de description latine! Le recueil n'en est pas moins utile à consulter dans bien des cas.

Dans le même temps (1790-1791), deux ouvrages paraissaient, composés concurremment sur un plan tout-à-fait neuf : c'étaient deux *Calendriers des Insectes*, indiquant, mois par mois, ceux qu'il fallait chercher. L'un, dont Brahm est l'auteur, ne se conforme guère à ce plan que par la disposition des matières, car il contient en réalité une histoire-naturelle complète de chaque espèce, avec sa synonymie et sa description sous ses trois états, ou le plus souvent sous le dernier seulement. Cet ouvrage a le grand mérite d'être entièrement original, et de ne décrire que ce que l'auteur a réellement vu. Il est plein de bons renseignements de toute sorte. Il n'a pas été poussé au-delà du mois de mai, et renferme cependant 410 Lépidoptères, dont une centaine au moins de Noctuélites.

Celui de Schwarz ne traite que des chenilles. Je n'ai pu me le procurer, la bibliothèque du Muséum ni aucune bibliothèque particulière de Paris ne le possédant, à ma connaissance.

Le même auteur fit paraître, en 1793, un recueil ou *Beitrag*, destiné à faire suite à celui de Kléemann, et conçu absolument sur le même plan. Les figures en sont très-reconnaissables, quoique mal gravées, mais il n'y a que cinq Noctuelles, et c'est surtout lorsque nous aborderons les *Geometra*, que ce livre nous sera utile.

Je crois à peine nécessaire de mentionner l'ouvrage, pourtant assez volumineux, de Barbut (1791), sur les insectes d'Angleterre. Les Noctuelles y sont confondues avec tous les Nocturnes, sous le nom générique de *Moths*, qui équivaut, dans l'idée de l'auteur, à celui de *Phalæna*· Il ne cite que la *Pronuba*.

Thunberg (1791-1792) a publié deux thèses soutenues devant lui par Becklin et Sebaldt, la première sur cinq Noctuelles de Laponie, la seconde sur seize Noctuélites de différentes contrées. Plusieurs de ces espèces étaient nouvelles, mais je n'ai pu les reconnaître toutes.

Jusqu'ici, les noms du *Wienergegend Verzeichniss* avaient bien été adoptés, et leur classification en familles avait été suivie dans les Faunes locales ; mais personne n'avait songé, depuis Fabricius, à réunir toutes les Noctuelles européennes en un corps d'ouvrage, avec une classification régulière. Borkhausen l'essaya le premier en 1792. Les Noctuélites forment, dans cet auteur, un gros volume, et sont au nombre de 373. Il les partage en deux cohortes : *Noctuæ fasciatæ* et *Noctuæ non fasciatæ*, dont la première est divisée en six familles, et la seconde en vingt, auxquelles il donne des noms adjectifs, comme les Thérésiens. Les caractères de ces familles sont empruntés à la fois aux trois états de l'animal et à ses habitudes ; mais, dans l'insecte parfait, l'auteur ne considère que la forme et la couleur des ailes, ainsi que leur port dans l'état de repos, et il néglige tout-à-fait les autres parties du corps. Ce système ne pouvait amener une répartition bien naturelle ; et en effet, les familles sont fort mêlées, surtout dans la seconde cohorte. Il est même à croire qu'elles l'auraient encore été davantage, si les familles du *Wienergegend Verzeichniss*, tout imparfaites qu'elles sont elles-mêmes, n'avaient influé sur leur composition, comme l'auteur lui-même l'avoue dans sa préface. Le même défaut a nui à la division en deux cohortes, quelque naturelle qu'elle fût au fond, car l'auteur, préoccupé outre mesure de la couleur des ailes, a introduit dans la première, qui répond à peu près à mes Quadrifides, les *Triphæna*, et toutes les Noctuelles à ailes inférieures jaunes, comme *Myrtilli*, *Prosvicua*, *Arbuti*, *Cytherea*, etc. Il est pourtant facile de trouver, dans cette classification imparfaite, le germe d'une méthode meilleure, et il faut savoir gré à Borkhausen d'avoir donné la préférence au système des auteurs du catalogue de Vienne sur la méthode artificielle de Fabricius, qui l'aurait entraîné dans de bien plus graves inconvénients.

Quant à la partie spécifique, elle est fort mélangée. Les descriptions, d'une longueur moyenne, sont assez fidèles pour les espèces que l'auteur a vues en nature, mais il s'en faut qu'elles soient toutes dans ce cas. Stimulé par le désir de donner un ouvrage *complet*, Borkhausen a pris, dans les auteurs qui l'avaient précédé, toutes les Noctuelles qui lui ont paru manquer à sa collection, et les a décrites de confiance. On sent quel étrange ramassis a dû résulter de cette marche : il n'est pas rare, en effet, de trouver la même Noctuelle décrite sous deux, trois, et jusqu'à quatre noms différents. Heureusement qu'il est assez facile de distinguer ces descriptions empruntées, quoique l'auteur n'ait pas eu la franchise de les déclarer ; mais cette recherche rend fort pénible l'étude de son ouvrage, qui doit à cette circonstance autant qu'à l'imperfection de sa méthode, l'abandon dans lequel il est tombé.

Nous abordons maintenant un des iconographes les plus féconds de l'Angleterre : Donovan publia sans relâche, depuis 1792 jusqu'en 1813, les trois grands ouvrages qui lui ont fait un nom. Les plus connus en France sont : ses *Insects of China*, dans lesquels on ne trouve qu'une seule Noctuelle ; ses *Insects of India*, qui n'en renferment que deux, et ses *Insects of New-Holland*, qui en contiennent deux aussi ; splendides recueils de planches presque sans texte ; mais le plus volumineux est : l'Histoire-naturelle des insectes d'Angleterre, en 16 volumes, où tous les ordres d'insectes sont mélangés. Les figures sont, du reste, inférieures à celles de ses trois autres ouvrages, et je crois n'en avoir trouvé qu'une seule (celle de la *Popularis*) qui mérite d'être citée comme la meilleure de l'espèce. Au reste, sur 70 Noctuelles environ que renferment ces 13 volumes, il y en a fort peu d'inédites : presque toutes sont des espèces Linnéennes, et l'ouvrage est beaucoup plus intéressant en ce qui concerne les Microlépidoptères.

En 1797, parut un ouvrage de luxe vraiment digne de cette qualification. Je veux parler du magnifique recueil in-folio d'Abbot, sur les Lépidoptères de la Géorgie. J'ai le bonheur d'avoir devant moi les dessins originaux de ce bel ouvrage, et il y en a au moins, en Noctuelles, six fois autant qu'il en a été publié. Je regrette, tous les jours, qu'il n'y en ait pas encore davantage. C'est là, seulement, que nous pouvons nous faire une idée des premiers états des espèces américaines, dont beaucoup sont si voisines des nôtres à l'état parfait. Smith, auteur du texte qui accompagne ces superbes planches, n'a guère fait que donner les époques des métamorphoses et l'indication des plantes sur lesquelles vit la chenille, car, suivant l'usage (très-condamnable du reste) des entomologistes anglais, Abbot représente ses insectes sur des plantes destinées elles-mêmes à former une collection agréable aux yeux, mais qui n'ont quelquefois pas le moindre rapport avec celles qui nourrissent réellement les chenilles.

Comme, dans les notes manuscrites qui accompagnent les dessins, ces dernières sont indiquées par les noms vulgaires qui servent à les désigner en Amérique, je n'ai pas toujours la certitude d'avoir bien déterminé les noms botaniques, que j'ai souvent été forcé de reconnaître sur les figures.

Les auteurs du catalogue de Vienne n'avaient donné que des noms et de courtes phrases, et leur ouvrage, pour être compris, avait grand besoin d'un commentaire. Deux auteurs l'entreprirent, mais ni l'un ni l'autre ne sont arrivés à une parfaite authenticité : **Laspeyres** dans le *Magazin entomologique* dirigé par Illiger, et **Illiger** lui-même, dans une édition nouvelle du *Wienergegend Verzeichniss*, qu'il donna en 1801. Il faudrait entrer dans de grands détails pour dire pourquoi on n'accorde généralement à ces deux auteurs, et surtout au second, qu'une confiance fort limitée, et comment certaines espèces des Thérésiens sont encore douteuses, malgré tous les éclaircissements dont elles ont été l'objet, et qui sont, malheureusement, quelquefois contradictoires. Illiger, en discutant la synonymie de différents auteurs, n'a pas non plus été toujours exact, et il serait difficile de dire s'il l'a plus éclairée qu'obscurcie.

Coquebert (1801 à 1804) prit un chemin plus court pour expliquer les descriptions de Fabricius. Il donna simplement les figures des espèces, d'après les originaux eux-mêmes. C'est par lui que nous apprenons que la *Pyralis Candidana* est la *Micra Minuta* des auteurs, qui ne se sont pas donné la peine de la vérifier; que la *N. Barbara* est l'*Helioth. Peltigera*, etc. Il nous eût rendu grand service, malgré la grossièreté de ses figures, s'il avait représenté ainsi toutes les espèces, exotiques surtout, de l'entomologiste de Kiel.

Palisot de Beauvois (1805) a figuré deux Noctuelles de Saint-Domingue, de la tribu des Erébides, et qui sont assez difficiles à déterminer.

Mais, à cette époque, se publiait un immense ouvrage iconographique, qui est resté le répertoire le plus complet du Lépidoptériste, et qui n'a été, depuis, ni surpassé, ni même égalé. Hubner, qui avait préludé par divers travaux isolés, et en particulier par ses *Beitrage* en 1786-1789, à sa gigantesque entreprise, commençait sa collection des papillons d'Europe, qu'il a continuée jusqu'à sa mort, et qu'il a successivement complétée par un recueil de chenilles et une collection de Lépidoptères exotiques. Nous devons plus de deux mille planches in-quarto à cet infatigable iconographe; et, du moment où une collection est arrivée à un pareil chiffre, qui est déjà une des meilleures preuves de sa bonté, il vaut mieux lui donner des suppléments que de la refaire. C'est ce qu'ont tenté déjà deux entomologistes, depuis la mort de Hubner : M. Carl Geyer d'Augsbourg, et M. Herrich-Schœffer de Ratisbonne. Je parlerai du second à la fin de cette revue; quant au premier, ses planches sont mêlées à celle de Hubner, et, quoique fort inférieures pour l'exécution, elles font corps avec l'ouvrage principal.

La *Sammlung Europaischer Schmetterlinge* de Hubner présente, au plus haut degré, les qualités des iconographies allemandes : précision dans la coupe des ailes, et couleurs exactes, sans exagération, et consciencieusement appliquées. Ces deux qualités sont les plus essentielles pour la ressemblance des objets; aussi, aucun autre recueil moderne ne peut-il lutter avec le sien sous ce rapport, quoiqu'il y en ait une foule qui lui soient supérieurs pour l'exécution, et surtout pour la gravure, qui, chez lui, est assez grossière. Ce n'est pas que toutes ses Noctuelles soient également réussies, et il y en a même quelques-unes de très-défectueuses; on remarquera, en outre, qu'à partir de la pl. 149 principalement, la gravure devient plus noire, plus dure, et que le coloriage, qui reste d'ailleurs assez bon quoique inférieur à celui du commencement de l'ouvrage, se trouve assombri et ne peut en couvrir les défauts, infiniment plus graves que la mollesse des premières gravures. Quoi qu'il en soit, le succès que l'ouvrage a obtenu dans son ensemble est très-mérité. Il le doit d'ailleurs encore à d'autres avantages : l'exactitude générale des noms qui, presque tous, sont bien ceux des auteurs anciens, et enfin, le tact qui a présidé au choix des espèces, et auquel nous sommes obligés de rendre tous les jours quelque nouvelle justice. Aussi, ne faut-il pas se presser de ranger parmi les variétés telle Noctuelle figurée par Hubner; la découverte de bien des espèces (*Cuspis*, *Recussa*, *Viciæ*, *Notha*, *Aliena*, *Unanimis*, *Quieta*, *Speciosa*, *Zozimi*, *Devergens*, etc.) nous a prouvé qu'on était allé trop vite en les rapportant à d'autres plus connues.

Si des Lépidoptères nous passons aux chenilles, nous trouverons encore plus d'éloges à distribuer. Là, chaque planche est une peinture dans laquelle les plantes, jetées avec une grâce et un goût parfaits, chargées de petits détails d'une vérité saisissante, aérées et raccourcies avec un bonheur constant, ne sont pas les moindres ornements. Le coloriage, légèrement gouaché, cache complètement les parties faibles de la gravure, qui est, d'ailleurs, presque réduite au simple trait. Quant aux chenilles elles-mêmes, dont la ressemblance est encore plus difficile à atteindre que celle des papillons, elles sont généralement fort exactes, et n'ont point été dépassées. Elles sont divisées en trois classes : *Bombycoïdes*, *Genuinæ* et *Semigeometræ*, et rangées dans un ordre alphabétique fort incommode, puisque beaucoup de planches portent exactement les mêmes lettres, en sorte qu'on ne peut ni les citer dans la synonymie, ni vérifier celles qui manqueraient à l'ouvrage.

Les Lépidoptères exotiques sont donnés aussi sans aucun ordre et sans pagination; mais le supplément (*Zutrag*) qui dépasse déjà l'ouvrage principal, et qui contient une bien plus grande quantité de Noctuelles, est, comme la collection européenne, numéroté par une seule série de chiffres, ce qui est incontestablement le plus commode pour les citations. Les figures sont aussi bonnes que celles des espèces d'Europe.

Je n'ai parlé jusqu'ici que des œuvres principales de Jacob Hubner. Il en a publié quelques autres, mais elles se sont fondues dans celles que je viens de citer. Toutefois, je ne puis passer sous silence son catalogue méthodique des Lépidoptères (*Verzeichniss*), auquel on paraît vouloir revenir depuis quelque temps, après l'avoir justement négligé pendant 30 ans. Je n'irai pas, sans doute, jusqu'à nier qu'il contienne quelques rapprochements heureux, quelques groupes naturels; mais je crois qu'on peut hardiment affirmer que c'est le très-petit nombre. En revanche, il y a multiplié les genres avec une légèreté incroyable. Plusieurs pages me seraient nécessaires pour en citer tous les exemples. Ainsi, la *Br. Receptricula* est pour lui une *Cryphia,* tandis que l'*Algæ* est une *Euthales.* — Ses *Hadena Capsincola* et *Cucubali* sont séparées de ses *Harmodia Compta* et *Conspersa* par vingt-six genres et trois tribus. — La *Miniosa* est une *Monima,* la *Cruda* une *Orrhodia*, la *Gracilis* une *Cerastis,* et la *Stabilis* une *Cuphanoa.* — Nos *Xanthia* sont éparpillées en sept genres. — Nos *Agrotis* n'en forment pas moins de dix-sept ! Encore se tromperait-on, si l'on croyait que cette extrême division lui permet au moins de ne grouper ensemble que des espèces analogues : les genres les plus courts sont souvent chez lui les plus hétérogènes. Ainsi, son genre *Polymixis* n'est composé que de la *Polymita* et de la *Ligustri.* — Son genre *Pœcilia* réunit l'*Aprilina* et la *Glandifera.* — Dans ses *Xanthopastis* on trouve la *Timais,* la *Flavicincta* et la *Filigramma.* — Ses trois *Mamestra* sont : la *Pisi*, l'*Unanimis* et la *Leucophœa.* — Ses trois *Euschesis :* la *Janthina,* l'*Unxia* et la *Clotilda.* — Son genre *Lithophane* comprend la *Petrificata*, la *Sagittifera* et la *Deceptricula.* — Citerai-je la *Puta* accouplée à la *Linariæ,* la *Delphinii* à la *Spectabilis*, la *Punctularis* à la *Tirrhæa* , la *Cespitis* à l'*Extrema,* etc., etc. ? — Ses tribus ne se coordonnent pas mieux que ses genres, et il eût certes été fort embarrassé de donner les caractères des unes et des autres. J'ai dû multiplier ces exemples, parce que, je le répète, on paraît vouloir aujourd'hui ériger le *Verzeichniss* en autorité, et j'avais besoin d'indiquer pourquoi je le considère, avec mon collaborateur, comme une œuvre non avenue, et pourquoi je ne me suis point cru obligé plus que lui, d'employer les noms génériques, souvent rudes ou burlesques, de cet ouvrage mort-né.

Le premier traité méthodique qui put faire usage des planches de Hubner, fut HAWORTH, qui publia en 1803 un gros volume sur les Lépidoptères de la Grande-Bretagne, moitié en latin et moitié en anglais. Pour cet auteur, les Noctuélites se partagent seulement en trois genres : *Noctua*, *Phythometra* et *Hemigeometra*. Le premier se divise en vingt-deux sections, imitées en grande partie de Borkhausen, et désignées, comme chez ce dernier, par des adjectifs ; le second comprend trois sections, dont la première répond à nos Plusides, la seconde à nos Ophiusides, et la troisième à nos Héliothides et Acontides ; enfin, le troisième se borne à deux, qui renferment les Catocalides et les Phalénoïdes. Les caractères des genres sont établis sur les trois états, et sur toutes les parties de l'insecte ; ceux des sections sont empruntés principalement aux ailes. La méthode, comme on voit, se perfectionnait peu à peu, sans toutefois avoir fait un grand pas depuis le catalogue de Vienne ; car toutes les sections de Haworth restent encore un peu confuses. Quant à ses descriptions, elles sont courtes, comme celles de Fabricius, et seraient peut-être, à la rigueur, suffisantes pour faire reconnaître les espèces, si le désir d'enrichir la Faune de son pays n'eût porté Haworth à les multiplier dans une effrayante proportion. Ce fut lui qui fraya aux entomologistes de sa nation le chemin que plusieurs ont trop bien suivi. Il est fort habituel de trouver chez lui une Noctuelle divisée en trois, quatre, cinq, six et jusqu'à sept espèces différentes; et je n'hésite pas à dire que cette exubérance est le principal défaut de son livre, qui mérite, à cela près, d'être sérieusement étudié.

Latreille, dans son ouvrage capital, *Genera Crustaceorum et Insectorum,* qui parut en 1806, et qui donna une si forte impulsion à l'Entomologie, n'entreprit point de diviser le genre *Noctua*, qui compose seul sa tribu des Noctuélites. Dans ses *Considérations* publiées en 1810, et plus tard, dans ses *Familles naturelles* (1825), il partagea ses Noctuélites en deux divisions, fondées exclusivement sur le nombre des pattes ventrales des chenilles : la première renferme quatre genres (Erêbe, Noctuelle, Calyptre et Gonoptère); la seconde, deux seulement : Chrysoptère et Plusie. On voit combien cette division est illusoire, et combien ces genres, basés exclusivement sur la longueur relative des palpes, offrent à la fois peu de ressources et peu de solidité.

Dans le 5ᵉ volume du *Règne animal* de Cuvier (1829), Latreille ramena les Noctuelles aux deux genres *Erebus* et *Noctua;* mais, dans une note assez longue (p. 409), il s'étendit plus sur leur classification, qu'il n'avait encore fait jusque-là. Cette note, d'une rédaction assez confuse, indique la disposition des *Noctua* proprement dites en deux séries parallèles, aboutissant aux *Erebus*, aux *Notodonta* et aux Pyralites. Quelques erreurs dans le nombre des pattes des chenilles et le placement de la *N. Palpina* dans les Noctuelles, dont elle s'éloigne si nettement par la nervulation et les premiers états, n'empêchent pas que ces considérations ne soient empreintes d'une grande justesse ; malheureusement, ces classifications sur deux lignes ne peuvent être employées dans la pratique, et l'auteur lui-même n'usa pas de la seule partie applicable de sa note, puisque, malgré la convergence de ses deux séries vers les Pyralites, qui était si juste, il fit suivre, dans l'ouvrage même, les Noctuelles par les *Tortrix*.

L'article Noctuelle, de l'*Ecyclopédie méthodique*, parut en 1811. Au premier abord, ce travail paraît considérable, puisqu'il ne renferme pas moins de 140 pages in-4° sur deux colonnes; mais, si on l'examine de près, on s'aperçoit qu'on n'a sous les yeux qu'une compilation. La majeure partie des descriptions n'est en effet que la traduction de l'*Entomologia systematica* de Fabricius: et presque toutes les autres sont faites sur les figures de Cramer. Il est aisé de voir que l'auteur n'a eu devant les yeux qu'un nombre très-restreint d'insectes en nature, si même il s'est donné la peine d'en décrire quelques-uns. Quant à la méthode, il n'a rien changé à celle de Fabricius: c'est à peu près dire qu'il n'en a point suivi. J'ai négligé, excepté pour les espèces exotiques, de citer ce travail, comme j'ai fait en général de tous ceux qui ne sont pas originaux.

Les divisions du grand genre *Noctua* n'avaient, jusqu'ici, été désignées, comme je l'ai dit, que par des lettres, ou tout au plus par des noms adjectifs. Cependant le nombre des espèces avait quintuplé depuis Linné, et il devenait fort difficile pour la mémoire de retenir ces divisions, et plus embarrassant encore de les exprimer d'une manière commode dans le langage ou dans les écrits. D'un autre côté, les groupes, désormais plus nombreux, se circonscrivaient plus nettement, et les caractères communs que présentaient leurs espèces les élevaient à la hauteur des genres, dont il ne leur manquait plus que le nom. **Ochsenheimer** le comprit, et s'empara en conséquence des familles du *Wienner-gegend Verzeichniss*, qu'il modifia et étendit selon les besoins de la science, et auxquelles il imposa les noms que nous connaissons aujourd'hui. Ce fut en 1816 qu'il publia son *Conspectus* complet des Noctuelles, que la mort ne lui permit pas d'appliquer à son grand ouvrage, et que **Treitschke**, son continuateur, se chargea de mettre en œuvre. Le tableau de leurs genres se trouve en tête du premier volume de cet ouvrage. On verra, en le parcourant, que les deux auteurs ont apporté dans la méthode des perfectionnements incontestables, et l'on peut dire que ce résumé, ainsi remanié, fut une nouvelle création. Treitschke retoucha depuis, dans son supplément, certains genres qui lui paraissaient peu homogènes, et dressa un nouveau tableau, ou *conspectus*, qui ne diffère guère, pour l'ordre des genres, de celui que mon collaborateur a donné. Treitschke y a seulement ajouté les genres *Cocytia*, *Asteroscopus*, *Cleophana* et *Abrostola*.

La méthode de Treitschke est basée, comme celle du catalogue de Vienne, sur les trois états de l'insecte et sur toutes ses parties; ses caractères génériques sont faciles à vérifier, quoique malheureusement trop vagues, défaut bien difficile, du reste, à éviter dans les Noctuélites. Il a subdivisé, en outre, ses genres en petites coupes qu'il a caractérisées au commencement, mais il ne les a point fait suivre de *généralités*, probablement parce qu'il a rapporté, à chaque espèce, l'histoire particulière de ses mœurs et de ses habitudes. Il ne connaît point d'autre coupe que le genre, et n'admet ni tribus, ni phalanges, ni familles. Ses descriptions, d'une longueur convenable, sont précédées d'une courte phrase diagnostique, qu'il a eu le tort d'emprunter souvent toute faite à Fabricius. Une discussion synonymique et l'histoire de la découverte de l'espèce précèdent, quand il en est besoin, la description proprement dite. Quant à la synonymie elle-même, c'est une des parties les plus recommandables du livre : elle est vérifiée avec beaucoup de soin, et l'emporte, à tous égards, sur celle de Borkhausen et d'Illiger, dont elle relève une quantité considérable d'erreurs. Somme toute, l'ouvrage de Treitschke a fait faire à la science un pas immense, et son auteur restera parmi les plus considérés; son défaut principal, c'est le peu de précision dans les descriptions, dans lesquelles il néglige quelquefois les caractères véritablement spécifiques pour signaler des particularités communes à tout le genre, ou au contraire, tout-à-fait individuelles. C'est ce qui sera cause que beaucoup de ses espèces ne seront pas reconnues, quand le temps aura emporté la tradition.

L'Entomographie de la Russie, de **Fischer**, qui parut en 1820-1822, contient sept Noctuelles, dont les trois dernières me sont encore inconnues; elles paraissent toutes trois du genre *Agrotis*. Peut-être les avons-nous sous d'autres noms.

En 1823, **Dalman**, l'un des entomologistes les plus judicieux, publia, dans ses *Analecta*, deux Noctuelles dont je n'ai pu retrouver les types. Il ne faut pas oublier que cet auteur fut le premier qui chercha et trouva des caractères dans la disposition des nervures, et qu'il est le véritable inventeur de la *Ptérologie*, qu'il n'appliqua, du reste, qu'à quelques genres de Diurnes.

Duponchel (1826-1827) qui commença les Noctuelles à peu près en même temps que Treitschke les finissait, n'osa pas d'abord adopter les genres de ce dernier, et continua à marcher dans la voie que Godart lui avait tracée et que la méthode de Latreille lui imposait; mais à mesure qu'il avançait, il s'apercevait des graves inconvénients que présentait cette méthode, et de l'inconséquence qu'il y avait à entasser dans un seul genre une masse d'insectes si différents, tandis que les genres de Diurnes, et même de Nocturnes, avaient déjà été très-multipliés par Latreille lui-même : aussi, finit-il en adoptant les genres *Cucullia*, *Xanthia*, *Plusia*, etc., et en annonçant qu'il suivrait dans un supplément la méthode d'Ochsenheimer; mais dans l'intervalle, parurent les travaux de M. Boisduval et les miens, et Duponchel modifia encore une fois son plan, qu'il n'a enfin exécuté que dans son catalogue, qui a paru en 1844 et qui résume à peu près, en effet, l'état de la science à cette époque.

Il serait bien long d'analyser ce catalogue, dont je parlerai d'ailleurs plus loin, et j'aurais d'autant plus mauvaise grâce soit à le louer, soit à le critiquer, que j'ai fourni à l'auteur une bonne partie de ses matériaux; il vaut donc mieux parler ici seulement de son *Histoire-naturelle des Lépidoptères*. J'ai dit ailleurs, que le plus grand reproche qu'on pût adresser à Duponchel, était de ne pas avoir été lui-même. Son ouvrage, en effet, ne contient qu'un petit nombre d'observations personnelles, et il a emprunté les autres, soit à des correspondants, qui n'avaient pas toujours une habitude suffisante, soit à ses devanciers, et en particulier à Treitschke. Quant à sa synonymie, il l'a prise toute faite dans ce dernier auteur. Les planches qui accompagnent ses volumes, sont très-variables en mérite. Fort inférieures pour le coloriage, aux figures des iconographes allemands, elles leur sont presque toutes très-supérieures pour la gravure. Aussi, les espèces qui n'exigent pas une grande variété de couleurs, sont-elles souvent fort bonnes. D'autres sont à peine reconnaissables, et de ce nombre surtout, sont celles qu'il a fait copier dans Hubner, dont il a toujours exagéré les défauts. A tout prendre, l'ouvrage de Duponchel, un des plus volumineux et des plus complets qui aient été publiés, est tout-à-fait nécessaire aux entomologistes, sans pouvoir tenir lieu de celui de Hubner.

Pendant que Duponchel, effrayé de la quantité des genres des auteurs allemands, hésitait à les adopter, M. **Stephens** s'en emparait et en doublait le nombre. Mon collaborateur a donné, dans l'introduction du premier volume, la série de ceux du *Systematic Catalog*. Celle des *Illustrations* en diffère peu. Ces ouvrages sont basés sur la méthode naturelle, et l'auteur a emprunté ses caractères à tous les états, quoique sa prédilection pour ceux tirés de l'insecte parfait soit manifeste, l'étude des larves n'étant pas aussi avancée (du moins à cette époque) en Angleterre que dans les autres pays. M. Stephens a, du reste, analysé avec soin tous ces caractères, et surtout ceux des palpes, qu'il détaille pour ainsi dire à l'infini. Les autres parties ne sont pas non plus négligées, et l'auteur fait ressortir, dans des généralités, les différences principales qui les distinguent. Mais la partie spécifique est aussi défectueuse que la partie générique est recommandable. Les espèces créées avec de simples variétés sont à peu près aussi nombreuses que dans Haworth, et on chercherait vainement à les reconnaître à l'aide des descriptions qui manquent tout-à-fait de précision; la synonymie, qui aurait pu suppléer à leur insuffisance, est ou complètement nulle, ou du moins très-restreinte et fort négligée; et si j'ai pu introduire dans la mienne les Noctuelles de M. Stephens qui correspondent aux nôtres, je le dois surtout à M. Doubleday, qui m'en a fait connaître une partie en nature (1). Quelques planches, moyennement exécutées, accompagnent l'ouvrage de M. Stephens, qui y a, du reste, compris les insectes de tous les ordres qui habitent l'Angleterre, ce qui suppose chez lui une grande variété de connaissances et une étude considérable et approfondie de l'anatomie extérieure.

Son compatriote, M. Curtis, a publié de son côté, de 1823 à 1840, une Entomologie de la Grande-Bretagne, où il se borne presque à donner une liste des espèces à la suite de ses genres. En revanche, les planches sont admirablement exécutées, tant pour le fini de la gravure que pour la beauté du coloris. C'est à peu près ce que nous avons de meilleur. Le texte n'a point de pagination et porte le même numéro que les planches, qui ne se suivent point, parce qu'elles ont été publiées à des époques irrégulières. Malheureusement, l'auteur n'a représenté qu'une douzaine de Noctuelles, dans lesquelles près de la moitié peuvent être considérées comme les meilleures figures que nous ayons. M. Curtis fit imprimer en outre, en 1829, un catalogue systématique, intitulé : *A Guide to an arrangement of British insects*, qui ne diffère pas extrêmement de celui que M. Stephens publiait la même année.

---

(1) Tout récemment, dans le catalogue de la collection du Muséum britannique, M. Stephens lui-même, qui a rédigé la partie des Lépidoptères, a donné une synonymie plus étendue, et qui s'accorde en tous points pour les Noctuelles avec celle que j'ai établie sur les renseignements fournis par M. Doubleday.

C'est aussi en 1829 que parut chez nous l'*Index methodicus* de M. Boisduval, qui offrit aux Lépidoptéristes français une si grande facilité pour l'arrangement de leurs collections, qu'il fut généralement adopté. Cependant, cet *Index*, où l'auteur avait introduit quelques bonnes idées dans les tribus supérieures, ne présentait presque rien de nouveau pour les Nocturnes et en particulier pour les Noctuelles, et il se bornait à introduire chez nous les genres d'Ochsenheimer et de Treitschke, alors presque généralement ignorés, sans même les diviser suffisamment en tribus. L'auteur y décrivait en outre sommairement quelques espèces nouvelles dont il augmenta le nombre dans une feuille supplémentaire ajoutée après coup.

Un bon mémoire de M. Rambur sur les Lépidoptères de la Corse, inséré dans les Annales de la Société entomologique de France (1832), enrichit encore notre Faune, et contient, surtout, une sorte de monographie des Cucullies Thapsiphages, qui avaient été et sont même encore un peu, malgré cet excellent mémoire, confondues dans presque toutes les collections. M. Rambur compléta cette monographie par une note sur les Cuc. *Umbratica* et *Lucifuga*, aussi judicieuse que son premier travail. Déjà, en 1829, le même entomologiste avait inséré dans les Annales des sciences d'observation, une notice sur six Noctuelles, qu'on trouvera citée à leur article.

En 1832, un Entomologiste Napolitain, M. Costa, fit paraître une Faune de son pays, dans laquelle on trouve quelques Noctuelles ; mais les planches sont grossièrement gravées et mal coloriées, et cependant les descriptions manquent souvent, comme si la bonté de la figure y pouvait suppléer. Le texte est donc fort incomplet, la synonymie souvent douteuse, et les noms français et latins étrangement estropiés. Il faut cependant aller y chercher des renseignements sur quelques espèces propres à la localité.

C'est ici seulement, que je parlerai des ouvrages de M. Freyer, quoique ses *Beitrage* remontent à 1827; mais, comme ses *Neuere Beitraege* sont son ouvrage capital, ce sont eux que je cite toutes les fois que je ne fais pas précéder cette synonymie de l'abréviation *Beitr.* Ce travail forme cinq volumes petit in-4, dont le premier porte le millésime de 1833, et le quatrième celui de 1842, le cinquième est en publication. Les planches laissent quelque chose à désirer, leurs couleurs sont trop vives et en même temps trop lourdes, et les dessins sont rendus assez durement. Cependant on y trouve une quantité considérable de renseignements précieux, surtout sur les premiers états, car M. Freyer est un de ceux qui ont suivi l'ancien et excellent usage de figurer la chenille et la chrysalide à côté du papillon; malheureusement beaucoup sont dessinées d'après des individus soufflés. Le texte n'est pas irréprochable quant aux descriptions, et l'auteur ne paraît l'avoir considéré lui-même que comme un complément de ses figures; mais il donne l'*habitat* et l'histoire de la découverte de l'espèce. C'est dans ce recueil, dont les quatre premiers tomes ne contiennent pas moins de 170 Noctuelles (144 avec les chenilles), qu'on trouve une grande partie des nouveautés dont les voyages de MM. Friwaldjzky et Kindermann ont si fort enrichi la Lépidoptérologie.

Les *Beitraege* du même auteur consistent en trois petits volumes in-24, publiés de 1827 à 1830. On y trouve figurées et décrites, parmi les espèces les plus vulgaires, une certaine quantité de Noctuelles inédites ou du moins peu connues, presque toujours avec la chenille à côté. Les figures sont à peu près semblables à celles du grand recueil, et le texte est aussi tracé sur le même plan. On y trouve la figure de 59 chenilles de Noctuelles, mais dont plusieurs ont été reproduites dans les *Neuere Beitraege*.

La grande quantité d'espèces nouvelles qui se produisait à cette époque, engagea M. Boisduval à imiter M. Freyer, mais d'une manière plus scientifique. Il traça dans son *Icones* (1833) les caractères des genres dans lesquels se rangeaient ses espèces inédites, et en donna de bonnes descriptions qu'il fit précéder d'une synonymie assez détaillée. Les figures, dans lesquelles il chercha à égaler la perfection du coloriage allemand, tout en conservant la supériorité de la gravure française, n'atteignirent pas toujours ce double but, mais la ressemblance du moins y fut particulièrement poursuivie; malheureusement l'entreprise s'arrêta à la 42^e livraison, c'est-à-dire qu'elle n'atteignit pas les Noctuelles pour le texte, quoiqu'un assez grand nombre de ces Lépidoptères aient été figurés, depuis les Noctuo-Bombycides jusqu'aux Hadénides.

C'est vers le même temps que le même entomologiste s'adjoignit MM. Rambur et De Graslin, pour entreprendre une *Iconographie des chenilles*, et que je m'associai moi-même avec Duponchel pour en publier une semblable, qui formait un complément à son Histoire-naturelle des Lépidoptères. Ce n'était peut-être pas trop de ces deux entreprises pour ramener au niveau de ses besoins la science prodigieusement négligée sous ce rapport; mais il arriva ce que ni l'un ni l'autre des concurrents n'avait voulu prévoir : les deux publications, obligées de se partager le public restreint qui alimente ces coûteuses entreprises, échouèrent là où une seule aurait réussi. Elles étaient, du reste, fort différentes, au moins pour les figures. Celles de MM. Boisduval, Rambur et Graslin ne cherchaient que la ressemblance et sacrifiaient, à ce mérite principal, l'élégance du dessin et la perfection des accessoires. Les nôtres, supérieures pour le modelé, péchaient par le coloriage, sur lequel l'éditeur rognait incessamment. Ni les unes ni les autres, je suis forcé d'en convenir, n'approchaient de la perfection de celles de Hubner, qu'il aurait fallu se borner à continuer et à imiter de son mieux. Je ne désespère pas encore de voir se fonder une entreprise dans ce seul but, et je serais heureux d'y concourir : la science la réclame à grands cris, et les matériaux abondent de tous côtés. Il ne manque qu'un dessinateur habile et un éditeur persévérant pour centraliser les travaux de tous les entomologistes qui voudraient apporter leur contingent à cette œuvre capitale.

M. Boisduval avait publié, sur les Lépidoptères exotiques, deux autres ouvrages, qui contiennent un petit nombre de Noctuelles et que je cite à leur article. L'un est la partie entomologique du Voyage autour du monde, que le malheureux Durville exécuta sur l'Astrolabe, et d'où il rapporta plusieurs espèces précieuses, surtout des Moluques, de la Terre des Papous, de la Nouvelle-Guinée, etc. L'autre est une Faune entomologique des îles de Madagascar, Bourbon et Maurice, formant un petit volume in-8, avec des planches coloriées. Dans ce dernier ouvrage, M. Boisduval créa isolément quelques genres dont il donna les caractères.

J'ai parlé ailleurs avec tous les éloges qu'ils me paraissaient mériter, des *Abbildungen* de M. FISCHER VON ROESLERSTAMM : on y trouve un petit nombre de Noctuélites figurées et décrites, et quelques renseignements détachés, sur une certaine quantité d'autres.

Plusieurs mémoires insérés dans les ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE contiennent des espèces nouvelles de Noctuélites ou des renseignements souvent précieux sur les espèces déjà connues. On conçoit que je ne puis citer ici les noms, ni analyser les œuvres des nombreux entomologistes qui ont enrichi ce recueil, indispensable aujourd'hui à tous les Lépidoptéristes. Ces noms d'ailleurs se retrouvent, pour la plus grande partie, dans cette revue, ceux qui les portent ayant presque tous publié des travaux séparés de quelque importance.

La Faune de l'Amérique boréale de RICHARDSON (1837), dont la partie entomologique a été rédigée par M. KIRBY, ne renferme que quatre Noctuelles, toutes de la tribu des Plusides, et que nous verrons à leur article.

On a vu où en était, à cette époque, la classification des Noctuélites : les nombreux travaux qui avaient été publiés ne satisfaisaient qu'imparfaitement à l'esprit de méthode, qui est si nécessaire dans cette difficile famille, et elle abondait encore en espèces déclassées et en genres incomplètement formulés. Trois entomologistes français entreprirent, presque à la fois, ce remaniement délicat. Je publiai le premier, dans les Annales de la Société Entomologique, mon *Essai sur les Noctuélites* et l'*Index methodicus* qui en forme le résumé. Dans ce travail qui parut de 1837 à 1841, et dont l'ensemble forme un fort demi-volume, je donnai le signal de la division des Noctuélites en tribus ou familles. J'en établis dix-huit renfermant 102 genres pour les Noctuelles d'Europe seulement. Je n'ai ni l'espace ni la volonté d'analyser ce long mémoire, auquel, d'ailleurs, il me faudra de temps en temps renvoyer mes lecteurs pour économiser la place qui me manque, et dont les Généralités peuvent être considérées comme complétant celles que je donne dans les volumes qui vont suivre.

M. BOISDUVAL me suivit de près. Son *Genera* parut avant même que mon *Essai* fut tout-à-fait terminé. Ce *Genera* n'a plus rien de commun avec l'*Index methodicus* du même auteur : c'est une œuvre nouvelle. Mon collaborateur y refondit en entier sa classification et donna succinctement les caractères de ses genres. Partant tous deux des mêmes principes, nous devions nous rencontrer sur bien des points, quoique nos travaux fussent tout-à-fait différents; le sien n'étant qu'un catalogue systématique, tandis que le mien était une histoire abrégée dans laquelle la nomenclature n'occupait que le second rang. M. Boisduval trouva quinze tribus et quatre-vingts genres, mais il s'astreignit pour les présenter, à l'ordre qu'il avait adopté d'abord dans son premier *Index*, c'est-à-dire à peu près à celui de Treitschke, que j'avais cru utile de modifier profondément. Au reste, cet ouvrage est dans les mains de tous les Lépidoptéristes, qui n'ont besoin que d'y jeter un coup-d'œil, qu'un long commentaire ici ne remplacerait pas.

Duponchel ne voulut pas rester en arrière, et son Histoire naturelle, qui touchait enfin à son terme, lui fournissait l'occasion d'imiter ses amis, dont il voulait à toute force faire des rivaux. On n'a pas encore eu le temps d'oublier la vivacité avec laquelle il s'était fait l'adversaire de la méthode naturelle, depuis longtemps adoptée en Allemagne, en Angleterre, en Suède, etc., et avec laquelle nous voulions familiariser les entomologistes français. Duponchel ne perdit donc pas l'occasion d'insérer dans sa préface une longue critique de cette méthode, en appelant à son aide toutes les autorités qu'il put rassembler ; après quoi il donna un catalogue méthodique qui, en dépit de lui-même, se trouva basé comme les nôtres sur cette même méthode. J'en ai déjà parlé à son article, et si j'y reviens ici, c'est pour constater cette unité de vues qui présida à ces trois essais différents, et dont je crois qu'il restera toujours quelque chose. Duponchel porta le nombre des tribus à 23 et celui des genres à 128, et quelque effrayante que cette quantité puisse paraître, elle n'est pas encore le dernier mot de la science.

Pendant que nous nous efforcions en France d'apporter de l'ordre et de la méthode dans la difficile tribu des Noctuelles, d'autres entomologistes, non moins utiles quoique moins ambitieux, augmentaient le nombre des espèces connues et nous faisaient pénétrer avec eux dans des régions presque inexplorées. M. ZETTERSTEDT dressait le catalogue des espèces de la Laponie.

M. EVERSMANN exploitait une mine bien plus riche encore, en décrivant les Lépidoptères des immenses et curieuses contrées que traversent le Volga et les Ourals. La richesse de la Faune entomologique de ce pays est à peine croyable, et ses espèces propres ne souffrent aucune comparaison avec celles des autres points de l'Europe, soit pour le nombre, soit pour la beauté des couleurs, soit pour l'étrangeté des formes. Aussi devons-nous déplorer que la presque totalité de l'édition de la *Fauna Volgo-Uralensis* ait été détruite dans l'incendie de Casan. Un des exemplaires qui a échappé à ce sinistre et qui porte en marge de nombreuses notes de la main même de M. Eversmann, a été longtemps dans mes mains. Le nombre des Noctuelles particulières à la Russie méridionale, et presque toutes nouvelles, est environ de 60. Malheureusement, l'auteur ne jugea pas à propos de donner des figures, et comme je dois à la vérité d'avouer que les descriptions sont en général défectueuses, beaucoup restèrent et sont encore inconnues, ou reçurent d'autres noms lorsqu'elles furent rapportées par MM. Kindermann, à leur retour de la campagne entomologique qu'ils firent dans l'Oural en 1838 et 1839. L'ouvrage de M. Eversmann n'en est pas moins précieux pour les renseignements de localité et l'époque d'apparition qu'il nous donne pour toutes les espèces, et en outre, pour celles qui, bien que connues avant lui par Fabricius, Hubner, Bœber, Tauscher, etc., étaient restées pour ainsi dire à l'état d'étiquettes dans nos collections, tant il était rare de les y rencontrer. Quelque temps avant de rassembler ses découvertes en un corps d'ouvrage, M. Eversmann en avait publié beaucoup dans les mémoires de la Société des Naturalistes de Moscou, et, depuis l'apparition de la *Fauna*, il en a encore décrit un certain nombre dans le même recueil. J'ai suivi toutes ces publications avec soin, et toutes les fois que j'ai pu retrouver les originaux, je n'ai pas manqué de leur restituer les noms de l'auteur Casanais, et d'y joindre les indications qui sont le principal et constant mérite des Faunes locales.

Enfin, il a paru récemment un recueil de planches lithographiées représentant les plus beaux papillons des possessions anglaises dans l'Inde. Je n'ai rien à dire de cet ouvrage, si on le considère comme un album destiné à amuser les curieux. Si on avait prétendu en faire une œuvre scientifique, je déplorerais cette fantaisie qui va glanant çà et là quelques figures parmi des milliers d'espèces inédites, sans aucune vue d'ensemble, et qui condamnerait les entomologistes à acheter un recueil coûteux, pour avoir les noms de cinq ou six insectes qui rentrent dans leurs travaux. L'exécution est, d'ailleurs, médiocre.

Il ne me reste plus à parler que d'un ouvrage qui est loin d'être le dernier par le mérite, comme il l'est par la date : le *Supplément à Hubner* que M. Herrich-Schoeffer, de Ratisbonne, publie en ce moment, et dont les trois-quarts environ sont déjà parus. Malheureusement, les Noctuelles sont les moins avancées, quant au texte; et, au moment ou j'écris, je n'en ai en main qu'une faible partie. Je ne puis donc parler avec quelque détail que des figures qui ont été livrées en grand nombre, car le texte qui pourra survenir d'ici à la fin de l'impression de nos volumes, arrivera trop tard pour que je puisse en profiter et en faire profiter mes lecteurs.

Les planches, considérées au point de vue entomologique, sont très-bonnes en général, et, si l'on excepte les défauts de gravure, inévitables, à ce qu'il paraît, chez nos confrères d'Allemagne (la dureté du trait, la grossièreté du pointillé et des poils, la ponctuation des nervures qui est peu naturelle, les cuivres souvent planés avec trop peu de soin, etc., défauts qu'on aurait dû éviter dans un ouvrage d'un prix si élevé), il y a peu de chose à leur reprocher. Les coupes sont bonnes, les dessins bien rendus, l'enluminure sans exagération, et j'aurai souvent à citer, en gros caractères, dans ma synonymie, ces figures qui ont, presque toutes, le mérite capital de la ressemblance.

Quant au texte, je viens de dire ce qui m'empêche de porter un jugement définitif; j'en ai vu assez cependant pour comprendre, surtout en le rapprochant de celui des Diurnes et des Bombyx, que M. Herrich-Schœffer a établi sa classification sous l'influence d'une idée presque exclusive. C'est dans la disposition des nervures que cet auteur cherche l'*ultima ratio*, que nous ne pouvons nous corriger de vouloir toujours rencontrer quelque part. Ce n'est pas qu'il ne recoure aussi aux autres caractères tirés des palpes, des pattes, de la coupe et des dessins des ailes, etc.; mais il est facile de voir que dans son système, la nervulation domine tous ces caractères. En partant de cette donnée, M. Herrich-Schœffer ne trouve que quatre tribus réellement distinctes dans les Noctuelles. La première répond absolument à mes deux familles des Noctuo-Bombycides et des Bryophilides, la troisième ne comprendra que le genre *Brephos*, et la quatrième paraît devoir se composer principalement des Herminies, que M. Herrich-Schœffer considère comme de véritables Noctuelles. Reste donc la seconde tribu, qui contient toutes les autres Noctuélites, c'est-à-dire les *vingt-neuf trentièmes!* je n'ai pas besoin de faire ressortir tout ce qu'une pareille division a d'illusoire; mais, après avoir signalé cet écueil contre lequel viendront donner, je n'en doute pas, tous ceux qui voudront fonder une classification sur un caractère exclusif, je m'empresse de reconnaître tout le mérite du travail de M. Herrich-Schœffer, qui renferme une foule d'idées neuves, souvent heureuses et qui feront certainement leur chemin dans la science. Je constate avec plaisir que nous nous sommes rencontrés sur plusieurs points, et je regrette de nouveau que le temps ne m'ait pas permis de les signaler dans mon travail. Je n'aurais pourtant pas hésité à retarder, à cet effet, la publication de ces volumes et à les revoir en entier, mais j'ignore le temps qu'il me faudrait attendre avant d'obtenir la totalité de son texte. Je remets donc l'usage que je me promets bien d'en faire, au volume des Pyralides, qui suivra immédiatement ceux-ci.

Je viens d'énumérer la plus grande partie des auteurs qui ont écrit sur les Noctuelles. J'espère qu'on n'aura vu dans les critiques que j'ai été obligé de faire de quelques-uns, que le désir d'éviter à mes lecteurs une longue étude que la plupart d'entre eux ne sont certainement pas disposés à faire, et de les initier *de plano,* autant que faire se peut, à l'état actuel de la science, en leur en présentant un rapide résumé. Je n'ai pas, d'ailleurs, la moindre prétention d'avoir évité moi-même tous les défauts que j'ai aperçus chez les autres, et dont quelques-uns ne peuvent, tout au plus, qu'être atténués, dans une famille aussi capricieusement caractérisée par la nature que celle des Noctuelles. Quant aux planches qui accompagnent ces volumes, il aurait fallu que l'état languissant de la librairie à notre époque et de cruels chagrins personnels n'eussent pas été un obstacle à une exécution que j'avais rêvée beaucoup plus parfaite. Pour cela comme pour le texte, j'ai fait ce que j'ai pu, et je n'ai pas ménagé mes soins. Je prie d'ailleurs le lecteur de prendre en considération le bon marché de ces planches, qui contiennent, outre les chenilles et les détails anatomiques, environ 230 Noctuelles, dont plusieurs de grande taille, c'est-à-dire autant qu'en auraient renfermé 48 à 50 planches de Hubner ou de Duponchel, qui auraient coûté à elles seules le double du prix fixé pour tout l'ouvrage. Si ce bon marché est un obstacle à la perfection des dessins, on se rappellera qu'il était indispensable à un ouvrage que j'ai destiné à tant de classes différentes de lecteurs.

ABRÉVIATIONS

ET

LISTE DES OUVRAGES CITÉS.

Nota. — Mes citations ne répondent qu'aux éditions indiquées ci-dessous.

Abb. ou Sm. Abb.	*The Natural History of the rarer Lepidopterous insects of Georgia of* J. ABBOT *by* J. E. SMITH. In-fol. tom. II. (Bibl. Boisduval.)
Alb. ou Albin.	ALBIN. *A Natural History of english insects. London* 1724, 1 vol. in-4. (Bibl. du Muséum).
Ann. Soc. Ent.	Annales de la Société Entomologique de France. Paris, 1832-1850, in-8. (indiquées tantôt par année, tantôt par volume). (Bibl. Guenée).
Bdv. ou Bdv. Gen.	BOISDUVAL. *Genera et Index methodicus europœorum Lepidopterorum.* Paris, Roret, 1840, in-8. (Bibl. Guenée.)
— Ind.	*Europœorum Lepidopterorum Index methodicus.* Paris, 1829, in-8, (Bibl. Guenée.)
— Ic.	Icones historique des Lépidoptères d'Europe nouveaux ou peu connus. Paris, 1833, in-8. (Bibl. Guenée.)
— Faun. Mad.	Faune de Madagascar, Bourbon et Maurice. Paris, Roret, in-8. (Bibl. Boisd.)
BRG	Collection iconographique et historique des Chenilles, par MM. Boisduval, Rambur et Graslin. Paris, in-8. (Bibl. Guenée.)
Berl. Mag.	*Berlin's Magazine der Gesellschaft naturforschender Freunde zu Berlin.* 1775-1829, in-8. (Bibl. Mus.)
Bork.	BORKHAUSEN. *Naturgeschichte der Europaischen Schmetterlinge. Frankfurt,* 1792, tom. IV, in-8. (Biblioth. Guenée.)
Br.	BRAHM. *Insektenkalender fur Sammler und OEkonomen. Mainz,* 1790-1791, in-12. (Bibl. Guenée.)

Cl.	CLERCK. *Icones Insectorum rariorum. Holmiæ.* 1764, in-4. (Bibl. Guenée.)
Coqb.	COQUEBERT. *Illustratio iconographica Insectorum*, etc. Paris, an VII, in-4. (Bibl. Mus.)
Cost.	COSTA. *Fauna del regno di Napoli*, etc. *Lepidotteri. Napoli.* 1832-36, in-4. (Bibl. Mus.)
Cr.	CRAMER. *De Uitlandische Kapellen*, etc. 1779, in-4. (Bibl. Guenée.)
Curt.	CURTIS. *British Entomology Being illustrations and descriptions of the Genera of insects found in great Britain and Ireland. London*, 1823-1840, in-8. (Bibl. Guérin.)
Cyr.	*Dominici* CYRILLI *Entomologiæ Neapolitanæ specimen primum.* In-fol., sans millésime. (Bibl. Mus.)
Dalm.	DALMAN. *Analecta entomologica. Holmiæ*, 1823, in-4. (Bibl. Boisd.)
De Geer.	Mémoires pour servir à l'histoire des insectes. Stockholm, 1752-1771, in-4. (Bibl. Mus.)
De Vill.	*Caroli Linnæi Entomologia Faunæ Suecicæ descriptionibus aucta; curante* DE VILLERS. *Lugduni*, 1789, in-8. (Bibl. De Villiers.)
Don. ou Donov.	DONOVAN. *The natural History of British insects*, etc. *London*, 1792-1813, in-8. (Bibl. Mus.)
— Chin.	*An Epitome of the natural History of the insects of China*, etc. *London*, 1798, in-4. (Bibl. Mus.)
— Ind..	*An Epitome of the nat. Hist. of the ins. of India and the Islands, in the Indian seas. London*, 1800, in-4. (Bibl. Boisd.)
— N.-Holl.	*An Epitome of the nat. Hist. of the ins. of New-Holland, New-Zealand, New-Guinea, Otaheite*, etc. *London*, 1805, in-4. (Bibl. Boisd.)
Dr. ou Drur.	DRURY. *Illustrations of natural History. London* 1770-1782, in-4. (Bibl. Guenée.)
Dup.	DUPONCHEL. Histoire-naturelle des Lépidoptères de France (avec Godart). Tom. II à V. (Bibl. Guenée.)
— Cat.	Catalogue méthodique des Lépidoptères d'Europe. Paris, 1844, in-8. (Bibl. Guenée.)
DG.	Iconographie des Chenilles d'Europe, par MM. Duponchel et Guenée. Paris, in-8. (Bibl. Guenée.)
Engr.	Papillons d'Europe peints par ERNST et décrits par ENGRAMELLE, tom. VI et VII. Paris, 1788-1790, in-4. (Bibl. Boisd.)
Esp.	ESPER. *Die Schmetterlinge in Abbildungen nach der*

	natur. Erlangen, tom. III, IV et V, 1786 et suiv. (Bibl. Guenée.)
Esp. Hyb.	*Ueber das Geschlecht der Schmetterlinge die Hyblaen.* 29ᵉ cahier du *Naturforscher.* (Bibl. Mus.)
Ev. Bull. Mosc.	Eversmann. Notices sur des Lépidoptères de la Russie, dans le Bulletin de la Société impér. des Naturalistes de Moscou, années 1837 n° 1, 1841 n° 1, 1843 n° 3, 1848 n° 3, etc. (Bibl. Boisd.)
— Faun. Ural.	— *Fauna Volgo-Uralensis.* Casan. 1844, in-8. (Bibl. Boisd.)
Fab.	Fabricius. *Entomologia systematica emendata et aucta*, etc. *Hafniæ* 1793, tom. III et supplément. (Bibl. Lefebvre.)
— Mant.	— *Mantissa Insectorum*, etc. *Hafniæ*, 1787, in-8. (Bibl. Mus.)
Fisch.	Fischer (Gotthelf): *Entomographia imperii Russici*, etc. *Mosquæ*, 1820-1822, tom. I, in-4. (Bibl. Guérin.)
— Bull. Mosc..	*Lepidopterorum rariorum*, etc. Bulletin de la Soc. de Moscou, tom. VIII. (Bibl. Boisd. et Lefebvre.)
Fisch.-Rosl..	Fischer von Roslerstamm. *Abbildungen zur Berichtigung und Ergaenzung der Schmetterlingskunde.* Leipzig, 1834, in-4. (Bibl. Guenée.)
Frey.	Freyer. *Neuere Beitraege zur Schmetterlingskunde.* Augsbourg, 1833-1842, 4 vol. in-4. (Il en paraît un cinquième). (Bibl. Boisd.)
— Beitr.	— *Beitraege zur Geschichte Europæische Schmetterlinge*, 1827-1830, 3 vol. in-24 carré. (Bibl. Boisd.)
Frisch.	J. L. Frisch. *Beschreibung von allerley Insecten*, 1720-1734, etc. 1 vol. in-4. (Bibl. Muséum.)
Fuessl.	Fuessly. *Neues Magazin fur die Liebhaber der Entomologie. Zurich and Winterthur*, 1782, in-8. (Bib. Mus.)
Geoff.	Geoffroy. Histoire abrégée des insectes. Paris, 1764, in-4, tom. II. (Bibl. Guenée.)
Germ.	Germar. *Magazin der Entomologie.* Halle, 1813-1821, in-8. (Bibl. Reiche.)
— Faun.	*Fauna insectorum Europæ.* (Vid. *Panzer.*)
God.	Godart. Histoire naturelle des Lépidoptères de France. Paris, tom. II (des Nocturnes). (Bibl. Guenée.)
Goez.	*Entomologische Beitraege zu des ritter Linné zwolften ausgabe des Natursystems* von J. A. Goeze, tom. III, 3ᵉ partie. Leipzig, 1781, in-8. (Bibl. Muséum.)
Gn.	Guenée. Essai sur les Noctuélites. Ann. de la Soc. Ent. (Bibl. Guenée.)

Gn. Ind.	*Noctuarum Europæarum Index methodicus.* Ibid. 1841, p. 235. (Id.)
Haw.	Haworth. *Lepidoptera Britannica sistens digestionem novam*, etc. Londini, 1803, in-8. (Bibl. Guenée.)
Hb.	Hubner. *Sammlung Europaischer Schmetterlinge.* Augsbourg, 1796 et suiv. in-4. — Papillons et Chenilles (ces dernières sans n° d'ordre). (Bibl. Guenée.)
— Ex. Schm.	— *Exotischer Sammlung*, 1806, in-4 (sans pagination). (Bibl. Boisd.)
— Zutr.	— *Zutraege zur Sammlung Exotischer Schmetterlinge*, 1818, in-4 (de 1 à 1000). (Bibl. Boisd.)
— Beitr.	— *Beitraege zur geschichte der Schmetterlinge.* Augsbourg, 1786-9, in-8. (Bibl. Boisd.)
— Verz.	— *Verzeichniss Bekannter Schmetterlinge.* Augsbourg, 1816. — in-8. (Bibl. Boisd.)
Hb.-Gey.	Continuation de la collection des Papillons d'Europe, par M. Geyer (les planches sont à la suite de celles de l'ouvrage principal). (Bibl. Guenée.)
Ill.	Illiger. *Magazin fur Insectenkunde. Braunschweig*, 1801 à 1807 (vid. Laspeyres). (Bibl. Guérin.)
Kléem.	Kléemann. *Beitraege zur natur und Insecten Geschichte*, etc. Nuremberg, 1792-1793, in-4. (Bibl. Boisd.)
Kn.	Knock. *Beitraege zur Insectengeschichte.* Leipsig, 1781-1783, in-4. (Bibl. Guenée.)
Lasp.	Laspeyres. Revue critique du Catalogue de Vienne dans le tom. II (1803) du *Magazin* d'Illiger. (Bibl. Guenée.)
Lat.	Latreille. *Genera Crustaceorum et Insectorum.* Paris 1806-1809, in-8. (Bibl. Mus.)
—	— Recueil d'observations, etc. Voyage de Humboldt et Bonpland. (Bibl. Boisd.)
Lin. S. N.	Linné. *Systema Naturæ*, 12e édition. *Holmiæ*, 1767. in-8. (Bibl. Guenée.)
— F. S.	— *Fauna Suecica*, etc. *Stockholmiæ*, 1761, in-8. (Bibl. Guenée.)
— M. R. Ulr.	— *Museum Sæ. Ræ. Mis. Ludovicæ Ulricæ reginæ*, etc. *Holmiæ*, 1764. (Bibl. Boisd.)
Mér.	Histoire générale des insectes de Surinam et de toute l'Europe, par Marie Sybille de Mérian, 3 vol. in-fol., pl. noires, 1771. (Bibl. Boisd.)
Naturf.	Der Naturforscher. 1774 à 1802, in-8. (Bibl. Mus.)
Och. Syst. Gloss.	Ochsenheimer. *Systema Glossatorum Europæ*, dans le

	4ᵉ vol. des *Schmetterlinge von Europa*, 1811. (Bibl. Boisd.)
Panz.	Panzer. *Faunæ insectorum Germaniæ initia.* Nuremberg. 1792 et suiv., in-18 oblong, avec la continuation par Germar. (Bibl. du Mus. et de M. Reiche.)
Petiv.	Petiver. *Gazophylacium naturæ et artis*, 1764, 1 vol. in-fol. (Bibl. Muséum.)
Ramb.	Rambur. Notice sur plusieurs espèces de Lépidoptères nouveaux, du midi de la France. (Annales des sciences d'observation, 1829, p. 255.) (Bibl. Boisd.) — Catalogue des Lépidoptères de la Corse. Annales de la Soc. Ent. de France, 1832-1833, et autres notices dans les mêmes Annales.
Réaum.	Réaumur. Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Insectes. Paris, 1734-1742, 6 vol. in-4. (Bibl. Muséum.)
Rich.	Richardson. *Fauna Boreali-Americana, or the zoology of the northern parts of British America.* Norwich. 1837, in-8. L'Entomologie est de M. Kirby. (Bibl. Reiche.)
Rœs..	Roesel. *Der monatlich herausgegebenen Insecten-Belustigung.* Nuremberg, 1746-1761, 4 vol. in-4. (Bibl. mus.)
Rossi.	Rossi. *Fauna Etrusca. Liburni*, 1790, in-4. (Bibl. Mus.)
Schœff.	Schoeffer. *Icones insectorum Ratisbonensium, editio nova. Erlangæ*, 1804, 3 vol in-4 avec un 4ᵉ contenant l'explication des planches, par Panzer. (Bibl. Mus.). — La 1ʳᵉ édition, Regensburg, 1766 (même Bibliot.)
H.-S. ou Her.-Sch..	Schoeffer (Herrich). *Systematische Bearbeitung der Schmetterlinge von Europa. Regensburg*, 1844-46, in-4. (non terminé). (Bibl. Guenée.)
Schr..	Schranck. *Fauna Boïca.* Ingoldstadt, 1801, tom. II. (Bibl. Mus.)
Scrib.	Scriba. *Beitraege zu der Insecten-Geschichte.* Francfort, 1790-1793, in-4. (Bibl. Guenée.)
Scop.	Scopoli. *Entomologia Carniolica. Vindobonæ*, 1763, in-8. (Bibl. Guenée.)
— Beitr. . . .	— *Beitraege zur natur und insecten Geschichte. Nuremberg*, 1793, 1 vol. in-4, f. col.
Seba.	Seba. *Thesaurus locupletissimus rerum naturalium. Amstelodami*, 1765, in-fol. (Bibl. Mus.)
Sm. Abb. . . .	Voy. Abbot.

St. ou Steph.	Stephens. *Illustrations of British Entomology. London,* 1829, tom. II et III. (Bibl. Soc. Entom. de Fr.)
St.	Stoll. Supplément à l'ouvrage intitulé : Papillons exotiques, par Cramer. Amsteldam, 1787, in-4. (Bibl. Boisd.)
Sulz.	Sulzer. *Die Kennzeichen der Insecten, nach anleitung der Konigl. Schw. und Linné.* Zurich, 1761 in-4. (Bibl. Mus.)
—	— *Abgekurzte Geschichte der Insekten nach dem Linnæischen System. Winterthur,* 1776, in-4. (Bibl. du Muséum.)
Sepp.	Sepp. *Beschouwing der Wonderen gods in de mintgeachte Schepleren of Nederlandsche Insecten.* Amsterdam, 1762-1786, in-4. (Bibl. Mus.)
Thunb.	*Dissertationes Entomologicæ, a P. E. Becklin et C. F. Sebaldt habitæ, præside* Thunberg. 1791-1792, in-8.
Tr.	Treitschke. *Die Schmetterlinge von Europa. Leipzig.* 1825-1826, tom. I, II et III (5^{e} vol. en trois parties de la collection). (Bibl. Guenée.)
— sup.	Supplément au même ouvrage, tom. X, 2^{me} partie. (Même Bibl.)
View.	Vieweg. *Tabellarisches Verzeichniss der in der churmarck Brandenburg einhemischen Schmetterlinge.* Berlin, 1789, in-4. (Bibl. Boisd.)
Vestw.	Westwood. *The cabinet of Oriental Entomology.* London, 1848, in-4. (Bibl. Boisd.)
W.V. ou Wien.-Verz.	*Systematisches Verzeichniss von den Schmetterlingen der Wiener gegend.* Edition d'Illiger. Brunswich, 1801. (Bibl. Guenée.)
Wilk.	Wilkes. *One hundert and twenty Copper plates of English Moths and Butterflies,* etc. *London,* 1773, in-4. (Bibl. Mus.)

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES LÉPIDOPTÈRES

HÉTÉROCERES OU NOCTURNES

SIXIÈME DIVISION.

NOCTUÉLITES

(NOCTUÆ LINNÉ).

Chenilles allongées, cylindriques, à 6 pattes écailleuses, à deux pattes anales constantes, les ventrales variant de quatre à huit; jamais renfermées dans des fourreaux ni contenues entre les deux membranes des feuilles; vivant solitaires, au moins dans l'âge adulte, de feuilles, de moelle ou de racines. — Chrysalides mutiques, rases, jamais attachées ni suspendues, à anneaux abdominaux libres, de forme conique et terminées par des crochets ou épines; contenues dans des coques extérieures ou dans des cavités pratiquées dans la terre. — Papillons à antennes longues ou moyennes, décroissant de la base au sommet, filiformes, ciliées ou pubescentes, plus ou moins fléchies ou contournées, jamais terminées en crochet; celles des ♀ presque toujours simples, — — à palpes labiaux seuls visibles, bien développés, débordant plus ou moins la tête, et dont le dernier article est distinct, presque toujours moins chargé de poils ou d'écailles et toujours plus grêle que le précédent, — à deux stemmates constants, — à trompe plus ou moins longue ou forte, mais jamais complètement nulle, — à corps généralement robuste, plus squammeux ou velu que laineux, souvent crêté; l'abdomen jamais garni de bourre susceptible de se détacher après la ponte dans les ♀, — à pattes de longueur variable, mais généralement longues, surtout la dernière paire, qui l'est toujours plus que les précédentes; les jambes des antérieures plus courtes et munies d'une épiphyse *distincte; celles des intermédiaires munies d'une paire et celles des postérieures de deux paires d'ergots bien développés, — à ailes larges, jamais relevées dans le repos, ni roulées autour du corps, bien garnies d'écailles : les supérieures presque toujours marquées de trois lignes et de deux taches annulaires particulières ; les inférieures plus ou moins plissées, le plus souvent recouvertes par les premières. — Nervulation : aux supérieures, la nervure sous-costale fournissant constamment trois nervules et trois rameaux costaux ; une aréole (manquant dans une famille et un genre seulement) bien fermée, toujours unique, placée au-dessus de la cellule, dont elle est absolument indépendante. La nervure médiane quadrifide, la sous-médiane simple ; jamais d'intermédiaire. Aux inférieures : la nervure sous-costale toujours soudée avec la costale (une famille exceptée), et n'émettant à elles deux que trois nervules; la médiane trifide ou quadrifide, selon les cas; point de précostale ni d'intermédiaire.*

Les Noctuélites, que je viens de caractériser assez complètement pour n'avoir pas besoin d'appuyer sur leurs caractères, peuvent se placer indifféremment après les *Bombyx* ou après les *Geometra.* Elles se lient avec les premiers par les Noctuo-Bombycides et les Bombycoïdes, et avec les dernières par les Anthophilides, les Erastrides et les Phalénoïdes. Si l'on adoptait cette dernière disposition, qui aurait l'avantage de laisser s'enchaîner sans obstacle les Noctuelles, les Deltoïdes, les Pyrales et les Microlépidoptères, il faudrait rattacher les Géomètres aux Bombyx par les genres *Amphidasis, Nyssia*, etc., qui sont de véritables *Bombyx arpenteurs*, et aux Noctuelles par les familles ci-dessus mentionnées. Mais jusqu'ici, tous les auteurs ont placé les Noctuelles immédiatement après les Bombyx, et quand je réfléchis que le bouleversement de cet ordre, adopté depuis si longtemps, aurait à peu près autant d'inconvénients que d'avantages, je me sens peu disposé à innover. Il est bien reconnu d'ailleurs maintenant, que, bien que la disposition des espèces sur une seule ligne nous soit impérieusement commandée pour la commodité des publications et des collections, elle n'est pas en harmonie complète avec la marche de la nature, qui paraît avoir procédé par groupes se rattachant les uns aux autres, presque sans aucune succession régulière : il est donc souvent indifférent de commencer par l'un ou par l'autre. Mais s'il est une division qui ne puisse absolument être séparée des Noctuélites, c'est celle des *Deltoïdes*, dont les espèces se lient avec les dernières familles de Noctuelles par des transitions presque insensibles; en sorte qu'il me paraît de toute nécessité de les leur faire suivre immédiatement. Si cette nécessité n'a pas encore été sentie, c'est que, jusqu'ici, les systèmes ont été faits sur les espèces européennes, et que les transitions dont je parle se rencontrent surtout chez les exotiques. Je crois que l'examen de ma dernière famille rendra cette vérité de la dernière évidence.

Les Noctuélites passent donc des Bombyx aux Deltoïdes, par une foule de nuances intermédiaires, et autant les Pseudo-Deltoïdes se rapprochent des dernières, autant les Pseudo-Bombycides sont voisines de certains genres de Notodontides et de Pygærides. J'ai cité aux généralités du genre *Thyatyra*, les espèces américaines qui se rapprochent le plus de cette dernière famille.

Si nous avons, dans les Noctuélites, des types bien variés et bien nombreux, nous n'y trouvons pas du moins de ces créations anormales qui déroutent toute classification, et qu'on ne sait à quelle division rattacher, comme sont les *Limacodes* dans les Bombyx, les *Platypteryx* dans les Géomètres, les *Sesia* dans les Sphinx. Ici, les types les plus aberrants sont les *Brephos*, que personne, malgré leurs profondes modifications, ne peut être tenté de disputer aux Noctuélites. C'est à cette uniformité que l'on doit attribuer les caractères négatifs qu'on voit figurer en grand nombre parmi ceux qui précèdent, et l'on sait que, si ces caractères ne sont pas toujours les plus faciles à appliquer, surtout sur une petite échelle, ils ont du moins le rare mérite d'être absolus.

J'ai fait, dans les généralités de ce volume, l'histoire des Noctuélites, et je n'ai à m'occuper ici que de leur classification. Avant d'exposer cette dernière, je dois encore faire une observation qu'on trouvera répétée dans plusieurs autres endroits de ce livre : c'est qu'il ne faut point s'attendre à trouver ici de ces caractères inflexibles qui n'admettent ni l'exception ni l'indécision. Je ne sais si ces caractères existent dans d'autres parties des sciences naturelles ; mais je puis assurer que, dans les Lépidoptères, la nature n'a point procédé ainsi. Si donc on entreprend de trouver, dans les nombreux genres qui vont suivre, quelques caractères qui ne s'accordent pas complètement avec ceux que je signale en tête de ces genres, ou même qui en contredisent positivement quelques-uns, on finira certainement par y réussir. Mais je n'hésite pas à provoquer moi-même cette chasse aux exceptions, persuadé que les entomologistes qui la feront avec plus de désir de la lumière que de goût pour la critique, en rapporteront la conviction que ces groupes sont, au fond, naturels, et auront trouvé les affinités en cherchant les discordances. Il y a plus : je sais d'avance que, quand on aura découvert un certain nombre d'espèces nouvelles, plusieurs de mes caractères se trouveront fautifs, car cela m'est arrivé à moi-même, pendant le temps (assez long il est vrai) que j'ai mis à rédiger ces trois volumes ; mais, si le groupe subsiste après ces corrections, le but n'en sera pas moins atteint ; car, si le tableau reste le même, qu'importe qu'on soit forcé d'en changer ou d'en rétrécir la bordure ?

On sent, du reste, que je ne puis avoir la prétention de donner des genres, des tribus et des familles très-solidement et définitivement assis. Quand on travaille sur aussi peu de matériaux que j'en ai à ma disposition pour les espèces exotiques, il arrive fréquemment qu'un plus grand nombre d'espèces, ou quelquefois même d'individus, change les impressions qu'on avait reçues de l'aspect de quelques exemplaires, souvent mutilés et privés ainsi de leur facies complet, ou dont on n'a pu observer qu'un seul sexe.

Enfin, je dois encore aller au-devant d'une objection qui ne manquera pas de m'être adressée : c'est celle de la multiplicité des genres. Beaucoup de personnes étrangères à l'Entomologie seront en effet effrayées du nombre considérable de ceux que j'ai été forcé d'introduire dans cette division des Nocturnes, et il serait peut-être inutile de chercher à leur prouver que je n'en ai jamais créé qu'à mon corps défendant, ce qui est pourtant de la plus exacte vérité. Mais, si l'on veut réfléchir, on sentira que ce reproche n'a pas toute la portée qu'on pourrait lui attribuer. Il sera toujours facile, en effet, de réduire ces genres à un nombre très-limité, et j'en ai donné moi-même le moyen par ma division en familles (1) que l'on pourra considérer, si l'on veut, comme de véritables genres, en réduisant à l'état de *sous-genres*, mes divisions génériques actuelles. Ce n'est là qu'une affaire de mots, et je préviens que je ne mets aucun amour-propre à ces sortes de questions. Cette réduction serait d'autant plus aisée que j'ai donné, autant que possible, à la famille, un nom dérivé du genre principal qu'elle renferme.

Ces réserves faites, j'exposerai ma classification en quelques mots. Je divise d'abord les Noctuélites en deux phalanges, que je nomme *Trifides* et *Quadrifides*. Ces phalanges se partagent elles-mêmes en tribus au nombre de trois pour la première et de huit pour la seconde. Ces tribus renferment les familles, comme je viens de le dire, et chacune de ces dernières se divise en genres. Là s'arrêtent les divisions auxquelles j'ai donné des noms; mais souvent un genre est partagé en groupes, qui se subdivisent eux-mêmes en sections que j'ai indiquées par des †, comme l'a fait M. Boisduval, et sans donner plus que lui les caractères de ces divisions inférieures, ce qui aurait tendu à augmenter, au-delà des justes limites, la partie méthodique de l'ouvrage. Seulement j'esquisse, dans les généralités, les principaux traits de la physionomie de ces groupes, dont plusieurs sont certainement destinés à faire des genres par la suite. Arrivé à l'espèce, après en avoir décrit le type, je signale les races, ou variétés constantes, par de *grandes capitales*, et les sous-variétés, ou modifications secondaires, par de *petites capitales.*

Après avoir ainsi exposé mon système de division, j'entre immédiatement en matière.

---

(1) Ces familles ont porté jusqu'ici, en Lépidoptérologie, le nom de *Tribus;* mais comme cette dénomination contrarie toutes les habitudes prises dans les autres parties de la zoologie, la botanique, etc., j'ai cru que je ferais mieux de la changer pendant qu'elle n'est pas encore trop ancienne. C'est aux familles de Jussieu que correspondent en effet mes anciennes tribus, et d'ailleurs la langue, qu'il ne faut pas s'habituer à heurter sans nécessité, même dans les ouvrages techniques, veut que le groupe qui porte le dernier nom soit plus étendu que celui que désigne le premier. J'ai donc réservé le nom de *Tribu* pour les grandes sections qui suivent les Phalanges et qui comprendront, chacune, une certaine quantité de mes familles actuelles, ou anciennes tribus.

1^{re} PHALANGE.

TRIFIDÆ Gn.

Chenilles rases ou velues, généralement cylindriques, à pattes ventrales toujours égales; endophytes, souterreines ou vivant à découvert. — Chrysalides contenues le plus souvent dans des coques mêlées de grains de terre, et enterrées plus ou moins profondément, courtes, lisses, luisantes, foncées, rarement efflorescentes. — Papillons de taille généralement moyenne ; à palpes plus ou moins développés, le dernier article jamais très-long, ni spatulé; à trompe de longueur variable; à corps généralement robuste; le thorax plus ou moins velu; à ailes moyennes : les supérieures plus épaisses que les inférieures, ayant constamment une aréole suscellulaire bien formée; les inférieures toujours moins épaisses que les supérieures, de couleurs différentes, et le plus souvent unies et insignifiantes; la nervule indépendante, quand elle existe, rarement aussi forte que les suivantes, et insérée alors vers le milieu de la cellule, près du pli cellulaire; ces dernières ailes très-plissées dans l'état de repos, et recouvertes entièrement par les premières, dont le bord interne est également recouvert, et qui sont toujours plus ou moins inclinées sur le plan de position.

C'est à cette phalange, bien homogène, qu'appartiennent les dix-neuf vingtièmes de nos espèces européennes. La longueur des caractères que je viens de donner me dispense d'en faire une histoire détaillée, et je me bornerai à exposer les divisions peu nombreuses que j'y établis.

Chenilles à 16 pattes, à trapézoïdaux plus ou moins saillants, souvent garnis de poils verticillés. — Chrysalides courtes et obtuses. — Papillons à palpes et trompe courts, à pattes mutiques, à ailes squammeuses, les inférieures discolores et sans dessins communs (1). . . . . *Bombyciformes.*

Chenilles à 16 pattes, glabres, solitaires, sans éminences et non velues. — Papillons à palpes bien développés, à pattes robustes, souvent armées d'épines, à ailes oblongues, les inférieures à indépendante très-faible, toujours discolores et sans dessins communs . . . . *Genuinœ.*

---

(1) J'avertis ici, comme mon collaborateur l'a fait dans son premier volume, que ces tableaux sont artificiels, qu'ils ne contiennent souvent que des caractères secondaires, et jamais, dans tous les cas, tous ceux dont l'ensemble est absolument nécessaire pour déterminer exactement mes divisions. C'est à leur page respective qu'il faudra chercher ces derniers.

Chenilles ayant de 10 à 16 pattes, glabres, arpenteuses ou tortriciformes. — Papillons squammeux, à corps grêle, à pattes longues et minces, à ailes larges : les supérieures parfois sans aréole, les inférieures très-développées, souvent concolores et à dessins communs. . . . . *Minores.*

TRIBU I.

BOMBYCIFORMES.

Chenilles à 16 *pattes, épaisses, à lignes ordinaires peu marquées, à tête généralement dure et discolore, à trapézoïdaux plus ou moins élevés, souvent mammelonnés et garnis de poils verticillés, parfois munies d'éminences ou d'aigrettes; vivant solitaires ou en groupes. — Chrysalides obtuses, renfermées dans des coques ou entre des feuilles. — Papillons de taille moyenne; à antennes courtes; à palpes ordinairement courts, velus et peu développés; à trompe courte ou moyenne; à corps robuste, velu ou laineux; à pattes courtes et velues, jamais épineuses, à ergots assez courts; à ailes supérieures épaisses, squammeuses, pulvérulentes, avec une aréole distincte; les inférieures un peu moins épaisses, à nervule indépendante parfois assez marquée, quoique toujours plus faible que les suivantes; volant peu, ou seulement au crépuscule.*

C'est cette tribu qui relie les Noctuelles aux différentes familles des Bombyx, savoir : les Pseudo-Bombycides aux Notodontides et aux Pygærides, et les Bombycoïdes aux Liparides et aux Chélonides. Quant aux Bryophilides, qui se trouvent intercalées entre les deux familles de cette tribu, elles n'ont guère de rapports avec les Bombyx, et s'opposent même, par leurs caractères hétérogènes, à ce qu'on puisse rendre bien saillants ceux de la tribu tout entière. J'ai cédé, en les y laissant, à une sorte d'habitude et à l'impossibilité de les placer mieux.

Voici comment se divise la tribu:

A. Nervures costale et sous-costale des secondes ailes ayant une origine distincte et ne se soudant en aucun point de leur trajet. — Chenilles rases, Notodontiformes. — Papillons à antennes simples et veloutées, à abdomen lisse. *Noctuo-Bombycidæ.*

B. Nervures costale et sous-costale des secondes ailes ayant la même origine, ou soudées peu après leur naissance.

a. Chenilles très-cylindriques, à trapézoïdaux subverruqueux et luisants, vivant cachées et se nourrissant de lichens. — Papillons de petite taille, à abdomen crêté, à palpes bien développés et squammeux . . . . . . *Bryophilidæ.*

b. Chenilles à trapézoïdaux verruqueux et velus, vivant à découvert. — Papillons à palpes et trompe courts, à corps épais et velu . . *Bombycoïdæ.*

FAM. I.

NOCTUO-BOMBYCIDÆ Bdv.

Bdv. Ind. méth. p. 58 — Gn. Dup. (et *Hadenidæ*) = *Cymatophoridæ* H.-Sch. — Fam. T. et F. partim. Wien.-Verz. — *Undatæ* divis. *a* et *b* Bork. — *Pseudo-geometræ* et *ornatæ* Haw.

Chenilles à 16 pattes, lisses, glabres, aplaties en dessous, vivant sur les arbres et arbrisseaux à découvert ou entre des feuilles liées avec de la soie. — Papillons à tête petite et enfoncée, à antennes simples, plus ou moins épaissies ou veloutées dans les mâles, à palpes grêles, velus, peu ascendants, à trompe courte, à thorax convexe, velu ou laineux, à pattes de longueur moyenne, velues, à ailes épaisses et squammeuses, les supérieures ayant l'apex aigu, les inférieures ayant les nervures costale et sous-costale bien séparées dès l'origine; les deux premières supérieures se ramifiant bien avant la disco-cellulaire, l'indépendante presque aussi forte que les suivantes. Au repos, les ailes sont disposées en toit incliné.

Deux familles peuvent servir à rattacher les Noctuelles aux Bombyx, celle-ci et celle des Bombycoïdes. Mais chacune se lie avec une série différente : les Bombycoïdes se rapprochent par les premiers états des Liparides et de quelques Bombycides proprement dits; celle-ci a des rapports très-marqués avec les Notodontides et les Pygœrides qui ne sont déjà plus des Bombyx bien francs et qui inclinent fortement vers les Noctuelles. Certaines Pygœrides de l'Amérique du nord sont si voisines de notre famille, qu'on serait tenté au premier abord de les y faire entrer; telles sont les *Phalœna Concinna*, *Anguina*, *Unicornis* d'Abbot, et surtout l'espèce nommée par le même auteur *Albifrons*, et que Hubner a figurée dans ses espèces d'Europe sous le nom d'*Albicosta ;* telle est encore l'espèce figurée par Cramer sous le nom d'*Amynta* (Gen. *Ceroctena* mihi) ; et enfin, une série complète de genres assez nombreux, la plupart américains, dont se compose ma tribu des Hérémides, et qui viendra en son lieu, c'est-à-dire après les Pygœrides. Mais ces genres se distinguent presque tous de la famille qui nous occupe par un aspect encore plus bombyciforme, la pectination bien franche des antennes, la saillie du toupet frontal et l'absence de l'aréole des ailes supérieures.

Les Noctuo-Bombycides proviennent toutes de chenilles entièrement glabres et souvent même un peu luisantes; on n'en connaît aucune qui vive de plantes basses, et toutes mangent des feuilles d'arbres ou d'arbrisseaux; plusieurs d'entre elles se construisent, au moyen de ces feuilles, qu'elles attachent ensemble avec quelques fils, une retraite dans laquelle elles vivent jusqu'à leur métamorphose. C'est toujours à l'extrémité des branches qu'elles établissent leur demeure, mais elles n'en sont pas plus faciles à découvrir, parce qu'on distingue difficilement, au milieu de la masse des feuilles, celles qu'elles ont liées ensemble de celles que le hasard a superposées. La chrysalidation a rarement lieu dans cette cavité, et la chenille descend plus ordinairement au pied de l'arbre et s'y file une coque lâche entre les mousses ou à la surface de la terre, parmi les débris.

Les papillons sont assez faciles à reconnaître : leur thorax bien velu et même un peu laineux, leurs ailes très-veloutées et comme farineuses, leurs pattes courtes comme celles des Bombyx et les antennes de plusieurs d'entre eux presque prismatiques et comme veloutées intérieurement, sont les principaux signes qui frappent la vue. Mais un caractère qui est tout-à-fait particulier à cette famille, c'est la disposition des nervures aux ailes inférieures. Elle est, en effet, la seule où la nervure costale soit réellement distincte de la sous-costale, et ait à la fois une origine et un cours différents. Outre cette particularité, la nervure sous-costale elle-même en présente une autre, c'est-à-dire qu'au lieu d'être simple dans les deux tiers de sa course et de ne devenir bifide qu'après l'insertion de la disco-cellulaire, comme chez la plupart des autres Noctuelles, elle se bifurque au tiers environ de sa longueur et bien avant la disco-cellulaire.

Les mœurs des Noctuo-Bombycides n'offrent, du reste, rien de particulier; ils font assez peu d'usage de leurs ailes et passent la plus grande partie de leur vie accrochés contre le tronc des arbres qui ont nourri leurs chenilles. Ils paraissent propres aux contrées tempérées et même un peu froides des deux continents.

GEN. THYATYRA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. — Bdv. — Gn. — Dup. — Steph.

Chenilles rases, moniliformes, tenant, dans le repos, la paire de pattes anale éloignée du plan de position et leur dernier anneau relevé comme les Notodonta; *vivant sur les rosacées. — Chrysalides renfermées dans des coques, entre les feuilles ou les broussailles. — Antennes assez courtes, pubescentes ou simplement veloutées dans les ♂. Palpes excédant le front, presque droits, velus-hérissés; leur dernier article distinct, sub-ovoïde. Thorax peu robuste, velu-hérissé, à ptérygodes courtes, relevées et formant comme deux crêtes. Abdomen long, grêle, crêté sur les premiers anneaux. Ailes supérieures oblongues, entières, tendant à former une dent vers l'extrémité du bord interne, veloutées, de couleurs variées; la nervule indépendante bien marquée, insérée un peu au-dessous du pli cellulaire; la nervure costale des inférieures bien distincte, fortement contournée et touchant presque la sous-costale dans son milieu.*

Ce genre a été placé jusqu'ici par tous les méthodistes dans une famille bien éloignée; mais sa véritable place est à coup-sûr dans celle-ci; nos espèces européennes même auraient pu en donner plutôt l'idée. En effet, les chenilles rappellent tout-à-fait celles des *Notodonta*, et l'insecte parfait ne manque pas de rapports avec certaines *Cymatophora*. Ces rapports se trouvent pleinement confirmés par les espèces exotiques, dont plusieurs tiennent presque autant des *Cymatophora* que des *Thyatyra* typiques, et enfin, par l'étude des caractères et de la nervulation.

Les *Thyatyra* sont des insectes fort élégants : leurs ailes supérieures sont agréablement variées quant aux couleurs, et leurs dessins sont nettement tranchés. Le genre se divise naturellement en deux groupes : dans le premier, les chenilles sont cylindriques et de forme ordinaire, et les ailes supérieures des papillons offrent un dessin tout particulier, comme on le verra par les descriptions des espèces; en outre, on remarque à leur base une sorte d'écaille luisante, placée obliquement et composée de poils fins et soyeux, dont l'extrémité est coupée si net qu'on dirait qu'elle l'a été avec des ciseaux. La construction des nervures de la côte est aussi un peu différente, et surtout en ce que les 3ᵉ et 4ᵉ rameaux costaux naissent presque au même endroit de l'extrémité de l'aréole.

Le deuxième groupe nous offre des chenilles d'une forme particulière; leurs incisions sont profondes et leurs anneaux forment sur le dos une pyramide dont le sommet est plus ou moins bifide, ils sont en outre saillants sur les côtés, en sorte que la chenille semble avoir une forme prismatique; la tête est aplatie en devant et également bifide au sommet. Les papillons diffèrent aussi de ceux du premier groupe quant aux dessins des ailes, qui consistent souvent en des taches ou plaques roses sur un fond brun; l'écaille basilaire n'existe que chez une espèce, encore y est-elle réduite à un petit faisceau de poils entassés.

M. Bruand, de Besançon, a cru trouver dans ces différences des motifs suffisants pour constituer deux genres séparés. J'ai déduit, dans les Annales de la Soc. entom. de France, année 1850, les raisons qui m'empêchent de considérer ces deux divisions autrement que comme de simples groupes; je m'abstiendrai donc de les répéter ici.

GROUPE I. (*Gonophora* Bruand.)

1. THYATYRA DERASA Lin.

S. N. 158 — Fab. 250 — Wien.-Verz. T-2 — Naturf. 1774 p. 16 — Bork. 281 — Engr. 530 *a-d* (la Ratissée) — Esp. tab. 142 fig. 1 — Hb. 66 — Tr. II p. 165 — Dup. IV p. 43 pl. 103 — Haw. 253 — Donov. VII pl. 223 — Gn. Ess. 245 — Bdv. 1042. — Steph. III p. 47.

Larv. Hb. — BRG.

Autriche, Saxe, nord de la France, en juin. Coll. Div. Elle ne se trouve, comme la *Batis*, jamais très-abondamment.

Il faut que Linné n'ait vu que des individus usés de cette Noctuelle : « *area per alam extenditur cinerea triangularis*, dit-il, *perinde ac si*

» *esset decorticata* (*tecta tamen est*) *qua ab omnibus distinguitur.* » Nous ne voyons pas aujourd'hui que l'espace médian soit plus dénudé d'écailles que le reste de l'aile.

*

2. THYATYRA ABRASA Gn.

Elle est extrêmement voisine de *Derasa*, dont elle diffère par des couleurs plus vives, et plus rosées que ferrugineuses. La grande tache basilaire qui repose sur le bord interne est plus large à son sommet. L'espace terminal est profondément et régulièrement denté à sa jonction avec la ligne subterminale blanche. La frange n'est point divisée entre les dents de la ligne festonnée qui la découpe par un trait plus clair. Les lignes médianes sont écrites en noir à l'endroit de la côte où elles prennent naissance. Le prothorax est d'un blanc rosé.

New-Yorck. Coll. Doubleday.

A. **Gloriosa** Bdv.

Bdv. in mus.

Elle ne diffère absolument de l'*Abrasa* qu'en ce que la ligne extrabasilaire forme, à la hauteur de la nervure médiane, un coude beaucoup plus marqué. Elle présente du reste tous les autres caractères.

Elle a été envoyée à M. Boisduval comme venant du Caucase, et il la considère, en conséquence, comme européenne; mais elle est si voisine d'*Abrasa*, je dirais presque si identique avec elle, que j'ai bien de la peine à croire à des provenances si différentes.

GROUPE II.

Type.
*

3. THYATYRA BATIS Lin.

S. N. 97 — Réaum. I p. 198 pl. VII — Rœs. IV pl. 26 — Wien.-Verz. F. 7 — Fabr. 73 — Esp. t. 7 f. 6 — Engr. 333 *a-h* — Bork. 65 — Donov. I pl. 33 — Haw. 254 — Hb. 65 — Tr. II p. 162 — Dup. IV p. 46 pl. **103** — Curt. 72 — Steph. III p. 48 — Gn. Ind. 245 — Bdv. 1041.

Larv. Rœs. — Hb. — Frey.

34mm. Ailes supérieures d'un brun-bistré, soyeux, avec cinq larges taches blanches plus ou moins teintées de rose tendre, celle de la base renfermant quelques traits et deux taches, bruns; une autre à l'angle interne, occupée en partie par une tache brune et surmontée d'une ou deux lunules terminales roses, une autre plus petite au bord interne entre les deux premières, et deux autres au sommet de l'aile, à peine marquées de brun inférieurement. Ailes inférieures d'un cendré jaunâtre, avec une ligne discoïdale et la frange plus claires. Thorax brun, zôné de rose clair.

La chenille vit, au mois d'octobre, sur les *Rubus;* elle est d'un brun vineux : sa tête est bifide au sommet : son 2e anneau est aussi bifide ; le 3e est simple, et tous ceux qui le suivent sont saillants et pyramidaux ; le dernier est rhomboïdal ; la ligne vasculaire forme sur le 4e anneau un point noir cerclé de jaunâtre, de chaque côté duquel on en voit un semblable. Sur chacune des pyramides est un trait noir oblique. Le 11e est marqué de noir et a une arête transversale jaunâtre terminée à chaque bout par un point ocellé. La stigmatale est fine et d'un blanc-violâtre, et à la base de chaque patte membraneuse, on voit une large tache jaune pointillée d'orangé.

Toute l'Europe, en juin. Coll. Div. Jamais très-commune.

4. THYATYRA VICINA Gn.

Elle ressemble extrêmement à notre *Batis*. Les ailes supér. sont un peu plus allongées, avec l'apex très-légèrement falqué. Les taches sont plus étroites et d'une forme un peu différente. Les deux apicales sont confluentes. Les ailes infér. sont d'un brun cendré uni, avec la frange jaunâtre, et elles ont un léger sinus à l'angle anal.

M. Horsfield me l'a communiquée comme étant de Java. Je l'aurais crue américaine.

5. THYATYRA PUDENS Gn.

Elle est plus grande et plus allongée que *Batis* et incline déjà vers les espèces de la 2e section. Tête et collier cendrés. Ptérygodes blanchâtres fortement bordées de roux. Ailes supérieures cendrées, avec quelques lignes légères comme chez *Batis*, et aussi cinq taches d'un blanc rosé. Celle de la base oblongue, cernée d'un filet noir et portant près de son extrémité un petit bouquet de poils roussâtres; celle du milieu du bord interne à peine marquée, et celle de l'angle interne petite : celle de l'apex est presque comme chez *Batis*, mais il n'y en a point d'autre contiguë, et on en voit au contraire une très-grande au milieu de la côte, qui absorbe en partie les deux taches ordinaires qui se montrent ici comme chez notre *Derasa*. Les ailes infér. sont d'un cendré clair, avec la base et une ligne discoïdale d'un blanc jaunâtre. Toutes les ailes sont finement liserées de noir; le dessous porte les empreintes du dessus, surtout aux inférieures qui sont plutôt jaunâtres, avec une lunule et deux lignes grises.

Amérique septentrionale. Coll. Doubleday.

6. THYATYRA CYMATOPHOROIDES Gn.

On serait tenté de la rapporter au genre *Cymatophora*, si on n'examinait que les dessins ; mais l'abdomen crêté, la forme des ailes, et surtout sa parenté avec l'espèce précédente, démontrent qu'elle appartient bien aux *Thyatyra*.

Elle est de la même taille ; mais les ailes supérieures sont encore plus étroites et munies, à l'angle interne, d'une dent dont la frange est roussâtre et que surmonte une grande tache noire ; à la base est une tache gris-noir, puis vient une bande ondée composée de 2 à 3 lignes noires tremblées, dont la première est l'extrabasilaire, et qui va de la côte au bord interne ; les autres lignes ne sont qu'indiquées, quoique visibles ; la subterminale est très-dentée, oblique, non coudée. Toute l'aile est d'un gris soyeux tirant sur le rosé, avec l'espace médian sablé de quelques atomes noirs. A la base et à la place des deux taches ordinaires, le rose devient plus intense. Celles-ci sont indiquées par deux points vagues. Les ailes infér. sont cendrées, avec une petite ligne centrale et la frange jaunâtres; tout le dessous est d'un jaune clair. Le thorax est de la couleur des supér. avec le collier et les ptérygodes marqués d'un trait noir. De chaque côté de l'abdomen est un pinceau de poils gris-noir.

La femelle, du moins celle que j'ai devant les yeux, diffère beaucoup du mâle ; elle n'a de noir ni à la base ni à l'angle interne, et la bande, si marquée chez ce dernier, est réduite ici à l'extrabasilaire qui est fine et liserée de blanc. L'abdomen est plus court, bien aigu à l'extrémité, et il n'a pas de fascicules de poils noirs en dessous. Comme je n'ai vu que deux individus, il est possible que ces différences ne soient pas purement sexuelles et qu'il se rencontre des individus de chaque dessin dans les deux sexes.

New-Yorck. **Coll. Doubleday.**

GEN. LEPTINA Gn.

Chenilles ......: — Tête petite, yeux rapprochés, antennes assez longues, très-grêles, garnies de cils recourbés très-fins dans les ♂, très-légèrement pubescentes dans les ♀. Palpes très-courts, grêles, connivents, peu velus, ascendants, ne dépassant pas le front, contre lequel ils sont plaqués. Trompe de la longueur du thorax. Corps très-grêle. Thorax convexe, court, velu-squammeux, à ptérygodes courtes. Abdomen lisse, effilé, non conique, à valves saillantes et velues dans les ♂, proportionnellement gros et obtus dans les ♀. Pattes longues (même les antérieures), minces, plutôt squammeuses que velues, à éperons prononcés. Ailes minces, un peu soyeuses, les supérieures oblongues, amygdaliformes, entières, nébuleuses, à lignes visibles, à tache orbiculaire nulle; les inférieures un peu oblongues, ayant la nervule indépendante presque aussi forte que les autres, mais insérée à distance et non loin du pli cellulaire.

Ce genre, composé d'espèces de taille au-dessous de la moyenne, se lie à la fois aux *Thyatyra* et à la 1re section du genre *Cymatophora*. Peut-être même, par la suite, devra-t-on y réunir cette 1re section, qui diffère notablement des *Cymatophora* proprement dites. Je ne connais jusqu'ici que trois espèces, toutes de l'Amérique du Nord, mais j'en ai vu une quatrième venant du Brésil, qui était en trop mauvais état pour être décrite. Elles sont toutes frêles et délicates, et leur corps est encore plus grêle que celui de notre *Duplaris*, ce qui ne les empêche pas d'avoir l'aspect bombyciforme de toute la famille.

7. LEPTINA DORMITANS Gn.

27mm. Ailes supérieures arrondies à la côte, d'un gris cendré foncé, avec l'espace médian d'un cendré clair, surtout dans le haut; à la base est une ligne oblique noire qui limite la tache humérale qu'on observe dans tout le genre. Toutes les lignes sont réduites à des ombres indistinctes, quoique plus marquées à la côte. La coudée toutefois est plus apparente, éclairée de blanchâtre et très-sinueuse; à son sommet elle rejoint une tache noirâtre où se dessine, en forme de V noir, le commencement de la subterminale qui disparaît et ne se retrouve plus qu'au bord interne où elle forme deux autres V plus petits. La tache réniforme est réduite à un petit chevron à peine visible. Ailes infér. cendrées-unies en dessus, blanchâtres, avec une lunule cellulaire et 2 lignes foncées en dessous. Dessous des supér. avec l'extrémité de la côte blanche, coupée par une liture noire.

New-Yorck. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

Cette petite espèce se rapproche à la fois de la *Thyatyra Cymatophoroïdes* et de la *Cymathophora Duplaris.*

8. LEPTINA OPHTHALMICA Gn.

27mm. Ailes supér. arrondies à la côte, mais lancéolées, d'un cendré mêlé de blanchâtre, surtout au sommet. Tache basilaire comme dans la précédente, mais entièrement blanche. Lignes coudée et subterminale seules visibles, composées de lunules noires et blanches; la seconde très-sinuée, formée de lunules arrondies, claires, ombrées intérieurement et prenant naissance à la côte dans une liture noire, oblique, marquée de deux traits plus noirs. Une seule tache dans la cellule, blanche, arrondie, avec un point noir au milieu. Des lunules terminales noires bien marquées. Ailes infér. blanchâtres de part et d'autre, avec une lunule cellulaire et d'autres terminales noirâtres peu visibles. Thorax du même blanc que la tache humérale.

New-Yorck. Coll. Doubleday. Une seule ♀.

9. LEPTINA DOUBLEDAYI Gn.

27mm. Ailes supér. droites à la côte, à apex prolongé, blanchâtres, avec la tache basilaire circonscrite par un large espace d'un brun-carmélite.

La coudée est droite, très-oblique, liserée intérieurement et largement ombrée extérieurement du même brun. La subterminale est sinueuse, elle prend naissance dans cet espace brun qui est très-foncé à la côte, est bordée intérieurement de noir qui s'interrompt, mais qui, près de l'angle interne, forme une large tache triangulaire, dont la pointe vient presque rejoindre la coudée. La tache réniforme est ovale et, dans son centre, est un trait noir oblique. De petits traits bruns terminaux presque contigus. Ailes infér. blanchâtres, avec une bordure plus foncée, divisée au milieu par un trait blanchâtre, le tout peu distinct : leur dessous avec une lunule et deux lignes d'atomes foncés. Dessous des supér. avec un trait subapical blanc.

États du nord de l'Amérique septentrionale. Coll. Doubleday. Une seule ♀.

On la distinguera facilement des deux autres par la côte des ailes supérieures, qui est droite et même un peu creusée au lieu d'être convexe.

GEN. CYMATOPHORA Tr.

Tr. I p. 77 — Bdv. Dup. = *Ceropacha* St. Gn. = *Tethea* Och.

Chenilles glabres, lisses, à peau fine et plissée, aplaties en dessous, à tête grosse, aplatie, élargie par en bas, vivant sur les arbres renfermées entre deux feuilles liées avec de la soie. — Chrysalides courtes, très-coniques. — Antennes assez courtes, cylindriques, épaisses, veloutées dans les deux sexes. Palpes grêles, velus, droits, dépassant le front. Trompe courte et comme avortée. Poitrine et cuisses velues. Thorax convexe, arrondi, laineux. Abdomen lisse, velu latéralement. Ailes supérieures assez larges, squammeuses, à lignes nombreuses très-distinctes.

Les vrais créateurs de ce genre sont les Thérésiens. Leur famille T, section **, y répond absolument. Quant au nom, il en a changé bien des fois. Ochsenheimer lui a donné le premier celui de *Tethea*, que Treitschke a changé en *Cymatophora*. M. Stephens lui ayant substitué la dénomination très-caractéristique de *Ceropacha*, j'avais cru pouvoir tout concilier en conservant au genre qui renferme la *Viminalis* le nom de Treitschke, et à celui-ci celui de Stephens. Mais l'étude plus attentive des caractères m'ayant démontré que la *Viminalis* et l'*Oo* ne font pas partie de cette famille, je restitue à ce genre le nom de Treitschke.

Les *Cymatophora* proviennent de chenilles très-lisses, le plus souvent de couleurs pâles, qui vivent renfermées entre deux feuilles, qu'elles maintiennent rapprochées avec de la soie. Ainsi soustraite en partie au contact de l'air, leur peau n'acquiert jamais la même épaisseur que celle des espèces qui vivent à l'air libre. Elles ont généralement une forme aplatie que nécessite l'étroit espace où elles se condamnent à passer leur vie, et, comme elles ne sont pas aussi cylindriques ni aussi gonflées que les autres, il en résulte que les plis des incisions et ceux des côtés sont beaucoup plus marqués. Lentes et presque inertes, elles ne changent guère de place que pour se filer de nouvelles habitations ou pour subir leur métamorphose. Elles descendent pour cela au pied de l'arbre qui les nourrit et s'y chrysalident à la surface de la terre : encore quelques-unes s'évitent-elles jusqu'à cette peine et se changent-elles en chrysalide dans un tissu lâche, entre les feuilles et les écorces.

Les papillons ne sont pas beaucoup plus actifs que leurs larves. Ils volent peu, et se tiennent ordinairement appliqués contre le tronc des arbres où les chenilles ont vécu. Ils se divisent en deux groupes assez différents. Le premier, qui se lie avec le genre *Leptina*, est composé d'espèces à corps grêle, à tête grosse et saillante, à palpes assez épais et un peu ascendants. Ces caractères lui donnent un aspect presque phaléniforme. Le second se rapproche plutôt des *Bombyx* : il a les palpes courts, grêles et tout-à-fait droits, la tête petite et enfoncée sous les poils du prothorax, le corps gros et velu, les pattes courtes. Quant aux antennes, elles sont épaisses et simplement veloutées intérieurement. Toutefois, une espèce forme une exception remarquable à cette règle, c'est la C. *Ruficollis*, chez laquelle la tige est garnie de véritables lames courtes et pubescentes.

Je ne connais pas encore de *Cymatophora* exotiques.

GROUPE I.

10. CYMATOPHORA DUPLARIS Lin.

F. S. 1357 — Haw. 274 — Steph. Ill. III p. 52 = *Binotata* Fabr. Bomb. 247 = *Bicolor* Esp. t. 197 = *Bipuncta* Bork. 264 — Tr. I p. 92 — Dup. III p. 71 pl. 84 — Gn. Ind. p. 236 — Bdv. 702 = *Undosa* Hb. 211 (non Bork.) = Le Colon Engr. 535 *a b*.

Larv. Hb. — Tr.

Cette espèce, à laquelle on a donné tant de noms, est bien la *Duplaris* de Linné, qui l'a prise pour une Pyrale à cause de ses mœurs à l'état de chenille.

Nord de l'Europe, en juin. Coll. Div. Les beaux exemplaires ne sont pas très-répandus.

11. CYMATOPHORA FLUCTUOSA Engr.

Engr. 534 *a b c* (l'Aqueuse) — Hb. 212 — Haw. 273 — Tr. I p. 94 — Dup. Sup. III p. 162 pl. 15 — Steph. Ill. p. 51 — Gn. Ess. 236 — Bdv. 701.

Larv. Tr.

Il y a déjà deux Noctuelles exotiques du nom de *Fluctuosa*. Il aurait donc mieux valu latiniser autrement le nom d'*Aqueuse*, que lui a donné Engramelle qui l'a publiée le premier.

Saxe, nord de la France, Paris, en juin. Coll. Div. Pas plus rare que *Duplaris* et toujours mieux conservée. La chenille n'a pas encore été figurée ni décrite avec détail.

GROUPE II.

* 12. CYMATOPHORA RUFICOLLIS W.-V.

Wien.-Verz. T.-7 ? — Fab. 255 ?? — Engr. 358 *a b* (la Viennoise.) — Bork 263 — Hb. **207** — Tr. I p. 89 — Dup. III p. 168 pl. 83 — Gn. Ind. 236 — Bdv. 700.

Larv. Tr.

Autriche. Centre et Est de la France, en avril. Coll. Bdv.

Cette espèce, toujours rare dans les collections, ne se trouve que dans des localités très-restreintes. La chenille vit sur le chêne. On l'a quelquefois rencontrée aux environs de Paris, mais elle n'a pas été figurée.

* 13. CYMATOPHORA DILUTA W.-V.

Wien.-Verz. T-6 — Fabr. 254 — Bork. 262 — Haw. 270 — Hb. 206 — Tr. I p. 90 — Steph. III p. 52 — Dup. IV p. 164 pl. **83** — Gn. p. 236 — Bdv. 699 = Bomb. *Fasciculosa* Bork. III 122.

Larv. Hb. — Tr.

Angleterre, Autriche, Allemagne, nord de la France, en août. Coll. Div.

Type.

* 14. CYMATOPHORA OR W.-V.

Wien-.Verz. T-5 — Fabr. 253 — Sepp. IV pl. 42 — Scriba pl. VI f. *4-b* (non *a*) — Hb. 210 — Tr. I p. 98 — Dup. III p. 161 pl. **83** — Steph. III p. 53 — Frey. IV pl. 333 — Bdv. 697 — Gn. Ind. p. 236 = *Gemina* Donov. pl. 347 = *Consobrina* Bork. 261 = Engr. 533 *a-c* (La double bande brune) = *Flavicornis* Lin. S. N. 182 — Clerck pl. 6 f. 9 — Haw. 272.

Larv. Gn. infrà.

Il paraît que cette *Cymatophora* est la vraie *Flavicornis* de Linné, dans la collection duquel elle existe encore; et en effet, la figure de Clerck citée par lui, semble représenter bien plutôt cette espèce que celle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *Flavicornis*; mais la restitution de ce nom, aujourd'hui adopté par tous les entomologistes sans exception pour cette dernière, causerait une telle confusion, si on l'appliquait à une espèce si voisine, que je ne me sens pas le courage d'imiter Haworth qui n'a pas reculé devant ce parti.

40$^{\mathrm{mm}}$. Ailes supér. d'un gris légèrement verdâtre, ordinairement plus pâle à la côte et à l'apex. Une bande large, sinueuse, composée d'un faisceau de quatre lignes noirâtres à la place de l'extrabasilaire. Une seconde bande de trois lignes moins marquées à la place de la coudée. Subterminale commençant à l'apex par un trait noir, puis continuée par de petits traits sagittés. Un rang de traits terminaux. Les deux taches ordinaires contiguës, d'un blanc soufré, avec un trait noir dans la réniforme. Ailes infér. d'un cendré-jaunâtre uni. Thorax gris, avec le tour du prothorax noir. Antennes roussâtres.

La chenille vit, en juillet et août, sur les peupliers, entre deux feuilles. Elle est d'un jaune verdâtre très-pâle, sans dessins, avec la ligne vasculaire un peu plus foncée en transparence, et quelquefois une apparence de stigmatale jaune sur laquelle sont les stigmates qui sont blanchâtres. La plaque du cou est à peu près de la couleur du fond, mais luisante, et, de chaque côté on observe deux points noirs. La tête est d'un roux très-clair, avec deux taches et les mandibules noires et la base du V frontal roussâtre. Elle se chrysalide au pied de l'arbre, et le papillon éclôt en avril et mai. Il habite une partie de l'Europe et n'est rare nulle part.

15. CYMATOPHORA OCULARIS Lin.

S. N. 100 = *Octogena* Esp. t. 49. f. 4 — Dup. III p. 158 pl. 83 — Curt. 272 = *Or* Bork. 260 — Scriba pl. VI f. 4 *a* (non *b*.) = *Octogesima* Engr. 532 (l'Octogésime) — Hb. 209 — Tr. I p. 95 — Steph. III p. 53 pl. 27 f. 2 — Bdv. 696 — Gn. Ind. 236.

Larv. Frey.

Le cabinet Linnéen renferme encore cette espèce à laquelle il nous faut de toute nécessité restituer son premier nom, bien que la description du *Systema Naturæ* ne s'y adapte que médiocrement. Ce nom a été inspiré à Linné par la ressemblance qu'offre la tache réniforme avec une paire de lunettes. Celui d'*Octogena* ou *Octogesima* vient comme on sait du chiffre 80, ou plutôt 08, que forment les deux taches ordinaires.

Une partie de l'Europe, en mai. Coll. Div. Plus rare que *Flavicornis*.

Scriba a pris cette espèce pour le ♂ de la *Flavicornis*.

16. CYMATOPHORA FLAVICORNIS Esp.

Esp. pl. 84 f. 1-2 — Scriba III pl. 13 f. 8 — Engr. 359 *a b c d e* (la Flavicorne) — Bork. 259 — Hb. 208 — Tr. I p. 100 — Donov. pl. 352 — Dup. III p. 154 pl. 83 — Steph. III p. 54 — Frey. IV pl. 375 — Bdv. 698 — Gn. Ind. 236 = *Luteicornis* Haw. 271 — De Geer II p. 422 pl. 7.

Larv. Hb. — BRG.

Elle habite la plus grande partie de l'Europe, en mars et avril. C'est l'espèce la plus commune du genre.

* 17. Cymatophora Ridens Fab.

Fab. 360. — Haw. 117 — Dup. III p. 151 pl. 82 f. 5-6 — Steph. III p. 55 — Bdv. 695 — Gn. Ind. 236 = *Chrysoceras* Beck. Trans. lin. II p. 3 pl. 1 = *Flavicornis* Wien.-Verz. H-6 = *Putris* Naturf. VIII nº 44. = *Erythrocephala* Esp. t. 121 f. 1, 2, 3 = Engr. 291 *a-d* (la tête rouge) — *Xanthoceros* Bork. 117 — Hb. 205 — Tr. I p. 86.

Larv. Bork. — Hb.

Une partie de l'Europe, en avril. Coll. Div. Pas plus rare qu'*Ocularis*.

Albin a figuré, pl. LXVIII, *a b c d*, une espèce qui ressemble à celle-ci, mais il a représenté la chenille sur l'orme et d'un brun uni. La figure est d'ailleurs si grossière, qu'il est difficile de rien affirmer.

FAM. II.

BRYOPHILIDÆ Gn.

Gn. Essai, p. 322 = *Bombycoïdes* Bdv. Dup. = Fam. E. part. *Pubescentes* Wien.-Verz. = *Virescentes* part. Haw. = fam. 1. *Variegatæ* Bork.

Chenilles à 16 pattes, cylindriques, courtes, rases, à trapézoïdaux verruqueux et luisants, se nourrissant de lichens. — Chrysalides non enterrées. — Papillons de petite taille, à corps grêle, à antennes simples, veloutées ou pubescentes dans les mâles, à palpes bien développés, ascendants, à articles distincts, à trompe courte et grêle, à abdomen crêté, à pattes longues, assez fortes, renflées, peu velues, à ailes entières, marbrées ou variées, pulvérulentes, disposées, au repos, en toit élargi et peu incliné, à nervule indépendante beaucoup plus faible que les suivantes, et recouverte par les écailles.

Les auteurs du Catalogue de Vienne ont fait une famille séparée de ces Noctuelles; mais ils y ont mêlé trois espèces qui n'ont avec elles d'autres rapports que la couleur verte ou les dessins marbrés. Tous les entomologistes qui ont suivi se sont autorisés de ce précédent, et ont confondu ensemble les Bombycoïdes et les Bryophilides, et j'ai été jusqu'ici le seul à les séparer. J'avoue, en effet, que je ne comprends pas comment des Noctuelles presque phaléniformes, à corps grêle, à palpes bien développés et à peine velus, à pattes longues et fortes, provenant de chenilles rases, à points verruqueux et vivant exclusivement de lichens, peuvent être réunies à des insectes qui sont presque des Bombyx, à palpes courts et velus, à trompe presque nulle, à pattes courtes et velues, à chenilles velues, vivant sur les arbres, etc. Jamais séparation ne m'a paru plus nécessaire, et je ne puis m'empêcher de persister dans l'opinion émise dans mon Essai et de maintenir ma tribu des Bryophagides, dont je change seulement le nom en celui de Bryophilides pour l'uniformité de la nomenclature.

Je conviens toutefois que la place de cette famille est toujours assez incertaine, et j'avoue que l'étude des exotiques ne m'a apporté aucun éclaircissement à ce sujet. Les Thérésiens, qui comprenaient dans les Noctuelles toutes les espèces qui composent actuellement notre nombreuse tribu des Lithosides, dont les chenilles vivent de lichens, comme les Bryophilides, pouvaient trouver dans cette conformité de mœurs un motif, au moins spécieux, de lier ensemble leurs familles C D et E; mais, outre que cette ressemblance d'habitudes n'est certainement pas suffisante, quand elle est isolée de tous les autres caractères, pour justifier un pareil rapprochement, les Lithosides se rangent dans la méthode actuelle auprès des Glaucopides et des Euchélides, où leur place est fort naturellement indiquée. Les Bryophilides forment donc, quant aux mœurs des chenilles, une sorte d'anoma-

lie dans les Noctuelles, et, comme j'en ferai l'histoire détaillée aux généralités du genre *Bryophila*, je me dispenserai d'en parler ici autrement qu'en ce qui concerne la classification.

GEN. BRYOPHILA TR.

Tr. I p. 57. — Bdv. Gn. Dup. St. = *Pœcilia* Och.

Chenilles cylindriques, courtes, rases, ou munies seulement de poils isolés, à tête petite, globuleuse, vivant de lichens et se cachant pendant le jour dans les crevasses. — Chrysalides à peau fine, parfois efflorescentes, contenues dans des coques de soie mêlées de lichens. — Antennes simples ou pubescentes dans les ♂, filiformes dans les ♀. Palpes squammeux, ascendants, dépassant souvent la tête, à dernier article aciculaire. Trompe grêle, assez courte. Tête assez grosse. Thorax grêle, arrondi, squammeux, à collier court, un peu relevé. Abdomen grêle, peu velu, crêté, terminé par une brosse élargie dans les ♂. Pattes fortes et longues. Ailes entières ou subdentées, oblongues, coudées au bord terminal, à lignes et taches distinctes, disposées, au repos, en toit très-incliné.

Les chenilles des Bryophiles sont faciles à reconnaître. Elles sont ramassées; leur tête est petite, rétractile, luisante ou légèrement rugueuse; les points ordinaires sont verruqueux, toujours saillants, souvent luisants et comme métalliques; ils ne portent jamais plus d'un poil, qui est parfois assez visible, quoique court. Elles se nourrissent exclusivement des lichens qui croissent sur les arbres ou sur les rochers, et, comme toutes les chenilles lichenivores, elles ne prennent leur nourriture que quand la rosée ou la fraîcheur du soir l'a ramollie. Dès que le soleil acquiert quelque force, elles se hâtent de regagner leurs abris. Celles qui mangent les lichens des arbres se retirent entre les écorces ou sous les aisselles des branches; mais celles qui vivent sur les pierres ne trouveraient pas ainsi un abri suffisant contre la chaleur : elles se filent donc, dans leurs cavités ou entre leurs fentes, de petites coques qu'elles consolident avec des débris de lichen ou de gravier et qu'elles percent pour sortir au besoin. Pour se chrysalider, elles construisent une nouvelle coque, qu'elles recouvrent si habilement de parcelles appareillées, que j'ai vu, sur des pierres bien taillées et qui paraissaient très-unies, jusqu'à dix à douze coques semblables qu'il était impossible de distinguer au premier abord et qu'il fallait des heures entières pour découvrir toutes.

A l'état parfait, les Bryophiles sont de petits insectes à corps grêle et effilé. Leurs ailes sont variées de brun, de blanchâtre et de vert, et imitent, en quelque sorte, les lichens sur lesquels les chenilles ont vécu, sur lesquels les papillons se tiendront appliqués pendant le jour, et dont ils sont presque aussi difficiles à distinguer que leurs coques. Le but de ces singulières ressemblances est facile à deviner, et la nature les a multipliées dans mille circonstances analogues, évidemment pour donner à des insectes sans défense la chance d'échapper à leurs ennemis de toute espèce.

Je ne connais jusqu'ici pour patrie aux *Bryophila* que l'Europe et l'Amérique du Nord.

18. Bryophila Ravula Hb.

Hb. **461** = *Lupula* Dup. VII p. 367 pl. 122 et sup. IV p. 222 pl. 60 — Gn. Ann. Soc. ent. 1833 p. 197 et Ess. 236 = *Raptricula* Bdv. 736 (non alior.) = *Perla* BRG. chen.

Larv. Gn. Ann. Soc. — BRG.

L'espèce de nos environs est bien la *Ravula* d'Hubner, que Duponchel a confondue avec la *Lupula* du même auteur (1), et M. Boisduval avec la *Raptricula* des Allemands, dont il sera question plus loin. Au reste, il faut remarquer que Treitschke, dans son Supplément, a cité la chenille de notre espèce figurée dans l'Iconographie de MM. Boisduval, Rambur et Graslin; mais il l'a fait de confiance et sans avoir vérifié si le papillon produit par cette chenille se rapportait bien à sa propre *Raptricula.*

Paris et centre de la France, en juin et juillet. La chenille n'est point rare au commencement de mai sur les lichens des pierres, mais peu d'entomologistes la savent trouver, et le papillon n'est pas extrêmement répandu dans les collections.

---

(1) Je n'ai pu réussir à voir en nature la *Lupula* d'Hubner, si toutefois elle existe et n'est pas, comme je le soupçonne fort, une simple variété de *Ravula*. Duponchel, qui tenait absolument à figurer la *véritable Lupula*, la demandait de tous côtés, et ne put la trouver que chez M. Donzel, qui lui envoya sous ce nom notre *Ravula* qu'il avait reçue d'Allemagne. Freyer a donné aussi une *Lupula* des environs de Francfort qui est bien voisine de la nôtre, sinon tout-à-fait identique avec elle. Enfin, Treitschke a décrit dans son Supplément une *Lupula* envoyée de Paris, et, quoique sa description ne s'accorde pas parfaitement avec notre Noctuelle, il est assez probable que c'est bien elle qu'il a vue. Je suis donc très-disposé à considérer la Br. *Lupula* comme un double emploi, ou tout au plus comme une variété, jusqu'à ce que j'aie vu un insecte conforme à la figure 573 d'Hubner, et spécifiquement différent de notre *Ravula.*

Quant à la patrie assignée par tous les auteurs à cette *Lupula* (l'Andalousie), j'ai vu un mâle d'une *Bryophila* rapporté récemment d'Andalousie par M. Lorquin. Cet individu, le seul qu'il ait pris, ne me paraît différer de notre *Ravula*, que par une taille plus petite, une couleur plus pâle, plus cendrée, des dessins plus effacés, la ligne extrabasilaire peut-être plus droite et les ailes inférieures presque toutes blanches. On voit qu'en admettant même que cette Bryophile constituât une espèce séparée, ce qu'on ne pourra décider que quand on aura vu un plus grand nombre d'exemplaires, elle aurait des caractères tout opposés à la *Lupula* d'Hubner.

J'ajoute à cette note que la *Lupula* que M. Herrich-Schæffer vient de figurer sous le n° 86 ne me paraît différer de notre *Ravula* que par une couleur un peu plus pâle.

* 19. BRYOPHILA VANDALUSIÆ Dup.

Dup. Sup. IV p. 405 pl. 82.

Larv. ignot.

Elle est intermédiaire entre *Ravula* et *Ereptricula*. Elle se rapproche surtout de la dernière, mais elle est plus petite, beaucoup plus pâle; les ailes infér. sont presque entièrement blanches; le corps est notablement plus grêle, et les palpes proportionnellement plus longs et plus sécuriformes. De nouveaux exemplaires nous apprendront plus tard si elle est réellement distincte, ou si elle constitue une variété méridionale d'*Ereptricula*.

Andalousie. Le seul individu connu est l'original qui a servi à Duponchel. Il est maintenant dans ma collection.

* 20. BRYOPHILA EREPTRICULA Tr.

Tr. I p. 60 — Dup. IV p. 239 pl. 115 — Hb. Gey. 863 — Bdv. Icon. pl. 71 et Gen. nº 732 — Gn. Ess. 325 et 236 — Frey. I pl. 52 f. 2 et Beitr. pl. 84 = *Spoliatricula* Hb. 26 ?

Larv. Frey.

Allemagne, Styrie, Prusse, en juillet. Coll. Div. Commence à se répandre dans les collections.

La chenille, récemment figurée par M. Freyer, a toute la région dorsale d'un bleu ardoisé, avec les trapézoïdaux noirs et luisants. Une série sous-dorsale de taches triangulaires fauves, découpées sur un fond latéral noir, avec un petit point blanc sur chaque côté. Ventre et pattes gris. Tête bleue ponctuée de noir. Elle vit sur les lichens des pierres, à la manière de *Ravula* et *Perla*.

* 21. BRYOPHILA TROGLODYTA Frey.

Frey. I p. 102 pl. 52 fig. 1 = *Ereptricula* var. Tr. Sup. X p. 12.

Larv. Frey.

Un peu plus grande. Ailes supér. d'un brun-noir foncé, jamais rougeâtre. Demi-ligne moins distincte à la côte et davantage au bord interne. Coudée peut-être un peu plus arquée dans sa partie supérieure. Ailes infér. beaucoup plus foncées ainsi que l'abdomen.

La chenille diffère de celle d'*Ereptricula* par une ligne vasculaire noirâtre interrompue, un point noir dorsal outre les trapézoïdaux, le premier anneau entièrement bleu, une ligne sous-dorsale blanche, interrompue par des taches fauves, carrées : au-dessous, deux points blancs au lieu d'un. Elle vit comme celle d'*Ereptricula*.

Prusse, vers la mi-juillet. Coll. Pierret.

Les différences que présente le papillon sont bien légères. Celles de la chenille sont beaucoup plus caractéristiques si elles sont constantes. C'est aux entomologistes qui élèvent les deux espèces, à décider la question.

22. Bryophila Petrea Gn.

Larv. ignot.

Taille de *Fraudatricula*, dont elle se rapproche un peu pour les couleurs, mais non pour la coupe d'ailes. Ailes supérieures nuancées de brun verdâtre, de gris et de noir. Les deux lignes médianes plus rapprochées que dans aucune autre Bryophile, surtout au bord interne, où elles sont reliées par un gros trait noir, court. Demi-ligne formant deux V très-aigus. Une tache noire au-dessous. Tache orbiculaire ronde, noire ; réniforme largement éclairée de gris-blanc très-légèrement teinté de fauve. Une autre éclaircie derrière la coudée au bord interne. Deux taches noires devant la subterminale. Ailes infér. sinuées, d'un gris-fauve mordoré. Palpes très-ascendants, à dernier article assez long.

Rapportée d'Andalousie par M. Lorquin. Coll. Boisd. Une seule ♀. — Cette belle espèce est très-remarquable par la teinte de ses ailes inférieures. Elle n'a pas encore été retrouvée depuis M. Lorquin, en sorte que c'est une des plus grandes raretés entomologiques.

23. Bryophila Deceptricula Hb.

Hb. 30 — Tr. I p. 72 — Dup. sup. III 539 pl. **45** fig. 5 *a* (la ♀) — Frey. II pl. 179 — Gn. Ess. 236 — Engr. 316 *a b* (le Mantelet) = *Divisa* Esp. pl. 158 f. 5-6.

Larv. Frey.

Hongrie, en juillet. Coll. Div. N'est pas rare.

Cette espèce présente deux variétés assez tranchées, mais non pas tellement, qu'elles ne se confondent quelquefois. Celle-ci se distingue au premier abord, par la teinte ferrugineuse mêlée de blanchâtre qui s'étend plus ou moins largement au-dessus du trait noir longitudinal des premières ailes.

A. **Raptricula** Hb.

Hb. 29 — Tr. I p. 71 — Frey. II pl. **179** f. 1 = *Pomula* Bork. 79 — Engr. (la Pomule) 317 *a b c* = *Deceptricula* ♂ Dup. sup. III pl. 45 fig. 5-6.

Elle diffère de l'espèce typique par l'absence complète de la couleur ferrugineuse sur les ailes supérieures.

C'est cette variété que les auteurs français ont confondue avec notre

Ravula, dont elle est parfaitement distincte, surtout par la coupe allongée des ailes supérieures.

Treitschke et Freyer qui ignoraient cette confusion, ont décrit la chenille de notre *Ravula*, comme étant celle de la *Raptricula*.

* 24. BRYOPHILA SIMULATRICULA Gn.

Larv. ignot.

Taille des grands exemplaires de *Fraudatricula* dont elle se rapproche légèrement, quant au dessin. Ailes supér. plus allongées et moins aiguës au sommet, d'un gris cendré très-légèrement nuancé de verdâtre, surtout au bord interne. Lignes médianes peu distinctes, l'extrabasilaire presque droite. Un trait noir longitudinal comme chez *Fraudatricula*. Tache orbiculaire à peine marquée, en anneau noir; réniforme formant une large plaque d'un blanc cendré. Une légère teinte du même blanc à l'apex. Ailes infér. arrondies, d'un blanc sale, à bord terminal noirâtre, divisé près de la frange par une teinte cendrée et surmonté d'une fine ligne noirâtre. Une lunule cellulaire noire, bien marquée en dessous. Palpes ascendants et assez robustes, avec le dernier article long.

Florence ? Coll. Bdv. Un seul individu ♂.

* 25. BRYOPHILA FRAUDATRICULA Hb.

Hb. 28 — Tr. I p. 70 et sup. X p. 15 — Bdv. Ic. pl. 71, et Gen. 734 — Frey. II pl. 170 — Gn. Ess. 236.

Larv. Tr. sup.

Midi de l'Allemagne, Autriche, Styrie, Hongrie, en juillet. Coll. Div. N'est pas des plus communes.

La figure d'Hubner, quoi qu'en dise M. Freyer, est excellente et supérieure à la sienne.

26. BRYOPHILA PALLIATRICULA Gn.

Taille de *Fraudatricula*. Ailes supérieures d'un brun-verdâtre foncé, avec une large tache blanche occupant tout l'espace médian jusqu'au trait horizontal noir qui sépare ordinairement les lignes médianes près du bord interne, et limitée par les lignes médianes qui sont dessinées en noir, la coudée, toutefois, s'effaçant dans sa partie supérieure. Un filet terminal noir interrompu. Ailes inférieures d'un gris-brunâtre.

Amérique du Nord. Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Une seule ♀.

✳ 27. BRYOPHILA RECEPTRICULA Hb.

Hb. 27 — Tr. I p. 66 — Frey. pl. 179 — Bdv. 733 = *Strigula* Bork. 78 — Engr. 318 *a b c* (l'Etrille) = *Degener* var. Esp. pl. 158 f. 4 = *Algæ* var? Gn. Ess. p. 236.

Larv. Frey.

J'ai hésité longtemps à adopter cette espèce, craignant qu'elle ne fût qu'une des nombreuses variétés de l'*Algæ;* mais, comme toutes celles qu'on reçoit sont parfaitement semblables, et que tous les auteurs l'ont obtenue également la même, chacun de leur côté, je me range à l'avis le plus général; d'ailleurs, M. Freyer vient de figurer la chenille qui met la validité de cette espèce hors de toute contestation.

Autriche, Hongrie, en juillet et août. Coll. Div. Elle ne paraît pas plus rare que l'*Algæ* dans les localités qu'elle habite. La figure d'Hubner est excellente.

Type.

✳ 28. BRYOPHILA ALGÆ Fab.

Fab. 313 — Scriba pl. X f. 6 — Dup. III p. 212 pl. 86 — Bdv. 729 — Gn. Ann. Soc. ent. 1835 p. 123 et Ess. 325-236 = *Degener* Bork. 69 — Wien.-Verz. E-4 ? = *Spoliatricula* Tr. I p. 64 — Frey. II pl. 179 f. 4 — Hb. 26 ? = Engr. 324 *a* (la Chloé).

Larv. Hb. — DG. — BRG.

Contre l'opinion de Fabricius, je pense que la *Degener* du Wien.-Verz. est une *Bryophila*, mais il ne m'est pas prouvé que ce soit celle-ci; je lui conserve donc le nom d'*Algæ*.

22$^{\text{mm}}$. Ailes supér. assez larges. Tout l'espace basilaire d'un vert-clair avec la demi-ligne et quelques taches noires. L'espace médian d'un brun foncé, avec une ombre transverse noire près du bord interne, des traits costaux et les taches ordinaires faiblement esquissés en noir, une éclaircie blanche, quelquefois un peu fauve, sur la réniforme. Espace terminal vert, très-varié de brun et de blanchâtre. Frange entrecoupée. Ailes infér. d'un brun-clair, avec un liseré terminal blanchâtre, un point cellulaire et une ligne obscurs, visibles surtout en dessous. — ♀ semblable.

La chenille est d'un gris-verdâtre, marbrée de blanc, avec la vasculaire et des taches latérales blanches; la stigmatale et un dessin dorsal en fer à cheval, noirs; la tête noire. Elle vit sur les lichens des arbres.

France, Allemagne, etc., en juillet. Coll. Div. N'est point rare autour de Paris.

A. **Strigula** Dup. (*Non alior.*)

Dup. III p. 215 pl. 86 — *Degener* Esp. pl. 158 f. 3

Comprend les individus dont la teinte verte est plus unie, plus terne, moins tranchée avec le brun de l'espace médian. Il ne faut pas la confondre avec la N. *Strigula* du Wien.-Verz., qui est la *Nola Strigulalis*, ni avec celle de Borkhausen et Engramelle qui appartient à l'espèce précédente.

Mêmes localités que le type et aussi commune que lui.

B. **Mendacula** Hb.

Hb. 520 — Bdv. 730 — Dup. Cat. = *Chloris* Bork. 71 ?

Plus petite; d'un vert plus grisâtre, plus pâle, plus uni; espace médian tout-à-fait concolore. Eclaircie discoïdale ordinairement plus large.

Midi de la France. Coll. Gn. Commune dans le Midi.

C. **Calligrapha** Bork.

Bork. 71 — Hb. 530 — Bdv. 731 — Dup. Cat.

D'un vert plus jaunâtre. Espace médian presque concolore. Les ptérygodes, deux larges taches à la base, une sur le disque et une bande accolée à la subterminale, d'un jaune orangé vif.

Midi de la France. Coll. Gn. Assez rare.

29. BRYOPHILA PERLA W.-V.

Wien.-Verz. fam. E-3 — Fab. 310 — Esp. pl. 77 f. 2 — Haw. 119 — Hb. 25 — Tr. I p. 61 et sup. — Dup. III p. 210 pl. 86 — Frey. I pl. 70 — Gn. Ann. 1835 p. 123 et Ess. 236 — Bdv. 726 = *Glandifera* Bork. 52 — Engr. 321 *a-d* = *Raptricula* BRG. chenilles = *Lithophila* Scriba III p. 262 pl. 18.

Larv. Gn. — BRG. — Frey.

Europe, en août. Coll. Div. C'est une des plus communes. Elle varie beaucoup, surtout pour la teinte, où domine tantôt le bleuâtre, tantôt le jaune ochracé.

A.

Plus grande et plus robuste, lignes mieux écrites, surtout la coudée qui est très-entière et à dents plus prononcées. Les deux taches médianes bien comblées de noirâtre. Ailes infér. salies de noirâtre, avec une bande terminale noirâtre, marquée seulement de deux points blanchâtres à l'angle anal.

Chamouny. Coll. Gn. Un ♂.

30. Bryophila Perloides Gn.

Larv. ignot.

Elle est tout-à-fait intermédiaire entre la variété *Par* de la *Glandifera* et la *Perla*; mais elle se rapproche davantage de cette dernière, avec laquelle je vais la comparer.

Un peu plus grande (23mm). Ailes supér. proportionnellement plus oblongues et un peu plus prolongées à l'apex, fortement saupoudrées tantôt de jaunâtre, tantôt de gris, mais plutôt alors verdâtres que bleuâtres. Lignes bien écrites, l'extrabasilaire se liant inférieurement à la demi-ligne, la coudée arrondie par en haut, comme chez *Glandifera*. Les deux taches ordinaires contiguës et la réniforme plus petite et plus sombre, comme chez cette dernière. Frange marquée d'une double série de points noirs. Ailes infér. plus sombres, n'étant point divisées au bord terminal par des taches blanches, comme chez *Perla*; leur dessous blanchâtre, avec la lunule, la ligne subterminale et le bord nettement marqués. Base des ptérygodes marquée d'un point noir. Palpes plus recourbés et plus ascendants que chez *Perla*.

Andalousie. Coll. Bdv. Deux ♂.

On voit qu'elle diffère de *Perla*, par les dessins qui sont presque ceux de *Glandifera*, et de cette dernière par la taille, la coupe et le facies, qui sont tout-à-fait ceux de la première.

31. Bryophila Glandifera W.-V.

Wien.-Verz. E-2 — Hb. 24 — Tr. I p. 58 et sup. — Frey. I pl. 70 — Bdv. 725 — Gn. Ess. 236 = *Lichenis* Fab. 312 — Esp. pl. 118 f. 8 — Bork. 53 — Haw. 118 — Dup. III p. 207 pl. 86 = Engr. 322 *a-d* (la Perle).

Larv. Hb. — BRG. — Dup.

Europe, en juillet et août. Coll. Div. Très-commune autour de Paris.

A. **Par** Hb.

Hb. 515 — Tr. I p. 60 et sup.

D'un vert-grisâtre pâle, avec tous les dessins noirs du type faiblement indiqués ici en gris ferrugineux et ne persistant en noir qu'à la côte.

B.

Par Costa p. 5 pl. XIII f. 2-3.
Larv. Costa.

Toujours plus petite (26^{mm}) et paraissant plus oblongue. Dessins comme chez la variété A, et même encore plus effacés, à l'exception de la tache claire trilobée qui est entre la demi-ligne et l'extrabasilaire, et qui reste entourée de noir. Ailes infér. généralement plus claires.

Espagne. Coll. Lorquin et Feisthamel.

La chenille, figurée par M. Costa, paraît un peu différente de notre *Glandifera;* néanmoins, il est indispensable de les comparer en nature avant d'ériger en espèce distincte cette Bryophile si rapprochée du type.

32. BRYOPHILA CORTICOSA Gn.

Taille de *Glandifera.* Ailes supérieures épaisses, squammeuses, variées de blanc-verdâtre, de brun-clair et de noir, et toutes les lignes noires. Espace basilaire de la première couleur, avec la demi-ligne et une tache au bord interne noires. Espace médian d'un gris-brun, légèrement mêlé de fauve sur le disque; espace terminal blanc taché de brun. La ligne subterminale très-noire, très-ondulée, et à peu près parallèle à la coudée. Frange blanchâtre, entrecoupée de traits noirs. Ailes infér. d'un blanc nacré, avec une ombre noirâtre partant de l'angle interne et se prolongeant à peine à moitié. Dessous de l'abdomen blanc. Corps assez robuste. Antennes longues.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. Deux ex.

GEN. GRAMMOPHORA Gn.

Chenilles ...... — Antennes simplement veloutées, mais épaissies dans les ♂, avec le premier article épais et squammeux. Palpes ascendants, grêles, cylindriques, squammeux, à dernier article tronqué. Trompe courte et grêle. Thorax globuleux, petit, lisse, squammeux. Abdomen peu velu, grêle, avec une seule crête à la base. Pattes squammeuses, à ergots courts. Ailes lisses, entières, un peu luisantes, très-squammeuses, avec les taches et lignes très-tranchées, les inférieures avec l'indépendante assez visible, insérée au milieu de la disco-cellulaire.

Ce genre, dont je ne connais encore qu'une seule espèce en nature, incline déjà un peu vers les Bombycoïdes et touche de près le genre *Microcœlia.* Il en diffère par l'aspect général de l'insecte, qui est complètement squammeux dans toutes ses parties, la forme de son thorax, et surtout son abdomen crêté à la base. Il diffère également des *Bryophila* par les mêmes caractères, et en outre par les palpes, la forme des ailes supérieures plus arrondie, les inférieures plus larges, plus luisantes, etc.

Il paraît propre à l'Amérique. Ses chenilles vivent probablement sur les lichens.

33. GRAMMOPHORA HEBRÆA Gn.

Hebræicum Hb. Zutr. 25-26.

J'ai dû changer le nom, mal orthographié d'ailleurs, d'Hubner, parce qu'il existe déjà une Noctua *Hebraica* dans le même auteur.

Taille de *Glandifera*. Thorax blanc ponctué de noir. Ailes supér. d'un blanc légèrement jaunâtre, avec des dessins d'un beau noir très-tranchés, parmi lesquels on remarque quatre lignes très-anguleuses ou interrompues, et les deux taches, dont l'orbiculaire réduite à un point. Frange entrecoupée. Dessous noirâtre avec des taches blanches costales. Ailes infér. d'un blanc sale un peu irisé, avec le bord terminal noirâtre; leur dessous blanc avec des taches noires au bord antérieur.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv.

34. GRAMMOPHORA CORA Hb.

Hb. Zutr. 59-60.

Taille de la précédente. Thorax brun-cendré. Ailes supér. blanches, avec une bande près de la base et l'espace terminal et subterminal bruns cendrés et une foule de dessins noirs, parmi lesquels on distingue les deux taches ordinaires, en anneau, très-bien écrites. L'orbiculaire petite, avec un point. La réniforme grande, avec un trait au centre. Ailes infér. d'un gris-cendré, avec une lunule cellulaire et la frange entrecoupée de noir; leur dessous avec la même lunule et quatre taches noires.

Géorgie américaine. Décrite sur la figure d'Hubner, d'après l'inspection de laquelle elle m'a paru appartenir à mon genre *Grammophora*. Cependant il serait possible qu'elle appartînt à un tout autre genre.

FAM. III.

BOMBYCOIDÆ Bdv.

Bdv. Ind. méth. p. 60. — Gn. Dup. = Fam. B *Bombyciformes* Wien.-Verz. — Fam. 5 *Nubilæ* Bork. — Fam. 6 *Cinereæ* (partim) Haw.

Chenilles à 16 pattes égales, épaisses, cylindriques, à trapézoïdaux verruqueux et plus ou moins garnis de poils, vivant à découvert sur les arbres ou les plantes. — Chrysalides courtes, épaisses, obtuses, ordinairement peu luisantes, renfermées dans des coques filées entre les branches ou les mousses, et non enterrées. — Papillons bombyciformes, à antennes courtes ou moyennes, à palpes généralement courts et velus, à trompe grêle et courte, à thorax velu ou même laineux, à pattes assez courtes, à ailes supérieures épaisses, nébuleuses, à ailes inférieures plus courtes, sans dessins, ayant souvent l'indépendante assez développée.

Les vrais créateurs de cette famille sont encore les Thérésiens, mais il faut dire qu'ils l'ont bornée au seul genre *Acronycta*, dont ils ont même retranché la *Ligustri*, pour la rejeter avec les *Diphtera* dans leur famille E, qui répond à ma famille des Bryophilides. Celle des Bombycoïdes est, au reste, si naturelle, qu'elle n'aurait échappé à personne. Le nom que lui a donné M. Boisduval indique suffisamment sa parenté avec les Bombyx, et ce m'a été une nouvelle raison de le respecter, quoique, pour l'uniformité du système, il eût mieux valu lui substituer celui d'*Acronyctides*.

Quand je dis que les Bombycoïdes ont toutes une parenté évidente, il n'en faut pas conclure qu'il n'y ait entre elles que des différences insignifiantes : nulle famille, au contraire, n'est plus féconde en genres et même en espèces fortement tranchés et comme opposés, quant aux caractères les plus essentiels. Ainsi, un des plus saillants ici, ce sont les poils qui sont implantés par verticilles sur des verrues trapézoïdales bien développées, comme chez les Chelonides ou les Liparides ; mais il arrive fréquemment que, dans le même genre, ces verrues se réduisent à une petite saillie très-peu visible, qui n'est surmontée que d'un poil isolé. Ainsi, à côté des Acronycta *Auricoma*, *Menyanthidis*, qui sont dans le premier cas, nous trouvons les Acr. *Brumosa*, *Hamamelis*, *Ligustri*, *Strigosa*, qui rentrent tout-à-fait dans le second. Les chenilles du genre *Diphtera* nous offrent des différences tout aussi brusques, puisque la *Cœnobita* est munie de brosses dorsales, comme les *Orgyia*, tandis que la *Ludifica* est réduite à quelques poils plantés sur des verrues arrondies. Peut-être les genres *Microcœlia*, *Prometopus*, dont on ne connaît pas les premiers états, nous réservent-ils des dissemblances encore plus marquées. Les entomologistes qui refusent d'admettre dans la classification les caractères tirés des premiers états, n'ont pas.

manqué de s'emparer de ces dissemblances et de les poser en objection contre la méthode naturelle, au lieu de n'y voir que l'instabilité ordinaire à tous les caractères, même à ceux de l'état parfait, et une preuve qu'il ne faut chercher nulle part de caractères absolus.

Mais, sans m'arrêter plus longtemps à ces considérations, je ferai d'un mot l'histoire des Bombycoïdes, en disant qu'elles sont aux Bombyx proprements dits ce que les Pseudo-Bombycides sont aux Notodontes. Pourtant une circonstance remarquable, c'est que les plus anciens auteurs n'ont point été tentés de les placer parmi les Bombyx, comme ils l'ont fait pour tant d'autres espèces ; mais je crois qu'il faut moins en faire honneur à leur sagacité qu'à cette circonstance, que toutes ces espèces, malgré leur facies bombyciforme, n'ont point les antennes pectinées, caractère qui était regardé autrefois comme indispensable pour constituer un Bombyx. Les auteurs modernes, au contraire, ont enlevé à cette famille un de ses genres pour le reporter dans les Bombyx (Gen. *Colocasia*), et un autre (*Symira*), pour le mettre dans la tribu des Leucanides.

Les Bombycoïdes ne diffèrent point, quant aux mœurs, des autres Noctuelles. On les trouve, comme elles, appliquées contre le tronc des arbres pendant le jour, ou volant sur les fleurs au crépuscule. Elles sont pourtant généralement plus lourdes que beaucoup d'autres espèces. Leurs ailes sont en général nébuleuses, quoique les lignes et les taches ordinaires y soient bien distinctes : il en est pourtant dont les couleurs sont agréablement variées de vert ou de jaune. Beaucoup sont fort communes, et quelques-unes se multiplient assez dans certaines années pour faire du tort à nos potagers ou à nos plantations d'agrément. J'ai vu des boulevards plantés de jeunes marronniers entièrement dévorés par l'Acr. *Aceris*, et la *Rumicis* est parfois tellement abondante, qu'elle se répand sur les plantes potagères qui restent à l'automne dans nos jardins.

La famille des Bombycoïdes est une des mieux connues des auteurs, parce que ses espèces sont répandues par toute l'Europe. Elles sont fort nombreuses aussi dans l'Amérique du Nord. On voit donc qu'elles affectionnent spécialement la zône tempérée, et même les pays froids. Les contrées équatoriales ne nous en ont fourni jusqu'ici qu'un très-petit nombre.

GEN. MICROCOELIA Gn.

Chenilles .... — Antennes courtes, pubescentes dans les ♂. Palpes bien développés, mais minces, ascendants, non velus, à articles très-distincts. Trompe assez courte. Corps grêle. Thorax court, peu velu, squammeux, à ptérygodes écartées. Abdomen cylindrique, effilé, lisse, caréné, velu seulement à l'extrémité. Pattes assez longues, peu velues. Ailes larges, entières, les supérieures squammeuses, nébuleuses, à lignes et taches distinctes.

Ce genre lie très-bien la famille des Bryophagides à celle des Bombycoïdes. Il tient encore des premières par son corps grêle, ses palpes bien développés, ses pattes assez longues. Par les dessins des ailes, il se rapproche tout-à-fait des *Acronycta.*

Je n'en connais que deux espèces, toutes deux inédites, de l'Amérique du Nord.

35. MICROCOELIA FRAGILIS Gn.

30^{mm}. Les dessins des ailes supér. ressemblent tout-à-fait à ceux de certaines *Acronycta.* Elles sont d'un gris-blanc clair poudré de noirâtre, avec tous les dessins noirs pulvérulents. Au-dessus de la nervure sous-médiane, dans l'espace basilaire, est une tache allongée noire. L'extrabasilaire est très-sinuée, géminée, à filets écartés. La coudée est blanche, fortement lunulée et bordée en arrière d'une épaisse ligne noire, aussi lunulée. Puis viennent quelques taches et un rang de lunules terminales noires. La frange est entrecoupée. Les deux taches sont rapprochées, noires, en anneau, bien distinctes; elles paraissent très-isolées à cause de la largeur de l'espace médian. L'ombre médiane les traverse et est chargée, au-dessus de la radiale, d'une tache noire pleine qui remplace la claviforme. Les ailes infér. sont blanches, unies, à frange concolore et précédée d'un rang de traits noirâtres; en dessous elles portent un petit point discoïdal. 2^{e} article des palpes noir, à sommet gris. Thorax gris, avec le milieu du collier, le bord des ptérygodes et quelques points sur le milieu, noirs.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

36. MICROCOELIA DIPHTEROIDES.

Taille d'*Orion.* Ailes supér. d'un vert-blanchâtre pâle, avec les dessins noirs suivants : demi-ligne géminée. Extrabasilaire aussi géminée, en zigzag. Coudée lunulée, suivie d'un double rang de points peu distincts. Subterminale composée de taches sagittées, dont trois plus distinctes. Frange doublement entrecoupée. Les trois taches visibles, très-grandes, annulaires; entre les deux médianes, un grand intervalle carré, noir, surmonté d'une double tache à la côte. Une tache costale semblable avant l'extrabasilaire. Ailes infér. blanches, teintées de rougeâtre au bord terminal, avec un rang terminal de traits et une ligne vague subterminale noirâtres; un point cellulaire en dessous. Tout le dessous teinté de rougeâtre, avec la côte des supér. noire à l'apex.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

GEN. DIPHTERA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. Gn. St. = *Diphtera* et *Elatina* Dup. = *Diphtera*, *Moma* et *Lœlia* Herr.-Sch.

Chenilles à tête grosse, à trapézoïdaux verruqueux, garnis de poils plus ou *moins longs et nombreux, vivant sur les arbres à découvert. — Chrysalides obtuses, renfermées dans des coques de soie non enterrées. — Antennes veloutées-pubescentes ou garnies de longues lames pubescentes dans les ♂, toujours simples dans les ♀. Palpes variés. Trompe courte. Thorax robuste, court, velulaineux, à collier étroit, et ptérygodes courtes et écartées. Abdomen velu, épais, portant sur la carène dorsale tantôt des crêtes, tantôt des taches claires dans les deux sexes. Pattes courtes, annelées, à cuisses velues. Ailes entières, les supérieures à franges entrecoupées, épaisses, pulvérulentes, à dessins noirs et bien tranchés; les inférieures ayant l'indépendante aussi forte que les autres, et insérée non loin du pli cellulaire.*

Ce beau genre était originairement composé de trois espèces: l'une (*Cœnobita*) a été retranchée par M. Duponchel, qui en a fait son genre *Elatina*, et vient depuis d'être transportée dans les Bombyx par M. H. Schœffer, qui le met dans le genre *Lælia* St. (quoique ce genre n'ait rien de commun avec elle dans l'auteur anglais, puisqu'il ne renferme que le *Cœnosa*). Mais les deux autres sont tout aussi différentes entre elles; aussi M. H. Schœffer en fait-il deux genres voisins, sous les noms de *Moma* et *Diphtera*, tandis que Duponchel les laisse dans le même. L'une, en effet (*Orion*), provient d'une chenille semblable à celle des *Liparis Salicis* et *Dispar*, et son papillon a les palpes bien développés, ascendants, peu velus, à articles bien distincts; ses ailes inférieures ont deux traits à l'angle anal, et diffèrent peu, quant à la disposition des nervures, des autres Bombycoïdes. L'autre (*Ludifica*) a les palpes très-courts et droits, les ailes inférieures bicolores, avec la nervule indépendante très-fortement accusée. Sa chenille est autrement velue et munie de deux pointes saillantes sur le onzième anneau.

On ne peut cependant pousser cet esprit de division jusqu'à ses dernières limites, et ce qui en prouve le danger dans le cas présent, c'est que l'une des espèces exotiques présente des caractères communs, non-seulement avec les deux espèces que je viens de nommer, mais encore et surtout avec la troisième, ou *Elatina* Duponchel. Je laisserai donc le genre *Diphtera* tel qu'Ochsenheimer l'a créé, et je dirai seulement que, divisé ou non, il me paraît médiocrement bien placé dans les Noctuelles, et qu'il a une extrême tendance à revenir aux vrais Bombyx de la tribu des Liparides.

Les *Diphtera* paraissent propres aux contrées boréales de l'ancien et du nouveau continent. Les espèces indigènes seules sont connues des auteurs.

37. DIPHTERA DERIDENS Gn.

40mm. Ailes supér. larges, subtriangulaires, un peu prolongées à l'apex, d'un cendré-blanchâtre lavé de jaune, avec plusieurs lignes flexueuses noirâtres; celles du milieu de l'aile plus marquées, l'une partant de la côte, formant un grand U et renfermant dans son milieu la tache orbiculaire qui est ronde et pupillée de brun; l'autre contiguë et opposée à celle-ci au bord interne, renfermant au milieu le bas de l'ombre médiane et ayant le côté externe formé aux dépens de la ligne coudée. Cette dernière lunulée, suivie d'une autre ligne semblable, puis de la subterminale, un peu plus noire par places. Au bout de la cellule, est un trait noirâtre, et sous la côte, avant l'U supérieur, une liture de même couleur. Des traits terminaux lunulés, noirs. Ailes infér. arrondies, d'un blanc sali sur les bords, avec des lunules terminales. Thorax varié de cendré et de noir. Antennes courtes, fortement pectinées, à lames recourbées en dessous. Palpes courts, bruns extérieurement, à dernier article blanc.

Amérique septentrionale. Coll. Bdv. Un ♂.

Cette *Diphtera* rappelle, par sa forme, le *Liparis Monacha* et fournit une nouvelle preuve de l'affinité de ce genre avec les Liparides.

* 38. DIPHTERA LUDIFICA Lin.

Lin. S. N. 143 — Wien.-Verz. E. 8 — Naturf. 1780 tab. III f. A. Fabr. 309 — Esp. pl. 120 f. 1-2 — Engr. 323 (la Joyeuse) — Bork. 55 — Hb. 23, 524, **580-581** — Treits. I p. 50 — Dup. III p. 199 pl. 85 — Frey. pl. 63 — Bdv. 723 — Gn. Ess. 236.

Larv. Hb. — Scriba. — Dup.

Autriche, Suède, Saxe, est de la France, etc., en mai, juillet et septembre. Coll. Div.

Type.

* 39. DIPHTERA ORION Sepp.

Sepp. pl. 9 f. 1-8 — Esp. pl. 118 f. 4-7 — Treits. I p. 54 — Dup. III p. 203 pl. 85 — Bdv. 724 — Gn. Ind. 236 = *Aprilina* Wien.-Verz. E. nº 6 — Fab. 306 — Engr. 325 (l'Avrillière) — Hb. 22 = *Ludifica* Schœff. Ic. I pl. 92 f. 3.

Larv. Hb. — DG.

La description d'*Aprilina* Linné (S. N. 138) s'applique si indifféremment à cette Noctuelle et à la *Chariptera Aprilina*, qu'il serait impossible de reconnaître celle que Linné a eue en vue, s'il n'existait encore heureusement, dans le cabinet Linnéen, une *Aprilina* étiquetée de sa propre main.

35^{mm}. Ailes supér. couleur de vert de gris, avec la côte, le bord interne et deux bandes longitudinales, d'un blanc-rosé. Les lignes et les taches ordinaires épaissies, brisées, irrégulières, d'un noir vif. La coudée éclairée postérieurement de gris-brunâtre luisant. Un rang subterminal de points triangulaires noirs éclairés de blanc-rosé. Frange entrecoupée de noir. Ailes infér. noirâtres, avec la frange coupée de blanc et une double liture anale blanche.

La chenille vit sur le chêne; elle est d'un gris-jaunâtre ou roussâtre, munie de poils fins soyeux, recourbés. Tout l'espace dorsal et sous-dorsal est noir et interrompu par de larges taches ovales d'un jaune-clair.

Les trapézoïdaux sont mamelonnés, blancs sur les 4e et 6e anneaux, d'un rouge-fauve sur les autres. Les stigmates sont noirs, et la tête d'un gris-jaunâtre. Elle se file, en août et septembre, une coque ovoïde, consistante.

Nord de l'Europe, en juin. Coll. Div. Assez commune dans certaines années et fort rare dans d'autres.

40. DIPHTERA JOCOSA Gn.

Un peu plus petite qu'*Orion* et aussi un peu plus velue, à palpes beaucoup plus courts et bombyciformes. Ailes supér. vertes avec des dessins noirs éclairés de blanc, composés des lignes ordinaires qui sont très-onduleuses et très-brisées, et des deux taches médianes annulaires; la réniforme trois fois plus grande que l'orbiculaire. Entre elles deux, une grosse tache noire, qui n'est autre que l'ombre médiane qui se continue, toujours en noir, jusqu'au bord interne. La ligne coudée est tellement écartée du centre de l'aile, qu'elle occupe la place de la subterminale qui n'existe pas. Une forte tache noire à l'angle interne. Frange entrecoupée de noir. Ailes infér. noirâtres en dessus, à frange blanche entrecoupée de noir; blanchâtres en dessous, avec deux fines lignes médianes, un gros point cellulaire très-marqué et une série terminale de traits noirs. Dessous des ailes supér. ayant tout l'espace terminal blanchâtre. Thorax vert, taché de noir. Abdomen noirâtre, avec une série dorsale de taches blanchâtres.

Amérique septentrionale. Coll. Doubleday. Une seule ♀.

Cette espèce paraît lier notre *Orion* avec la *Cœnobita;* elle a les couleurs et les dessins de la première, l'abdomen, les palpes et la nervulation de la seconde.

A.

Toute l'aile supér. envahie par la couleur noire, à l'exception des deux taches, d'un espace costal à la base, et de tout l'espace terminal, qui sont d'un blanc qui a dû être verdâtre quand l'insecte était frais. Dessins du dessous des infér. presque effacés.

Cette variété a l'air d'une espèce très-différente du type. On doit trouver des individus intermédiaires. Mêmes provenance et collection.

41. DIPHTERA COENOBITA Esp.

Esp. Bomb. 37 f. 7 et 82 f. 2 — Engr. 184 (la Cénobite) — Hb. 508 ♂ et Bomb. 72 — Treits. I p. 48 et sup. X p. 9 — Dup. IV p. 257 pl. 116 — Frey. Beitr. III p. 51 pl. 17 — Bdv. 722 — Gn. Ess. 236 = *Panthea* Fab. sup. 309-10.

Larv. Hb. — Frey.

Hongrie, Russie, Allemagne, Suisse, Italie, en mai et juillet. Coll. Div. Toujours assez rare.

GEN. PROMETOPUS Gn.

Chenilles ...... — Antennes moyennes, cylindriques, nues, et seulement un peu veloutées dans les ♂. Palpes très-développés, longs, étendus, droits : leur dernier article aussi long que le deuxième, un peu spatulé. Trompe moyenne. Thorax court, velu-hérissé. Abdomen dépassant beaucoup les ailes, lisse, velu latéralement. Front très-proéminent, rugueux, arrondi. Pattes assez courtes, annelées, demi-velues : les postérieures pas plus longues que les précédentes, à ergots inégaux et aigus. Ailes supérieures aiguës et même falquées au sommet, squammeuses, variées, à lignes distinctes et à franges entrecoupées ; inférieures un peu sinuées, marquées en dessous de dessins très-prononcés ; la nervule indépendante presque nulle.

Il faudrait connaître la chenille de ce genre curieux pour lui assigner une place définitive. L'insecte parfait offre une assez grande analogie avec les *Diphtera,* dont il diffère, du reste, beaucoup par son organisation, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par les caractères ci-dessus. Peut-être devra-t-il se placer dans les Notodontides, quoiqu'il ait bien l'aspect d'une Noctuelle.

Je ne connais jusqu'ici qu'une seule espèce.

42. PROMETOPUS INASSUETA Gn.

35mm. Thorax et ailes supér. variés de blanc, de jaunâtre et de noir. Celles-ci étroites, falquées à l'apex, avec les lignes extrabasilaire et coudée presque parallèles, dentées, noires, la subterminale remplacée par une bandelette blanche, en avant de laquelle sont quelques taches cunéiformes et derrière trois à quatre taches terminales noires. Tache réniforme seule visible, très-irrégulière, blanche, à centre noirâtre. Frange fortement entrecoupée de blanc et de noir. Ailes infér. noirâtres, à frange entrecoupée; leur dessous blanchâtre, avec une forte lunule cellulaire et une ligne médiane fulgurale noires, qui se répètent un peu en dessus. Abdomen noir en dessus, blanc en dessous.

Nouvelle-Hollande. M. N. Deux ♂.

GEN. COLOCASIA Och.

Och. Syst. Gloss. — Gn. Ess. = *Gastropacha* Tr. = *Clidia* Bdv. Dup. Cat.

Chenilles à trapézoïdaux mamelonnés et garnis de poils verticiliés, vivant en société, sous des toiles de soie, sur les Euphorbiacées. — Chrysalides contenues dans des coques non enterrées. — Antennes courtes, garnies de petites lames recourbées dans les ♂, légèrement dentées dans les ♀. Palpes droits, écartés, *courts et très-velus. Trompe presque nulle. Thorax robuste, velu-laineux, épais, subcarré, à ptérygodes écartées, les poils qui sont entr'elles coupés carrément. Abdomen lisse, velu latéralement, très-gros et cylindrico-conique dans les ♀. Pattes courtes, velues, à éperons très-fins. Ailes entières, à lignes très-distinctes, à franges entrecoupées, l'indépendante des inférieures à peine distincte.*

Ce genre avait été placé par Ochsenheimer dans les Noctuélides; Treitschke l'en ôta pour le porter dans les Bombyx, et les auteurs français l'ont imité. Il a, en effet, par sa trompe extrêmement courte et son thorax laineux, quelques rapports avec les Bombycides; mais, si on réfléchit que ces rapports se retrouvent dans la plupart des genres de la famille des Bombycoïdes, que ses ailes ont tout-à-fait le port et les dessins des Noctuelles, que l'aréole est bien distincte, et surtout que les chenilles ont la plus grande affinité avec celles des *Acronycta*, vivent sur les mêmes plantes que plusieurs d'entre elles et se chrysalident de même, on pensera que l'opinion d'Ochsenheimer était au moins aussi soutenable que celle de Treitschke. Je crois, pour ma part, qu'on ne peut, sans inconséquence, transporter les *Colocasia* dans les Bombyx et laisser dans les Noctuelles les *Diphtera* et la plupart des *Acronycta*.

M. Boisduval a cru devoir changer le nom de *Colocasia* en celui de *Clidia*, par la raison qu'il existe un genre de plantes du premier nom. J'ai dit ailleurs que cette raison n'a jamais été valable pour moi : c'est pourquoi j'ai restitué à ce genre la dénomination qui lui avait été imposée, dès 1809, par Ochsenheimer.

Les *Colocasia* sont de petits insectes fort jolis, et qui ont, au premier abord, l'aspect des *Cleophana*, dont ils diffèrent du reste extrêmement par leur organisation. Leurs chenilles sont lentes comme celles des *Acronycta*, et vivent, comme celles du dernier groupe de ce genre, sur les *Euphorbia*; mais elles sont réunies par groupes, comme certains Bombycides, et, dans leur jeunesse, elles s'abritent sous une toile commune.

Les deux espèces contenues dans ce genre ont jusqu'ici été confondues en une seule; mais il m'a paru qu'elles pouvaient être séparées. Je n'ai cependant point élevé moi-même leurs chenilles, qui paraissent, d'après les figures et les descriptions, encore plus différentes que les insectes parfaits. J'appelle donc sur cette question l'attention des entomologistes que leur position met à même de les observer toutes deux sur le vif.

43. COLOCASIA GEOGRAPHICA Fab.

Fab. 271 — Bork. 84 — Treits. Bomb. p. 47 et sup. X p. 198 — Engr. 174 bis *a-d.* (sans nom) — Dup. III p. 184 pl. 84 — Gn. Ind. 235 — Bdv. 562 = *Austera* Scriba p. 176 pl. VII f. 5 — Esp. pl. 191 — Bork. B^x 166 = *Sericina* Hb. B^x 7,259 et Beytr. II pl. 4 Y.

Larv. Tr. — Esp.

24^{mm}. Ailes supér. assez larges, d'un brun-clair très-taché de blanc à la côte et au bord terminal, avec les deux lignes médianes très-distinctes, blanches, lisérées extérieurement d'un filet brun foncé. La coudée très-sinueuse, denticulée, formant dans son milieu une saillie très-prononcée. Les taches ordinaires réduites à un seul trait obscur. Frange blanche fortement et nettement entrecoupée de brun. Ailes infér. blanches dans le mâle, avec une ombre terminale et une bande médiane noirâtres plus ou moins marquées, noirâtres dans la femelle, avec une ligne médiane plus claire, à peine distincte. Frange blanche, à peine entrecoupée de noir. Thorax et abdomen mêlés de brun et de blanc.

Hongrie, en mai et juillet. Pas très-commune. Coll. Div.

La chenille est blanchâtre, saupoudrée et marbrée de noir, avec une large vasculaire noire bordée de blanc des deux côtés, et une sous-dorsale également noire; la stigmatale blanche; une bandelette fauve entoure chaque anneau et passe sur tous les dessins; les verrues trapézoïdales sont surmontées de poils blancs et noirs; la tête est d'un noir-brun luisant, ainsi que les pattes écailleuses; les autres sont brunes. Elle vit en juin et octobre, sur l'*Euphorbia Cyparissias*.

44. COLOCASIA CHAMÆSYCES Gn.

Geographica Bdv. Ramb. Grasl. Chen. d'Europe — Bdv. Icon.

Larv. BRG.

Taille à peu près de *Geographica;* mais le ♂ est toujours plus petit que la ♀, et ses ailes sont notablement plus étroites; supérieures d'un brun-clair, beaucoup moins tachées de blanc et n'offrant, outre les lignes médianes, que quelques traits circonflexes terminaux, minces et isolés. Ces lignes, plus effacées et moins distinctes, leur bordure noire moins nette, angle de la coudée moins aigu. Éclaircie blanche du bas de cette ligne plus étendue et plus visible que les autres. Taches ordinaires nulles. Frange moins nettement entrecoupée dans le ♂. Ailes infér. d'un brun foncé uni, même chez le mâle.

La chenille vit sur l'*Euphorbia Chamœsyce ;* elle a été figurée dans l'Iconographie de MM. Boisduval, Rambur et Graslin, à laquelle je renvoie.

France méridionale. Coll. Bdv. Malgré ces différences, assez considérables, elle n'est peut-être qu'une variété locale de *Geographica,* et j'ai vu trop peu d'individus pour pouvoir trancher la question. Les chenilles ne me sont également connues que par des figures. J'invite les entomologistes qui peuvent les comparer en nature à vérifier ce point intéressant d'Entomologie.

GEN. ACRONYCTA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. Dup. = *Acronycta* et *Apatela* Steph. *Acronycta Apatela* et *Semaphora* Gn.

Chenilles cylindriques, bombyciformes, ayant les points ordinaires verruqueux, souvent développés en mamelons et garnis d'un ou de plusieurs poils très-visibles. — Chrysalides courtes, obtuses, renfermées dans des coques entre les mousses ou les écorces. — Antennes assez courtes, cylindriques, filiformes dans les deux sexes. Palpes dépassant un peu le front, bicolores, leur second article épais, le troisième court et obtus. Trompe longue. Thorax convexe, velu-lissé, bordé latéralement de noir, à collier couché. Abdomen assez long, gros, caréné, velu latéralement, obtus dans les deux sexes. Pattes assez courtes, velues, à éperons grêles. Ailes entières ou subdentées, à franges entrecoupées ; les supérieures très-épaisses, pulvérulentes, nébuleuses, à lignes distinctes ; les inférieures peu développées, disposées, au repos, en toit incliné.

De tous les genres de Noctuélites, voici certainement celui dont les chenilles paraissent le plus hétérogènes. Toutefois, les différences portent principalement sur le plus ou le moins de développement des verrues trapézoïdales. Ainsi, tandis qu'elles s'élèvent, chez *Auricoma, Menyanthidis, Interrupta, Oblinita, Rumicis,* en mamelons hémisphériques très-saillants et garnis de poils verticillés, comme chez les *Chelonia*, elles s'aplatissent et se rétrécissent notablement chez les autres, au point de n'être plus, chez la *Ligustri*, qu'un point trapézoïdal à peine saillant. La nature des poils qui les garnissent varie aussi considérablement. Longs et soyeux, mais espacés chez *Psi*, *Tridens*, etc., ils deviennent épais et disposés en longs pinceaux divergents chez *Aceris;* ils couvrent toute la surface de la chenille chez *Leporina ;* ils se réduisent à des brosses courtes, quoique assez épaisses, chez *Acericola*, *Oblinita*, *Rumicis;* on ne compte plus que quelques poils chez *Hamamelis*, *Megacephala*, *Lobeliæ*, puis enfin plus qu'un seul chez *Ligustri* et *Brumosa*, et ce poil est, chez l'*Alni*, renflé à l'extrémité en manière de rame ou de massue. Toutefois, la longueur des poils et la grosseur des verrues trapézoïdales ne sont pas les seules variations qu'on observe dans ce singulier genre : les formes mêmes des chenilles subissent encore des modifications assez nombreuses. Ainsi, tandis que la grande majorité est cylindrique et seulement un peu aplatie sous le ventre et sans aucune éminence, quelques-unes (*Psi*, *Tridens*, *Cuspis*) portent des tubercules allongés et obtus; d'autres (*Hamamelis*) ont le 11^e^ anneau anguleux ; d'autres (*Strigosa*) ont le 11^e^ et en outre le 4^e^ relevés en pyramides; enfin, d'autres ont toutes les incisions profondes et les anneaux saillants sur la région dorsale; chez quelques-unes, la tête est petite et les premiers anneaux très-atténués (*Strigosa*, *Ligustri*), tandis que chez d'autres (*Megacephala*), la tête et le cou sont d'une grosseur démesurée, etc., etc.

Comme on peut le voir par les noms des espèces que je viens de citer, ces modifications ne correspondent pas au facies des insectes parfaits, et les genres *Apatela* et *Semaphora*, qu'on avait crû pouvoir isoler du grand genre *Acronycta*, se trouvent entièrement ruinés par l'étude des espèces exotiques. Il me suffira de citer pour exemple la *Lobeliæ et l'Interrupta*, qui rentreraient dans le genre *Semaphora*, et dont les chenilles ont des verrues garnies de poils verticillés, comme *Auricoma*, et les *Hamamelis* et *Brumosa*, espèces tout-à-fait voisines de *Rumicis*, et dont les chenilles portent à peine quelques poils isolés. J'ai donc réuni mes genres *Apatela* et *Semaphora* à l'ancien genre *Acronycta*, et je les conserve seulement comme divisions; encore se fondent-elles par des individus intermédiaires.

Les *Acronycta* vivent sur toutes sortes de plantes et dans toutes les saisons, quoique principalement en automne. Elles se tiennent constamment à découvert et on les rencontre facilement. Elles sont généralement assez paresseuses. A l'état parfait, leurs mœurs ne diffèrent pas des autres Noctuelles, et elles aiment spécialement à s'accrocher aux troncs des arbres voisins du lieu de leur éclosion. Les deux sexes ne diffèrent point l'un de l'autre.

Les espèces sont, dans ce genre, très-voisines les unes des autres, surtout dans le dernier groupe. Il y a donc lieu d'observer avec attention les premiers états, pour séparer les espèces réellement distinctes des nombreuses variétés que les auteurs ont données sous des noms séparés, et pour rectifier la synonymie des autres. Il est probable, en outre, qu'il nous reste des espèces véritables à connaître. Je n'ai point vu en nature celle que M. Freyer a figurée, t. III, pl. 255, sous le nom d'*Acuta*, et qui est originaire de Turquie.

L'Europe et l'Amérique du Nord sont les deux contrées de prédilection des *Acronycta*.

GROUPE I. (*Semaphora* Gn. olim.)

†

45. ACRONYCTA TRITONA Hb.

Hb. *Zutr.* 107-108.

Taille de *Tridens*. Ailes supér. plus carrées au bord terminal, d'un gris-violâtre foncé un peu marbré de blanchâtre. Ligne coudée mince, ondulée, noire, rentrante vis-à-vis de la cellule, et coupée, à l'endroit ordinaire des espèces de cette section, par un trait noir assez épais. Ligne basilaire noire et bien marquée. Tache réniforme à peine indiquée et salie de roussâtre : les autres taches et lignes manquent. Frange à peine entrecoupée. Ailes infér. noirâtres.

Géorgie américaine, Floride. Coll. Dbday. et Bdv.

46. ACRONYCTA TRIDENS Rœs.

Rœs. I pl. 8. — Wien.-Verz. B-1 — Fab. 314 — Sepp. II pl. 22 — Esp. pl. 115 f. 5-8 — Bork. 107 — Engr. (le Trident) 287 *ae* — Tr. I p. 26 — Dup. III p. 222 pl. 87 — St. III p. 40 — Gn. 235 — Bdv. 713 = *Psi* Schœff. II p. 118 — Hb. 5.

Larv. Sepp. — Hb.

Europe, en mai. Coll. Div. Plus commune que *Psi* dans certaines contrées et plus rare dans d'autres. Varie peu.

47. ACRONYCTA PSI Lin.

S. N. 135 — Albin pl. 86 — Rœs. I pl. 7. — Wien.-Verz. B-2 — Fab. 315 — Geoff. p. 155 — Wilk. pl. 60 — Esp. pl. 115 f. 1-2 — Bork. 106 — Engr. (le Psi) 286 *abc* — Donov. III pl. 133 — Tr. I p. 30 — Dup. III p. 218 pl. 87 — St. III p. 39 — Frey. I pl. 58 — Gn. 235 — Bdv. 714 = *Tridens* Sepp. IV pl. 4 — Hb. 4.

Larv. Hb.

Europe et Amérique, en juin. Coll. Div. Très-commune, surtout dans les contrées boréales.

A.

Ailes supér. plus blanches, moins saupoudrées et sans aucun mélange de violâtre, avec tous les traits noirs plus épais. La coudée ombrée dans toute sa longueur de noir fondu. Ailes infér. ordinairement plus claires.

France centrale. Coll. Gn.

B.

Ailes supér. un peu plus carrées, plus claires, moins saupoudrées ; les infér. d'un gris-noirâtre, presque uni, dans les deux sexes.

Amérique Septentrionale. Coll. Dbday. Feisth. et Gn.

Elle est si voisine de la nôtre, que je n'ose en faire une espèce avant de connaître la chenille, qui peut être cependant fort différente.

48. ACRONYCTA CUSPIS Hb.

Hb. 504 — Tr. I p. 32 et sup. p. 4 — Frey. I pl. 57 — Bdv. Ic. pl. 71 et gen. 515 — Gn. Ind. p. 235 — Dup. sup. III p. 150 pl. 15 = *Psi* var. Engr. 287 *d*.

Larv. Hb. — Frey.

Allemagne, France centrale et occidentale, en juin. Coll. Div. Je l'ai trouvée aussi dans nos environs; mais elle est incomparablement plus rare partout que la *Psi.*

La *Cuspis* M. de Stephens n'est qu'une variété de *Psi.*

49. ACRONYCTA LOBELIÆ Gn.

55mm. Ailes supér. oblongues, un peu carrées, d'un cendré clair, saupoudré, avec une épaisse ligne basilaire, le trait transversal inférieur épais, et le supérieur plus faible et noir. Lignes ordinaires assez bien marquées. Taches peu nettes, réunies par un trait noir épais; l'orbiculaire relativement petite. Frange nettement coupée de noir. Ailes infér. d'un blanc sale un peu irisé, avec les nervures et le bord largement lavés de noirâtre; leur dessous blanc, avec un trait basilaire, une grosse tache triangulaire, une ligne transverse interrompue et de forts traits terminaux, noirs. — ♀ à ailes supér. relativement plus larges, à infér. plus obscures avec la ligne du dessous plus entière.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv.

La taille de cette grande espèce ne permettra pas qu'elle soit confondue avec aucune autre.

La chenille est dessinée sur une espèce de *Lobelia.* Elle est épaisse, d'un gris-verdâtre, avec la vasculaire, le milieu des anneaux, la sous-dorsale et la stigmatale, d'un gris ochracé. Les points ordinaires sont disposés en séries transversales, verruqueux, mais très-petits, concolores : ils portent des poils longs, mais rares, excepté sur les 2e et 3e anneaux, où ils forment deux petits pinceaux peu fournis. Sur le 11e, on voit une tache triangulaire brune. La tête est grosse, d'un gris-jaunâtre, avec deux larges taches ferrugineuses sur le sommet.

Cette chenille rappelle un peu nos chenilles de *Liparis Dispar.*

50. ACRONYCTA FURCIFERA Gn.

60mm. Ailes supér. subdentées, oblongues, d'un cendré clair saupoudré de noirâtre, comme chez notre *Auricoma.* Ligne basilaire épaisse, trifide, s'arrêtant à l'extrabasilaire. Coudée bien écrite, bien bordée de noir, avec le trait transversal inférieur noir, bien marqué, mais dépassant peu ou point la partie claire de la ligne. Taches ordinaires bien écrites et réunies par un trait noir prononcé. Ailes infér. blanchâtres, légèrement ombrées de noirâtre et marquées de points prononcés au bord terminal; leur dessous blanc, avec une tache cellulaire et quelques traces grises à la côte. — Femelle un peu plus sombre, avec les ailes infér. lavées de gris et ayant la ligne médiane du dessous bien entière.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv.

51. ACRONYCTA HASTA Gn.

Elle est très-voisine de la précédente, dont elle se distingue surtout par ses quatre ailes plus sombres; elle en a la taille et le port.

Ailes supér. d'un cendré violâtre foncé. Ligne basilaire épaisse, fondue inférieurement, se prolongeant au-delà de l'extrabasilaire. Coudée un peu confondue dans la couleur du fond, avec le trait transversal inférieur bien marqué, aigu, dépassant sa partie claire. Ligne subterminale plus ou moins nettement découpée en clair. Ailes infér. d'un gris sale un peu irisé, avec les poils de la base mêlés de gris-rosé et de noir; leur dessous blanc, saupoudré à la côte, avec une grosse tache cellulaire et une ligne médiane plus ou moins bien écrites, mais dont il persiste toujours une large tache entre la 4^e^ inférieure et la sous-médiane. — Je n'ai pas vu la ♀.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Deux ♂.

52. ACRONYCTA TELUM Gn.

Elle a beaucoup de rapport avec les deux précédentes, mais elle est plus oblongue, et le dessin du dessous des inférieures est très-différent.

45^mm^. Ailes supér. étroites, oblongues, prolongées à l'apex, d'un cendré fortement saupoudré, avec les lignes écartées, fines, les taches liées, et bien écrites seulement par en bas. La ligne basilaire longue, épaisse, très-fondue inférieurement. Les deux traits transversaux longs, mais menus. La frange nettement entrecoupée. Ailes infér. d'un gris-blanc très-sali, un peu irisé, avec le bord et les nervures fortement teintés de noirâtre; leur dessous d'un blanc un peu nacré, avec un trait basilaire, une forte tache cellulaire, une ligne épaisse et interrompue et de forts points terminaux, noirs.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂.

53. ACRONYCTA SPINIGERA Gn.

Taille et port de la *Furcifera*. Ailes supér. d'un gris-cendré clair saupoudré de noirâtre, avec des dessins peu marqués. Ligne basilaire très-fine et joignant l'extrabasilaire. Tache orbiculaire petite, arrondie. Réniforme très-grande, salie de noirâtre. Ligne coudée assez marquée, denticulée, noire, fine, mais ombrée largement, quoique vaguement, de brunâtre; un rang de petits points terminaux. Frange à peine entrecoupée. Trait transversal inférieur à pointe fine, mais plus visible que tout le reste. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre, presque uni; dessous d'un blanc-jaunâtre, avec la ligne discoïdale et les lunules peu marquées.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Deux ♂ en assez mauvais état, ce qui fait que cette description laisse peut-être quelque chose à désirer.

54. ACRONYCTA INTERRUPTA Bdv.

Plus petite que *Psi.* Ailes supérieures blanches, avec les lignes et taches ordinaires et des stries costales dessinées en noirâtre pâle, et la ligne basilaire, le trait du bord interne, un autre trait parallèle vis-à-vis la cellule, et enfin un commencement de ligne partant de la côte et traversant la réniforme, noirs. La ligne basilaire est anguleuse au milieu, et bifurquée au sommet : tous ces dessins sont nets, mais minces. Un rang terminal de points noirs. Ailes inférieures d'un gris-jaunâtre uni. Thorax blanc.

La chenille rappelle un peu celle d'*Orion;* elle est de couleur de chair, jaunâtre sur les côtés, avec les incisions et de petites lignes qui leur sont parallèles, noires. Les points ordinaires forment de petits mamelons d'un rouge vif garnis de poils verticillés peu nombreux. La tête est de la couleur du fond. J'ignore quelle est sa nourriture.

Amérique Septentrionale. Décrite, ainsi que la chenille, sur un dessin d'Abbot. N'ayant pas vu en nature l'insecte parfait, je ne suis pas très-certain qu'il appartienne à ce groupe.

55. ACRONYCTA LEPUSCULINA Gn.

Elle est intermédiaire entre l'*Interrupta* et la *Leporina* d'Europe. Elle a à peu près la forme de cette dernière, mais elle est un peu plus grande. Les ailes supér. sont d'un blanc-grisâtre saupoudré de fins atomes noirs; elles portent à peu près les mêmes taches que notre *Leporina*, c'est-à-dire une ligne basilaire, 4 taches noires à la côte, une au bout de la cellule, deux ou trois près du sommet, et enfin une autre en angle ou en T près du bord interne. La frange est coupée de points noirs. Les ailes infér. sont d'un blanc sale, avec la frange coupée de points noirâtres arrondis; le dessous des quatre ailes est blanc, avec une lunule et une ligne centrale noires. Les deux sexes sont semblables.

M. N. sans indication de patrie. Je la crois de l'Amérique du nord.

††

56. ACRONYCTA LEPORINA Lin.

S. N. 109 — De Geer I p. 210 et II p. 411 pl. 12 — Wien.-Verz. B-8 — Fab. B^x 144 — Esp. pl. 91 — Bork. 103 — Engr. (le Flocon de laine) 296 *a-d* — Hb. **15** — Haw. 62 — Tr. I p. 7 — Dup. III p. 225 pl. 87 — Donov. pl. 327 — St. III p. 35 — Gn. 235 — Bdv. 707.

Larv. Hb. — BRG. — Tr. etc.

Europe, en mai. Coll. Div. Jamais très-commune.

A. **Bradyporina** Tr.

Tr. I p. 9 — St. III p. 36 pl. 26 f. 3 = *Leporina* var. Sepp. I pl. 23 — Engr. 296 *c* — Hb. 16 — Gn. Bdv. etc. — Tr. sup. p. 3.

Les ailes supér. sont plus ou moins saupoudrées d'atomes noirs, et tous les dessins y sont beaucoup plus marqués et plus nombreux ; les infér. sont plus foncées, avec les nervures noirâtres.

Mêmes localités. Treitschke, qui avait pensé que cette Noctuelle était constamment produite par les chenilles à fond vert, reconnut lui-même son erreur dans son supplément ; mais, ce qu'il y a d'original, c'est que Hubner, qui n'était pas tombé dans la même erreur, et qui l'avait figurée dès le principe comme simple variété de *Leporina*, donna plus tard, sous le nom de *Bradyporina*, deux *Leporina* ordinaires (570-571), et doubla ainsi une erreur qu'il avait évitée.

B. **La Rose** Engr.

Engr. 297 *a b*.

Fond des ailes supérieures et incisions abdominales d'un rose vif.

Cette charmante variété paraît fort rare, mais elle résulte cependant d'une loi commune à presque tout le genre *Acronycta*, dont quelques individus isolés tournent sensiblement à cette couleur.

GROUPE II.

57. ACRONYCTA HASTULIFERA Abb.

Abb. II pl. 92.

60mm. Beaucoup plus grande que notre *Aceris*, avec laquelle elle a beaucoup de rapports. Ailes supér. oblongues, d'un cendré clair, saupoudrées, avec les lignes ordinaires fines et souvent peu distinctes, surtout l'extrabasilaire. Basilaire presque nulle. Coudée sinueuse, dentée, avec le trait interne assez marqué. Taches parfois bien écrites, la réniforme alors bien concave. Frange coupée de points noirs. Ailes inférieures d'un gris obscur, avec les nervures plus foncées et quelques places un peu plus claires. Dessous des quatre avec une forte tache cellulaire et une ligne médiane épaisse, sinueuse, noirâtres. — ♀ ayant les ailes inférieures d'un gris-noir uni.

On ne peut confondre cette espèce avec aucune autre, à cause de sa taille ; c'est la plus grande des *Acronycta*.

Amérique Septentrionale, en avril. Coll. Div. Ne paraît pas rare.

Chenille d'un jaune citron, couverte de poils abondants, épais, soyeux, de même couleur. Les troisième et cinquième anneaux portant deux longs pinceaux de poils noirs, et le onzième un seul. Tête et pattes noires. Elle vit en octobre sur l'*Acer rubrum.*

On voit que cette chenille se rapproche assez de notre *Leporina.*

* 58. ACRONYCTA ACERIS Lin.

S. N. 137 — Albin pl. 83 — Wilk. pl. 67 — Wien.-Verz. B-7 — Fab. 322 — Esp. pl. 117 *a* (*Rumicis* par erreur) et 114 f. 4-7 — Bork. 102 — Sepp. III pl. **16** — Donov. X pl. 330 — Hb. 13 — Tr. I p. 11 — Dup. III p. 253 pl. 88 — St. III p. 36 — Gn. p. 235 — Bdv. 708 = L'Omicron ardoisé, Engr. 295 *a-f.*

Larv. Hb. etc.

Commune dans toute l'Europe, en juin. Coll. Div. Elle se rencontre surtout abondamment près des jardins publics plantés de marronniers d'Inde, que sa chenille affectionne particulièrement.

A. **Candelisequa** Esp.

Esp. pl. 191 f. 1 = *Paradoxa* Bdv. Ind. meth. p. 60.

Ailes supérieures plus sombres, d'un ton plus jaunâtre, avec les lignes et taches plus distinctes.

France méridionale.

59. ACRONYCTA ACERICOLA.

Aceris Abb. II pl. 93.

Géorgie, Virginie, en juin.

Je n'ai pas vu cette espèce en nature, ou plutôt le dessin d'Abbot est si grossier, que je ne sais au juste à quelle espèce il faut le rapporter, ni jusqu'à quel point elle ressemble, comme il le dit, à notre *Aceris* d'Europe. Au reste, on remarquera qu'il n'est pas difficile sur les affinités.

La chenille est d'un jaune foncé piqué de ferrugineux, avec la région latérale noirâtre. Sur son dos sont des poils épais, également noirâtres, serrés comme des brosses. Les stigmates sont blancs et très-apparents. La tête est noire ainsi que les pattes. Elle vit en septembre, sur le *Betula serrulata* et sur l'aune.

60. ACRONYCTA RUBRICOMA Gn.

Elle est extrêmement voisine de notre *Aceris* d'Europe, et j'avoue que, pour ma part, je n'y vois aucune différence bien marquée, si toutefois les individus que j'ai devant les yeux, et qui proviennent bien authentiquement de l'Amérique du Nord, sont bien ceux qu'Abbot a dessinés

Quoi qu'il en soit, la chenille est aussi différente que le papillon est semblable.

Elle est d'un ferrugineux clair, avec toutes les verrues dorsales saillantes, d'un ferrugineux vif, et surmontées de fascicules de poils de même couleur. Les trois premiers anneaux sont bruns, coupés par les verrues en question : sur les suivants, les lignes vasculaire et sous-dorsale sont noirâtres, fines, interrompues par les verrues, et la stigmatale est liserée en dessous par un filet semblable et porte les stigmates, qui sont grands, blancs, à contour noir. Les poils des premier, deuxième et douzième anneaux sont plus longs que les autres. La tête et toutes les pattes sont ferrugineuses. Elle est représentée sur une espèce de *Rhus*.

GROUPE III.

61. ACRONYCTA OBLINITA Abb.

Abb. p. 187 pl. 94.

50mm. Ailes oblongues : les supérieures un peu lancéolées, d'un blanc cendré, avec une multitude d'atomes et de petits dessins noirs, parmi lesquels on distingue, avec de l'attention, les lignes ordinaires très-interrompues, la coudée composée de dents aiguës, et même la trace des deux taches. La réniforme ordinairement souillée de noir. Un rang terminal de petits points noirs bien distincts. Frange non entrecoupée. Ailes infér. d'un blanc pur dans les deux sexes. Dessous blanc, avec une tache centrale et les points terminaux noirs. Antennes courtes et simples dans les deux sexes. Palpes peu développés.

Chenille jaune, avec le ventre brun et toute la région dorsale, à l'exception des incisions, noire. Les trapézoïdaux séparés sur les premiers anneaux, réunis sur les autres, rougeâtres et donnant naissance à des verticilles de poils fauves. Tête et pattes noires. Elle vit sur le cotonnier (*Gossypium Canadense*) et le saule. Elle file entre les feuilles une coque blanche, et le papillon éclôt en avril.

Commune dans l'Amérique Septentrionale. Coll. Gn.

GROUPE IV.

* 62. ACRONYCTA MEGACEPHALA De Geer.

II p. 413 pl. 7 f. 9 — Wien.-Verz. B-5 — Fab. 325 — Esp. 65 f. 1 — Bork. 102 — Engr. (la grosse tête) 294 *a b c d* — Sepp. III pl. 9 — Hb. **10, 11** — Tr. I p. 13 — Dup. III p. 244 pl. 88 — St. III p. 37 — Gn. 235 — Bdv. 709 = *Rumicis* Esp. pl. 117 f. 7.

Larv. Hb. — DG.

Commune dans toute l'Europe, en mai. Coll. Div. La manière la plus simple de se la procurer est de chercher la chrysalide sous les écorces des peupliers et des trembles.

A.

Engr. 293 *e f.*

Ailes supér. d'un blanc rosé, avec tous les dessins très-distincts. — Cette variété, figurée par Engramelle, se reproduit assez fréquemment. J'en ai vu plusieurs exemplaires.

63. ACRONYCTA PACHYCEPHALA. Gn.

Un peu plus grande que notre *Megacephala*, dont elle se distingue par les caractères suivants : Les espaces basilaire et subterminal sont plus roussâtres et tranchent davantage sur le fond. La ligne coudée est composée de deux filets fins, noirs, plus finement et plus profondément denticulés. Elle forme un sinus plus profond en approchant du bord terminal, où elle devient simple. Le dessous des ailes supérieures est blanc, avec deux taches cellulaires, une ligne, puis une large bande, noirâtres. Les palpes sont plus épais et à peine tachés de noirâtre. L'abdomen de la ♀ est beaucoup plus gros, terminé en pointe mousse et nullement déprimé ni velu latéralement, comme chez *Megacephala*. Les ailes infér. ont un petit dessin denticulé noir à l'angle anal, et leur nervure médiane est très-prononcée et vient se joindre à la suivante, à l'endroit de la tache cellulaire (1).

Sénégal. Coll. Bdv.

64. ACRONYCTA INNOTATA Gn.

Comme je ne connais pas la chenille, je ne suis pas sûr qu'elle appartienne à ce groupe. Elle tient à la fois des *Psi*, des *Aceris* et des *Megacephala*. Taille et coupe d'ailes de cette dernière. Supérieures d'un blanc un peu cendré et comme satiné. Dessins très-vagues et très-peu distincts, à l'exception de la ligne coudée qui est noire et éclairée de blanc intérieurement, et d'une série de points terminaux noirs. Il n'y a point de trait noir près de l'angle interne. On voit çà et là une ombre noirâtre, surtout à la côte et sur la réniforme. Ailes infér. blanches, avec des points terminaux noirâtres. Dessous blanc, avec un point cellulaire et les mêmes points terminaux.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Dbday.

---

(1) Cette observation est bien propre à prouver ce que j'ai dit dans ma préface, savoir : qu'il n'y a aucun caractère absolu, et que, tel qui est de la plus grande importance dans un cas, n'en a souvent aucune dans un autre. La disposition des nervures, qui peut être quelquefois un excellent caractère de genre et même de famille, ne vaut ici que comme caractère spécifique, car il ne faut pas penser à séparer génériquement deux espèces aussi voisines que la *Megacephala* et la *Pachycephala*.

GROUPE V.

65. ACRONYCTA STRIGOSA Fab.

Fab. 79 — Wien.-Verz. T-15 ? ? — Bork. 277 — Tr. I p. 23 — Frey. Beit. pl. 2 — St. III p. 19 — Gn. 235 — Bdv. 712 = *Favillucea* Naturf. 1789 pl. 3 f. 5-8 (larv.) — Bork. 100 — Esp. pl. 127 f. 4 — Hb. 2 — Dup. III p. 230 pl. 87 = La Grisette, Engr. 285 *a b*.

Larv. Hb. — Frey.

Autriche, Allemagne, Angleterre, nord de la France, en juin. Assez rare partout. Coll. Div.

J'ai peine à croire, malgré l'affirmation de Treitschke, que la *Strigosa* du W.-V. se rapporte ici, puisqu'elle est rangée dans la section des *Olivenbraun und Wicklerformig* et décrite ainsi : *Grünlichbraune grauegemischte.* Cette jolie espèce tient à la fois de ce groupe et du groupe I, et notamment de la *Cuspis*.

66. ACRONYCTA ALNI Lin.

S. N. 134 ? — De Geer (la Phalène à avirons) I p. 280 pl. 11 f. 25-28 et II p. 412 — Naturf. 1778 p. 56 pl. 1 et 1780 p. 77 pl. 4 — Fab. 266 — Esp. pl. 116 et 190 — Bork. 109 — Engr. 386 *a-e* (l'Aunette) — Hb. 3 — Tr. I p. 16 — Donov. X pl. 327 — Dup. III p. 233 pl. 87 — St. III p. 38 — Gn. 235 — Bdv. 710.

Larv. Hb.

Suisse, Russie, Suède, Autriche, Angleterre, nord et centre de la France, en mai. Coll. Div. Toujours rare, au moins chez nous, car elle est commune à Kasan, suivant M. Eversmann, et elle paraît aussi assez répandue en Suède.

La phrase du *Systema naturæ* laisse beaucoup à désirer, et Linné ne cite aucun autre auteur.

67. ACRONYCTA LIGUSTRI D. G.

De Geer (la Phalène d'avril) I p. 118 pl. 5 et II p. 434 — Wien.-Verz. E-1 — Fab. 303 — Kléem. I pl. 22 f. 1-6 — Esp. pl. 119 — Bork. 51 — Engr. (la Troënière) 320 *a b c d* — Hb. 21 — Haw. 52 — Tr. I p. 20 — Dup. III p. 256 pl. 89 — St. III p. 38 — Gn. 235 — Bdv. 711 = *Litterata* Panz. in Schœff. II pl. 105 f. 3-4.

Larv. Hb.

Dans la plus grande partie de l'Europe et surtout dans le Nord, en mai et parfois juillet. Coll. Div.

M. Herrich-Schœffer a fait à la fois de cette espèce, une *Acronycta* et une *Phlogophora*.

GROUPE VI.

68. ACRONYCTA BRUMOSA Gn.

Un peu plus grande que notre *Rumicis*, à laquelle elle ressemble un peu. Ailes d'un gris un peu moins fuligineux, avec toutes les lignes et les taches visibles en noir. L'orbiculaire assez grande, claire et marquée d'un point central. La réniforme très-grande et salie de noir au milieu. Une ombre noirâtre et large, plus marquée encore que chez *Rumicis*, part de la base de l'aile et aboutit presque au bord terminal, en s'interrompant au-dessous de la réniforme. La frange est visiblement entrecoupée. La petite lunule blanche qu'on voit au bord interne chez *Rumicis*, n'existe pas ici. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre très-clair, un peu transparentes, avec les nervures plus foncées. Une faible lunule cellulaire, et la frange entrecoupée. Bord terminal brunâtre chez la femelle.

La chenille vit sur une espèce de chêne d'Amérique. Elle est entièrement d'un jaune clair, avec une fine ligne vasculaire noirâtre continue, et la tête d'un rouge fauve. Les trapézoïdaux sont à peine verruqueux, très-petits, fauves, et n'émettent qu'un seul poil. Les stigmates sont cerclés de noirâtre.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Dbday.

On voit que la chenille de cette espèce est voisine de la *Ligustri*, tandis que le papillon a beaucoup de rapport avec la *Rumicis*.

69. ACRONYCTA HAMAMELIS Gn.

Taille de *Rumicis*, dont elle est très-voisine. Ailes supér. à peu près du même gris, mais d'une forme un peu plus rectangulaire. Les dessins ne diffèrent presque pas. L'orbiculaire est plus grande et un peu plus distincte. La ligne subterminale est plus régulièrement dentée, et la lunule blanche près du bord interne n'est pas plus marquée que les autres éclaircies. Chez les exemplaires frais, les lignes noires sont formées par de petites écailles relevées. Ailes infér. comme chez *Rumicis*, mais avec la frange plus entrecoupée et une ligne médiane obscure peu visible. Le dessous est très-différent, blanchâtre, avec cette même ligne, une lunule discoïdale et des points terminaux, bruns.

La chenille est aussi éloignée de *Rumicis* que le papillon en est voisin. Toutes les régions dorsale et sous-dorsale sont d'un gris-jaunâtre, et la ventrale est d'un rose ferrugineux. Ces deux couleurs sont séparées par une ligne d'un vert foncé. On voit en outre sur le dos six larges taches et deux lignes fines du même vert. La tête est claire. Le onzième anneau est un peu relevé en pyramide, et les trapézoïdaux donnent naissance chacun à un poil. Elle vit sur l'*Hamamelis virginiana*.

Géorgie, Virginie, etc. Coll. Bdv.

70. ACRONYCTA RUMICIS Lin.

S. N. 164 — Albin pl. 22 — De Geer I p. 185 pl. 9 et II p. 411 — Rœs. I pl. 27 — Wilk. pl. 56 — Wien.-Verz. B-3 — Fab. 358 — Esp. pl. 117 et 117 *a* f. 3-4 (*Aceris* par erreur, corrigée dans le texte) Bork. 108 — Engr. (la Cendrée noirâtre) 288 *a b d e f* — Hb. 9 — Haw. 50 — Donov. pl. 126 — Tr. I p. 38 — Dup. III p. 241 pl. 88 — St. III p. 43 — Gn. p. 235 — Bdv. 718.

Larv. Omn.

Très-commune dans toute l'Europe, en mai et souvent plus tard. Coll. Div.

Sa chenille vit surtout chez nous sur le *Polygonum aviculare*, où on la rencontre très-communément en automne. Il est surprenant que tous les auteurs, à l'exception de Wilke, aient oublié cette nourriture dans la longue liste de celles qu'ils ont indiquées.

Fabricius la place entre l'*Hepial. Hectus* et l'*Abrost. Triplasia!*

Ici se rapportent comme variétés, plusieurs espèces de M. Stephens : *Euphorbiæ*, III, p. 43; *Euphrasiæ*, même page. La *Rumicis* variant peu chez nous, je n'ai pu rapporter les espèces de l'auteur anglais à aucun individu plus spécialement, et je n'en ai point vu les types venant d'Angleterre.

71. ACRONYCTA SUPERANS Gn.

Elle est au moins un tiers plus grande et plus large que *Rumicis*, à laquelle elle ressemble moins que les deux qui la précèdent. Elle est d'un gris soyeux légèrement bleuâtre, avec la côte, une large bande vague, mais continue de la base au bord terminal, la place des taches ordinaires et une tache triangulaire subterminale, d'un brun-noir. Les lignes et les taches ordinaires sont aussi de la même couleur, pas très-nettement écrites, ou, pour mieux dire, mélangées en partie avec des atomes noirs. Le bord terminal est distinctement festonné, avec la frange fortement entrecoupée. Ailes infér. d'un gris-brun, avec une lunule cellulaire, une ligne médiane et le bord terminal, plus foncés. Leur dessous blanchâtre, avec ces mêmes lunules et lignes, et une série de points terminaux bruns très-distincts.

Etat de New-Yorck. Une seule ♀. Coll. Doubleday.

72. ACRONYCTA PRUINOSA Gn.

Taille de *Rumicis*. Ailes supér. d'un blanc sale saupoudré d'atomes bruns. Espace basilaire brunâtre, avec une lunule blanche près de l'attache de l'aile. Toutes les lignes visibles, mais fines et décousues. Traits costaux bien marqués. Ombre médiane distincte, au moins entre les deux taches. Une tache brunâtre au bord interne derrière la subterminale, puis une autre vers le milieu, remontant parfois jusqu'à l'apex. Frange entrecoupée. Tache orbiculaire distincte, arrondie, blanche. Ailes infér. d'un blanchâtre plus ou moins fuligineux, avec le bord terminal et une ligne plus obscurs : cette dernière plus distincte en dessous. Palpes très-ascendants.

Java, Silhet. Coll. Gn. Coll. C^ie^ des Ind. Deux mâles.

Nota. Je remarque quelques différences entre l'individu de Java et celui de Silhet. Le premier est plus petit, plus clair, à places nébuleuses moins étendues, plus tranchées. Ses palpes ont le deuxième article entièrement noir, et les deux autres blanchâtres. Ils paraissent moins robustes et moins ascendants. Peut-être devra-t-il former une espèce distincte, quand on en aura vu un plus grand nombre.

73. ACRONYCTA CLARESCENS Gn.

Taille de *Rumicis*. Ailes supér. d'un cendré clair, un peu bleuâtre dans les individus frais. Lignes et taches ordinaires distinctes et formées par de petites écailles relevées, partie noires, partie à peine plus foncées que le fond. Ligne basilaire noire bien visible. Un trait fort mince près du bord interne, comme dans le premier groupe. Frange entrecoupée. Ailes infér. d'un cendré brunâtre, avec le bord terminal, une lunule et une ligne médiane, un peu plus sombres. Palpes un peu ascendants, blancs, avec le deuxième article entièrement d'un noir foncé.

Les deux sexes sont peu différents, même pour les ailes inférieures, qui sont seulement un peu plus sombres dans la ♀.

Etat de New-Yorck, et diverses autres parties de l'Amérique du Nord. Coll. Gn. Bdv. Dbday.

74. ACRONYCTA LONGA Gn.

45^mm^. Ailes supér. oblongues, étroites, d'un cendré terne comme notre *Auricoma*, avec des atomes noirâtres, et toutes les lignes et taches de cette dernière couleur; le tout distinct, mais peu tranché de la couleur du fond. La ligne coudée seule est un peu plus claire que le reste. Ailes infér. d'un cendré blanchâtre dans les deux sexes, avec les nervures plus foncées. Dessous des quatre ailes blanc, avec des atomes et une lunule cellulaire noirâtres.

Cette espèce tient à la fois de *Rumicis* et d'*Auricoma*. La forme allongée de ses ailes ne permet de la confondre avec aucune autre.

Amérique du Nord. Coll. Bdv.

75. Acronycta Auricoma Rœs.

Rœs. I pl. 44 f. 1-6 — Wien.-Verz. B-6 — Fab. 316 — Esp. pl. 117 — Bork. 105 — Engr. (la Chevelure dorée) 289 *a b c* — Hb. 8 — Haw. 58 — Tr. I p. 35 — Dup. III p. 326 pl. 87 — St. III p. 41 — Gn. p. 235 — Bdv. 717 = *Lapathi* Schr. faun. boic. 1499 = *Similis* Haw. 57 — St. III p. 41.

Larv. Rœs. — Hb.

France, Allemagne, Angleterre, etc., en mai et août. Coll. Div. Moins commune que *Rumicis*.

On n'a pas encore de bonne figure de cette espèce si connue. C'est celle de Duponchel qui me paraît la moins mauvaise; les dessins sont outrés dans celle de Rœsel.

Les différences signalées par Schranck pour sa *Lapathi* paraissent insignifiantes.

A. **Pepli** Hb.

Hb. 614.

La couleur du fond est d'un gris plus bleuâtre et en même temps plus obscurci d'atomes noirs, ce qui rend les dessins moins distincts. La frange est très-nettement entrecoupée. Les ailes inférieures du mâle sont blanchâtres au centre.

Allemagne, Normandie. Coll. Gn. et Pierret.

Quelque voisine du type que soit cette variété, il serait bon de s'assurer de l'identité des premiers états. M. Bruand m'a envoyé de Besançon le dessin d'une chenille qui diffère de l'*Auricoma* en ce que les six tubercules intermédiaires sont seuls fauves, tandis que tous les autres sont noirs. Il l'a rencontrée sur une *Euphorbia*, mais il n'a pu en obtenir le papillon. Serait-ce celle de la *Pepli* ?

Nota. M. Freyer (tom. III p. 88 pl. 255 f. 3) décrit et figure une *Acronycta* sous le nom d'*Acuta*, qui paraît devoir se placer ici. Elle a été trouvée par Kindermann, près de Constantinople, en mai. Je n'ose rien en dire sur sa figure qui est assez grossière, et qui s'accorde peu avec sa description. J'aime donc mieux y renvoyer mes lecteurs. Cette espèce n'a pas été reproduite par M. Herrich-Schœffer.

76. Acronycta Menyanthidis Esp.

Esp. p. 461 pl. 144 — View. p. 50 pl. 2 f. 1-2 — Sepp. IV pl. 49 — Hb. 6 — Tr. I p. 34 — Dup. III p. 239 pl. 88 — St. III p. 42 pl. 27 f. 1 — Gn. 235 — Bdv. 716.

Larv. Curt.

Prusse, Angleterre, Ecosse, Danemarck, en juin. Coll. Div. Moins commune que les autres, parce qu'elle habite des localités plus restreintes.

La chenille est parfois très-commune en Angleterre sur le *Myrica gale.*

A. **Salicis** Curt.

Curt. 136.

Beaucoup plus foncée, et tellement chargée d'atomes noirs, que les dessins sont très-peu distincts. Une seule lunule blanchâtre persiste au bas de la coudée, comme chez *Rumicis.* Ailes infér. plus brunes, à bord et lunule plus foncés.

Angleterre. — La chenille figurée à côté du papillon, par M. Curtis, indique assez que cette *Salicis* n'est qu'une variété de *Menyanthidis.*

77. ACRONYCTA XYLINOIDES Gn.

40mm. Ailes supér. étroites, prolongées à l'apex, d'un cendré-bleuâtre clair, nuagé de noirâtre, avec les lignes fines, noires, assez peu distinctes. La coudée plus visible, denticulée, très-rapprochée du bord terminal, traversée près de l'angle interne par un trait noir assez épais, comme dans le premier groupe, et ombrée postérieurement de noirâtre. Tache orbiculaire seule bien distincte. Annulaire subovale. Ailes infér. blanches dans le ♂, salies dans la ♀, à nervures apparentes, avec une série de très-petits points terminaux. Deuxième article des palpes très-taché de noir. Antennes épaisses, roussâtres dans le ♂.

La forme de cette *Acronycta* la fera sûrement distinguer. Le ♂ ressemble un peu à une *Xylina*, et les deux sexes se distingueront facilement par la ligne qui croise la subterminale.

Géorgie, Floride, M. N. et Coll. Doubleday.

GROUPE VII.

* 78. ACRONYCTA EUPHORBIÆ W.-V.

Wien.-Verz. B-4 — Fab. 324 — Engr. 293 *a b* (l'Omicron gris) — Esp. 117 f. 1-2 — Schranck. faun. boic. 1500 — Treits. I p. 40 ? — Herr.-Sch. 375, 376 (377 ?).

Larv. Rœs. — Naturf. — Frey.

Allemagne, Autriche, Hongrie, en avril. Coll. Div.

La synonymie de cette espèce est inextricable. Le Catalogue de Vienne ayant signalé deux chenilles différentes, qui produisent des papillons très-voisins, chacun s'est évertué à démêler ces deux espèces, et il en est résulté une confusion à laquelle il y a peu de chose à comparer en Entomologie. Les chenilles, si réellement il y en a deux, ont été mêlées, et quant aux papillons, il n'y a point de collection à Paris dans laquelle ils soient séparés d'une manière satisfaisante. J'ai devant les yeux une quantité considérable de ces *Acronycta*, de bien des collections et de bien des provenances, et j'ai réussi, avec quelque peine, à les séparer en trois espèces; mais je déclare ici que si les chenilles d'*Euphorbiæ* et *Euphrasiæ* ne passaient pas, depuis un temps fort ancien, pour différentes, et si je ne connaissais des exemples frappants, dans le genre *Acronycta*, d'espèces extrêmement voisines, produites par des chenilles très-dissemblables, je n'hésiterais pas à les réunir. J'y serais d'autant plus disposé, que toutes les fois que j'ai demandé des renseignements sur la chenille de la vraie *Euphorbiæ*, on m'a toujours envoyé soit des dessins, soit des descriptions de celle que nous trouvons ici en abondance sur l'*Euphorbia Cyparissias*, et que nous rapportons à l'*Euphrasiæ*. Enfin, les auteurs qui ont figuré ou décrit cette chenille d'*Euphorbiæ*, ne sont point d'accord entre eux. Esper la figure toute noire, avec la stigmatale rouge; Rœsel lui donne de larges taches blanches latérales; le Naturforscher, une bande dorsale blanche et une triple ligne latérale rouge; Hubner, une bande latérale brunâtre; Borkhausen et Treitschke, qui l'a à peu près copié, donnent une description qui peut, à la rigueur, s'appliquer à celle de notre *Euphrasiæ*. Enfin, d'après la figure de M. Freyer, elle n'en différerait qu'en ce que les taches noires dorsales seraient confluentes. La nourriture de cette chenille n'est pas moins indécise que sa description. Outre les *Euphorbia esula* et *cyparissias* qui nourrissent également la nôtre, on l'a fait vivre sur : les *Erica*, les *Ru*[illegible], les *Polygonum*, les *Vaccinium*, les *Rubus*, les *Prunus*, etc. Toutes ces données si contradictoires appellent donc une vérification, qui est facile, du reste, pour les entomologistes allemands, et s'il arrivait que la chenille qui produit leur papillon fût reconnue identique avec celle que je décris ci-après, les *Acronycta Euphorbiæ* et *Euphrasiæ* devraient être réunies en une seule espèce, qui porterait alors le premier nom, qui est le plus ancien.

Quant au papillon, comme je décris ci-dessous l'*Euphrasiæ*, je me bornerai à dire ici, que l'espèce d'Allemagne, ou *Euphorbiæ* provisoire, n'en diffère que par l'absence de toute teinte jaunâtre sur les ailes supérieures et le thorax, ou, si l'on aime mieux, par une couleur générale d'un gris plus cendré ou plus bleuâtre. Les femelles sont généralement plus foncées, d'une teinte plus uniforme, avec les dessins moins tranchés, et l'apex des supérieures est peut-être plus arrondi.

Autriche, Allemagne, etc., en avril, mai et août. Coll. Div.

A. **Montivaga** Gn.

Euphorbiæ Hb. 12?

Les ailes supér. sont d'un gris ardoisé foncé, avec un léger mélange de blanc-bleuâtre et les dessins presque absorbés par la couleur du fond. Le thorax est du même gris, avec les ptérygodes liserées de noir. Les ailes infér. du ♂ sont un peu saupoudrées de noirâtre au bord terminal, avec les nervures plus foncées et une lunule cellulaire bien marquée en dessous ; celles de la ♀ sont d'un gris obscur, avec la frange très-blanche, Ses ailes supér. ne diffèrent point pour la teinte de celles du ♂.

Chamouny. Coll. Gn. Pierret, Bdv., Feisthamel.

Cette variété est constante. Peut-être est-elle due à l'influence des montagnes ; il ne serait pas impossible non plus que la chenille fût très-différente.

La figure de l'*Euphorbiæ* Hb. lui conviendrait assez, en admettant toutefois, qu'elle représente une ♀, quoiqu'on lui ait fait un abdomen de ♂, ce qui, avec les ailes inférieures grises, est un contre-sens dans ce groupe.

✳ 79. ACRONYCTA EUPHRASIÆ Dup.

Dup. III p. 250 pl. 88 fig. 4 — Bdv. 719 — Gn. Ess. 236.

Euphorbiæ Scriba II p. 109 pl. IX — Bork. 103 — Tr. I p. 43? — Haw. 51? — Dup. III p. 250 pl. 88 fig. 3 (exclud. synon. et larvæ descript.) — Hb. 529 ♂ (non 12). = *Abscondita* Herr.-Sch. 87-89. = *Cyparissiæ* Hb. 615 (la ♀).

Larv. BRG. — DG.

Tpye. ✳ 35^{mm}. Ailes supér. d'un blanc-grisâtre plus ou moins teinté de jaunâtre, saupoudrées de fins atomes noirs, avec les deux lignes médianes bien écrites, la première géminée, à filets écartés, touchant les deux bords, ondée mais non coudée; la seconde denticulée. L'ombre médiane très-visible à la côte et formant souvent une tache vague et large au bord interne. Les deux taches en anneau : l'orbiculaire petite, arrondie, la réniforme au moins double. Les traits costaux bien marqués: le tout noirâtre. Frange coupée de traits noirs souvent interrompus. Ailes infér. d'un blanc pur dans le ♂, d'un cendré obscur à frange d'un blanc-jaunâtre dans la ♀. Lunule cellulaire nulle ou à peine marquée, même en dessous. Thorax mêlé de blanc, de gris et de jaunâtre, sans lignes noires.

Chenille moniliforme, d'un gris noirâtre, avec une très-large bande dorsale blanche ou soufrée, sur laquelle est une suite de larges taches d'un noir velouté partant de l'incision et s'arrêtant aux 3/4 de l'anneau. Stigmatale large, ondée, blanche ou jaune, teintée de jaune fauve ou de rouge briqueté dans son milieu. Deuxième anneau saillant, avec une tache semi-lunaire d'un rouge carmin, bordée de noir. Verrues de la couleur de la partie qui leur sert de base, avec des poils blancs et noirs. Stigmates blancs, placés sur une tache noire. Tête d'un noir luisant, avec un V frontal et une tache latérale blancs. Premier anneau noir en dessus, avec l'origine des lignes vasculaire et sous-dorsales, blanche. — Elle vit principalement sur l'*Euphorbia Cyparissias*. Elle file entre les feuilles une coque ovoïde d'un blanc pur.

Le papillon varie extrêmement, surtout les ♀, qui sont parfois presque entièrement brunes, mais ce brun a toujours quelque chose de jaunâtre. Il faut se défier du rétrécissement de l'abdomen, qui ferait facilement prendre pour des ♂ celles qui ont pondu, ce qui exposerait à des erreurs de détermination.

Commune dans le centre de la France, en mai, juin et août.

A. **Esulæ** Hb. 613.

Variété femelle assez rare, d'un ton bistré, avec les lignes et les taches très-bien écrites. Je l'ai quelquefois rencontrée.

80. ACRONYCTA ABSCONDITA.

Treits. sup. X p. 5 — Frey. II p. 132 pl. 178 ? — Herr.-Sch. 378 ?
Larv. Frey.

Prusse, en mai.

Aucun des trois auteurs précités ne semble d'accord avec les autres sur cette espèce, et les individus qu'on m'a communiqués me paraissent tous plus ou moins apocryphes. Je ne puis donc dire mon opinion sur l'*Abscondita*, dont je n'ai peut-être pas vu d'exemplaires authentiques. Ce qui caractérise le mieux cette espèce, c'est la chenille, qui, d'après la figure de Freyer, est petite, noire, avec les incisions d'un gris clair et une bande dorsale d'un noir de velours plus foncé. Toutes les verrues dorsales sont d'un jaune d'ocre, et toutes les latérales d'un rouge ferrugineux. La stigmatale est bien distincte, d'un jaune clair, interrompue par les verrues latérales. La tête et les pattes sont noires. Elle vit comme les autres sur les *Euphorbia*.

On voit que cette chenille est, dans tous les cas, notablement différente des autres du même groupe, en sorte qu'il faut ranger le papillon, quel qu'il soit, au nombre des espèces distinctes.

81. ACRONYCTA MYRICÆ Gn.

Larv. ignot.

Taille et port d'*Euphrasiæ*. Ailes supérieures visiblement plus prolongées à l'apex, ou, si l'on veut, à bord terminal coupé plus obliquement; d'un gris-bleu-noirâtre foncé, uniforme et fortement saupoudré, avec les dessins noirs. Lignes médianes très-écartées, celle des lunules de la coudée qui est placée au-dessous de la quatrième inférieure, tendant à former une petite tache annulaire. Taches ordinaires bien écrites, l'orbiculaire toujours très-petite dans les ♂. Frange bien entrecoupée et ayant la moitié inférieure concolore avec l'aile. Ailes inférieures d'un blanc un peu violâtre, avec les nervures et de petits points terminaux noirâtres; leur dessous avec un point cellulaire et un commencement de ligne à la côte. — ♀ tout-à-fait semblable pour les ailes supérieures, mais à ailes inférieures d'un gris-noir uni, à frange blanche.

Écosse. Coll. Gn. Quatre ♂, deux ♀.

Cette jolie *Acronycta* me paraît bien distincte de ses voisines. Je ne crois pas qu'elle se rapporte à l'*Abscondita* des auteurs, quoiqu'elle ait plusieurs caractères qui semblent communs au premier abord. Elle se trouve dans les lieux marécageux, principalement dans le comté de Perth. Sa chenille vit sur le *Myrica gale* et le *Salix caprœa*. Je n'en ai pas encore une description exacte.

Nota. Je possède une autre *Acronycta* de ce groupe, qui me semble encore différente, mais la confusion est si grande dans ces espèces, que je ne veux pas risquer de l'augmenter encore, n'en ayant devant les yeux que deux individus dont je ne connais point la patrie, et n'en ayant vu de semblables dans aucune autre collection. Ce qu'ils présentent de plus extraordinaire, c'est que la ♀ a les ailes blanches comme le ♂, et ce fait est si exceptionnel dans ce genre, que je crains toujours de m'être trompé.

GEN. SIMYRA Och.

Och. Syst. Gloss. — Treits. — Gn. Dup. Bdv. Gen. = *Leucania* Bdv. Ind. méth.

Chenilles cylindriques, épaisses, ayant les points ordinaires tuberculeux, mamelonnés, et donnant naissance à des poils verticillés et nombreux; vivant de plantes basses. — Chrysalides courtes, un peu obtuses, renfermées dans des coques mêlées de soie et de débris. Antennes courtes, veloutées ou garnies de lames pubescentes dans les ♂. Palpes courts, grêles, velus-hérissés, à dernier article point ou à peine distinct. Trompe nulle ou rudimentaire. Thorax convexe, velu-cotonneux. Abdomen lisse, court dans les ♂, long et épais dans les ♀. Pattes courtes et velues. Ailes supérieures entières, à sommet prolongé, à nervures saillantes, à taches ordinaires nulles; inférieures peu développées, ayant l'indépendante peu distincte et suivant le pli cellulaire.

M. Boisduval avait trouvé ce genre si voisin des *Leucania*, qu'il l'y avait réuni dans son *Index*. Je suis si loin de partager cette opinion, que les *Simyra* ne me paraissent avoir avec les Leucanies que de vagues rapports de couleur et de dessin. Les autres caractères, palpes, spiritrompe, antennes, abdomen, etc., me semblent accuser nettement leur place dans les Bombycoïdes, et les chenilles me confirment complètement dans cette opinion.

Ces chenilles ont les plus grands rapports avec les *Acronycta*. Comme elles, elles sont munies de verrues mamelonnées qui portent des poils verticillés, comme celles du dernier groupe. Elles vivent de préférence sur les Euphorbes. Dans leur jeunesse, on les confondrait facilement avec celles des *Arctia*. Elles se métamorphosent dans des coques filées entre les feuilles ou contre les branches.

Les papillons ont un aspect particulier, qu'ils doivent surtout à leurs ailes supérieures prolongées à l'apex et presque dépourvues de dessins. Ils ont les mêmes mœurs que les autres Noctuelles; mais ils habitent de préférence les lieux marécageux où ont vécu leurs chenilles. Tous ceux qu'on connaît sont européens.

Quelque peu nombreux que soit ce genre, il faut absolument le diviser en trois groupes. Le premier a les ailes supérieures arrondies à l'apex; on y distingue la trace des lignes ordinaires, et en outre des traits bien accusés près du bord terminal. La chenille a des mœurs particulières.

Le second a les ailes supérieures extrêmement aiguës et lancéolées. Les mâles ont les antennes très-courtes et garnies de lames pubescentes. On ne distingue sur ses ailes supérieures ni lignes ni taches.

Enfin, le troisième se rapproche des *Leucania* par la forme des ailes; les inférieures sont d'un blanc pur. Les antennes des mâles sont absolument nues et simplement veloutées; elles sont un peu plus longues que dans les autres espèces. L'abdomen des femelles est proportionnellement moins long et moins volumineux.

Securis Hb. Zutr. 291, 292 de Java pourrait bien appartenir au genre *Simyra*.

GROUPE I.

82. SIMYRA DENTINOSA Frey.

Frey. III p. 97 pl. 263 — Dup. sup. III p. 426 pl. 37 — Gn. Ess. 237 — Eversm. Faun. p. 263 — Bdv. 1090 — Herr.-Sch. 394.

Larv. Frey.

Turquie, Oural, Orembourg, Sarepta, en avril et mai. Coll. Div.

Espèce nouvellement connue et peu répandue dans les collections.

On sait que la chenille vit sur les *Euphorbia*, qu'elle se trouve en mai sous une grande toile blanche, dans laquelle elle reste jusqu'à sa transformation; mais on n'a pas plus de détails, ce qui est d'autant plus fâcheux que ses mœurs sont, comme on voit, tout exceptionnelles.

GROUPE II.

83. SIMYRA NERVOSA W.-V.

Wien.-Verz. Q-12 — Fab. 49 — Hb. 226 — Bork. 315 — Haw. 44 — Tr. II p. 283 et sup. X p. 85 — Dup. IV p. 339 pl. 120 — Frey. pl. 101 — St. III p. 82 — Gn. p. 237 — Bdv. 1089 = *Oxyptera* Esp. pl. 130 f. 6 = La Sillonnée, Engr. 367 *a b*.

Larv. Frey.

35mm. Ailes supér. très-lancéolées, très-entières, d'un jaune d'ocre sale, lavées de blanchâtre dans leur première moitié et saupoudrées d'atomes noirs, avec un liseré clair à la côte, et les nervures blanchâtres et bordées de chaque côté, à partir de la cellule, de deux filets d'un gris foncé. Frange non-entrecoupée. Taches et lignes ordinaires nulles. Ailes infér. d'un gris obscur mêlé de blanc, suivant le sexe, avec la frange blanche ou ochracée. Corps uni, de la couleur des ailes.

La chenille est d'un blanc-jaunâtre sale, avec une large bande dorsale et une autre au-dessus de la stigmatale noires, cette dernière coupée par les verrues, qui sont sur les côtés d'un roux obscur, et sur le dos de la couleur du fond. Poils blanchâtres. Tête noire, avec une tache latérale rousse. Elle vit en juin sur les *Euphorbia*, les *Rumex* et quelques autres plantes, et varie passablement.

Hongrie, Prusse, Valais, Allemagne, en juillet et août. Coll. Div. N'est plus rare maintenant dans les collections.

84. SIMYRA TOROSA Gn.

Argentacea? Herr.-Sch. 387, 388.
Larv. ignot.

Elle est très-voisine de *Nervosa*, dont elle me paraît cependant distincte. Le fond des ailes supérieures est d'un blanc pur, et les nervures sont bordées de gris très-clair. Entre les nervures médiane et sous-médiane, on voit une bandelette de la couleur du fond, qui va de la base de l'aile au bord terminal. La frange est blanche et unicolore. Les ailes inférieures sont d'un blanc pur dans les deux sexes, avec quelques atomes noirâtres à peine distincts sur le disque. Le thorax est blanc, mêlé de gris clair. Les palpes paraissent moins velus et plus distincts que chez *Venosa*, et les antennes sont peut-être un peu plus ciliées. Les ailes supér. sont encore plus lancéolées.

Sarepta. Prise par M. Kindermann. Coll. Pierret.

Je n'ose rapporter ici, qu'avec doute, l'*Argentacea* de M. Herrich-Schœffer, dont la figure et la description ne s'accordent pas parfaitement avec mes individus.

GROUPE III.

85. SIMYRA VENOSA De Geer.

De Geer II p. 415 pl. 7 — Bork. 316 — Tr. II p. 281 et sup. X p. 84 — Dup. IV p. 343 pl. 120 — St. III p. 82 — Gn. p. 237 — Bdv. 1092 = *Degener* Sepp. II pl. 3 f. 1-9 — Hb. 380 = *Atomina* Haw. 43.
Larv. De Geer.

Prusse, Autriche, Russie, Allemagne, Angleterre, est et centre de la France, en juin. Coll. Div. Elle n'est point rare.

TRIBU II.

GENUINÆ.

Chenilles à 16 pattes complètes, jamais arpenteuses, glabres ou à peine munies de quelques cils isolés, dépourvues d'éminences, vivant solitaires. — Chrysalides lisses, luisantes, presque toujours enterrées ou contenues dans des coques mêlées de terre. — Papillons de taille moyenne, à antennes ciliées ou pubescentes, à palpes bien développés, à corps robuste, à pattes fortes, parfois épineuses, garnies d'éperons prononcés, à ailes plutôt oblongues que triangulaires; les supérieures très-épaisses, avec une aréole distincte; les inférieures minces, de couleurs insignifiantes, à nervure indépendante beaucoup plus faible que les autres et visible seulement quand l'aile est dénudée.

Cette tribu comprend à elle seule la moitié des Noctuélides du globe, et les sept-huitièmes de celles d'Europe; aussi sont-ce les Noctuelles qui nous tombent le plus souvent sous la main et celles qu'on désigne le plus ordinairement sous ce nom. On verra aux différentes familles qui composent la tribu, l'histoire très-variée de leurs mœurs sous tous leurs états. On peut la diviser comme il suit :

A. Chenilles longues, endophytes, ou simplement cachées, mais marquées alors de lignes fines et nombreuses ; chrysalides enterrées ou contenues dans des tiges. — Papillons de couleurs pâles, à dessins peu compliqués, à abdomen lisse, à jambes non épineuses . . . . . . *Leucanidæ.*

B. Chenilles endophytes. — Papillons à trompe presque nulle, à antennes courtes, à palpes rudimentaires . . *Glottulidæ.*

C. Chenilles se cachant pendant le jour. — Papillons de couleurs obscures, à palpes ascendants, à trompe longue, à pattes très-fortes.

  a. Ailes disposées en toit incliné.

    § Chenilles cylindriques, glabres, endophytes ou cachées. — Papillons à pattes non épineuses, ayant ordinairement l'espace terminal plus foncé que le fond. . . . . *Apamidæ.*

    §§ Chenilles courtes ou onisciformes, à poils isolés mais visibles. — Papillons à pattes non épineuses, à lignes et taches distinctes, mais à fond uni. . . . . *Caradrinidæ.*

b. Ailes supér. en toit très-aplati, se recouvrant en partie l'une l'autre. — Chenilles souterraines ou du moins très-cachées. — Papillons à abdomen lisse et à tibias souvent épineux. . . . . . . *Noctuidæ.*

D. Chenilles simplement abritées. — Papillons de couleurs variées.

a. Palpes velus, courts, presque droits. Ligne subterminale droite. Tache réniforme souillée de noir. Abdomen ordinairement lisse. . . . . *Orthosidæ.*

b. Palpes robustes, ascendants. Ligne subterminale brisée. Abdomen le plus souvent crêté. . . . *Hadenidæ.*

c. Lignes médianes non dentées et disposées en trapèze. Chenilles vivant renfermées entre des feuilles attachées avec de la soie. . . . . *Cosmidæ.*

E. Chenilles vivant à découvert. — Chrysalides souvent munies d'un appendice ventral. — Papillons allongés, à ailes oblongues et à dessins longitudinaux, à collier ordinairement relevé, à pattes mutiques. . . . . . *Xylinidæ.*

F. Chenilles moniliformes, vivant à découvert à l'extrémité des plantes. — Papillons à antennes simples, à ailes le plus souvent tachées de noir, à jambes ordinairement munies d'ongles ou d'épines; volant en plein jour. . . *Heliothidæ.*

FAM. I.

LEUCANIDÆ Gn.

Gn. Ess. Noct. — Bdv. Dup. = Fam. Q. *Arctostriatæ* Wien.-Verz. — Fam. 16 *Heliophilæ* Bork. — Fam. 5 *Venosæ* Haw.

Chenilles à 16 pattes égales, cylindriques, allongées, rases, sans éminences, de couleurs pâles, vivant sur les plantes basses, et principalement sur les graminées, et cachées pendant le jour, soit sous les feuilles, les débris ou dans les touffes, soit même dans l'intérieur de leurs tiges. — Chrysalides renfermées soit dans une coque non filée et enterrée, soit dans les tiges où les chenilles ont vécu. — Papillons de taille petite ou moyenne, à antennes pubescentes ou crénelées, à palpes bien développés, ascendants, velus-hérissés, à trompe moyenne, à thorax peu carré, médiocrement velu, lisse, à abdomen assez grêle, lisse, à pattes longues, à ergots prononcés, à ailes oblongues, les supérieures entières, peu épaisses, de couleurs pâles ou ternes, peu chargées de dessins, à lignes et taches rarement distinctes, souvent striées en longueur, disposées en toit incliné dans le repos, ce qui donne à l'insecte une forme allongée.

Voici une famille qui est tellement naturelle, que tous les anciens auteurs l'ont isolée eux-mêmes. Elle paraîtrait pourtant au premier abord devoir se diviser en deux familles distinctes, surtout si on se préoccupe principalement des premiers états. Mais en suivant cette marche on rencontrerait des genres intermédiaires qui ne permettraient pas de les limiter d'une manière rigoureuse. Je vais faire successivement l'histoire de ces deux séries.

Les chenilles de la première, ou Leucanides proprement dites, sont de couleurs pâles, mais décidées cependant, ordinairement carnées ou jaunâtres et rayées d'une multitude de lignes fines, parmi lesquelles les lignes ordinaires sont les plus saillantes. Elles sont tout-à-fait cylindriques, et leur tête un peu aplatie est en partie rétractile. Elles vivent toutes de graminées et ne choisissent pas d'autre abri que l'intérieur de leurs touffes ou les feuilles sèches et broussailles qui sont le plus à leur portée. Elles s'enferment dans la terre pour se changer en une chrysalide de forme ordinaire, luisante et aiguë à l'extrémité. Les insectes parfaits participent en général de la couleur pâle de leurs chenilles. Leurs ailes supérieures sont tantôt sans aucun dessin, tantôt avec les lignes ordinaires un peu apparentes. Les taches médianes sont nulles ou réduites à un ou deux petits points. Ils les portent pliées en toit assez incliné, et se fourrent dans les broussailles pendant le jour. Ils volent le soir avec assez de rapidité. Les deux sexes sont tout-à-fait semblables.

Les chenilles de la seconde série, ou Nonagrides, ont des mœurs particulières qui entrainent des modifications dans leur organisation. Elles vivent étroitement renfermées dans l'intérieur des tiges des cypéracées, des typhacées ou des graminées qui croissent sur le bord des eaux. (Je renvoie aux généralités pour les détails.) Ce genre de vie leur communique un aspect particulier : elles sont encore plus allongées, leur peau est luisante, leur consistance molle, à l'exception des plaques cornées qui sont bien prononcées. Soustraites en partie à l'influence colorante de la lumière, elles sont généralement ternes et comme transparentes, avec des lignes rares et peu marquées. Enfin, comme toutes les chenilles endophytes, elles ont les points trapézoïdaux demi-verruqueux et plus vivement colorés que le fond. Leurs chrysalides, placées dans les tiges mêmes où leurs chenilles ont vécu, ont la partie abdominale fort allongée, elles sont plus ternes et plus obtuses que celles de la première section. Les insectes parfaits sont aussi un peu différents. Chez eux, les taches tendent à reparaître, quoique les lignes restent la plupart du temps oblitérées. Ils tiennent leurs ailes en toit un peu plus élargi, mais ils ne diffèrent pas, quant aux mœurs. Leur corps a une tendance extrême à *tourner au gras*, comme toutes les espèces qui vivent dans l'intérieur des végétaux. Les deux sexes sont habituellement très-différents. La ♀, outre qu'elle est beaucoup plus grande que le ♂, se distingue d'ordinaire par une couleur plus pâle, et surtout par l'abdomen, qui est extrêmement long et gros à proportion ; aussi les pontes sont-elles très-nombreuses et les individus très-multipliés dans les localités, heureusement toujours assez circonscrites, qu'elles affectionnent.

Les espèces de la famille des Leucanides sont très-nombreuses, et comme leurs dessins sont réduits presque à rien, les différences qui les séparent sont souvent insignifiantes ; aussi sont-elles fort difficiles à étudier. Cette étude est d'ailleurs assez ingrate, puisqu'elle porte sur les moins jolies comme les moins variées de toutes les Noctuelles ; cependant nous ne voyons pas qu'elles aient été plus négligées que d'autres par les auteurs, et il existe même des entomologistes qui ont pour elles une sorte de prédilection. Ceci s'explique par l'attrait que portent avec lui le travail et la satisfaction des difficultés vaincues.

Les Leucanides sont répandues sur toute la surface du globe, comme les graminées qui les nourrissent. Il est probable que les pays étrangers en possèdent une immense quantité. L'Amérique surtout en nourrit aux bords de ses fleuves et de ses lacs une variété dont je ne puis donner qu'une faible idée, car ces espèces ne s'obtiennent guère que par l'éducation, qui est, comme on voit, forcément négligée par les voyageurs.

GEN. SYNIA Dup.

Dup. Cat. = *Leucania* Tr.-Bdv. Gn. olim. Herr.-Sch. = *Simyra* St.

Chenilles .... — *Insecte parfait. Antennes pubescentes dans les* ♂. *Toupet frontal, squammeux-hérissé. Palpes très-courts, grêles, velus-hérissés, à dernier article court et en bouton. Trompe courte. Thorax peu convexe, velu,* *arrondi, lisse. Abdomen long, lisse, glabre, soyeux, luisant. Pattes moyennes. Ailes supérieures à dessins longitudinaux ou rayonnés, à taches ordinaires, confuses, nullement bordées de noir; inférieures à nervure médiane trifide, l'indépendante plus faible et confondue avec le pli cellulaire.*

La place de ce genre est encore incertaine, principalement parce que ses premiers états sont inconnus. M. Boisduval dit dans son *Genera* que la *Musculosa* doit peut-être se placer près des *Endagria*, c'est-à-dire dans la tribu des Hépialides. Je ne saurais partager cette opinion, car les *Synia* me paraissent de franches Noctuelles. Si l'on examine leurs caractères généraux, et si l'on réfléchit à la facilité avec laquelle leurs abdomens *tournent au gras,* on se trouvera disposé à les placer dans cette famille, en attendant que la découverte de leurs chenilles soit venue nous mettre sur la voie.

Le genre ne contient encore que deux espèces peu répandues.

86. SYNIA MUSCULOSA Hb.

Hb. **363** — Tr. II p. 286 — Dup. IV p. 341 pl. 120 — Gn. p. 237 — Bdv. 1048 = *Flava* Frey. IV pl. 370 f. 2 = *Succinea* Esp. 190 f. 3 ? = *Nervosa* St. III p. 82 ? ?

Larv. ignot.

France méridionale, en juillet. Coll. Div. Toujours rare.

Nous n'avons pas encore de bonne figure de cette espèce, et elle paraît n'avoir été vue des différents auteurs que dans un état imparfait de conservation. Aussi la synonymie qui en a été donnée est-elle fort contestable. Treitschke cite la *Pudorina* de Borkhausen, dont la description me paraît s'y rapporter médiocrement, et la pâle d'Engramelle 346, qui n'est probablement qu'une variété blanchie de la *Cloantha Perspicillaris*. M. Doubleday me mande, que la *Nervosa* de M. Stephens est notre *Musculosa*, mais je crains qu'il n'ait fait lui-même confusion, et je doute qu'une espèce si franchement méridionale se trouve en Angleterre. D'ailleurs la description de M. Stephens ne convient pas du tout aux individus que j'ai observés. Quant à la *Musculosa* de ce dernier auteur, c'est la *Leucania Phragmitidis*.

87. SYNIA MACULATA Ev.

Eversm. Faun. p. 267.

Larv. ignot.

25mm. Corps assez grêle. Ailes supér. d'un jaune ochracé un peu olivâtre, clair, sans lignes distinctes, avec la base des deux nervures principales, les deux taches ordinaires et deux bandes maculaires, l'une subterminale et traversant toute l'aile, l'autre plus courte et placée sous l'orbiculaire, d'un blanc argenté. Orbiculaire petite et arrondie. Réniforme marquée inférieurement d'un point noir, mais nullement cerclée de foncé. Frange large, entrecoupée de noirâtre. Ailes infér. blanches, avec le bord terminal et le disque semés d'atomes noirs. Disque des supér. noir en dessous, avec une tache cellulaire blanche.

Montagnes de l'Oural, environs de Sarepta, fin de juin et commencement de juillet. Cette charmante espèce a la trompe un peu moins courte que la *Musculosa,* elle me paraît cependant appartenir au même genre.

GEN. MITHYMNA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Dup. Gn. = *Luperina* Bdv. = *Leucania* H.-S.

Chenilles cylindriques, de couleurs sales, avec les trapézoïdaux surmontés de poils isolés assez visibles, vivant sur les plantes basses et se tenant cachées pendant le jour dans la terre. — Chrysalides enterrées. — Antennes du ♂ courtes, tendant à se contourner, fortement crénelées de lames courtes et velues qui donnent à chaque article un aspect triangulaire, celles de la ♀ renflées au milieu, moniliformes, à articles courts, serrés et comme hérissés. Palpes courts, droits, velus-laineux, à dernier article court et tronqué. Trompe courte. Thorax laineux, subcarré. Abdomen court, grêle, caréné et velu dans les ♂, subovoïde et garni de bouquets de poils sur les côtés et à l'anus dans les ♀. Pattes moyennes, un peu velues. Ailes entières, courtes, épaisses, mates, un peu velues, à lignes distinctes.

L'unique espèce à laquelle j'ai réduit le genre *Mithymna* a été transportée d'un genre dans un autre, mais toujours sans succès, et la vérité est qu'on ne lui connaît encore aucun analogue. *Nictitans* et *Connexa,* à côté desquelles M. Boisduval la fait figurer dans son *Genera,* n'ont réellement point d'affinité avec elle. Sa chenille a sans doute quelques rapports avec les Noctuides ou les Apamides, autant que j'en puis juger sans l'avoir élevée moi-même, car ses mœurs n'ont pas encore été bien soigneusement observées; mais le papillon se rapproche beaucoup des 1er et 2e groupes des *Leucania,* sans pouvoir être confondu avec elles, comme on le verra par leurs caractères respectifs. Ce qui le distingue surtout, c'est l'extrême dissemblance qui existe entre le mâle et la femelle, qu'on ne serait certainement guère tenté d'accoupler, si on ne les prenait ensemble. Outre les dessins des ailes, cette différence porte principalement sur les antennes, qui, dans les deux sexes, ont une forme toute particulière, et sur laquelle j'appelle l'attention. Au reste, il diffère encore des autres genres par ses mœurs, car il vole avec vivacité, en plein jour, sur les fleurs.

88. MITHYMNA IMBECILLA Fab.

Fab. 340 — Hb. 555 (le ♂) — Tr. II p. 193 et sup. p. 65 — Frey. II pl. 153 Ev. 231 — Gn. Ind. 237 — Bdv. 898 — Dup. sup. III p. 363 pl. **33** = Hb. *Alpina* Hb. 728-29 (la ♀) = Frey. Beitr. 36 f. 2 — ***Disparilis*** Och. Syst. Gloss. = *Nexa* Dup. III p. 62 pl. 104 (non alior).

Larv. Frey.

26mm ♂. Ailes supér. d'un ochracé-roussâtre nuancé de ferrugineux, surtout à la côte et à la frange, à nervures marquées, avec les deux lignes médianes et la demi-ligne fines, nettes, d'un brun rougeâtre. L'extrabasilaire formant un V sur la nervure costale, puis arrondie en arc. La coudée formant un seul coude arrondi. Ombre médiane rougeâtre, traversant la tache réniforme qui est à peine visible et ne se trahit que par un trait extérieur un peu plus clair que le fond. Ailes infér. noirâtres, à frange rousse en dessus; ochracées, avec une ligne médiane plus foncée en dessous. Anus d'un rouge vineux.

♀ à ailes plus oblongues, les supér. d'un roux ferrugineux foncé, absorbant en partie les lignes ordinaires, avec l'espace terminal un peu plus noirâtre et le trait extérieur de la tache réniforme découpé en blanc-jaunâtre. Ailes infér. plus noires, avec la ligne du dessous absorbée en partie.

Alpina Hb. est simplement la ♀ ordinaire. *Alpina* Freyer en est une variété, chez laquelle l'espace médian est d'un brun qui contraste avec le fond qui est d'un jaune pâle.

Styrie, Hongrie, Auvergne, Russie méridionale, etc., en mai et août. M. Bellier l'a rapportée en abondance du Mont-Dore.

Chenille d'un gris sale, avec une série dorsale de grandes taches noirâtres, ovales et contiguës, traversées par la vasculaire fine et blanchâtre. Sous-dorsale claire, avec une série de points au-dessus. Stigmatale nettement coupée supérieurement par une bande d'un gris-noir. Stigmates noirs, surmontés d'un point luisant. Tête d'un gris-noir. Elle vit de plantes basses (peut-être de graminées).

Aliena Hb. 394 a été citée ici comme variété. Comme elle me paraît différer très-essentiellement pour la coupe et les dessins du mâle d'*Imbecilla*, je n'ose la lui rapporter sans l'avoir vue en nature. Il ne faut pas la confondre avec son *Aliena* 441, qui appartient au genre *Hadena*.

GEN. LEUCANIA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. St.

Chenilles cylindriques, rases, pâles, avec de fines lignes longitudinales; à tête subglobuleuse; vivant de graminées, et se cachant pendant le jour, soit *dans les touffes, soit dans l'intérieur des tiges coupées, mais sans en manger la moelle. — Chrysalides contenues ordinairement dans des coques, sous la terre. — Antennes assez courtes, pubescentes, avec deux cils plus forts par article dans les ♂, parfois crénelées de cils verticillés. Palpes assez épais, connivents, velus-fourrés, à dernier article très-court. Thorax lisse, subcarré. Abdomen lisse, assez allongé, garni de poils à la base en dessus et parfois sur les côtés. Pattes plus ou moins velues. Trompe bien développée. Ailes supérieures entières, à sommet plus ou moins aigu, ayant rarement les lignes et les taches bien distinctes; ces dernières presque toujours réduites à un point cellulaire. Au repos, les ailes sont disposées en toit très-incliné.*

La plus grande partie de ce que j'ai dit dans les généralités de la famille sur la première section des Leucanides s'applique au grand genre *Leucania*. On voudra donc bien s'y reporter, et je n'ajouterai ici que ce qui lui est tout-à-fait particulier.

Les chenilles des *Leucania* sont extrêmement voisines les unes des autres, et il faut toute l'expérience que donne une longue habitude d'élever des chenilles pour les distinguer; encore le plus habile s'y trompe-t-il souvent. Aucune espèce européenne, à ma connaissance, n'est de couleur verte, toutes sont d'un blanc d'os, d'un gris carné ou jaunâtre, avec des lignes ordinaires bien continues et bien marquées, et, entre ces lignes, une foule d'autres lignes ou bandes surnuméraires, résultant souvent de l'agglomération d'atomes bruns ou rougeâtres. Ce sont là, du reste, tous leurs dessins, mais souvent la sous-dorsale est chargée de traits noirs qui ne se continuent pas sur tout l'anneau. Les stigmates sont souvent entièrement noirs ou bruns. Ces chenilles vivent exclusivement de graminées, et on en rencontre sur celles qui croissent la racine presque dans l'eau, comme sur celles qui ne viennent que sur les collines les plus desséchées. Celles qui forment d'épaisses touffes offrent un abri tout naturel au milieu duquel les chenilles passent leur vie, ne grimpant à l'extrémité des feuilles que le soir ou même la nuit. Quant à celles qui vivent sur les graminées à feuilles espacées, comme elles ne pourraient s'y trouver suffisamment abritées, elles se cachent sous les broussailles ou les feuilles sèches, à peu de distance. Enfin, quelques-unes de celles qui mangent des graminées aquatiques se retirent dans les tiges dont le sommet a été coupé de main d'homme ou cassé accidentellement. Elles s'y enfoncent jusqu'à ce qu'un nœud vienne les arrêter, et leurs excréments, qui remplissent une partie de ces tubes, témoignent qu'elles ne quittent absolument leur demeure que pour aller prendre de la nourriture. Cette retraite, si elle ne les garantit pas des piqûres des ichneumons, les met au moins complètement à l'abri des attaques des oiseaux; mais ce n'est pas là son seul bienfait, et elles l'utilisent encore quand arrive l'époque de leur métamorphose. En effet, elles ne s'enfoncent point en terre comme leurs congénères, et elles se contentent de filer au-dessus et au-dessous d'elles deux petits planchers entremêlés de rognures de roseaux.

Les Leucanies qui se chrysalident dans l'arrière-saison passent l'hiver dans leurs coques à l'état de chenilles, comme je l'ai dit dans l'introduction, et ne subissent leur première métamorphose qu'au printemps.

Arrivées à l'état parfait, les *Leucania* peuvent revendiquer encore la majeure partie de ce que j'ai dit dans les généralités de la famille. Plusieurs d'entre elles ne sont guère moins difficiles à distinguer que leurs chenilles, dont elles reproduisent pour ainsi dire les couleurs. Nos espèces indigènes donnent une idée fort nette des exotiques, et ce genre, quelque partie du globe qu'il habite, ne subit point de modifications importantes. Les sexes ne diffèrent point entre eux, et les variétés ne sont pas fort abondantes, ce qui s'explique suffisamment par le peu de complication et quelquefois par l'absence complète du dessin.

Je viens de dire que le genre *Leucania* ne subissait point de modifications importantes, et je me hâte de corriger ce que cette assertion a de trop exclusif. En effet, nous trouvons chez nous une espèce (la *Turca*) qui diffère un peu, sous ses divers états, des autres Leucanies. Sa chenille est moins atténuée, plutôt marbrée et striée que marquée de lignes. Le papillon diffère de nos autres Leucanies par ses jambes abondamment garnies de poils touffus ; mais il est, sous ce rapport, dans le même cas que la *Pseudargyria*, qui est pourtant si manifestement semblable à nos *Lithargyria* et *Albipuncta*. Quant à l'abdomen velu, tout le groupe de ces espèces se ressent plus ou moins de cette particularité.

J'ai disposé les Leucanides en quatre groupes principaux. Le premier diffère de tous les autres par les lignes et les taches ordinaires, qui sont bien visibles, et par ses antennes, parfois garnies de cils plus apparents et verticillés.

Dans le second, les premières espèces ont encore les lignes distinctes, mais les taches se réduisent à un seul point blanc. Les ailes sont d'ailleurs plus épaisses et plus larges que chez les Leucanies propres.

Celles-ci constituent le troisième groupe. Comme il est fort nombreux, j'ai essayé de le diviser en sections ; mais je dois prévenir qu'on rencontre certaines espèces qui participent un peu de l'une et de l'autre, et que, parmi les espèces exotiques, le nombre des individus sur lesquels j'ai fait mes descriptions étant souvent assez petit, je puis m'être trompé dans cette appréciation très-délicate.

Enfin, le quatrième groupe renferme des Noctuelles qu'on avait placées jusqu'ici dans les *Nonagria* ; il se distingue par ses ailes unies, et sans aucune espèce de dessins, et les inférieures toujours sombres dans les deux sexes.

GROUPE I.

†

89. LEUCANIA LITTERA Gn.

34mm. Ailes supér. assez larges, entières, mais légèrement festonnées au bord terminal, d'un rouge porphyre foncé, avec les deux lignes médianes seules visibles non ondulées, très-écartées, d'un blanc rosé par en haut. L'extrabasilaire très-peu arquée. La coudée presque droite, éclairée intérieurement de blanc-rosé fondu. Tache réniforme, seule visible, très-nette, d'un blanc pur, en forme d'L, presque comme chez *Nexa*. Côte finement liserée de blanc. Ailes infér. d'un gris-rougeâtre, avec une ligne presque droite plus foncée. Dessous des quatre, d'un blanc sablé de rouge porphyre, avec une ligne droite ombrée de brun-rouge; inférieures ayant en outre un trait cellulaire arqué. Thorax brun-rouge, avec le collier plus clair.

Floride. Coll. Dbd. Une ♀.

Le dessin de cette Noctuelle la rapproche un peu de la *Conigera;* mais elle en est d'ailleurs si différente, que j'hésite fort à la placer dans ce genre, quoique je n'en voie pas qui lui convienne beaucoup mieux. Peut-être, si j'avais plusieurs exemplaires, et surtout des mâles bien conservés, parviendrais-je à la classer plus naturellement.

††

90. Leucania Conigera W.-V.

Wien.-Verz. Q-3 Fab. 341 — Engr. (la Conigère) 492 — Bork. 303 — Hb. **222** et Beitr. pl. 4 Z — Haw. 229 — Tr. II p. 190 — Dup. IV p. 60 pl. 104 — St. II p. 151 — Gn. p. 237 — Bdv. 1044 = *Floccida* Esp. pl. 123 f. 5.

Larv. Tr. Hb.

Autriche, Allemagne, Angleterre, nord de la France, etc. à la fin de juin. Coll. Div. Ce n'est pas une des plus communes. Sa chenille n'est encore connue que par la figure d'Hubner, et, bien qu'il l'ait représentée sur une graminée, les auteurs qui l'ont suivi veulent lui donner la paquerette (*Bellis perennis*) pour nourriture, ce qui me paraît fort improbable.

91. Leucania Claudicans Gn.

40$^{\mathrm{mm}}$. Ailes supér. peu aiguës à l'apex, à bord terminal arrondi et très-légèrement festonné, d'un ochracé un peu roussâtre (comme chez la *Conigera*), légèrement saupoudré, avec les deux lignes médianes bien distinctes, fines, noirâtres. L'extrabasilaire un peu sinueuse. La coudée simplement arquée, formant un coude très-arrondi dans le haut. Taches ordinaires visibles, cerclées de noirâtre, de forme ordinaire et non rétrécies. La réniforme traversée par une ombre médiane légère. Subterminale à peine indiquée, si ce n'est à l'apex, où elle dessine une tache un peu plus claire. Ailes infér. comme chez *Conigera*. Leur dessous d'un ochracé clair, avec une fine ligne obscure. Abdomen sali de noirâtre en dessus.

Abyssinie. M. N. Une ♀.

L'individu sur lequel je décris cette espèce, est assez mal conservé. Il faudrait voir des mâles pour s'assurer que l'espèce est bien une *Leucania*.

92. Leucania Vitellina Engr.

Engr. (la Délicate) 506 *ab* — Hb. 379-589 — Tr. II p. 356 et sup. X p. 88 — Dup. IV p. 475 pl. **130** f. 5 — Gn. p. 237 — Bdv. 1047.

Larv. BRG.

Midi et centre de la France, Autriche, Hongrie, en août et septembre. Coll. Div. Elle a été assez abondante en 1834 et 1835, dans les environs de Châteaudun ; mais on ne la trouve plus que de loin en loin. Je l'ai prise aussi dans les dunes autour de Bayonne ; mais je ne la crois commune nulle part. Elle varie, pour la couleur de fond, depuis le jaune paille jusqu'au roux-jaunâtre vif, et les dessins sont plus ou moins marqués, suivant l'intensité de la couleur.

J'en ai sous les yeux un individu pris auprès de Bone (Algérie), qui ne diffère pas de ceux de la France.

GROUPE II.

†

93. Leucania Turca Lin.

S. N. 140 — Wien.-Verz. Q-2 — Fab. 339 — Esp. pl. 122 f. 5-6 — Bork. 301 — Engr. (la Turque) 497 — Hb. **218** — Haw. 266 — Tr. II p. 181 et sup. p. 72 — Dup. IV p. 56 pl. 104 — Frey. Beitr. III pl. 122 — St. II p. 150 — Gn. Ind. p. 237 — Bdv. 1043 = *Volupia* Naturf. IX p. 123.

Larv. Gn. infrà.

France, Hongrie, Allemagne, Angleterre, en juin. Coll. Div. N'est plus rare nulle part.

Chenille d'un gris-jaunâtre terreux, marbré, avec la vasculaire fine, blanchâtre, et la stigmatale séparant la chenille en deux couleurs, toute la partie ventrale étant plus claire. Une série de losanges dorsales très-imparfaites, sombres, éclairées de chaque côté. Tête d'un blond corné, luisante, sans taches. Stigmates très-visibles, à contour noir. Pattes concolores. Vit, en février et mars, sur les graminées des bois et principalement sur la *Luzula vernalis*.

On ne se douterait pas, au premier abord, que cette chenille produit une *Leucania*. (Voir les généralités.)

††

94. Leucania Pseudargyria Gn.

Notablement plus grande que la *Lithargyria*, à laquelle elle ressemble beaucoup. Les ailes supér. sont plus oblongues et plus rectangulaires. La ligne coudée est composée d'une *double* série de points bien marqués. Au lieu du point blanc qui remplace la tache réniforme chez *Lithargyria*, on voit ici distinctement les *deux* taches ordinaires dessinées en gris-jaunâtre, sur un fond un peu plus foncé que l'aile, mais nullement cerclées de brun. Le dessous n'est pas métallique, mais seulement un peu luisant. Les antennes du mâle sont subciliées, son abdomen gros et extrêmement velu, et ses pattes antérieures garnies de faisceaux de poils très-longs et très-épais, comme chez la *Turca*.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday.

95. Leucania Obusta Gn.

Un peu plus grande que *Lithargyria*. Ailes supérieures plus oblongues et plus arrondies au bord interne, d'un rouge-briqueté clair, uni ; on y voit à peine la trace des deux taches ordinaires plus claires, et de la ligne coudée, qui consiste, comme chez la précédente, en une double rangée de points rougeâtres. Ailes infér. noirâtres, plus claires à la base, avec la frange rougeâtre. Dessous des quatre un peu luisant, d'un rouge-rosé à disque jaunâtre, avec une ombre vague, noirâtre, en forme de bande, n'atteignant pas les bords. Infér. ayant en outre un point cellulaire. Antennes du mâle très-moniliformes, avec des cils verticillés très-sensibles, comme chez la *Pseudargyria*. Abdomen et jambes antérieures moins velus.

Amérique Septentrionale. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

96. Leucania Ebriosa Gn.

Taille d'*Albipuncta*. Ailes supér. coupées carrément au bord terminal et assez aiguës au sommet, d'un rose vineux très-foncé, avec la côte étroitement blanche. Quelques vestiges à peine visibles des lignes, d'un gris-noirâtre terne ; une tache cellulaire de même couleur, au milieu de laquelle est un très-petit point blanc et une série subterminale de points blancs encore plus petits, derrière lesquels est une tache noirâtre. Ailes infér. d'un gris-brun, avec la frange rose ; dessous comme chez l'espèce précédente. Antennes du ♂ crénelées de mamelons courts, pubescents, avec le cil du sommet plus long. Pattes sans bouquet de poils.

Amér. Sept. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

Sa couleur de lie de vin très-foncée et ses antennes suffisent pour la faire reconnaitre.

97. LEUCANIA LITHARGYRIA Esp.

Esp. t. 124 f. 6 — Hb. 225 — Treits. II p. 183 — Bork. 305 — Dup. IV p. 100? pl. 7 f. 1 — Bdv. 1046 — Gn. Ess. 237 = l'Argentée Engr. **499** *a-h.* = *Albipuncta* View. n° 90 pl. 3 f. 3 — Dup. pl. 80 f. 1 = *Ferrago* Fab. 217. = *ferruginea* Scriba pl. 10 f. 5 (la ♀) = *Grisea* Fab. 193? — Haw. 200 — St. III p. 150 = *Anargyria* Dup. sup. III p. 484 pl. 41.

Larv. BRG.

Cette espèce, confondue par plusieurs auteurs avec l'*Albipuncta*, s'en distingue par une taille plus grande, les ailes supér. moins ferrugineuses, le point blanc se fondant par en haut dans une lunule claire (qui forme avec lui la tache réniforme), la ligne coudée moins visible, et, au contraire, la série de points qui la suit beaucoup plus marquée.

L'*Anargyria* Dup. n'est point une variété, comme on le croit généralement, mais tout simplement la femelle de la *Lithargyria*. Si les ailes ne sont point métalliques en dessous, et si le bouquet de poils noirs abdominal manque, c'est que ces deux caractères sont les attributs des mâles. La même chose s'observe chez *Albipuncta;* mais, dans ces deux espèces, l'abdomen de la femelle diffère à peine pour la forme de celui du ♂, et c'est ce qui a induit tous les lépidoptéristes en erreur.

C'est la *Grisea* des auteurs anglais : leur *Lithargyria* n'est qu'une variété plus pâle, avec les lignes ordinaires un peu marquées.

A.

Ailes supér. d'un gris-blanchâtre clair, sans aucune teinte rosée. Infér. blanchâtres, avec les nervures et le bord terminal gris, et une rangée plus ou moins visible de points noirs sur le disque.

France mérid. Coll. Bdv.

98. LEUCANIA ALBIPUNCTA W.-V.

Wien.-Verz. Q-4 — Fab. 342 — Engr. (le Point blanc) 498 *abcd* — Scriba pl. 12 f. 8-10 — Hb. **223** — Tr. II p. 187 — Gn. p. 237 — Bdv. 1045 = *Lithargyria* Esp. pl. 124 f. 5 = *Punctum album* De Vill. 376.

Larv. BRG.

France, Allemagne, Autriche, etc., en juillet et août. Coll. Div. Plus commune chez nous que la *Lithargyria* : elle paraît moins répandue qu'elle. Beaucoup d'auteurs l'ont confondue avec celle-ci, et, en particulier, Duponchel, dont les descriptions se rapportent indifféremment aux deux espèces : quant à ses figures, elles paraissent représenter toutes deux la *Lithargyria.*

Pour donner une idée du peu d'ordre qui règne dans l'*Entomologia* *systematica*, il suffira de dire que cette espèce et la précédente sont séparées par cent vingt-cinq numéros.

⁎ 99. Leucania Dactylidis Bdv.

Bdv. Gen. n° 1066 — Dup. sup. IV p. 226 pl. 69 — Herr.-Sch. **318**.
Larv. ignot.

Taille d'*Albipuncta*. Ailes supér. d'un gris-carné clair, saupoudré de fins atomes bruns, avec la côte plus claire. Un petit point blanc légèrement marqué de noir au bout de la cellule, et une série de très-petits points noirs parallèles à la coudée, dont on voit à peine la trace. Frange et bord terminal un peu obscurcis. Ailes infér. blanches, avec les nervures et le bord légèrement carnés ; dessous blanchâtre, sans lignes ni points. Ailes supér. de la ♀ plus foncées, presque sans atomes. Inférieures à peine plus obscures que celles du ♂.

Provence, Languedoc, en juin. Coll. Bdv. Rare et très-nouvellement découverte.

⁎ 100. Leucania Scirpi Bdv.

Bdv. Gen. 1065 — Dup. sup. III p. 349 pl. **32** = *Caricis* Herr.-Sch. 324-325 (non Tr.)
Larv. ignot.

Taille d'*Albipuncta*. Ailes supér. d'un gris clair, très-finement sablé de brunâtre, avec un très-petit point blanc ordinairement accolé à un point noir encore plus petit, et une ligne à peine visible de petits points foncés derrière la coudée qui est nulle. Ailes infér. blanchâtres, avec le bord lavé de gris ; leur dessous blanc, avec une série terminale de points noirs.

Corse, midi de la France, en juin. Coll. Bdv. Encore très-rare.

La *Caricis* de M. Herrich-Schœffer me paraît se rapporter ici. Dans tous les cas, ce n'est évidemment pas celle de Treitschke, dont il suffit de lire la description pour s'en convaincre.

101. Leucania Montium Bdv.

Bdv. Gen. n° 1067 — Frey. V pl. 395 — Herr.-Sch. **317**.
Larv. ignot.

Plus petite qu'*Albipuncta*. Ailes supér. d'un gris-cendré jaunâtre, finement saupoudrées d'atomes bruns, avec un point blanc très-petit, légèrement ombré de brun, et la ligne coudée peu apparente, écartée du centre, composée de petites lunules contiguës et très-fines. Ailes infér. blanchâtres, un peu irisées, avec les nervures et le bord vaguement brunâtres; dessous assez luisant; celui des supér. gris, celui des infér. blanc, à côte grisâtre.

Sommet des Alpes du Valais. Coll. Bdv. Un seul ♂. C'est encore une grande rareté. M. Herrich-Schœffer figure un ♂ qui serait d'un ton plus foncé, moins jaunâtre, avec les ailes infér. obscures.

†††

102. Leucania Cyperi Bdv.

Bdv. Gen. 1064.
Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue. — Calabre. Coll. de M. Escher.

103. Leucania Zeæ Dup.

Dup. IV. p. 363 pl. 122 — Gn. p. 237 — Bdv. 1050 — Herr-Sch. **315**, (non 311.)
Larv. Dup.

France méridionale, en juillet. Coll. Div. Est maintenant très-répandue dans toutes les collections de France.

La figure 311 de M. Herrich-Schœffer donnerait une très-fausse idée de cette espèce, tant pour la coupe d'ailes que pour les couleurs et les dessins.

Il paraît que M. Kindermann en a envoyé de grands exemplaires de la Russie méridionale, sous le nom de *Caricis*. Je n'ai pas vu cette variété et ne puis en parler.

††††

104. Leucania Extranea Gn.

Elle varie pour la taille; mais elle dépasse toujours celle de *Lithargyria*. Elle a une coupe d'ailes toute différente et qui se rapproche un peu de celle des *Helioth. Armigera* et *Peltigera*. Ses supérieures sont très-aiguës au sommet, d'un gris plus ou moins roussâtre, parfois blanchâtre, fortement saupoudrées d'atomes noirs. Les deux taches ordinaires se détachent dans la cellule en couleur claire plus ou moins lavée de roussâtre. Sous la réniforme est un point blanc, vaguement entouré de noirâtre. On ne voit pas de traces des lignes, mais la série de points noirs qui suit la coudée est souvent très-distincte. Un trait oblique noir, partant de cette ligne, remonte jusqu'à l'apex, et, avec la forme des ailes, caractérise principalement cette espèce. Les ailes infér. sont un peu transparentes, grises, avec le bord terminal et les nervures noirâtres. Elles diffèrent à peine d'un sexe à l'autre.

Amériq. Septentrion., Brésil, Colombie, etc. Coll. Div. Très-commune.

A.

Pas de point blanc à l'extrémité de la cellule.

Java, Ind. or. Coll. C^{ie} des Ind.

B.

Pas de point blanc. Ailes supér. moins sablées, avec le trait apical moins marqué. Inférieures ayant une large bordure noirâtre nettement découpée, surtout en dessous.

Nouvelle Hollande. M. N.

†††††

105. LEUCANIA YU.

34^{mm}. Ailes supér. droites à la côte et au bord terminal, d'un gris un peu ochracé très-clair ou couleur d'os, sablées çà et là de noirâtre, avec la côte et toute la cellule encore plus claires; cette dernière, nettement limitée en-dessous et à son extrémité par une teinte plus foncée et rougeâtre, et renfermant deux points noirs, dont le premier (l'orbiculaire) gros et ovale, le second très-petit à la place ordinaire. Ligne coudée, remplacée par un feston fin très-denté, subterminale par une traînée grise ondulée. Ailes inférieures d'un gris-noirâtre, avec la base plus claire et un peu hyaline, et la frange d'un blanc-jaunâtre; leur dessous avec une série de points terminaux noirs, sans autre dessin. Dessous des supérieures avec une traînée noire sous la côte, et une lunule noire costale à son extrémité.

Manille. Coll. Lefebvre.

Cette espèce, assez curieuse pour le genre, m'a été communiquée par M. Lefebvre, sous le nom ci-dessus, inédit du reste, mais que j'ai cru devoir adopter.

GROUPE III.

†

106. LEUCANIA VIDENS Gn.

30^{mm}. Ailes supér. d'un gris-brun noisette, avec les nervures parsemées d'écailles blanches et noires, et une longue traînée longitudinale noirâtre sur la nervure médiane coupée par deux groupes d'écailles blanches : le premier, vague, oblong, évidé au milieu; le second, plus compact, arrondi et pupillé de noir. Série ordinaire de points noirs et blancs. Des rayons noirâtres entre les nervules. Frange noirâtre, avec un petit trait blanc au bout des nervules. Ailes infér. d'un blanc pur, mais non transparent, avec un étroit liseré noirâtre ; leur dessous ayant la côte largement teintée de roussâtre et saupoudrée de noir, avec une lunule cellulaire, un commencement de ligne et les nervures poudrées de noirâtre.

Floride. Coll. Doubleday. Un ♂.

Cette espèce, assez remarquable pour le genre, rappelle un peu, par ses dessins, la *Nonagria Neurica.*

La chenille est d'un vert sombre, avec une multitude de lignes blanches longitudinales, dont la stigmatale plus large et sans autres dessins. Les pattes, membraneuses, sont d'un rose foncé. La tête est verte, avec deux traits bruns. Abbot a dessiné cette chenille sur une plante du genre *Solidago;* mais il est évident que ce n'est pas là sa nourriture, et elle doit vivre, comme toutes les autres, de graminées.

107. Leucania Extincta Gn.

32^{mm}. Aspect d'une *Nonagria.* Ailes supér. oblongues, à apex assez aigu et bord terminal arrondi rentrant inférieurement, d'un gris de roseau très-clair, un peu carné, avec la nervure médiane poudrée de noirâtre jusqu'à l'extrémité de la cellule, où elle porte un petit trait blanc virgulaire, marqué en dessus d'un très-petit point noir, ce qui le fait paraître pupillé presque comme chez la *Non. Neurica.* Une ligne de petits points noirs derrière la place de la coudée et une série terminale de petits points semblables bien marqués. Ailes infér. d'un blanc nacré, avec le bord terminal lavé de gris, et des points terminaux très-visibles de part et d'autre. ♀ semblable, mais avec les ailes infér. toutes blanches.

Floride. Coll. Doubleday.

Cette espèce a les ailes un peu soyeuses, ce qui augmente encore son analogie avec la *N. Neurica.*

††

* 108. Leucania Herrichii.

Herr.-Schœff. 341.

Larv. ignot.

Je n'ai pas vu cette espèce, dont voici une description succincte, d'après la figure de M. H.-Schœffer.

Taille et port de *Punctosa.* Ailes supér. d'un gris-vineux, avec tout l'espace terminal d'un gris foncé. Les deux lignes médianes noires, bien marquées, denticulées, laissant entre elles un espace sombre au milieu et traversé par la nervure médiane, et ses nervures qui se découpent en blanc. Un point blanc au bout de la cellule. Les deux taches ordinaires très-visibles, de la couleur du fond, détachées sur l'espace foncé. L'orbiculaire annulaire, très-oblongue. La réniforme marquée d'un trait noir. Côte un peu plus claire. Ailes infér. blanches, avec l'extrémité des nervures et le bord grisâtres.

Bosphore. — M. Herr.-Schœffer la place dans la même section que *Lithargyria* et *Albipuncta ;* mais c'est uniquement parce qu'elle a les deux lignes médianes distinctes : car il dit lui-même qu'elle est très-voisine de *Putrescens*.

* 109. LEUCANIA PUNCTOSA Tr.

Tr. II p. 287 et sup. p. 94 — Gn. Ind. p. 237 — Herr.-Sch. **310**.

Larv. ignot.

Sicile, France méridionale, Espagne, en juillet. Est répandue maintenant dans toutes les collections.

C'est à tort qu'on cite ici la *Boisduvalii* de Duponchel qui se rapporte à la *Putrescens*. Au reste, Treitschke lui-même a commis cette erreur, mais évidemment sans avoir vu ni l'original ni même la figure de Duponchel.

* 110. LEUCANIA PUTRESCENS Hb.

Hb. Gey. 730-731 — Herr.-Sch. **327-328** = *Punctosa* Bdv. 1058 — Gn. Ind. p. 237 = *Boisduvalii* Dup. IV p. 79 pl. 105 = *Caricis* Tr. sup. p. 91 ?

Larv. ignot.

Ouest et midi de la France, en juillet et août. Toujours assez rare. Je l'ai prise, en certaine quantité, dans les dunes de la Bretagne.

Quelque mauvaise que soit la figure de Geyer, je crois décidément que c'est bien le type de cette espèce qu'elle représente, et non, comme je l'avais pensé d'abord, une variété. Quant à la *Caricis* Tr., je n'ose la rapporter ici qu'avec doute, quoique la description lui convienne assez. Elle n'a rien de commun, dans tous les cas, avec la *Caricis* de M. Herrich-Schœffer, qui paraît être notre *Scirpi*.

111. LEUCANIA UDA Gn.

Elle est très-voisine de *Punctosa,* dont elle a à la fois la coupe d'ailes, la taille et la couleur. Les ailes supér. ont la côte largement blanchâtre. Les nervures sont finement dessinées en blanc. Le point cellulaire est un peu plus vague et moins arrondi. La ligne de points qui remplace la coudée est très-fortement marquée et joint les deux bords ; mais, au lieu des traces de l'extrabasilaire qui s'aperçoivent chez la *Punctosa*, on ne voit ici qu'un seul point noir, placé sur la nervure radiale. Le bord terminal est plus rougeâtre et plus tranché. Les ailes infér. du ♂ sont comme celles de la ♀ de *Punctosa,* et même encore plus obscures.

Nouvelle-Hollande. M. N. Un seul ♂ très-bien conservé.

112. Leucania Obsoleta Engr.

Engr. 503 *c* (le Crochet blanc) — Hb. 233 — Tr. II p. 301 et sup, p. 93 — Dup. IV p. 77 pl. 105 f. 5 — St. III p. 74 — Gn. Ind. p. 237 — Bdv. 1061 — Herr.-Sch. **303-306**.

Larv. Tr. sup. — Gn. infrà.

Nord de la France, Angleterre, Allemagne, en juin. Coll. Div. N'est plus rare.

La chenille est d'un gris-jaunâtre un peu carné, avec les incisions bien plus carnées quand elles sont repliées. La vasculaire fine, blanche, liserée de vert foncé en transparence; la sous-dorsale également fine et blanchâtre. Entre elles, le fond marbré et divisé par une autre ligne claire plus large, mais très-incertaine. La stigmatale continue, claire. Les stigmates noirs, à centre d'un gris sale. La tête blonde, réticulée de brun, avec le pourtour supérieur des calottes plus foncé. La plaque de la nuque d'un gris-brun, avec trois lignes blanches. Elle vit, en août et septembre, sur l'*Arundo phragmites*, dont elle mange les feuilles, et dans les tiges coupées duquel elle se réfugie pendant le jour, et qu'elle remplit d'excréments verdâtres. C'est là aussi qu'elle se change en chrysalide, mais seulement au printemps, après y avoir passé l'hiver à l'état de chenille, mais décolorée.

113. Leucania Insueta Gn.

32^{mm}. Elle a beaucoup de ressemblance avec *Obsoleta*. Les ailes supér. paraissent un peu moins aiguës au sommet. Elles sont plus sombres; il y a une petite ligne noire basilaire sous la nervure médiane. Les points qui forment la coudée sont plus confus, plus oblongs, et leur rangée se recourbe fortement à la côte. Le point cellulaire blanc est à peine distinct; enfin, l'extrémité des nervures est blanche jusqu'à la frange, où elle s'élargit un peu. Les ailes infér. sont d'un gris-noirâtre et non pas blanches. Toutes les quatre sont plus sombres en dessous.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un seul ♂ assez médiocre.

114. Leucania Linita Gn.

36^{mm}. Port d'*Obsoleta*, mais plus grêle et plus oblongue. Ailes supér. aiguës et même falquées au sommet, d'un gris-jaunâtre très-clair et presque blanc, avec la côte et les nervures encore plus claires, en sorte que toute l'aile est très-finement rayée. Un petit point clair, très-peu marqué, entre deux traits noirs, à l'extrémité de la cellule, et une série de points noirs aussi très-peu marqués en arrière de la coudée, qui manque complètement, ainsi que les autres lignes. Ailes infér. blanches; leur dessous avec une série de points terminaux. — Femelle encore plus claire que le ♂, absolument sans dessins. Ailes infér. encore plus blanches.

Floride. Coll. Doubleday. On ne la confondra avec aucune autre à cause de ses ailes étroites, falquées au sommet, avec le bord terminal coupé presque carrément.

115. LEUCANIA RIVORUM.

Elle ressemble presque autant à la *Riparia* qu'à l'*Obsoleta*, quoiqu'elle soit bien de la même section que cette dernière.

38^{mm}. Ailes supér. coupées comme chez *Obsoleta*, mais un peu plus arrondies au bord terminal, d'un gris-jaunâtre très-mêlé de gris-violâtre, avec toutes les nervures et principalement celles de la côte finement découpées en blanc, et une foule de petits traits internervuraux foncés, qui découpent une éclaircie oblique vers l'apex. Un petit point noir sur l'extrémité de la médiane, et la série de points ordinaires bien marqués. Sous-médiane ombrée en dessous. Ailes infér. d'un blanc nacré très-pur, sans taches; leur dessous avec la côte jaunâtre sablée de noir, et deux ou trois points terminaux. Dessous des supérieures avec un point noirâtre à la côte. Collier et ptérygodes fortement nuagés de gris.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

A.

Ailes supér. un peu plus jaunâtres; une teinte roussâtre dans la cellule. Ailes infér. ayant le bord terminal et l'extrémité des nervules teinté de gris, et une série complète de points terminaux en dessous.

Même localité. Coll. Gn. Un ♂.

116. LEUCANIA INSULICOLA Gn.

36^{mm}. Ailes supér. droites à la côte, coupées presque carrément au bord terminal, d'un gris-carné clair, avec la côte et toutes les nervures blanchâtres, et entre elles des lignes ou rayons plus obscurs, même dans la cellule où il en existe un bifurqué. A l'endroit ordinaire est un fort point blanc cunéiforme, derrière lequel est une ombre noirâtre séparée par les nervures. Ligne de points bien marquée, et en outre deux autres points obliquement superposés sous la nervure médiane. Une éclaircie oblique se remarque à l'apex entre deux nuances foncées. Ailes infér. d'un blanc-transparent, irisé, avec les nervures et le bord plus foncés.

Corps velu, robuste. Antennes longues, notablement plus épaisses à la base et crénelées de cils isolés assez distincts.

Ile de France. Coll. Guérin et M. N.

Cette espèce, plus grande et plus velue que ses voisines, a les nervures si nettement dessinées en blanc, qu'on peut étudier même la forme de l'aréole sans les dénuder.

117. LEUCANIA IMPUNCTA Gn.

45mm. Ailes supér. d'un ochracé très-pâle, avec les nervures et nervules à peine plus claires et liserées très-légèrement de foncé, sans aucun point ni tache, sauf de très-petits points terminaux à peine perceptibles. Ailes infér. d'un blanc-irisé, avec les nervures et le bord terminal noirâtres. Dessous des supérieures avec les nervures foncées et une ligne de poils noirs sous la nervure costale. Dessous des inférieures blanchâtre uni, avec quelques atomes à la côte et de petits points terminaux noirs. Thorax robuste, unicolore. Pattes bien velues.

Chili. M. N. Une ♀.

Je regrette de n'avoir pas vu le ♂ de cette grande espèce, dont la place n'est peut-être pas convenable ici. On la dirait, au premier abord, voisine de la *Vitellina*.

118. LEUCANIA EXSANGUIS Gn.

Elle est de la même taille et de la même couleur que la précédente à laquelle elle ressemble un peu. La côte est également claire; mais, au-dessous, règne une large ombre longitudinale, d'un brun clair, qui la fait ressortir davantage. Les nervures sont aussi détachées en clair; mais il n'existe aucun autre dessin, si ce n'est, çà et là, quelques points noirâtres à peine visibles, mais qui, dans les exemplaires bien écrits, tendraient à former une double ligne. De petits points noirs très-fins précèdent la frange, et on voit, à l'apex, une éclaircie oblique comme dans la plupart des espèces de cette section. Ailes infér. d'un blanc nacré, avec e bord terminal faiblement grisâtre, et une série de petits points terminaux. Dessous comme dans l'espèce précédente. Thorax d'un gris-brunâtre.

Silhet, Java. Coll. Gn.

119. LEUCANIA JUNCICOLA Bdv.

38mm. Ailes supér. oblongues, avec le bord terminal coupé presque carrément et comme coudé vers le bas, d'un gris-jaunâtre ou couleur de roseau desséché, avec quelques fins atomes noirs. Nervure médiane teintée de noirâtre jusqu'au bout de la cellule et surmontée d'une légère teinte roussâtre. Dans la teinte noirâtre est un petit point blanc oblong. On voit les traces de la série ordinaire de points et d'autres points terminaux extrêmement petits. Ailes infér. d'un blanc-sale, sans bordure ni teinte foncée (même dans la ♀), avec une série de points terminaux en dessous. Frange concolore. Thorax et abdomen de la couleur des supér. : le premier ayant un bouquet de poils teints de noirâtre derrière le collier; le second, deux traînées latérales d'atomes noirâtres en dessous.

Amérique septentrionale. Coll. Bdv. Une ♀.

120. LEUCANIA SCIRPICOLA Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Juncicola* pour les dessins ; mais la coupe des ailes supérieures est différente; elles sont plus aiguës à l'apex, et plus rentrantes dans la partie inférieure du bord terminal, comme chez *Loreyi*, *Obsoleta*, etc. Le noirâtre de la nervure médiane est moins foncé, et l'on voit au-dessous, vers le tiers de l'aile, un point noir. La frange est lavée de noirâtre à l'extrémité. Les ailes inférieures sont un peu moins développées, teintées de la couleur des supérieures, vers l'extrémité, avec les petits points internervuraux un peu visibles en dessus. Pour le reste, la description de la *Juncicola* lui convient parfaitement.

Floride. Coll. Doubleday. Amérique boréale. Coll. Bdv. Deux ♂.

* 121. LEUCANIA LOREYI Dup.

Dup. IV. p. 81 pl. 105 f. 7 — Frey. IV pl. 413 — Gn. p. 237 — Bdv. 1060 — Herr.-Sch. 309. **314**.

Larv. Dup.

France méridionale, Espagne, Java, Brésil, en juillet. Coll. Div.

Je ne trouve aucune différence essentielle entre nos *Loreyi* d'Europe et celles que j'ai reçues de M. Horsfield qui les a élevées à Java. D'un autre côté, on m'a donné, comme étant du Brésil, un individu ♀ qui est seulement un peu plus petit et un peu plus clair. Il est donc probable que cette Leucanie est dans le même cas que l'*Heliothis Armigera* et habite une grande partie du globe. Elle varie pour la couleur.

†††

122. LEUCANIA CRAMBOIDES Gn.

34^{mm}. Ailes supér. d'un gris-carné ou ochracé clair, soyeux, uni, sans lignes ni taches, traversées longitudinalement par une bandelette d'un blanc luisant qui passe dans la cellule, où elle s'élargit un peu et se prolonge jusqu'au bord terminal. Bord interne étroitement liseré de blanc.

Frange concolore. Ailes infér. du même ton à peu près que les supérieures, avec la frange blanche; leur dessous plus clair, sans dessins.

Nouvelle-Hollande. Coll. Gn.

Cette curieuse espèce rappelle un peu, par les dessins de ses ailes supérieures, certains *Crambus* et, en particulier, le *Crambus Gueneellus* Dup. (*Latistrius* Steph.) Elle paraît fort rare, et je n'en ai vu qu'un seul individu.

††††

✳ 123. Leucania Littoralis Curt.

Curt. Brit. Ent. 157 — St. III p. 74 = *Comma Var?* Gn. Ind. 237 — Bdv. 1052.

Larv. ignot.

40^{mm}. Ailes supér. aiguës à l'apex, d'un gris-ochracé pâle, surtout à la côte, traversées longitudinalement par une nuance fondue d'un brun clair, sur laquelle se découpent nettement en blanc la nervure médiane et la 2^{e} inférieure entière, ainsi que l'origine des 3^{e} et 4^{e} inférieures. La nuance brune plus foncée au-dessus de la nervure proprement dite. Extrémité des nervules légèrement blanchâtre, avec quelques légers traits bruns dans leurs espaces. Une liture semblable au coude du bord interne. Ailes infér. d'un blanc légèrement jaunâtre et sans atomes ni taches dans les deux sexes.

Côtes d'Angleterre. Toujours rare et ne se rencontrant que dans des localités très-restreintes. Coll. Gn. M. de Graslin a trouvé, dans l'ouest de la France, une Leucanie qui pourrait bien être celle-ci, s'il faut en juger par une description abrégée qu'il en a faite à M. Pierret.

✳ 124. Leucania Velutina Eversm.

Eversm. B.-Mosc. 1846 pl. 2 f. 5 — Herr.-Sch. **362,363.**

Larv. ignot.

Cette belle et singulière Leucanie est tout-à-fait différente pour les couleurs de nos autres espèces européennes, et on la prendrait, au premier abord, pour une espèce d'*Heliophobus* voisin de *Popularis*. Elle est au moins de la même taille. Ses ailes supér. sont d'un brun-noir, avec la côte et les nervures d'un blanc-cendré. La cellule est close par une tache ou lunule étroite de cette dernière couleur. Dans plusieurs endroits, le noir du fond devient plus intense, principalement au bord terminal, où il s'avance entre les nervures en formant des traits cunéiformes fort aigus. Les ailes infér. sont d'un cendré foncé, uni; le dessous est de la même couleur. Toutefois, le disque est plus clair et on y aperçoit la trace d'une lunule cellulaire.

Russie méridionale. Coll. Bdv.

125. Leucania Pudorina W.-V.

Wien.-Verz. Q-11 — Hb. 401-495 — Tr. II p. 299 et sup. X p. 94. — Dup. IV p. 75 pl. 105 — St. III p. 80 — Gn. p. 237 — Bdv. 1049 — Herr.-Sch. **329-331**.

Larv. BRG.

Nord et centre de la France, Angleterre, Franconie, Saxe, bords du Rhin, etc., en juillet. Coll. Div. La chenille n'est pas très-rare autour de Paris. Cette jolie espèce est bien tranchée par sa teinte rosée ou vineuse et ses ailes inférieures.

126. Leucania Impudens Hb.

Hb. 229 (et par erreur 329.)

Larv. ignot.

Je n'ai point vu cette Leucanie en nature ; mais il ne me paraît rien moins que prouvé qu'elle soit, comme on le prétend, une variété de la *Pudorina*. Elle est plus grande, d'une coupe d'ailes et d'une couleur différentes et porte, à l'extrémité de la cellule, un gros point noir qui manque chez *Pudorina*.

†††††

127. Leucania Commoides Gn.

Taille de *Comma*, dont elle se rapproche extrêmement. Au lieu du petit trait noir isolé qui est sous la nervure médiane, on voit ici une large liture qui lui est tout-à-fait contiguë, puis on en trouve une autre au bord interne qui manque chez *Comma*. On aperçoit assez facilement la ligne de points. Les ailes infér. du mâle sont comme celles de la ♀ de notre *Comma*, c'est-à-dire d'un cendré-noirâtre uni ; le dessous est plus sombre et plus luisant. L'abdomen des ♂ est beaucoup plus velu, ainsi que les deux dernières paires de pattes, dont les jambes portent, indépendamment des poils qui sont très-touffus, deux fascicules courts et épais placés sur leur côté interne.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday.

128. Leucania Comma Lin.

S. N. 156, F S. 1191 — Engr. (le Comma blanc) 504 *a b d e f* — Kléem. I pl. **24** f. 1-6 — Bork. 313 — Haw. 38 — Tr. II p. 303 — Dup. III p. 83 pl. 106 f. 1 — St. III p. 71 — Gn. 237 — Bdv. 1051. = *Pal-*

lens Esp. pl. 110 f. 2 — (non 1.) = *Turbida* Hb. 328. 618. = *Impura* Dup. III p. 73 pl. 105 f. 3.

Larv. Kléem. — View.

Europe centrale et boréale, en juin. Coll. Div. Assez commune.

Il y a eu une assez grande confusion sur le nom de cette espèce, la *Comma* du Wien.-Verz. et de Fabricius étant la *Xyl. Petrorhiza.* On a aussi prétendu que celle-ci n'était pas celle de Linné; mais, outre les commentaires très-plausibles d'Illiger, le cabinet Linnéen, où on la trouve encore, atteste son authenticité.

⁂ 129. LEUCANIA LINEATA Ev.

Eversm. B.-Mosc. 1842 — Faun. Ural. p. 266 — Herr.-Sch. 368-369.

Je ne l'ai point vue. D'après la figure de M. Herrich-Schœffer, elle est très-voisine d'*Anderreggii.*

Sarepta. Très-rare.

⁂ 130. LEUCANIA ANDERREGGII Bdv.

Bdv. Gen. 1050 — Frey. V pl. 395 — Herr.-Sch. **326.** 302?

Larv. ignot.

Plus petite que *Comma*, à laquelle elle ressemble un peu. Ailes moins oblongues. Supérieures ayant la côte plus jaunâtre. Le trait noir du dessous de la nervure médiane plus épais et contigu, et l'origine du bord interne noirâtre. Un trait cunéiforme et allongé à la place du point noir qui est au bout de la cellule. Premiers espaces internervuraux plus blanchâtres que le fond. Points terminaux très-marqués. Ailes infér. d'un gris-noirâtre dans les deux sexes; leur dessous d'un blanc-jaunâtre, saupoudré de roussâtre sur les bords, avec une très-forte tache noire cellulaire. Thorax et anus velus et d'un jaune-roussâtre.

Alpes de la Suisse, en juillet. Coll. Boisduval. Jolie espèce très-rare et à peine connue.

M. Herrich-Schœffer représente une ♀ (302) excessivement différente du ♂ et qui paraît à peine appartenir à la même espèce.

⁂ 131. LEUCANIA ALOPECURI Bdv.

Bdv. Gen. 1057 — Eversm. Faun. Ural. p. 267 — Frey. IV pl. 359 — Herr.-Sch. **369.**

Larv. ignot.

Taille d'*Anderreggii.* Ailes supér. d'un gris-ochracé clair, avec les nervures blanchâtres et la côte claire. Une ligne vague sous la nervure médiane; des rayons semblables sur les espaces internervuraux, près du bord terminal, et frange tout entière d'un brun clair. Un point blanc arrondi, marqué intérieurement d'un très-petit point noir au bout de la cellule. De très-petits points terminaux noirs. Ailes infér. blanches, un peu salies de gris au bord terminal. Dessous des quatre ailes blanc. Les supér. avec le disque et la frange obscurcis. — Femelle plus claire, sans rayons, mais avec une double ligne de points peu apparents à la place de la coudée.

Tangarock, Sarepta. Rare. Coll. Boisduval.

132. LEUCANIA TORRENTIUM Gn.

Taille des précédentes. Ailes supér. couleur de roseau desséché, avec le disque plus ou moins obscurci sous la côte, jusqu'au bord terminal où cette couleur plus obscure est coupée par un trait oblique apical de la couleur du fond. L'extrémité de la nervure médiane est blanche, ordinairement dilatée, et forme alors une assez grosse tache blanchâtre pupillée d'un petit point noir et surmontée d'un trait roux vague, allongé. Quelques traces de la série de points ordinaires. Ailes infér. à bord terminal brunâtre, à disque plus ou moins blanchâtre et un peu irisé; leur dessous blanchâtre, avec une lunule et une série de points bruns. Milieu de l'abdomen noirâtre, avec l'anus de la couleur du thorax. Palpes à dernier article assez long et horizontal.

Madagascar, Ile de France, Cap de Bonne-Espérance. Coll. Div.

Elle varie passablement, surtout pour le plus ou le moins d'obscurcissement du fond.

††††††

133. LEUCANIA AMENS Gn.

Elle est de la taille de *L. Album,* dont elle se rapproche un peu, et elle forme le passage entre cette section et la précédente. Les ailes supér. n'ont pas l'apex si aigu. Le fond de l'aile est plus clair, et les espaces bruns y sont moins nombreux et moins étendus. Le signe de la nervure médiane n'a pas la même forme; il se bifurque et se continue davantage; il est ombré de noir en dessous. L'aile inférieure est plus blanche, avec la bordure moins vague et les nervures bien moins marquées. Le point cellulaire du dessous est bien distinct. Le ♂ n'a pas de bouquet de poils noirs sous la poitrine.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Bdv. M. N.

134. LEUCANIA L ALBUM Lin.

S. N. 154 — Wien.-Verz. Q-9 — Fab. 205 — Esp. pl. 90 f. 3,4 — Engr. (le Crochet blanc) 503 *ad* — Bork. 312 — Hb. 227 et Beitr. pl. 2 K. — T. II p. 306 — Dup. IV. p. 70 pl. 105 f. 2. — Gn. p. 237 — Bdv. 1056.

Larv. Tr.

La plus grande partie de l'Europe, en juin et septembre. Coll. Div. Commune surtout à la seconde époque. Elle voltige le soir autour des treilles pour sucer le suc des raisins.

Il paraît que cette espèce, si répandue chez nous, n'habite pas l'Angleterre.

135. LEUCANIA ALBILINEA Hb.

Hb. Zutr. 337-338.

Taille d'*L Album*. Ailes supér. un peu plus ochracées, avec une large bande grise sous la nervure médiane, traversée par deux traits noirs plus apparents, et l'espace terminal également gris et coupé brusquement en angle au sommet de l'aile. Un point noir plus ou moins étendu au bout de la cellule. Frange divisée comme chez *L. Album*. Ailes infér. d'un blanc transparent, avec les nervures un peu plus foncées et une légère teinte cendrée au bord terminal. Dessous presque entièrement blanc. Abdomen très-long.

Amérique septentrionale. Coll. Gn.

L'individu figuré par Hubner, et qu'il a reçu du Brésil, est beaucoup plus foncé que le mien. Serait-ce une espèce distincte?

†††††††

136. LEUCANIA PHRAGMITIDICOLA Gn.

34^{mm}. Ailes sup. d'un gris de roseau un peu rosé, avec la nervure médiane blanche ombrée en dessous de noirâtre, surmontée, à l'extrémité de la cellule, d'un point noir, et suivie de noirâtre entre les bifurcations des 1re et 3^{e} nervules. Série de points noirs bien visible. Une autre série de points terminaux. Frange d'un gris-vineux. Espaces entre les nervules finement entrecoupés de noirâtre, surtout au sommet où le trait oblique est ordinairement bien marqué par un espace triangulaire noirâtre. Ailes infér. blanches, avec le bord lavé de gris-rosé. Abdomen blanchâtre, avec une ligne latérale noirâtre en dessous. — ♀ semblable.

Amérique Septentrionale. Assez commune.

137. LEUCANIA HUMIDICOLA Gn.

34mm. Aspect de *Pallens*. Ailes supér. assez étroites, d'un blanc paillé, avec la nervure médiane blanche, ombrée en dessous de brun-olivâtre. Un espace triangulaire brunâtre peu marqué au bord terminal près du sommet. Un petit point noir sur l'extrémité de la nervure médiane, et 2 ou 3 autres à la place de la ligne transverse ordinaire. Enfin, une série terminale de très-petits points noirs. Ailes infér. entièrement d'un blanc nacré, de part et d'autre dans les deux sexes, sans aucun dessin. Abdomen du ♂ très-long et très-velu, ainsi que les pattes, surtout les jambes des antérieures.

Cayenne. Coll. Feisthamel.

J'ai reçu un individu de Sidney, de la coll. de M. Saunders, qui ne me paraît pas en différer. La ♀ ne participe en rien de la vestiture exceptionnelle de l'abdomen et des pattes du ♂, et ne diffère point, sous ce rapport, de nos Leucanies européennes.

138. LEUCANIA EXTENUATA Gn.

30mm. Port de *Riparia*. Ailes supér. étroites, coupées assez carrément au bord terminal, d'un blanc-jaunâtre carné, finement rayé de blanc et de brunâtre clair, avec la nervure médiane ombrée, en dessous, de brunâtre, et une tache vague de la même couleur au sommet de l'aile, comme chez *Riparia*. Deux ou trois points à la place de la série. Ailes infér. d'un blanc nacré pur, avec le bord et l'extrémité des nervules un peu gris. Dessous des supér. d'un blanc-jaunâtre, avec un point noir bien marqué à la côte. Collier bordé de gris-violâtre. Anus du ♂ garni, en dessous, de poils très-longs qui se relèvent souvent en pinceaux divergents.

Brésil. Coll. Gn.

139. LEUCANIA TAYAUDI Feisth.

Mêmes taille et couleur que la précédente, mais ailes supér. moins carrées. Dessin à peu près semblable. Un point noir sur l'extrémité de la nervure médiane qui est blanche, ainsi que l'origine des nervules. Pas de point noir à la côte en dessous. Abdomen moins long et dépourvu des faisceaux de poils.

Monte-Video. Coll. Feisth. Dédiée, par M. Feisthamel, à M. Tayeau, chirurgien-major de la marine, qui possède, à Rochefort, une belle collection de Coléoptères.

✻ 140. LEUCANIA RIPARIA Ramb.

Ramb. Ann. Sc. obs. 1829 p. 261 pl. 6 f. 3 et Ann. Soc. ent. I p. 288 pl. 9 f. 1 — Bdv. 1055 — Dup. sup. III p. 339 pl. 31 — Herr.-Sch. **308**, **316**.

Larv. ignot.

Corse, France méridionale, en mai, août et septembre, dans les endroits herbus, sur le bord des rivières. Pas très-commune.

✻ 141. LEUCANIA CONGRUA Hb.

Hb. 616? — Tr. sup. X p. 92 — Herr.-Sch. 357-60 = *Amnicola* Ramb. Ann. Sc. obs. 1829 p. 162 pl. **6** f. 5 et Ann. Soc. ent. I p. 289 pl. 9 — Gn. p. 237 — Bdv. 1062 — Dup. sup. III p. 336 pl. 31 — Herr.-Sch. 334.

Larv. BRG.

Sicile, Corse, Hongrie, midi de la France, en mai, août et septembre, au bord des rivières. Coll. Div.

Il me paraît hors de doute que cette Leucanie est bien la *Congrua* de Treitschke, dont la description lui convient parfaitement ; mais je n'ai pas la certitude que ce soit bien celle d'Hubner; il me paraît y avoir des différences dans sa figure. Il n'est donc pas certain qu'on ne retrouve pas plus tard une autre espèce à laquelle le nom de *Congrua* conviendra davantage. Celle-ci devra alors reprendre celui d'*Amnicola*. Quant à l'*Amnicola* et à la *Congrua* de M. Herrich-Schœffer, elles sont bien certainement identiques.

✻ 142. LEUCANIA SICULA Tr.

Tr. sup. X p. 90 — Gn. Ind. p. 237 — Bdv. 1063 — Herr.-Sch. 340.

Larv. ignot.

Sicile. — Je ne l'ai pas vue, et elle n'est connue en France que par la description de Treitschke. Elle paraîtrait, d'après cette description, voisine de *Straminea*, d'*Impura* et de *Pallens*. Cependant, à en juger par la figure de M. Herrich-Schœffer, elle serait presque voisine de *Phragmitidis* pour les couleurs. Dans son texte, au contraire, il la place entre *Zeæ* et *Grassicornis*.

✻ 143. LEUCANIA STRAMINEA Tr.

Tr. II p. 297 et sup. X p. 89 — Frey. II pl. 123 — Gn. p. 237 —

Bdv. 1069 — Dup. sup. III p. 346 pl. 32 f. 2 — Herr.-Sch. 321, 322, **323.**

Larv. Tr. — Gn. infrà.

Allemagne, France centrale et occidentale, en juin, dans les prés marécageux. Assez rare.

Le papillon a été bien décrit par Treitschke ; mais il n'en est pas de même de la chenille, qui varie beaucoup, s'il faut en juger par les descriptions et figures si différentes que nous en avons. Voici le résultat de mes observations personnelles : Elle est très-allongée, un peu aplatie en dessous, à pattes très-longues, à tête lenticulaire, d'un carné-jaunâtre, avec la vasculaire très-fine, placée entre deux séries d'atomes noirâtres. La sous-dorsale est pareille, mais moins nette. Entre elle et la stigmatale, on voit une série de petites lignes fines alternativement noirâtres et de la couleur du fond, ou même plus claires. Cette dernière est large, nettement coupée des deux côtés, un peu plus claire sur les bords. Les stigmates sont au-dessus, blanchâtres, cerclés de noir, celui du cou très-grand. Les plaques du cou et de l'anus sont d'une couleur très-pâle, ainsi que les pattes. La tête est fort pâle, avec des linéaments obscurs. On la trouve, dès le mois de février, dans les prairies basses et au bord des ruisseaux. Elle aime à se tenir très-allongée et immobile.

* 144. LEUCANIA IMPURA Albin.

Albin. pl. 33 f. 53 — Engr. (la Blême) 505 *abc* — Hb. 396 — Tr. II p. 294 et sup. p. 89 — St. III p. 75 — Gn. Ind. p. 237 — Bdv. 1070 — Herr.-Sch. **319, 320** = *Fuligosina* Haw. 39.

Larv. Hb.

France centrale et boréale, Angleterre, Allemagne, en juin et juillet. Coll. Div. Il paraît qu'elle est extrêmement commune en Angleterre.

Punctina Haw. 40, St. III p. 75, ne paraît qu'une variété insignifiante de l'*Impura*.

Arcuata St. III p. 76 en diffère par une couleur plus claire, et les ailes inférieures presque blanches, peu teintées de noirâtre, avec une série de points nervuraux. — Ces deux variétés ne constituent pas des races distinctes.

* 145. LEUCANIA PALLENS Lin.

S. N. 107 — Clerk. pl. 4. f. 6 — Wien.-Verz. Q-10 — Fab. 47 — Esp. pl. 90 f. 1 (non 2) — Engr. (la Blême) 505 *de* — Bork. 314 Hb. 234 et Beitr. pl. 2-L — Haw. 42 — Tr. II p. 290 — Dup. IV p. 68 pl. **105** f. 1 — St. III p. 75 — Gn. p. 237 — Bdv. 1073 = *Rufescens* Haw. 41 — St. III p. 76 (la ♀) = *Ochracea* St. III p. 97.

Larv. Gn. infrà.

31^{mm}. Ailes supér. coupées un peu carrément, sans bordure, d'un ochracé-roussâtre très-pâle, avec les nervures plus claires et de légères nuances carnées ou noirâtres entre elles. Un point noir au bout de la médiane, et souvent, deux autres points sur les 1re et 4e inférieures. Ailes inférieures d'un blanc pur; leur dessous avec quelques points terminaux. — Femelle avec les supér. plus aiguës à l'apex, et les infér. salies de noirâtre dans leur milieu.

Très-commune dans toute l'Europe, mais principalement dans les contrées du Nord, en juin et septembre. Coll. Div.

Chenille atténuée postérieurement, d'un carné presque gris, clair, avec la vasculaire continue entre deux filets noirâtres; la sous-dorsale un peu plus large; au-dessus, un filet pareil à ceux de la vasculaire, et paraissant géminé. Trapézoïdal postérieur à peine plus gros que l'antérieur, qui est bien visible. Une bande roussâtre plus claire au centre, puis une large bande grise; puis enfin, la stigmatale carnée, mais plus pâle que le fond. Stigmates au-dessus, très-visibles, entièrement noirs. Tête roussâtre marbrée de brun, avec deux traits frontaux bruns. Vit, en mars, avril et août, sur les graminées des champs. Elle est très-commune dans les prairies artificielles.

Rufescens, *Ochracea* et *Suffusa* des auteurs anglais sont à peine des variétés. La première se trouve généralement dans les femelles; la seconde consiste en de petits individus très-pâles. Quant à la troisième, elle n'a qu'un seul point noir sur le disque. Ce serait à elle que se rapporterait, d'après Treitschke, la variété *Pallida* de Bork. 317, qui aurait aussi, si on s'en rapporte à la description de ce dernier, les ailes inférieures blanches, avec les nervures à peine ochracées. Toutes ces différences, qui ne sont jamais constantes et qui se combinent avec toutes les autres modifications, ne sauraient constituer des races distinctes.

On retrouve, dans l'Amérique du nord, notre *Pallens* avec toutes ses modifications.

A. **Ectypa** Bdv.

Bdv. Index. — (non Hb.) — Engr. 505 *fg*.

Diffère des individus ordinaires par la couleur fortement roussâtre de ses ailes supérieures et du même ton que la figure d'*Ectypa* Hb.

Mêmes localités.

B.

Une teinte rosée sous la nervure médiane et quelques rayons semblables vers le bord terminal. Ailes infér. ayant les nervures salies de noir sur le disque. Un point cellulaire en dessous.

New-Yorck. Coll. Doubleday.

✻ 146. Leucania Ectypa Hb.

Hb 231.
Larv. ignot.

Elle n'a pas été retrouvée encore en nature; mais tout porte à croire qu'elle constitue une espèce bien distincte. On a cru, quelque temps, qu'elle n'était qu'une variété de la *Pallens;* mais la coupe des ailes supérieures, qui est différente, la bande médiane noirâtre des inférieures et d'autres caractères rendent cette opinion très-peu vraisemblable. M. Herrich-Schœffer, dans son texte, rapporte cette *Ectypa* à la *Straminea.* Cette opinion ne me semble pas plus heureuse que la première.

✻ 147. Leucania Furcata Ev.

Eversm. B. Mosc. 1837 — Faun. Ural. p. 264 — Herr.-Sch. 364.
Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue. M. Eversmann la dit voisine de *Pallens* et la décrit ainsi : Abdomen jaunâtre. Thorax et ailes supér. d'un brun-cannelle pâle, avec les nervures blanches. Ailes infér. blanchâtres, légèrement salies de brun extérieurement.

Oural. Rare.

D'après la figure de M. Herrich-Schœffer, elle pourrait, en effet, se placer ici. Dans son texte, il la dit voisine de *Velutina.*

✻ 148. Leucania Verecunda Ev.

Eversm. B. Mosc. 1848 nº 3.

Je ne l'ai pas vue. Voici la description qu'en donne l'auteur : *Alæ anticæ levissimè è virescenti pallidè lutescentes, concolores. Alæ posticæ sordide lutescentes, concolores.* Elle a la taille et le port de *Pallens;* mais ses ailes sont lisses et unicolores.

Midi de l'Oural, en juillet.

GROUPE IV.

✻ 149. Leucania Phragmitidis Hb.

Hb. **230** — Tr. II p. 316 — Dup. IV p. 90 pl. 106 — Gn. p. 237 — Bdv. 1074 = *Semicana* Esp. pl. 189 f. 5 = *Musculosa* St. III p. 81.
Larv. Tr.

Angleterre, Danemarck, Autriche, Franconie, bords du Rhin, en juillet. Coll. Div. La femelle est, dit-on, beaucoup plus rare que le ♂.

Les beaux individus des deux sexes ne sont pas communs.

La chenille se retire, à ce qu'il paraît, dans les tiges sèches de l'*arundo phragmites*, comme plusieurs des espèces du 2ᵉ groupe, ce qui avait fait ranger d'abord cette espèce parmi les *Nonagria*.

150. LEUCANIA MORIBUNDA Gn.

Elle ressemble beaucoup à *Phragmitidis*, mais elle est un tiers plus petite. Les ailes supér. sont de la même couleur, mais elles ont partout une teinte uniforme. Leur apex est moins aigu et nullement falqué. Les infér. sont aussi légèrement noirâtres, mais leur bord terminal est plus clair. Le contraire du dessus a lieu pour le dessous, c'est-à-dire que les ailes infér. y sont d'un jaunâtre uni, tandis que les supér. ont le disque noirâtre.

Coll. Gn. Une seule ♀, dont j'ignore la patrie.

Je connais une troisième espèce, de la Nouvelle-Hollande, qui semble se placer ici ; mais, comme le seul individu que je possède est en très-mauvais état, je n'ose le décrire.

GEN. SESAMIA Gn.

Nonagria Dup. Bdv. Gn. olim. = *Leucania* H.-S.

Chenille médiocrement allongée, à tête petite, de couleurs sales, à trapézoïdaux non verruqueux, à plaques cornées distinctes, vivant dans l'intérieur des tiges des graminées, dont elle ronge la moelle. — Chrysalide à tête proéminente, pointillée sur le dos, contenue dans les tiges mêmes. — Antennes courtes, garnies chez les ♂ de longues lames pubescentes. Palpes rapprochés, presque droits, velus-hérissés, à dernier article épais, peu distinct. Trompe presque nulle. Front arrondi. Thorax peu convexe, velu-cotonneux, à ptérygodes écartées. Abdomen lisse, cylindrique, très-long, très-volumineux et obtus chez la ♀. Pattes assez courtes, à ergots peu saillants. Ailes entières, lisses, soyeuses, luisantes ; les supérieures très-arrondies, à franges longues et serrées ; les inférieures unies, à indépendante absorbée dans le pli cellulaire.

L'unique espèce qui compose ce genre a été prise pour un *Cossus* par celui qui la découvrit le premier. Depuis, on l'a rangée avec plus de raison dans le genre *Nonagria*, d'où M. Herrich-Schœffer l'a enlevée tout récemment pour en faire une *Leucania*, à cause de l'absence du prolongement frontal, qui est pour lui le caractère indispensable des Nonagries. Mais on s'aperçoit, en l'étudiant, qu'elle n'appartient réellement ni à l'un ni à l'autre, et qu'elle se distingue des deux par ses antennes courtes et fortement pectinées, sa trompe presque nulle, ses pattes, la coupe de ses ailes, etc.

La chenille, qui a été longuement décrite par M. Rambur, dans le supplément de Duponchel, vit dans l'intérieur des tiges du maïs (*Zea maïs*), dont elle ronge la moelle. Elle a des mœurs à peu près semblables à celles de certaines *Nonagria*. On a remarqué qu'elle attaque presque exclusivement les épis mâles. On en trouve souvent plusieurs dans une même tige. Elle se chrysalide dans l'intérieur, la tête tournée en bas, dans une légère coque composée de soie et de débris. Quelquefois la plante, continuant à végéter, chasse au dehors la chrysalide, qui tombe alors à la base des feuilles engaînantes de la plante. Le papillon ne passe pas plus de quinze jours en chrysalide, et deux ou trois générations se succèdent quelquefois dans le courant de la belle saison, au grand dommage des champs de maïs. Il ne diffère pas, pour les mœurs, des autres Leucanides.

* 151. SESAMIA NONAGRIOIDES Lef.

Lefebv. Ann. Soc. Lin. VI p. 98 pl. 5 — Bdv. Ind. = *Hesperica* Gn. Ind. p. 237 — Bdv. 1084 — Dup. sup. III p. 470 pl. 41 f. 2 — Herr.-Sch. 344, 345.

Larv. Dup.

30mm. Ailes supér. d'un gris-jaunâtre (couleur de roseau desséché) uni, avec le bord terminal liseré de noirâtre très-fondu et ne touchant point les bords. La nervure médiane ombrée au-dessous de la même couleur, qui laisse à l'extrémité un point clair presque insensible, une série de points à peine perceptibles et un autre point en avant. Ailes infér. d'un blanc pur. — Femelle plus grande (35mm), mais semblable, même pour les ailes inférieures.

Sicile, Andalousie, midi de la France. Coll. Div. Quelquefois très-commune dans les champs de maïs.

Chenille roussâtre jusqu'à la stigmatale, puis jaunâtre-livide. Vaisseau dorsal visible en transparence. Stigmates roussâtres à bord noir. Tête d'un brun-bistré, avec la pièce triangulaire noire. Plaques écailleuses rousses, luisantes. Pattes concolores. Vit sur le *Zea maïs*. (Voir les généralités.)

GEN. MELIANA Curt.

Curt. 201 = *Senta* St. = *Chilodes* Herr.-Sch. = *Symira* Tr.

Chenilles .... — Antennes longues, pubescentes dans les ♂, avec deux cils plus longs par article. Palpes ascendants-obliques, assez courts, comprimés, à dernier article très-court, conique et squammeux. Trompe courte, grêle, à filets disjoints. Corps très-grêle; le thorax court, globuleux, velu-cotonneux-lissé, à collier élevé; l'abdomen long, effilé, cylindrique, soyeux; celui du ♂ terminé par des poils comprimés; celui de la ♀ brusquement aigu et muni d'un oviducte saillant, lamelleux, très-comprimé, échancré. Pattes grêles, longues, presque glabres. Ailes minces, entières; les supérieures lancéolées, à *nervules costales serrées et découpées en blanc, sans taches ni lignes; les inférieures larges et sinuées, à nervure médiane franchement trifide.*

L'espèce rare, et probablement unique de ce genre, a le corps si grêle et les ailes si minces, que les auteurs anglais l'ont placée, l'un dans les Pyrales, l'autre dans les Teignes. Son port lui donne, en effet, une ressemblance apparente avec les *Tinea* de la tribu des Chilides; mais les caractères essentiels de cette tribu, et en particulier les palpes, sont complètement différents, et il n'y a aucun doute que cette espèce ne soit franchement Noctuélide. Sa place ne paraît guère plus douteuse. Elle se rapproche, pour les dessins, de certaines Leucanides, et, en particulier, de l'*Exsanguis*. Par son corps grêle et allongé, elle ressemble à plusieurs espèces de cette famille, et surtout à l'*Ulvæ*. M. Stephens les a même placées toutes deux dans son genre *Senta ;* mais les caractères sont trop différents pour permettre cette réunion. M. H.-Schœffer dit que la chenille de la *Dubiosa* a été trouvée vivant enterrée profondément dans le sable, et, si ces mœurs exceptionnelles se confirment, elles ne feront qu'ajouter à la validité du genre.

Les espèces, ou plutôt l'espèce unique du genre *Meliana* (car il me semble qu'il y a eu double emploi) habite la Hongrie et l'Angleterre.

152. MELIANA FLAMMEA Curt.

Curt. 201 — St. IV p. 297 = *Arundinis* Haw. mss. = *Arundinicola* Dbday. Cat.

Larv. ignot.

40mm. Ailes supér. d'un gris-carné un peu jaunâtre, clair, saupoudré çà et là d'atomes noirs, avec les nervures finement découpées en blanc. Cellule divisée par une nuance d'un brun-noir, nettement coupée supérieurement, fondue inférieurement, se prolongeant en mourant jusqu'aux trois-quarts de l'aile, bordée supérieurement, à partir du tiers, par une ligne rousse qui se bifurque avec la ligne noire. Apex et bord terminal occupés par de petits rayons noirâtres internervuraux. Une série de points faiblement accusés à la place ordinaire. Une autre série terminale plus nette et plus nombreuse. Ailes infér. d'un blanc sali de gris-carné. Quelques atomes noirs à la côte, en dessous. Palpes salis de brun. — Femelle un peu plus claire, avec les ailes inférieures plus blanches et les nervures vaguement grisâtres.

Angleterre. Coll. Dbday et Gn. Très-rare jusqu'ici.

153. MELIANA DUBIOSA Tr.

Tr. sup. p. 86 — Herr.-Sch. 356.

Larv. ignot.

Hongrie. Très-rare.

Je ne l'ai point vue en nature et je crois qu'il n'existe guère que l'individu décrit par Treitschke. Toutefois, d'après cette description et la figure qu'en a donnée M. Herr.-Sch., non-seulement elle me paraît bien appartenir au genre *Meliana*, mais je la crois complètement identique avec la *Flammea ;* elle devrait alors prendre ce dernier nom qui est bien antérieur à celui de Treitschke.

Gen. SENTA Steph.

Steph. Illustr. III p. 279 = *Nonagria* Och. Tr. Bdv. Dup. = *Chilodes* Herr.-Sch.

Chenilles allongées, cylindriques, pâles, avec des lignes fines longitudinales, vivant sur les roseaux. — Chrysalides lisses, luisantes, allongées, renfermées dans les roseaux. — Antennes très-brièvement pubescentes, mais à cils serrés dans les ♂. Palpes grêles, ascendants, écartés, à dernier article très-distinct et assez long. Corps très-grêle; le thorax court, subcarré, squammeux, muni d'une crête entre les ptérygodes; l'abdomen très-long, aplati dans les deux sexes, lisse, velu sur les côtés. Pattes longues et grêles. Ailes minces, oblongues, soyeuses; les supérieures un peu anguleuses au bord terminal, à côte un peu tronquée à l'extrémité, avec les nervures claires et nombreuses à la côte et les deux taches distinctes; les inférieures sinuées, avec l'indépendante assez marquée, longeant le pli cellulaire.

Abusés encore par l'aspect grêle de cette Noctuélide, les auteurs anglais en ont fait une Tinéide. Si l'on ne consultait que ses mœurs, on la rangerait en effet dans la tribu des *Chilides*; mais son organisation accuse une vraie Noctuelle, et c'est avec raison que les auteurs allemands et français l'ont placée dans cette famille. Toutefois, c'est aller trop loin que d'en faire une simple *Nonagria*. Elle diffère trop des espèces de ce genre par ses palpes, son abdomen, ses ailes, et aussi par sa chenille, pour pouvoir y être laissée. L'insecte parfait vole dans les lieux humides, comme les *Leucania* et les *Nonagria*.

* 154. Senta Ulvæ Hb.

Hb. **635, 636**, 666-668 — Treits. II p. 310 — Bdv. 1079 — Gn. p. 237 — Bdv. 1079 — Herr.-Sch. 397 = *Sericea* Curt. 201 — St. IV p. 297. *Larv*. Tr.

30^{mm}. Ailes sup. oblongues, d'un gris-jaunâtre très-pâle, avec les nervures, principalement celles de la côte, et deux anneaux presque égaux à la place des taches ordinaires, blancs. Une légère trace de la ligne extrabasilaire et une série de points noirs à la place de la coudée. Une autre série terminale de points noirs entourés ou séparés par du blanchâtre. Cellule un peu plus fauve que le reste de l'aile. Ailes infér. blanches dans les deux sexes, avec une lunule centrale et deux séries de points noirâtres en dessous.

Angleterre, Saxe, bords du Rhin, fin juin et juillet. Coll. Div. Toujours assez rare.

Cette Noctuelle varie passablement pour le plus ou le moins de netteté des dessins.

A. **Bipunctata** Haw.

Haw. Trans. ent. I 337 = *Ilythia Anella* St. IV p. 297.

Les deux taches ordinaires et un petit point qui les précède, d'un noir profond.

Angleterre. Coll., Dbday. et Gn.

A.

Une large bande noire traversant le milieu de l'aile de la base à l'apex.

Angleterre. Coll. Dbday. et Gn.

GEN. NONAGRIA Och.

Och. Syst. Gloss. — Treits. Bdv. Gn. Dup. St. = *Leucania* et *Nonagria* H.-S.

Chenilles cylindriques, allongées, décolorées, munies de plaques cornées très-distinctes, ayant les points ordinaires subverruqueux et luisants, vivant dans l'intérieur des tiges des graminées et des cypéracées. — Chrysalides longues, à partie abdominale cylindrique, à tête munie d'un prolongement aigu, renfermées dans les tiges où les chenilles ont vécu. — Antennes pubescentes ou à cils fasciculés dans les ♂. Palpes droits ou presque droits, à dernier article distinct, nu et tronqué au sommet. Front parfois prolongé en pointe saillante. Trompe assez courte, mais robuste. Thorax lisse, arrondi, velu-cotonneux. Abdomen long, lisse, épais dans les ♀. Ailes supérieures entières, assez étroites, de couleurs sales, ayant parfois les taches, mais rarement les lignes visibles.

Voici un genre beaucoup plus remarquable par les mœurs des chenilles que par les insectes parfaits, quoique ces derniers méritent bien, comme je vais le dire, une étude attentive. Il est généralement adopté, même par les auteurs qui répudient les premiers états comme caractère, quoique ç'ait été pour eux la raison déterminante pour y ranger la plupart des espèces, et en particulier certaines d'entr'elles à facies douteux et voisin des *Leucania*.

Les chenilles des Nonagries sont encore plus longues que celles des *Leucania*, plus molles, plus ridées et moins consistantes. Leurs dessins sont beaucoup moins nombreux et se réduisent aux lignes ordinaires, qui sont la plupart du temps peu marquées; mais leurs points trapézoïdaux, en revanche, sont bien saillants, toujours verruqueux, luisants et comme cornés. Le poil qui les surmonte est toujours bien visible. Les plaques du cou et de l'anus sont larges, luisantes, cornées, et souvent de couleur tranchant avec celle du corps, qui est ordinairement pâle. Leurs pattes membraneuses sont longues, surtout les anales, et leur tête assez grosse. Ces chenilles sont complètement endophytes, et passent toute leur vie, depuis la jeunesse jusqu'à l'éclosion du papillon, dans l'intérieur des tiges, surtout des plantes aquatiques, rongeant la moelle et n'attaquant jamais les feuilles. Les petites chenilles, au sortir de l'œuf, vivent ordinairement réunies sur une même tige, et au sommet, où la partie à perforer est plus en rapport avec la faiblesse de leurs mâchoires; mais elles ne tardent pas à se séparer, et chacune d'elles va alors habiter une tige ou une portion de tige distincte. Elle s'enfonce en perçant, dans sa partie la plus basse, un trou qu'elle bouche de suite avec les rognures, puis elle s'élève peu à peu dans le conduit, à mesure qu'elle consomme la moelle, et ses excréments ne tardent pas à remplir la partie vidée. Si la plante est une graminée, et que, par conséquent, un nœud vienne l'arrêter, elle tente tout d'abord de le percer, et quand elle n'y peut parvenir, elle pratique une ouverture circulaire à peine du même diamètre que son corps, par laquelle elle sort sans prendre, bien entendu, la peine de la refermer. Elle recommence ensuite son opération, soit au-dessus du nœud, soit sur une tige voisine, et continue ainsi jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa croissance.

Quand elle est sur le point de se métamorphoser, ce qu'elle fera dans la tige même, elle perce encore une ouverture; mais cette fois elle n'attaque que la substance intérieure de la tige et laisse intacte la feuille qui la recouvre, ou, si la tige est nue, elle en ménage la pellicule externe. Le trou n'a pas non plus les mêmes dimensions, et, au lieu d'être arrondi, il est fortement ovale et beaucoup plus grand. On conçoit le but de ces différences, puisque le papillon, en sortant, aura besoin d'un plus grand espace, et que, n'ayant plus de mâchoires, il ne doit trouver qu'un obstacle proportionné aux efforts qu'il peut faire avec sa tête. Quant à la prévoyance qui préside à ces dispositions, elle a sa source dans cette étonnante faculté divinatrice que nous qualifions assez dédaigneusement d'instinct, et sur laquelle la réflexion appelle une admiration qui ne tarit point. Après ces dispositions, la chenille ne pense plus qu'à s'arranger le plus commodément possible pour subir sa transformation. Elle file un plancher en forme de calotte, entremêlé de soie et de rognures pour contenir la chrysalide, un second plancher pareil pour l'abriter, quelquefois même une coque complète, toujours en soie et en rognures, après quoi elle entre dans cette période d'immobilité, et on dirait presque de maladie, qui précède son changement de forme.

La chrysalide est très-oblongue, à partie abdominale surtout très-allongée, et obtuse à l'extrémité, qui est munie de crochets assez nombreux, mais elle n'est point garnie, comme les *Sesia* et les *Cossus*, de ces rangs circulaires de dents qui servent à retenir son têt dans l'ouverture, tandis que le papillon se dégage, et elle reste en effet tout entière dans la tige. Elle y est placée toujours verticalement, mais la tête est tantôt en haut, tantôt en bas; le trou ménagé pour la sortie du papillon est alors au-dessous. M. Rambur a observé, comme je l'ai dit dans le genre *Sesamia*, des exemples de chrysalides chassées hors de la tige par l'action de la végétation, quand elles s'étaient métamorphosées à l'extrémité.

Les Nonagries, arrivées à l'état parfait, perdent tout l'intérêt exceptionnel qui s'attache aux mœurs de leurs premiers états. Elles voltigent alors, comme toutes les autres Noctuelles, au crépuscule, entre les roseaux, dans les lieux humides. Les femelles, pourvues d'un abdomen spécialement long et gros, restent à peu près immobiles toute leur vie. Les mâles, beaucoup plus petits, et ordinairement plus vivement colorés, ont l'abdomen terminé par un pinceau de poils écartés. Elles sont bien connues des auteurs, quoiqu'il y ait encore un peu de confusion dans leur synonymie, et habitent les contrées froides ou tempérées de l'Europe et de l'Amérique.

Mais si les Nonagries ont un aspect assez uniforme et peu attrayant, elles regagnent bien vite l'intérêt quand on étudie de près leurs caractères. Aucun genre, peut-être, ne présente sous ce rapport une plus grande diversité, et si on y attachait la même importance que les auteurs anciens, nul doute qu'on ne fût obligé d'en faire cinq ou six genres séparés. M. Herrich-Schœffer s'est attaché à une seule particularité, à savoir : la structure du front, dont je vais parler ci-après, et a rejeté dans les Leucanies toutes les espèces qui ne lui ont pas offert cette construction particulière. Mais il n'y a pas de raison pour faire prédominer ce caractère sur ceux des antennes, des pattes, de la forme des ailes, etc., qui sont diversifiés à l'infini, et dont je vais donner une idée sommaire en expliquant ma division en groupes.

Le groupe I contient des espèces dont les premières se rapprochent un peu des *Senta* par leur corps grêle et effilé. La 1^re^ section a une petite saillie pyramidale sur le milieu du front, les antennes filiformes et brièvement pubescentes, le corps si grêle et si menu, qu'on prendrait l'insecte pour un microlépidoptère. — La section †† a aussi les antennes simplement pubescentes, mais le front est étroit, déprimé et uni, quoique recouvert de poils hérissés fort longs, le corps est assez proportionné aux ailes. — La section ††† porte deux cils plus longs à chaque article des antennes, le front est armé d'une proéminence fortement bifide, excepté dans l'une des espèces. Les ailes ont des taches presque ocellées, ou du moins des points blancs bien distincts.

Dans le groupe II, la saillie du front redevient simple, à une seule pointe (excepté toutefois dans la *Typhæ*, où elle se bifurque à son extrémité); mais les antennes des ♂ s'épaississent, deviennent moniliformes et sont garnies de cils plus robustes et disposés par faisceaux. L'abdomen acquiert souvent chez les ♀ un volume et une longueur considérables.

Le groupe III ne contient qu'une espèce et a été érigé en genre séparé par M. Herrich-Schœffer; il se fonde surtout sur les ailes étroites et coupées presque verticalement au bord terminal, avec la frange longue et la forme de la tache réniforme. Les antennes sont celles des Leucanies.

Dans le groupe IV, le front est plat et uni, et l'aréole des ailes supérieures est très-allongée et très-étroite ; les ailes sont épaisses et pulvérulentes. Les papillons ont l'aspect de certaines Hépialides exotiques. Je ne puis rien dire des antennes, parce que je n'ai vu que des femelles.

Le groupe V a été rangé par tous les auteurs dans les Leucanies, quoique sa chenille vive à la manière des Nonagries. Les cils verticillés de ses antennes sont encore plus longs que dans le deuxième groupe. Son front ne présente aucune saillie, et son abdomen dépasse tous les autres en volume.

Enfin, le groupe VI comprend une petite espèce à ailes arrondies, à antennes à peine pubescentes, et à front bombé et caréné, mais sans saillie bien nette. Ses jambes antérieures sont armées de deux ongles bien distincts, ce qui est une anomalie dans cette famille.

On voit, d'après cet aperçu, combien le genre *Nonagria* a peu de caractères communs, et combien serait fragile la base sur laquelle on songerait à asseoir, quant à présent, un genre absolu.

GROUPE I.

† (*Cœnobia* St.)

☼ 155. NONAGRIA DESPECTA Tr.

Tr. II p. 311 — Hb. Gey. **751 752** — Gn. p. 237 — Bdv. 1078 — Dup. sup. III p. 355 pl. 32 — Herr.-Sch. 365 = *Lineola* St. (*Acosmetia*) III p. 123 = *Rufa* Haw. Phyt. 16 ? — St. III p. 123 = *Lineola* St. III p. 123.

Larv. ignot.

Poméranie, Angleterre, ouest de la France. Coll. Div. Elle est commune dans l'ouest de la France où madame Lesage l'a prise en abondance. Elle n'est pas plus rare en Angleterre.

Cette petite espèce est si délicate, que bien des amateurs ne la considèrent pas comme une Noctuelle. M. Pierret l'avait placée parmi les microlépidoptères. Elle ne varie pas beaucoup, et la *Lineola* de M. Stephens ne me paraît pas constituer une race distincte.

††

☼ 156. NONAGRIA FULVA Hb.

Hb. 696 — Dup. p. 83 pl. 106 fig. 4. — Herr.-Sch. **332 333** = *Fluxa* Hb. 413 ?? — Treits. II p. 313 et sup. p. 94 — Bdv. Ind. 1077 — Steph.

p. 77 — Gn. Ind. 237 — Dup. sup. III p. 351 pl. 32 = *Pygmina* Haw. 46? non Steph. = *Pallida* St. III p. 78 = *Neurica* St. p. 79 (non alior).

Larv. Tr. sup.

Angleterre, Autriche, nord de la France, en août et septembre. Coll. Gn.

Je ne puis conserver à cette espèce le nom le plus répandu (*Fluxa*), par la raison qu'il ne m'est pas prouvé que la *Fluxa* Hb., qui est figurée avec les ailes supér. très-aiguës à l'apex, une grande tache brune au bout de la cellule et une coupe d'ailes très-différente, soit identique avec celle-ci. Il est vrai que sa *Fulva* est aussi très-exagérée en couleur, mais au moins présente-t-elle tous les caractères de la nôtre.

Cette *Nonagria* varie depuis le gris-jaunâtre le plus pâle, jusqu'au rouge de brique, mais on la distinguera toujours sûrement de l'*Hellmanni*, à ses ailes étroites, presque constamment carnées ou rosées, avec les nervures principales, ou du moins la médiane, saupoudrées de gris, et surtout à l'absence toujours complète des lignes et des taches ordinaires, et de la *Concolor* par la coupe des ailes inférieures. Les passages étant très-fréquents, il n'est guère possible d'établir des races distinctes, quoique les auteurs anglais en aient fait quatre espèces différentes.

⁎ 157. NONAGRIA EXTREMA. Hb.

Hb. 412. — Tr. II p. 315 — Bdv. 1075 — Herr.-Sch. 336 337.

Larv. ignot.

Allemagne et Autriche.

Voici une espèce sur laquelle la lumière n'est pas encore bien faite. Je n'en ai vu qu'un seul exemplaire dans la collection de M. Boisduval, et j'avoue qu'il ne m'a paru qu'une variété pâle de la *Fulva*. Néanmoins l'*Extrema* passe en Allemagne pour une espèce bien caractérisée. M. Herrich-Schœffer qui a vu l'original de la figure d'Hubner, en donne une description qui s'accorde fort bien avec ma *Nonagria Concolor*, et sa fig. 337 s'y rapporte aussi assez bien ; mais sa description du mâle et ses figures 332, 333 et 336, n'appartiennent certainement pas à la même espèce que la mienne. La description de Treitschke et la figure d'Hubner laissent trop à désirer pour qu'on puisse asseoir sur elles une opinion définitive.

⁎ 158. NONAGRIA CONCOLOR Gn.

Extrema Herr.-Sch. 337 (non aliæ) et texte 140 p. 228?

28mm. Ailes supér. oblongues, à bord terminal plus droit d'abord, puis plus coudé que chez *Fulva*, d'un blanc d'os dans les deux sexes, légèrement saupoudrées de gris à l'extrémité des espaces internervuraux et liserées de traits noirâtres peu sensibles. Une série de points noirs toujours distincts, quoique mal exprimés, à la place de la coudée. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni dans les deux sexes, avec la base et l'extrémité des nervules un peu plus claires, et la frange claire. Leur dessous un peu sablé de gris à la côte et à l'angle externe, avec un petit point cellulaire à peine perceptible.

Angleterre, au commencement de juin. Coll. Dbday. et Pierret. Encore rare.

Cette *Nonagrie* est certainement distincte de la *Fulva*, autant par ses caractères que par l'époque de son apparition.

159. NONAGRIA INQUINATA Gn.

21mm. Port de *Fulva*. Ailes supér. d'un blanc ochracé sale, avec les nervules un peu plus claires et des atomes noirâtres semés çà et là sur le disque et principalement sous la nervure médiane. Un trait noir interrompu placé au-dessus de la sous-médiane, et occupant l'espace qui sépare d'ordinaire la ligne extrabasilaire de la coudée, qui est parfois indiquée en noirâtre. Une série de points terminaux allongés. Ailes infér. d'un blanc sali. Dessous des quatre ailes d'un blanc jaunâtre sans dessins.

Etat de New-York. Coll. Doubleday. Une ♀.

160. NONAGRIA ? HELLMANNI Ev.

Eversm. B. Mosc. 1843 — Faun. Ural. p. 270 — Herr.-Sch. 338 339.
Larv. ignot.

Un peu plus grande que *Fulva*. Ailes supér. un peu plus larges, plus aiguës au sommet et formant un léger coude vers les deux tiers du bord terminal, d'un jaune d'ocre carné-pâle saupoudré de gris, avec la trace de la tache réniforme imprimée en rougeâtre clair et les deux lignes ordinaires grises, plus ou moins indiquées, mais rarement bien distinctes dans les mâles. Ailes infér. blanchâtres, saupoudrées de gris, à frange concolore : leur dessous plus clair, sans taches. Thorax mêlé de poils violâtres. — Femelle ayant les deux lignes ordinaires bien distinctes, et une ligne médiane vague sur les ailes inférieures.

Prairies de l'Oural, en juillet. Coll. Bdv.

Var. A.

Moins rougeâtre, plus sablée de gris ; tache réniforme plutôt jaunâtre que rougeâtre. Ailes infér. plus sombres, avec les traces d'une ligne médiane en dessous, même dans le mâle.

Angleterre, en juillet. Coll. de M. Henri Doubleday.

Nota. Je n'ai pas la certitude que cette espèce appartienne au genre *Nonagria.*

161. NONAGRIA JUNCI Bdv.

Bdv. Gen. 1076.

Larv. ignot.

Encore une espèce sur laquelle je ne puis me prononcer personnellement. L'unique individu qui existe dans la collection de M. Boisduval étant presqu'entièrement dépouillé d'écailles.

Ouest de l'Allemagne, en juillet. (Bdv.)

162. NONAGRIA ELYMI Tr.

Tr. II p. 294 — Gn. Ind. p. 237 — Bdv. 1072 — Dup. sup. p. 334 pl. 31 f. 1 — Herr.-Sch. 346.

Larv. ignot.

Prusse, bords de la mer Baltique. Très-rare.

Je ne l'ai pas vue en nature ; mais d'après les descriptions et les figures que j'ai consultées, elle me paraît se placer beaucoup mieux ici que dans le genre *Leucania.*

163. NONAGRIA ENERVATA Gn.

30^{mm}. Port de *Neurica*, mais plus oblongue. Ailes supér. entièrement d'un gris-brun noirâtre un peu luisant, sans aucune tache ni nervures plus claires ni plus foncées. On voit seulement au bout de la cellule deux points noirâtres superposés à peine distincts et quelques points terminaux. Ailes infér. d'un cendré foncé uni. Dessous des quatre ailes du même ton uni.

Floride. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

164. NONAGRIA FODIENS Gn.

Taille de *Neurica*, mais plus oblongue. Ailes supér. à bords presque parallèles, d'un gris-brun, avec la nervure médiane et la base de la sous-médiane largement saupoudrées de noirâtre. Des traces de la ligne extrabasilaire. Une double série de points touchant les deux bords, à la place de la coudée (la première série n'étant que la coudée elle-même qui est interrompue et peu sensible.) Une tache noirâtre divisée en deux par un trait de la couleur du fond à la place de la réniforme. Extrémité des nervules formant de petits rayons foncés et une série terminale de points dans les espaces internervuraux. Ailes infér. d'un blanc sale, avec une ligne et une lunule vagues en dessous dans la femelle.

Floride. Coll. Doubleday. Une seule ♀. L'abdomen de cette espèce est terminé par une pièce cornée divisée en deux lames aplaties, contournées en dessous et sur lesquelles sont implantés des poils ou soies raides.

†††

❊ 165. NONAGRIA NEURICA Hb.

Hb. 381 — Tr. II p. 319 — Dup. IV p. 85 pl. 106 — Gn. p. 237 — Bdv. 1080 — Herr.-Sch. 347, **348**.

Larv. Tr.

Allemagne et surtout environs de Darmstadt, Angleterre, en juillet et août. Coll. Div. Toujours assez rare, mais comme elle a été trouvée en Angleterre dans ces derniers temps, elle se répandra bientôt dans les collections.

La figure de Hubner, assez grossière d'ailleurs, donne une très-fausse idée de sa couleur.

❊ 166. NONAGRIA DISSOLUTA Tr.

Tr. II p. 319 (Var. *Neuricæ*) — Hb. 559, 560, 561 = *Hessii* Bdv. Gen. 1081 — Gn. Ess. 237.

Larv. ignot.

On dit que cette Nonagrie pourrait être une variété de *Neurica*. Je ne puis prononcer en pleine connaissance de cause, ne l'ayant point élevée et n'en ayant vu que deux individus. Tout ce que je puis dire, c'est que parmi les nombreuses *Neurica* que j'ai observées, je n'ai pas trouvé un seul individu intermédiaire.

Elle a, au premier abord, l'aspect de *Paludicola*. Les ailes supér. sont d'un brun-noirâtre uni, sans autres dessins que la tache réniforme qui est noire, en forme de Z, et entourée d'un liseré jaunâtre dans le haut et blanc dans le bas. Les inférieures sont d'un gris clair uni, avec la base blanchâtre. En dessous, les quatre ailes sont d'un blanchâtre sali de brun, avec une lunule cellulaire et un rang de points terminaux noirâtres.

Environs de Darmstadt, en août. Coll. Bdv.

❊ 167. NONAGRIA PALUDICOLA Hb.

Hb. 624, 637 — Tr. II p. 321 — Gn. Ann. Soc. ent. II p. 447 pl. **16** —

Ind. 237 Bdv. 1085 — Dup. sup. III p. 357 pl. 33 = *Arundinis* Sepp. IV pl. 20 f. 6, 7 = *Geminipuncta* Haw. 45 — St. III p. 79.

Larv. Gn.

France centrale et boréale, Allemagne, Angleterre, au commencement d'août. Coll. Div. N'est point rare dans les contrées qu'elle habite.

A. **Guttans** Hb.

Hb. 628, 629.

A peine doit-elle être considérée comme variété. Elle est un peu plus pâle et d'une couleur unie. La tache réniforme se compose de deux points bien marqués.

168. NONAGRIA STILLATA Gn.

Plus petite et plus grêle que les précédentes. Ailes supér. d'un gris-noirâtre, avec une ombre longitudinale plus foncée sous la cellule, aboutissant à un double point blanc, cerclé finement de noir. Plus loin, une série de taches punctiformes noires, souvent effacée en partie, et une ligne interrompue noirâtre précédant la frange. Ailes infér. blanches, plus ou moins souillées de grisâtre à la côte et jusque sur la frange, en dessus comme en dessous. Antennes fortement subciliées.

Brésil ? Coll. Gn.

GROUPE II.

†

* 169. NONAGRIA NEXA Hb.

Hb. 395 — Tr. II p. 195 et sup. p. 97 — Frey. II pl. 136 — Gn. Ind. p. 237 — Bdv. 1083 — Herr.-Sch. **342, 343.**

Larv. Tr.

Allemagne, Poméranie, nord de la France, en août. Coll. Bdv. C'est encore une des meilleures espèces. Elle a été trouvée quelquefois autour de Paris.

Cette Nonagrie diffère beaucoup des autres par le dessin, et il a fallu la connaissance de la chenille pour faire voir qu'elle appartient bien à ce genre. La carène frontale est d'une seule pièce et seulement un peu concave à l'extrémité.

††

* 170. NONAGRIA CANNÆ Engr.

Engr. (la Fauve) 501 *abcd* — Tr. II p. 325 — Dup. IV p. 87

pl. 106 et sup. III p. 361 pl. 33 — Gn. 237 — Bdv. 1086 — Herr.-Sch. **354**, **355** = *Algæ* Esp. pl. 140 f. 1, 2 — Bork. 319 = *Arundinis* Hb. 386 387.

Larv. Tr.

Nord de la France, Angleterre, Allemagne, en août. Coll. Div. Aussi commune que les suivantes.

Elle varie extrêmement pour la couleur. Cette espèce, connue depuis fort longtemps, avait reçu beaucoup de noms dont j'ai été obligé d'adopter le plus moderne, par la raison que tous les autres étaient déjà employés.

* 171. NONAGRIA SPARGANII Naturf.

Naturf. 1777 p. 30 pl. 3 f. 1 (sans nom) — Esp. pl. 148 f. 2, 3 — Bork. 320 — Hb. 549, 550 — Tr. II p. 323 et sup. p. 98 — Frey. I pl. 88 — Dup. IV p. 92 pl. 106 — Gn. 237 — Bdv. 1087 — Herr.-Sch. **352**, **353** = *la Massette* variété Engr. 502 *a* (larv.)

Larv. Frey. — BRG.

Allemagne, Autriche, nord et centre de la France, en août. Coll. Div. Une peu moins commune que la *Typhæ*.

On trouve des exemplaires ♂ depuis le gris-blanc ochracé jusqu'au fauve-brunâtre.

Type.

* 172. NONAGRIA TYPHÆ Naturf.

Naturf. 1777 p. 30 pl. 3 f. 2, 4 (sans nom) — Esp. pl. 140 f. 3-5 — Engr. (la Massette) 502 *bcdef* — Bork. 321 — Hb. **415** — Haw. 35 — Tr. II p. 327 et sup. 99 — Dup. IV p. 94 pl. 106 — Frey. I pl. 89 — St. III p. 71 — Gn. 237 — Bdv. 1088 — Herr.-Sch. 351 = *Arundinis* Fab. 71.

Larv. Frey. — BRG.

♂ 40mm. ♀ 48mm. Ailes supér. d'un brun-marron clair chez le ♂, d'un gris-jaunâtre chez la ♀, avec les nervures découpées en blanc. Taches ordinaires un peu plus claires, liserées de noir et se rejoignant par le bas. La réniforme seule bien marquée, irrégulière et suivie d'une ombre noirâtre divisée par les nervures. Quelques points à la place de la coudée. Un série subterminale de points noirs sagittés. Espace terminal un peu plus obscur, puis une série de points noirs terminaux. Un gros point noir à l'attache de l'aile. Ailes infér. d'un blanc-jaunâtre, avec les nervures plus claires. Un point cellulaire, une bande subterminale vague et des lunules terminales, noirâtres. Antennes du ♂ subciliées.

Chenille très-allongée, d'un gris livide, avec la stigmatale jaunâtre, la tête ferrugineuse, et les stigmates noirs. Elle vit, de la manière que j'ai décrite dans les généralités, dans les tiges du *Typha Latifolia*. On la trouve en juin, et le papillon éclôt en août et septembre.

France, Allemagne, etc. Coll. Div.

J'ai vu un individu ♂ de l'Amérique septentrionale, qui ne me paraît pas différer des nôtres.

A.

Esp. Tab. 140 fig. 5 — Herr.-Sch. **350**.

Ailes sup. d'un brun foncé noirâtre ou rougeâtre, qui absorbe presque tous les dessins et nervures. La frange est seulement entrecoupée de blanchâtre. Nervures des infér. noirâtres.

B. **Nervosa.** Esp.

Esp. pl. 148 f. 1 (non alior.) = *Fraterna* Frey. I pl. 89 — Herr.-Sch. **349**.

Ailes supérieures d'un gris-brun uni dans les deux sexes, avec les nervures plus claires, mais presque sans points ni taches. Ailes inférieures du ♂ presque blanches.

GROUPE III. (*Proxenus* H.-S.)

* 173. NONAGRIA HOSPES Tr.

Tr. sup. p. 96 — Frey. pl. 21 — Herr.-Sch. 366.

Larv. ignot.

Sicile. Très-rare.

Je n'ai pas vu cette espèce, dont M. Herrich-Schœffer fait un genre à part, qu'il nomme *Proxenus*.

GROUPE IV.

174. NONAGRIA OSSEA Gn.

Taille de *Typhæ*. Ailes supér. d'un blanc-ochracé, avec quelques atomes noirâtres clair-semés. Un point noir au bout de la cellule. Ligne subterminale très-ondulée et comme dentée, d'un roussâtre très-clair, à peine visible. Quelques linéaments semblables la précèdent vers le sommet de l'aile et on en voit aussi des traces à la place de l'extrabasilaire. Une série de points noirs terminaux. Ailes infér. un peu plus foncées que les supér., surtout vers le bord abdominal. Thorax, abdomen et dessous des quatre ailes de la couleur des supérieures.

Brésil. Coll. Gn.

Nota. Les ailes de cette espèce sont plus épaisses et plus velues que celles des autres *Nonagria*, surtout les inférieures. Il serait donc possible qu'elle n'appartînt pas à ce genre. Peut-être même devra-t-elle rentrer dans les *Zeuzérides* et former un genre voisin de l'*Arundinis*. N'ayant vu que deux femelles en fort mauvais état et sans antennes, je ne puis me prononcer quant à présent.

175. NONAGRIA VUTERIA Stoll.

Stoll. pl. 36 fig. 5.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît appartenir tout-à-fait au genre *Nonagria*. Elle a la taille de la précédente. Ses ailes supér. sont d'un jaune d'ocre-rougeâtre, avec la côte finement bordée de noir. Deux points noirs au bout de la cellule et une série de points terminaux. Les infér. sont d'un blanchâtre uni.

Cap de Bonne-Espérance.

GROUPE V.

176. NONAGRIA SENEGALENSIS Gn.

♂ 27mm. ♀ 30mm. Ailes luisantes, les supérieures oblongues, arrondies au bord terminal, à frange longue, d'une couleur d'os jaunâtre saupoudré çà et là de carné-rosé, avec une large bande noirâtre commençant en pointe à la base et s'étendant, en suivant la cellule et en s'élargissant à mesure, jusqu'au bord terminal ; cette bande aurait ainsi une forme triangulaire, si elle n'était divisée dans sa longueur par une bandelette blanche surmontée elle-même d'un trait rosé, et qui est placée dans la cellule même. Une série de points noirs terminaux et une trace de quelques points noirâtres à la place de la coudée, mais perdus en partie dans la bande longitudinale. Ailes infér. blanches dans les deux sexes, avec quelques points noirs terminaux très-fins : leur dessous sans taches. Thorax mêlé antérieurement de brunâtre. Antennes courtes à peine pubescentes, même dans le ♂.

Sénégal. Recueillie par M. Leprieur. Coll. Feisthamel.

Cette espèce a un facies assez distinct des autres *Nonagria*, et je ne répondrais pas qu'elle appartînt définitivement à ce genre. Les jambes antérieures du ♂ sont armées de deux ongles très-visibles, inégaux, ce qui augmente encore mes doutes, aucune autre Nonagrie ne présentant ce caractère. Elle a un peu de l'aspect de la *Sesamia Nonagrioides*.

GROUPE VI.

* 177. NONAGRIA LUTOSA Hb.

Hb. 232 = *Crassicornis* Haw. p. 173 nº 36 — Steph. III p. 72 = *Bathyerga* Frey. II pl. 170 f. 1 — Gn. Ind. p. 238 — Bdv. 1068 — Dup.

sup. III p. 343 pl. 32 — Herr.-Sch. **307**, 312, 313 = *Vectis* Curt. 459 = *Pilicornis* St. III p. 71 pl. 29 f. 1 = *Cannœ* St. III p. 73.

Danemarck, Angleterre, en septembre. Coll. Gn.

Quelque répandu que soit le nom de *Bathyerga*, il doit s'effacer devant celui d'Hubner qui lui est bien antérieur. (Il serait d'ailleurs primé par celui d'Haworth.) Cette *Nonagria*, assez commune en Angleterre, varie extrêmement pour la taille et pour la couleur. La grandeur va depuis celle de la *Pallens* jusqu'à celle des plus grands individus de la *Typhœ*. La couleur varie du blanc ochracé à l'isabelle; mais il existe tant de transitions, qu'on ne peut rapporter ces variétés à des types précis. Néanmoins, M. Stephens a créé à ses dépens, outre le type, deux autres espèces : 1° *Pilicornis* Ill. III p. 71 pl. 29 f. 1, qui est un mâle de très-grande taille à peine saupoudré et à points à peine distincts; 2° et *Cannœ* (qu'il ne faut pas confondre avec la *Cannœ* des auteurs) et qui paraît être un petit individu rougeâtre, avec les dessins plus prononcés.

FAM. II.

GLOTTULIDÆ Gn.

Chenilles à 16 pattes complètes, cylindriques, rases, à trapézoïdaux subverruqueux, vivant dans l'intérieur des plantes bulbeuses. — Chrysalides lisses, non efflorescentes, enterrées. — Papillons à antennes courtes ou moyennes, à palpes généralement courts, dépassant peu ou point le front, à articles peu distincts, à trompe courte, à thorax épais et velu, à abdomen lisse, soyeux, à pattes moyennes, à ailes luisantes ou veloutées, entières, marquées de lignes ou taches souvent très-vives; les inférieures discolores, unies et sans dessins, disposées, au repos, en toit incliné.

Quoique peu nombreuse en espèces, cette famille n'est pas une des moins intéressantes ni des moins belles des Noctuélides. Les chenilles se rapprochent de plusieurs Apamides par leur manière de vivre; mais elles ont des couleurs et des dessins plus tranchés. Les papillons ont un facies particulier; la brièveté de leur trompe et leur thorax velu les rapprochent un peu des Bombyx. Presque tous sont exotiques; aussi ne puis-je rien dire de leurs mœurs.

Gen. CALLYNA Gn.

Chenilles ...... — Antennes moyennes, filiformes, avec deux cils seulement par anneau dans les deux sexes. Palpes très-ascendants, arqués, appliqués contre le front, cylindriques-lissés, à articles peu distincts. Trompe assez longue pour cette famille. Thorax lisse, arrondi, squammeux, peu convexe. Abdomen lisse, conique, presque glabre. Pattes fortes, squammeuses, fortement annelées. Ailes entières, luisantes, à écailles larges et déprimées, arrondies; les supérieures à lignes et taches très-distinctes; les inférieures larges, sinuées, avec l'indépendante aussi forte que les autres, et insérée non loin du pli cellulaire.

Ce beau genre n'est composé jusqu'ici que d'une seule espèce. Elle n'est peut-être pas ici à sa véritable place, ce que la découverte des chenilles peut seule nous apprendre. La disposition des nervures des ailes inférieures semblerait la rapprocher des *Diphtera;* mais c'est à peu près le seul rapport qu'elle présente avec la *Diphtera Ludifica,* dont la nervulation est analogue. Les palpes très-développés, l'abdomen lisse, et tout le corps plutôt squammeux que velu, les pattes longues, etc., indiquent suffisamment, au contraire, que cette Noctuelle ne touche nullement aux Bombyx. Elle habite l'Inde et paraît inédite.

178. CALLYNA SIDEREA Gn.

40mm. Ailes supér. d'un noir de corbeau luisant, avec le contour des trois taches, un trait au centre de chacune, l'origine de l'extrabasilaire, la coudée et un rang de points subterminaux, d'un noir mat. Quatre taches à la côte; les deux premières plus petites, orangées; la troisième blanche, et l'apicale mi-partie des deux couleurs. Deux points orangés à l'angle interne. Ailes infér. noirâtres avec une tache blanche à l'angle interne. Corps noir, avec les palpes, la poitrine et l'anus orangés. Les deux sexes semblables.

Silhet. Coll. Gn. Bdv. Saunders.

Cette belle Noctuelle a été reçue dans les premiers envois qui nous sont arrivés de Silhet, mais elle n'est pas revenue depuis.

GEN. POLYTELA Gn.

Chenilles cylindriques, allongées, vivant dans l'intérieur des plantes bulbeuses. — Antennes moyennes, cylindriques, à peine pubescentes dans les ♂. Palpes courts, droits, épais, bicolores, dépassant à peine le front; leur 2e article velu-hérissé. Trompe assez courte, mais robuste. Thorax lisse, arrondi, un peu velu. Abdomen cylindrique, caréné, lisse, terminé par une forte touffe élargie dans les ♂, obtus dans les ♀. Ailes entières, lisses, à écailles fines; les supérieures prolongées, mais obtuses à l'apex, à lignes et taches très-distinctes; les inférieures assez étroites, à nervule indépendante aussi robuste que les suivantes et insérée, près du pli cellulaire, sur la disco-cellulaire qui est très-épaisse jusqu'à elle et cesse subitement après.

Ce genre ne contient que deux espèces encore plus jolies que la précédente. Elles ont des rapports manifestes avec elle, mais elles s'en distinguent assez, par les caractères ci-dessous indiqués, pour ne pouvoir entrer dans la même coupe générique.

Quelques renseignements, peu détaillés du reste, m'apprennent que les chenilles de ces belles espèces vivent à la manière des *Glottula*, dans les ognons des plantes bulbeuses, ce qui confirme la place que j'avais assignée à ce genre d'après l'insecte parfait. Elles habitent toutes dans l'Inde, et Fabricius en a connu une qu'il a rangée parmi ses Bombyx.

179. POLYTELA GLORIOSÆ Fab.

Fab. E. S. Bx. 242.

30 à 36mm. Ailes supér. d'un gris-noir mat un peu rosé, avec les trois premières lignes d'un noir vif éclairées de jaune-orangé. Tache orbiculaire très-petite, jaune, ocellée. Réniforme grande, ouverte inférieurement, rose,

cerclée de jaune. Espace subterminal occupé par une série de taches lunulées d'un rose carminé, marquée de traits sagittés noirs, éclairés de jaune. Une grande tache apicale et une autre à l'angle interne, d'un jaune orangé. Frange coupée de points jaunes. Ailes infér. d'un noirâtre mat, avec la frange orangée. Brosse anale, base des palpes et des antennes et centre du thorax, orangés. Pattes noirâtres avec les articulations orangées.

Indes Orientales. Coll. Bdv. Gn. Saunders.

La chenille vit dans les plantes bulbeuses du genre *Gloriosa*.

180. POLYTELA FLORIGERA Gn.

Un tiers plus petite que la précédente à laquelle elle ressemble beaucoup, et dont elle diffère, outre la taille, par les caractères suivants : Les ailes supér. sont notablement plus aiguës au sommet. Les couleurs sont généralement plus ternes. La tache réniforme est fermée par en bas et d'une forme différente; l'orbiculaire en est bien plus éloignée, et contiguë à la ligne extrabasilaire ; la frange n'est pas entrecoupée. Les ailes infér. ont la frange absolument concolore. La base des antennes est d'un noir-bleu comme le thorax. Les palpes sont entièrement d'un noir-bleu. Les pattes ne sont nullement tachées de jaune.

Indes Orientales. Coll. Saunders. Une seule ♀.

GEN. GLOTTULA Gn.

Gn. Ess. 360 — Dup. Cat. = *Cocytia* Tr. = *Brithya* Hb. Bdv.

Chenilles cylindriques, allongées, épaisses, à tête petite et arrondie, de couleurs opposées, à points ordinaires, verruqueux, luisants et munis d'un seul poil, vivant dans les feuilles basses et les racines des plantes bulbeuses. — Chrysalides renfermées dans des coques de terre. — Tête petite et cachée. Antennes très-courtes, moniliformes, très-brièvement pubescentes, semblables dans les deux sexes. Palpes ne dépassant pas le front, droits, grêles, velus-hérissés. Trompe rudimentaire. Thorax robuste, velu-cotonneux ou hérissé. Abdomen épais, caréné, lisse, velouté ou luisant. Pattes robustes, assez courtes, un peu velues. Ailes supérieures épaisses, veloutées; les supérieures entières, à apex arrondi, nébuleuses, à taches confuses ; les inférieures unies, avec l'indépendante beaucoup plus faible que les suivantes, et perdue dans le pli cellulaire.

Genre des plus tranchés. Les chenilles vivent dans les ognons des plantes bulbeuses; elles sont allongées, très-cylindriques, rases, et toutes à fond noir ou brun marqué de taches ou de bandes blanches ; les points ordinaires sont verruqueux et luisants comme chez les *Agrotis*.

Les papillons ne sont pas moins reconnaissables. Ils ont un aspect général velouté. Leurs palpes très-courts et leur trompe à peine développée les rapprochent presque des Bombyx; mais la structure de leurs ailes et leur nervulation accusent de franches Noctuelles.

Je divise ce genre en deux groupes. Le premier a les palpes assez épais et bien développés, quoiqu'ils ne dépassent pas le front; le thorax velu, mais lissé; les ailes inférieures blanches dans les mâles.

Le second, composé d'espèces exotiques, a les poils du thorax très-hérissés, et quelques-uns sont terminés par de petites écailles aplaties, d'autant plus visibles qu'elles sont blanches sur un fond noir. Leurs palpes sont beaucoup plus courts que ceux du premier groupe, très-hérissés, à articles indistincts, et pour ainsi dire rudimentaires, comme la trompe. Leurs ailes inférieures sont noires dans les deux sexes.

Au reste, les antennes de ces deux groupes sont tout-à-fait semblables : courtes, un peu moniliformes, et garnies de cils à peine perceptibles, quoiqu'ils soient disposés par petits fascicules. Cette ressemblance des antennes et celle des premiers états m'a détourné de faire deux genres, que paraissait motiver la différence des palpes et du thorax, et dont le premier aurait pu garder le nom de *Glottula*, tandis que le second aurait porté celui de *Brithya*, que mon collaborateur est allé exhumer dans le *Verzeichniss* de Hubner, contre ses habitudes ordinaires.

Nota. La Noctuelle *Characteria* Stoll, pl. 34, fig. 5, que je n'ai pas vue en nature, appartient peut-être à ce genre. Cependant l'auteur lui donne une *trompe roulée.*

GROUPE I.

181. GLOTTULA PANCRATII Cyr.

Cyrillo pl. 12 f. 4 — Hb. **391**, 846 — Tr. I p. 182 et sup. p. 29 — God. II p. 272 pl. 70 f. 1, 2 — Frey. II pl. 147 f. 1 — Gn. Ind. 238 — Bdv. 909.

35 à 40^{mm}. Ailes supér. d'un brun-enfumé foncé, avec l'espace subterminal plus clair et plus rougeâtre, et l'espace terminal plus gris. Des traces des lignes ordinaires, fines, dentées, noires. Partie inférieure de la réniforme visible, cerclée de jaunâtre clair. Ailes infér. d'un blanc pur, sans taches dans le mâle, avec la côte et bord terminal d'un brun noirâtre dans la femelle. Thorax noirâtre. Abdomen blanchâtre à extrémité brune.

La chenille vit dans les feuilles, les bulbes et même les tiges du *pancratium maritimum*. Elle a sur chaque anneau une large bande transversale noire, de chaque côté de laquelle sont cinq taches blanches arrondies sur un fond obscur, les antérieures moitié plus petites que les postérieures. La tête, le cou et les pattes membraneuses sont d'un fauve vif.

France méridionale, Italie, en mai. Coll. Div. N'est plus rare.

182. GLOTTULA ENCAUSTA Hb.

Hb. 392 — Tr. Sup. p. 29 — Bdv. Ic. pl. 84 et Gen. 910 — Gn. Ind. p. 238 — Dup. III p. 86 pl. 78 et sup. III p. 213 pl. 20 — Herr.-Sch. **291**.

Sicile, en avril. Coll. Bdv. et Pierret. Toujours rare.

Est-il bien certain que cette Noctuelle ne soit pas une simple variété de *Pancratii*?

183. GLOTTULA DOMINICA Cr.

Cram. 399 H. — *Pancratii* Bdv. Faun. Mad. p. 91.

Cette espèce ne me paraît point, comme l'ont dit jusqu'ici beaucoup d'auteurs, dont plusieurs en ont parlé d'après la figure seule de Cramer, identique avec notre *Pancratii*. Une quarantaine d'exemplaires de différentes provenances que j'ai été à même d'observer, et qui ne varient aucunement, m'ont toujours présenté les différences suivantes :

Les ailes sont un peu plus larges, moins prolongées à l'apex et plus profondément festonnées. L'espace médian est d'un gris cendré inférieurement. L'espace subterminal est d'un rougeâtre clair avec une série de taches cunéiformes plus foncées, et renfermant chacune une lunule d'un jaunâtre clair. L'espace terminal est divisé, vis-à-vis de ces lunules, par des traits noirs, interrompus au milieu. La tache réniforme est plutôt rougeâtre que jaune. Les ailes infér. de la ♀ ont une large bordure noirâtre continue, souvent précédée d'une ligne discoïdale sombre, et avec la frange noirâtre. L'abdomen est noirâtre dans les deux sexes.

Continent et archipel Indiens, Ile de France. Coll. Div.

GROUPE II.

184. GLOTTULA TIMAIS Cr.

Cram. 275 B — Hub. Zutr. 589-90.

Amérique Septentrionale. Coll. Div. Commune.

Chenille blanche avec le ventre grisâtre. Les incisions et deux fines lignes transversales sur le milieu de chaque anneau, noires. Tête et pattes écailleuses noires. Pattes membraneuses grises. Elle vit sur les *pancratium*.

185. GLOTTULA HETEROCAMPA Gn.

Elle est tellement voisine de la *Timais*, qu'il est presque impossible de l'en distinguer à l'état parfait. Elle est un peu plus grande, le noir occupe toujours plus d'espace sur les ailes supérieures, et les deux séries de points qui remplacent la coudée, se continuent jusqu'au bord interne. La tache de la base est moins isolée, plus entrecoupée d'orangé qui y forme toujours trois ou quatre points.

Mais la chenille, dont j'ai reçu une très-grande quantité, est très-différente. Elle est d'un noir-violâtre avec une infinité de points blancs, les plus gros placés dans l'incision, ceux des côtés tendant à former une stigmatale. Le premier anneau est carné ou d'un rouge clair avec des points noirs. La tête est rousse avec deux points noirs. Le ventre est carné, sans taches entre les pattes membraneuses qui sont concolores et marquées d'une grande tache noire extérieure.

Brésil. Coll. Gn. Très-commune.

GEN. NOROPSIS Gn.

Chenilles .... — Insecte parfait. Antennes garnies dans les ♂ de petites dents surmontées de cils verticillés. Palpes ascendants, épais, squammeux-lissés, connivents, à articles à peine distincts. Trompe grêle et très-courte. Thorax peu convexe, lisse, peu velu, à ptérygodes écartées. Abdomen lisse, peu velu, obtus à l'extrémité. Pattes fortes, mais peu velues, de moyenne longueur, à éperons antérieurs très-courts. Ailes entières, très-arrondies, luisantes; les supérieures à dessins tranchés et comme métalliques; l'indépendante des inférieures beaucoup plus faible et peu visible.

Ce genre se compose jusqu'ici d'une seule espèce, figurée depuis longtemps, et dont la tournure paraît anormale au premier abord. On serait tenté de la prendre pour une Chélonide. Les dessins de ses ailes lui donnent quelques rapports avec les *Diphtera;* cependant je la crois mieux placée dans la présente famille. La chenille seule pourra trancher la question.

186. NOROPSIS FASTUOSA Gn.

Hieroglyphica Cr 147 D = *Elegans* Hb. Ex. Schm.

Je ne puis conserver à cette espèce ni le nom de Cramer, qui était déjà employé par Drury et Fabricius pour désigner une Noctuelle très-connue, de la phalange des Quadrifides, ni celui d'Hubner, qui est également employé par Fabricius et Olivier pour une Noctuelle exotique, et que, depuis, M. Eversmann a déjà appliqué à tort à une *Agrotis* européenne.

40 à 50^{mm}. Ailes supér. droites à la côte, nullement dentées, arrondies au bord interne, d'un jaune pâle, avec la côte et une partie des espaces médian et basilaire d'un jaune plus foncé. Deux taches ou litures horizontales partant de la base, l'inférieure coupée par un trait blanc, puis une autre liture à la côte, d'un vert métallique. Une ligne médiane presque

droite, s'anastomosant avec la ligne coudée qui est très-oblique, non ondulée, mais brisée au sommet en un angle très-marqué, également métallique, mais plus violâtre. Un double rang de points subterminaux, puis une série de traits terminaux noirs. Ailes infér. noirâtres, à frange claire en dessus, blanchâtre avec deux bandes interrompues et un rang de traits terminaux noirâtres en dessous. Thorax jaune à ptérygodes vertes.

Colombie et Brésil. Coll. Gn. et Bdv. Cramer la dit de Curaçao.

FAM. III.

APAMIDÆ Gn.

Gn. Ess. Noct. Ind. p. 237 — Dup. Cat. = *Noctuidæ*, *Hadenidæ* et *Orthosidæ* Bdv. = Fam. K et O *Albosparsæ* et *Largostriatæ*, Wien.-Verz. = *Lignicolores* et *Jaspideæ* Bork. = *Lignicolores*, *Dentistrigatæ*, *Clathratæ*, etc. Haw.

Chenilles à 16 *pattes égales, cylindriques, épaisses, rases, de couleurs sales presque toujours luisantes, à tête globuleuse, rétractile, plus petite que le cou, vivant cachées soit à la racine des plantes, soit sous les herbes les plus basses, soit même dans les tiges. — Chrysalides lisses, luisantes, enterrées et renfermées dans des coques de terre agglutinée. — Insectes de taille petite ou moyenne, à antennes crénelées ou ciliées, à trompe courte ou moyenne, à palpes assez courts, souvent bicolores, à* 2ᵉ *article assez velu, à abdomen allongé, à thorax robuste et souvent hérissé, à ailes supérieures oblongues, épaisses, à dessins bien marqués, les trois taches ordinairement distinctes.*

Les Apamides participent à la fois des *Agrotis* et des *Hadena*, et ont été rangées par les auteurs alternativement auprès des unes ou des autres. Leurs chenilles ont un rapport assez marqué avec les premières et vivent comme elles, sinon enterrées, du moins soigneusement cachées, et dans des abris où la lumière pénètre le moins possible. Quelques-unes même sont endophytes. Les papillons portent des traces de cette vie dérobée, et jamais un véritable entomologiste ne les confondra avec les Hadénides, malgré les rapports de certaines *Apamea* avec les *Hadena* de la section de *Thalassina* et de *W. latinum*.

Les Apamides sont nombreuses en genres et en espèces, et généralement sujettes à varier. Comme la création de la famille est toute nouvelle, elle sera peut-être, par la suite, reconnue susceptible de modifications, et peut-être aussi de divisions. Pour indiquer ces dernières, je la sépare en quatre sous-familles. La première répond à la tribu des Gortynides, de M. Duponchel. On y rencontre beaucoup de larves complètement endophytes, mais la plupart vivent simplement cachées dans les racines ou dans les feuilles engaînantes des plantes, et se rapprochent, sous ce rapport, de beaucoup d'autres espèces de la famille, qui contient d'ailleurs, dans des genres éloignés (*Luperina*), des chenilles habitant aussi l'intérieur des végétaux. On ne peut donc prendre les mœurs de ces larves pour base d'une séparation de famille.

La seconde sous-famille, à laquelle on peut donner le nom de Xylophasides, renferme toutes les espèces que les auteurs avaient classées parmi les *Xylina*, à cause de la forme allongée de leurs ailes et de leurs dessins longitudinaux; mais elles n'ont pas d'autres rapports avec elles. Leurs chenilles, très-voisines des Agrotides, vivent à peu près de la même manière, et sont parfois complétement vermiformes.

Dans la troisième sous-famille, qu'on peut nommer Episémides, je réunis ces espèces orthosiformes, qui ont été alternativement placées dans les Agrotides, les Orthosides et les Hadénides. Les antennes des mâles sont très-fortement ciliées et l'abdomen parfois crêté.

Enfin, la quatrième sous-famille renferme les Apamides proprement dites. Leurs chenilles, moins vermiformes que celles de la 2e section, sont cependant encore de couleurs sales et à peau luisante, et, sans vivre dans la terre ni parmi les racines, se cachent cependant avec soin. Les papillons ont un air de famille prononcé, et se reconnaîtront, indépendamment de l'ensemble de leurs caractères, à l'espace terminal des ailes supérieures, qui est toujours plus foncé que le fond.

Les Apamides sont répandues par tout le globe et habitent les climats les plus opposés. Les auteurs en ont connu une grande quantité.

PREMIÈRE SOUS-FAMILLE (*Gortynides*).

GEN. GORTYNA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Gn. Dup. (Cat.) — *Xanthia* et *Gortyna* Bdv. Noctua Fam. S Wien.-Verz.

Chenilles de couleurs livides, à trapézoïdaux subverruqueux, vivant dans l'intérieur des tiges, y subissant leur métamorphose et se ménageant une ouverture pour l'éclosion du papillon, à la manière des Nonagria. — *Antennes du ♂ crénelées de cils courts légèrement verticillés. Palpes courts, ascendants-obliques, velus, à dernier article court. Thorax robuste, carré, muni d'une crête aiguë entre les ptérygodes. Trompe assez courte. Abdomen allongé, lisse, très-gros et sans oviducte dans les femelles. Ailes supérieures entières, aiguës à l'apex, ayant les trois taches bien distinctes, la réniforme divisée par des lignes de la couleur du fond.*

Voici, de toutes les Apamides, les plus curieuses pour les mœurs et celles qui se rapprochent le plus, sous ce rapport, des *Nonagria*. Comme elles, elles sont de couleurs pâles, ou avec les trapézoïdaux et les plaques du cou et de l'anus cornés et luisants; elles se nourrissent aussi de la moelle des plantes dans l'intérieur desquelles elles passent toute leur vie, et elles se ménagent de la même manière une ouverture pour la sortie du papillon.

Ceux-ci gardent aussi, comme les Nonagries, des traces de leur vie renfermée, et, en particulier, la longueur de l'abdomen et sa disposition à tourner au gras. Mais loin de n'avoir que des couleurs ternes et des dessins insignifiants, ils sont au contraire des plus jolis insectes de cette famille, Leurs ailes supérieures sont généralement chaudes de ton, avec les lignes ordinaires bien marquées et la tache réniforme fortement découpée en couleur claire, et comme brisée en éclats, ou, si l'on aime mieux, composée de petits points inégaux et irréguliers groupés ensemble et séparés seulement par de petits filets de la couleur du fond.

Les *Gortyna* habitent surtout l'Europe et l'Amérique du Nord. Une seule est bien et anciennement connue; les autres sont nouvelles ou exotiques.

* 187. GORTYNA LUNATA Frey.

Frey. III p. 263 f. 1 et 327 f. 3 — Gn. 237 — Bdv. 1168 — Dup. sup. III p. 466 pl. 41 f. 1 — Herr.-Sch. **114, 117, 118** = *Leucographa* Scriba III p. 252 pl. 18 f. 1.

Larv. ignot.

Russie méridionale, Turquie, Corse, en mai et septembre. Coll. Div.

Elle varie beaucoup pour la taille et aussi un peu pour le fond de la couleur. Les individus rapportés par M. Kindermann, sont les plus grands et les mieux colorés.

Cette espèce qu'on croit nouvelle est figurée depuis soixante ans par Brahm dans l'ouvrage de Scriba, mais je ne puis lui conserver le nom qu'il lui a donné et qui avait été déjà appliqué par les Thérésiens à une autre Noctuelle, quoique celui par lequel on l'a remplacé ne vaille guère mieux, puisqu'il désigne aussi une espèce du genre *Homoptera.*

A. **Borelii** Pierr.

Plus petite, d'un ton clair : le brun-violâtre très-clair et presque gris. Les espaces basilaire et médian d'un ochracé pâle, à peine saupoudré, laissant voir l'ombre médiane très-nette. La cellule remplie de brun avant et entre les taches ordinaires. Celles-ci plus blanches et à dessins moins chargés.

Environs de Paris. Coll. Bdv. et Pierret.

* 188. GORTYNA XANTHENES Germ.

Germ. Faun. XXII pl. 22 — Herr.-Sch. 119.

Larv. ignot.

50^{mm}. Ailes supér. d'un gris-violâtre clair, avec l'espace basilaire, le médian, hors l'intervalle des deux taches et le dessous de la réniforme, et la ligne subterminale, d'un jaune ochracé. Les trois taches du même jaune ; l'orbiculaire arrondie et pupillée de gris, la claviforme divisée par un trait foncé, et la réniforme très-rapprochée de la ligne coudée, simplement marquée d'un anneau concentrique semblable, mais nullement divisée en éclats. Ailes infér. d'un gris-violâtre dans les deux sexes ; leur dessous du même gris, sans aucune trace de ligne plus foncée. Antennes du ♂ moins fortement crénelées que chez *Lunata*.

Sicile. Je ne l'ai pas vue en nature, et cette description est faite sur les auteurs cités ci-dessus. Elle me paraît au premier abord assez peu différente de la variété *Borelii* de la *Lunata*.

✻ 189. GORTYNA MÆSIACA H.-S.

Herr.-Sch. p. 218 f. 50.

Larv. ignot.

Je n'ai point vu cette *Gortyna*, qui n'est peut-être qu'une variété de *Flavago*. D'après la figure et la description de M. Herrich-Schœffer, les ailes supér. sont plus étroites et plus aiguës, le fond est d'un jaune plus pâle et plus uni, avec les bandes moins opposées en couleur, les taches concolores, la ligne subterminale entièrement nette et régulièrement dentée. Enfin, les ailes infér. sont blanches dans les deux sexes, mais l'abdomen serait de la couleur des ailes supérieures.

Monts Balkans. M. Herr.-Sch. n'a vu qu'une seule ♀.

J'observe que la différence des ailes inférieures, qui paraît être le caractère le plus marqué de cette espèce, n'est peut-être pas aussi importante qu'elle le paraît au premier abord. J'ai cité à la *Flavago*, la figure 186 d'Hubner qui présente ce caractère, et M. Herrich-Schœffer a cité aussi ce nº 186 sans faire de remarque particulière à ce sujet.

Type. ✻ 190. GORTYNA FLAVAGO W.-V.

Wien.-Verz. S-5 — Esp. pl. 112 f. 2-3-4 (non 1) et pl. 176 f. 1 — Bork. 292 — Hb. 187 — Sepp. I pl. 3 — Tr. II p. 335 — Dup. IV p. 252 pl. 116 — Steph. III p. 70 — Gn. Ind. 237 — Bdv. 1167 = *Rutilago* Fab. 214 — Enc. 308 = *Ochracea* Hb. Beit. pl. 2 *m.* = *Lappæ* Donov. X pl. 340 = le Drap-d'Or Engr. 517 *a-e*.

Larv. Sepp. — Hb.

38mm. Ailes supér. d'un beau jaune d'or avec deux larges bandes d'un brun-pourpré, la première entre la demi-ligne et l'extrabasilaire, la seconde entre la coudée et la subterminale, et les lignes ordinaires et les nervures d'un roux vif. Les trois taches un peu plus claires, bien nettes, cerclées de brun; l'orbiculaire bien ronde; la réniforme grande à centre roux. Espace terminal plus ou moins sali de brun, excepté à l'apex. Frange d'un brun pourpré. Ailes infér. semblables dans les deux sexes, d'un jaune d'ocre pâle, avec une lunule, une ligne, puis une bande, noirâtres. Base des antennes blanche.

Chenille d'un gris-carné livide, avec les trapézoïdaux et deux plaques cornées noirs et luisants, et la tête fauve. Elle vit en juin et juillet, dans l'intérieur des tiges de plusieurs plantes dont elle ronge la moelle. Le papillon éclôt en août et septembre.

Autriche, Allemagne, Hongrie, nord et centre de la France, etc. Coll. Gn.

Hubner figure une *Flävago* à ailes infér. toutes *blanches*. — La figure de Sepp. est un véritable chef-d'œuvre de dessin et de perspective, surtout le nº 7, qui est représenté les ailes pliées, mais sa couleur est trop pâle.

Hubner figure (186) une *Flavago* à ailes inférieures toutes blanches. Est-ce une variété?

191. GORTYNA RUTILA Gn.

35mm. Ailes supér. entières, du même jaune que chez *Flavago*, avec les mêmes bandes et les lignes de même couleur. Tache réniforme blanche, divisée en plusieurs points par des filets de la couleur du fond. Orbiculaire et claviforme arrondies, d'un beau blanc, et entre elles une tache plus petite également blanche. Ailes infér. à peu près comme chez *Flavago*, mais à dessins plus effacés. Abdomen blanchâtre. Base des antennes blanche.

Amérique Septentrionale, État des Illinois. Coll. Bdv. et Dbday.

C'est probablement cette espèce que Duponchel dit si voisine de la *Flavago* dans son supplément.

Nota. Les trois espèces suivantes ont toutes un rapport marqué avec celle-ci; il serait donc possible à la rigueur, qu'elles n'en fussent que des variétés très-remarquables. C'est ce que je ne puis décider sur un nombre d'exemplaires qui n'est pas très-considérable.

192. GORTYNA MARGINIDENS Gn.

48mm. Très-voisine de la *Rutila*. Ailes supér. dentées, d'un ferrugineux vif, dans lequel se fond la couleur des bandes. Lignes ordinaires et ombre médiane étroites, d'un brun-violâtre. La subterminale distinctement dentée. Une tache apicale d'un jaune clair. Tache réniforme très-grande. Une tache basilaire blanche, les trois suivantes presque égales. Ailes infér. fortement teintées de brun-rosé, avec les mêmes dessins que chez *Flavago*, et bien visibles, surtout en dessous. Base des antennes blanche.

L'individu que je considère comme la femelle, et qui forme peut-être une espèce séparée, est de la même taille que le ♂, et en diffère par une teinte bien plus uniforme et presque sans dessins, la tache réniforme plus étroite et plus allongée, et les ailes infér. d'un jaunâtre fortement rosé et sans aucun dessin de part et d'autre. L'abdomen est beaucoup plus court que chez la ♀ de *Flavago*. La frange est très-dentée, avec l'apex très-aigu.

Même patrie. Coll. Bdv. et Dbday.

193. GORTYNA LIMPIDA Gn.

♂ 26^{mm}. ♀ 40^{mm}. Ailes supér. très-entières, d'un brun-noir foncé avec la trace des lignes ordinaires. La subterminale marquée à l'apex d'un point vague, jaunâtre. Tache réniforme blanche, divisée par des filets bruns et teintés de jaunâtre au milieu : les trois autres taches blanches comme dans les espèces précédentes, presque égales. Ailes infér. semblables dans les deux sexes, blanchâtres, un peu transparentes, avec le bord terminal et les nervures brunâtres. Dessous des quatre ailes gris, saupoudré de brun, avec une ligne médiane foncée. Thorax gris. Point de tache blanche à la base des supérieures.

État des Illinois. Coll. Doubleday.

/194. GORTYNA NEBRIS Gn.

Taille des deux sexes : 38^{mm}. Ailes supér. très-entières, d'un brun de bois clair, avec la ligne coudée seule distincte, d'un blanc-jaunâtre plus ou moins éteint. Les trois premières taches blanches, comme dans les espèces précédentes, l'intermédiaire souvent jaune. Réniforme composée d'une tache centrale plus grande, ordinairement jaune, et de cinq ou six autres très-petites, punctiformes, qui l'entourent. Ailes infér. d'un brun cendré, uni, dans les deux sexes. Thorax et abdomen cendrés. Abdomen long. Base des antennes blanche.

A.

♂ plus petit, tout l'espace terminal et subterminal plus clair. Ailes infér. plus pâles.

Amérique Septentrionale, État des Illinois. Coll. Bdv. et Dbday.

195. GORTYNA NITELA Gn.

Taille et couleur de la *Nebris*, dont elle ne diffère que par l'absence complète des taches blanches, et les palpes un peu plus longs et plus ascendants. Ailes supérieures d'un brun-cendré clair, semé d'atomes fins jaunâtres. Ligne coudée seule distincte, d'un blanc-jaunâtre : derrière elle le fond devient plus clair, puis il reprend son ton général en approchant du bord terminal. Aucune tache. On voit seulement, et surtout quand on regarde l'insecte en transparence, deux groupes d'écailles plus sombres et comme plus serrées, à la place des deux taches ordinaires. Ailes infér. d'un gris-livide uni, avec une lunule cellulaire de part et d'autre.

État des Illinois. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

A.

Plus petite. Des traces d'une ligne subterminale composée de points jaunâtres, ombrés antérieurement de foncé.

État de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

GEN. HYDROECIA Gn.

Gn. Ess. p. 237 — Dup. Cat. — Herr.-Sch. = *Gortyna* et *Luperina* Bdv. = *Gortyna* et *Apamea* Tr. = *Apamea* Fam. A (partim) Och.

Chenilles de couleurs sales, à trapézoïdaux plus ou moins verruqueux, vivant des racines des plantes à la base desquelles elles se tiennent cachées, se métamorphosant dans des coques de terre agglutinées. — Antennes des ♂ crénelées de cils courts légèrement fasciculés. Palpes peu ascendants, dirigés en avant, velus-hérissés, à 3e article court, mais distinct. Thorax velu, subcarré. Abdomen de longueur ordinaire, parfois muni d'une petite crête à la base, toujours terminé en cône, et quelquefois muni d'un oviducte chez la femelle. Ailes supérieures entières, aiguës à l'apex, à lignes distinctes ; les deux taches médianes, ou au moins la réniforme, bien écrites; la claviforme nulle ou presque nulle.

Ce n'est que dans mon Index que j'ai créé ce genre, qui m'a paru indispensable, et qui se trouve confirmé par l'étude des espèces exotiques. Les auteurs avaient varié sur la place qu'ils lui assignaient.

Les chenilles des *Hydrœcia* ne vivent plus renfermées dans les tiges et aux dépens de leur moelle, comme celles des *Gortyna*, mais seulement cachées entre les racines ou les feuilles basses des plantes, surtout des cypéracées; elles ont, du reste, de grands rapports avec elles pour le facies, et on peut dire qu'elles tiennent à la fois des *Nonagria* et des *Xylophasia*. Les papillons n'ont rien de bien saillant. Ils volent le soir dans les endroits humides. Leurs femelles ne diffèrent pas des mâles; l'une d'elles a pourtant un oviducte térébriforme comme les *Dianthœcia*; mais, malgré ce caractère exceptionnel, je persisterai à la placer ici jusqu'à ce que l'histoire des premiers états me soit démontrée incompatible avec cette collocation.

Les *Hydrœcia* sont surtout des espèces boréales, et quelques-unes seulement ont été connues des auteurs. Elles ne sont jamais très-abondantes.

J'ai divisé ce genre en trois groupes : le premier a une ressemblance extrême avec les *Gortyna*, et, comme on ne connaît pas encore bien à fond ses premiers états, on ne peut rien dire de définitif à son égard. L'espèce européenne qui forme le type du second a été classée dans bien des genres différents, et il règne encore à son sujet, entre les entomologistes, un profond désaccord, auquel la connaissance de ses premiers états peut seule mettre un terme. Enfin, le troisième, parfaitement connu sous tous ses états, renferme le type du genre et trois autres espèces qui lui sont étroitement unies.

M. Herrich-Schœffer a adopté ce genre; mais il y renferme les espèces les plus disparates. Il me suffira, pour le prouver, de citer *Vindelicia*, *Marginata* et *Citrago!*

GROUPE I.

✻ 196. HYDROECIA NICTITANS Lin.

S. N. 141 — Esp. pl. 125 f. 5 (non 6) — Bork. 184 — Engr. (l'Eclatante) 394 *a-c* — Tr. II p. 83 — Dup. IV p. 58 pl. 104 — Steph. III p. 7 — Gn. Ind. 237 — Bdv. 899 = *Chrysographa* Wien.-Verz. O 20-21 — Hb. 221 = *Cinerago* Fab. sup. 218-219 ? = *Auricula* Donov. pl. 397 f. 3 — Haw. 232.

Larv. Tr.

Nord et centre de l'Europe, en août. Coll. Div. Jamais très-commune.

A. **Erythrostigma** Haw.

Haw. 231.

Ne diffère des individus ordinaires, qu'en ce que la tache réniforme, au lieu d'être d'un blanc jaunâtre, est d'un jaune safrané plus ou moins roussâtre.

B.

Ailes supér. un peu plus aiguës à l'apex, d'un fauve incarnat beaucoup plus pâle, ce qui rend les lignes plus distinctes.

Amérique Septentrionale. Coll. Dbday.

A la forme près des ailes supér., cette variété se trouve aussi en Europe.

C. **Lucens** Herr.-Sch.

Herr.-Sch. 85-88 = Engr. 390 *a b* ? (l'Hieroglyphe) = *Fucosa* Frey. Beitr. III p. 150 pl. 141 ?

J'ai comparé beaucoup d'individus de cette Noctuelle, avec une très-grande quantité de *Nictitans*, et j'avoue qu'il m'est impossible de préciser aucun caractère valable pour les séparer. Cependant, on ne peut nier qu'elle n'ait un facies un peu différent. Les ailes supér. paraissent au premier abord plus étroites et plus rectangulaires, et les infér. plus développées. Elle a aussi, comme la *Nictitans*, sa variété *Fucosa*. C'est elle que Freyer a représentée dans son *Beitraege*, pl. 141 f. 2.

Prusse, nord de l'Allemagne. Coll. Pierret.

GROUPE II.

197. HYDROECIA LOREA Gn.

N'ayant pas vu la ♀ de cette espèce, je ne sais si elle a un oviducte saillant, et je ne suis pas sûr conséquemment qu'elle appartienne à ce groupe.

Taille de *Cuprea*. Ailes supér. d'un jaune de basane saupoudré d'atomes brunâtres. Ligne coudée très-nette, un peu lunulée jusqu'à la première nervule de la nervure médiane, puis droite jusqu'au bord interne. Espace médian beaucoup plus étroit inférieurement que chez *Cuprea*, entièrement foncé et contenant les deux taches ordinaires qui ont la même forme que chez *Cuprea*, mais dont la bordure blanche est bien moins nette. Ligne subterminale de la couleur du fond, bordée d'atomes foncés antérieurement, et postérieurement par l'espace terminal qui est entièrement sombre. Une tache carrée, également sombre, la précède près de l'apex. Côte marquée de cinq ombres brunes. Ailes infér. d'un gris-brun, avec la frange couleur d'ocre. Dessous des quatre ailes d'un blanc-ochracé, poudré de brun, avec une ligne médiane brune et un point cellulaire aux inférieures.

Amérique Septentrionale, État de New-Yorck. Coll. Dbday. deux ♂.

198. HYDROECIA CUPREA W.-V.

Wien.-Verz. Y-3 — Hb. 62 — Tr. II p. 125 — Frey. pl. 75 f. 4 — God. II p. 197 pl. 63 — Gn. Ind. 237 — Bdv. 1165 = *Hæmatitidea* Esp. pl. 182 f. 4.

Larv. ignot.

Autriche, Styrie, Suisse, Laponie, en août. Coll. Div. Jamais très-commune.

La place de cette Noctuélide a été longtemps incertaine. Tout dernièrement encore M. Rambur a critiqué celle que je lui ai assignée, et propose de la reporter dans les *Agrotis;* pour moi, je persiste à croire que sa véritable place est ici, et l'espèce précédente me confirme encore dans cette opinion.

GROUPE III.

199. HYDROECIA VINDELICIA Frey.

Frey. V pl. 531 f. 3 — Herr.-Sch. 521-523.

Taille d'*Oxalina*. Ailes supér. d'un gris-brun un peu violâtre, avec toute la partie extérieure de l'espace médian, l'espace terminal et un trait entre l'apex et la coudée, d'un brun plus foncé. Nervules piquées de blanc. Ligne extrabasilaire formant un arc très-courbe et très-régulier. Ligne coudée presque droite et ne se courbant que vers la nervure sous-costale. Les deux taches ordinaires grandes, de la couleur du fond. Ailes infér. d'un gris plus clair, avec une lunule cellulaire, une ligne médiane et une ombre subterminale, plus foncées. Dessous d'un gris blanchâtre sablé de brun, avec la lunule et la ligne très-distinctes. ♀ semblable au ♂.

Bavière, environs d'Augsbourg. Coll. Pierret et Gn. Encore rare.

A. **Petasitis** Dbday.

Plus petite. Le dessin des ailes supér. est très-confus, et toutes les ailes sont plus luisantes et comme plus velues. On la rencontre, quoique assez rarement, sur le *Tussilago petasites*, dans les racines duquel la chenille vit probablement.

Angleterre. Coll. Dbday.

Type.
*

200. HYDROECIA MICACEA Esp.

Esp. pl. 145 f. 6 — Sepp. IV pl. 38 f. 67 — Tr. II p. 333 — Dup. IV pl. 243 pl. 115 — Curt. 252 — Frey. II p. 117 — Steph. III p. 69 — Gn. Ind. 237 — Bdv. 1166 = *Cypriaca* Hb. 224 — Haw. 197 = l'Irrésolue Engr. 407 *a b c*.

Larv. Hb.

40^{mm}. Ailes supér. d'un gris-incarnat, avec les deux lignes médianes et le pourtour des deux taches ordinaires, brunâtres, fins. Ligne subterminale de la couleur du fond, détachée sur l'espace terminal qui est brunâtre, et précédée d'une ligne vague, ondée, de la même couleur. Un trait oblique semblable, à la côte, avant l'apex. Espace médian plus ou moins rembruni. Ailes infér. d'un blanc jaunâtre dans le ♂, plus obscures dans la ♀, avec une lunule cellulaire et une ligne médiane plus foncées. Dessous des quatre ailes d'un blanc-jaunâtre carné, avec une lunule et une ligne ondée brunâtres. Une crête sur le premier anneau de l'abdomen.

La chenille est d'un gris-carné, avec la vasculaire plus foncée, les trapézoïdaux subverruqueux, fins, noirâtres, les plaques cornées d'un fauve clair, et la tête rousse. Elle vit dans les racines des Cypéracées. Elle se chrysalide dans la terre, et le papillon éclôt en août et septembre.

Autriche, Allemagne, Angleterre, France centrale et boréale, etc. Coll. Div. Jamais bien commune.

Sepp figure deux variétés très-différentes. La figure 6, 7 est la nôtre, mais la figure 4, 5 est d'un cendré-verdâtre. Les dessins sont les mêmes, mais le ♂ n'a pas de ligne discoïdale sur les inférieures. La chenille, qu'il figure dans l'intérieur d'une racine de *Rumex*, est d'un violâtre obscur.

201. HYDROECIA IMMANIS Gn.

55^{mm}. Cette grande *Hydrœcia*, qui a presque le double de la taille de notre *Micacea*, lui ressemble extrêmement pour les couleurs et les dessins. Elle est seulement un peu plus foncée, ses ailes supér. sont un peu dentées, et l'espace médian est couvert en partie d'atomes obscurs. Les ailes infér. ont la ligne médiane plus droite, et je ne vois pas de trace, de part ni d'autre, de la lunule cellulaire. En dessous, cette lunule est à peine marquée aux ailes supérieures, et la ligne qui la suit est plus droite et non denticulée. Pour tout le reste, elle ressemble à la *Micacea*, dont elle n'est peut-être qu'une modification américaine.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Une seule ♀.

202. HYDROECIA STRAMENTOSA Gn.

Elle ressemble un peu à *Micacea*, dont elle a la taille. Ailes supér. d'un jaune de paille clair. Ligne coudée très-nette, largement bordée intérieurement de brun-olivâtre. Claviforme entièrement de cette couleur. Trois grandes taches ou ombres d'un brun-violet partant de la côte, les deux dernières séparant les taches ordinaires, qui sont peu distinctes. Ligne subterminale fine, ondulée, du même brun et joignant les deux bords. Un liseré terminal rougeâtre avant la frange, qui est légèrement dentée, obscure et un peu entrecoupée de noirâtre. Ailes infér. d'un jaune paille uni, dans les deux sexes. Une petite ligne violâtre sur le prothorax.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday.

GEN. NEPHELODES Gn.

Chenilles .... — Antennes courtes, demi-pectinées, c'est-à-dire garnies de dents pubescentes, et surmontées d'un poil raide dans les ♂, minces et filiformes (à cils isolés) dans les ♀. Palpes ascendants-obliques, le 2^e^ article épais, velu-hérissé, le 3^e^ grêle, court, mais bien distinct, dirigé en avant. Trompe courte. Thorax robuste, carré, velu-serré. Abdomen long, caréné, robuste, très-volumineux dans les ♀, où il est cylindrique, avec le 7^e^ anneau formant une pointe brusque et obtuse. Poitrine velue. Pattes un peu velues, à jambes assez fortes, non épineuses, plutôt squammeuses que velues. Ailes larges: les supérieures épaisses, veloutées, subaiguës à l'apex, à lignes et taches distinctes, mais nébuleuses; les inférieures ayant l'indépendante aussi forte et même plus saillante que les autres nervules, mais confondue dans le pli cellulaire.

Ce genre a un facies très-voisin des *Hydrœcia* du 3e groupe ; néanmoins, il a un aspect propre et qui le fait ressembler un peu à certaines Orthosides, principalement à celles des genres *Pachnobia* et *Ceramica*. Il diffère, au premier aspect, des *Hydrœcia* par les antennes demi-pectinées et l'incertitude des dessins des ailes supérieures. Toutes les espèces sont exotiques et nouvelles. Comme elles sont extrêmement voisines les unes des autres, je vais en donner ici une description générale.

Les ailes supérieures sont triangulaires, un peu prolongées et coupées carrément à l'apex, de couleur rougeâtre ou violâtre. Tous les dessins sont vagues et mal arrêtés; cependant, on distingue très-bien les deux lignes médianes, dont la première est ondée et arquée, et la deuxième forme, au bout de la cellule, un coude arrondi. L'espace entre elles est toujours plus foncé, surtout postérieurement, et découpe en clair la côte et la tache réniforme qui est mal déterminée. L'orbiculaire est encore moins nette, arrondie, et perdue antérieurement dans le fond. La subterminale est parfois mieux arrêtée, peu sinueuse, mais formant sur chaque nervule des dents ou angles dont les intermédiaires dessinent parfois un Σ, presque comme chez les *Hadena*. Les ailes inférieures sont d'un ton à peu près uniforme, avec la frange teintée de la couleur des supérieures.

Il y a une grande différence de taille entre les mâles et les femelles, qui se ressemblent du reste pour les dessins et les couleurs.

Le genre *Nephelodes* est américain.

203. NEPHELODES MINIANS Gn.

♂ 40^{mm}. ♀ 45^{mm}. Ailes supér. d'un carné-clair, avec la partie obscure de l'espace médian d'un rouge-tuile clair, tous les dessins très-obsolètes et la frange teintée aussi de rouge-tuile. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre très-clair dans les deux sexes, avec la frange carnée; leur dessous d'un carné-jaunâtre clair, avec une ligne médiane peu sensible.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Gn.

204. NEPHELODES VIOLANS Gn.

♂ 42^{mm}. ♀ 53^{mm}. Ailes supér. d'un gris-violet clair (chocolat au lait), avec la frange concolore et la partie foncée de l'espace médian noirâtre, surtout derrière la réniforme qui est bien dessinée postérieurement. Ligne subterminale presque nulle dans la ♀. Ailes inférieures d'un gris-noirâtre obscur dans les deux sexes, avec la frange d'un carné-violâtre; leur dessous de cette dernière couleur, avec la ligne médiane assez marquée et une lunule cellulaire.

Etats de New-Yorck et des Illinois. Coll. Doubleday.

Ne serait-ce qu'une variété locale de la précédente?

205. NEPHELODES RUBEOLANS Gn.

♂ 40^{mm}. Ailes supér. d'un rouge-tuile, avec la partie foncée de l'espace médian et l'ombre qui précède la subterminale d'un rouge-brique foncé, les dessins plus distincts et plus tranchés, surtout la subterminale qui est nettement denticulée. Orbiculaire aussi plus apparente, tandis que la réniforme est plus courte et plus arrondie. Ailes inférieures noirâtres, avec la frange d'un carné vif; leur dessous de cette nuance, avec un point cellulaire et une ligne bien marqués. Palpes moins longs, à deuxième article plus arrondi et à troisième plus court.

Nouvelle-Hollande. M. N. Un ♂. Cette provenance est-elle bien certaine? Je la croirais plutôt américaine.

DEUXIÈME SOUS-FAMILLE *(Xylophasides)*.

GEN. SCOLECOCAMPA Gn.

Chenilles cylindriques, épaisses, de couleurs livides, ayant les points ordinaires subverruqueux et garnis chacun d'un poil visible, et deux plaques cornées luisantes. — Chrysalides oblongues, luisantes. — Antennes pubescentes dans les ♂. Palpes très-développés, droits, très-comprimés, larges, sécuriformes, velus, à dernier article confondu avec le 2^e^. Touffe frontale proéminente, aiguë, lissée, recouvrant le front, qui est aplati. Trompe très-courte. Jambes très-velues; les antérieures courtes, les postérieures à ergots robustes. Thorax arrondi, lisse, ainsi que l'abdomen. Ailes entières, épaisses, squammeuses, à franges longues et denses; les inférieures presque aussi épaisses que les supérieures.

Voici encore un genre dont les chenilles ont les plus grands rapports avec les *Hydrœcia* ou les *Xylophasia*. Celle de la seule espèce que je connaisse étant dessinée sur un morceau de bois, on peut supposer qu'elle vit dans l'intérieur, à la manière des *Cossus*, mais je ne saurais l'affirmer. Peut-être a-t-elle été trouvée simplement cachée dessous, comme la *Xylophasia Polyodon* sous les pierres. La chrysalide ne paraît pas, autant que j'en puis juger d'après le dessin, porter de traces de vie endophyte.

Le papillon est tout-à-fait distinct des autres de la même famille par ses palpes prolongés en bec, presque comme chez les Calpides, son toupet frontal triangulaire et aigu, ses pattes dont les tibias sont largement velus, ses ailes très-épaisses, à franges très-fournies, etc. Je ne connais que le mâle; mais j'ai un dessin de la femelle, qui me montre qu'elle n'en diffère que par son abdomen beaucoup plus gros et très-renflé.

206. SCOLECOCAMPA LIGNI Gn.

35 à 40^mm^. Ailes supérieures veloutées, d'un gris un peu carné, avec quelques fins atomes noirs. Des traces des deux lignes ordinaires réduites à des points rougeâtres ou noirs, plus ou moins nombreux. Réniforme bien visible, noirâtre, évidée. Orbiculaire remplacée par un petit point noir. Une tache noirâtre au bord terminal vis-à-vis de la cellule, et confondue avec un rang de points noirs terminaux. Frange rougeâtre coupée de gros points noirs. Bord interne velu et souvent rouge. Ailes infér. brunâtres, unies, avec la frange carnée et précédée d'un rang de points noirâtres; leur dessous d'un gris-ochracé, avec une lunule, une ligne discoïdale et des points terminaux, noirs. Palpes bruns à tranche supérieure carnée. Pattes antérieures brunes. ♀ plus grande, plus jaunâtre, à dessins plus noirs et plus marqués.

La chenille, d'après un dessin d'Abbot, est d'un gris-rougeâtre livide, avec la vasculaire noirâtre bordée de blanc, et tous les points, trapézoïdaux et latéraux, noirs. Tête, plaques cornées, stigmates et pattes écailleuses, noires. Elle est représentée sur un morceau de bois sous lequel je suppose qu'elle aura été trouvée. Elle vit probablement de racines de plantes basses, comme les *Xylophasia*, avec lesquelles elle a beaucoup de ressemblance.

Amérique Septentrionale, Géorgie. M. N. et Coll. Bdv.

Gen. ACHATODES Gn.

Chenilles .... — Antennes pubescentes dans les ♂. Palpes courts, peu ascendants, à 2e article comprimé, velu-hérissé, à 3e très-court, obtus, velu. Front formant une saillie conique. Trompe très-courte. Thorax carré, velu. Abdomen long, fortement caréné, crêté sur presque tous les anneaux dans les deux sexes. Pattes assez courtes. Ailes supérieures entières, épaisses, marbrées, à lignes et taches confuses; les inférieures épaisses, ayant l'indépendante presque aussi forte que les deux suivantes, mais rapprochée du pli cellulaire.

Ce genre, composé jusqu'ici d'une seule espèce d'un aspect assez ambigu, me semble ici à sa place, autant que j'en puis juger sans la connaissance des chenilles. Il est facile de le distinguer des précédents et des suivants, à la forme de son front, à son abdomen fortement crêté, etc. Il est américain.

207. Achatodes Sandix Gn.

32$^{\text{mm}}$. Ailes supér. veloutées, d'un gris-violâtre d'agathe, avec tout l'espace basilaire, la côte et le sommet de l'aile, d'un rouge sombre. On voit sur la partie grise, les traces des lignes ordinaires géminées et des deux taches médianes dessinées en noirâtre. Derrière la coudée est une double série de points noirs, très-apparente, mais qui se perd avant d'arriver à la partie rouge, près de la côte. Celle-ci est marquée près de l'apex d'une grande tache plus ou moins nette, puis en descendant, de quelques points vagues, d'un orangé vif. Ailes infér. d'un gris-clair, avec le bord noirâtre coupé de clair, et une ligne discoïdale; leur dessous jaunâtre, avec la côte rougeâtre et une forte ligne noire. Dessous des supérieures avec tout le bord terminal largement rougeâtres. Tête et collier mêlés d'orangé et de rougeâtre.

Les deux sexes semblables.

Amérique Septentrionale, Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. et Bdv. Un ♂. Une ♀.

Gen. AXYLIA Hb.

Hub. Verz. p. 242 — *Xylina* Och. — *Agrotis* Bdv. Dup. = *Xylophasia* Gn. Ind.

Chenilles cylindriques, épaisses, de couleurs sales, à points ordinaires sub-

verruqueux, renflées postérieurement, avec le 11^e^ *anneau relevé en bosse ; vivant à la base des plantes basses dont elles se nourrissent. — Chrysalide enterrée. — Antennes filiformes, cylindriques dans les deux sexes. Palpes écartés, assez courts, subascendants-obliques, grêles, peu velus, à dernier article court et en bouton. Trompe courte. Thorax peu robuste, un peu velu, à collier discolore, un peu relevé. Abdomen court, conique dans les deux sexes, obtus, assez gros, lisse et presque glabre. Ailes supérieures oblongues, entières, à dessins longitudinaux, à tache réniforme distincte, à frange entrecoupée; les inférieures bien développées, sinuées.*

Représenté en Europe par une seule espèce, le genre *Axylia* a été jusqu'ici placé tantôt dans les *Xylina*, tantôt dans les *Agrotis*. Il diffère surtout des *Xylophasia*, dont il est le plus voisin, par son abdomen non crêté. La chenille de la *Putris*, la seule dont les premiers états soient connus, ne diffère pas moins de ces dernières pour la forme et la disposition des dessins, puisqu'elle a une certaine ressemblance avec celle de la *Mam. Persicariæ*, à en juger par ce qu'en dit, dans ses *Abbildungen*, M. Fischer, le seul auteur qui la décrive d'après nature, car celle que Hubner a figurée sous ce nom est bien la *Rurea*, quoi qu'en dise Treitschke, et ne concerne en rien la véritable *Putris*.

Les papillons sont tous parfaitement reconnaissables à leurs ailes oblongues, plissées, et qui, lorsqu'elles sont repliées, donnent à l'insecte une forme allongée. Tous leurs dessins présentent une grande ressemblance; ils sont disposés en partie dans le sens de la longueur, comme ceux des *Xylophasia*. On voit surtout deux traits foncés terminaux qui viennent vers la tache réniforme, qui est toujours la plus visible. Si on joint à cela le collier dont toute la partie antérieure forme une demi-lune pâle et tachée de brun, comme dans les *Pygæra*, les ailes inférieures bien développées, et l'abdomen conique et si peu couvert de poils, qu'il parait tout-à-fait glabre et luisant, on ne pourra confondre les *Axylia* avec aucun autre genre de cette famille. Toutes les espèces sont de petite taille, et la nôtre est la plus grande de celles que je connais. A l'exception de celle-ci, elles sont toutes propres à l'Afrique.

208. AXYLIA CORRUPTA Gn.

30^mm^. Ailes supér. d'un gris-brun, avec quelques linéaments et le contour des taches ordinaires plus foncés, et tout l'espace terminal d'un jaune d'ocre foncé, formant une saillie qui s'avance jusqu'à la réniforme. Bord terminal et frange marqués, presque vis-à-vis cette dernière, d'une tache d'un brun-ferrugineux. Une autre plus petite et presque effacée vis-à-vis de la nervure sous-médiane. Frange ochracée coupée de brun. Ailes infér. d'un gris-cendré, plus claires à la base, surtout en dessous. Thorax d'un gris-noirâtre, avec la tête et le collier d'un jaune-ferrugineux. Abdomen d'un gris-jaunâtre.

Sénégal. Coll. Bdv. Une ♀.

Type.
✻

209. AXYLIA PUTRIS Lin.

S. N. 152 — Fab. 370 — Esp. pl. 138 — Engr. (la Putride) 376 *a b c* — Bork. 136 — Haw. 34 — Tr. III p. 29 et VI p. 411 — Dup. IV p. 168 pl. 111 — St. II p. 172 — Gn. 240 — Bdv. 853 = *Subcorticalis* Naturf. IX p. 128 = *Lignosa* Hb. **245.**

Larv. Fisch. Abbild.

33^{mm}. Ailes supér. d'un jaune-paille très-clair, avec la côte largement brune. Taches ordinaires cerclées de brun, avec le centre ardoisé. Ligne extrabasilaire fine, noirâtre, en zigzags très-profonds. Une double série de points noirs derrière la coudée, qui est oblitérée, hormis au bord interne. Une tache oblongue géminée, brune, allant de la réniforme à la frange. Une autre moins distincte à l'angle interne. Frange entrecoupée. Ailes infér. un peu transparentes, avec un point cellulaire et une série de points terminaux bruns. Thorax mêlé de brun. Tête et collier jaune-paille. Les deux sexes semblables.

Chenille d'un brun-d'écorce, avec la stigmatale d'un blanc sale et la vasculaire fine, jaunâtre, marquée d'un point jaune et accompagnée de deux points blancs sur chaque anneau, et d'une tache triangulaire d'un vert-noirâtre sur les quatrième et cinquième. Tête concolore, stigmates blancs cerclés de noir. Le onzième anneau relevé en bosse arrondie, presque comme la *Mam. Persicariæ.* Vit en août sur les plantes basses.

Allemagne, France, Autriche, Angleterre, en juin. Coll. Div. N'est pas rare, surtout dans le Nord. M. Lefebvre l'a recueillie abondamment en Normandie. — Il faut bien se garder de confondre avec cette espèce, la *Putris* des Thérésiens et de Hubner, qui est notre *Xyloph. Rurea.*

210. AXYLIA PUTREFACTA Gn.

32^{mm}. Ailes supér. oblongues, entières, d'un brun-ochracé clair, un peu saupoudré, avec toute la côte, l'apex excepté, et une liture longitudinale partant de la base, traversant les deux taches et aboutissant au bord terminal, d'un brun-violâtre ou brûlé. Taches assez rapprochées, de forme ordinaire, d'un brun-obscur, plus grisâtre et moins velouté que la liture, qui est très-foncée entre elles. Ligne extrabasilaire visible, composée de traits fortement en zigzag. Coudée ne se trahissant que par des points inférieurement. Ailes infér. demi-transparentes, un peu irisées, avec un point cellulaire bien marqué, une ligne médiane plus accusée sur les nervures, et le bord terminal lunulé, obscurs. Poitrine et jambes postérieures mêlées de poils rougeâtres.

Abyssinie. M. N.

C'est peut-être celle qui se rapproche le plus de notre espèce d'Europe.

211. AXYLIA SICCA Gn.

Un tiers plus petite que *Putris*, à laquelle elle ressemble pour les ailes supérieures, si ce n'est que la teinte costale est plutôt noirâtre que brune, surtout entre les deux taches ordinaires où elle forme une tache carrée presque noire. Ailes infér. entièrement d'un blanc pur, transparent, de part et d'autre. Tête, thorax et palpes d'un jaune paille.

M. N. Un seul ♂ dont j'ignore la patrie.

212. AXYLIA TABIDA Gn.

25mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre pâle, teintées de carné-rougeâtre, surtout dans l'espace médian, avec la côte d'un gris-ardoisé, teinté lui-même de rougeâtre. Tache réniforme bien visible, d'un gris-ardoisé finement liseré de noir. Des rayons brunâtres sur toutes les régions terminale et subterminale. Frange fortement entrecoupée de la même couleur. Ailes infér. blanches, avec la côte brunâtre, surtout en dessous. Thorax, tête et palpes noirâtres.

Sénégal. Coll. Feisthamel. Une ♀.

213. AXYLIA PLECTILIS Gn.

25mm. Ailes supér. pas très-oblongues, un peu luisantes, d'un brun-noisette, avec une large bande longitudinale noirâtre, partant de la base où elle est très-étroite et atteignant le bord terminal, en s'élargissant entre les deuxième et quatrième inférieures. Au-dessus et au-dessous de cette bande le fond s'éclaircit, est coupé par des rayons d'un brun-fauve vif, et la frange est coupée de traits blancs très-distincts. Les deux taches médianes sont écartées, concolores, séparées et précédées par du brun-fauve. L'orbiculaire est ronde, très-petite et finement liserée de noir. La réniforme plus grande, bordée de clair. Point de lignes ordinaires, mais une trace de points qui suivent ordinairement la coudée. Ailes infér. d'un blanc assez pur, avec la frange teintée de noirâtre, surtout en dessous. — ♀ semblable, avec les ailes inférieures teintées de gris-brun en dessus et de roussâtre ou nankin en dessous.

Sierra-Leone. Coll. Gn.

GEN. XYLOPHASIA Steph.

Steph. Cat. — Gn. Dup. = *Xylina* Och. Tr. = *Luperina* et *Hadena* Bdv. = Fam. K et N Wien.-Verz. = *Lignicolores* Haw.

Chenilles grosses, cylindriques, luisantes, de couleurs sales et transparen-

tes, à points ordinaires verruqueux et luisants; vivant cachées sous les pierres ou à la base des plantes basses. — Chrysalides à peau fine, renfermées dans des coques de terre peu adhérente. — Antennes longues, garnies de cils fasciculés ou de dents pubescentes dans les ♂. Palpes larges, ascendants, à 2e article bicolore, velu-hérissé. Touffe frontale saillante, presque toujours divisée par une petite ligne noire. Thorax robuste, carré, velu-squammeux, crêté. Abdomen long et dépassant les ailes inférieures, crêté, caréné après la mort de l'insecte, terminé, dans les ♂, par une forte touffe de poils, élargi en pointe obtuse et velue dans la ♀. Ailes supérieures allongées, plus ou moins denticulées, à dessins ordinairement longitudinaux.

Grâce à la forme allongée de ces insectes et à leurs dessins longitudinaux, on les a confondus longtemps avec les Xylinides, et M. Stephens lui-même, en créant pour eux, avec raison, un genre séparé, les a laissés dans leur voisinage. J'ai dit dans mon *Essai* combien ce rapprochement me paraissait peu naturel, et dans mon *Index* je leur ai assigné la place que l'expérience me fait leur conserver aujourd'hui.

Les chenilles des *Xylophasia* sont de couleurs sales, luisantes, un peu vermiformes, avec les points trapézoïdaux verruqueux et luisants; elles vivent toujours cachées et à portée des racines ou des feuilles les plus basses des plantes dont elles se nourrissent. Ces plantes sont surtout des Graminées ou des Cypéracées. On les trouve d'ordinaire au printemps, quelques-unes même dès le milieu de l'hiver, et les papillons éclosent de juin à août.

Ceux-ci sont bien reconnaissables et ont un air de famille prononcé. Une petite ligne noire coupe horizontalement leur toupet frontal et fournit un caractère sûr, quoique léger en apparence. Leurs mœurs ne diffèrent point de celles de l'immense majorité des Noctuélides et n'offrent rien de particulier.

Les *Xylophasia* sont nombreuses en espèces, tant indigènes qu'exotiques. Les premières ont été, pour la plupart, mal étudiées par les auteurs, et surtout par les auteurs français. Ceux-ci ont prétendu que la *Lithoxylæa* avait été obtenue de la même chenille que la *Polyodon*, et on est parti de cette erreur pour en commettre d'autres, en rapportant comme sous-variétés à cette dernière la *Sublustris* et la *Musicalis* d'Esper. Il pourrait bien y avoir aussi deux espèces dans la *Rurea;* enfin la *Petrorhiza*, qui a si bien tous les caractères du genre, quoiqu'elle diffère beaucoup pour la couleur, avait été présentée comme différant tout-à-fait, pour les mœurs, de ses analogues. Toutes ces erreurs se rectifient peu à peu; mais une bonne monographie de ce genre, n'avançant que des faits précis et accompagnés de bons dessins, surtout des chenilles, serait loin d'être une œuvre inutile en Entomologie.

L'Europe et les Amériques paraissent être la patrie des *Xylophasia*.

* 214. XYLOPHASIA ZOLLIKOFFERI Frey.

Frey. II p. 145 pl. **184** fig. 1-2 — Evers. Faun. p. 271 — Dup. sup. IV p. 209 pl. 68 — Bdv. 878 — Gn. 239 — Herr.-Sch. 103, 104.

Larv. ignot.

M. Freyer a rangé mal à propos cette belle espèce dans les *Nonagria*, elle appartient bien évidemment aux Xylophasies.

Bords de l'Oural, environs de Sarepta, en juillet.

* 215. XYLOPHASIA LATERITIA Naturf.

Naturf. IX p. 127 — Esp. pl. 131 — Bork. 188 — Tr. III p. 45 — Dup. IV p. 208 pl. **113** f. 5 — Frey. I pl. 65 — Gn. p. 238 — Bdv. 879 = *Molochina* Hb. 741 (non Esp.)

Larv. Frey.

Suisse, Italie, Dalmatie, Styrie, Carinthie, en juin et juillet. Coll. Div. N'est commune nulle part. Elle varie peu, si ce n'est pour l'intensité de la nuance.

216. XYLOPHASIA APAMIFORMIS. Gn.

46^{mm}. Ailes supér. très-allongées, avec des dessins très-semblables à ceux des *Apamea*, d'un brun-carmélite, avec les traits costaux et plusieurs linéaments noirs et bruns, qui ne sont autre chose que des débris des lignes ordinaires. Tache claviforme très-distincte, noire, évidée, courte. Orbiculaire ovale-oblique à peine visible. Réniforme bien marquée, noirâtre, avec un trait externe d'un blanc-jaunâtre, comme chez beaucoup d'*Apamea*. Bord terminal offrant pareillement deux espaces d'un brun-noir derrière la subterminale qui n'est qu'indiquée. Celle-ci précédée à la côte d'une ombre brune, puis, vis-à-vis des deux espaces bruns terminaux, de deux taches noirâtres, dont celle du bord interne carrée, et d'une double série de points peu marqués. Ailes infér. d'un noirâtre uni, à frange roussâtre; leur dessous avec une forte lunule et une ligne médiane. Bouquet anal d'un roux-ferrugineux.

Amérique Septentrionale. Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday.

* 217. XYLOPHASIA RUREA Fab.

Fab. 378 — Bork. 137 — Tr. III p. 36 — Dup. IV p. 197 pl. **113** — Bdv. 880 — Gn. Ind. p. 238 — Steph. II p. 176 = *Putris* Wien.-Verz. K-4 — Hb. 241 = *Luculenta* Esp. pl. 133 f. 4 = *Hepatica* Haw. 26.

Larv. Tr.

La *Putris* du catalogue de Vienne et d'Hubner n'étant pas celle de

Linné, j'ai adopté pour cette espèce le nom de Fabricius, seulement il faut lire dans sa phrase spécifique : *Margine tenuiori*, au lieu : de *crassiori.*

40mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre roussâtre, avec le bord interne blanchâtre et une ligne épaisse près de la base, une large tache à la côte renfermant les taches ordinaires, et deux taches saillantes au bord terminal, d'un brun-rougeâtre. Lignes ordinaires nulles ou à peine indiquées. Une double série de points noirs derrière la place de la coudée. Frange entrecoupée de jaune d'ocre et de brun-rouge. Ailes infér. d'un gris-noir, avec la frange ochracée, une ligne discoïdale incertaine et la base plus claires. Leur dessous avec une lunule cellulaire et une ligne punctiforme brunes. Thorax ferrugineux, à ptérygodes brunes.

La chenille est très-voisine de celles des *Apamea Gemina* et *Basilinea*, elle vit en mars et avril sur les plantes basses, les *Primula*, les *Rumex*, les Graminées, etc. Elle se chrysalide dans la terre, et le papillon éclôt en mai et juin. Il habite, ainsi que les variétés suivantes, la France, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, etc. On le retrouve aussi sans aucune modification dans l'Amérique Septentrionale.

A. **Alopecurus** Esp.

Esp. pl. 147 f. 3 = *Combusta* Hb. 366 — Dup. IV p. 211 pl. **113** f. 6 — Steph. II p. 177 = le Carreau 373 *a. b.* Engr.

Fond des ailes entièrement d'un brun-rouge foncé uni, avec quelques éclaircies à la côte et le contour extérieur de la réniforme jaunâtres. Frange des quatre ailes également brune, avec quelques traits jaunâtres aux supérieures et une ligne rougeâtre aux inférieures. Celles-ci dépourvues de la ligne claire discoïdale en-dessus. Femelles encore plus foncées.

B. **La Bigarrée** 374 *a b* Eng.

Intermédiaire entre le type et la variété A. Tous les dessins reparaissent, même les lignes ordinaires qui sont oblitérées dans le type. Le fond est brun-rouge mêlé de jaune d'ocre et de blanchâtre. Dans les femelles le fond est généralement plus gris. Je n'en ai cependant pas vu d'aussi exagérée, et à la fois d'aussi rapprochée du type, que la fig. *b* d'Engramelle.

* 218. XYLOPHASIA AQUILA Donz.

Donz. Ann. Soc. ent. VI p. 476 pl. **18** f. 6 — Gn. Ind. p. 238 — Dup. sup. III p. 448 pl. 39 — Herr.-Sch. 498.

Larv. ignot.

40mm. Ailes supér. d'un gris-rougeâtre presque uni et seulement nuancé çà et là de gris plus noirâtre à peine tranché, avec toutes les lignes indistinctes, les deux médianes consistant en de petits filets noirâtres peu visibles, ainsi que la tache claviforme, et la subterminale indiquée seulement par quelques traces plus claires. Tache orbiculaire nulle. Réniforme grande, bien distincte, concolore, mais marquée extérieurement de traits blancs détachés et saupoudrée intérieurement de blanc. Côte entrecoupée de cendré. Ailes inférieures d'un gris-noirâtre, un peu plus claires à la base; leur dessous avec un trait cellulaire et une ligne médiane obscurs.

Digne, en juillet. Coll. Donz. On ne connaît encore qu'un seul individu de cette espèce. J'ai dit qu'il est assez difficile de se prononcer sur sa validité. Il ne diffère de certaines variétés de *Rurea* que par une taille un peu plus grande et le corps plus robuste, la tache réniforme blanche et la couleur plus unie. Quant à la différence de longueur dans le troisième article des palpes, signalée par M. Herrich-Schœffer et qui serait plus concluante, elle ne me paraît pas bien sensible.

* 219. XYLOPHASIA LITHOXYLÆA W.-V.

Wien.-Verz. K-2? — Fab. 371? — Tr. III p. 47 et VI p. 412 — Haw. 25 — Dup. IV p. 175 pl. 111 fig. 5 — Steph. II p. 175 — Gn. Ess. 358 et Ind. 238 — Bdv. 885. = *Sublustris* Esp. t. 133 fig. 2 (non 1) = la Doucette Engr. 379 = *Polyodon* var. Bdv. Ind.

Larv. ignot.

Autriche, Hongrie, Dalmatie, Tyrol, Saxe, France centrale et méridionale, Angleterre, etc., en juin et juillet. Coll. Div. aussi commune chez nous que la *Polyodon*.

Est-ce cette espèce ou la suivante qui est la véritable *Lithoxylæa* du Wien.-Vierz? La question est très-difficile à résoudre, puisque le catalogue de Vienne ne donne aucune description. Celle de Fabricius, inexacte de tout point, ne saurait nous mettre sur la voie. Quant à Borkhausen, il semble avoir décrit la *Musicalis* d'Esper, qui est une espèce ou variété fort incertaine et que personne n'a vue en nature. Treitschke a confondu cette espèce et la suivante et a cité ainsi indistinctement leurs synonymies.

On a prétendu que cette Noctuelle n'était qu'une variété de la *Polyodon*. J'ai dit, dans mon Essai sur les Noctuélides, ce qui m'inspirait à cet égard des doutes que je crois fondés. Depuis, en effet, M. Boisduval les a séparées dans son nouvel Index. Toutefois la chenille de celle-ci n'a encore été ni décrite ni figurée. C'est d'après des renseignements inexacts que les Thérésiens, et Treitschke après eux, la font vivre sur le poirier.

* 220. XYLOPHASIA SUBLUSTRIS Esp.

Esp. pl. 133 fig. 1 (non 2) — Steph. II p. 175 = *Lithoxylæa* Hb. 240

= *Musicalis* Dup. IV p. 177 pl. 113 f. 1 — Bdv. gen. 885 (var. *Lithoxylæa*) (non Esp.) = la Citrine Engr. 378 *b*.

Larv. ignot.

Les auteurs français l'ont confondue à tort avec la *Musicalis* d'Esper, qui est toute différente, d'un gris-bleuâtre clair et qui a, au premier aspect, l'air d'une variété de *Conspicillaris*.

La *Sublustris* est-elle une espèce séparée ou simplement une variété de la *Lithoxylæa*? c'est ce que l'éducation des chenilles peut seule nous apprendre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est constante dans ses caractères, dont je rapporte ici les principaux pour attirer sur ce point l'attention des amateurs.

Elle est de la taille de *Lithoxylæa*, mais ses ailes sont proportionnellement plus larges, ou moins oblongues si on l'aime mieux. Sa couleur est toujours beaucoup plus rousse et les taches beaucoup mieux marquées. Les ailes inférieures ont une ligne discoïdale brune très-distincte entre la lunule cellulaire et la bordure terminale.

Allemagne, Autriche, Angleterre, environs de Paris, etc. Coll. Div. Plus rare que *Lithoxylæa*.

221. XYLOPHASIA LIGNICOLORA Gn.

Taille et port de *Lithoxylæa*. Ses ailes supér. sont un peu plus courtes et plus arrondies, moins dentées. Le fond de la couleur est plus chaud et plus nuancé de rougeâtre. Les taches brunes du bord terminal sont aussi marquées et même plus foncées que chez la *Sublustris*. Il en est de même de l'espace qui renferme les taches ordinaires. Enfin, l'on voit sur l'aile plusieurs linéaments rougeâtres qu'il serait trop long de décrire, et notamment un trait basilaire, comme chez *Polyodon*. Ailes infér. à peu près comme dans cette dernière, avec la frange rougeâtre; dessous d'un blanchâtre-carné, avec une tache cellulaire claire sous les supér., foncée sur les inférieures. Un espace noirâtre de chaque côté des yeux s'étendant sur les cuisses antérieures.

Amérique Septentrionale, Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday.

222. XYLOPHASIA DENTERNA Gn.

40mm. Ailes supér. à dents très-aiguës; celle de l'angle interne plus grande, très-rentrée et prolongée par des cils jusqu'au quart du bord interne; d'un ochracé pâle, avec tout l'angle interne, compris la frange et la dent ci-dessus, et le bord interne d'un brun-carmélite, interrompu par un trait ochracé au-dessus de la sous-médiane. Côte coupée de traits bruns géminés. Tache réniforme en carré étranglé, de la couleur du fond entre deux nuances olivâtres. Une liture rougeâtre au bord terminal vis-à-vis de la cellule. Ailes infér. un peu irisées, saupoudrées de noirâtre; leur dessous avec la côte, l'angle externe et une ligne de points, rougeâtres. Un pinceau de poils cotonneux, longs, roux ou ochracés à la base des cuisses postérieures.

Brésil. Coll. Gn. Colombie. Coll. Feisthamel.

Cette espèce rappelle notre *Cucullia Lychnitis*.

223. XYLOPHASIA DIMINUTA Gn.

27mm. Très-voisine de la précédente, dont elle semble n'être qu'un diminutif. Les dents sont moins profondes. L'angle interne moins saillant, d'un brun moins tranché, plus circonscrit, plus divisé par le trait ochracé, qui est double. La liture, vis-à-vis de la cellule, est noirâtre, plus délayée, plus longue, et s'étend jusqu'à la réniforme. L'abdomen est entièrement ochracé. Je ne vois pas de pinceau de poils à la base des cuisses postérieures. Je n'oserais cependant affirmer qu'il n'existe pas.

Brésil. Coll. Gn. Un seul ♂.

224. XYLOPHASIA VERBASCOIDES Gn.

Elle a une ressemblance apparente avec les Cucullies Thapsiphages, d'où son nom.

42mm. Ailes supér. d'un carné-roussâtre dans toute leur longueur, depuis la côte jusque vers la nervure médiane, puis d'un brun-rougeâtre au milieu, puis enfin d'un gris-violâtre clair au bord interne. Une ligne basilaire et une autre à l'origine de la nervure radiale, noires; une autre, beaucoup plus épaisse, entre les deux, se continuant jusqu'au bout de l'aile, mais interrompue par un croissant blanchâtre à centre noir, presque comme chez les *Cucullia* précitées. Deux rayons d'un carné-jaunâtre, suivant les 2e et 3e nervules médianes et séparant, au bord terminal, deux taches d'un brun-brûlé, comme dans les espèces précédentes. Frange coupée de noir. Ailes infér. brunâtres, avec une lunule foncée et la frange claire.

Amérique du Nord, Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday.

225. XYLOPHASIA SECTILIS Gn.

34mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre pâle un peu carné, avec tout le disque largement occupé par du brun-brûlé qui s'avance, d'une part, jusqu'aux taches ordinaires qu'il absorbe en partie, et d'autre part, jusqu'aux deux taches foncées du bord terminal, entre lesquelles il laisse un espace de la couleur du fond, laissant ainsi tout le bord interne de cette couleur. Frange fortement coupée de traits cunéiformes bruns. Ailes infér. un peu irisées, avec les nervures et le bord terminal noirâtres. Dessous des quatre ailes d'un blanc à peine carné, avec une lunule cellulaire et une série discoïdale de points bruns. Ptérygodes brunes. Antennes fortement ciliées.

Je ne connais pas sa patrie, mais je la crois américaine. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

Elle est assez voisine de la suivante ; mais les palpes ont une autre forme et les ailes une autre couleur.

226. XYLOPHASIA MUCENS Hb.

Hb. Zutr. 415, 416.

Taille et port de la précédente. Ailes supér. d'un jaune d'ocre pâle un peu carné, avec deux taches terminales, une autre séparant les taches ordinaires, et une quatrième au-dessous, liserée inférieurement de noir et éclairée de blanc dans une échancrure latérale, d'un brun ferrugineux. Une ligne basilaire étroite, noire. Une série de petits points noirs éclairés de blanc à la place ordinaire. Ailes infér. un peu irisées, avec les nervures et le bord bruns ; leur dessous blanc, poudré de brun, avec un point cellulaire et une série discoïdale, noirs. Antennes fortement ciliées.

Pensylvanie, Floride. Coll. Boisduval et Doubleday.

227. XYLOPHASIA CONFUSA Hb.

Hub. Zutr. 495, 496.

Elle a un aspect un peu différent des autres espèces, et offre, au premier abord, une ressemblance apparente avec notre *Xylocampa Lithoriza*. Ailes supér. d'un gris mêlé, avec les deux taches ordinaires plus ou moins saillantes en gris clair. Ligne basilaire noire, joignant à son extrémité deux festons, dont le dernier repose sur le bord interne, et qui ne sont autres que la partie inférieure de l'extrabasilaire. Coudée distincte aussi dans sa partie inférieure, où elle forme deux dents éclairées de blanc. Tout l'espace terminal occupé par des traits longitudinaux internervuraux, noirs. Un espace clair à l'angle interne. Ailes infér. grises, plus claires sur le disque. Dessous des quatre d'un gris-blanc poudré de noir, avec une lunule et une ligne noires, punctiforme sur les inférieures.

Caroline, Pensylvanie. Coll. Bdv. et Guérin.

* 228. XYLOPHASIA PULLA W.-V.

Wien.-Verz. K-8 — Hb. **238**,692 — Tr. III p. 51 — Dup. IV p. 226 pl. 114 = *Felixii* Frey. IV pl. 311.

Larv. ferè ignot.

Autriche, Hongrie, Marseille, en septembre. Coll. Div.

On peut considérer la chenille comme à peu près inconnue. Le peu qu'en dit Treitschke, me semble reposer sur des renseignements inexacts.

N'ayant pas devant les yeux la *Pulla* d'Autriche et de Hongrie, qui est toujours fort rare, je ne puis préciser les caractères qui la séparent de celle du midi de la France, que M. Freyer a figurée sous le nom de *Felixii*. Tout ce que je puis faire, est de donner une description de cette dernière, afin de mettre les entomologistes allemands à même de les séparer en deux races, s'il y a lieu. Il paraît surtout y avoir entre elles une différence de taille considérable.

48^{mm}. Ailes supér. subdentées, oblongues, un peu en amande, d'un cendré clair, nuancé de blanchâtre et de gris, avec les nervures plus foncées, et les dessins confus. Demi-ligne suivie d'une large teinte noirâtre. Extrabasilaire dentée en zigzag, un peu épaisse et noirâtre par en haut, peu distincte et formant de grandes dents claires par en bas. Coudée fine, à dents aiguës formant un trait noirâtre oblique entre la 4e infér. et la sous-médiane. Subterminale peu marquée, très-sinuée, laissant le bord terminal plus obscur, saillant en espèces de dents vis-à-vis de la cellule, puis, au-dessus de la sous-médiane, où on voit deux traits noirs. Taches ordinaires confondues. Une légère teinte jaunâtre à la place de la réniforme, et orbiculaire indiquée en clair. Ombre médiane épaisse, noirâtre, depuis la côte jusqu'à la nervure médiane, où elle figure un trait géminé noirâtre. Frange concolore sans points terminaux. Ailes infér. blanches, avec les nervures et un fin liseré noirâtres; dessous dans le même cas, sans aucune tache. Abdomen n'ayant à la base que des poils croisés au lieu de crêtes. Pattes fortes, épaisses, très-squammeuses, avec une ligne longitudinale noirâtre. — Femelle plus foncée et plus noirâtre, avec une nuance légèrement jaunâtre dans les sinus de la subterminale, et les ailes inférieures d'un blanc moins pur.

On n'a encore aucun renseignement certain sur la chenille, les individus obtenus à Marseille provenant de chrysalides trouvées dans la terre.

Coll. Pierret et Gn. Elle est toujours rare.

* 229. Xylophasia Petrorhiza Bork.

Bork. 143 — Tr. III p. 49 et sup. X p. 117 — Frey. Beitr. pl. 113 — Dup. IV p. 223 pl. 114 — Gn. p. 238 — Bdv. 921 = *Comma* Wien.-Verz. K-9 — Fab. 318 — Hb. 251 — (non Lin.) = *Tanaceti* Esp. pl. 116 = *Detersa* Esp. text. p. 260 = la *Grisonne* Engr. 283 *a b c*.

Larv. Frey.

Suisse, Autriche, Hongrie, nord de la France, en juillet. Coll. Div.

Les Thérésiens et Fabricius ont cru reconnaître, dans cette Noctuelle, la *Comma* de Linné. Illiger déduit très-bien une partie des raisons qui rendent cette opinion impossible à soutenir. J'ajoute que la *Comma* de Linné, vérifiée sur sa collection, est bien la Leucanie du même nom, et non celle-ci.

* 230. Xylophasia Polyodon Lin.

S. N. 170 — (non Clerck.) — Bork. 109 — Haw. 73 — Tr. III p. 41 — Dup. IV p. 171 pl. 111 — St. II p. 176 — Gn. 238 — Bdv. 885 = *Radicea* Wien.-Verz. N-15 — Fab. 377 — Bork. 235 — Hb. 82 = *Occulta* Esp. pl. 132 = *Monoglypha* Esp. text. — Knock. III pl. **5** f. 5 — Engr. (la Monoglyphe) 380 *cde* = la Coureuse Engr. 245 *ab* (la Chenille.)

Larv. Hb.

Toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. Div. Commune partout. Pénètre souvent jusque dans les maisons.

S'il était permis de choisir les noms, celui de *Radicea* serait certainement beaucoup plus convenable pour cette espèce que celui de *Polyodon* qui a été appliqué, par Clerck, à la *Conspicillaris;* par Fabricius, à la *Nebulosa;* par Hubner, à la *Serratilinea,* etc.

* 231. Xylophasia Hepatica Lin.

S. N. 169 et F. S. 1209 — Clerck pl. 8 f. 3 — Wien.-Verz. O-16 — Fab. 337 — Bork. 189 — Tr. III p. 39 — Dup. IV p. 204 pl. **113** — Frey. IV pl. 310 — Gn. 238 — Bdv. 884 = *Characterea* Hb. 133, 638 = *Epomidion* Haw. 27 — St. II p. 178 = la Pétrifiée Engr. 375 *b.*

Larv. Hb. — Frey.

Autriche, Allemagne, Angleterre, France centrale et occidentale, en juin. Coll. Div. Toujours peu abondante.

Linné a eu le tort de dire d'elle : *Alis glaucescentibus*, et Clerck de la peindre en effet avec des ailes bleuâtres, ce qui a fait croire à Hubner que c'était la *Tincta.*

232. Xylophasia Cariosa Gn.

Taille et port de l'*Hadena Genistæ.* Ailes supér. d'un gris-carné clair très-nuancé de noirâtre, avec deux taches terminales noires, comme chez les autres espèces. Ces taches précédées de la ligne subterminale qui est claire et en zigzag. Devant celle-ci est une teinte d'un rouge-brique, traversée par quelques traits noirs. Les espaces médian et basilaire sont très-rembrunis : le dernier est traversé par une ligne basilaire et une autre au bord interne noires, et le premier par un trait noir, situé entre les nervures médiane et radiale et qui se continue jusqu'à la ligne subterminale, interrompu toutefois par la coudée, dont on voit les traces, ainsi que de l'extrabasilaire. Les deux taches ordinaires sont bien visibles. La côte est entièrement claire. Ailes infér. brunes, à frange claire. Ptérygodes marquées d'un trait noir.

Amér. Sept., Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday.

Je n'ai vu qu'une femelle. Il serait possible que cette espèce fût une vraie *Hadena*, ce dont je n'ai pu bien juger sur un seul individu d'une conservation médiocre.

* 233. Xylophasia Scolopacina Esp.

Esp. pl. 130 f. 1 — Engr. (la Mignonne) 377 *abc* — Hb. 460 — Tr. III p. 33, VI p. 411 et sup. X p. 114 — Dup. IV p. 201 pl. 113 — Frey. I pl. **64** — St. II p. 178 — Gn. 238 — Bdv. 881 = *Abbreviata* Haw. 28.

Larv. Frey.

Allemagne, Autriche, Angleterre, nord de la France, en juillet et août. Coll. Div.

Elle varie beaucoup pour la taille et pour l'intensité de la couleur; mais les lignes sont toujours plus distinctes que sur aucune autre *Xylophasia*.

A? **Nux** Frey.

Frey. Neu. Beitr. IV p. 143 pl. 370 f. 3.

Je ne l'ai pas vue, et je ne sais si elle constitue une espèce distincte, ce qui est fort possible. D'après les figure et description de M. Freyer, elle différerait de *Scolopacina*, par une taille beaucoup plus grande, et la poitrine, le prothorax et les ptérygodes d'un brun foncé, et quelques autres caractères moins importants.

Croatie, environs de Warasdin.

GEN. DYPTERYGIA St.

St. II p. 168 — Dup. Cat. = *Luperina* Bdv. = *Cloantha* Gn.

Chenilles allongées, rases, cylindriques, atténuées antérieurement, renflées postérieurement, avec le 11e anneau un peu relevé, à tête petite, vivant cachées sur les plantes basses. — Chrysalides épaisses, arrondies, obtuses, à étuis des ailes un peu renflés, renfermées dans des coques à la surface de la terre. — Antennes minces, courtes, filiformes dans les deux sexes.

Palpes ascendants, dépassant beaucoup le front, à 2e article velu-serré, à 3e court. Thorax convexe, carré, velu-hérissé, à ptérygodes écartées, muni de deux fortes crêtes derrière le collier, et d'une touffe épaisse à sa jonction avec l'abdomen. Celui-ci caréné, velu latéralement, crêté dans les deux sexes. Ailes supérieures subdentées, à frange entrecoupée, ayant une dent profonde à l'angle interne, les lignes et taches peu distinctes et un dessin clair à l'angle interne.

Je reconnais aujourd'hui que c'est à tort que j'ai placé l'espèce européenne qui compose ce genre, dans le genre *Cloantha*, de la famille des Xylinides, ainsi que son analogue *Conspicillaris*, que nous verrons figurer plus loin. Mais une étude plus approfondie de ses caractères, en me révélant mon erreur, m'a aussi démontré l'impossibilité de laisser la *Pinastri* dans le même genre que la *Conspicillaris*, comme aussi celle de la réunir au genre *Xylophasia*, dont elle se rapproche du reste beaucoup. J'ai donc adopté le genre de M. Stephens avec le nom qu'il a emprunté à celui par lequel Hufnagel, dans le *Berlin's Magazin*, a désigné l'insecte lui-même, faisant allusion au dessin de l'angle interne, qui ressemble un peu à une aile d'oiseau. Cependant, je ne cache pas que le genre ne me paraît pas encore reposer sur des caractères bien tranchés.

Par les chenilles, ce genre paraît se rapprocher plutôt des *Axylia* que des *Xylophasia;* elles ont, en effet, comme les premières, le 11e anneau un peu relevé en pyramide; leurs trapézoïdaux ne sont point verruqueux ni luisants, et elles n'ont pas l'aspect vermiforme des Xylophasies. Elles vivent cachées sous les feuilles basses, mais non pas dans les racines, et ne se pratiquent pas de cavités ovoïdes comme ces dernières. Elles se nourrissent des plantes basses du genre *Rumex*. Linné en a donc donné une très-fausse idée en nommant le papillon *Pinastri*, probablement parce qu'il l'avait trouvé dans un bois de pins, et ceci prouve que les noms de plantes, les meilleurs, assurément, qu'on puisse imposer à une espèce, quand la chenille s'en nourrit exclusivement, ne doivent pas être donnés à la légère.

Type:

234. Dipterygia Pinastri Lin.

*

S. N. 160 — Wien.-Verz. O-1 — Fab. 302 — Knock. III p. 78 pl. 4 f. 1, 2, 3 — Esp. pl. 107 — Engr. (la Phalène du pin) 458 *cde* — Donov. pl. 347 — Bork. 160 — Hb. 246 — Haw. 33 — Tr. III p. 58 — Dup. IV p. 152 pl. 110 — St. II p. 168 — Gn. p. 246 — Bd. 883 = *Dipterygia* Hufn. Berl. Mag. III p. 300.

Larv. Knock.

32^{mm}. Ailes supér. d'un brun-noir, avec le bord interne et une large tache bilobée, à l'angle interne, d'un gris testacé marqué de traits bruns. Lignes ordinaires noires, très-fines, ainsi que le contour des taches; l'orbiculaire en anneau ovale-oblique, allongé; la claviforme aussi ovale et encore plus oblongue proportionnellement. Extrémité des nervules noires des traits sur la frange, un liseré très-léger derrière la coudée et les points virgulaires, d'un gris testacé. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni. Thorax d'un brun-noir, avec le milieu testacé. Les deux sexes semblables.

Europe boréale, en juin. Coll. Div. Pas très-commune chez nous.

Chenille d'un brun-café, avec la vasculaire plus foncée, divisée par un filet clair ; la sous-dorsale peu distincte, et la stigmatale très-nette, large, continue, d'un blanc sale. Trapézoïdaux petits, noirs ; les postérieurs accolés à une petite tache blanche, ronde, bien plus visile sur les 4ᵉ et 5ᵉ anneaux. Tête concolore, avec 4 lignes foncées. Elle vit, à l'automne, sur les *Rumex*, avec lesquels on l'élève facilement.

GEN. XYLOMYGES Gn.

Xylina Och. Tr. St. = *Luperina* Bdv. = *Cloantha* Gn. olim. = *Egira* Dup.

Chenilles cylindriques, atténuées antérieurement, rases, de couleurs sombres, mais non vermiformes, à trapézoïdaux non saillants, vivant sur les plantes basses, cachées pendant le jour. — Chrysalides obtuses, enterrées. — Antennes filiformes ou crénelées de cils courts dans les ♂, filiformes dans les ♀. Palpes courts, droits, épais, bicolores, massés, le 3ᵉ article court, ovoïde, obtus, squammeux. Trompe assez courte. Thorax robuste, carré, velu-lissé, à collier saillant. Abdomen crêté à la base, un peu velu, obtus et terminé carrément dans les deux sexes. Pattes courtes et velues. Ailes supérieures oblongues, subdentées, à dessins longitudinaux, à taches et lignes nulles ou effacées en partie; inférieures peu développées, claires, subhyalines dans les deux sexes.

Voici un genre qui a été presque toujours classé parmi les Xylinides, et qu'on a tout récemment reporté ici. Il m'y paraît, en effet, beaucoup mieux placé, et les espèces exotiques viennent encore confirmer cette opinion.

Les chenilles des *Xylomyges* nous sont connues. Elles n'ont pas l'aspect terreux et comme vermiforme des *Xylophasia*, et se rapprochent plutôt de celles des Noctuides. Celles des espèces exotiques surtout ressemblent un peu aux *Triphæna* ou aux *Noctua*; mais on ne trouve point chez elles ces deux taches cunéiformes du 11ᵉ anneau, qui caractérisent si bien ces deux derniers genres. Elles vivent toujours comme toutes celles de la famille, au pied des plantes basses, mais non pas fourrées entre leurs racines.

Les papillons ont ensemble les plus grands rapports; surtout les espèces américaines qui ne se distinguent que par des caractères très-légers. Chez notre espèce européenne, le 2ᵉ article des palpes est un peu plus velu et moins massé que chez ses congénères, et les antennes sont légèrement crénelées et pubescentes, tandis qu'elles sont filiformes et que leurs cils sont à peine perceptibles chez les *Xylomyges* exotiques; aussi en ai-je formé deux groupes ; mais leur parenté est incontestable, et on ne saurait songer à les séparer génériquement.

Les deux sexes sont très-semblables, même pour la forme de l'abdomen, en sorte qu'il n'y a que sa grosseur relative qui puisse les faire distinguer.

GROUPE I.

†

235. XYLOMYGES ERIDANIA Cr.

Cr. 358 F.

35^{mm}. Ailes supér. soyeuses, d'un gris-cendré clair mêlé de brun-jaunâtre sur le disque, avec une large liture noirâtre allant de l'extrémité de la cellule au bord terminal et précédée d'un point noir ; au-dessous d'elle, un dessin oblique brunâtre plus ou moins distinct. Bord interne lavé et dessiné de gris plus foncé. Frange irrégulièrement coupée de gris et de brun. Ailes infér. d'un blanc transparent et irisé, un peu salies de brun à l'angle interne ; leur dessous sans taches, avec la côte sablée d'atomes bruns et deux petits points noirs entre les 1re et 3^{e} nervules supérieures. Palpes un peu ascendants.

Femelle semblable.

A. **Phytolaccæ** Abb.

Sm.-Abb. II p. 193 pl. 97 = *Eridania* Cr. 358 E.

La liture noire manque complètement. Le point seul subsiste, et un endroit obscur à la place de la réniforme. Les deux rangs de points qui remplacent la coudée sont plus visibles.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Gn.

La chenille est d'un jaune-ochracé, avec le ventre noirâtre et les incisions teintées de roux. Toutes les lignes sont bien tranchées : la vasculaire est noire, continue ; la sous-dorsale grise, coupée de noir ; la stigmatale concolore, surmontée d'une bande noire, qui est interrompue par les stigmates dont le cercle est gris et surmontée elle-même d'une bandelette grise. La tête est d'un roux-ferrugineux, sans taches. Abbot la représente sur le *Phytolacca Decandra*.

236. XYLOMYGES PUTRIDA Gn.

Elle ressemble beaucoup à la var. *Phytolaccæ* de l'*Eridania*, mais elle est plus petite et les ailes supérieures sont plus courtes, moins aiguës à l'apex, coupées plus carrément. Le petit point qui remplace la réniforme est double et les dessins un peu différents. Les ailes infér. sont encore plus irisées. Les palpes sont plus courts, moins ascendants, et en général beaucoup plus grêles.

Guadeloupe. Coll. Gn. Un ♂.

237. Xylomyges Amygia Gn.

Taille de l'*Eridania*, à laquelle elle ressemble aussi beaucoup. La couleur générale est le gris-cendré perlé. La côte est plus rayée, et les dessins, d'ailleurs un peu différents, sont en général plus nombreux. Les ailes infér. sont d'un blanc plus mat, avec l'extrémité de toutes les nervules noirâtre. L'abdomen est couvert de poils gris-noirs en dessus. Les palpes sont absolument droits et le front blanc.

A.

Elle correspond exactement à la var. *Phytolaccæ*, c'est-à-dire qu'elle diffère du type par l'absence de la liture noire extracellulaire.

Nouvelle Fribourg (Brésil). Coll. Gn.

††

238. Xylomyges Sunia Gn.

30$^{\text{mm}}$. Ailes supér. presque entières, arrondies au bord terminal, avec la frange large, divisée par une double série d'entrecoupés blancs et précédée de petits traits noirs presque contigus, légèrement arqués, d'un gris soyeux, à dessins très-confus, à lignes presque nulles. La côte, une éclaircie derrière la coudée et l'espace terminal, plus blanchâtres. La tache réniforme à peine indiquée, mais l'orbiculaire formant un petit point oblong d'un blanc pur et tranché. Ailes infér. d'un blanc nacré, avec l'extrémité des nervures et une bordure étroite, fondue, noirâtres. Dessous des quatre sans taches ni lignes, les supér. grises, à bord interne blanc, les infér. avec la côte plus mate. Tête assez grosse, à antennes tout-à-fait glabres. Le front noir entre les yeux, avec le toupet frontal tranchant en gris clair. Abdomen blanc en dessous, avec les poils de l'anus un peu jaunâtres. Collier relevé, mais non caréné, d'un gris plus clair que les ptérygodes.

Ile St.-Thomas. M. N. Un seul ♂.

Cette espèce, moins rayée longitudinalement que les autres *Xylomyges* a l'aspect un peu agrotiforme.

GROUPE II.

239. Xylomyges Conspicillaris W.-V.

Wien.-Verz. K-5—Esp. pl. 134 f. 4, 6—Bork. 138—Hb. 236—Engr.

383 *a d* (la Perspicillaire) — Haw. p. 171 — Treits. III p. 27 — Dup. IV p. 149 pl. **110** f. 3 — Steph. II p. 169 — Gn. Ind. 246 — Bdv. 887 = *Leuconota* Donov. pl. 453.

Larv. Gn. infrà.

33^{mm}. Ailes supér. subdentées, un peu sinuées au bord terminal et prolongées à l'apex, d'un gris-noir, avec tout le bord interne et la subterminale d'un gris-blanc teinté de jaune ochracé : le premier s'élargissant après la tache claviforme qui n'est qu'indiquée, ainsi que les deux taches médianes ; la seconde maculaire et interrompue au milieu. Ailes infér. blanches, à nervures noirâtres, avec l'angle interne teinté de gris et un arc cellulaire noirâtre mieux marqué en dessous. Thorax gris, à centre et lignes noirâtres.

Europe, en avril.

Chenille d'un brun-briqueté, marbrée de brun et de blanchâtre, avec la stigmatale large, continue, plus claire et surmontée d'une bande sombre; la sous-dorsale indiquée et une série de losanges dorsales plus foncées. Trapézoïdaux blancs accolés à un point noir. Tête concolore, avec deux traits foncés. Vit, en juillet, sur les *Lotus* et autres plantes basses.

Ce n'est point là, comme tous les auteurs l'ont dit, la *Conspicillaris* de Linné. Outre que ses descriptions ne lui conviennent pas bien, on trouve, dans le cabinet Linnéen, une *Caradrina Morpheus*, avec cette étiquette : *Conspicillaris alter sexus.* Mais les descriptions de Linné ne s'appliquent pas non plus à la *Morpheus.* Il n'est donc pas probable qu'on retrouve jamais la vraie *Conspicillaris* de Linné, c'est pourquoi on peut en conserver le nom à celle-ci.

A. **Melaleuca** Wiev.

Wieveg. n° 105 pl. 1 f. 5 — Dup. pl. 112 f. 6 = *Conspicillaris* Esp. pl. 134 f. 5 — (la Conspicillaire) Engr. 382 *b.*

La couleur noire beaucoup moins étendue et laissant un large espace ochracé, depuis la réniforme jusqu'à l'apex. Ligne subterminale absorbée dans les parties claires. Taches bien plus visibles et fortement cerclées de noir. La réniforme échancrée extérieurement par de l'ochracé.

Mêmes localités.

Quoiqu'elle ait des dessins très-différents du type, elle a si évidemment le même facies, que peu d'auteurs ont osé l'ériger en espèce. On l'obtient presque aussi abondamment de la même chenille.

B.

Conspicillaris Hb. 237 — Dup. pl. 110 f. 4 — Engr. 382 *a.*

Le noir a tout-à-fait disparu, et il ne reste plus, sur le disque et sur l'espace terminal, qu'une légère teinte d'un brun-roussi. Tous les dessins sont plus ou moins absorbés; mais la ligne de points géminés sur les nervures et qui suit la coudée, est plus distincte. La lunule du dessous des inférieures tend à disparaître.

Cette petite race est la moins commune des trois, quoique bien constante.

GEN. APOROPHYLA Gn.

Gn. Ind. p. 246 = *Egira* Dup. Cat. = *Xylina* puis *Hadena* Bdv.

Chenilles cylindriques, rases, à lignes distinctes, vivant cachées sur les plantes basses, — Chrysalides enterrées. — Antennes du ♂ épaisses, demi-pectinées, à dents épaisses, surmontées de poils fasciculés. Palpes courts, droits, le 2

Chenilles cylindriques, rases, à lignes distinctes, vivant cachées sur les plantes basses, — Chrysalides enterrées. — Antennes du ♂ épaisses, demi-pectinées, à dents épaisses, surmontées de poils fasciculés. Palpes courts, droits, le 2e article velu-hérissé, le 3e très-court, en bouton, conique, en partie caché. Trompe robuste, de moyenne longueur. Thorax carré, velu-lissé, à collier relevé et caréné. Front bombé, rugueux au sommet, mais entièrement recouvert de poils serrés. Abdomen crêté à la base, un peu déprimé, velu et terminé carrément dans les ♂, glabre, épais et cylindrico-conique dans les ♀. Pattes assez longues, à ergots prononcés. Ailes supérieures oblongues, épaisses, à dessins longitudinaux, croisés par les lignes qui sont bien marquées.

On voit que ce genre se distingue surtout par les antennes, l'abdomen et les pattes, des *Xylomyges* dont il se rapproche notablement. M. Duponchel, qui les a réunis, lui a donné, je ne sais pourquoi, un nom nouveau, tout en citant le mien, qui était bien antérieur.

Je ne connais pas, *de visu*, les chenilles des *Aporophyla*, et, malgré tous mes efforts, je n'ai pu m'en faire une idée bien nette, d'après la description de M. Rambur. Je crois démêler cependant qu'elles ont beaucoup de rapports avec celles des *Xylomyges* exotiques. Elles ont, au reste, les mêmes mœurs.

Une observation assez curieuse, c'est la différence absolue entre les époques d'apparition dans les deux genres. Ainsi notre *Xylomyges* européenne paraît dès le premier printemps, et provient d'une chenille d'été, tandis que l'*Aporophyla Australis* n'éclôt qu'à la fin de l'automne, d'une chenille qu'on trouve au commencement du printemps.

240. APOROPHYLA AUSTRALIS Bdv.

Bdv. Ind. méth. Add. p. 6 — Gen. 920 — Ramb. Ann. Soc. p. 291 pl. 9 — Gn. Ind. 246 — Frey. III pl. 209 — Dup. sup. III p. 391 pl. 35 (1) — Herr.-Sch. 159, 160.

Larv. Ramb.

35mm. Ailes supér. presque rectangulaires, subdenticulées, à frange fortement entrecoupée de brun et de cendré ; d'un cendré clair, avec la côte, une partie de la cellule, le bord interne et une série de taches subterminales allongées, et les nervures, d'un brun-carmélite. Les deux lignes médianes très-fines, noires, plus ou moins visibles, très-brisées en zigzags et se réunissant, par en bas, pour former un anneau long, rhomboïdal, que traverse la nervure sous-médiane. Les trois taches plus ou moins visibles, brunes, finement annelées de noir. Tous ces dessins un peu oblitérés dans les ♂, plus sensibles dans les ♀. Ailes infér. d'un blanc pur dans les ♂, lavé de brun dans les ♀, avec les nervures plus ou moins teintées de brun. Une ligne noire sur le haut du collier.

---

(1) La figure de M. Duponchel est plus exacte pour la coupe, et celle de M. Rambur plus fidèle pour le dessin.

Provence, Corse, en novembre. Coll. Div.

Chenille ayant l'espace dorsal d'un jaune-rougeâtre, avec la vasculaire plus pâle. La stigmatale ombrée d'atomes bruns, surmontée d'une série de traits noirâtres. Un trait noir, court, partant de l'incision antérieure et appuyé sur une tache vague, ovale, brune, qui comprend la largeur de l'anneau. Tête roussâtre, avec un réseau et une ligne foncés. Ventre d'un vert-jaunâtre. Vit, en mars, sur les *Chicoracées* et l'*Asphodelus microcarpus*.

A. **Pascuca** Curt.

Curt. III p. 165 — Doubleday Cat. p. 8.

Les ailes supér. sont moins oblongues, plus élargies au sommet, d'un gris-noirâtre mêlé çà et là d'écailles ochracées. A la base, sous le trait basilaire, est une sorte de tache triangulaire d'un gris-blanc. Les lignes médianes sont bien plus marquées, plus noires, plus épaisses, plus rapprochées dans le bas et unies, au-dessus de la sous-médiane, par un trait noir qui enveloppe la base de la tache claviforme, laquelle est très-distincte, courte et oblique. L'orbiculaire est bien plus grande, ovale-oblique, concolore, et précédée d'une tache en X d'un beau noir. Les traits cunéiformes subterminaux sont plus noirs et mieux marqués. Les ailes inférieures sont fortement salies de gris au bord terminal, avec les nervures plus foncées ; le dessous des supérieures est teinté de noirâtre.

Angleterre. Coll. Henry Doubleday. Un ♂. Est toujours très-rare.

* 241. APOROPHYLA SCRIPTURA Frey.

Frey. III p. 87 pl. 55 f. 2 — Herr.-Sch. 504, 505.

Larv. Frey. indic.

Turquie, en octobre.

Je ne l'ai pas vue en nature, et ne puis la décrire. Elle paraît très-voisine de l'*Australis*, dont elle est distincte, suivant M. Herrich-Schœffer, qui, tout en disant qu'elle en est voisine, la place pourtant dans un genre différent.

La chenille a été élevée par M. Kindermann, mais confondue avec d'autres. On sait seulement que la chrysalide est renfermée dans une coque papyriforme grise.

* 242. APOROPHYLA ORIENTALIS H.-S.

Herr.-Sch. 502, 503.

Turquie.

Je ne l'ai pas vue non plus. Elle paraît voisine des deux précédentes, mais encore plus foncée. Elle a quelque ressemblance avec l'*Epunda nigra*. J'aime mieux renvoyer à l'ouvrage précité que de la décrire inexactement.

GEN. SPODOPTERA GN.

Chenilles ...... — Antennes assez longues, tantôt simplement pubescentes, tantôt garnies de fascicules de cils portés sur des crénelures plus ou moins longues. Palpes ascendants, connivents, plaqués contre le front, velus-massés, renflés, à 3e article conique. Trompe assez longue. Thorax assez robuste, subarrondi, lisse, velu-squammeux, à ptérygodes écartées. Abdomen velu, plus ou moins crêté, terminé par un pinceau de poils, élargi dans les ♂, épais, cylindrico-conique, et souvent muni d'une bourre soyeuse dans les ♀. Jambes antérieures souvent garnies d'épais faisceaux de poils dans les ♂. Ailes supérieures de largeur ordinaire, entières, épaisses, veloutées, mates, nébuleuses; les inférieures blanches et un peu hyalines dans les deux sexes.

Ce genre participe à la fois des *Xylomyges* et des *Laphygma;* il se distingue des premières par ses dessins non longitudinaux, ses antennes, son abdomen, ses pattes antérieures, etc., et des secondes par la forme de son abdomen, ses antennes, la largeur relative de ses ailes, etc.; de toutes deux, enfin, comme de tous les genres voisins, par son facies, qui rappelle confusément, chez certaines espèces, les *Hadena* de la division de *Sodæ* et *Chenopodii*.

On chercherait en vain à diviser ce genre-ci en groupes d'après la forme des antennes, qui varient ici depuis les hampes filiformes jusqu'aux crénelures laminées et surmontées d'épais fascicules de poils.

Il paraît jusqu'ici exclusivement propre aux continent et archipels indiens et à la partie septentrionale de l'Afrique.

243. SPODOPTERA MAURITIA Bdv.

Bdv. F. Mad. p. 92 pl. 13 f. 9.

38mm. Ailes supér. veloutées, nébuleuses, d'un gris un peu rosé mêlé de noir et de blanc. La tache orbiculaire petite, ovale-oblique, perdue dans une large bande blanche oblique, vague, qui part de la côte et vient aboutir à la coudée : la même nuance teint le bas de l'aile, depuis la coudée jusqu'à la subterminale, qui est ondulée et s'élargit à l'apex. Une tache très-noire sépare l'orbiculaire de la réniforme, qui est à peu près indistincte. Un autre espace noir, vague, se voit au bout de la bandelette oblique, derrière la coudée, et se prolonge jusqu'au bord terminal, interrompu par la subterminale. Ailes infér. blanches, avec le bord et les deux nervules supérieures noirâtres. Deux crêtes sur l'abdomen, outre celle de la base. Jambes très-velues, d'un gris mêlé de vineux.

♀ un peu plus grande, d'un gris plus pâle, à bandelette presque nulle. Les deux taches noires ressortant encore davantage sur la pâleur du fond.

Ile Maurice, M. N. Coll. Guér.

J'ai vu un individu de Bombay, qui ne me paraît pas différer beaucoup du type, mais qui n'est pas en assez bon état pour que je puisse en faire apprécier les différences

244. SPODOPTERA ABYSSINIA.

32mm. Ailes entières, arrondies, d'un gris-brunâtre, nuancées de cendré, avec une tache apicale et tout l'espace médian de cette dernière couleur, sauf l'ombre terminale très-élargie, qui est de la couleur du fond et qui en occupe tout le milieu. Lignes ordinaires assez marquées, sinuées et ondées. Les deux taches ordinaires très-visibles, noires, pleines, rapprochées. L'orbiculaire liturée inférieurement. La réniforme en croissant, fondue par en bas. Frange large, ayant à sa base un filet jaune renfermé entre un feston gris et les traits noirs terminaux. Ailes infér. blanches, avec la frange comme aux supérieures, et le bord un peu sali de gris; dans les deux sexes leur dessous avec un commencement de ligne à la côte. Palpes gris-blancs, avec le côté noir. Antennes pubescentes, à cils verticillés. — Les deux sexes tout-à-fait semblables.

Abyssinie. M. N.

245. SPODOPTERA ACRONYCTOIDES Gn.

34mm. Ailes supér. un peu étroites, d'un cendré un peu rougeâtre, avec la côte coupée de traits noirâtres; la tache réniforme empâtée de noir et traversée par une liture noirâtre, qui part de la côte et va aboutir au milieu du bord terminal. Tache orbiculaire un peu ochracée, bien arrondie, pupillée de gris et cerclée de noirâtre. Ligne subterminale brisée, composée de groupes d'atomes d'un blanc-cendré, dont plusieurs figurent des V, notamment le subapical et ceux qui touchent à la liture noire. Lignes assez peu distinctes; la coudée marquée, par en bas, d'atomes blancs. Ailes infér. transparentes, irisées, avec les nervures et le bord assez largement salis de noirâtre.

Taïti. M. N. Une seule ♀.

246. SPODOPTERA NUBES.

30mm. Ailes supér. veloutées, nébuleuses, d'un gris-noir mêlé de blanchâtre, avec une tache apicale, la subterminale un peu fulgurée, et une tache vague, oblique, qui borde extérieurement l'orbiculaire, s'étend sous la cellule en suivant les nervures, et gagne la coudée qu'elle éclaire au-dessus de la nervure sous-médiane, blanches. Orbiculaire petite, ovale-oblique, d'un jaune d'ocre. Réniforme à peine plus grande, mal formée, noirâtre, bordée supérieurement de points ochracés. Bandelette terminale réduite à des points noirs. Ailes infér. d'un blanc hyalin, avec un filet noirâtre terminal. Jambes antérieures du ♂ largement garnies de poils laineux.

Java, Inde centrale. Coll. Saunders et Cie des Indes. Deux ♂.

Le M. N. possède un individu ♂ d'O-Tahiti, qui ne me paraît différer du type que par un ton plus chaud.

247. SPODOPTERA PECTEN Gn.

31mm. Ailes supér. d'un cendré-jaunâtre clair, teinté çà et là de brun-rouge, avec les lignes médianes géminées et les deux taches médianes un peu plus foncées : le tout très-peu marqué. Ligne subterminale claire, fine, très-sinuée, précédée de traits bruns oblongs, minces et peu marqués. Tache orbiculaire ovale, vide. Réniforme empâtée de brun-rouge. Une série de points bruns terminaux assez gros. Ailes infér. blanches, un peu irisées, mais peu transparentes, avec le bord terminal un peu festonné, mais à peine plus foncé. Antennes fortement pectinées, avec des lames longues, ciliées sur les côtés, et surmontées de fascicules de cils qui les égalent en longueur. Deuxième article des palpes taché de brun. Abdomen à peine crêté. Pattes antérieures moyennement velues.

Java. Coll. Cie des Indes. Un seul ♂.

248. SPODOPTERA FILUM Gn.

Je ne sais si cette espèce, dont je n'ai vu qu'une ♀, serait simplement le sexe opposé de *Pecten ;* mais j'y trouve tant de différences, que je n'ose les réunir jusqu'à plus ample informé.

Taille de *Pecten*. Les ailes supér. plus prolongées à l'apex, d'un cendré plus clair, moins rougeâtre. La tache orbiculaire est pupillée de noir, et la réniforme est occupée en partie par une tache d'un noir décidé. Les ailes infér. sont beaucoup plus transparentes, non festonnées, bordées de noirâtre, avec la frange divisée, comme chez beaucoup d'espèces des genres voisins, par un filet de même couleur, et les nervures aussi noirâtres. Les palpes sont plus grêles, unicolores. L'abdomen a une crête bien marquée à la base. Il est terminé par une sorte d'opercule garni d'une bourre soyeuse. Les antennes sont très-grêles, filiformes. Les jambes antérieures sont au moins autant, sinon davantage, pourvues de poils élargis, malgré le sexe.

Mêmes localité et collection.

249. SPODOPTERA CILIUM.

Port de la *Pecten*, mais beaucoup plus petite (25 mm) et plus grêle.

Ailes supér. d'un gris-testacé clair, sans teinte rougeâtre, avec les deux lignes médianes géminées, denticulées, ordinairement bien marquées, et une série terminale de points plus foncés. Tache orbiculaire petite, arrondie, un peu plus claire que le fond. Réniforme un peu plus grande, subcarrée, à centre largement noirâtre ; les deux finement cerclées de noirâtre. Ligne subterminale vague, claire, précédée, au milieu, de deux ou trois traits vaguement entourés de noirâtre. Ailes infér. d'un blanc pur irisé, à nervures concolores, avec un filet terminal à peine apparent. Antennes crénelées de cils fasciculés, assez longs, mais non portés sur des lames.

Java. M. N. Coll. Cie des Indes. Neuf ♂.

Cette espèce rappelle un peu notre *Had. Sodæ*. J'en ai vu un individu venant du pays des Namaquois, un peu plus grand, qui ne me paraît pas en différer spécifiquement. Cependant, il faudrait en voir d'autres en meilleur état pour pouvoir l'affirmer.

GEN. LAPHYGMA Gn.

Caradrina Tr. Bdv. Dup.

Chenilles cylindriques, atténuées antérieurement, rases, vivant sur les céréales. — Chrysalides enterrées. — Antennes assez longues, très-grêles, subsétacées, à peine sensiblement pubescentes dans les ♂. Palpes ascendants-obliques, arqués, plaqués contre le front, connivents, épais, renflés, squammeux-massés, à 3e article aigu. Trompe moyenne. Corps grêle ; le thorax squammeux, lisse, subarrondi, à collier bombé et à ptérygodes un peu écartées. Abdomen effilé, un peu déprimé, pubescent, conique-oblong, élargi sur les côtés, terminé en pointe obtuse, et muni d'une crête squammeuse, redressée, sur le 1er anneau. Pattes longues, peu velues. Ailes supérieures entières, oblongues, étroites, luisantes, à nervures concolores, à taches visibles ; inférieures bien développées, blanches, irisées et transparentes dans les deux sexes, sans point cellulaire ni ligne transverse.

Ce genre, assez voisin des *Prodenia* pour n'en pouvoir être séparé par aucun autre, a été jusqu'ici, dans le système des espèces d'Europe, classé dans les *Caradrina ;* mais il est évident qu'il n'y peut rester, malgré la ressemblance superficielle de la *Laphygma Exigua* avec la *Caradrina Cubicularis.* Ses ailes inférieures hyalines, son abdomen crêté, la forme de ses palpes, etc., tout fait voir qu'elles ne peuvent point rester rapprochées.

Le genre *Laphygma* est composé d'espèces très-voisines les unes des autres, et qui, bien qu'assez peu nombreuses, au moins jusqu'à présent, s'étendent presque sur tout le globe. Les chenilles ne sont pas très-bien connues, surtout celle de notre espèce européenne, qui est pourtant, à ce que m'a affirmé M. Daube, très-commune dans les champs de blé autour de Montpellier. Je ne sais si elle s'y multiplie au point de causer des dommages, comme sa congénère *Frugiperda* le fait en Amérique, ni si elle a les mêmes habitudes. Je n'ai pu malheureusement obtenir des entomologistes du midi de la France des renseignements complets sur les chenilles qui habitent exclusivement leur pays, et j'ai plus d'une fois regretté les obstacles que m'a opposés ce défaut de précision.

Les *Laphygma,* à l'état parfait, sont de petits insectes fort vifs, et dont le port d'ailes rappelle tout-à-fait nos *Agrotis.* Ils nous arrivent en très-grande abondance des pays étrangers, mais souvent mutilés ou décolorés, ce qui indique qu'ils volent beaucoup. Ils ont tous un air de famille très-prononcé.

250. LAPHYGMA CYCLOIDES Gn.

27mm. Ailes supér. d'un gris-testacé clair, non rougeâtre, uni, avec les dessins peu apparents, sauf la tache orbiculaire qui est petite, bien arrondie, d'un jaune-ochracé clair, pupillé de gris, et la réniforme qui est légèrement souillée de noirâtre au milieu. Ligne subterminale composée de groupes d'atomes clairs, isolés. Une série de points terminaux noirâtres, surmontés de groupes semblables. Frange divisée par deux lignes ondées obscures. Ailes infér. d'un blanc pur, demi-transparent, avec un filet et l'angle externe noirâtres.

♀ semblable.

Cap de Bonne-Espérance. M. N. Deux exemplaires.

Cette espèce forme le passage des *Laphygma* aux *Spodoptera.* Elle tient encore un peu de la *Spod. Cilium.* Je crois qu'il serait bon d'en voir des individus mieux conservés et en plus grand nombre

251. LAPHYGMA MACRA Gn.

33mm. Ailes supér. très-oblongues, d'un cendré-noirâtre, saupoudrées d'atomes cendrés clairs sur la côte, les lignes et les taches ; mais, au total, presque uni et à dessins peu apparents. Les deux taches médianes assez visibles, cerclées de noir ; l'orbiculaire ovale-oblique, annelée de jaunâtre et occupant toute la cellule ; la réniforme ordinaire, avec quelques points jaunâtres vers le sommet. Lignes peu distinctes; la subterminale tout-à-fait claire. Bandelette terminale se bornant presque à des points noirs. Ailes infér. d'un blanc hyalin, avec une légère bordure noirâtre. Deux petites crêtes sur l'abdomen, outre celle de la base.

C'est l'espèce exotique qui se rapproche le plus de notre *Exigua;* elle en a tout-à-fait le port, l'abdomen, etc.

Brésil, Colombie, Guyane. Coll. Div. Elle paraît extrêmement commune, à en juger par le nombre considérable d'exemplaires que j'ai vus.

Type. *

252. LAPHYGMA EXIGUA Hb.

Hb. 362 — Tr. II p. 254 et sup. X 81 — Dup. III. p. 45 pl. 75 — Gn. p. 236. Bdv. 1112.

Larv. ignot.

26mm. Ailes supér. entières, oblongues, d'un gris testacé, légèrement nuancé de brunâtre, avec les lignes médianes distinctes, concolores, géminées, presque parallèles, et les deux taches très-visibles; l'orbiculaire très-ronde, d'un jaune plus ou moins ferrugineux; la réniforme tachée intérieurement de la même couleur. Ligne subterminale claire, ondée, bordée postérieurement de gris-roux, et intérieurement de quelques traits noirs fins et sagittés. Ailes infér. d'un blanc transparent, avec les nervures fortement marquées en brun et tous les bords lavés de gris-brun fondu. — Femelle semblable.

France méridionale, Dalmatie, Italie, en juin. Coll. Div.

A. **Fulgens** Hb.

Hb.-Gey. 796.

Je ne l'ai pas vue en nature, mais je crois qu'elle se rapporte ici; peut-être même n'est-ce que le type de notre *Exigua* du midi, qui paraît différer légèrement de celle de Dalmatie, s'il faut en juger par la figure d'Hubner.

*

253. LAPHYGMA PYGMÆA Ramb.

Ann. Soc. ent. III p. 384 pl. 8 — Gn. p. 236 — Bdv. 1113 — Dup. sup. III p. 321 pl. 29.

France méridionale.

Je ne l'ai pas vue, et ne la rapporte ici que sur le témoignage de M. Rambur, qui la dit très-voisine d'*Exigua*, et de M. Boisduval, qui est tenté de la considérer comme variété accidentelle. Je n'ai pas appris qu'elle ait été retrouvée depuis M. Rambur.

254. LAPHYGMA FRUGIPERDA Abb.

Abb. II pl. 96. — Hb. Zutr. 683, 684.

31mm. Ailes supér. oblongues, d'un gris-brun testacé, avec une tache apicale d'un cendré-bleuâtre clair, d'où découle la ligne subterminale de même couleur, et qui n'atteint pas le bord interne, et une bandelette terminale d'un gris foncé coupée de noir. Les deux taches médianes très-distinctes. L'orbiculaire arrondie, ovale-oblique, d'un jaune-roussâtre, suivie d'une éclaircie oblique de la même couleur. La réniforme de figure ordinaire, salie d'obscur et portant inférieurement un trait blanc subbifide placé sur la nervure. Les lignes médianes géminées ordinairement peu marquées. Ailes infér. d'un blanc transparent, plus irisé en dessous, avec une bordure étroite et l'extrémité des nervures noirâtres.

Amérique Septentrionale et Méridionale, en juillet. Coll. Div.

J'en ai vu un individu rapporté de Tasmanie, par M. Verreaux, qui ne diffère pas des américains. Il y a apparence qu'on retrouvera encore cette espèce sur d'autres points du globe.

La chenille est allongée, avec le ventre et l'espace dorsal d'un vert obscur, le reste d'un gris-carné, pointillé : le tout nettement tranché par une sous-dorsale et une stigmatale semblables, nettes, continues, d'un roux clair. La bande carnée est plus foncée au milieu de chaque anneau et bordée d'un trait noir. Elle vit sur plusieurs céréales, dont elle dévore l'épi, et se loge dans la tige, probablement à la manière de nos *Miana*. Abbot dit qu'on la détruit en jetant, sur la plante, de la cendre ou de la boue, ce qui me paraît un remède bien douteux ; du moins, ne réussirait-il pas sur les chenilles analogues de nos pays.

GEN. PRODENIA Gn.

Hadena Bdv. Herr.-Sch.

Chenilles cylindriques, assez longues, épaisses, atténuées sur les premiers anneaux, renflées sur les suivants, rases, lisses, à tête petite, globuleuse, à lignes très-marquées, vivant sur les plantes basses, et accidentellement sur les arbres. — Chrysalides enterrées, de forme et couleurs ordinaires, à stigmates saillants. — Antennes longues, minces, filiformes, pubescentes dans les ♂. Palpes courts, subascendants, épais et renflés, squammeux-lissés, à articles distincts, le 2e ovoïde, le 3e court, conique, obtus. Toupet frontal bifide. Trompe robuste, assez longue. Thorax robuste, carré, squammeux, à collier caréné. Abdomen long, robuste, crêté, presque semblable dans les deux sexes, élargi et velu latéralement, presque rectangulaire, obtus à l'extrémité. Pattes longues et fortes, mais peu velues. Ailes supérieures oblongues, prolongées à l'apex, à dessins tranchés, à taches dis-

tinctes; les ramifications de la nervure médiane plus claires, et formant avec la tache orbiculaire un dessin particulier.

Voici un genre aussi élégant que nombreux, mais destiné à mettre à l'épreuve les lépidoptéristes les plus exercés. Les espèces sont si voisines et leurs modifications s'enchevêtrent tellement les unes dans les autres, qu'il est à peu près impossible d'en sortir bien satisfait. L'habitat n'est point ici un guide sûr, les mêmes espèces paraissant se reproduire dans des contrées toutes différentes. Pour moi, quoique j'aie devant les yeux un nombre considérable d'individus, ou peut-être même à cause de cela, je ne puis répondre que j'aie suffisamment distingué les espèces, et il est à peu près sûr que j'en ai fait quelques-unes de trop ou de moins. Voici la description générale du genre, car, dans celle des espèces, je n'ai tenu compte que des différences.

Les ailes supérieures sont plus ou moins oblongues, suivant les espèces; elles sont d'un gris cendré, jaunâtre, rosé, ou même vineux. Tantôt l'espace médian est entièrement concolore, tantôt il est teinté par en bas de jaune-ochracé. Il est, dans tous les cas, circonscrit par les deux lignes, qui sont assez mal écrites, géminées, subparallèles, ondulées; l'extrabasilaire formant un coude rentrant au-dessous de la nervure sous-médiane; la coudée un sinus plus ou moins marqué dans la cellule, et composée ensuite d'une série d'arcs internervuraux. L'espace basilaire est marqué de lignes blanchâtres qui suivent les nervures, et dont une les coupe obliquement, mais ne se prolonge pas au-delà de la costale. Il est ordinairement plus obscur dans le voisinage de l'extrabasilaire. L'espace médian est occupé par les taches ordinaires, qui subissent ici de profondes modifications. L'orbiculaire est allongée, placée sur la limite d'une tache plus ou moins large, d'un jaune clair, oblique, gagnant la côte, et se prolongeant du côté opposé entre les 3ᵉ et 4ᵉ nervules inférieures. Elle est traversée par un trait brun. Les ramifications de la médiane sont du même jaune, très-détachées, mais ne se prolongeant pas au-delà de la coudée. Les deux premières sont un peu empâtées par le bas de la tache réniforme, dont les contours ne se distinguent qu'avec de l'attention, parce que l'extérieur est interrompu au-dessus de la fourche nervurale et ne reparaît que plus haut, pour former une sorte de tache ou trait oblique, en sens contraire de l'orbiculaire, souvent chevronné et atteignant la sous-costale. Un petit trait arqué, également isolé, achève le contour interne de la tache, et est séparé de la grande tache claire par un petit espace triangulaire du brun le plus foncé. La tache claviforme existe, mais souvent à peine marquée. L'espace subterminal est toujours d'un gris plus clair que le fond, et ordinairement d'un cendré-bleuâtre. Il dessine à l'apex une tache encore plus claire, qui est limitée intérieurement par une tache costale brune. En outre, on voit au milieu de l'aile, appuyée sur la ligne subterminale, une grande place noirâtre plus ou moins étendue, sur laquelle sont des traits internervuraux d'un noir profond. Cette dernière ligne est fine, claire, un peu sinuée, et n'atteint pas les bords. Elle est suivie d'un liseré obscur ou rougeâtre, qui laisse après lui un autre filet clair; puis enfin vient une bandelette terminale, étroite, parallèle, nette, mélangée de noir et de gris-brun. La frange est foncée, précédée d'un nouveau filet clair, et entrecoupée de traits clairs à l'extrémité des nervules. Les ailes inférieures sont toujours d'un blanc pur, un peu transparent et un peu irisé; elles sont parfois marquées d'un liseré noirâtre étroit, et parfois aussi les nervures se dessinent en noir, tandis que, d'autres fois, elles sont absolument concolores. Le thorax est très-varié de gris et de noir, avec plusieurs lignes de cette couleur sur le collier et les ptérygodes.

Les deux sexes ne diffèrent absolument que par la forme de l'abdomen; encore cette différence est-elle souvent peu sensible.

Les chenilles des *Prodenia* ont beaucoup de l'aspect de celles des *Triphæna;* elles sont, comme elles, atténuées antérieurement, avec des lignes bien marquées et une série de taches noires sous-dorsales, mais qui ne se réunissent pas sur les derniers anneaux en triangles opposés. Elles sont ornées de couleurs assez tranchées, et paraissent vivre comme les autres espèces de la famille, quoique probablement un peu moins cachées, et nullement souterraines. Je ne saurais bien préciser les plantes sur lesquelles elles vivent, à cause de la mauvaise habitude qu'ont les auteurs anglais de figurer sur leurs planches une plante souvent prise au hasard, au lieu de représenter rigoureusement l'espèce ou du moins la famille qui sert réellement de nourriture à leurs chenilles. Les chrysalides sont comme la majeure partie de celles des Noctuelles, d'un brun-rouge luisant, et ne présentent rien de particulier.

Les *Prodenia* habitent presque toutes les parties du globe. Elles sont aussi communes dans les Amériques que dans les Indes, et se retrouvent également dans les archipels de l'Océanie et sur les iles et le continent africains. Dans ces derniers temps, la *Retina* a été retrouvée dans la Turquie, en-deçà du canal de Constantinople, et même, dit-on, à Cadix, où elle aura probablement été importée par des bâtiments venus du levant. Mais, quel que soit l'intérêt qui s'attache à cette question pour ceux qui bornent leurs collections aux espèces européennes, il n'en est pas moins vrai que le genre *Prodenia* est tout-à-fait exotique, comme les genres *Charaxes, Danais,* etc. dont quelques espèces outrepassent quelquefois leurs limites et continuent même à se reproduire sur le continent européen.

255. PRODENIA ANDROGEA Cr.

Cr. 310 D.

54mm. Ailes supér. oblongues, d'un gris-vineux, varié de blanc-rosé et de gris-noir. Tache claire apicale très-grande, s'étendant sur la frange qui est fortement entrecoupée de blanc-rosé. Ligne subterminale formant deux arcs: celui du bas bien distinct et découpant bien la tache noirâtre, laquelle est marquée de trois forts traits noirs. Tache réniforme presque de la forme ordinaire chez les autres Noctuelles. Bandelette claire très-oblique, se poursuivant jusqu'à la coudée, et marquée d'une très-fine ligne noire au milieu. Les deux lignes assez distinctes, claires. Ailes infér. d'un blanc nacré pur, sans bordure, avec les nervures un peu plus foncées, surtout à la côte.

Cayenne, Surinam. Coll. Feisthamel. Une ♀.

L'individu sur lequel je fais cette description étant passé, elle peut ne pas contenir tous ses caractères distinctifs. Mais il n'est guère possible de confondre l'*Androgea* avec aucune autre *Prodenia*, hors la *Commelinæ*, dont les caractères ci-dessus la feront suffisamment distinguer.

256. PRODENIA COMMELINÆ Abb.

Abb. II p. 189 pl. 95.

45mm. Ailes supér. très-oblongues, d'un gris-vineux varié de brun-noir et de blanc-jaunâtre, avec la tache claire apicale d'un blanc-violâtre. La tache brune qui précède la subterminale bien foncée, marquée de traits noirs assez étroits et qui ne se prolongent pas au-delà. Une autre tache brune, située au-dessus de celle-ci et derrière la subterminale. Les deux lignes médianes mal écrites. La bandelette claire qui renferme la tache orbiculaire, assez délayée, ne se prolongeant pas jusqu'à la côte. La tache claire qui forme le haut de la réniforme très-longue, très-oblique, remontant très-haut, et presque parallèle à la côte. Le bord interne d'un blanc-jaunâtre. Ailes infér. d'un blanc pur, bien irisé, avec l'extrémité des nervules et le bord noirâtres. Abdomen très-long, à bords et anus jaunâtres.

La chenille est d'un brun de bois, avec une bande stigmatale très-large et très-nette, jaune, teintée de fauve au milieu de chaque anneau, et une sous-dorsale aussi très-large, continue, mais concolore et surmontée d'une épaisse tache noire sur chaque anneau. Les stigmates sont très-gros, blancs, bordés de noir. La tête est fauve. Elle vit sur la Commeline, le noyer, les pois, etc., au dire d'Abbot. C'est dire qu'elle est polyphage, car ces plantes n'ont guère d'analogie entre elles.

Cette espèce est, après l'*Androgea*, le plus grande de toutes. Ses dessins sont plus allongés que dans toute autre, et le ton violet bien marqué. Elle rappelle, d'une manière éloignée, notre *Phlog. Empyrea.*

Amérique Septentrionale, Ile Saint-Thomas, en septembre. Coll. Div.

J'en ai vu un individu un peu plus petit et plus foncé, du Brésil. Enfin, je trouve un exemplaire, étiqueté du Sénégal, qui ne diffère pas des autres; mais je doute de cette dernière provenance.

257. PRODENIA TASMANICA Gn.

40mm. Ailes supér. d'un gris-perlé, avec les nervures et taches du disque d'un blanc-jaunâtre-rosé, et les taches et lignes terminales d'un gris-blanc, parfois aussi un peu rosé. Tache brune subterminale, longue, divisée et prolongée par des traits sagittés nombreux. Point d'espace jaunâtre au bord interne ni de teinte ochracée sur l'espace médian. Ailes infér. avec un liseré noirâtre assez épais et bien marqué.

Tasmanie. M. N. Deux exemplaires.

258. PRODENIA ORNITHOGALLI Gn.

40mm. Ailes supér. d'un gris-brunâtre, uni, sans teintes jaunes ni rosées. La tache réniforme mieux dessinée que dans les autres espèces, à sommet non aigu. Tache apicale presque blanche; la ligne brune qui divise la bande blanche subterminale assez large. Ailes infér. avec une bordure et les nervures noirâtres; leur dessous sans teinte rouge. Abdomen cendré, à crêtes et anus concolores. Palpes très-menus, presque unicolores.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn.

Chenille ayant l'espace dorsal d'un gris-noir, la sous-dorsale très-large, d'un jaune citron, liserée de noir inférieurement et surmontée de traits épais noirs, la stigmatale étroite, fauve. Les stigmates au-dessus. Espace latéral gris-clair, strié et divisé, au milieu, par une fine ligne noire. Sur les cinq premiers anneaux, la sous-dorsale et la stigmatale sont bordées d'un bande épaisse noire, qui remplit presque l'espace latéral. Tête rousse, avec deux traits clairs. Pattes écailleuses, noires, membraneuses, fauves. Abbot la représente sur un *Ornithogallum*.

259. PRODENIA RETINA Herr.-Sch.

Herr.-Sch. **145** (non 144) = *Hadena Littoralis* Bdv. Faun. Mad. p. 91 pl. 13 f. 8.

38mm. La couleur des ailes supérieures est le gris foncé, nullement mélangé de jaunâtre, et d'un ton presque uniforme. La tache orbiculaire est traversée par un trait gris bien prononcé, et sa bandelette blanche extérieure est très-étroite, en sorte qu'elle est moins apparente que chez les autres espèces. Le cendré de l'espace subterminal est peu tranché; les traits noirs de la tache subterminale bien marqués; la bandelette brune qui suit la ligne subterminale assez large et obscure. L'abdomen est d'un cendré uniforme, à anus concolore.

Asie Mineure, et par extension, Turquie d'Europe, et Ile de Crète, Madagascar, Ile Maurice, en octobre. Coll. Div.

A.

Une teinte violâtre sur l'espace subterminal. Ailes infér. plus irisées, à nervures marquées en noirâtre et à liseré plus prononcé.

Silhet. Coll. Gn. Ile Maurice. Coll. Guér.

B.

La teinte générale des ailes supérieures est ochracée, uniforme, et absorbe même les dessins blancs. Les ailes inférieures sont d'un blanc plus pur, à nervures concolores, et avec l'angle externe seulement d'un brun-jaunâtre.

Sénégal. Coll. Bdv. Peut-être forme-t-elle une espèce distincte, ce que je ne puis décider sur un seul individu en très-mauvais état.

Nota. Cette espèce paraît varier à l'infini; mais elle se reconnaît toujours à sa teinte grise presque uniforme. C'est celle qui rappelle le plus notre *Neur. Saponariœ.* J'en ai vu un individu de Sidney, qui ne me paraît point différer des individus asiatiques. Je n'ai pu lui conserver le nom que lui avait imposé mon collaborateur, ce nom ayant déjà été appliqué à une *Leucania.* Le nº 144 de M. Herrich-Schœffer ne me paraît pas appartenir à la même espèce. Il représente peut-être l'*Eudiopta* ou la *Testaceoides*, qu'on a confondues avec la *Retina*, pour les vendre comme européennes. Cependant, l'espace médian n'est nullement teinté de jaune.

260. PRODENIA CILIGERA Gn.

38mm. L'espace subterminal est bien cendré et teinté de lilas, ainsi que l'espace basilaire, et tranche ainsi avec l'espace médian, qui est d'un gris-brun, mais sans teinte jaune. La bandelette blanche qui renferme l'orbiculaire est large et très-nette, et absorbe presque complètement cette dernière tache. Les ailes infér. sont bien transparentes, avec les nervures et le bord noirâtres dans les deux sexes. Les Ptérygodes sont d'un gris clair au centre. L'abdomen a les crêtes et l'anus mélangés de poils d'un rouge-brun. Enfin, les antennes du ♂ sont beaucoup plus ciliées que dans toutes les autres espèces.

Java. Coll. Cie des Indes.

261. PRODENIA EUDIOPTA Gn.

36mm. L'espace médian est, par en bas, d'un jaune-brunâtre, qui contraste avec le ton cendré de la base et de l'espace subterminal, dont la tache apicale et la ligne subterminale sont presque blanches. La bandelette de l'orbiculaire est d'un jaune-ochracé, avec cette même tache à peine distincte. Les ailes infér. sont assez transparentes, avec les nervures et le bord noirâtres. Le thorax est entièrement d'un blanc un peu olivâtre, avec toutes les lignes seulement un peu plus foncées, mais sans ou presque sans brun-noir.

Amérique Septentrionale ? Coll. Bdv. et Gn. Six exemplaires.

262. PRODENIA TESTACEOIDES Gn.

Elle est voisine de la précédente, mais un peu moins bigarrée, quoique l'espace médian soit d'un jaune-testacé qui tranche également avec le cendré de la base et de l'espace subterminal; mais la bandelette terminale, la ligne qui divise les deux lignes claires, la frange, la bandelette de l'orbiculaire et quelques parties de la base participent aussi de cette couleur testacée. La tache réniforme est un peu mieux accusée dans ses contours. Les ailes infér. sont d'un blanc de neige luisant, avec les nervures concolores, l'angle externe et un très-léger filet terminal, testacés et non noirâtres ; leur côte en dessous, ainsi que toutes les ailes supérieures et tout le dessous du corps, sont d'un jaune-ochracé clair.

Inde centrale, Ile Maurice. Coll. Div.

M. Pierret m'en a communiqué deux exemplaires qui lui ont été envoyés comme européens, avec la *Retina*, et sous le même nom ; mais il est très-probable que le marchand qui les lui a vendus ne s'est pas inquiété de constater leur origine, et qu'il aura confondu, sous le nom de *Retina*, toutes les *Prodenia* qu'il aura pu rassembler pour les vendre plus avantageusement.

Nota. Il y a certainement plusieurs autres espèces distinctes dans le genre *Prodenia*. J'en ai plusieurs devant les yeux, tant du Brésil que des Indes et de la Nouvelle-Hollande; mais, dans un genre tel que celui-ci, je n'ose les décrire avant d'en avoir vu des exemplaires mieux conservés et en plus grande quantité.

GEN. CALOGRAMMA Gn.

Chenilles .... — Antennes courtes, minces, pubescentes dans les ♂. Palpes subascendants, les deux premiers articles distincts, courts, épais, velus, le 3e très-court, ovoïde, obtus. Toupet frontal court, bifide. Trompe robuste, moyenne. Thorax très-convexe, court, élargi, velu-squammeux, très-fourré, à ptérygodes courtes, triangulaires, écartées, et muni de deux crêtes postérieures relevées. Abdomen long, velu, lisse, caréné, cylindrique, obtus. Poitrine et pattes très-velues, celles-ci courtes, à jambes robustes et éperons courts. Ailes supérieures oblongues, entières, lisses, épaisses, veloutées, à dessins tranchés et à nervures plus claires.

Une seule espèce compose ce genre, qui a beaucoup d'affinité avec les

Prodenia, mais qui en diffère essentiellement par l'abdomen lisse, les antennes, les pattes et le thorax. Il conduit à mon genre *Neuria* et habite l'Océanie.

263. CALOGRAMMA PICTA Guér.

Guér. Voy. de la Coquille II p. 285 pl. 19 f. 7 = *Festiva* Donov. Ins. New.-Holl. pl. 36.

45mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre très-clair, à bord terminal et frange unis, avec les espaces basilaire et médian marqués d'une foule de dessins d'un noir velouté, coupés par les nervures et par la bande de l'orbiculaire, qui sont de la couleur du fond ; la dernière avec un trait noir au milieu, et la côte et une partie de la coudée lavées de rouge porphyre vif. Ailes infér. d'un blanc irisé, avec la côte et le bord jaunâtres, mais sans dessins noirs. Thorax très-épais, très-velu, ainsi que la poitrine, d'un jaune-roux lavé et strié de rouge. Abdomen d'un jaune d'ocre.

Nouvelle-Hollande, Tasmanie, Port Jackson. Coll. Div.

J'ai adopté le nom de M. Guérin, celui de Donovan étant affecté, depuis longtemps, à une espèce du genre *Noctua*.

GEN. NEURIA Gn.

Gn. Ind. p. 241 — Dup. = *Hadena* Tr. Steph. Bdv.

Chenilles courtes, épaisses, très-cylindriques, rases, à écussons distincts, à tête assez grosse, globuleuse, de couleurs sales; vivant cachées sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes assez courtes, pubescentes dans les ♂, subpubescentes dans les ♀. Palpes subascendants, dépassant la tête, les deux premiers articles indistincts, larges, comprimés, velus-hérissés, le 3e très-court, tronqué. Yeux velus. Toupet frontal court, serré, subbifide. Trompe moyenne. Thorax robuste, carré, velu, à ptérygodes écartées, à collier relevé et muni de deux crêtes bifides. Abdomen robuste, un peu velu, rectangulaire et déprimé dans les ♂, caréné et terminé en pointe obtuse dans les ♀. Pattes assez longues et assez robustes. Ailes un peu oblongues, presque entières, à nervures claires, à lignes et taches très-distinctes; les inférieures à bordure tranchée.

On a considéré longtemps l'espèce qui forme le type de ce genre comme très-voisine des *Dianthœcia*, à cause d'une certaine ressemblance de dessins entre elle et la *Capsincola;* mais le fait est qu'elle n'a pas d'autres rapports sous tous ses états. Les chenilles ne se renferment nullement dans les capsules, et les chrysalides n'ont point d'appendice ventral ; enfin, les papillons présentent une affinité marquée avec ceux du genre *Prodenia.*

En créant ce genre, j'y avais compris la *Grammiptera*, espèce nouvelle alors, et dont je n'avais vu qu'un seul exemplaire en mauvais état. Maintenant que je puis l'étudier sur plusieurs individus bien intacts, je pense, avec M. Rambur, qu'elle est beaucoup mieux placée dans les *Noctuélides*. Le genre *Neuria* se trouve donc réduit à deux espèces, dont la seconde, encore extrêmement rare, partage absolument tous les caractères de la première. Elles sont l'une et l'autre européennes et ne diffèrent point, pour les mœurs, des autres Noctuélides.

Nota. Il est bien entendu que mon genre *Neuria* n'est pas identique avec celui que vient de donner M. Herrich-Schœffer, et qui est le plus hétérogène qu'on puisse voir.

264. NEURIA SAPONARIÆ De Geer.

De Geer II p. 233 pl. 7 f. 27 — Esp. pl. 198 — Bork. 152 — Tr. I p. 303 — Dup. III p. 272 pl. **90** — Steph. II p. 189 — Frey. III pl. 231 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 932 = *Calcatrippæ* Wiev. p. 71 n° 111 = *Typica* Hb. 58 (non alior.) = *Marginosa* Haw. 101 = *la Leucographe* Engr. 462 *a b c*.

Larv. Frey.

37mm. Ailes supér. d'un brun de bois, avec les nervures, les quatre lignes et les deux taches médianes très-distinctes, d'un blanc-jaunâtre. Les deux lignes médianes géminées, teintées de rosé; l'extrabasilaire arquée et formant un petit coude au bord interne; la coudée un peu lunulée, à angles arrondis, peu marqués; la subterminale précédée de traits noirs oblongs, sublunulée; la lunule placée entre les 2e et 3e nervules infér. en forme de V. Tache claviforme distincte, mais noire, annelée, arrondie. Les deux autres taches grandes, salies au milieu. La réniforme bordée, en avant et en arrière, de traits noirs qui descendent au-dessous, en ligne flexueuse, jusqu'au bord interne. Ailes infér. à disque jaunâtre largement bordé de noirâtre, avec la frange jaune.

Europe, en juillet. Coll. Div. Assez abondante sur les fleurs de nos jardins dans les années chaudes.

Chenille d'un gris-jaunâtre ou rougeâtre (verte dans sa jeunesse seulement), fortement striée de brun, avec la vasculaire à peine plus claire. La stigmatale et le ventre d'un gris clair, sans taches ni points. Tête et écussons bruns. Vit sur plusieurs plantes basses et particulièrement sur les *Silene*.

265. NEURIA DENTIGERA Ev.

Bin Mosc. 1837 n° 1 — Faun. p. 218 = *Dianthi* Hb. 587?

Elle est très-voisine de *Saponariæ*, mais un peu plus petite (35mm). Les ailes supér. sont un peu plus pâles, avec la moitié supérieure seulement de l'espace médian plus foncée, en sorte qu'il y a une partie claire qui s'avance sous la cellule en formant une sorte de dent comme chez les

Hadena. Les deux lignes médianes sont plus fines, plus écartées. La coudée plus perpendiculaire par en bas, moins arrondie par en haut, et formant un angle vis-à-vis de la cellule. Les taches sont plus rapprochées; l'orbiculaire petite; la claviforme plus oblique et plus finement cerclée. La ligne subterminale forme un Σ plus distinct, et n'est surmontée que de quelques traits cunéiformes. Les ailes infér. sont plus blanches, avec la bordure noirâtre plus tranchée, non précédée d'une ligne et coupée, à l'angle anal, d'une liture claire. Il y a un trait oblong cellulaire bien distinct.

Ural inférieur et bords de la mer Caspienne, en juin. Eversmann dit qu'elle est principalement commune près des ruines de Saratschik.

La figure de *Dianthi* Hb. se rapporte assez bien à cette espèce, et si Godart n'avait figuré une autre *Dianthi* sur un individu venant de Russie, et qui ne paraît plus du tout être la même, j'aurais été porté à les considérer comme identiques.

TROISIÈME SOUS-FAMILLE. (*Episémides.*)

GEN. HELIOPHOBUS Bdv.

Bdv. Index — Gn. Dup. Steph. = *Hadena* Tr.

Chenilles épaisses, rases, cylindriques, pleines, de couleurs ternes, atténuées aux extrémités, à tête globuleuse, vivant cachées à la racine des plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ presque égales en largeur de la base au sommet, largement pectinées, à lames longues, minces, rapprochées, à cils contigus, celles des ♀ plus courtes, grêles, filiformes-subdentées. Palpes droits, courts, presque bombycides, à 2e article velu-hérissé. Trompe presque nulle. Thorax robuste, subcarré, très-velu, légèrement crêté, lisse. Abdomen lisse, velu dans les ♂, épais et terminé en cône obtus dans les ♀. Pattes velues, à jambes non épineuses. Ailes supérieures entières, épaisses, veloutées, à nervures plus claires, à lignes et taches distinctes, non confluentes, sans taches bidentées, avec une série subterminale de traits cunéiformes foncés.

Les chenilles de ce beau genre vivent à la manière des *Xylophasia;* mais on les en distingue facilement, ainsi que de celles des *Agrotis*. Elles sont toutes connues, quoiqu'elles n'aient pas toutes été figurées, et présentent entre elles beaucoup de rapports. Les papillons se distinguent facilement des *Pachetra* par leur abdomen lisse, des *Episema* par les dessins de leurs ailes, et enfin des *Agrotis* du groupe de *Crassa*, *Obesa*, etc., dont elles paraissent, au premier abord, très-voisines, par leurs palpes, leurs antennes nullement effilées à l'extrémité, la forme de leurs lignes et taches et leurs jambes rarement garnies d'épines.

Ce genre, très-naturel si on le réduit à la seule *Popularis*, paraît bien vite hétérogène quand on essaie d'y faire entrer d'autres espèces. Il me répugne pourtant de le fractionner à l'infini; je le diviserai donc en groupes, qui seront aussi nombreux que les espèces, à l'exception de la *Vitalba*, que je n'ai pas vue, et qui peut bien encore en constituer un séparé.

Le premier renferme le type du genre. Sa chenille est parfaitement connue. Elle présente beaucoup de rapports avec celle de certaines *Luperina*, et vit comme elle à la racine des graminées; elle est particulièrement luisante, épaisse et atténuée aux extrémités, et elle se roule en hélice aussitôt qu'elle est inquiétée. Le papillon ressemble au premier abord aux *Neuria*, qu'on a mis longtemps dans le même genre; mais ce sont ses nervures blanchâtres, fortement découpées sur un fond brun, qui occasionnent cette ressemblance, qui n'est qu'apparente. La femelle dépasse, pour la grosseur de l'abdomen, toutes les espèces européennes connues. Le mâle vole avec vivacité au crépuscule, et il suffit de laisser une lumière dans un appartement donnant sur la campagne, à la fin de l'été, pour s'en procurer une certaine quantité.

Le second groupe nous offre une des plus curieuses anomalies. La femelle, inconnue jusqu'ici, et qui vient d'être découverte par M. Dardouin, de Marseille, a les ailes réduites à de petits moignons très-courts, comme celles des *Hybernia*. Le thorax est fort rétréci, et il n'existe que des rudiments des ptérygodes et du collier. Les palpes, encore plus courts que ceux du ♂, sont tout-à-fait incombants, et les pattes, presque glabres, ont les ergots à peine sensibles. L'abdomen seul est développé dans une proportion considérable; il est fusiforme, obtus, et à peine garni de poils. Le ♂ diffère des groupes précédents par son abdomen entièrement garni de poils laineux-hérissés, ses pattes moins allongées, ses palpes, qui sont presque rudimentaires, très-hérissés, divergents, et cachés en partie dans les poils de la tête, etc.

Le troisième et le quatrième réunis ont reçu de M. Rambur le nom générique de *Cladocera*. Cet auteur les fait entrer dans la tribu des Agrotides (Noctuides), dont ils se rapprochent par les jambes antérieures armées d'épines; mais ils s'en éloignent au moins autant par l'absence de la trompe et la forme presque bombycide de leurs palpes. Dans tous les cas, les deux seules espèces qui composent ce genre *Cladocera* diffèrent beaucoup entr'elles. La première (3ᵉ groupe) a les palpes tout-à-fait de ce genre, le thorax plus épais et plus laineux, les pattes courtes et velues, les ailes inférieures bordées de brun chez le ♂ et presque entièrement brunes chez la ♀; les épines des tibias antérieurs consistent presque uniquement dans un onglet crochu qui est placé à leur extrémité.

La seconde (mon 4ᵉ groupe) a les palpes assez développés, étendus, avec le dernier article long, subspatulé, les pattes assez longues, les ailes inférieures festonnées, blanches dans les deux sexes, l'abdomen très-allongé et presque glabre dans les ♀, etc. Les épines qui garnissent ses tibias ne diffèrent pas de celles des *Agrotis*. Je ne parle pas des différences des dessins, qui sont aussi très-caractérisés, et des époques d'apparition, qui sont complètement opposées, puisque l'une éclôt au printemps et l'autre en automne.

Le cinquième groupe repose sur un individu exotique, le seul du genre qui soit dans ce cas. Ses ailes sont généralement plus larges; les inférieures plus sinuées et bordées de traits noirs très-marqués. Ses tibias antérieurs sont armés de deux ongles assez forts. Je ne connais que le ♂.

Enfin, le sixième groupe se rapproche un peu des *Episema*, dans lesquels M. Boisduval l'a placé ; mais il me paraît encore appartenir aux Héliophobes.

GROUPE I.

Type. *

266. HELIOPHOBUS POPULARIS Fab.

Fab. Bomb. 240 — Kléem. II pl. 2 — Haw. 63 — Tr. I p. 316 — Steph. Ill. II p. 189 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 864 = *Graminis* Wien.-Verz. O-3 — Hb. 59 = *Lolii* Esp. pl. 48 f. 1-4 — Bork. 61 — Engr. 244 *abc* (la Nasse) — Dup. III p. 279 pl. 90 = *Typicoïdes* Donov. pl. **505**.

Larv. Hb. — Gn. infrà.

36mm. Ailes supér. d'un gris-noirâtre, avec les nervures blanches dans toute leur longueur. Les deux taches ordinaires jaunâtres, à centre gris. Les deux lignes médianes géminées, noires, et la subterminale maculaire jaunâtre, surmontée de traits noirs sagittés. Tache claviforme très-grande, oblique, concolore, cerclée de noir, avec un trait central noir effacé. Ailes infér. grises, avec le disque blanc dans le ♂ et seulement un peu plus clair dans la ♀. Collier et ptérygodes marqués de lignes noires distinctes. Abdomen un peu zôné de foncé.

Angleterre, Allemagne, Autriche, nord et centre de la France, en août et septembre. Coll. Div.

Chenille d'un brun-bronzé métallique, plus foncé sur la région dorsale, avec toutes les lignes larges, bien nettes et bien continues, d'un blanc sale, et coupées par des atomes d'un brun-rosé ; les deux plaques d'un noir luisant ; les stigmates entièrement noirs ; la tête grise, avec deux traits noirs. Vit en avril et mai, à la base des graminées et presque enterrée. Elle est fort jolie, quoique de couleurs ternes, et aime à se tenir roulée en hélice.

*

267. HELIOPHOBUS VITTALBA Frey.

Frey. II p. 48 pl. 124 — Tr. sup. X p. 40 — Bdv. Icon. pl. 73 — Gn. Ind. 241 — Herr.-Sch. 34-36.

Sicile.

C'est toujours une des plus grandes raretés entomologiques, et personne ne l'a trouvée depuis Dahl. Aucune collection de Paris ne la possède. Je ne l'ai donc point vue en nature, et ne la place ici que sur le témoignage de Treitschke, qui dit que Dahl l'a élevée d'une chenille semblable à celle de la *Popularis.*

GROUPE II.

* 268. HELIOPHOBUS HIRTA Hb.

Hb. 591 — Bdv. Icon. pl. 74 et Gen. 862 — Evers. 186 — Gn. Ind. 241 — Dup. sup. III p. 176 pl. **16** f. 4.

Larv. ignot.

Russie méridionale. Coll. Bdv. et Pierret. Rare.

A.

Plus petite, plus pâle. La côte moins cendrée. L'espace médian moins noirâtre. Les ailes inférieures avec la ligne médiane nulle ou à peine distincte.

Midi de la France, Espagne. Coll. Div. Se répand dans les collections, depuis qu'on l'élève à Montpellier et à Marseille.

J'ai dit aux généralités que la femelle de cette espèce est aptère.

GROUPE III.

* 269. HELIOPHOBUS OPTABILIS Bdv.

Bdv. Icon. pl. 74 et Gen. 859 — Gn. Ind. 241 — Dup. sup. III p. 170 pl. 16 — Herr.-Sch. **31-33.**

Larv. Dup.

Espagne, Provence, Russie méridionale, en avril. Coll. Div.

Cette belle espèce commence à se répandre dans les collections. Les entomologistes du midi l'élèvent de la chenille, mais ils n'ont pas publié cette dernière.

GROUPE IV.

* 270. HELIOPHOBUS BOETICA Bdv.

Bdv. Icon. pl. 74 f. 6 et Gen. 860 — Gn. Ind. 241 — Dup. sup. III p. 215 pl. **20** — Herr.-Sch. 23.

Larv. ignot.

Andalousie, en octobre. Endroits sablonneux et couverts de genêts. Rare, surtout le ♂. Coll. Div.

GROUPE V.

271. HELIOPHOBUS FIMBRIARIS Gn.

35mm. Ailes supér. entières, mais profondément festonnées, larges, triangulaires, soyeuses, d'un cendré-rougeâtre clair, avec les deux lignes médianes un peu plus claires et presque punctiformes. Tache orbiculaire réduite à un point brun. Réniforme en forme de × allongé, étroite, étranglée au milieu, jaunâtre, bordée extérieurement d'un arc brun. Une ombre indique la subterminale à la côte. Bord terminal festonné de traits bruns. Ailes infér. d'un blanc sale, ochracé, un peu luisant, avec une ombre subterminale et le bord festonné de lunules épaisses noirâtres. Frange des quatre ailes longue, squammeuse, bien fournie. Tibias antérieurs armés de deux ongles assez forts.

Amérique septentrionale. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

GROUPE VI.

* 272. HELIOPHOBUS ODITES Hb.

Hb. 694 — Gn. Ind. 241.
Larv. ignot.

Je ne l'ai point vue et ne connais personne qui la possède.

* 273. HELIOPHOBUS HISPIDA Hb.

Hb. 784 — Tr. sup. X p. 39 — Bdv. Icon. pl. 72 f. 6, 7 — Gn. Ind. 241 = *Hirta* Dup. III p. 275 pl. 90.
Larv. Dup.

Provence, en septembre. Coll. Bdv. et Gn.

Duponchel, en se rectifiant (sup. III p. 177), commet une seconde erreur, quand il dit que son *Hirta* est la *Pilosa* de Hubner. Il n'y a point de *Pilosa* dans cet auteur, mais M. Boisduval avait, dans son premier Index, désigné ainsi l'*Hel.* *Hispida*.

A.

Généralement plus pâle, plus jaunâtre, moins violette, avec les lignes et les taches plus tranchées, d'un blanc plus vif. Les ailes inférieures plus claires.

Ouest de la France. Recueillie par M. Graslin. Coll. Pierret.

GEN. EPISEMA Och.

Och. Syst. Gloss — Tr. Bdv. Gn. Dup.

Chenilles ...... — Antennes des ♂ largement pectinées, à lames longues, minces, rapprochées, pubescentes; celles des ♀ minces, filiformes. Palpes droits, courts, bombyciformes, velus-hérissés, le 3e article distinct. Trompe presque nulle. Toupet frontal très-volumineux, laineux-hérissé. Thorax robuste, laineux-hérissé, à ptérygodes courtes et obtuses à l'extrémité. Abdomen épais dans les deux sexes, lisse, velu. Poitrine très-velue. Pattes velues, les jambes postérieures épaisses, à éperons assez forts. Ailes entières, épaisses, veloutées, à franges denses; les supérieures à taches toujours confluentes et traversées par la nervure médiane qui est claire, sans taches cunéiformes subterminales; inférieures sinuées, de couleurs claires.

Tous les auteurs modernes ont reporté ce genre dans la famille des Orthosides, et je les avais imités. J'avoue que je suis revenu de cette opinion. Les *Episema* diffèrent si peu des *Heliophobus*, qu'il me paraît impossible de les séparer. L'*I. Cinctum* seule m'a paru être une véritable Orthoside, et elle diffère en effet très-notablement des autres *Episema;* je crois qu'on ne peut la séparer de la *Gothica*. Le genre *Episema* reste donc réduit pour moi à la *Trimacula*, à laquelle il faut joindre une autre espèce d'Espagne, que Duponchel avait prise pour la véritable *Trimacula*, mais qui est infiniment plus précieuse, et qu'on n'a pas retrouvée depuis.

Les *Episema* sont, de toute la famille, les insectes les plus bombyciformes. Leurs palpes presque complètement avortés, leur trompe presque nulle, leur thorax laineux et leurs antennes fortement pectinées contribuent à cette ressemblance. Les chenilles, connues sans doute de quelques amateurs, puisqu'on reçoit des insectes parfaits évidemment obtenus par éducation, n'ont point encore été publiées. Les papillons éclosent en automne et habitent les lieux secs. Ils s'abritent, du moins chez nous, contre les mottes de terre que la charrue a soulevées, et passent ainsi leur vie au milieu des champs.

274. EPISEMA HISPANA Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. 1848 p. 66 (non alior.) = *Trimacula* Dup. III p. 193 pl. 85 (non alior.) = N. Sp. Gn. Ind. 241.

Larv. ignot.

Espagne, Algérie. Extrêmement rare.

Je regrette que M. Rambur ait choisi pour cette espèce un nom déjà employé pour une variété de la suivante. Bien qu'il fût devenu libre, il prête encore à la confusion.

Type.
*

275. Episema Trimacula W.-V.

Wien.-Verz. Bomb. M-4 — Hb. 141-2 — Tr. I p. 117 — Bdv. Icon. pl. **72** f. 1. — Gn. Ind. 241 — Herr.-Sch. 106 = *Glaucina* Esp. pl. 81 f. 4, 5, 6 = *Dentimacula* Hb. Beytr. II pl. 2 f. G.

Larv. ignot.

33mm. Ailes supér. d'un cendré un peu jaunâtre, saupoudré de quelques atomes noirs, avec une partie de l'espace médian (la côte toujours exceptée) d'un brun-noir, sur lequel se dessinent les deux taches ordinaires, de la couleur du fond et prolongées en dessous de la nervure médiane qui les traverse et les lie. Lignes médianes d'un brun-noir. L'extrabasilaire arquée. La coudée sinuée formant deux coudes arrondis et suivie d'un filet vague, foncé, parallèle. Bord terminal subfestonné et précédé d'une bordure parallèle, étroite, foncée. Ailes infér. d'un gris-brunâtre un peu plus clair sur le disque dans les deux sexes. Collier un peu plus brun que le thorax. Abdomen gris-brunâtre.

Hongrie, Autriche, en septembre. Coll. Div. Assez répandue maintenant.

A. **Hispana** Bdv.

Bdv. Ind. — Icon. pl. **92** f. 4, 5 — Dup. sup. III p. 68 pl. 16 = *Trimacula* var. Tr. — Gn. — Herr.-Sch. 105.

Les ailes supér. sont d'un cendré-bleuâtre clair, sans aucune nuance jaunâtre. Le bord terminal est moins foncé ou même tout-à-fait concolore. Les ailes infér. sont plus claires, avec la frange presque blanche.

Valais, France centrale. Coll. Div.

B. **Tersa** W.-V.

Wien.-Verz. L-8-9 — Engr. sup. 142 *a d* bis (sans nom) — Hb. 140 — Treits. I p. 118 — Bdv. Icon. pl. **72** f. 2-3 — Dup. sup. III p. 164 pl. 15 = *Glaucina* Esp. pl. 81 f. 5 (subvar.).

Le ton devient plus jaunâtre que dans le type. Le brun des lignes médianes et de l'espace médian disparaît presque complètement, tandis que le filet ombré qui suit la coudée persiste ordinairement. Les taches ordinaires se confondent avec le fond et sont précédées et séparées par deux taches cellulaires, anguleuses, d'un noir décidé.

Mêmes localités que le type.

C. **Unicolor** Dup.

Dup. Ann. Soc. ent. IV p. 193 pl. 4 — Sup. III p. 166 pl. 15.

Ailes supér. et thorax entièrement d'un ochracé-roussâtre clair, sans aucune espèce de dessin. Abdomen et ailes infér. d'un blanc ochracé à frange roussâtre dans les deux sexes.

Montpellier. Coll. Bdv.

Nota. Il va sans dire qu'on trouve une foule de variétés qui passent de la *Trimacula* à l'*Hispana* et de la *Tersa* à l'*Unicolor*. Je n'ai décrit que les types bien tranchés.

GEN. CHARÆAS St.

Steph. II p. 109 — Gn. Dup. = *Heliophobus* Bdv. = *Cerapteryx* Curt.

Chenilles rases, de couleurs sombres, à lignes très-distinctes, avec les plaques du cou et de l'anus cornées et discolores; vivant cachées à la racine des graminées. — Chrysalides enterrées. — Antennes du ♂ droites, assez courtes, garnies de barbules fortes, légèrement pubescentes, et diminuant insensiblement jusqu'à l'extrémité de la tige, qui est très-aiguë; celles de la ♀ à articles trapézoïdaux dont chaque angle antérieur porte un cil. Palpes courts, droits, velus-hérissés, à dernier article ovoïde, épais, squammeux. Thorax velu-laineux. Abdomen garni de poils latéralement et à l'anus. Pattes courtes et velues. Ailes entières, courtes, épaisses et comme velues, à frange dense, double, à taches distinctes, avec une tache bidentée au bout de la cellule.

Tous les auteurs ont réuni cette espèce aux *Heliophobus* ou aux *Episema*. Pour moi, je ne lui vois point d'analogues, et je l'ai complètement isolée dans mon *Index*. M. Duponchel, qui m'a imité, lui a adjoint l'*Optabilis* du midi de la France; mais je ne puis approuver cette réunion.

La chenille de la *Char. Graminis* est depuis longtemps célèbre par les dégâts considérables qu'elle cause en certaines années dans les prés, en Suede et en Norwège. *Pessima nostratibus*, dit Linné, *prata devastans fœnum omne consumens, indè pecora periclitantur pretium fœni adscendit... pellitur cornicicus, suibus, fossis.* Elle paraît avoir fait, en 1741 et 1778, des ravages tels, qu'ils se sont élevés aux proportions de véritables calamités. Quoiqu'on la rencontre dans plusieurs autres contrées de l'Europe, et même chez nous, elle n'a jamais été assez commune pour causer le même effroi à nos cultivateurs. On n'a jamais été à même non plus, du moins à ma connaissance, de vérifier l'assertion du même auteur, qu'elle épargne seulement les graminées du genre *Alopecurus* (d'autres ajoutent les *Trifolium*), et il est d'autant plus à souhaiter que les pâtres de notre Auvergne, où elle est assez abondante, ne voient point se reproduire chez eux les calamités de la Suède, qu'en présence d'un pareil fléau il faudrait souffrir les bras croisés, car les remèdes indiqués par Linné, en admettant qu'ils fussent possibles à appliquer, seraient presque aussi désastreux que le mal.

Les *Charæas*, arrivées à l'état parfait, ne diffèrent en rien, pour les mœurs, des autres Noctuelles, et ne volent point en plein jour, comme les *Mithymna*. Treitschke a cité, comme synonymie de notre espèce européenne, la *Sannio*, Cramer 399 D., de Surinam, qui peut en effet appartenir au même genre, mais qui est nécessairement bien loin d'être identique avec elle. Peut-être même est-ce une *Heliophobus* du groupe d'*Hirta*.

* 276. CHARÆAS GRAMINIS Lin.

S. N. 73 — De Geer II p. 340 — Fab. Bomb. 239 — Bork. 171 — Esp. pl. 68 f. 1 — Engr. 395 *a b c d* (la Graminivore) — Haw. Bomb. 117 et Nª 186 — Donov. pl. 458 — Hb. **480,481** — Tr. I p. 120 — Dup. III p. 195 pl. 85 — Steph. II p. 111 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 861 et Icon. pl. 74.

Larv. Tr.

28$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un brun-roux, teinté de ferrugineux sur le disque, ou entièrement ferrugineux, ou d'un brun-noirâtre, avec l'espace terminal plus foncé et précédé d'une série de traits cunéiformes peu visibles et la frange claire. Les trois taches ordinaires séparées, de forme normale, plus claires, nullement cerclées. Sous la réniforme, à l'endroit où la nervure médiane se ramifie, une tache oblongue, blanche, bidentée. Ailes infér. noirâtres, à disque clair, avec la frange d'un blanc-jaunâtre. Dessous des quatre teinté de rouge à la côte ; celui des supér. avec la tache réniforme plus claire.

Les deux sexes semblables.

Suède, Norwège, Autriche, Groenland, Ardennes, Auvergne, Irlande et nord de l'Angleterre, en mai et août.

Chenille brune ou noirâtre, avec la vasculaire et les stigmatales jaunâtres. La tête et les plaques cornées de l'anus et du cou noirâtres. Elle vit sur presque toutes les graminées au pied desquelles elle se tient et qu'elle dévore jusqu'à la racine. Cette chenille, quelque commune qu'elle soit, n'a encore été ni figurée ni même décrite d'une manière satisfaisante.

A. **Tricuspis** Esp.

Esp. pl. 68 f. 2-3 = *Cerapteryx Hibernicus* Curt. 451.

Les taches ordinaires et la tache bidentée confluentes, ainsi que la claviforme, et se prolongeant en jaune clair jusqu'à la base de l'aile.

Mêmes localités. Elle mérite à peine le nom de variété.

Tricuspis Hb. 143 est une variété plus marquée, mais tout-à-fait accidentelle.

Je n'ai pu voir en nature l'*Albineura* Bdv. Icon. pl. 74 f. 4, qui, d'après son propre aveu, est une simple variété de *Graminis*.

GEN. PACHETRA Gn.

Gn. Ind. p. 241 — Dup. = *Hadena* Tr. = *Luperina* Bdv. = *Heliophobus* St.

Chenilles épaisses, veloutées et chatoyantes, renflées postérieurement, à pattes ventrales petites et courtes, à tête grosse et luisante, à lignes fines, mais à trapézoïdaux non saillants; vivant cachées au pied des graminées. — Chrysalides courtes, ventrues, à anneaux chagrinés antérieurement, à anus obtus; renfermées dans des coques molles, parmi les mousses. — Antennes des ♂ longues, à sommet aigu, fortement pectinées; leurs barbules minces, droites, pubescentes, celles des ♀ minces et presque complètement filiformes. Palpes courts, droits; le 2e article large, velu-laineux; le 3e très-court, subovoïde, squammeux, velu. Thorax large, carré, velu-fourré, à ptérygodes courtes, larges, relevées, avec une forte crête derrière le collier. Abdomen crêté dans les deux sexes; celui des ♂ velu latéralement, caréné; celui des ♀ très-volumineux, renflé en dessous, terminé en pointe brusque et obtuse. Ailes subdentées; les supérieures épaisses, pulvérulentes, veloutées, à taches et lignes très-distinctes; les inférieures subhyalines, à nervures très-visibles.

Il n'existe point d'analogue à la seule espèce européenne qui compose ce genre. Sa chenille, dont les mœurs sont semblables à celles de plusieurs genres de la même famille, offre une particularité assez curieuse, qui consiste dans un aspect velouté tout particulier, qui n'est point dû à un duvet, si ténu qu'il soit, et qui ressemble plutôt à une efflorescence comme celle qui couvre certaines chrysalides; il n'est pourtant point non plus de la même nature et ne s'enlève pas par le contact; mais il est très-appréciable au toucher et fait éprouver au doigt l'impression d'un velours très-fin. Cette chenille vit en hiver, au milieu des touffes de graminées, dans les bois.

Le papillon, si reconnaissable à ses antennes pectinées, à son abdomen crêté, même chez la ♀, où il acquiert un volume considérable, passe sa vie accroché aux arbres ou aux plantes, et ne vole guère, même le soir, très-différent en cela des Héliophobes du premier groupe, avec lesquels il ne manque pas d'ailleurs de rapports.

277. PACHETRA LEUCOPHÆA W.-V.

Wien.-Verz. O-5 — Hb. 80,817 — Bork. 164 — Engr. 245 (la Coureuse) — Tr. I p. 319 — Step. II p. 190 pl. 24 — Frey. IV pl. 382 — Dup. III p. 282 pl. **90** — Gn. Ess. 352 et Ind. 241 — Bdv. 865 = *Fulminea* Bomb. Fab. 241 = *Vestigialis* Esp. pl. 53 f. 4, 5.

Larv. Frey. — Gn. infrà.

41mm. Ailes supér. subdentées, d'un gris-blanc, nuancé par places de jaunâtre et varié de brun-noir, avec les trois premières lignes géminées, denticulées, et la subterminale maculaire, précédée de taches noirâtres, et dessinant un M au bout des deuxième et troisième inférieures. Les trois taches bien marquées, grandes ; l'orbiculaire bien ronde, et la réniforme en haricot, blanches, à disque gris ; la claviforme courte, large, pleine, d'un noir-brun. Frange coupée de gris-noir et de blanc. Ailes infér. blanchâtres, avec les nervures, une ombre subterminale, un liseré terminal et une grosse tache cellulaire, noirâtres. Crêtes de l'abdomen noirâtres. Ptérygodes tantôt noirâtres, liserées de gris, tantôt grises, avec une ligne courbe noirâtre. Antennes jaunâtres.

Europe, en juin. Coll. Div.

Chenille épaisse, d'un jaune-grisâtre strié, avec la vasculaire continue et très-apparente, d'un jaune nankin ; la sous-dorsale plus vague ; la stigmatale fondue inférieurement dans une partie plus claire. Tous les points excessivement fins et à peine visibles. Stigmates fortement cerclés de noir. Tête d'un brun-clair luisant. Ecusson du cou du même brun. Pattes à peu près concolores. Vit depuis octobre jusqu'en avril, dans les touffes de graminées qui croissent au milieu des bruyères des bois secs.

A. **Ravida** Esp.

Esp. pl. 145 f. 1 (non alior.).

Tout l'espace médian roussâtre. Dessins très-marqués. Une ligne médiane entre la lunule cellulaire et l'ombre subterminale des inférieures.

Bavière.

QUATRIÈME SOUS-FAMILLE *(Apamides propres).*

GEN. CERIGO St.

St. Cat. et Ill. II p. 5 — Gn. Bdv. Dup. = *Polia*, puis *Mithymna* Tr.

Chenilles allongées, cylindriques, rases, lisses, de couleurs sombres, rayées longitudinalement ; vivant sur les graminées et se cachant avec soin pendant le jour. — Chrysalides enterrées. — Antennes garnies de dents courtes et pubescentes dans les ♂, minces et filiformes dans les ♀. Palpes un peu ascendants, écartés, comprimés, leur 2e article large, velu-hérissé, le 3e court. Thorax convexe, subcarré, muni d'une crête épaisse à sa base, à collier relevé, caréné. Abdomen long, légèrement crêté, velu latéralement dans les ♂, terminé par une brosse de poils dans les deux sexes. Pattes moyennes, un peu velues, à jambes non épineuses. Ailes entières, à frange longue, double, squammeuse ; les supérieures épaisses, à taches bien distinctes ; les inférieures jaunes, à bordure noirâtre.

Ce genre de M. Stephens, que j'ai le premier adopté, mais dans lequel j'ai eu tort de comprendre la *Prospicua*, oscille, comme plusieurs de ses voisins, entre les Apamides et les Noctuides. Il rappelle même tout-à-fait, pour la tournure, les *Agrotis* de la division de *Forcipula*. Néanmoins, son abdomen légèrement crêté et son port d'ailes en toit m'ont déterminé à le placer ici.

Les chenilles sont un peu semblables à celles de certaines Leucanides. Elles vivent très-cachées et se nourrissent exclusivement de graminées. Elles passent l'hiver, et ont acquis au printemps toute leur grosseur ; mais elles sont délicates, et, quoique les pontes soient considérables, il n'y en a qu'un petit nombre qui arrive à l'état parfait.

Les papillons ont les mœurs de toute la famille. La seule espèce qui compose ce genre est très-anciennement connue et vit en Europe.

Les ♀ diffèrent beaucoup des ♂ pour les antennes et la forme de l'abdomen, mais les ailes sont absolument semblables.

* 278. CERIGO CYTHEREA Fab.

Fab. 157 — Haw. 6 — God. II p. 147 pl. **57** — Gn. Ind. 239 — Bdv. 755 = *Texta* Esp. pl. 108 — Bork. 48 — Engr. (la Tissue) 430 *a b c d* Tr. II p. 62 — Steph. II p. 106 — Frey. III pl. 257 = *Matura* Naturf. IX p. 140 — Berl. Mag. III p. 414 = *Connexa* Hb. 109, 548 (et *Texta* dans le texte) = *Prospicua* Haw. 2 (la ♀).

Larv. Gn. infrà.

40$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un gris-testacé mêlé de brunâtre, avec les lignes grises, distinctes. Les trois premières géminées, ondulées. La subterminale plus vague, ondée et brisée, précédée de traits sagittés, vagues, et coupée par l'extrémité des nervules, qui est grise. Les trois taches bien distinctes, cerclées de noirâtre. Les deux supér. teintées de rougeâtre dans leur milieu. Ailes infér. d'un jaune-paille, avec une bordure noirâtre et la frange d'un blanc sale ; dessous des supér. avec la réniforme claire.

Europe, en août. Coll. Div.

Chenille d'un gris-jaunâtre, avec les trois premiers anneaux et la région latérale d'un brun de bois. Toutes les lignes visibles, noires. La vasculaire la plus marquée, géminée, comblée de noir, et veloutée sur la partie antérieure des anneaux, la sous-dorsale aussi géminée, la stigmatale liserée de noir supérieurement, avec une autre ligne noirâtre au-dessus. Tête d'un blond-clair, avec deux traits noirs. Elle vit depuis le mois de septembre jusqu'au mois d'avril sur les graminées qui croissent sur les collines arides et pierreuses.

Il faut élever cette espèce si on veut avoir des individus bien intacts; mais telle est la pâleur de ses teintes, que, même en sortant de la chrysalide, elle paraît comme décolorée.

Gen. LUPERINA Bdv.

Bdv. Ind. 1829 — Gn. Dup. Cat. = *Hadena*, *Gortyna* et *Mamestra* Tr. = *Hama* et *Charæas* St.

Chenilles épaisses, de couleurs livides, à trapézoïdaux plus ou moins distincts, vivant soit dans l'intérieur des tiges, soit cachées dans les racines ou sous les feuilles basses. — Chrysalides enfermées dans des coques de terre. — Antennes garnies de dents ou de lames pubescentes dans les ♂. Palpes robustes, mais courts, un peu ascendants, velus-hérissés, à dernier article court. Trompe moyenne. Thorax velu-hérissé, arrondi. Abdomen lisse, très-épais dans les ♀, muni quelquefois d'un oviducte saillant. Pattes assez épaisses, non épineuses. Ailes supérieures subdentées, à lignes et taches distinctes ; la réniforme souvent souillée de brun inférieurement, comme chez les Orthosides.

J'ai été le premier à adopter ce genre, de M. Boisduval, qui m'a paru fondé sur de bons caractères ; mais, loin d'approuver l'extension considérable qu'il lui a donnée dans son *Genera*, je l'ai encore restreint plus que je ne l'avais fait dans mon *Index*.

Réduit comme il l'est ici, il se compose pourtant encore de deux groupes très-distincts, et qui ont besoin chacun d'une histoire séparée.

Les chenilles du premier ont à peu près les mœurs des *Gortyna*, c'est-à-dire qu'elles se creusent, dans les racines de certaines plantes, des galeries dans lesquelles elles s'avancent, à mesure qu'elles les vident pour se nourrir, mais elles n'habitent les tiges que dans leur jeunesse ; de plus, la chrysalide n'est point renfermée dans la galerie où la chenille a vécu, en sorte que le papillon ne sort pas par une ouverture ménagée à l'avance, comme les véritables endophytes.

Une conséquence de cette manière de vivre, c'est que la femelle de l'insecte parfait est pourvue d'un oviducte térébriforme comme les *Dianthœcia*, et, comme la chenille vit parfois sur des caryophyllées, M. de Graslin, qui a publié un excellent mémoire sur les mœurs de la *Luteago*, s'autorise de cette apparente conformité pour la classer dans ce genre ; mais les mœurs même de cette chenille, le facies de l'insecte parfait, ses pattes robustes, la conformation de sa tête, et jusqu'aux dessins de ses ailes, montrent qu'il ne peut être réuni aux *Dianthœcia*. Il a, au contraire, surtout dans son dernier état, tous les caractères des *Luperina*.

Les chenilles du second groupe vivent cachées, mais non pas à l'intérieur des végétaux. Elles sont de couleurs ternes, et se rapprochent, pour les mœurs, des *Xylophasia*. Les papillons ont tous un air de famille assez prononcé. Ils sont lourds, surtout les femelles, dont l'abdomen est volumineux, et cependant allongé. L'un d'eux fait exception dans le genre par sa couleur d'un vert tendre, qui contraste avec les nuances sombres ou sales des autres espèces.

Je ne connais jusqu'ici aucune *Luperina* proprement dite qui soit exotique.

GROUPE I. (*Gortyna* Tr.)

* 279. Luperina Luteago W.-V.

Wien.-Verz. S-6 — Fab. 216 — Engr. (la Citronnée) 372 *a b*? — Hb. 184 — Tr. II p. 338 — Gn. 237 — Bdv. 1169 — Dup. sup. III p. 246 pl. **23** f. 3-4 — Grasl. Ann. Soc. ent. 1842 p. 313 pl. 13 = *Lutea* Bork. 296 = *Brunneago* Esp. pl. 196 f. 2,3 — *Olbiena* Hb.-Gey. 829, 830.

Larv. Graslin.

Hongrie, Autriche, France, Allemagne, en mai et août. Coll. Div. Toujours rare.

Fabricius dit : *Posticæ albidæ*, mais il n'est pas à cela près d'une pareille inexactitude, et je crois que c'est bien elle qu'il a décrite.

Elle varie pour la couleur qui est d'un jaune plus ou moins pur et plus ou moins vif, et qui devient parfois grisâtre.

Chenille un peu atténuée aux extrémités, d'un gris-roussâtre livide, avec la vasculaire d'un brun-violâtre, visible à partir du troisième anneau; les points ordinaires petits et bruns; les stigmates carnés, cerclés de noir; la tête et les pattes écailleuses d'un rouge-fauve luisant; les pattes membraneuses concolores. Vit en juillet et août, d'abord dans la tige, puis dans la racine du *Silene inflata*, dans laquelle elle se creuse une galerie quelquefois à un pied de profondeur.

GROUPE II.

* 280. Luperina Ferrago Eversm.

Eversm. Bull. Mosc. 1837 et Faun. Ural. p. 276 — Frey. IV p. 135 pl. 364 — Herr.-Sch. **41** = *Caltheago* Bdv. 1162.

Larv. ignot.

Taille de *Rubella*. Ailes supér. d'une couleur d'ocre-carnée, avec l'espace terminal, l'ombre médiane (qui manque parfois) et les deux lignes médianes fines, denticulées, de forme ordinaire, plus foncés et ferrugineux. Tache réniforme grande, un peu plus claire que le fond et salie par en bas de gris-ardoisé. Ailes infér. d'un jaune-ochracé très-clair, unies dans les deux sexes; dessous de cette dernière couleur, saupoudré de rougeâtre à la côte des ailes, mais sans lignes ni points.

Casan, Oural, bords du Volga, en juin et juillet. Coll. Bdv. Pierret et Donzel.

La figure de Freyer en donne une très-fausse idée. On dirait, d'après elle, d'une *Euperia* voisine de *Fulvago*. Au reste, c'est dans ce genre que M. Boisduval l'a placée, mais je crois qu'il s'est trop occupé de la couleur et pas assez des autres caractères qui l'éloignent certainement beaucoup des Cosmides.

* 281. LUPERINA RUBELLA Dup.

Dup. sup. III p. 249 pl. 23 f. 1 — Gn. 238 — Bdv. 870 — Herr.-Sch. **431,432.**

Larv. ignot.

France méridionale, en juillet. Coll. Div.

La figure de M. Duponchel est outrée quant aux couleurs. Elle est pourtant encore supérieure à celle de M. Herrich-Schœffer. A la ressemblance de cette espèce avec la *Testacea*, on peut juger que la chenille doit avoir la même manière de vivre. Elle ne m'est pas encore connue.

Type.

* 282. LUPERINA TESTACEA. W.-V.

Wien.-Verz. N-11—Hb. **139** — Treits. II p. 107 — Dup. III p. 133 pl. 81 — Bdv. 869 — Gn. 238 — Steph. III p. 5 = *Sordida* (l'Avare) Engr. 451 *a b* = *Unca* Haw. 96 = *Lunato-Strigata* Haw. 97 = *X-Notata* Haw. 98.

Larv. Tr.

33mm. Ailes supér. d'un gris-clair un peu carné, nuancé çà et là de gris plus foncé, avec toutes les lignes visibles, mais souvent incertaines ou interrompues. Les deux médianes composées de lunules noires irrégulières, celle de la coudée qui est entre les nervures médiane et radiale plus grande et plus marquée que les autres. Tache claviforme petite, mais distincte, noire, évidée; les deux autres taches bien visibles, plus claires que le fond, mais en reprenant la couleur dans leur centre; la réniforme toujours ombrée de noir du côté interne. Ligne subterminale claire, ondulée, rarement bien écrite. Tout l'espace qui la suit constamment foncé, hormis au sommet. Des traits terminaux noirs. Frange grossièrement entrecoupée. Ailes infér. d'un blanc-carné dans les deux sexes, avec un liseré noirâtre interrompu. Un point cellulaire en dessous.

France, Allemagne, Hongrie, etc., en août et septembre.

A.

Ailes supér. d'un gris-blanc à peine jaunâtre, avec tous les dessins plus harmonieux et généralement mieux écrits. Ligne subterminale un peu moins coudée et plus parallèle au bord. Lunules terminales noires, bien distinctes. Ailes infér. d'un blanc très-pur.

Cette jolie variété, qui pourrait bien constituer une espèce, se trouve aux environs de Gien, où elle a été découverte par M. Abicot.

B.

Ailes supér. plus oblongues, d'un gris-cendré à peine mélangé de carné. Lignes peu distinctes ; l'extrabasilaire ayant inférieurement les dentelures beaucoup plus aiguës. Espace terminal coupé par une série de traits ou litures noirâtres qui s'avancent entre les nervures. Ailes infér. d'un blanc très-pur, à liseré à peine visible.

Pyrénées-Orientales. Coll. Pierret. Un ♂.

Elle est encore très-différente de nos *Testacea*, mais M. de Graslin, qui l'a élevée de la chenille et qui est plus à même que moi d'apprécier ses différences sous tous les états, la considère comme une simple variété.

La *Lunato-Strigata* et l'*X.-Notata* de Haworth ne peuvent être considérées comme des races distinctes. La première ne diffère que par la taille, et la seconde que par une teinte roussâtre ; quant aux dessins, ils sont plus ou moins nettement exprimés, et la *Testacea* varie à l'infini sous ce rapport.

* 283. LUPERINA DUMERILII Dup.

Dup. IV p. 277 pl. **90** f. 4 — Tr. sup. X p. 66 — Gn. p. 238 — Bdv. 868 — Herr.-Sch. 101.

Larv. ignot.

Angleterre, France centrale, occidentale et méridionale, en août et septembre.

A.

Couleur des ailes supérieures presque uniforme. Point d'espace subterminal plus clair. Taches de la couleur du fond. Lyon. Coll. Pierret.

* 284. LUPERINA DESYLLESI Bdv.

Gen. 867.

Larv. ignot.

Intermédiaire entre *Testacea* et *Cespitis*. Taille à peine de *Dumerilii*. Ailes supér. d'un gris-brunâtre, avec les deux lignes médianes fines, noirâtres, assez écartées par en bas, éclairées extérieurement d'un fin liseré jaunâtre. Point de tache claviforme (au moins dans le ♂ que j'ai sous les yeux). Taches ordinaires distinctes, d'un blanc-jaunâtre à centre gris-brun. Ligne subterminale d'un blanc-jaunâtre, étroite, mais continue et touchant les deux bords. Espace terminal point ou à peine plus foncé que le fond. Ailes infér. blanches dans les deux sexes, avec un liseré grisâtre ; dessous des quatre blanchâtre, avec une ligne ondée grise assez rapprochée du bord terminal. Antennes du ♂ fortement crénelées.

Littoral de la Manche. Coll. Bdv. Deux Exemplaires.

* 285. LUPERINA CESPITIS W.-V.

Wien.-Vierz. O-2 — Fab. 191 — Kléem. I pl. **29** f. 1-10 — Bork. 165 — Hb. 428 — Treits. II p. 115 — Dup. IV p. 26 pl. 102 — St. II p. 109 — Frey. II pl. 111 — Gn. p. 238 — Bdv. 866 = la Gloutonne Engr. 459 *a b c* = *Hordei* Schr. F. Boic. 1565 = *Autumnalis* Curt. p. 165 = *Confinis* St. II p. 109.

Larv. Kléem. — Frey.

Allemagne, France, Hongrie, Angleterre, en août et septembre.

* 286. LUPERINA VIRENS Lin.

S. N. 159 — Wien.-Verz. Q-8 — Fab 307 — Knock. II pl. 1 f. 1 — Esp. pl. 122 f. 1 — Engr. (la Verdoyante) 495 *a b c* — Bork. 310 — Hb. **235** — Tr. II p. 276 — Dup. IV p. 66 pl. 104 — Gn. 238 — Bdv. 877.

Larv. Tr.

Suisse, Autriche, Allemagne, nord de la France, en juillet et août. Coll. Div. N'est commune nulle part.

Elle varie pour la nuance du vert qui passe quelquefois au jaune-ochracé. La figure d'Engramelle en est un exemple.

A. **La Verdurette** Engr.

Engr. 496 *a b c.*

La tache blanche des ailes supérieures manque complètement. On trouve cette variété assez fréquemment avec l'espèce typique.

GEN. CRYMODES Gn.

Ind. p. 238 — Dup. = *Hadena* Bdv.

Chenilles ..... — Antennes épaisses, crénelées dans les mâles de cils courts, dont deux plus longs par article. Palpes courts, connivents, velus-hérissés, à dernier article mince et caché dans les poils du précédent. Trompe assez longue et forte. Thorax robuste, subcarré, convexe, couvert de poils laineux, épais et fourrés. Abdomen assez long, caréné, plus ou moins crêté, velu latéralement, terminé dans les ♂ par un large pinceau carré, et en pointe allongée dans les ♀. Poitrine très-velue. Ailes entières, épaisses; les supérieures très-squammeuses, nébuleuses, de couleurs ternes, ayant toutes les lignes et les trois taches visibles; inférieures ayant la nervule indépendante presque aussi forte que les suivantes et insérée sur la disco-cellulaire un peu en avant du pli cellulaire, mais très-arquée à son sommet.

Ce genre, très-voisin du groupe II des *Mamestra,* s'en distingue pourtant par un facies tout-à-fait propre, et en outre par la forme de la nervule indépendante, la vestiture du thorax, l'abdomen à peine crêté, etc., etc.

Les premiers états des *Crymodes* sont tout-à-fait inconnus. A l'état parfait, ce sont des insectes peu brillants, ordinairement gris, à dessins confus, et dont le corps est garni de poils épais, comme tous les animaux qui habitent exclusivement les pays froids. Ils sont tous très-peu répandus dans les collections, à cause de la difficulté qu'on éprouve à obtenir toutes les espèces polaires. Ceci est d'autant plus regrettable, que le genre, quoique assez peu intéressant par lui-même, paraît être nombreux en espèces, qui sont très-voisines les unes des autres, et qui ne peuvent être distinguées d'une manière définitive que sur un bon nombre d'exemplaires. Aussi ne saurais-je me flatter de n'avoir pas commis d'erreur à cet égard. Les auteurs n'en contiennent qu'un petit nombre d'espèces, et généralement mal décrites.

L'Amérique Septentrionale, le Kamschatka, le Labrador, la Laponie et l'Islande paraissent être la patrie exclusive des *Crymodes*.

Type.
*

287. CRYMODES GROENLANDICA Somm.

Lefebv. Ann. Soc. ent. in not. — Dup. sup. III p. 228 pl. 21 — Gn. Ind. p. 238 — Bdv. 935 — Herr.-Sch. **151**.

Larv. ignot.

42^{mm}. Ailes supér. assez arrondies à l'apex, d'un gris-brun un peu jaunâtre, saupoudré d'atomes blanchâtres, à nervures concolores, avec toutes les lignes visibles, noires, vaguement éclairées de blanc; la coudée denticulée, suivie d'une série de points clairs, oblongs, placés sur les nervules; la subterminale brisée en angles, surtout au milieu, surmontée de chevrons noirâtres plus ou moins exprimés et vaguement précédée de couleur foncée. Les deux taches grandes, comblées de gris-blanc et cerclées de noirâtre; l'orbiculaire ovale-oblique; la réniforme grande, bien creusée; la claviforme allongée, noire, vague extérieurement et teintée de jaunâtre dans le sinus. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre, à frange d'un blanc-jaunâtre précédée de traits noirâtres; leur dessous avec un point cellulaire et une seule ligne, noirâtres. — ♀ un peu plus saupoudrée de blanc et à lignes plus distinctes.

Cap Nord, Groenland, Islande. Coll. Bdv. Pierr. et Gn. Toujours rare.

*

288. CRYMODES EXULIS Lef.

Lefebv. Ann. Soc. ent. t. V p. 393 pl. **10** f. 2 — Gn. Ind. p. 238 — Bdv. 938 — Dup. sup. III p. 388 pl. 49 f. 2.

Larv. ignot.

Elle est assez voisine de la *Groenlandica*, mais son facies est différent, et elle ressemble davantage à une *Hadena* ou à une *Luperina.* Ses ailes supérieures sont coupées un peu plus carrément, plus dentées, avec la dernière dent du bord interne plus rentrante. L'espace médian est plus foncé que le fond, bordé de lignes moins noires. La subterminale est plus nette, plus continue, et sa partie claire forme bien l' Σ. Les taches ordinaires sont plus grandes, la réniforme plus élargie. La frange est plus entrecoupée. Les ailes infér. ont aussi la frange d'un blanc-ochracé très-tranché.

Labrador. Décrite sur l'individu même qui a servi de type à M. Lefebvre.

289. CRYMODES GELIDA Gn.

Elle est également très-voisine de la *Groenlandica*, mais elle est notablement plus petite (37mm). Les ailes supér. sont d'un gris-blond pâle, avec la côte, les lignes et les taches, blanchâtres et moins cernées de noir. L'orbiculaire est plus arrondie, au moins dans le ♂. La frange des quatre ailes est d'un blanc à peine jaunâtre. La ligne subterminale est perdue postérieurement dans l'espace terminal, qui est plus clair. La ♀ est du même ton que le ♂, seulement les lignes sont un peu plus bordées de noir, et la réniforme est plus étranglée. Le thorax est mêlé de poils cendrés.

Mus. Nat. N'ayant vu que deux individus, je n'ose assurer que cette espèce soit bien distincte. Elle a cependant un aspect particulier.

* 290. CRYMODES GELATA Lef.

Lefebv. Ann. Soc. ent. V p. 393 pl. 10 f. 3 — Gn. p. 238 — Bdv. 937 — Dup. sup. III p. 590 pl. 49 f. 3.

Larv. ignot.

Elle se distinguera toujours parfaitement des précédentes par les lignes très-marquées en noir sur un fond d'un ton uniforme et presque sans éclaircies, et par la ligne des inférieures bien plus marquée et qui, en dessus, limite une sorte de bande terminale qui est séparée de la frange par une traînée claire. Les taches sagittées qui surmontent la subterminale sont plus longues, plus aiguës. Les lunules terminales forment le feston. Les taches sont bordées, du côté interne, de noir qui remplit presque leur séparation. La claviforme est aussi noire que le reste des dessins.

Labrador. Coll. Lef. M. N.

* 291. CRYMODES BOREA Bdv.

Bdv. Gen. 936 (sans descript.)

40mm. Ailes supér. assez oblongues, arrondies et nullement coudées au bord terminal, d'un brun-noir plus ou moins mêlé de blanchâtre ou de jaunâtre sur le disque, avec toutes les nervures blanchâtres et très-tranchées. Lignes médianes blanchâtres peu lunulées. Taches ordinaires d'un blanc-jaunâtre séparées par du noir. Frange d'un blanc-ochracé uni. Ailes infér. comme chez *Groenlandica*. Femelle plus uniformément noire que le mâle et ayant la ligne extrabasilaire aussi distincte que la coudée.

Amérique Boréale, Laponie. Mus. Nat. Coll. Bdv.

* 292. CRYMODES POLI Gn.

Cervina Herr.-Sch. texte nº 342? *Marmorata* Herr.-Sch. 451?

Plus petite que la *Borea*. Ailes infér. moins oblongues et moins carrées, d'un brun-noir mêlé de blanc à la côte, avec les nervures légèrement saillantes en blanc, et les deux taches bien écrites en blanc, séparées par du noir; la réniforme souvent traversée par une teinte rousse. Une série de points blancs très-marqués sur les nervures, en avant de la subterminale qui est appuyée sur de grosses taches cunéiformes, noires, et dont la partie claire est presque indistincte. De fortes lunules noires avant la frange, qui est brune et coupée de fins traits blanchâtres. Ailes infér. d'un gris-noirâtre beaucoup plus claires à la base; dessous des quatre, avec l'extrémité des nervures plus claire.

Régions du nord de l'Europe. Coll. Pierr. — C'est probablement elle que M. Herrich-Schœffer vient de publier, d'abord sous le nom de *Marmorata* qu'il a reconnu inexact, puisqu'il l'a remplacé dans son texte par celui de *Cervina*, qui ne peut pas être conservé davantage, puisqu'il existe une autre Noctuelle du même nom. (Voy. le G. *Mamestra*.)

* 293. CRYMODES SOMMERI Lef.

Lefebv. Ann. Soc. ent. p. 391 pl. 10 f. 1 — Gn. 238 — Bdv. 934 — Dup. sup. III p. 386 pl. 49 f. 1.

Larv. ignot.

Groenland, Islande. Coll. Bdv. L'individu de cette espèce qui se trouve dans la collection de mon collaborateur est si mauvais, que je n'ose en donner une description, qui serait nécessairement fautive et qui ne ferait peut-être qu'ajouter à la confusion qui règne déjà parmi ces espèces.

Nota. Il existe dans le Mus. National deux individus ♂ d'une *Crymodes* voisine de *Gelata*, mais plus petite, et qui me paraît différente; mais ils sont tellement frustes, que je n'ose donner d'après eux une description, qui serait nécessairement inexacte.

Gen. MAMESTRA Och.

Och. Syst. Gloss. St. = *Hadena* et *Luperina* Bdv. Dup. = *Polia* H.-S.

Chenilles cylindriques, allongées, rases, de couleurs livides, vivant des feuilles des plantes basses et se tenant cachées pendant le jour. — Chrysalides renfermées dans des coques de terre et enterrées. — Antennes assez longues, simples ou dentées, garnies de cils isolés ou fasciculés, très-courts, dans les ♂. Palpes épais, courts, velus-hérissés, à dernier article très-court. Trompe moyenne. Thorax robuste, convexe, velu, mêlé d'écailles, subcarré. Abdomen assez long, robuste, plus ou moins caréné, crêté au moins sur le premier anneau dans les deux sexes, velu latéralement. Pattes robustes, à jambes velues. Ailes entières ou subdentées; les supérieures épaisses, squammeuses, pulvérulentes, de couleurs sombres, plus ou moins nébuleuses, mais à taches et lignes distinctes.

Le genre *Mamestra,* tel qu'Ochsenheimer l'avait créé, ne pouvait subsister, parce qu'il contenait beaucoup d'espèces qui ne diffèrent point des *Hadena* ordinaires. J'ai donc employé ce nom pour le genre actuel, où restent d'ailleurs plusieurs des *Mamestra* de l'auteur allemand. Je l'ai divisé en quatre groupes. Le premier comprend des espèces d'assez grande taille, dont l'abdomen est peu crêté, et qui habitent principalement les contrées montagneuses. Une d'elles a les antennes fortement dentées. Le second renferme des insectes à ailes entières, arrondies, chez lesquelles la tache réniforme est marquée extérieurement d'un ou plusieurs points clairs ; leur abdomen n'est pas plus crêté que dans le premier. Le troisième a l'abdomen fortement crêté dans les deux sexes, et la tache réniforme entièrement ou presque entièrement claire ; les lignes commencent à s'y dessiner plus nettement. Les chenilles sont mieux connues que celles des précédents. Enfin, le quatrième forme un très-bon passage au genre *Dasygaster ;* son abdomen est fortement crêté, ses ailes bien dentées, et les inférieures sont marquées de bordures sombres, qui tranchent nettement, surtout en dessous, avec le fond de l'aile.

Les chenilles des *Mamestra* de tous ces groupes sont un peu moins vermiformes que celles des autres genres de la famille. Leurs trapézoïdaux ne forment pas de verrues luisantes bien développées, et leurs couleurs sont généralement moins sales. Elles vivent aussi, pour la plupart, moins cachées. Plusieurs sont signalées comme nuisibles, mais surtout la *Brassicæ,* qui ne borne pas ses ravages aux choux de nos jardins, mais qui se partage, avec la *Triph. Pronuba,* une partie de nos plantes potagères. Ses dégâts sont surtout sensibles à nos jardiniers, parce qu'elle les continue pendant une partie de l'hiver et aux époques où la verdure devient la plus précieuse. On a recommandé, pour les prévenir, des remèdes pires que le mal, et d'ailleurs à peine praticables, comme de saupoudrer les plantes attaquées avec de la chaux délitée, ou de les laver avec des liqueurs préparées avec de la suie ou du tabac, etc. Indépendamment de la dépense et de la main-d'œuvre considérable que nécessite l'emploi de ces moyens, outre qu'ils nuisent aux plantes elles-mêmes ou altèrent leur saveur, ils n'ont pas même le mérite d'atteindre leur but, car certaines parties de la plante échappent toujours au traitement, et les chenilles savent fort bien les démêler, et d'ailleurs celles même qui y sont soumises ne les rebutent pas toujours. En admettant encore qu'on parvint à les éloigner, elles se répandraient sur les plantes voisines, car je viens de dire qu'elles sont polyphages, et on ne peut, en définitive, droguer un jardin tout entier.

D'un autre côté, ces chenilles ne vivent point en société, même dans leur jeune âge, et ne signalent point leur présence par des toiles ou des agglomérations de feuilles, en sorte que, pour s'en débarrasser, on est obligé de tuer une à une, et jour par jour, celles qu'on rencontre, c'est-à-dire à peine la moitié de celles qui existent, car un grand nombre parviennent facilement à se dérober aux recherches les plus suivies.

Il résulte de là que la destruction des *Mamestra* est à peu près impossible, et que, sauf les cas où leurs ravages sont tout-à-fait alarmants et justifient l'emploi d'une main-d'œuvre particulière, nous sommes obligés de nous en remettre, pour leur extermination, à des ennemis plus patients que nous, mais surtout à la nature, qui arrête subitement leur multiplication par des influences atmosphériques, ou d'autres que nous ne pouvons expliquer.

A l'état parfait, les *Mamestra* rentrent, pour les mœurs, dans les conditions ordinaires des Noctuelles. Leur organisation extérieure ne présente non plus rien de particulier. Leurs couleurs sont, en général, assez insignifiantes, quoique leurs dessins soient nettement exprimés. Les deux sexes ne diffèrent point entre eux.

Elles sont répandues sur une grande partie du globe. Les espèces, assez nombreuses, sont en partie de découverte plus ou moins récente, et les anciens auteurs n'en ont connu qu'un petit nombre.

GROUPE I.

†

294. MAMESTRA CALIDIPES Gn.

43mm. Ailes supér. festonnées, obtuses au sommet, un peu carrées au bord terminal, d'un gris-testacé, presque entièrement recouvert par une poussière brune et rougeâtre qui absorbe presque tous les dessins. Ligne coudée seule plus distincte, régulièrement et profondément dentée. Quelques traits cunéiformes devant la subterminale, qui est tout-à-fait indistincte. Frange divisée par un trait épais, noirâtre. Ailes infér. d'un blanc-jaunâtre, un peu irisé, avec une large bordure noirâtre et les nervures plus foncées. En dessous, cette bordure est composée d'atomes grossiers, se rétrécit et s'éteint avant d'arriver au milieu de l'aile, et la côte des supérieures est rougeâtre. Jambes garnies de poils très-épais et très-touffus, et si longs aux intermédiaires, qu'ils dépassent, dans leur milieu, 5 millimètres. Poitrine et première moitié de l'abdomen également recouvertes de poils extrêmement longs et touffus.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Trois ♂.

††

* 295. MAMESTRA CHENOPODIPHAGA Ramb.

Ann. Soc. ent. 1832 p. 283 pl. 9 f. 7 — Frey. III pl. 209 f. 1 — Hb.-Gey. 831, 832 — Gn. Ind. 245 — Bdv. 969 — Dup. sup. III p. 251 pl. 23 f. 5.

Larv. Ramb.

Corse. Provence, bords de la Méditerranée, en juin. Coll. Div.

Elle a été plus abondante dans les premiers temps de sa découverte qu'elle ne l'est aujourd'hui, parce qu'on néglige de l'élever.

* 296. MAMESTRA IMMUNDA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842 — Faun. Ural. p. 195 — Herr.-Sch. 161, 162.

Larv. ignot.

Un peu plus petite que *Serratilinea*. Ailes supér. assez aiguës à l'apex, d'un gris-blond un peu verdâtre, comme chez l'*Agr. Pyrophila,* avec toutes les lignes bien distinctes, fines et très-dentées. La coudée peu sinueuse, mais composée de dents aiguës. La subterminale en zigzag et composée aussi de dents très-aiguës et très-arrêtées, fortement ombrées de noirâtre intérieurement. Espace terminal concolore, avec une série de lunules noires terminales. Tache orbiculaire et contour de la réniforme plus clairs. Claviforme à peine indiquée. Frange concolore. Ailes infér. d'un noirâtre presque uni, avec la base un peu plus claire et la frange d'un blanc-jaunâtre. En dessous, leur disque d'un gris-jaunâtre, séparé par une ligne ondée et dentée noirâtre, d'un espace terminal plus foncé. Les deux sexes semblables.

Baskirie, Oural, environs de Casan, en juin et juillet. Coll. Bdv. et Donzel. Rare.

†††

297. MAMESTRA DECOLORA Gn.

40^{mm}. Ailes supér. oblongues, légèrement festonnées, à frange longue et dense, d'un gris-testacé ou un peu blond, avec toutes les lignes et les taches dessinées en gris plus clair, et cernées de plus foncé : le tout assez distinct, mais très-adouci. Tache orbiculaire très-ronde, petite, pupillée, bien nette. Réniforme normale à contour clair et interrompu. Lignes médianes assez rapprochées, liserées de foncé des deux côtés, assez régulièrement dentées. Subterminale plus vague, mais distincte. Côte marquée de points foncés. Ailes inférieures d'un blanc sale un peu transparent, avec une large bordure grise fondue; leur dessous avec un petit point cellulaire et une ligne subterminale assez marquée.

Colombie. M.N. Coll. Feisth. Deux ♀.

Une autre femelle appartenant à la collection du Muséum, n'en diffère que par une taille plus grande (46mm.) Je ne connais pas sa patrie.

✻ 298. MAMESTRA SERRATILINEA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. II p. 38 — Dup. III p. 430 pl. 99 — Gn. Ind. 245 — Bdv. 970 = *Polyodon* Hb. 365.

Larv. Tr.

Autriche, Valais, Hongrie, en juillet. Coll. Div. Les individus bien conservés sont rares.

Il n'existe pas de figure passable de cette espèce, et la description de Treitschke, la seule qui ait été faite sur nature, quoique généralement bonne, laisse cependant quelque chose à désirer, surtout en ce qui concerne les taches ordinaires. Il donne cependant une idée assez nette de l'espèce en la comparant aux individus clairs de *Brassicæ*. Elle peut, en effet, être considérée comme intermédiaire entre cette dernière et la *Chenopodiphaga*.

✻ 299. MAMESTRA ZETA Tr.

Treits. II p. 35 — Bdv. 971 — Gn. p. 238 — Herr.-Sch. 416.

Larv. ignot.

Je n'ai vu, de cette espèce, qu'un individu en assez mauvais état, avec lequel la description de Treitschke s'accorde assez bien. Si c'est bien la vraie *Zeta* de cet auteur, cette Noctuelle se rapproche extrêmement de la *Pernix*, et il serait bon d'en voir un certain nombre d'individus avant d'assurer qu'elle en est complètement distincte.

Mœdling (Autriche), en juillet.

✻ 300. MAMESTRA BISCHOFFII H.-S.

Herr.-Sch. 449.

Larv. ignot.

Turquie, environs de Constantinople. — Je ne l'ai pas vue en nature.

Suivant M. Herrich-Schœffer, elle serait intermédiaire entre *Immunda* et *Pernix*, ce qui laisse, comme on voit, une certaine latitude. D'après sa figure, elle paraît très-voisine de *Zeta*. Il serait essentiel de comparer attentivement entre eux plusieurs exemplaires bien frais des espèces de cette section, dans laquelle je crains que quelques doubles emplois ne se soient glissés. Malheureusement, les matériaux me manquent.

Nota. M. Herrich-Schœffer a donné, sous le même nom de *Bischoffii*, une autre figure 440, qui paraît tout-à-fait différente de son nº 449. Cependant, il les réunit toutes deux dans son texte.

* 301. MAMESTRA PERNIX Gey.

Hb.-Gey. 801 — Dup. sup. III p. 189 pl. 18 — Bdv. 889 — Frey. III p. 57 pl. 282 f. 2, 3 — Gn. p. 238 — Herr.-Sch. **54** = *Clandestina* Bdv. Ind. méth. p. 65.

Larv. ignot.

Il est rare que cette espèce soit aussi distinctement écrite que dans la figure de Geyer. Les ailes inférieures surtout ont la ligne transverse bien moins distincte.

Montagnes du Valais, Pyrénées, en juillet. Coll. Div.

A. **Rivalis** Friw.

Plus saupoudrée d'atomes jaunâtres que les individus de France.

Montagnes près de la mer de Marmara, en juin.

* 302. MAMESTRA BUGNIONI Bdv.

Bdv. Gen. 891.

Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue plus que M. Boisduval ; aussi, ne la portai-je ici que pour mémoire : car il est très-délicat d'admettre des espèces, en général, mais surtout, dans ce groupe, sans qu'elles aient été vérifiées par des entomologistes compétents.

Montagnes du Valais, en juillet.

* 303. MAMESTRA MAILLARDI Gey.

Hb.-Gey. 833 — Dup. sup. III p. 191 pl. 18 — Bdv. 890 — Gn. Ind. 238 — Herr.-Sch. **55**.

Larv. ignot.

Les figures de cette espèce ne sont pas meilleures que celles de la *Pernix*.

Montagnes du Valais, en juillet. Coll. Div.

††††

* 304. MAMESTRA ARCTICA Bdv.

Bdv. Gen. 947 — Gn. Ind. 244 — Herr.-Sch. 155.
Larv. ignot.

48mm. Ailes supér. subdentées, d'un gris un peu verdâtre, avec la base et l'espace médian d'un rouge de brique foncé, et l'espace terminal d'un gris-noir teinté de rouge par places. Lignes médianes fondues dans la couleur rouge, sur laquelle se découpent les deux taches ordinaires, ou au moins la réniforme, qui est grande, grise, salie, avec le côté externe jaunâtre au milieu, et formant, dans le bas, deux petits points blanchâtres contigus. Ligne subterminale contournée, un peu vague, d'un jaune d'ocre, bordée antérieurement de roux-jaunâtre et formant l'≩ assez distinctement entre les 2e et 3e inférieures. Ailes infér. d'un gris-noirâtre dans les deux sexes, avec une tache cellulaire, une ligne et une large bordure, plus obscures, mais très-vagues. La dernière marquée à l'angle anal d'une liture claire formant un V sur la 3e inférieure. Crêtes du thorax et de l'abdomen rouges.

Etats du Nord de l'Amérique Septentrionale. Coll. Feisthamel, Doubleday et Guenée. Sibérie et Laponie. Coll. Bdv.

La véritable patrie de cette belle espèce est l'Amérique; mais on dit qu'elle s'avance jusque dans l'extrême nord de l'Europe.

* 305. MAMESTRA RUBRIRENA Tr.

Tr. II p. 159 — Frey. Beitr. pl. 98 f. 2 — Hb.-Gey. 826 — Gn. p. 238 — Bdv. 942 — Herr.-Sch. **57** = *Feisthamelii* Bdv. Ann. Soc. ent. II p. 375 pl. 14 et Icon. pl. 84 — Dup. sup. III p. 226 pl. 21.
Larv. ignot.

Montagnes de la Hongrie et de la Suisse, en août. Coll. Div. Les beaux exemplaires sont rares.

L'erreur qui avait fait deux espèces de cette Noctuelle est aujourd'hui bien réparée. Au reste, elle varie beaucoup par la taille, la couleur et la netteté des dessins.

GROUPE II.

†

* 306. MAMESTRA ABJECTA Hb.

Hb. **539** — Bdv. 875 — Gn. Ind. 238. = *Nigricans* View. 101

— Treits. II p. 141 — Steph. III p. 193 pl. 24 f. 2 — Eversm. Faun. Ural. p. 245 = *Lunulina* Haw. 92 — St. II p. 130.

Larv, ignot.

Cette espèce offre, comme *Albicolon*, deux variétés : une d'un gris-blond, et une d'un gris-noir. C'est la première qui forme le type figuré par Hubner. Ses dessins sont rarement aussi bien marqués que dans la figure de cet auteur. La chenille, dont aucun auteur n'a encore donné la description, se cache, pendant le jour, sous les pierres et à la base des plantes.

Autriche, basse Saxe, midi de l'Allemagne, Suède, Russie, midi et centre de la France, Angleterre, etc., en juillet. Coll. Div. Elle a été longtemps fort rare, mais elle se répand maintenant dans les collections.

A. **Fribolus** Bdv.

Bdv. Icon. pl. 84 f. 4 = *Nigricans* Frey. IV p. 35 pl. 311.

Ailes supér. d'un gris-noir foncé. Mêmes localités.

B.

Pareillement d'un gris-noir. Tous les dessins mieux écrits. Ailes infér. avec la bordure sombre mieux tranchée, et la lunule plus distincte. En dessous, une ligne très-distincte, assez rapprochée du bord terminal, puis une ombre formant une autre ligne presque terminale. Abdomen des ♂ un peu rosé.

Amérique Septentrionale, État de New-Yorck, Canada. Coll. Bdv. Feisth. Dbday.

307. MAMESTRA IMPULSA.

38^{mm}. Port d'*Abjecta*. Ailes supér. entières, d'un noir-terne, à frange concolore, avec les lignes ordinaires et le contour des taches d'un noir velouté foncé. Les deux lignes médianes assez rapprochées. La tache claviforme petite, presque liée avec un empâtement noir qui s'appuie sur la coudée vis-à-vis. Les deux taches supérieures à peine visibles. Un petit point d'un blanc-carné, dans le sinus de la réniforme. Ligne subterminale à peine visible et indiquée seulement par quelques traits noirs. Un trait noir en V couché, à la base, sous la nervure sous-médiane. Ailes infér. d'un blanc-grisâtre sali, avec une bordure, une ligne médiane et un arc cellulaire, noirâtres, fondus; leur dessous avec la côte de la même couleur. Abdomen crêté seulement à la base.

Amérique Septentrionale, État de New-Yorck. Coll. Doubleday. Une ♀.

Cette espèce a à peu près les mêmes dessins que la *Nigerrima* ci-après décrite, mais elle n'appartient pas au même groupe. Ses ailes entières, son abdomen peu crêté, sa couleur plus terne, les ailes infér. à couleurs plus fondues, etc., empêcheront toute confusion, même pour celui qui ignorerait leur patrie si différente.

308. MAMESTRA PASSER Gn.

Taille d'*Anceps*. Ailes supér. d'un gris-blond un peu rougeâtre, avec les traces en partie effacées des deux lignes médianes et de la subterminale. La tache claviforme noire, allongée, bien visible, et le contour des deux autres taches également noir. La réniforme envoyant deux traits noirâtres rejoindre la ligne coudée. Espace terminal un peu plus foncé que le fond. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre très-pâle, à frange un peu plus claire ; blanchâtres en-dessous, avec une lunule et une ligne discoïdale à peine distinctes.

Amérique Septentrionale, État de New-Yorck. Coll. Doubleday.

309. MAMESTRA ANCEPS Hb.

Hb. **484** — Wien.-Verz. N-22? = *Sordida* Bork. 239 = *Infesta* Och. — Tr. 2 p. 112 — Gn. 238 — Bdv. 872 — Dup. errata sup. III p. 323 = *Aliena* Dup. IV p. 29 pl. 102 f. 2 et 6 — St. III p. 4 = *Contigua* Haw. 91.

Larv. Bork.

Très-commune dans toute l'Europe, en mai et juin.

Quand même cette Noctuelle ne serait pas l'*Anceps* du Catalogue de Vienne, dont l'épithète : *Weissaderige* peut nous laisser quelques doutes, on devrait encore lui laisser ce nom que Hubner a consacré le premier, et celui d'*Infesta* ne doit, en aucune manière, être adopté, puisqu'il serait encore primé par celui de Borkhausen. — Il existe, au reste, peu d'espèces dont la synonymie soit plus confuse.

Elle varie beaucoup; mais toutes ses modifications sont trop peu importantes et trop peu stables pour constituer des races séparées. La variété ci-après n'est elle-même qu'une aberration.

A. **Renardii** Bdv.

Bdv. Ind. méth. Add. p. 5 et Gen. 871.

N'est bien certainement qu'une variété pâlie d'*Anceps*. Tous les dessins ont disparu, et l'aile supérieure est entièrement d'un blanc-ochracé uni, à l'exception de l'espace terminal, où il reste des traces de grisâtre. Les ailes infér. et tout le dessous sont d'un blanc sale, luisant, sans taches.

Nord de la France.

* 310. MAMESTRA ALBICOLON Sepp.

Sepp. II pl. 1 f. 1-9 — Hb. 542 — Tr. II p. 147 — Dup. IV p. 272 pl. 117 — Gn. Ind. p. 238 — Bdv. 873.

Larv. Sepp.

Autriche, Allemagne, Hongrie, fin de mai. Jamais très-abondante.

Le type de l'espèce a les ailes supér. d'un gris-noirâtre, sur lequel tranche fortement le petit C blanc interrompu qui borde l'extrémité inférieure et externe de la réniforme. Tous les autres dessins y sont très-peu distincts.

Je n'ai jamais trouvé ce type dans nos contrées, où la variété suivante se rencontre de temps en temps.

A. Hb. 543.

D'un gris-testacé-jaunâtre, plus ou moins piqueté de noirâtre, avec la ligne subterminale d'un blanc-jaunâtre, interrompue, mais bien marquée, et les lignes ordinaires plus distinctes que dans le type. Ailes inférieures plus claires et participant du ton jaunâtre des supérieures.

France centrale. Coll. Div.

A. **Albicolon** St.

St. II p. 184 pl. 24 f. 3.

D'un gris un peu cendré, fortement sablé d'atomes noirâtres avec tous les dessins très-distincts. La subterminale comme dans A. Les deux taches plus claires et plus nettes. La réniforme presque entièrement liserée de blanc. Les points noirs terminaux triangulaires et bien marqués.

Angleterre. Coll. Gn.

* 311. MAMESTRA LEINERI Fr.

Frey. II p. 145 pl. **184** f. 3 — Gn. 258 — Bdv. 882 — Herr.-Sch. 102.

Larv. ignot.

35^{mm}. Ailes supér. entières, à apex un peu prolongé, quoique obtus, d'un brun-cannelle tirant sur le roux, avec les nervures saupoudrées de gris et de blanc. Aucune des lignes bien distincte. La subterminale est la plus visible, fine, claire, interrompue, formant un > entre la 2^e et la 3^e inférieures. La coudée n'est accusée que par une série de points blancs placés sur les nervures, le dernier formant un petit chevron. L'extrabasiaire est réduite à deux points sur les nervures principales. Tache orbiculaire nulle. Réniforme effacée et indiquée seulement, dans le bas, par quelques points blancs, comme chez *Albicolon*. Ailes infér. d'un gris-roussâtre, plus claires à la base, avec la frange claire; leur dessous saupoudré de roussâtre à la côte, avec une lunule cellulaire à peine visible.

Hongrie, en juin. Coll. Feisthamel. Un ♂.

C'est une des plus grandes raretés. Kindermann l'a élevée de la chenille en 1835, mais sans observer cette dernière. L'insecte parfait me paraît voisin d'*Albicolon*.

* 312. MAMESTRA CERVINA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842 nº 3 — Faun. Ural. p. 246 — Herr.-Sch. 163, 164.

Larv. ignot.

Sarepta. Coll. Bdv. Une ♀. Très-rare.

L'individu, en assez mauvais état, que j'ai devant les yeux, me paraît assez voisin de la *Leineri*, mais ne peut servir de base à une description utile pour mes lecteurs. Il diffère, à quelques égards, de la figure de M. Herrich-Schœffer. M. Boisduval l'a reçu de M. Eversmann lui-même.

GROUPE III.

Type.

* 313. MAMESTRA FURVA W.-V.

Wien.-Verz. N-20 — Hb. 407 — Treits. II p. 154 — Dup. sup. III p. 276 pl. 25 — Bdv. 876 — Gn. Ind. 238 — Herr.-Sch. 90 = *Freyeri* Frey. II p. 107 pl. 159.

Larv. Frey.

38mm. Ailes supér. un peu oblongues, d'un brun-jaunâtre clair, avec les trois premières lignes bien visibles, sinueuses, géminées, éclairées de jaunâtre dans leur milieu; la coudée composée de lunules contiguës. Une série de très-petits points jaunâtres entre elle et la subterminale, qui est très-marquée, d'un jaunâtre clair, serpentante, brisée dans son milieu, en M assez marqué, et précédée de trois à quatre taches cunéiformes noires. Les trois taches bien apparentes; le contour de la réniforme jaunâtre; la claviforme courte, noire, souvent vague. Frange entrecoupée. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre, avec une large bordure foncée, coupée, près de l'angle anal, par une petite ligne claire, et un gros point cellulaire foncé. Dessous des supér. ayant l'espace terminal clair : celui des infér. d'un blanc-jaunâtre sale, avec un gros point cellulaire, une ligne et une ombre subterminales, plus foncés. Thorax mêlé de jaunâtre et de brun.

Freyeri, d'après la figure de Freyer, en différerait par une couleur beaucoup plus noirâtre. Cependant, j'ai vu un individu envoyé d'Allemagne sous ce nom, qui ne diffère pas, pour la teinte, de nos *Furvă* ordinaires.

Chenille vermiforme, luisante, transparente, d'un brun-violâtre sale, avec tous les points ordinaires subverruqueux, la tête, les plaques du cou et de l'anus et les stigmates, d'un noir luisant. Elle vit, en juin, cachée à la base des graminées et surtout de l'*Aira canescens*, à la manière des Xyloph. *Polyodon* et *Lateritia*, auxquelles elle ressemble beaucoup.

Angleterre, Valais, Danemarck, Pyrénées, en juillet et août. Coll. Div.

A. **Infernalis** Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842 = *Furva* Faun. Ural. p. 247.

Elle diffère à peine de la *Furva*. Elle est un peu plus foncée. Les intervalles des taches sont marqués en brun. La ligne discoïdale du dessous des infér. est un peu plus sinuée, plus nette, et paraît un peu en dessus; mais ces différences sont bien légères et peut-être pas constantes.

Casan. Orembourg, Ural. en juillet.

B. **Silvicola** Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1843 — Faun. Ural. p. 247.

Ailes supér. beaucoup plus foncées, presque noires, avec les lignes et taches plus ou moins absorbées par la couleur du fond. Ailes infér. d'un ton plus noir. Thorax et brosse anale nullement mêlés de jaune.

Bois de l'Oural, en juillet.

❋ 314. MAMESTRA BRASSICÆ Lin.

S. N. 163 — Albin pl. 28 nº 43 et 29 nº 45 — Rœs. I pl. 29 — Réaum. I pl. 40 et 41 — De Geer. II p. 438 — Wien.-Verz. N-21 — Fab. 189 — Esp. pl. 159 — Engr. (la Brassicaire) 456 *a b c e f* — Bork. 242 — Sepp. II pl. 1 — Hb. 88 — Haw. 86 — Tr. II p. 150 — Dup. IV p. 37 pl. **102** f. **5** — St. II p. 194 — Gn. 244 — Bdv. 915 = *Albidilinea* Haw. 87 — St. II p. 195 = *Albicolon* St. II p. 195.

Larv. Rœs. — Hb. etc.

Très-commune dans toute l'Europe et aux Indes orientales, en mai et juin. Coll. Div.

Je suis forcé d'abréger sa synonymie, car elle a été décrite et figurée un grand nombre de fois, quoique pas toujours très-fidèlement. Les individus des Indes ne diffèrent en rien des nôtres.

Elle varie un peu pour la couleur et les dessins; mais je n'y vois pas de races bien distinctes. *Albidilinea* Haw. St. a la réniforme et la subterminale bien marquées en blanc. *Albicolon*, du dernier auteur, est, au contraire, de couleurs mêlées, avec la claviforme oblitérée ; enfin, la fig. *d* d'Engramelle a un ton jaunâtre-ochracé. Les individus qui sont dans ce dernier cas, sont d'ordinaire plus petits que le type.

315. MAMESTRA ADJUNCTA Bdv.

Miselia Adjuncta Bdv. in Mus. — Gn. Ind. p. 243.
Larv. ignot.

37ᵐᵐ. Ailes supér. noirâtres, avec l'espace subterminal et le voisinage de l'extrabasilaire plus clairs et plus jaunâtres, et des dessins blancs bien tranchés, savoir : une tache basilaire traversée par la demi-ligne; les deux taches ordinaires, dont l'orbiculaire est souillée de brun, tandis que la réniforme est d'un blanc pur, large, régulière et marquée d'un arc noir, mince, concentrique ; enfin, la subterminale, qui est épaisse, très-dentée et surmontée de traits noirs, sagittés, épais. L'espace terminal est aussi blanc, mais souillé de noirâtre, surtout dans deux endroits, et bordé par des lunules noires très-marquées. Il y a aussi un peu de blanc sur les lignes médianes, surtout à la côte. La tache claviforme est noire et peu visible. Ailes inférieures d'un gris sale, avec la bordure et une ligne vagues, plus foncées. Les deux sexes absolument semblables. Abdomen bien crêté.

Amérique Septentrionale, État de New-Yorck. Coll. Boisduval et Doubleday.

Nota. Cette espèce est indiquée, dans la collection de M. Boisduval, comme habitant la Russie méridionale, et comprise, en conséquence, dans les espèces d'Europe; mais je crois qu'il aura été induit en erreur par quelque correspondant, car elle ne diffère en rien des individus américains. La vivacité des dessins, jointe au mauvais état dans lequel se trouve cet individu, avait fait croire à M. Boisduval que cette espèce était une *Miselia* (*Chariptera*) à côté de *Gemmea;* mais l'étude de ses caractères et la vue d'autres individus m'ont convaincu qu'on ne pouvait la placer ailleurs qu'à côté de *Brassicæ* et de *Persicariæ.*

316. MAMESTRA PERSICARIÆ Lin.

S. N. 142 — Albin. pl. 77 *a-d* — Geoff. II p. 157 — Rœs. I pl. 30 — Wien.-Verz. F-8 — Fab. 335 — Esp. pl. 129 — Engr. (la Polygonière) 335 *a-e* — Sepp. II pl. 10 — Donov. IX pl. 317 — Bork. 66 — Hb. 64 — Haw. 88 — Tr. II p. 156 et sup. X p. 71 — Dup. IV p. 34 pl. **102** f. 4 — St. II p. 196 — Gn. 244 — Bdv. 913.
Larv. Hb. — Rœs. etc.

Suède, Allemagne, Autriche, Angleterre, nord de la France, en juin. Coll. Div.

Commune, quoique moins répandue que *Brassicæ* et plus particulière aux contrées boréales.

Accipitrina Esp. pl. 129 f. 4 paraît, d'après ce qu'il en dit lui-même dans son texte, une variété purement accidentelle et très-singulière de la *Persicariæ*.

GROUPE IV.

317. MAMESTRA SEPULTRIX.

43mm. Ailes supér. dentées, d'un noir foncé, à reflet de velours bleuâtre, mais plus mat par places et en particulier sur l'espace médian et avant la subterminale, tandis qu'il est plus velouté, plus grisâtre, et comme disposé en bandes dans les autres endroits, avec des atomes à la base, le contour des taches et la ligne subterminale fine et continue, d'un jaune-ochracé (qui peut avoir été vert du vivant de l'insecte). Cette dernière, précédée de taches cunéiformes d'un noir mat. Quelques autres atomes jaunes, semés çà et là. Frange traversée par de petits traits fins blanchâtres. Ailes infér. d'un gris sale, avec une large bordure noire occupant la moitié de l'aile, mais plus tranchée en dessous, où elle est dentée et surmontée d'une grosse tache cellulaire noire. Thorax très-épais, noir, avec quelques écailles grises. Palpes gris, à côtés noirs. Jambes épaisses et assez velues. — Femelle semblable.

Nouvelle-Hollande. M. N. Coll. Saunders et Feisthamel.

Cette espèce rappelle déjà les *Dasygaster*.

318. MAMESTRA NIGERRIMA.

35mm. Ailes supér. dentées, d'un noir velouté, à frange concolore, avec les lignes fines, d'un noir plus mat; la coudée biondulée et ombrée intérieurement de ce même noir, qui dessine l'ombre médiane; la subterminale également ondulée, précédée et suivie de petits traits oblongs internervuraux, d'un noir mat. Taches ordinaires finement cerclées de ce même noir; la réniforme marquée en outre extérieurement d'une petite ligne d'un blanc-carné qui pénètre un peu à l'intérieur. Ailes infér. blanches à la base, avec une très-large bordure noirâtre, encore plus visible en dessous, où elle est limitée par une ligne et surmontée d'une tache cellulaire. Abdomen crêté sur les quatre premiers anneaux. — Les deux sexes tout-à-fait semblables.

Nouvelle-Hollande. M. N. Coll. Saunders et Feisthamel.

Cette espèce a, au premier abord, l'aspect de notre *Epunda Nigra*. Elle ne paraît pas rare en Océanie.

GEN. DASYGASTER Gn.

Chenilles ..... — Antennes des ♂ épaisses et crénelées de cils verticillés, dont un plus long, ou même de mamelons courts, garnis de poils. Palpes presque droits, velus-laineux, à dernier article court et en bouton. Trompe courte. Thorax carré, à collier relevé et caréné, crêté entre les ptérygodes, bien fourni de poils squammeux. Abdomen très-large, caréné, légèrement crêté, un peu déprimé et rectangulaire dans les ♂, obtus, caréné et épais dans les ♀, très-velu dans les deux sexes, surtout en dessous. Jambes velues-laineuses, à éperons courts. Ailes supérieures épaisses, un peu festonnées, à lignes et taches assez confuses ; les inférieures largement bordées de noir en dessous.

Ce genre est si homogène et si bien caractérisé, que je n'ai pas cru devoir étendre davantage ce qui le concerne. Il appartient exclusivement à l'Océanie, où ses espèces paraissent être abondantes.

Les ailes supérieures sont assez courtes et coupées un peu carrément au bord terminal; leur fond est mélangé et saupoudré d'écailles plus claires; les lignes y sont souvent réduites à de simples traits ou lunules détachées, et la série de points qui suit la coudée n'est guère plus distincte. Les taches s'aperçoivent bien, mais elles sont peu tranchées; la réniforme est plus claire, et plutôt semi-lunaire que réniforme. Les ailes inférieures sont obscures, à frange un peu plus claire, et leur dessous est plus clair et marqué d'une lunule cellulaire et d'une large bordure noire qui s'avance jusqu'à moitié de l'aile et qui est un peu plus large au milieu. Le toupet frontal est traversé par une ligne plus foncée.

Le deuxième groupe diffère assez notablement du premier. Il a les ailes supérieures encore plus carrées, des dentelures assez marquées au bord terminal, l'abdomen plus distinctement crêté dans les deux sexes, et enfin, le mâle, au lieu d'avoir les antennes crénelées de faisceaux de poils, les a garnies de petits mamelons coniques revêtus eux-mêmes en tous sens de cils recourbés et surmontés d'un poil plus long. Peut-être, par la suite, ce groupe devra-t-il former un genre séparé.

GROUPE I.

319. DASYGASTER HOLLANDIÆ Gn.

34^{mm}. Ailes supér. d'un testacé rougeâtre, avec les lignes médianes à peine distinctes, noirâtres, et la subterminale presque nulle. Tache réniforme un peu plus claire, avec un trait blanc inférieur sur la nervure médiane. Orbiculaire souvent nulle, parfois aussi plus claire, salie de gris au milieu. Une légère trace de la claviforme. Côte assez saupoudrée de blanc. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, leur dessous d'un blanc un peu rosé;

la bordure touchant presque la lunule cellulaire. Antennes crénelées de cils, dont un plus long par article.

Femelle semblable.

Nouvelle-Hollande. Coll. M. N. et Gn.

A.

Ailes supér. d'un gris-cendré et nullement rougeâtre, avec les ligne plus apparentes, même la subterminale, qui est placée entre des points noirs plus ou moins sensibles. Tache orbiculaire plus prononcée.

Mêmes localité et Coll. Ce sont surtout des ♀ qui constituent cette variété.

320. DASYGASTER LEUCANIOIDES. Gn.

34mm. Elle a tout-à-fait la couleur et l'aspect de la *Leucania Lithargyria*, mais l'abdomen et le dessous des ailes l'en feront distinguer au premier abord.

Ailes supér. d'un gris-rouge, avec les nervures principales saupoudrées de gris-noirâtre jusqu'au milieu de l'aile. Lignes médianes réduites à de simples points noirâtres placés sur les nervures. Tache orbiculaire nulle. Réniforme concolore ou à peine plus claire et ne s'apercevant que sur le noirâtre qui empâte la ramification de la nervure médiane. Point de subterminale. Ailes infér. noirâtres, à côte et frange plus claires : dessous d'un blanc-carné, poudré de noirâtre, avec la lunule cellulaire arrondie et la bordure mourant aux deux extrémités. Antennes à articles un peu moniliformes, portant des bouquets de poils, dont un plus long.

Nouvelle-Hollande. Coll. Gn. Un seul ♂.

GROUPE II.

321. DASYGASTER EPUNDOÏDES Gn.

37mm. Ailes subdentées; les supér. d'un noir terne, mêlé de quelques écailles grises, avec les deux lignes médianes fines, dentées et plus noires, et, à la place de la subterminale, une série de petits points d'un blanc-jaunâtre, surmontés de traits noirs sagittés, très-longs et très-aigus. Tache réniforme peu visible, mais portant sur la nervure médiane un petit point blanc-jaunâtre. Ailes infér. noirâtres, à frange grise; leur dessous cendré et saupoudré de noir, avec une tache cellulaire et une large bordure, noires. Abdomen distinctement crêté dans les deux sexes. Antennes du ♂ crénelées de mamelons coniques, garnis latéralement de cils fins, recourbés et surmontés d'un poil plus long et plus gros.

Nouvelle-Hollande. M. N.

Les ailes supérieures de cette espèce ont quelques rapports apparents avec notre *Epunda Nigra*.

GEN. ERIOPYGA Gn.

Chenilles ..... — Antennes assez longues, simplement pubescentes dans les ♂. Palpes ascendants, débordant peu le front, à 2e article presque droit, velu-fourré, épais sur la tranche, le 3e très-court, mais distinct. Trompe assez courte. Front arrondi. Thorax peu robuste, velu-hérissé. Abdomen dépassant notablement les ailes inférieures, peu robuste, lisse et seulement un peu velu à la base, mais épaissi à l'extrémité et garni dans les ♂ d'une quantité prodigieuse de bourre cotonneuse. Pattes moyennes, peu velues, à ergots moyens. Ailes entières, assez étroites; les supérieures à dessins confus.

L'espèce unique de ce genre, assez semblable pour les dessins aux *Mamestra* ou aux *Luperina*, se distingue nettement par l'abdomen dépourvu de crêtes, et qui offre, en outre, la particularité suivante : Au premier aspect, il ne diffère point de celui des autres Noctuelles, si ce n'est peut-être par un aspect plus cylindrique, parce que les derniers anneaux paraissent comme soudés sur le dos et composés d'une seule plaque. Mais si on touche son extrémité avec une aiguille, on s'aperçoit qu'elle fléchit. Si on persiste dans ce toucher, on découvre qu'elle se fend sur les côtés en deux valves larges et minces, et que tout l'intérieur est garni de poils, dont les supérieurs soyeux et les inférieurs formant une bourre cotonneuse, comme ceux des *Liparis Auriflua* ou *Chrysorrœa*. La quantité de poils qu'on fait sortir ainsi est vraiment prodigieuse, et dépasse les touffes anales les plus épaisses. L'insecte peut, à sa volonté, écarter ces valves et faire épanouir de lui-même tous ces poils, comme me le prouve un individu mort dans cet état, et chez lequel ce bouquet anal égale trois fois la grosseur de l'abdomen. Si cette faculté exceptionnelle est curieuse chez cette Noctuelle, il est encore bien plus bizarre que ce soit le mâle qui en soit doué. Chez la femelle, elle pourrait au moins s'expliquer par l'habitude de recouvrir ses œufs avec cette bourre, comme les *Liparis* précités, tandis que, chez le mâle, elle n'a point d'application conjecturable.

Je regrette fort de ne connaître ni la femelle ni les premiers états de cette singulière Noctuelle, que je ne puis ainsi placer dans cette famille avec une complète certitude.

322. ERIOPYGA PUNCTULUM. Gn.

38mm. Ailes supér. très-légèrement dentelées, à apex et bord terminal coupés un peu carrément, d'un fauve rougeâtre recouvert de noirâtre au bord terminal et sur toute la moitié antérieure jusqu'à la nervure médiane, pur sur l'autre moitié, où il n'est traversé que par l'ombre médiane. Toutes les lignes peu distinctes; la subterminale surmontée de petites taches subtriangulaires, noirâtres. Les deux taches ordinaires concolores, finement cerclées de noir; la réniforme marquée, dans le bas, d'un petit point blanc arrondi très-net. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni, à frange plus claire; leur dessous jaunâtre, avec une lunule cellulaire et une ligne noires.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Trois ♂.

GEN. APAMEA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Dup. Bdv. = *Apamea* et *Hama* St.

Chenilles assez courtes, atténuées aux extrémités, à peau ferme, luisante, rase, à points ordinaires souvent luisants, à lignes distinctes; vivant principalement sur les graminées, et se cachant souvent même dans leur tige. — Chrysalides enterrées. — Antennes un peu moniliformes, pubescentes, à cils fasciculés dans les ♂, isolés dans les ♀. Palpes subascendants, comprimés, le 2e article velu, un peu hérissé, assez large, le 3e très-distinct, filiforme, obtus. Thorax carré, velu, mêlé d'écailles, à ptérygodes courtes, écartées, et à crête bifide derrière le collier. Abdomen long, crêté, au moins dans les ♂, souvent dans les deux sexes, caréné et terminé carrément dans les premiers. Ailes supérieures subdentées, squammeuses, nébuleuses, à taches distinctes, la réniforme souvent détachée en blanc, et l'espace terminal plus foncé.

Voici un genre qui, adopté par tous les auteurs, a pourtant beaucoup varié, quant aux espèces qui y sont renfermées. Je l'ai considérablement restreint dans mon *Index*, et je le maintiens encore tel ici, en y ajoutant toutefois la *Basilinea* et la *Connexa*, que l'expérience m'a prouvé être de véritables *Apamea*, et les espèces exotiques.

Les chenilles de ces insectes ont beaucoup de rapports avec celles des *Xylophasia* ou des *Luperina*. Elles sont courtes, raides, à peau épaisse et luisante, avec les plaques cornées bien développées, et généralement de couleurs grises ou sales. Elles vivent principalement sur les graminées ou les familles voisines, dont elles mangent les feuilles basses ou même les racines. Elles se cachent avec soin pendant le jour et se retirent même dans les chaumes ou les tiges coupées, ce qui a fait croire que certaines d'entre elles étaient endophytes; mais il est certain qu'à l'exemple de certaines Leucanides, elles n'y cherchent qu'un abri, et qu'elles ne rongent point leur substance intérieure; enfin, elles se chrysalident toujours au dehors et n'y pratiquent point d'ouvertures particulières.

Je dis ceci surtout pour le groupe II, que la plupart des auteurs ont rattaché au genre *Gortyna*, malgré l'affinité évidente des insectes parfaits avec les autres *Apamea*, parce qu'ils s'y croyaient obligés par les mœurs des chenilles. Maintenant j'ai à parler plus particulièrement de la *Basilinea*, dont la larve attaque spécialement nos céréales, et se multiplie quelquefois assez pour occasioner de véritables dégâts. Cette larve se développe dans l'épi même de nos froments, et y passe toute sa jeunesse et même une partie de son âge adulte. Elle éclôt par petites familles, sur un seul épi, et les jeunes chenilles percent les grains pour se nourrir de la farine, qui, à cette époque, commence déjà à se solidifier. J'ai sous les yeux plusieurs épis ainsi attaqués, et dont toute la substance a été rongée, quoique l'enveloppe du grain et les balles soient restées intactes, sauf la petite ouverture qui a servi à les vider. Quand la chenille est trop grosse pour que le grain puisse la contenir, elle se fourre entre les balles ou les barbes des épis, et on l'y distingue difficilement, parce qu'elle est à peu près de la même couleur. C'est dans cet état qu'arrive la moisson. Elle se laisse envelopper alors dans les gerbes, et si l'on examine l'aire de la grange au moment où on y décharge ces dernières, on voit les chenilles, déjà grosses comme des fétus, expulsées de leur retraite par le choc, s'y promener par douzaines. Le moment est venu, toutefois, où leurs dégâts se ralentissent. Le grain a acquis de la dureté, et les froids de l'hiver ne tardent pas à engourdir les chenilles, qui s'enveloppent dans une coque sommairement construite, pour y passer la saison rigoureuse. Une fois le printemps arrivé, elles changent de manière de vivre et se rabattent sur les racines ou les feuilles les plus basses. Elles grossissent alors, quoique assez lentement, et ce n'est qu'alors qu'elles prennent la livrée des *Apamea;* car jusque-là on les prendrait pour des Leucanides ou pour de jeunes *Dianthœcia*, tant il est vrai que les mœurs influent puissamment sur les formes et les couleurs des chenilles! Au mois de mars, elles s'enfoncent définitivement en terre pour s'y chrysalider. J'ai appuyé longuement sur l'histoire de l'*Apamea Basilinea*, qui est peu connue à l'état de chenille, et qu'il faut, comme on voit, compter au nombre des ennemies de nos céréales.

Pour le groupe III, qui n'est composé que d'espèces exotiques, j'ignore complètement quelles sont ses mœurs. Les papillons sont un peu différents des autres pour la forme des palpes et les crêtes du thorax et de l'abdomen. Ils ont aussi les ailes plus oblongues et plus dentées et se rapprochent un peu plus des Hadénides. Le temps nous en apprendra plus long à leur égard.

Les *Apamea* sont des insectes de moyenne taille, de couleurs sombres, mais à dessins très-nettement marqués. Les taches ordinaires sont bien écrites, souvent blanches ou jaunes, et l'espace terminal forme toujours, derrière la ligne subterminale, qui est plus ou moins tranchée, une région plus obscure, et souvent divisée en deux taches. Ces Noctuelles sont particulièrement vives, et elles volent au crépuscule avec une grande ardeur. Les deux sexes ne diffèrent pas entre eux.

Une question de synonymie fort curieuse se présente à propos de l'espèce la plus commune de ce genre. Linné a décrit dans ses Pyrales (S. N. 338) une espèce qui n'a point été retrouvée et qui n'existe plus dans sa collection. Quelques auteurs ont voulu y reconnaître l'*Apamea Oculea*, que quelques-uns ont nommée, à cause de cela, *Secalina*, et à laquelle même les Thérésiens ont conservé le nom de *Secalis*. Quoique rien n'autorise à croire que Linné ait fait une confusion aussi grossière, il est pourtant curieux que tant d'entomologistes se soient accordés pour la lui attribuer, e ce qui ajoute encore de l'intérêt à la question, c'est que les mœurs analogues de la *Basilinea* sembleraient donner de la vraisemblance à cette supposition. Si Linné avait décidément confondu une Noctuelle avec une Pyrale (ce qu'on peut admettre sans lui faire injure, puisqu'il est tombé dans la même erreur pour la *Ceropacha Duplaris*), ne serait-il pas plus probable que sa *Secalis* serait une espèce du genre *Miana*, qui a tout-à-fait les mêmes mœurs, et dont la petite taille prêterait du moins davantage à la confusion? Tout ceci peut être éclairci par l'éducation des chenilles, qu'on trouverait dans les chaumes du seigle. Quant à moi, mes recherches à ce sujet ont été jusqu'ici tout-à-fait inutiles.

L'Europe et l'Amérique boréale sont la patrie des *Apamea* proprement dites. Quant au groupe III, qui formera peut-être par la suite un genre à part, il vit à la Nouvelle-Hollande et au Cap de Bonne-Espérance,

GROUPE I.

* 323. APAMEA BASILINEA W.-V.

Wien.-Verz. M-12 — Fab. 376 — Esp. pl. 146 f. 1 — Bork. 203 — Hb. **427** — Haw. 95 — Tr. II. p. 110 — Dup. IV p. 15 pl. 101 — St. III p. 5 — Frey. Beitr. I pl. 29 — Gn. 238 — Bdv. 892 — = *Nebulosa* View. 84 pl. 1 f. 6 = l'Inconstante Engr. 414 *k*?

Larv. Hb. — Gn.

Très-commune, à la fin de mai, dans tous les lieux cultivés de l'Europe. Coll. Div.

Voir aux généralités pour la chenille.

324. APAMEA FINITIMA Gn.

Elle remplace, aux États-Unis, notre *Basilinea*, à laquelle elle ressemble extrêmement. Elle est de la même taille; la couleur des ailes supérieures est moins roussâtre, plus blanchâtre; l'espace médian est au contraire plus rempli de rouge-brun, du moins supérieurement; les lignes médianes sont plus nettement marquées de noir, ainsi que la tache claviforme, qui est très-distincte.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Deux ♂.

* 325. APAMEA CONNEXA Bork.

Bork. 148 — Tr. II p. 105 et sup. X p. 114 — St. III p. 6 — Bdv. 900 — Dup. sup. IV p. 215 pl. 68 = *Pabulatricula* Brahm.

Ins. Kal. 275 et in Scriba III pl. 18 f. 3 = *Elota* Hb. 462 — Gn. p. 238 = la Pleureuse Engr. 351 *a b*.

Larv. ferè ignot.

Saxe, bords du Rhin, nord de l'Angleterre, en mai et juin. Coll. Div. Ses localités sont restreintes, et les bons exemplaires sont rares dans les collections.

C'est Engramelle qui est le véritable créateur de cette espèce; mais comme il ne lui a point donné de nom latin, force nous est de prendre celui que Borkhausen lui a imposé, presque en même temps, du reste, que Brahm la nommait *Pabulatricula*. C'est à tort que j'avais adopté, dans mon Index, celui d'*Elota*, qui est le plus nouveau de tous.

La chenille est encore très-mal connue. Treitschke cite, à tort je crois, celle que Hubner a donnée sous le même nom et qui me paraît être celle de la *Cytherea*.

326. APAMEA MACTATA Gn.

35mm. Ailes supér. assez larges, d'un gris-testacé, avec l'espace terminal et une partie du médian noirâtres; les deux lignes médianes disposées comme chez *Oculea*, mais plus nettes et plus noires; les taches concolores, découpées sur le noirâtre de l'espace médian qui s'éclaircit sous l'orbiculaire et derrière la réniforme, bien cerclées de noir, la première oblique, grande. Un trait noir vague, joignant les deux lignes à la place de la claviforme. Un trait basilaire assez marqué, noir. Espace terminal coupé entre les nervures par des traits noirs, dont un s'avance jusqu'à la coudée, sous la première inférieure. Ailes infér. d'un gris sale, avec la bordure plus sombre et surmontée d'une ligne et d'une lunule visibles en transparence, mais qui, en dessous, sont très-marquées; la lunule finement pupillée de blanc.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. Un ♂.

327. APAMEA MODICA Gn.

30mm. Elle a beaucoup de rapports avec *Oculea* pour la coupe d'ailes, et avec *Connexa* pour les couleurs.

Ailes supér. d'un gris-blanc teinté de carné à la base, derrière la tache réniforme et sur la frange, avec le bord finement festonné; l'espace terminal un peu obscurci et l'espace médian noirâtre. Cette couleur commençant à la côte, où elle est limitée par deux traits noirs, passant entre les deux taches, s'étendant au-dessus et s'arrêtant au trait qui remplace la claviforme. Toutes les lignes indistinctes; les taches cerclées de noir, concolores, inégales; l'orbiculaire oblique; la réniforme peu creusée, avec une ombre concentrique; une série de traits fins, noirs, derrière la coudée. Ailes infér. d'un gris sombre, un peu plus claires à la base; leur dessous avec une lunule géminée et un commencement de ligne, noirâtres.

* 328. APAMEA GEMINA Hb.

Hb. 482 (non 483) — Treits. I p. 345 et sup. X p. 47 — Frey. I p. 50 pl. **28** — Bdv. 893 — Gn. Ind. 238 — (non Fab.) = *Satura* Bork. 154? (non alior.) = *Anceps* Dup. IV p. 109 pl. 107 (non alior.) = ***Furva*** St. II p. 191 = l'Indifférente Engr. 476 *c*.

Larv. Engr. — Frey.

Saxe, Franconie, France, etc., en mai et juin. Coll. Div.

A. **La Brouillée** Engr.

Engr. 471 *a b c* = *Remissa* Frey. I p. 52 pl. 28 — St. II p. 181 = *Oblonga* Haw. 78 — St. II p. 182 = *Obscura* Haw. 80 — St. II p. 182 = *Gemina* Dup. III p. 295 pl. **91** f. 4.

Larv. Frey.

Il est possible que cette variété forme une espèce différente de la *Gemina*, cependant comme les deux chenilles vivent en même temps et sur les mêmes plantes, que leurs différences sont bien peu sensibles et surtout qu'il n'est pas prouvé qu'elles soient rigoureusement constantes, je n'ose trancher la question.

Cette *Apamea* diffère de la *Didyma* par ses couleurs généralement plus tranchées, ses ailes supérieures ordinairement un peu plus étroites, et surtout par un trait noir qui réunit les deux lignes médianes au-dessus de la nervure sous-médiane, laissant entre lui et le bord interne un espace ordinairement plus pâle que le fond. Certaines sous-variétés ont tout l'espace subterminal également plus clair et se rapprochent ainsi de l'*Hadena Genistæ*. Ils portent dans les collections le nom de *Submissa*.

Mêmes époques et localités; mais elle est plus rare.

B. **Remissa** Hb.

Hb. 423 — Haw. 79.

Ailes supér. un peu plus arrondies, ayant l'espace subterminal, les deux taches ordinaires, une partie de l'espace basilaire, le bord interne et une tache apicale, d'un gris-ochracé pâle qui tranche très-fortement avec la couleur presque noire de l'espace médian. Ptérygodes noires.

Amérique Septentrionale. Coll. Dbday.

Je n'ai vu que cet exemplaire qui se rapporte bien à la figure de Hubner; nos individus d'Europe rentrent tous plus ou moins dans la variété A, dont celle-ci n'est au reste qu'une exagération. Il est donc très-possible qu'on en rencontre chez nous, et très-probable que l'individu qui a servi de modèle à Hubner n'était pas exotique.

Nota. Il est bien difficile de débrouiller la synonymie des auteurs anglais, et je serai réduit à cet égard à des probabilités, tant que je n'aurai pas vu les originaux. La *Furva* de M. Stephens me paraît être le type; quant aux espèces que Haworth et lui nomment *Oblonga* et *Obscura*, je crois que c'est à la var. A qu'il faut les rapporter. Il en est de même de la *Remissa* de M. Stephens, mais celle de Haworth pourrait bien être la vraie *Remissa* de Hubner.

329. APAMEA UNANIMIS Hb?

Hb. 556? — Tr. sup. X p. 62 — Frey. IV pl. 371 — Gn. 238 — Bdv. 894 = *Secalina* Haw. 139 — St. III p. 8.

Larv. Frey.

Allemagne, France, Angleterre, en juillet et août. Coll. Div.

Cette Noctuelle, beaucoup plus rare que l'*Oculea*, est bien reconnue maintenant comme espèce séparée, nous n'en avons pas encore de très-bonne figure. — Elle varie rarement, très-différente en cela de sa congénère.

330. APAMEA IASPIS Gn.

27$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un gris-testacé très-clair, à frange plus foncée, entrecoupée et précédée d'un liseré noir. Les deux lignes ordinaires très-écartées, la première noire, limitant un espace basilaire d'un gris-noir marqué au bord interne d'une tache jaunâtre. Au-dessus de la sous-médiane, un trait noir vague faisant suite à une petite tache oblongue d'un blanc pur qui s'appuie sur la coudée. Les deux taches ordinaires très-grandes, presque égales, concolores, mais cerclées distinctement de noir. Ailes infér. d'un gris-clair, à bordure vague, plus sombre; leur dessous blanchâtre, avec une grosse lunule noirâtre très-distincte. Corps grêle.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. Un seul ♂.

331. APAMEA OPHIOGRAMMA Esp.

Esp. p. 10 pl. 182 f. 2 — Engr. (la Mêlée) 529 *a b* — Hb. 355 — Tr. II p. 91 et sup. X p. 66 — Dup. IV p. 135 pl. 109 — Frey. I pl. 75 f. 3 — Gn. 238 — Bdv. 896 = *Biloba* Haw. 135.

Larv. ignot.

Autriche, Hongrie, Angleterre, en juin. Coll. Div. Toujours assez rare.

C'est Engramelle qui est en réalité le créateur de cette espèce, qu'il a en effet donnée comme inédite et que Esper n'a figurée que sur des planches assez récentes.

* 332. APAMEA FIBROSA Engr.

Engr. (la Rouillée) 389 *a b c* — Hb. 385 — Dup. IV p. 132 pl. **109** — St. III p. 7 = *Lunina* Haw. 134 = *Leucostigma* var. Tr. II p. 331 — Gn. 238 — Bdv. 897.

Larv. Tr.

Russie, Autriche, Hongrie, Angleterre, nord et centre de la France, en juillet et août. Coll. Div. Assez commune dans les lieux marécageux.

J'ai, au rebours des auteurs, considéré la *Fibrosa* comme le type de l'espèce, d'abord parce qu'elle est plus anciennement publiée, ensuite parce qu'elle est plus répandue, parce qu'elle continue mieux la série des *Apamea*, et qu'elle se lie bien mieux avec la précédente, enfin, parce que son nom n'a jamais occasioné aucune confusion, tandis qu'il n'en est pas de même pour celui de *Leucostigma*.

Je n'ai jamais vu cette Noctuelle aussi vive en couleur que la figure de Hubner. Celle de Duponchel est bien plus près de la nature. On trouve du reste des individus intermédiaires entre elle et la var. A.

A. **Leucostigma** Hb.

Hb. 375 — Tr. II p. 331 et sup. X p. 99 — Gn. 238 — Bdv. 897.

Entièrement noire, avec la tache réniforme blanche.

Mêmes localités.

Type.

* 333. APAMEA OCULEA Lin.

F. S. 1215 — Fab. 350 — Illig. p. 223 — Haw. 141 — St. III p. 9 = *Didyma* Bork. 185 — Tr. II p. 86 et sup. X p. 60 — Dup. III p. 443 pl. 100 — Frey. I pl. 75 f. 1, 2 — Gn. 238 — Bdv. 895 = la Variable Engr. 393 *a b c* = *Rava* Haw. 137 = *Furca* Haw. 136 — St. III p. 10.

Larv. Treits.

33mm. Ailes supér. dentées, d'un gris-ochracé plus ou moins nuancé de roussâtre ou de brunâtre, avec une large tache d'un brun-brûlé, occupant la côte depuis la base jusqu'à la coudée et souvent jusqu'à la subterminale, puis se rétrécissant dans l'espace médian dont elle n'occupe que la moitié supérieure. Espace terminal du même brun, divisé ordinairement en deux taches. Lignes simplement indiquées. Tache réniforme de la couleur du fond ou blanchâtre, tranchant sur la tache brune, et munie inférieurement d'un très-petit point blanc. Ailes infér. d'un gris-brun, à peine plus claires à la base. Ptérygodes brunes.

Toute l'Europe, en juillet et août. Très-commune. Coll. Div.

Cette Noctuelle varie extrêmement. Je ne décris ici que le type, qui est bien évidemment l'*Oculea* de Fabricius et de Linné, et qu'on a le tort de désigner, dans toutes les collections de France et d'Allemagne, sous celui que lui a donné Borkhausen, qui ne l'a pas reconnue dans ces anciens auteurs. Ses variétés, dont beaucoup d'auteurs, et surtout les anglais, ont fait une foule d'espèces séparées, peuvent se rapporter toutes à deux types A et B décrits ci-dessous, et qui eux-mêmes se subdivisent à l'infini.

A. **Nictitans** Esp.

Esp. pl. 126 f. 6 — Hb. **619, 620** — Kleem. I pl. 17 *a b* = la Clignotante Engr. 392 *a b c d e* = *Leucostigma* Esp. pl. 150 f. 7 = *Lugens* Haw. 142 = *Didyma* St. III p. 8.

Comprend tous les individus qui, au lieu d'être mi-partie d'ochracé et de brun comme le type, sont d'un brun uni, à ptérygodes concolores, avec la tache réniforme ordinairement d'un blanc pur, mais souvent aussi un peu teintée de jaune. Cette variété ne présente pas moins de sous-variétés que le type. J'en ai vu un individu provenant de l'Amérique Septentrionale, qui est un tiers plus grand que les nôtres, d'un brun presque noir, avec la subterminale formant une série de points jaunâtres irréguliers.

B. **Secalina** Hb.

Hb. 420 = *Secalis* Wien.-Verz. M-17 = *Didyma* Esp. pl. 126 f. 7 = *I-Niger* Haw. 140 — St. III p. 10.

Comprendra tous les exemplaires chez qui l'espace médian, ou du moins sa partie inférieure, forme une bande noirâtre descendant jusqu'au bord interne et traversée ordinairement par un trait plus noir au-dessus de la nervure sous-médiane. Quoique cette variété se rencontre dans les deux sexes, c'est surtout dans les mâles qu'elle se recrute le plus communément. J'en ai vu dans la riche collection de M. Pierret un exemplaire fort remarquable, où les espaces basilaire et subterminal sont presque blancs, comme chez *Connexa*.

Nota. Si je voulais subdiviser ces deux races en sous-variétés, je ne sais où je devrais m'arrêter. Haworth en a donné vingt, j'en pourrais décrire trente. Plusieurs sont fort intéressantes, et je crois qu'on fera bien d'en réunir une grande quantité dans chaque collection.

334. APAMEA INFERIOR Gn.

25^{mm}. Ailes supér. peu dentées, d'un testacé-noisette, à frange longue, entrecoupée et précédée de traits foncés presque contigus. Les deux lignes médianes assez distinctes, dentées, disposées comme chez *Ocularis*. Les trois taches bien visibles ; l'orbiculaire ronde, assez grande, concolore ; la réniforme étranglée au milieu, mais seulement du côté interne, l'externe étant droit et oblique, un peu plus claire que le fond, surtout sur les bords. La claviforme courte, mais très-large, comblée entièrement de brun, ainsi que le petit espace qui sépare l'orbiculaire de l'extrabasilaire, et auquel elle est contiguë. Subterminale à peine marquée, avec l'espace terminal à peine plus foncé. Ailes infér. subdentées, d'un gris presque semblable aux supérieures, mais plus pâle. Leur dessous poudré de rougeâtre à la côte, avec une lunule cellulaire et une ligne médiane flexueuse plus foncées. Collier marqué d'une ligne brune très-nette.

Abyssinie. M. N. Un ♂.

GROUPE II.

335. APAMEA SALIARIS. Gn.

38^{mm}. Ailes supér. dentées, d'un brun mélangé de rougeâtre et de violâtre, avec l'espace médian noirâtre ou d'un brun rouge, limité par les deux lignes qui sont fines, claires ; la coudée formant un angle sur la quatrième inférieure et un sinus au-dessus. Les deux taches distinctes, grandes ; la réniforme ayant sa moitié extérieure d'un jaune-paille, avec un petit point blanc dans le bas ; l'orbiculaire concolore, s'étendant au-dessous de la cellule, où elle est bordée d'un trait noir. Ligne subterminale claire, non brisée en Σ, précédée dans le haut d'une éclaircie maculaire jaunâtre, et dans le milieu de taches noires subcunéiformes. Ailes infér. d'un brun-noir, avec la frange teintée de rougeâtre ; leur dessous avec une tache cellulaire et une ligne dentée limitant une bordure noirâtre; celui des supér. avec une lunule cellulaire claire. Abdomen épais, crêté de rougeâtre dans les sexes.

Nouvelle-Hollande. Coll. Div.

Elle ne varie guère moins que notre *Oculea*. Voici les deux modifications principales que j'ai sous les yeux.

A.

Tout l'espace subterminal d'un gris-carné clair. Eclaircie de la réniforme d'un blanc pur.

B.

Ailes supér. et frange des infér. d'un rouge-brique clair uni. Eclaircie de la réniforme blanche. Les deux taches contiguës par le bas.

336. APAMEA SPUMIGERA. Gn.

40^{mm}. Ailes supér. subdentées, un peu prolongées à l'apex, noirâtres, mêlées de gris, avec l'espace subterminal blanc, teinté de rougeâtre derrière la réniforme et coupé transversalement par une ligne foncée mal arrêtée, et longitudinalement par une ombre noire sur la quatrième inférieure. La ligne subterminale fine, blanche, précédée de grosses taches noires souvent fondues ensemble. L'espace terminal d'un gris-noir coupé de traits internervuraux noirs. Taches ordinaires grises, ovales, semblables et égales; la réniforme ayant sa moitié extérieure blanche. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec les deux extrémités de la frange blanches et un point blanc au bout de la troisième inférieure ; leur dessous blanc, saupoudré de noirâtre, avec une lunule et une ligne limitant une bordure vague, noirâtre. Côte des supérieures rouge. Abdomen robuste, avec deux fortes crêtes concolores. Les deux sexes semblables.

Nouvelle-Hollande. Coll. Div.

Cette espèce se rapproche plus des Hadénides que la précédente.

A.

La couleur blanche remplacée par du carné-foncé qui devient plus vif derrière la réniforme. Ailes infér. sans point sur la quatrième nervule et avec quelques poils blancs seulement à la frange.

Même patrie. Coll. Feist. Un ♂.

337. APAMEA CAPENSIS. Gn.

31^{mm}. Ailes supér. subdentées, d'un gris-violâtre foncé, avec la ligne subterminale claire, bien visible, un peu brisée en Σ dont les jambages sont surmontés de deux petits traits noirs seulement. Lignes médianes disposées comme chez *Oculea*. Les deux taches ordinaires très-nettes, liserées de noir, un peu plus claires; la réniforme équarrie par en bas, où elle est bordée de blanc ; l'orbiculaire ovale-oblique. Espace qui va de la réniforme à la coudée, noirâtre. Tache claviforme noire, grosse, bien marquée, non réunie à la coudée par un trait noir. Traits virgulaires bien marqués. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, à base à peine plus claire; leur dessous blanchâtre, très-sali, avec une lunule, une ligne et une bordure plus foncées, confuses. Dessous des supér. d'un noirâtre uni.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Bdv. Un ♂.

Chez l'individu que j'ai sous les yeux, l'abdomen est dépourvu de crêtes, mais je pense qu'elles ont disparu par le frottement.

GEN. MIANA St.

Steph. Cat. — Gn. = *Apamea* Tr. Bdv. Dup.

Chenilles glabres, lisses, tendues, très-atténuées aux extrémités, luisantes et comme vermiformes, à tête petite, globuleuse ; vivant dans l'intérieur des tiges ou dans les feuilles engainantes des graminées. — Chrysalides à peau mince, contenues dans une coque de terre ovoïde. — Antennes courtes, épaisses et pubescentes dans les ♂. Palpes ascendants ; le 2^{e} article velu-hérissé, le 3^{e} court, *Trompe courte. Corps assez grêle; le thorax velu-hérissé; l'abdomen long, un peu velu, caréné, à crêtes saillantes, à touffe anale, écartée dans les ♂. Pattes velues. Ailes entières; les supérieures oblongues, épaisses, prolongées à l'apex et coudées vers la 2^e inférieure, à lignes et taches bien distinctes; la réniforme habituellement concolore.*

Les *Miana* ont une manière de vivre plus uniforme que celle des *Apamea*, à l'état de chenilles. Celles-ci sont vermiformes, assez courtes, très-atténuées aux deux bouts, et si pleines, qu'elles paraissent difficiles à faire fléchir sans les briser. Elles vivent dans les tiges les plus basses des plantes herbacées, recherchent les parties les plus humides et s'enfoncent quelquefois si avant qu'elles pénètrent jusqu'à la racine. Si on les nourrit avec des plantes fixées dans des bouteilles pleines d'eau, elles s'engagent souvent au travers du goulot, et finissent par se noyer dans le liquide. Toutefois, dans la nature, les nœuds de certaines graminées leur opposent un obstacle assez résistant pour qu'elles s'y arrêtent. Quelques-unes se contentent même de se fourrer dans les feuilles engaînantes de la tige ou de se cacher sous les mousses, tout près du collet de la plante.

Les papillons se reconnaissent d'abord à leur petite taille, qui ne dépasse pas celle des *Bryophila*, à leur abdomen fortement crêté et caréné, à leurs ailes supérieures toujours entières, étroites et un peu prolongées à l'apex, et qui n'ont pas le bord terminal denté comme les *Apamea*, ou régulièrement arrondi comme les *Celœna*. La tache réniforme est, la plupart du temps, concolore, quoique bien dessinée.

Toutes les *Miana* d'Europe sont bien connues. Elles ne varient pas moins que certaines *Apamea*, surtout la *Strigilis* et la *Furuncula*. Les exotiques sont peu nombreuses. J'en connais une de l'Amérique du Nord, que je n'ose décrire, à cause de son mauvais état de conservation. Il n'y a pas lieu de faire des groupes dans ce genre, qui est parfaitement homogène.

Type.
✻

338. MIANA STRIGILIS Lin.

S. N. 161 — Clerck. pl. 9 f. 6 — Fab. 304 — Esp. pl. 146 f. 1-2 — Bork. 81 — Haw. 146 — Tr. II p. 102 — Dup. IV p. 12 pl. **101** f. 2 — Frey. III pl. 273 — Gn. 238 — Bdv. 901 = *Prædunculа* Wien.-Verz. U-2 — Bork. 81 — Hb. 95 — Haw. 145 = la Cizelée Engr. 551 *a d c*.

Larv. Frey. — Gn. infrà.

24^{mm}. Ailes supér. d'un brun-noirâtre, avec tout l'espace subterminal d'un gris-clair. Toutes les lignes visibles; les deux médianes écrites en blanc, surtout la partie inférieure de la coudée, flexueuses, dentelées et écartées comme d'ordinaire. Un trait noir les réunissant au-dessus de la nervure sous-médiane. Toutes les taches bien écrites. Les deux principales un peu plus claires que le fond. La claviforme noire, évidée, appuyée sur le trait noir. Ligne subterminale un peu confondue dans le gris de l'espace subterminal, mais découpant l'espace terminal, qui est brun, bien marqué et tendant à se séparer en deux taches. Ailes infér. d'un gris-noir uni dans les deux sexes.

Commune dans toute l'Europe, en mai et juin. Coll. Div.

Chenille d'un gris-vineux ou verdâtre-pâle, avec le ventre gris-verdâtre plus clair et comme transparent, et les lignes ordinaires du même ton, continues, mais peu arrêtées. Trapézoïdaux et latéraux accusés seulement par de petits poils isolés qui sont noirs et raides. Stigmates noirs très-visibles. Tête et plaques cornées d'un blond roussâtre, bordées extérieurement de noirâtre et hérissées de poils blonds, courts. Vit en mars et avril dans les tiges des graminées, s'enfonçant surtout dans les parties les plus basses et les plus humides, fait sa coque entre les mousses vers la fin d'avril. Facile à élever plutôt qu'à découvrir.

Cette race forme bien le type Linnéen, et cependant elle est moins commune que la variété *Latruncula*. M. Freyer les a figurées toutes deux avec des chenilles différentes.

A. **Latruncula** W.-V.

Wien.-Verz. V-1 — Engr. (le Filou) 550 *c* — Bork. 72 — Hb. 94 — Haw. 147 — Tr. II p. 98 — Dup. IV p. 9 pl. **101** — Frey. II pl. 142 = *Strigilis* Scriba III pl. 13 f. 7 = *Aerata* Esp. pl. 146 f. 5 = *Furuncula* Bork. 74.

Comprend tous les individus chez lesquels le gris-blanc de l'espace subterminal est remplacé par du gris-brunâtre. La ligne subterminale est ordinairement précédée d'une teinte ferrugineuse.

Mêmes localités.

Je n'ai observé aucune différence entre les deux chenilles, et celles que M. Freyer accuse dans ses figures ne se vérifient pas sur la nature.

B. **Æthiops** Haw.

Haw. 148 — Steph. III p. 13 = *Latruncula* Hb.-Gey. 776.

La couleur brune a passé au noirâtre et a envahi presque entièrement les ailes ; l'espace subterminal reste pourtant encore un peu plus clair, avec une trace un peu ferrugineuse devant la ligne subterminale. Les autres lignes sont presque entièrement absorbées par la couleur du fond. Les infér. sont d'un noir-brun intense.

Mêmes localités. Coll. Bdv. Pierret et Gn.

C. **Fasciuncula** Haw.

Haw. 151 — Steph. III p. 15 = La Trompeuse Engr. 550 *b* = *Rubeuncula* Donz. Ann. Soc. ent. 1838 p. 429 pl. 12 — Herr.-Sch. **499-501**.

Elle diffère de la variété *Latruncula* en ce que le brun est remplacé sur toute l'aile par du rouge-ochracé clair. La partie inférieure des deux lignes médianes, et surtout de la coudée, est bien marquée en blanc; le trait noir manque. La frange des ailes inférieures est teintée de rougeâtre.

Angleterre, nord de la France, Pyrénées. Coll. Bdv. Pierret et Gn.

M. Doubleday m'assure que cette variété si tranchée est commune en Angleterre, où on la considère comme espèce séparée.

D. **La Bronzée** Engr.

Engr. **549** *c* = *Strigilis* Esp. 146 fig. 3.

Elle est notablement plus grande que toutes les autres variétés, et ses ailes supér. paraissent un peu plus arrondies. Le fond est d'un gris mêlé de rougeâtre, avec tout l'espace médian plus rouge, surtout dans sa partie inférieure; le trait noir manque parfois. Les taches sont découpées en rougeâtre clair, et bien visibles, ainsi que toutes les lignes.

Environs de Paris. Plus rare que les autres. Coll. Gn. et Pierret.

Nota. On trouvera une foule d'autres variétés intermédiaires, mais toutes celles que j'ai vues peuvent se rapporter aux cinq types ci-dessus.

⁕ 339. MIANA ERRATRICULA Hb.

Hb. 537 = *Suffuruncula* Tr. II p. 97 — Engr. 238 — Bdv. 902 = *Literosa* Haw. 144 — St. III p. 12 pl. **25** f. 1 = *Latruncula* Frey. II p. 81 pl. 42.

Larv. ignot.

Hongrie, Autriche, Valais, Angleterre, nord de la France, en juillet et août. N'est pas commune.

Cette jolie *Miana*, qui est évidemment l'*Erratricula* de Hubner, mais non celle de Freyer, présente deux variétés bien distinctes. Le type est d'un gris-violacé, avec l'espace médian étroit (ce qui est le caractère essentiel de l'espèce), d'un noir décidé.

A.

D'un gris-rosé, beaucoup plus mêlé de rougeâtre, avec l'espace médian d'un rouge d'agathe. Thorax d'un rouge décidé, avec la ligne noire du collier plus affaiblie.

* 340. MIANA FURUNCULA W.-V.

Wien.-Verz. V-3 — Tr. II p. 92 — Gn. p. 238 — Bdv. 903 = *Bicoloria* Bork. 85 = *Humeralis* Haw. 149 — St. III p. 14 = *Furuncula* var. Dup. p. 8 = la Trompeuse Engr. **550** *f*.

Larv. ignot.

Cette *Miana* ne varie pas moins que la *Strigilis*, mais on distinguera toujours facilement les variétés les plus excentriques au moyen de la ligne presque droite qui circonscrit la partie foncée de l'aile, *en dedans de la tache réniforme.* Le type de l'espèce est celui où l'aile est mi-partie de brun et de blanc. (550 f. Engramelle.)

Esper a figuré cette espèce parmi des *Strigilis* et sous le même nom. Il faut bien se garder de les confondre.

Très-commune dans une partie de l'Europe, en août. Coll. Div.

A. **Terminalis** Haw.

Haw. 150 — Steph. III p. 14 = *Furuncula* Hb. 545 — Dup. IV p. 7 pl. **101** f. 3 = Le Filou Engr. 548 *d e.*

Cette variété renferme tous les individus chez lesquels la partie blanche de l'aile est remplacée par du brun ou du rougeâtre qui absorbe la tache réniforme, mais sans pour cela que l'aile cesse d'être partagée en deux nuances bien distinctes par la ligne du milieu.

B. **Rufuncula** Haw.

Haw. 152 — Steph. III p. 14.

Chez cette variété, toute l'aile est d'une teinte uniforme. On y distingue seulement la ligne du milieu, l'extrabasilaire et des traces de couleur noirâtre sur l'espace terminal.

A. **Vinctuncula** Hb.

Hb. 96.

N'est qu'une modification de la var. B, où la ligne du milieu est d'un noir très-prononcé. Je ne l'ai jamais vue en nature.

C. **Pulmonariæ** Dup.

Dup. IV p. 47 pl. 75 (non alior.) = Engr. 548 *a b.*

La couleur du fond est d'un jaune-d'ocre tirant sur le fauve ; la séparation de l'aile en deux couleurs est moins sensible que chez la var. *Terminalis* et les deux taches ordinaires sont ordinairement découpées en clair.

D.

La couleur générale est le gris-blanc. L'espace compris entre la ligne du milieu et l'extrabasilaire est d'un brun très-mêlé de jaunâtre, et cette couleur s'étend parfois jusqu'à la base, mais toujours entremêlée de jaunâtre clair. La ligne extrabasilaire est très-distincte, blanchâtre et très-recourbée près du bord interne. Le point blanc du bord terminal de l'aile inférieure est toujours très-visible.

Coll. Gn.

✻ 341. Miana Bipartita H.-S.

Herr.-Sch. 175.
Larv. ignot.

Sicile. Rapportée par Dahl. Je ne l'ai pas vue. C'est la plus petite du genre. Elle est d'un jaune-d'ocre clair, avec l'espace médian très-étroit, noirâtre, nettement bordé par les deux lignes qui sont blanches. La subterminale est également blanche et liserée extérieurement de noir. L'espace terminal est concolore.

342. Miana Adactricula Gn.

19mm. Taille, port et aspect de la *Furuncula*. Ailes supér. un peu plus courtes et plus larges, ayant la moitié intérieure d'un brun-rougeâtre coupé nettement par une ligne médiane noire un peu fléchie et à l'approche de laquelle le rougeâtre devient plus foncé, et la dernière moitié d'un gris-testacé, nuagé de gris plus foncé au bord terminal, à la côte et au bord interne près de la ligne médiane, le tout vague. Un très-petit point noir à la place de la réniforme. Frange noirâtre. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni.

Abyssinie. M. N. Une ♀.

✻ 343. Miana Captiuncula Tr.

Tr. II p. 96 et sup. X p. 66 — Dup. IV p. 282 pl. 117 — Eversm. Faun. p. 242 — Gn. 238 — Bdv. 904 — Herr.-Sch. **173, 174.**

Alpes de la Styrie, Oural, environs d'Orembourg, en juillet et août. Coll. Pierret et Bdv. Rare.

✻ 344. Miana Signalis Tr.

Tr. VII p 70. et sup. p. 149 — Frey. IV pl. 360 f. 5 — Gn Ind. p. 238 — Bdv. 908 — Dup. sup. IV p. 529 pl. 90 — Herr.-Sch. **176**, **177**.
Larv. ignot.

Hongrie, en mai et juillet. Coll. Bdv. et Pierret. Toujours rare.

✻ 345. Miana Arcuosa Haw.

Haw. 17 — St. III p. 123 = *Minima* Haw. 153 — St. III p. 15 (la ♀) = *Airæ* Frey. II pl. **162** f. 1-3 = *Duponchelii* Bdv. Ind. méth. p. 82 et

Gen. 905 — Gn. p. 238 — Dup. sup. III p. 307 pl. 28 — Herr.-Sch. 178, 179.

Larv. ignot.

Angleterre, Danemarck, France, en juin et juillet. Coll. Bdv. Rare.

Cette petite *Miana* avait déjà reçu deux noms avant d'être connue en France et en Allemagne, car le mâle est si différent de la femelle pour le port d'ailes et la taille, que les auteurs anglais l'avaient pris pour une Noctuo-phalénide, tout en rangeant cette dernière à sa vraie place. On sait que sa chenille vit dans les tiges de l'*Aira cespitosa*, mais on n'en a pas encore de figure ni de description.

346. MIANA SUBRUBENS Gn.

Taille et port de *Furuncula*. Ailes supér. d'un gris-brunâtre clair, luisant, avec l'espace médian d'un gris un peu plus foncé. Ligne coudée s'écartant davantage de l'extrabasilaire à mesure qu'elle s'approche du bord interne et éclairée de blanchâtre vers ce bord. Ligne subterminale à peine indiquée. Taches nulles. Ailes infér. blanchâtres. Côte des supér. et base des infér. en dessous d'un rouge-d'ocre qui se fond dans du gris-noirâtre. Antennes simples. Pattes fortes, longues et nuancées de rougeâtre, ainsi que les palpes.

Brésil. Coll. Gn.

Gen. CELÆNA Steph.

Steph. II p. 15.

Chenilles ..... — Antennes moyennes, minces, pubescentes dans les ♂. Palpes des Miana. *Trompe courte. Thorax assez convexe, velu-hérissé, lisse. Abdomen plus ou moins déprimé, lisse, parfois velu, mais sans crêtes distinctes. Ailes supérieures entières, oblongues, arrondies, à tache réniforme toujours distincte, à lignes souvent très-nettes, surtout la médiane. Un espace ordinairement plus clair à l'apex.*

Je n'ai guère conservé, du genre de M. Stephens, que le nom, puisque je le réduis ici à deux de ses espèces, dont il a donné une par erreur comme européenne ; les autres se rangent pour moi dans le genre *Charæas*. Toutefois, il en existe une cinquième (*Lancea*) qui fait peut-être encore partie de celui-ci, mais que je n'ai pu reconnaître sur sa description.

Ce genre, très-voisin des *Miana*, s'en distingue surtout par l'abdomen non crêté. Il est composé de petites espèces, presque toutes de la même taille, et qui se distinguent, en général, par la netteté des taches ordinaires, dont la réniforme est ordinairement entourée de foncé, ou même, le plus souvent, placée au milieu d'un trait noir. La claviforme est presque toujours distincte. Ces espèces rappellent à la fois les *Apamea,* les *Miana* et les *Agrotis.* Si le dessin d'Abbot, dont je parlerai à l'article de la *Leucanoïdes,* représente bien une *Celæna*, les chenilles se rapprocheraient de celles des *Prodenia,* et ne seraient pas sans quelques rapports avec celles des Caradrinides ; ce serait encore un nouveau motif de séparer les *Celæna* des *Miana ;* mais on conçoit qu'il est impossible de raisonner sur un dessin qui ne représente peut-être même pas l'espèce en question. Quant à celle d'*Haworthii*, elle est encore inconnue.

Toutes les autres *Celæna* sont de l'Amérique, et principalement de l'Amérique du Nord. Plusieurs ont été considérées comme européennes, tant par les allemands que par les anglais ; mais il est bien prouvé maintenant que ces différents auteurs s'appuyaient sur des renseignements erronés. Ils étaient d'ailleurs d'autant plus excusables, que les *Celæna* ont un facies tout-à-fait européen.

* 347. CELÆNA HAWORTHII Curt.

Curt. 260 — Steph. III p. 16 pl. **25** f. 3 — Grasl. Ann. Soc. ent. 1848 p. 58 pl. 1 f. 4, 5, 6 — Herr.-Sch. 467, 468 = *Erupta* Frey. pl. 472 f. 1, 2 = *Lancea* St. III p. 18 = *Tripuncta* Curt. 260.

Larv. ignot.

Bords de l'Océan, en France et en Angleterre ; Prusse, en juillet et août. Coll. Div. Commence à se répandre.

A. **Hibernica** St.

St. III p. 17.

D'un ton ferrugineux plus uni, moins marqué de blanc. Tache orbiculaire concolore et à peine distincte.

Irlande, Angleterre. Coll. Gn. La fig. 3 de M. Graslin représente, à peu de chose près, cette variété.

B. **Morio** Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1842 nº 3 — Faun. Ural. p. 51.

D'un brun-noir foncé, avec les taches cunéiformes subterminales d'un noir profond : les taches et la fourche nervurale d'un blanc mat.

Casan.

348. CELÆNA FESTIVOIDES Gn.

24mm. Ailes supér. assez étroites, d'un gris un peu carné, clair, avec l'espace terminal et le milieu du subterminal d'un gris-rougeâtre assez vague, laissant entre eux une tache apicale de la couleur du fond. La tache réniforme concolore, assez large, oblique, très-creusée extérieurement, précédée, suivie et entourée, par en bas, de brun-noir très-tranché (ce qui rappelle un peu les dessins de la *Noctua Festiva*). Les deux lignes médianes peu distinctes, peu sinuées, surtout la coudée qui, à partir de la cellule, est presque droite jusqu'au bord interne, fine, géminée et souvent interrompue; les nervures, derrière elle, ponctuées de noir. Demi-ligne prolongée jusqu'à la sous-médiane et saupoudrée de noirâtre. Tache orbiculaire nulle. Frange ordinairement un peu plus sombre. Ailes infér. d'un gris clair, blanchâtres à la base, avec un point cellulaire et une ligne médiane bien plus visible en dessous. Valves anales très-saillantes, très-écartées, doubles et garnies de poils gris et ochracés très-épanouis. — ♀ à ailes supér. un peu plus larges, d'un gris plus sombre, ayant la tache réniforme simplement entourée de gris-brun foncé assez vague, et les ailes inférieures d'un gris obscur.

A.

Mâle avec la réniforme non entourée de noir, comme chez la ♀.

Floride. Coll. Doubleday. Deux ♂, deux ♀.

Cette espèce rappelle en petit notre *Noctua Festiva* et présente, comme elle, deux variétés, avec ou sans taches noires. J'ignore si les valves anales sont développées chez tous les mâles comme chez les deux que j'ai sous les yeux, et où elles ont des proportions tout-à-fait inusitées.

349. CELÆNA AGROTINA Gn.

23mm. Ailes supér. étroites, ayant la moitié supérieure ou costale d'un carné-roussâtre, terminé à l'apex par une tache plus claire, et la moitié inférieure partant en triangle du coude du bord interne et gagnant l'apex, ainsi que toute la frange, d'un cendré-noirâtre, mais teinté de brun entre les deux lignes médianes. Les deux taches ordinaires bien visibles, mais petites et arrondies. Un rang de très-petits points carnés avant la frange. Ailes infér. d'un blanc pur un peu transparent, dans les deux sexes, avec le bord légèrement sali de gris. Abdomen très-déprimé dans le mâle, légèrement zôné de carné et de gris. Thorax carné, avec le collier plus foncé et liseré de noir.

Cuba. Coll. Lefebvre. Brésil. Coll. Gn.

350. CELÆNA CHALCEDONIA Hb.

Hb. Europ. 404 — Tr. I p. 74.

25mm. Ailes supér. étroites, avec toute la moitié supérieure ou costale d'un gris-carné clair, ondé de cendré et terminé à l'apex par une tache claire, et la moitié inférieure comme dans l'*Agrotina* : le tout coupé, au milieu, par une bande vague, blanche, placée derrière la ligne coudée, et marquée, après elle, de petits points noirs. Tache réniforme petite, ovale, concolore, coupant, par le milieu, un trait noir cellulaire, épais. Tache claviforme distincte. Une série de petits points carnés avant la frange. Ailes infér. d'un blanc hyalin, avec le bord vaguement sali de gris. Un petit point cellulaire et un commencement de ligne en dessous. Corps un peu ochracé.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv.

Les auteurs allemands ont cru cette espèce européenne. Cependant, Treitschke a reconnu, plus tard, son origine exotique. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il l'a classée dans le genre *Bryophila*, bien qu'elle ait une parenté évidente avec les *Miana* et surtout avec la *Furuncula*, qu'elle rappelle un peu pour le dessin.

351. CELÆNA ARNA Gn.

28mm. Ailes supér. d'un cendré-brunâtre, avec les deux lignes médianes géminées plus foncées, un peu onduleuses. La coudée formant une saillie arrondie derrière la tache réniforme, qui est moyenne et traverse un trait noir. Orbiculaire et claviforme distinctes, rapprochées, toutes deux oblongues dans le même sens. Une teinte d'un blanc-bleuâtre à la côte, derrière la coudée. Une tache claire apicale commençant la subterminale, qui est très-brisée et vague. Ailes infér. d'un blanc hyalin, avec le bord et l'extrémité des nervures teintés de gris ; leur dessous avec un trait cellulaire et une ligne punctiforme. Corps entièrement gris.

Floride. Coll. Dbday. Une ♀.

Cette jolie espèce se distingue facilement par sa tache costale et ses ailes inférieures d'un beau blanc.

352. CELÆNA EXESA Gn.

28mm. Ailes supérieures d'un gris-brun varié de brun-brûlé, avec les nervures plus foncées. Les deux lignes médianes assez rapprochées ; le milieu de l'espace médian plus foncé, avec un trait cellulaire noir, interrompu par la réniforme, qui est assez grande, à centre brun. L'orbiculaire petite, arrondie, bien marquée. La claviforme noire supérieurement, vague inférieurement. Les deux lignes et l'ombre médianes formant, à la côte, trois traits noirs prononcés et rapprochés. Subterminale visible, précédée de brun clair, partant d'une tache apicale de même couleur. L'espace terminal d'un brun-noir au milieu. Ailes infér. d'un gris sombre dans les deux sexes ; leur dessous avec un point cellulaire et une ligne médiane bien marqués. Corps brun, à collier concolore, marqué d'une ligne plus foncée sur le milieu.

Floride. Coll. Dbday.

Cette espèce a, au premier abord, l'aspect d'une *Apamea*, voisine d'*Una-*

nimis ou *Gemina;* mais l'abdomen non crêté et les autres caractères l'en distinguent suffisamment.

353. CELÆNA NÆVIA Gn.

28mm. Ailes supér. d'un brun-noir, avec les lignes médianes géminées, très-écartées, et tout l'espace médian d'un brun-noisette clair, uni. La tache orbiculaire très-ronde, concolore, pupillée et entourée de noirâtre. Un petit point semblable au-dessous. La réniforme très-étroite, formant deux anneaux concentriques, et suivie d'un trait noir. Les trois traits virgulaires se détachant en clair sur un espace noirâtre terne, nettement tranché d'avec la tache apicale claire. Demi-ligne bien marquée, géminée et comblée de brun, comme l'extrabasilaire, qui est ondée, mais non anguleuse. Ailes infér. d'un gris sombre, avec un gros point cellulaire, noir en dessous.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Un seul ♂.

354. CELÆNA HERBIMACULA Gn.

Celœna Renigera Steph. II p. 16 (non auctor.)

28mm. Ailes supér. d'un gris-noir plus ou moins teinté de carné-violâtre, avec les deux lignes médianes noires, fines, bien disposées en trapèze; la coudée marquée extérieurement, près du bord interne, d'une tache d'un vert d'herbe ou de mousse; l'extrabasilaire limitant une tache semblable oblongue, à la suite de laquelle est la claviforme, grosse, pleine et noire. Réniforme d'un blanc vif, comblée, en partie, de noir et de vert. Ailes infér. d'un blanc sale dans le mâle, avec la côte et le bord salis de gris qui s'étend sur les nervures, entièrement du même gris, mais un peu plus clair au centre, dans la femelle. Corps velu, même l'abdomen. Palpes épais, hérissés, peu ascendants, avec le 3e article en bouton.

Etat de New-Yorck, des Illinois, et plusieurs parties de l'Amérique du nord. Coll. Div. Paraît commune.

M. Stephens range cette espèce, comme beaucoup d'autres, parmi les européennes, mais il a été induit en erreur. Je n'ai pu conserver son nom, qui désigne depuis longtemps une *Agrotis* bien connue.

355. CELÆNA CONCHYLIS Gn.

28mm. Ailes supér. d'un brun-rouge brûlé, luisant, un peu chatoyantes en violâtre au milieu, avec la ligne coudée seule visible, fine, noire, lunulée, et trois taches d'un blanc d'argent mat, très-tranchées, et comme relevées en bosse : la première, remplaçant l'orbiculaire, très-large, entière, en triangle émoussé; la seconde (claviforme) très-petite, lui touchant presque par sa partie inférieure; et la troisième (réniforme) divisée en trois par une liture jaune bordée d'écailles rousses. Ailes infér. d'un blanc sale, avec le bord, une lunule cellulaire et une ligne médiane plus obscurs de part et d'autre. Dessous des supérieures laissant apercevoir les trois taches d'argent. Tête et collier d'un rouge pourpre mêlé de jaune doré.

Brésil. Coll. Gn. Un seul ♂.

Cette jolie espèce ressemble, pour les dessins et les couleurs, à une *Hydrœcia.*

GEN. AMPHIA Gn.

Chenilles ..... — Antennes assez épaisses et légèrement pubescentes. Palpes ascendants, obliques, courts, velus, épais, à dernier article très-court et tronqué. Trompe moyenne et robuste. Toupet frontal, court, serré. Thorax arrondi, velu-cotonneux, un peu hérissé, de couleur fauve antérieurement. Abdomen lisse, caréné, peu velu. Pattes longues, mais peu velues. Ailes supérieures subdentées, veloutées, à lignes et taches distinctes.

Les deux espèces sur lesquelles je fonde ce genre sont trop mal conservées pour que je considère le dernier mot, à leur égard, comme dit. Elles ont à la fois un peu de l'aspect des Apamides et des Hadénides. Cependant, elles se rapprochent plutôt des *Celœna* que de tout autre genre. Elles sont propres à l'Afrique continentale.

356. AMPHIA SUBUNITA Gn.

34^{mm}. Ailes supér. d'un gris-verdâtre, avec l'espace médian noirâtre, sur lequel se découpent les deux taches médianes grises, cerclées de noir, ouvertes par en haut, l'orbiculaire ronde; la réniforme oblongue, subrectangulaire. Claviforme bordée de noir assez épais et surmontée d'un autre anneau arrondi, contigu à l'orbiculaire. Toutes les lignes sont éclairées de vert pistache, dont on remarque aussi une traînée longitudinale entre la demi-ligne et l'extrabasilaire. La subterminale est vague et bordée de noirâtre assez épais. Ailes infér. d'un gris presque uni, à frange concolore. Dessous des quatre ailes d'un cendré-verdâtre soyeux, sans aucune espèce de dessin, ce qui est le principal caractère de cette espèce. Partie antérieure du thorax d'un roux sale.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Bdv. Un seul individu assez mauvais.

357. AMPHIA HEPIALOIDES Gn.

38^{mm}. Ailes supér. un peu en amande, noirâtres, avec une liture longitudinale sous la cellule, à la base, une bande transverse derrière la coudée, la subterminale et les deux taches ordinaires, d'un fauve roussâtre, saupoudré de noir. Orbiculaire ronde, avec une large pupille grise bien arrêtée. Réniforme oblongue, subrectangulaire. Claviforme noire placée au bout de la liture fauve. Ligne subterminale, composée de groupes d'atomes arrondis et bordés antérieurement de taches cunéiformes noires. Une série de lunules épaisses avant la frange, qui est coupée de fauve. Ailes infér. noirâtres, avec quelques nuances fauves sur la frange et au bord; leur dessous plus clair, avec une lunule et une ligne écartée, vagues. Tête et partie antérieure du thorax couvertes de poils fauves.

Abyssinie. M. N. Deux ♀.

Cette espèce a, au premier abord, une vague ressemblance de dessin avec les *Hepialus Lupulinus* et *Velleda*.

Gen. PERIGEA Gn.

Chenilles...... — Antennes moyennes, minces, pubescentes dans les ♂; leur premier article élargi, garni de poils squammeux-hérissés. Palpes bien développés, ordinairement très-ascendants et appliqués contre le front, connivents, le 2^e article très-arqué, peu hérissé, le 3^e redressé, généralement assez long. Thorax lisse, velu-squammeux, à lobes du collier très-arrondis, à ptérygodes légèrement écartées. Abdomen crêté, non velu latéralement, subconique dans les ♂. Ailes ordinairement subdentées, avec l'angle interne échancré ou rentrant; les supérieures luisantes, à frange longue, dense, ayant l'extrémité des nervures souvent marquée de blanc, et la tache réniforme ordinairement plus ou moins divisée; inférieures également subdentées, à frange habituellement plus claire et souvent bicolore.

Ce genre, qui deviendra très-nombreux, tient à la fois des *Apamea* et des *Caradrina*, auxquelles il forme un passage très-naturel. Il est composé d'espèces généralement assez insignifiantes, et surtout très-semblables entre elles, au point qu'elles sont souvent très-difficiles à distinguer. Cependant, quelques-unes (*Tricycla*, *Subaurea*, *Stelligera*, etc.) sont ornées de couleurs vives ou de dessins bien tranchés. Les autres sont généralement d'un gris-brun ou testacé, avec les lignes ordinaires à peine distinctes, mais les taches, et surtout la réniforme, ordinairement très-visibles, et souvent marquées de points blancs. Le bord terminal varie beaucoup; il est rarement entier, souvent denté, parfois assez profondément.

Les *Perigea* se trouvent principalement dans les diverses contrées de l'Amérique. Quelques-unes habitent les îles de la mer des Indes, ou même le continent indien. Une seule est bien authentiquement européenne; une seconde, toutefois, paraît avoir été trouvée dans la partie européenne de la Russie.

A l'exception de l'*Implexa*, toutes les *Perigea* paraissent inédites. Cependant, Cramer a figuré une *Noctua Hylæa*, qui appartient probablement à ce genre, mais que je n'ai pas vue en nature.

†

358. Perigea Spicea Gn.

24^{mm}. Ailes supér. presque entières, luisantes, d'un jaune d'ocre ou de paille rougeâtre, avec le bord interne mêlé de blanc, et l'angle interne souillé de noirâtre jusque sur la frange. Un trait oblique descendant de l'apex et formant, à partir de la 3^{e} supérieure jusqu'au bord interne, une bande rembrunie que limite le bas de la coudée, qui est seule visible. Une tache noirâtre carrée, en avant de cette ligne, sur la 2^{e} inférieure. Point ou à peine d'autres taches ou lignes. Ailes infér. d'un blanc-jaunâtre luisant, avec une faible liture noirâtre sur l'extrémité de la sous-médiane; leur dessous poudré de rouge-rosé à la côte.

Java. Coll. C^{ie} des Indes. Un seul ♂.

359. Perigea Tricycla.

35^{mm}. Ailes supér. dentées, avec la dent de l'angle interne très-échancrée, d'un jaune d'ocre doré, nuancé et piqué de rouge obscur, avec tout le bord interne d'un gris clair, devenant noirâtre à l'angle interne, et une très-large bande terminale d'un brun-rouge, coupée obliquement depuis la hauteur de la cellule jusqu'à l'apex. Ligne coudée qui limite cette nuance, géminée, composée de points et de lunules. Taches ordinaires très-arrondies, à doubles anneaux concentriques; l'orbiculaire unique; la réniforme double ou, pour mieux dire, soudée à une tache semblable qui est dessous. Ailes infér. d'un gris-noir; leur dessous d'un blanc-jaunâtre, avec une large bordure de lignes rougeâtres.

Silhet. Coll. Gn. Un seul ♂. Paraît rare.

360. Perigea Xylophasioides Gn.

34^{mm}. Ailes supér. assez larges, dentées, d'un jaune-paille clair, teinté de rouge hépatique au bord terminal, derrière et au-dessous de la réniforme, avec la ligne coudée composée d'un double rang de points placés sur les nervures, et l'extrémité de celle-ci noirâtre et marquée d'un point blanc, oblong, sur la partie foncée. Orbiculaire nulle, et des traces seulement de la réniforme. La 2^{e} nervule inférieure saupoudrée de noirâtre dans toute sa longueur. Frange coupée d'arcs noirs dans les sinus. Ailes infér. d'un blanc-paillé, un peu hyalin, salies de noirâtre au bord et bordées de points noirs bien apparents de part et d'autre.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Un seul ♂.

Cette espèce rappelle, par ses couleurs et ses dessins, les *Xyloph. Sublustris* et *Lithoxylea*.

361. Perigea Xanthioides Gn.

29$^{\text{mm}}$. Ailes supér. presque entières, d'un jaune-safrané, varié de rougeâtre et de noirâtre qui y forment des dessins confus, dans lesquels on distingue : la ligne coudée, composée d'une double série de points noirs ; les deux taches ordinaires d'un jaune-safrané, avec un anneau brun intérieur et quelques écailles blanches par en bas. L'orbiculaire bien arrondie. Ailes inférieures d'un blanc-jaune sali de gris et teintées de rose vers le bord, avec une série terminale de traits gris, et la frange concolore; leur dessous avec une lunule cellulaire géminée, irrégulière, et une ligne médiane imparfaite, noirâtres. Tache réniforme se dessinant en clair sous les supérieures.

Femelle plus grande (32$^{\text{mm}}$), avec les dessins encore plus mêlés et les ailes inférieures entièrement d'un gris obscur.

Floride. Coll. Dbday.

Elle rappelle sommairement nos *Xanthia Silago*, *Aurago*, etc.

362. Perigea Subaurea Gn.

35$^{\text{mm}}$. Ailes supér. dentées, d'un brun-rouge-porphyre lavé de gris-noir, principalement sur les nervures, avec des éclaircies d'un jaune safrané près des lignes ordinaires. Celles de la subterminale étant surtout visibles et formant des taches plus larges vis-à-vis de la cellule. Orbiculaire de cette même couleur, arrondie, avec des atomes rougeâtres au milieu. Réniforme semblable, mais portant, dans le bas, une grande tache arrondie, d'un blanc vif. Une série de points blancs derrière la coudée. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec la base d'un ochracé clair et sale ; leur dessous de cette couleur, avec un accent cellulaire et deux bandes vagues rougeâtres ou noirâtres subterminales, n'allant guère que jusqu'à moitié. — Femelle plus foncée, ayant le point blanc de la réniforme entouré de quelques autres plus petits. Les ailes inférieures plus sombres ; leur dessous saupoudré de gris-rougeâtre, où se perdent les dessins.

Brésil, Antilles. Coll. Div.

Il y a quelques différences légères entre les individus du Brésil et une femelle que j'ai reçue de la Guadeloupe, mais elles me paraissent trop peu marquées pour qu'on puisse faire deux espèces.

Nota. *Hylæa* Cram. 312-E pourrait bien se rapporter ici ; mais, comment se fonder sur une figure si grossière dans un genre où les espèces sont si voisines !

363. Perigea Circuita Gn.

29$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un brun de bois foncé, mêlé de tons d'un rouge-vineux, avec les lignes ordinaires à peine marquées, mais suivies de séries de petits points blancs ou jaunâtres, bien détachés sur les nervures. Tache réniforme offrant inférieurement une goutte blanche entourée de trois points blancs et d'un trait arqué, jaunâtre, par dessous. Une série terminale de petits points jaunâtres arrondis, très-nets, ainsi que les points virgulaires. Ligne coudée paraissant un peu et éclairée de jaunâtre, à partir de la 4ᵉ inférieure jusqu'au bord interne. Ailes infér. d'un blanc-ochracé, avec une large bordure noirâtre interrompue entre la médiane et la sous-médiane, et le bord abdominal également noirâtre; leur dessous avec la côte et le haut du bord saupoudrés de gris-vineux. Palpes épais, médiocrement arqués, avec l'article terminal large et court.

Ile Saint-Thomas. M. N. Un ♂.

††

364. PERIGEA ALBIGERA Gn. [illegible]

31ᵐᵐ. Ailes supér. assez larges, presque entières, d'un noirâtre uni, avec les lignes et les taches ordinaires testacées. La réniforme marquée, dans le bas, d'un point blanc irrégulier, accompagné extérieurement d'un second beaucoup plus petit. Frange testacée, entrecoupée de noirâtre et précédée d'une série de très-petits points testacés. Des traits noirs sagittés avant la subterminale, qui est peu distincte. Ailes infér. noirâtres, avec la base et la frange blanchâtres. Cette dernière salie d'ochracé dans sa première moitié.

Brésil. Coll. Gn. Guadeloupe. Coll. Lefebvre. Deux ♀.

365. PERIGEA STELLIGERA Gn.

38ᵐᵐ. Ailes supér. à dents aiguës, d'un brun-violet foncé uni, avec une grande quantité de points blancs arrondis, très-tranchés, disposés en une double série terminale, en une série costale, et groupés autour des taches ordinaires, qui sont toutes deux subpyriformes et jaunâtres. Une série de points jaunâtres à la place de la coudée. Frange jaunâtre, divisée par un double feston brun. Ailes inférieures noirâtres, avec la frange d'un blanc-jaune tranché, unicolore. Dessous des quatre ailes avec une bordure jaunâtre très-tranchée et précédée de rouge porphyre au bord antérieur.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Une ♀.

C'est la plus jolie espèce du genre.

366. PERIGEA SELENOSA Gn.

36ᵐᵐ. Ailes supér. subdentées, d'un brun-noirâtre finement marbré de brun-violâtre plus clair, qui forme les lignes ordinaires, et un double rang de points terminaux. Tache réniforme très-grande et dont le bas est occupé par une grande tache arrondie d'un blanc pur. Ailes infér. d'un noirâtre obscur, avec la frange d'un blanc-jaunâtre tranché, unicolore, plus claires à la base, surtout en dessous, avec un point cellulaire noir.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Une seule ♀.

367. PERIGEA APAMEOIDES Gn.

35mm. Ailes supér. presque entières, d'un brun-rougeâtre, un peu nuancé de jaunâtre avant et après les lignes médianes, avec quelques écailles blanches clair-semées, surtout sur les nervures, et la tache réniforme chargée par le bas d'un groupe de ces écailles. Extrémité des nervules d'un gris-noirâtre, avec un petit point blanc au sommet. Tous les autres dessins vagues et indistincts. Ailes inférieures noirâtres, avec la frange d'un blanc-jaunâtre un peu salie de brun, et les nervures plus foncées; dessous jaunâtre saupoudré de brun-rougeâtre. Thorax portant une petite écaille arrondie, aplatie et traversée d'une ligne foncée derrière les ptérygodes.

Ile Saint-Thomas. Coll. Guérin. M. N.

Cette espèce rappelle grossièrement notre *Noctua Xanthographa*. J'en ai vu un individu appartenant à la Cie de Indes, qui diffère à peine de ceux de Saint-Thomas. Je ne puis croire qu'il soit véritablement indien. Il est un peu plus petit, moins rougeâtre, à dessins encore plus confus. L'écaille du thorax est unicolore.

368. PERIGEA INFELIX Gn.

35mm. Ailes supér. presque entières, d'un brun foncé glacé de violâtre, avec tout l'espace terminal et le bord interne d'un gris-testacé nuancé de brun, et une série terminale de fortes lunules brunes. Les taches ordinaires peu distinctes, ainsi que les lignes, presque semblables pour la forme et la grandeur, testacées, salies de brun. Les points qui suivent la coudée assez distincts. Ailes infér. d'un noirâtre uni, avec la frange claire, jaunâtre, et divisée par une ligne brune.

Floride. Coll. Dbday. Une seule ♀, qui ressemble un peu, pour l'aspect, à certaines variétés de l'*Apamea Oculea*.

369. PERIGEA IMPLEXA Hb.

Hb. 414 — Tr. sup. X p. 73 — Gn. Ind. p. 239 — Bdv. 754 — Dup. sup. IV p. 98 pl. **58** f. 7 = *Viscosa* Frey. I pl. 21 f. 3 et pl. 34 f. 3.

Larv. ignot.

31mm. Ailes supér. d'un brun-cannelle rougeâtre, finement saupoudré de gris-blanc, avec les lignes et les taches formées d'atomes agglomérés de cette dernière couleur. La coudée nullement sinuée et à peine arquée, suivie de petits points nervuraux presque contigus. La subterminale étroite et très-sinueuse, mais bien visible et nullement précédée ni suivie de foncé. Orbiculaire formant un gros point oblique. Réniforme beaucoup plus grande, irrégulière, étranglée au milieu des deux côtés. Frange concolore. Ailes infér. sinuées vis-à-vis de la cellule, d'un gris-roussâtre pâle, un peu blanchâtre à la base, avec la frange plus claire; leur dessous blanchâtre aspergé de brun-cannelle à la côte et sur le bord, avec un commencement de ligne et les nervures plus foncées. Thorax étroit.

Sicile. Coll. Bdv. et Feisth. Trois ♀. Toujours très-rare, quoique anciennement connue.

※ 370. PERIGEA SAREPTÆ Bdv.

Bdv. in mus.

33mm. Ailes supérieures larges, dentées, luisantes, d'un brun-noir teinté de ferrugineux autour de l'espace médian, qui est d'un brun plus intense que le reste de l'aile et limité par les deux lignes médianes noires, éclairées des côtés opposés, assez rapprochées, presque parallèles, à partir de la cellule. L'extrabasilaire brisée en zigzag. La coudée s'écartant en s'arrondissant vis-à-vis de la cellule. Ligne subterminale indistincte, excepté au sommet, qui est précédé de foncé. Bord terminal festonné et marqué d'une ligne claire surmontée d'arcs bruns contigus. Ailes infér. d'un gris-brun à reflet un peu rougeâtre uni, à bord festonné de noirâtre. Dessous des quatre très-saupoudré, sans dessins bien distincts, autres qu'une grosse tache cellulaire, vague, aux inférieures.

Environs de Sarepta. Coll. Bdv. Une ♀.

Cette espèce, d'origine européenne, diffère un peu des autres *Perigea*. C'est cependant le genre auquel elle se rapporte le mieux, autant que j'en puis juger par une seule femelle, médiocrement conservée et qui est la seule existante à Paris.

371. PERIGEA VECORS Gn.

38mm. Ailes supér. dentées, d'un testacé-verdâtre ou jaunâtre, très-varié de brun-noirâtre, qui l'envahit en partie, surtout à l'espace subterminal, où il est marqué de quelques traits plus noirs, sagittés, et d'une série de petits points clairs, et à l'espace terminal, où il ne laisse de libre que la ligne subterminale et un double rang de points terminaux clairs. Tache réniforme assez grande, presque blanche, salie de testacé par en haut. La claviforme noirâtre. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec la frange longue, plus claire, précédée de traits noirs arqués et divisée par un trait foncé. Thorax noirâtre, à ptérygodes testacées et marquées d'une ligne noire, concentrique avec les lobes, et formant presque un O fermé.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. Une ♀.

372. Perigea Abstemia Gn.

39$^{\text{mm}}$. Ailes supér. dentées, d'un brun de noyer clair, avec une tache vague, discoïdale, d'un brun-noir, qui entoure et fait ressortir les deux taches ordinaires, qui sont de la couleur du fond. La réniforme grande, avec un anneau concentrique noir, interrompu inférieurement et composé de points, dont un plus gros du côté interne. Toutes les lignes réduites à des vestiges; la coudée a un double rang de points peu visibles; la subterminale comme chez nos *Caradrina*. Ailes infér. dentées, à frange très-longue, double, moitié cendrée et moitié brun de noyer, précédée de petits points. Dessous des quatre ailes avec une ligne médiane ondée et dentée. Les supérieures avec une tache cellulaire claire, marquée d'un point noir au centre. Les infér. avec un gros point noir. Pattes très-velues. Palpes peu arqués, bicolores, à dernier article plus velu que d'ordinaire. Une petite huppe bifide et aplatie derrière le collier.

Mexique. M. N.

373. Perigea Furtiva Gn.

34$^{\text{mm}}$. Très-voisine de la précédente, mais plus petite, plus unie, et ne différant pas pour les pattes et les palpes des autres *Perigea*.

Ailes subdentées, d'un gris-brun testacé uni, avec tous les dessins plus foncés, à peine visibles, savoir : les deux lignes médianes, dont la coudée suivie de points comme nos *Caradrina*, et la tache réniforme traversée par un petit trait foncé et vaguement séparée par une teinte un peu plus rembrunie de l'orbiculaire, qui est à peine distincte. Ailes infér. d'un gris-testacé, à frange plus claire; leur dessous avec une ligne médiane vague, mais sans point cellulaire.

Brésil? Coll. Gn.

374. Perigea Sutor Gn.

32$^{\text{mm}}$. Elle ne diffère guère de la précédente qu'en ce que les ailes supérieures sont presque entières, avec le bord terminal moins coudé. Les dessins sont aussi peu distincts et à peu près semblables. A l'extrémité de chaque nervule, il y a un très-petit point blanchâtre et point d'arc noir dans l'espace internervural. Les ailes infér. du mâle sont jaunâtres, un peu nacrées en dessous, avec le bord largement lavé de gris, et la frange d'un blanc-jaunâtre tranché.

Brésil. Coll. Gn.

J'ai sous les yeux une femelle du Muséum national, qui est un peu différente et qui rappelle, pour les dessins, notre *Lup. Testacea;* je n'ose en faire une espèce séparée; mais il serait possible qu'elle dût être considérée comme telle.

375. Perigea Turpis Gn.

Elle est encore extrêmement voisine des précédentes, mais plus petite (27$^{\text{mm}}$). Les ailes supér. sont un peu plus prolongées à l'apex, à peu près entières comme chez *Sutor*, de la même couleur, et avec les dessins aussi peu marqués. Les inférieures sont un peu nacrées, même en dessus, et n'ont en dessous ni point cellulaire ni ligne médiane.

Colombie. Coll. Saunders. Deux ♂.

Nota. Il existe certainement plusieurs autres espèces voisines de celle-ci. J'en ai une de la Jamaïque, de la taille et de la forme de la *Turpis,* mais à dessins plus tranchés; une autre de l'île Bourbon, très-voisine de la *Sutor;* enfin, une troisième, de la même localité, qui ne dépasse pas, pour la taille, notre *Laphygma Exigua*, à laquelle elle ressemble un peu; mais toutes ces espèces sont en trop petit nombre et en trop mauvais état pour que je puisse faire apprécier, par des descriptions, leurs caractères spécifiques.

376. Perigea Tonsa Gn.

31$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un cendré-jaunâtre saupoudré de noirâtre, avec les traits virgulaires et costaux, les deux taches et les lignes, de couleur plus claire et un peu carnée. Les lignes peu marquées; la coudée interrompue, denticulée, suivie d'une série de points clairs. Les taches petites, presque égales, claires, à centre gris; la claviforme indiquée en une grosse tache plus foncée. Ailes infér. blanchâtres, salies de gris au bord terminal et sur les nervures chez le ♂, presque partout chez la ♀, avec la frange claire; leur dessous blanc, avec un faible point cellulaire et une bande terminale noirâtre assez large, qui expire vers la 2$^{\text{e}}$ inférieure. Abdomen déprimé, avec une toute petite crête sur le 2$^{\text{e}}$ anneau.

Nouvelle-Hollande. Coll. Gn.

Cette petite espèce a un aspect un peu différent des autres *Perigea* et a quelque chose dans la tournure qui rappelle notre *Caradrina Cubicularis* ou notre *Laphygma Exigua.*

377. PERIGEA OCTO GN.

24mm. Ailes supér. presque entières, un peu aiguës à l'apex, d'un gris-rougeâtre clair, avec des points costaux, les deux lignes ordinaires ondées et presque parallèles, et la tache réniforme, finement dessinés en clair. Cette dernière grande et étranglée en 8. Subterminale à peu près nulle. Ailes infér. grises, tirant un peu sur le rougeâtre, unies; leur dessous festonné de noirâtre, avec les nervures, un point cellulaire et une fine ligne dentée, plus foncés.

Taïti. Coll. Guérin. Un ♂.

Cette petite espèce est délicate, comme la *Caternaultii*.

378. PERIGEA CATERNAULTII.

C'est la plus petite de toutes, et elle ne dépasse pas la taille de notre *Miana Furuncula*, à laquelle elle ressemble un peu au premier abord.

22mm. Ailes supér. étroites, d'un brun de bois, avec tout l'espace médian et le bord terminal plus foncés. Ligne coudée bien marquée, peu recourbée, quoique flexueuse, un peu denticulée, fine, brune, précédée de l'ombre médiane, qui lui est parallèle, et suivie, sur la partie claire, d'une autre ligne également parallèle, accusée surtout par des points nervuraux. Ligne subterminale vague et perdue dans l'ombre du bord. Tache réniforme visible, à centre un peu plus ferrugineux. Ailes infér. blanches, avec un liseré fin et une ombre très-légère au bord terminal. Dessous des supér. avec une liture costale noirâtre et un point cellulaire blanchâtre. Tibias des pattes postérieures très-élargis, avec les éperons courts et dont l'un des antérieurs est renflé et comme ovoïde.

Cayenne. Coll. Feisth. Un ♂.

M. Feisthamel m'a prié de la dédier à M. Caternault, officier d'infanterie de marine, qui a recueilli, tant à Cayenne qu'au Sénégal, plusieurs espèces qui viendront enrichir ce volume.

FAM. IV.

CARADRINIDÆ Bdv.

Bdv. Gen. p. 136 — Dup. Cat. = *Leucanidæ* Gn. olim. = *Rusticæ* et *Rectostrigatæ* Haw.

Chenilles à 16 *pattes égales, courtes, grasses, à tête petite, à points verruqueux, surmontés de poils raides et courts ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides renfermées dans des coques de terre et enterrées. — Papillons de taille petite, à antennes courtes ou moyennes, pubescentes dans les ♂ ; à palpes assez courts, à dernier article visible, mais court ; à tête petite et enfoncée ; à trompe courte ou moyenne ; à abdomen lisse, à ailes supérieures disposées en toit incliné, épaisses, entières, un peu oblongues ; à ailes inférieures assez développées, plissées, discolores, sans dessins en-dessus.*

J'avais réuni dans mon *Index* cette famille à celle des Leucanides, à cause du genre *Simyra*, qui me paraissait intermédiaire entre elles. Depuis que j'ai reconnu que ce dernier appartenait aux Bombycoïdes, je n'ai plus d'objection à faire contre la famille des Caradrinides, qui est certainement très-naturelle.

Les chenilles ont un aspect particulier, qu'il est difficile de méconnaître quand on en a élevé seulement quelques-unes. Elles sont courtes, raides, paresseuses ; elles se roulent en hélice au moindre attouchement et se laissent manier et tomber impunément, garanties qu'elles sont par les poils raides qui partent de leurs trapézoïdaux. Elles mangent peu à la fois et croissent lentement, même au printemps, car, pendant l'hiver, qu'elles passent tout entier sous ce premier état, elles subissent sous ce rapport la loi commune.

Les papillons sont peu brillants, de taille petite ou moyenne, et presque tous de couleur cendrée ou gris-jaunâtre. Les lignes et les taches sont, en général, distinctement écrites. Ils volent en grande quantité au crépuscule et ont les mêmes allures que les Noctuides, c'est-à-dire que, lorsqu'ils quittent une fleur, ils se lèvent subitement et vont s'abattre brusquement sur une autre.

Aucune des chenilles de Caradrinides ne nuit à l'agriculture : elles n'attaquent que des plantes inutiles et n'en font pas un grand dégât, quoiqu'elles soient parfois assez nombreuses.

Cette famille est composée presque en totalité d'espèces européennes, dont la plupart sont très-anciennement, et je pourrais dire trop anciennement connues, car il existe à leur sujet une confusion telle, que leur synonymie est presque inextricable. Les auteurs anglais ont tourné cette difficulté en créant une foule d'espèces si peu caractérisées, que je n'ai pu même les classer en variétés constantes. Les Français et les Allemands eux-mêmes sont peu d'accord au sujet de certaines espèces des plus répandues : il n'est donc point surprenant qu'elles soient, en général, mal nommées dans les collections. On verra si j'ai été plus heureux et plus clair que mes devanciers.

GEN. GRAMMESIA Steph.

Steph. II p. 151 — Dup. Cat. = *Caradrina* Tr. Bdv. Gn.

Chenilles courtes, larges, très-atténuées antérieurement, aplaties en dessous, presque onisciformes, rugueuses, à trapézoïdaux surmontés de poils courts, raides, à tête petite ; elles sont lentes, inertes, et vivent cachées sous les feuilles des plantes basses dont elles se nourrissent. — Chrysalides enterrées. — Antennes assez longues, à lames pectinées, fortes et pubescentes dans les ♂, cylindriques et presque complètement filiformes dans les ♀. Palpes courts, presque droits ; le 2e article large, velu-fourré, le 3e très-court, un peu velu. Trompe moyenne. Thorax robuste, subcarré, velu-fourré. Abdomen lisse, velu. Ailes entières, à frange épaisse ; supérieures épaisses, à apex un peu aigu, avec les lignes ordinaires distinctes, nullement dentées, la coudée simple, et non suivie de points, les taches ordinaires nulles ou à peine indiquées.

M. Stephens a isolé ce genre de l'ancien genre *Caradrina*, et M. Duponchel l'a imité. Je pense maintenant qu'ils ont eu raison, et que ses caractères sont bien tranchés. Les chenilles encore plus onisciformes que celles des *Caradrina*, les antennes, les palpes, etc., me paraissent motiver leur séparation

Le genre *Grammesia* est encore réduit à une espèce, car celle qu'on a voulu en séparer, sous le nom de *Bilinea*, n'en est qu'une variété, et celles que les Anglais ont créée aux dépens de la *Trilinea* ne peuvent soutenir l'examen.

ype.
✲

379. GRAMMESIA TRILINEA W.-V.

Wien.-Verz. Q-5 — Bork. 307 — Hb. **216** — Haw. p. 249 — Treits. II p. 272 — Dup. IV p. 103 pl. 107 — Steph. II p. 152 — Frey. III pl. 226 — Gn. Ess. 345, Ind. 236 — Bdv. 1093 = *Quercûs* Fab. 44 — Sulz. p. 74 pl. 36 = *Trigrammica* Esp. pl. 123 f. 6 = l'Évidente Engr. 344 *a b c*.

Larv. Frey.

35$^{\text{mm}}$ Ailes supér. d'un testacé clair, teinté de roussâtre au bord terminal, avec trois lignes médianes presque parallèles, presque droites, fines, noirâtres, touchant les deux bords. Ailes infér. grisâtres, avec le bord et la frange plus clairs. Antennes roussâtres.

Europe, en juin. Coll. Div.

Chenille d'un gris-terreux foncé, sablé de noirâtre, avec la vasculaire renfermée entre deux traits noirs qui tendent à s'écarter antérieurement. La sous-dorsale composée de traits légèrement obliques; la stigmatale large, d'un gris-carné sale, surmontée d'une teinte foncée; les stigmates bruns, bordés de noir. Tous les points granuleux et portant des poils à peine recourbés. Le premier anneau rougeâtre à sa jonction avec la tête. Celle-ci rousse ou brune, avec deux traits noirs. Elle vit sur les plantains, et croît lentement, de juillet jusqu'à octobre.

A. **Bilinea**

Sous ce nom, chaque auteur a donné une variété souvent très-différente de la *Trilinea*, qui se modifie à l'infini.

Celle de Hubner (217) a tout l'espace compris entre l'extrabasilaire et l'ombre médiane d'un gris-noirâtre, et le reste de l'aile jusqu'au bord terminal, roussâtre.

Celle de Treitschke (II p. 275) est entièrement roussâtre, avec les deux lignes ordinaires placées chacune sur une bandelette plus pâle, et l'ombre médiane incomplète ou même parfois nulle.

Celles de Haworth (p. 249 n° 265) et de Stephens (II p. 153) ne diffèrent de celle de Treitschke que par la couleur, qui est d'un brun fuligineux

Chez toutes ces *Bilinea*, dont j'ai vu des individus en nature, on aperçoit parfois la trace de la tache réniforme.

Chez une autre variété, que j'ai également vue, la couleur foncée ne commence qu'après l'ombre médiane. C'est la *Semifuscans* Haw. (p. 249 n° 264).

Enfin, Haworth a vu ou a cru voir des individus dans lesquels les lignes sont inégalement distancées entre elles, et où la 3e se rapproche obliquement de la 2e, en approchant du bord interne. Il en a fait son *Approximans* (n° 263).

Toutes ces variétés, et une foule d'autres intermédiaires, se rencontrent en Angleterre et, parfois, en Autriche et en France. Elles sont évidemment des modifications de la *Trilinea* typique, et ne peuvent même se classer par races, tant leurs variations sont inconstantes.

GEN. HYDRILLA Bdv.

Gen. p. 138 — Gn. Dup. = *Caradrina* Och. Tr.

Chenilles épaisses, atténuées aux deux extrémités, de couleurs sombres, à dessins chevronnés; vivant cachées sous les plantes basses dont elles se nourrissent. — Chrysalides enterrées. — Tête petite. Antennes courtes, moniliformes, à articles formant des lames trapézoïdales et pubescentes dans les ♂, aussi épaisses, mais grenues et garnies de poils isolés dans les ♀. Palpes grêles, droits ou incombants, hérissés de poils longs qui les élargissent et cachent souvent le dernier article, qui est tronqué et velu. Trompe très-courte. Corps très-grêle. Le *thorax globuleux, velu-hérissé ; l'abdomen effilé, long, velu latéralement, caréné et terminé carrément dans les ♂ ; cylindrique, puis terminé en pointe brusque dans les ♀. Pattes longues, à jambes velues, à ergots fins, courts et rapprochés. Ailes entières ; les supérieures oblongues, à écailles espacées, granulées, et comme velues ; les inférieures très-développées. Femelles très-différentes des mâles : notablement plus petites, à ailes supérieures très-étroites et ressemblant à de petites Nonagria.*

J'ai conservé pour ce genre le nom d'*Hydrilla*, que lui a donné M. Boisduval, mais c'est en le modifiant de fond en comble. Il existe, en effet, des différences considérables entre ses *Hydr. Palustris* et *Obliterata* et ses Hydr. *Caliginosa* et *Aquatilis ;* enfin, son *Hydr. Uliginosa* me paraît une véritable *Caradrina* du groupe de *Lenta.*

Le genre *Hydrilla,* ainsi réduit, est un des plus anormaux dans toutes ces familles si voisines. Ce qu'il offre surtout de remarquable, c'est la différence des deux sexes. On peut dire, sans exagération, qu'il est, dans les Noctuelles, l'analogue des *Chemerina* dans les Géomètres, et des *Diurnea* dans les Tinéides, tant la femelle est disproportionnée d'avec le mâle pour la taille et pour la forme. On la prendrait pour un individu avorté. Quant aux autres caractères, je renvoie à ceux signalés ci-dessus, en appelant principalement l'attention sur les antennes, les palpes, l'abdomen et la texture des ailes.

Les *Hydrilla* sont peu nombreuses, et généralement rares. Une seule a été connue des auteurs anciens. On ne connaît de leurs premiers états que ce qu'en a dit Treitschke. J'ai résumé aux caractères génériques ce qui est relatif à leur forme. Leurs mœurs paraissent être tout-à-fait celles des *Caradrina ;* elles se renferment à l'automne dans des coques de terre, où elles passent l'hiver à l'état de chenille, et ne se chrysalident qu'au printemps. Elles sont, dit-on, difficiles à élever en captivité.

380. HYDRILLA PALUSTRIS Hb.

Hb. **367** — T. II p. 255 — Gn. Ess. 236 — Bdv. 1116 — Dup. sup. III p. 578 pl. 48 — Evers. p. 261 — Herr.-Sch. 293 = *Exilis* Evers. Bull. Mosc. 1842 = *Chavannii* Bdv. in litt.

Larr. Tr.

♂ 31^{mm}. Ailes supér. oblongues, arrondies, d'un gris-brun violâtre, avec les deux taches ordinaires et les lignes coudée et subterminale plus foncées : le tout très-vague et composé d'atomes. Les taches pour ainsi dire sans forme. Les lignes très-rapprochées et parallèles. Point d'autre ligne, ordinairement. Ailes infér. soyeuses, d'un blanc-gris, avec les nervures et un trait occupant toute la cellule, plus foncés de part et d'autre. Palpes noirâtres, très-hérissés. Le dernier article entièrement caché par les poils du second.

♀ 21mm. Ailes supér. plus étroites, plus foncées, avec les dessins plus absorbés; inférieures étroites, plus rembrunies.

Russie méridionale, Autriche, Valais, en mai et juillet. Coll. Div.

Chenille fusiforme d'un brun d'écorce, avec des dessins chevronnés plus foncés, terminés par des points noirs. La vasculaire blanche, interrompue, et deux gros points blancs de chaque côté. Tête et stigmates noirs. Vit, en juillet et août, sur les *plantago* et autres plantes basses.

* 381. HYDRILLA ABOLETA Gn.

Larv. ignot.

Taille et forme de *Palustris*. Ailes supér. d'un gris-ochracé clair, saupoudré de noirâtre, avec les deux lignes médianes vagues, la coudée denticulée, et un point vague cellulaire, plus foncés. Bord terminal et extrémité des nervures plus obscurs. Ailes infér. d'un blanc sale, avec de petits traits terminaux gris, sans tache cellulaire en dessus, avec un très-petit point en dessous. Palpes moins hérissés que chez *Palustris*, avec le dernier article plus distinct.

Russie méridionale. Coll. Bdv. Un seul ♂.

* 382. HYDRILLA OBLITERATA.

Dalm. mss? — Bdv. Ind. 1117 — Gn. Ind. 236.

Larv. ignot.

♂ 33mm. Ailes supér. d'un gris de poussière, avec les deux lignes médianes bien distinctes, brunes. La coudée profondément denticulée; l'extrabasilaire aussi dentée; la subterminale ondée, plus vague; les deux taches ordinaires très-grandes, presque égales, un peu plus claires que le fond, bordées et séparées par du brun; des traces de la claviforme au-dessous; de petits traits terminaux bordant la frange, qui est légèrement entrecoupée. Ailes infér. d'un gris-blanc, avec une ligne terminale plus foncée, et une lunule et une ligne médiane vagues, à peine visibles en dessus, mais bien distinctes en dessous. Palpes très-hérissés, mais laissant voir néanmoins le dernier article.

Nord de la Laponie. Coll. Bdv. Un seul ♂. Je crois que c'est le seul connu.

J'ai vu une femelle très-fraîche; mais je n'oserais assurer que ce soit bien celle de cette espèce; elle ressemble beaucoup à la *Palustris*, mais elle a les ailes supérieures encore plus longues et plus étroites, et les inférieures d'un gris plus uni.

Nota. Cette espèce porte, avec elle, des marques évidentes de son origine boréale, c'est-à-dire que son dessin rappelle les *Crymodes*, la *Dasyp. Templi*, et les *Anarta* du Nord.

383. HYDRILLA? DISTRACTA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1848 n° 3.

Je ne l'ai pas vue; mais, d'après la description de l'auteur, je soupçonne que c'est plutôt une *Hydrilla* qu'une *Caradrina*. Voici ce qu'il en dit :

Alæ dilatatæ, nigricanti-fuscæ, ad marginem externum obscuriores, strigis ordinariis per puncta nigra et adjacentia alba signatis, maculis ordinariis magnis, integris, nigro impletis, linea interrupta alba terminatis. Alæ posticæ nigricantes, lunula media nigra.

Elle est plus petite que la *Crym. Duplaris*, dont elle a la coupe et le corps effilé; la grandeur des taches ordinaires n'est pas tout-à-fait celle des *Caradrina*.

Environs de Kiachta (Sibérie.)

GEN. ACOSMETIA Steph.

Ill. p. 122 = *Hydrilla* Bdv. Dup. = *Anthophila* Tr. = *Caradrina* Och.

Chenilles ....: — Tête petite. Antennes courtes et pubescentes dans les ♂; minces et garnies de cils isolés dans les ♀. Palpes ascendants, arqués, à articles très-distincts, le 2e velu-squammeux-lissé, le 3e filiforme, paraissant nu. Trompe très-courte. Corps très-grêle, lisse; le thorax subglobuleux, velu-squammeux; l'abdomen effilé, glabre, cylindrico-conique dans les deux sexes. Pattes longues, à ergots fins. Ailes entières, lisses, luisantes, soyeuses, larges, ondulées au bord terminal; les supérieures à écailles fines, granulées-serrées; les inférieures très-développées. Femelles de même forme, et seulement un peu plus petites que les mâles.

J'ai dit, en parlant du genre précédent, pourquoi j'avais été obligé de le diviser. J'ai naturellement adopté pour celui-ci le nom du genre qui, dans les Illustrations de M. Stephens, renferme la *Caliginosa*, qui en est le type; mais j'en ai retranché ses trois dernières espèces, qui ne lui appartiennent point, ainsi que la première, qui n'est qu'une variété de *Caliginosa*. Il se trouvait donc réduit à une seule, à laquelle j'en ai ajouté une nouvelle, recueillie dans la Russie méridionale.

On ne connaît pas encore les chenilles, quoique l'insecte parfait soit répandu partout. Elles doivent avoir de grands rapports avec celles des *Caradrina* proprement dites.

Les *Acosmetia* volent chez nous au crépuscule, et même pendant le jour, dans les parties humides des forêts; mais on ne les rencontre que de loin en loin.

Type.

* 384. ACOSMETIA CALIGINOSA Hb.

Hb. **474** — Tr. III p. 286 et sup. X p. 148 — Gn. Ind. 236 — Evers. 339 — Bdv. 1114 — Dup. sup. III p. 341 pl. 31 — St. II p. 123 Herr.-Sch. 435 = *Infida* Och. Syst. Gloss. = *Stagnicola* Dup. IV p. 111 pl. 107 — *Lutescens* Haw. Phyt. 15 — St. II p. 122.

Larv. ignot.

♂ 30$^{\text{mm}}$. ♀ 25$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un gris-rougeâtre soyeux, avec la côte et des ombres devant les lignes, plus rougeâtres : celles-ci peu marquées, presque parallèles et également écartées ; une série de points suivant la coudée. Tache réniforme ordinairement indiquée en clair. Ailes infér. d'un cendré-blanchâtre, un peu plus obscur au bord terminal et sur les nervures ; leur dessous fortement saupoudré, sans tache.

Allemagne, France, Autriche, etc., en juin.

Il m'est difficile de dire en quoi consiste la variété *Lutescens* de M. Stephens. A en juger par sa description, on la prendrait pour le type lui-même.

* 385. ACOSMETIA AQUATILIS Bdv.

Bdv. in mus.

Taille et port de *Caliginosa*, dont elle pourrait bien n'être qu'une variété. Elle en diffère par sa couleur, qui est d'un gris-blanc un peu ochracé, très-clair et uni ; les dessins sont encore moins visibles ; les ailes infér. sont blanches, légèrement saupoudrées de gris de part et d'autre. On remarque, sous les ailes supér., une teinte noirâtre cellulaire qui s'étend sur l'origine des nervules ; le corps et les palpes sont d'un gris-blanc.

Bords de l'Oural. Coll. Bdv. Un seul ♂.

GEN. MONODES Gn.

Chenille courte, épaisse, bombée, ayant les anneaux antérieurs très-atténués, la tête petite et les trois lignes assez distinctes; vivant sur les plantes basses. — Chrysalide petite, luisante, arrondie antérieurement, aiguë postérieurement, renfermée dans une coque de terre. — Antennes minces, filiformes, à cils isolés, à peine sensibles dans les ♀. Palpes ascendants-verticaux, plaqués contre le front; le 2$^{\text{e}}$ article épais, coudé, velu-squammeux; le 3$^{\text{e}}$ moyen, très-aigu au sommet. Corps grêle ; le thorax peu convexe, squammeux ; l'abdomen un peu déprimé, lisse, terminé en pointe brusque, mais obtuse dans la ♀. Pattes moyennes, peu velues, non épineuses ; les antérieures aussi longues que les intermédiaires, les éperons des postérieurs robustes. Ailes entières, lisses, luisantes ; les *supérieures longues et étroites, à lignes et taches confuses; les inférieures bien développées.*

Ce genre, que je ne puis malheureusement étudier que sur un seul individu femelle, a un aspect assez ambigu. Il paraît tenir à la fois des Noctuides, où il irait non loin des *Laphygma;* des Apamides, où il avoisinerait le genre *Celæna*, ou même des Leucanides. Néanmoins, c'est dans la présente famille qu'il me paraît se placer le plus naturellement sous tous ses états. Sa chenille courte, son abdomen lisse, ses pattes non épineuses, ses ailes luisantes, la forme de son abdomen, etc., me paraissent caractériser une véritable Caradrinide, assez voisine des *Caradrina* du premier groupe et des genres *Hydrilla* et *Acosmetia*. Je ne sais rien de ses mœurs.

386. MONODES NUCICOLORA Gn.

27mm. Ailes supér. oblongues, à bords presque parallèles, d'un brun-noisette uni, avec les nervules saupoudrées de noir et de blanc et les lignes à peine distinctes. Dans la cellule est une teinte noirâtre, fondue inférieurement, plus nette supérieurement, légèrement échancrée à la place qu'occupe d'ordinaire l'orbiculaire, et interrompue à l'extrémité par la réniforme, dont la moitié inférieure est seule visible, bordée d'écailles blanches isolées, et suivie dans sa partie inférieure d'un groupe d'écailles semblables qui semblent faire partie de la ligne coudée, à laquelle elle est tout-à-fait contiguë. Subterminale nulle et remplacée par une teinte noirâtre, oblique, subapicale. Frange noirâtre. Ailes infér. blanches, avec la frange mêlée de gris; leur dessous blanc, saupoudré de brun à la côte et au milieu du bord terminal, avec un point cellulaire géminé et une ligne interrompue, bruns. Abdomen de la même couleur que le thorax.

Floride. Coll. Dbday. Une ♀.

Chenille de la même couleur que le papillon, avec la vasculaire et la stigmatale plus obscures; la région latérale plus claire et marquée, depuis le cinquième jusqu'au onzième anneau, d'une grande tache noire arrondie, contiguë à la sous-dorsale. Les quatre premiers anneaux n'ont que les lignes qui sont plus vagues. Tête et pattes concolores. Elle vit sur différentes plantes basses.

GEN. CARADRINA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. Gn. Dup. Steph.

Chenilles courtes, atténuées aux extrémités, à trapézoïdaux plus ou moins saillants et surmontés de poils raides et souvent recourbés, à tête très-petite. Elles sont lentes et vivent de plantes basses, sous lesquelles elles se cachent pendant le jour. — Chrysalides enterrées. — Antennes assez courtes, minces et *garnies de fascicules de cils extrêmement courts. Palpes un peu ascendants, courts, le 2e article élargi, velu-hérissé, taché extérieurement de brun, le 3e court, ovoïde, mais distinct. Trompe moyenne. Thorax lisse, subcarré, squammeux, à collier un peu saillant. Abdomen lisse. Ailes supérieures entières, épaisses, soyeuses, à frange longue, dense, arrondies au bord terminal et à l'apex, à lignes et taches très-distinctes; inférieures à disque mince et souvent irisé.*

Voici un de ces genres anciens et sur lesquels tout le monde est d'accord, quoique ses caractères ne soient guère faciles à préciser.

Les chenilles sont courtes et comme ramassées, toujours très-pleines et d'une consistance ferme. Leurs trapézoïdaux sont surmontés de poils bien visibles, raides, courts, et souvent recourbés en sens contraire. Peu de larves sont aussi lentes et aussi paresseuses. Elles vivent cachées sous les feuilles basses, blotties dans les feuilles sèches, ou même enterrées dans le gravier. Leur croissance est lente : écloses à la fin de l'été, elles passent l'automne et l'hiver, et ne parviennent à leur taille qu'à la fin du printemps suivant. Elles mangent pendant tout l'hiver, mais peu à la fois, et seulement quand le temps est doux et le soleil bien pur.

Les insectes parfaits sont généralement de couleur grise ou testacée. Je les distingue en trois groupes. Le premier se rapproche des *Acosmetia* par ses ailes larges et luisantes, son corps grêle et son aspect phaléniforme. Le second a le corps aussi robuste que toutes les autres Noctuelles. Les dessins des ailes consistent dans les lignes ordinaires, qui sont bien nettes, distantes les unes des autres, la coudée toujours suivie d'une série de points, parfois soudés avec elle, et les deux taches ordinaires bien marquées et circonscrites par des anneaux de couleur claire. Les cuisses et les jambes sont assez fortement velues.

Le troisième groupe a un aspect particulier et se rapproche des Agrotides, auxquelles il forme un passage très-naturel. Les ailes inférieures sont claires et irisées, du moins sur le disque; les pattes sont moins velues, mais plus longues. Les taches ne sont plus si nettement circonscrites : une seule (la réniforme) est bien distincte, sombre, et accompagnée de petits points blancs ou jaunâtres, qui l'entourent ou sont soudés à ses extrémités.

Les *Caradrina* habitent l'Europe, les Amériques et les îles de la mer des Indes. La majeure partie est bien connue; mais elles sont si voisines, que la plupart des entomologistes les confondent encore. J'ai signalé les différences de celles qui m'ont paru prêter le plus à ces erreurs.

Hubner figure dans son *Zutraëge* (71,72) une espèce qui paraît bien appartenir à ce genre. Il l'appelle *Grata*. Elle est de la Géorgie américaine.

Indépendamment des espèces européennes qui vont suivre, M. Herrich-Schœffer a figuré une *Ignicola* (455), qu'il rapporte, à tort, je crois, à la Noctuelle du même nom, de Hubner. Je ne l'ai pas vue, et, d'après la figure qu'il en donne, je ne sais où la placer. Elle vient, à ce qu'il croit, du Haut-Nord.

GROUPE I.

387. Caradrina Uliginosa Bdv.

Bdv. Gen. 1115 — Herr.-Sch. 293.

Larv. ignot.

32$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un gris-testacé clair, soyeux, avec la côte et toute la première moitié jusqu'à l'ombre médiane saupoudrée de blanc; sur ce blanc l'extrabasilaire, fine, noire, extrêmement sinueuse, élargie à la côte, se découpe nettement, puis un très-petit point noir qui remplace l'orbiculaire. L'ombre médiane est un peu plus obscure. Un trait noir cellulaire borde la réniforme, qui est à peine visible de l'autre côté; puis vient la coudée très-noire à la côte, puis peu sensible, très-sinueuse, liée à la série de points, qui est plus visible qu'elle. La subterminale est faiblement indiquée par un trait jaunâtre ombré intérieurement, se perdant avant le milieu de l'aile; de petits points noirs bordent la frange, qui est très-large. Ailes infér. d'un gris-blanc soyeux, sans taches. Dessous des quatre ailes avec un trait cellulaire et une ligne épaisse centrale noirâtre, qui s'éteint avant le bord interne. Deuxième article des palpes d'un brun-noir, le troisième d'un gris-blanc.

Valais. Coll. Bdv. Un beau ♂. M. Herr.-Sch. a figuré une ♀ (294), et j'en ai vu en effet une semblable dans la collection de M. Boisduval, mais il ne m'est pas prouvé qu'elle appartienne à cette espèce.

388. Caradrina Lenta Tr.

Treits. II p. 257 — Frey. Beitr. pl. 47 — Hb.-Gey. 825 — Gn. Ind. 236 — Bdv. 1103 — Dup. sup. III p. 305 pl. 28 — Eversm. 262.

Larv. Frey.

Hongrie, en juin et juillet. Coll. Div. Pas très-commune. M. Freyer a figuré la chenille qui vit en mai sur les plantes basses et est assez voisine de celle de *Morpheus*.

389. Caradrina Tarda Gn.

32$^{\text{mm}}$. Ailes supér. de même couleur que *Lenta*, avec la demi-ligne et les deux médianes très-fines, noires, écartées; l'extrabasilaire brisée en angle sur la nervure costale; la coudée arrondie au même endroit. Ligne subterminale claire, sinuée, bien distincte. Les deux taches ordinaires remplacées par deux très-petits points noirs, égaux, très-écartés et divisés par l'ombre médiane, qui est peu sensible. Ailes infér. d'un gris plus clair, à frange concolore et marquées en dessous d'un point cellulaire obscur. Deuxième article des palpes taché extérieurement de brun foncé.

Amérique du Nord. Coll. Bdv. Une ♀.

GROUPE II.

* 390. Caradrina Morpheus Naturf.

Naturf. IX p. 121 — Berl. Mag. 52 — Tr. II pl. 249 — Steph. II p. 157 — Gn. Ind. 236 — Bdv. 1104 = l'Incertaine Engr. 406 *a* (non aliæ) = *Sepii* Sepp. IV pl. **34** — Hb. 161 — Dup. III p. 52 pl. 75 — Steph. II p. 158.

Larv. Sepp. — Hb.

Nord et centre de l'Europe, en juillet. Coll. Div. C'est une des moins communes dans nos pays.

Il m'est fort difficile de préciser les différences qui existeraient entre la *Lenta* et la *Sepii* de M. Stephens.

391. Caradrina Torpens Gn.

30mm. Ailes supér. taillées comme chez *Alsines*, d'un gris-carné finement sablé de noir comme chez notre *Lithargyria*, avec les deux lignes médianes assez rapprochées, bien marquées, point dentées ni punctiformes, claires et bordées d'atomes noirs. Subterminale presque nulle. Points qui suivent la coudée à peine indiqués. Taches médianes petites, ayant le contour vaguement dessiné en clair. Pas de points terminaux. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec la base et la frange plus claires, celle-ci commençant par une ligne claire carnée; leur dessous avec un point et une ligne à peine sensibles.

Abyssinie. M. N. Une ♀.

Appartient presque au premier groupe par ses dessins, et au second par son facies et sa coupe. Elle est facile à distinguer de toutes les autres. On dirait au premier abord d'une *Orthosia*.

Type.

* 392. Caradrina Alsines Bork.

Bork. 264 — Hb. **577** — Tr. II p. 266 ? — Dup. III p. 63 pl. 76 ? — Gn. p. 236 — Eversm. 258 ? — Bdv. 1100 ? — Herr.-Sch. 379 = l'Incertaine Engr. 406 *b* (non *a*)

Larv. Gn. infrà.

32mm. Ailes supérieures d'un brun-jaune de cuir, avec toutes les lignes dessinées par des atomes noirâtres; la coudée fine, crénelée extérieurement d'un rang de points et semblant géminée ; la subterminale claire, flexueuse, ombrée intérieurement; l'ombre médiane forte, large et distincte; les deux taches ordinaires d'un brun plus foncé, finement cerclées de blanchâtre. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre, nullement hyalin, à nervures non distinctes du fond; leur dessous blanchâtre, avec une tache cellulaire distincte en dessus par transparence et une ligne médiane, noirâtres.

♀ semblable, à ailes infér. plus foncées.

Toutes les contrées de l'Europe, mais particulièrement le centre, en juillet.

A.

La côte, l'espace médian, la ligne subterminale et une ligne sur la frange fortement saupoudrés d'écailles blanches. S'élève de la même chenille et dans les mêmes localités.

Chenille d'un gris-testacé, striée latéralement, avec une série dorsale de taches obscures chevronnées, traversées par la stigmatale, qui est très-fine, bordée de noirâtre plus foncé dans l'incision; la sous-dorsale bien visible, claire, surmontée d'une ligne fine *parallèle*, interrompue par une petite tache ochracée (au milieu de laquelle est le trapézoïdal postérieur). Région latérale noirâtre. Stigmatale claire, large, surmontée de traits obliques noirâtres, au milieu desquels on voit les stigmates noirs. Trapézoïdaux surmontés d'un poil raide assez long, blanchâtre; celui des antérieurs recourbé en avant; celui des postérieurs en arrière. Tête brune, avec le tour des calottes noir. Vit dès le premier printemps sur les *Alsine*, *Rumex*, *Plantago* et autres plantes basses.

393. CARADRINA BLANDA W.-V.

Wien.-Verz. L-8? — Fab. 130? — Dup. III p. 55 pl. 75 f. 6? — Gn. Ind. 236 = l'Incertaine Engr. 406 *c d e* = *Taraxaci* Herr.-Sch. **380**.

Larv. Gn. infrà.

Cette espèce confondue, dans presque toutes les collections, avec l'*Alsines*, à laquelle en effet elle ressemble extrêmement, s'en distingue par les caractères suivants : Les ailes supér. sont moins jaunes et d'un gris de poussière tirant sur le rosé, toujours saupoudrées de blanc; l'ombre médiane est moins distincte; les ailes inférieures sont un peu hyalines, un peu nacrées, avec les nervures distinctement plus foncées, surtout à l'extrémité, dans les deux sexes. Les femelles sont ordinairement plus petites, à ailes un peu plus étroites et peut-être plus aiguës à l'apex.

Toute l'Europe, mais surtout les contrées du nord, en juillet.

La chenille est notablement différente de la précédente, et se rapproche beaucoup au contraire de l'*Ambigua*, dont il est très-difficile de la distinguer. On la séparera facilement de celle d'*Alsines*, en ce que les traits qui surmontent la sous-dorsale ne lui sont pas parallèles, mais légèrement obliques; leur extrémité antérieure se confond avec elle au milieu de chaque anneau, et l'opposée remonte au-dessus du trait suivant.

A. **Taraxaci** Hb.

Hb. 575 — Dup. III p. 50 pl. 75 f. 4 — Bdv. 1099 = *Blanda* Tr. II p. 264?

Les ailes supér. d'un ton moins rosé, plus noirâtre, avec une légère teinte roussâtre sur le disque; la ligne subterminale un peu moins ondée; les ailes inférieures un peu plus jaunâtres, etc.

J'en ai élevé un beau mâle dans les Pyrénées.

B. **Superstes** Tr.

Tr. II p. 260 — Frey. II pl. 190 — Herr.-Sch. **382** = *Plantaginis* Hb. 576 (non alior.) = *Blanda* ♀ Hb. 162 — Dup III p. 55 pl. 75? — Bdv. 1098?
Larv. Frey.

Elle tient à la fois d'*Alsines*, de *Blanda* et d'*Ambigua*, et pourrait bien constituer une espèce à part, ce que la découverte de la chenille nous apprendra. Les ailes infér. sont encore plus claires que chez *Blanda*, presque blanches, mais non pas bleuâtres comme chez *Ambigua*, et au contraire un peu jaunies; les supér. sont plus claires et plus blanchâtres que chez *Alsines* et moins brunes que chez *Blanda*; la série de points qui se lie à la coudée est toujours très-marquée, et l'extrabasilaire en offre souvent de semblables.

Je la crois presque exclusivement propre aux régions montagneuses. En France elle est commune dans les Alpes du Dauphiné et du Jura, où elle paraît remplacer la *Blanda;* quelques-unes de ses sous-variétés se confondent presque avec l'*Ambigua*. C'est elle que Hubner a nommée *Plantaginis* et que tous les entomologistes (et moi tout le premier) avons confondue, à tort, avec l'*Ambigua* (*Plantaginis* Dup.).

Cette variété est bien constante et doit peut-être former une espèce, mais il faudrait pour cela comparer soigneusement sa chenille avec celle de la *Blanda*, ce que je ne puis faire sur une figure aussi grossière que celle de Freyer.

Nota. Les auteurs anglais ont créé beaucoup d'espèces aux dépens de la *Blanda*, qui varie pourtant assez peu, du moins chez nous, mais qui est probablement plus variable en Angleterre, où les Noctuelles se modifient beaucoup, suivant les localités. Telles sont les *Noctua Redacta*, *Lœvis, Sordida*, de Haworth, et les *Caradrina Ambigua*, *Alsines*, *Implexa*, de Stephens; mais il m'est impossible de classer et de décrire ces variétés, qui ne diffèrent du type que par des caractères aussi inconstants que peu tranchés.

394. Caradrina Ignava Gn.

Elle ressemble extrêmement à nos espèces d'Europe et tient en quelque sorte le milieu entre la *Blanda* et l'*Ambigua*, dont elle a le port et la taille, quoique pour la tache elle se rapproche du groupe de *Kadenii.*

Ailes supér. d'un gris-testacé, avec tous les dessins très-fins et peu distincts; les lignes médianes assez rapprochées et presque parallèles; la tache orbiculaire réduite à un petit point noir; la réniforme mal dessinée, salie de noirâtre inférieurement et marquée de très-petits points extérieurs blancs. Subterminale à peine distincte, sur un fond un peu plus foncé. Ailes infér. un peu hyalines, salies de gris-testacé, surtout au bord terminal et sur les nervures; leur dessous d'un blanc-ochracé, avec un très-petit point cellulaire et une série médiane d'autres points noirs. Palpes un peu épais et plus ascendants que dans les autres espèces.

Ile de France. M. N.

☼ 395. Caradrina Ambigua W.-V.

Wien.-Verz. L-10 — Fab. 131 — Tr. II p. 262 = *Plantaginis* Dup. III p. 59 pl. **76** f. 2 — Gn. Ind. p. 236 — Bdv. 1097 (non Hb.) — Herr.-Sch. **381** = la Fâcheuse Engr. 403 *a*.

Larv. Hb ?

Elle se distingue facilement des précédentes par ses ailes inférieures d'un blanc bleuâtre ou nacré, pur dans le ♂, et un peu teintées de gris au bord terminal dans la ♀.

C'est la plus commune de toutes, dans nos environs. Elle devient, du reste, généralement plus commune à mesure qu'on s'avance vers le midi. Sa chenille est bien distincte des autres et se trouve abondamment dans nos vignes. Il paraît qu'on ne la trouve pas en Angleterre, du moins elle n'est point dans l'ouvrage de M. Stephens.

C'est bien l'*Ambigua* de Fabricius qui dit : *alis cinereis*, et : *posticæ albidæ ;* ainsi que celle des Thérésiens, sur la collection desquels il l'a décrite. Treitschke a donc eu raison de lui restituer ce nom, et il devient d'autant plus nécessaire de l'imiter, que la *Plantaginis* de Hubner appartient à une autre espèce (voy. *Blanda*).

☼ 396. Caradrina Cohæsa Herr.-Sch.

Herr.-Sch. 95, 96, 97.

Larv. ignot.

Midi de l'Europe. — Je ne l'ai pas vue. D'après la description de M. Herrich-Schœffer, elle ressemblerait beaucoup à la Noct. *Xanthographa*; d'après sa figure, elle se rapproche de l'*Alsines* ou de la var.

Superstes. On sent que je ne puis la décrire sans avoir la nature devant les yeux.

✻ 397. CARADRINA RESPERSA W.-V.

Wien.-Verz. T 7, 8 — Hb. 164 — Tr. II p. 269 — Dup. III p. 78 pl. 77 — Frey. I pl. **94** — Gn. p. 236 — Bdv. 1095 — Bruand Soc. ent. 1844 p. 194.

Larv. Frey. — Bruand.

Autriche, Hongrie, centre de la France, en juillet. Coll. Div. Peu commune.

La chenille, voisine de celle de *Morpheus*, vit en mai sur les *Rumex* qui poussent dans les endroits secs et pierreux.

GROUPE III.

✻ 398. CARADRINA GERMAINII Dup.

Dup. Ann. Soc. ent. 1835 p. 193 pl. 4 — id. sup. III p. 309 pl. 28 — Gn. Ind. 236 — Bdv. 1101 — Herr.-Sch. **143**.

Larv. ignot.

Espagne, midi de la France, en juin. Coll. Gn. Bdv. et Pierret. C'est une des plus rares.

M. Duponchel l'avait prise d'abord pour une *Bryophila*; sa première figure est méconnaissable.

A? **Anceps.**

M. Herrich-Schœffer a publié sous ce mauvais nom, une *Caradrina* qui paraît surtout différer de notre *Germainii*, par la couleur des ailes inférieures, qui est d'un gris-clair, et qui vient du midi de l'Europe. Comme je ne l'ai pas vue, je ne puis dire si elle forme réellement une espèce distincte. J'observe seulement que dans ce genre, cette différence des ailes inférieures ne serait pas sans exemple. (Voy. *Cubicularis*.)

399. CARADRINA PIGRA Gn.

30^{mm}. Ailes supér. d'un gris-testacé un peu luisant, avec l'espace terminal, les deux lignes et l'ombre médiane fines, presque parallèles, un peu flexueuses, mais non dentées, plus foncées. Tache réniforme consistant en une ombre vague teintée de roussâtre au milieu, avec d'imperceptibles points blancs aux extrémités : le tout peu marqué. Ailes infér. d'un blanc un peu nacré, avec le bord sali de gris. Palpes gris-noirs, à dernier article clair.

Ile Bourbon. Coll. Guérin. Une seule ♀.

Elle a beaucoup de rapports avec nos *Terrea*, *Fuscicornis*, etc.

* 400. CARADRINA TERREA Frey.

Frey. IV pl. 303 f. 3, 4 — Herr.-Sch. **90, 409.**
Larv. ignot.

Russie Méridionale. Coll. Div.

A. **Ustirena** Bdv.

Bdv. 1106 — Dup. sup. III p. 221 pl. 6 — Gn. Ind. 236.

Elle diffère très-peu de celle de Russie. Elle est ordinairement un peu plus grande, plus saupoudrée, plus pâle; les lignes sont moins marquées; le second filet de la coudée souvent plus distinct.

Contrées méridionales et montagnes alpines de la France et de la Suisse, en juillet.

B.

Un peu plus foncée. Ligne subterminale sans taches noires, et formée comme chez *Kadenii*, de taches jaunes, derrière lesquelles le fond devient plus obscur. Réniforme distinctement entourée de points jaunâtres. Un seul de ces points chez la ♀. Cette tache concolore avec le fond et non détachée en brun.

Hyères, en avril. Coll. Donzel.

Serait-ce une espèce distincte qui participerait de *Terrea*, de *Kadenii* et de *Cubicularis*?

* 401. CARADRINA ASPERSA Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. 1834 p. 385 pl. **8** f. 3 — Dup. sup. III p. 316 pl. 29 — Bdv. 1109 — Gn. p. 236 — Herr.-Sch. 458.
Larv. ignot.

Marseille, Digne, en juillet. Coll. Gn. Toujours rare.

* 402. CARADRINA FUSCICORNIS Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. 1832 p. 286 pl. 9 f. 5 — Dup. sup. III p. 318 pl. **29** — Bdv. 1108 = *Kadenii* var. Gn. Ind. 236 — Ramb. in litt.
Larv. Ramb.

J'avais considéré, d'accord avec M. Rambur lui-même, cette espèce comme une variété de *Kadenii*. Je suis revenu depuis sur cette opinion. Outre sa taille et son aspect visiblement plus grêle, la *Fuscicornis* a les ailes supérieures plus étroites à la base, les lignes plus fines, plus nettes, plus dentées; la tache réniforme presque concolore; le point orbiculaire absent, et enfin, les ailes infér. plus hyalines, plus arrondies, dépourvues des traits terminaux et généralement plus blanches. Enfin, les deux chenilles paraissent, d'après les descriptions de MM. Freyer et Rambur, présenter des différences essentielles.

Corse, en mai et septembre. Coll. Bdv. et Gn. Je ne crois pas qu'elle ait été retrouvée depuis le voyage de M. Rambur.

* 403. CARADRINA ALBINA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1848 n° 3.

Je ne l'ai pas vue. L'auteur dit qu'elle a le port et la taille de la *Kadenii* et il la décrit ainsi : *Alæ anticæ lutescenti-griseæ*, *punctis aliquot costalibus punctisque tribus lineæ internæ nigris*, *serie externa flexuosa punctorum fuscorum obsoleta*, *maculis ordinariis dilute fuscescentibus*, *rotunda minuta nigra*, *media reniformi*, *punctulis obsoletis albis terminata. Alæ posticæ candidæ.*

Montagnes sud de l'Oural, en juin et juillet, et bords du Volga en mai.

* 404. CARADRINA KADENII Frey.

Frey. II p. 147 pl. **186** — Fisch.-Rösl. Abbild. p. 78 pl. 36 — Dup. sup. III p. 314 pl. 29 — Bdv. 1107 — Evers. 260 — Gn. p. 236 — Herr.-Sch. 408.

Larv. Frey.

Hongrie, Russie méridionale, Pyrénées, midi de la France, en mai et juin. Coll. Div.

Cette Caradrine était connue depuis longtemps en France, où elle n'avait pas encore reçu de nom. Kindermann le premier l'envoya à déterminer à Treitschke, qui la nomma *Kadenii*, mais sans la publier. C'est M. Freyer qui s'en chargea et qui nous fit connaître en même temps la chenille, qui est d'un brun de bois, avec la vasculaire noire, la stigmatale grise surmontée d'une ligne noire fine, et un gros point blanc dans chaque incision à la place de la sous-dorsale. Tête petite et noire. Elle vit en mars et avril sur les plantes basses, comme toutes les *Caradrina.*

A. **Flavirena** Bdv.

Bdv. in litt. — Dup. Cat.

Ailes supér. d'un gris-cendré foncé, avec les lignes absorbées par la couleur du fond, et les points blancs et jaunes qui entourent la réniforme seuls visibles. Ailes infér. beaucoup plus foncées que dans le type.

Coll. Pierret. Une ♀.

Je ne connais point la var. *Litigiosa* de M. Rambur, qui n'a, d'ailleurs, jamais paru dans sa Faune de l'Andalousie, dont la publication s'arrête à la première livraison des Lépidoptères.

M. Eversmann a publié dernièrement, Bull. Mosc. 1848 nº 3, une *Caradrina Grisea*, qu'il dit très-voisine de *Kadenii*, et qui n'en est peut-être, dit-il lui-même, qu'une variété.

❊ 405. CARADRINA SELINI Bdv.

Bdv. Gen. 1096 — Gn. p. 236 — Dup. sup. III p. 576 pl. 48 — Herr.-Sch. **91**.

Larv. ignot.

Valais, en juillet. Coll. Div. Elle n'a encore été trouvée que par M. Anderregg, qui l'a élevée de chenille, mais sans la publier.

❊ 406. CARADRINA CUBICULARIS W.-V.

Wien.-Verz. G-6 — Bork. 97 — Hb. **417** — Tr. II p. 251 — Haw. p. 208 — Dup. III p. 331 pl. 76 — Steph. II p. 158 — Bdv. 1111 — Gn. 236 = *Quadripunctata* Fab. 46 = *Segetum* Esp. pl. 150 f. 4, 5 = *Callisto* Engr. (la Gentille) 405 *a b* = *Blanda* Haw. p. 208 = *Superstes* Steph. p. 159 = *Leucoptera* Beck. dev^t. Thunb. p. 41 pl. 2.

Larv. Tr.

Europe, en juin et septembre. Coll. Div. Très-commune.

Elle varie beaucoup, tant pour la taille que pour l'intensité de la couleur et la vivacité des dessins, mais il est difficile de classer ses variétés par races, parce qu'elles présentent trop d'individus intermédiaires. Ceux du midi sont particulièrement grands, chauds en couleur. D'autres, généralement plus petits, paraissent avoir les ailes supérieures plus arrondies; leurs dessins sont beaucoup mieux marqués; ils se rapprochent de la *Selini*. Enfin, d'autres ordinairement plus grands, ont le fond des ailes très-pâle, presque sans dessins, mais avec la réniforme bien accusée et bien entourée de points blancs.

A.

Ailes supérieures très-pâles, avec les dessins peu distincts; la réniforme rousse, entourée de points blancs, comme les individus dont je viens de parler, mais en outre, les ailes inférieures sont d'un gris clair presque uni, avec les nervures plus foncées et la frange concolore.

Indes Orientales. Coll. Gn.

Malgré la différence si marquée des ailes inférieures, je ne puis considérer cette *Caradrina* que comme une simple variété de notre *Cubicularis*, dont elle ne diffère pas sous tous les autres rapports. Elle ressemble presque complètement à la figure 425 de M. Herr.-Schœffer, qui représente un individu reçu de la Russie méridionale.

407. CARADRINA ATRILUNA.

25mm. Ailes supér. d'un cendré-jaunâtre très-clair, à peu près comme chez *Cubicularis,* avec trois points noirs à la côte. Toutes les lignes nulles ou indistinctes; quelques légères traces ombrées à la place de la coudée et de l'ombre médiane ; quelques points mêlés d'atomes ferrugineux et jaunâtres vis-à-vis de la cellule, devant la place occupée ordinairement par la subterminale. (Dans un exemplaire, cette dernière ligne est assez bien accusée, entre deux traces ombrées.) Tache réniforme très-nette, étroite, en forme de croissant, d'un brun-noir tranché, finement cerclée de brun-jaunâtre. Orbiculaire ordinairement nulle, quelquefois apparaissant en un point presque imperceptible. Ailes infér. d'un blanc pur un peu nacré, avec le bord légèrement liseré de gris clair. Deuxième article des palpes largement taché de noir. — Les deux sexes absolument semblables.

Abyssinie. M. N. Paraît commune, à en juger par le grand nombre d'exemplaires que j'ai vus.

FAM. V.

NOCTUIDÆ.

Bdv. Ind. méth. p. 63 — Gn. Ess. p. 347 — Steph. Dup. = Fam. M et N. (*Albilateres* et *Terricolæ*) Wien.-Verz. — *Rurales Astrosignatæ* et *Rusticæ* Bork. — *Semiluteæ, Pseudo-Bombyces* et *Rurales* Haw.

Chenilles à 16 pattes égales, cylindriques, épaisses, rases, lisses, sans éminences, luisantes ou veloutées, de couleurs généralement obscures; vivant sur les plantes basses, et se cachant soit sous des feuilles près de terre, soit dans les racines, ou même dans des trous ou galeries qu'elles se pratiquent dans la terre. — Chrysalides lisses, luisantes, cylindrico-coniques, aiguës à l'anus, renfermées dans des globules ovoïdes, composés de terre ou de débris et enterrés plus ou moins profondément. — Insectes parfaits à antennes tantôt ciliées ou pectinées, tantôt simplement pubescentes, à palpes bien développés, à dernier article court, mais distinct, à trompe courte ou moyenne, à pattes fortes, ayant les jambes, surtout les antérieures, presque toujours garnies de petites épines, et les éperons bien prononcés; à ailes supérieures lisses ou luisantes, entières, subrectangulaires, étroites, recouvrant entièrement les inférieures, et même se croisant en partie, ce qui donne à l'insecte une forme allongée, formant un toit fort peu incliné; les inférieures bien développées, plissées, à nervure médiane franchement trifide; l'indépendante très-faible, et comme rudimentaire.

Voici une des familles qui paraissent les plus tranchées, si on prend pour types les *Agrotis* proprement dites, mais qui inclinent beaucoup vers les Orthosides aussitôt qu'on arrive aux *Noctua*. M. Rambur a cru trouver un caractère rigoureux dans la présence des épines qui garnissent les tibias antérieurs, et, en effet, ce caractère est excellent, mais il est loin d'être absolu, puisque nous voyons dans le genre *Noctua* un petit groupe que personne ne peut songer à en séparer (*Baja*, *Sobrina*), qui en est privé plus ou moins complètement, et, dans les *Agrotis*, quelques espèces isolées qui ne le présentent pas davantage. La famille des Noctuides ne repose donc, comme toutes les autres, que sur une certaine quantité de caractères qui se confirment mutuellement, mais qui deviennent sans force quand on veut les isoler.

Les chenilles des Noctuides sont de deux sortes : les unes sont mates, veloutées, ornées de couleurs assez vives, et marquées de dessins bien tranchés, au nombre desquels figurent principalement les sous-dorsales, qui sont le plus souvent surmontées de traits noirs interrompus, qui s'épaississent à mesure qu'ils se rapprochent des derniers anneaux, et qui finissent par devenir, sur le 11^{e}, où ils s'arrêtent, deux taches en forme de coin ou de triangle, qui se touchent par un de leurs angles. Les autres sont luisantes, de couleurs sales, et leurs dessins principaux sont les points trapézoïdaux, qui sont noirs, un peu verruqueux et très-brillants. Les premières vivent abritées sous les feuilles sèches ou les broussailles. Les secondes ont une manière de vivre plus caractéristique, et s'enterrent littéralement pendant le jour, soit qu'elles se cachent dans les racines, dont elles font leur principale nourriture, soit qu'elles se pratiquent des cavités dans lesquelles elles fuient la lumière ou recherchent la fraîcheur. Elles ne sortent souvent de ces trous que la partie antérieure de leur corps, pour atteindre aux feuilles les plus basses. « C'est, dis-je dans mon Essai, un spectacle curieux que de » voir celles qu'on élève en captivité, forcées de sortir en entier pour saisir » une nourriture qui n'est plus autant à leur portée que dans la nature; il » semble que l'air ne soit pas leur élément, ou qu'elles ne puissent le respirer que dans leurs souterrains. Que si on plante directement, dans la » terre qu'on leur fournit, l'herbe qui doit les nourrir, c'est un autre plai- » sir que d'observer toutes ces feuilles en mouvement, sans qu'on puisse » en voir la cause, et, quand on les quitte pendant quelques heures, de » trouver des touffes énormes dévorées par ces êtres invisibles. Et qu'on » ne croie pas que j'embellisse à plaisir mon sujet : il m'est souvent arrivé » de nourrir, une saison entière, des larves d'*Agrotis*, sans les apercevoir » une seule fois, et de retrouver littéralement, dans mes poudriers, le pa- » pillon à la place de la chenille que j'y avais placée.

» En résumé, toutes les chenilles des Noctuides sont épaisses, bien cylin- » driques et dépourvues de toute espèce d'éminences, autres que les points » trapézoïdaux. Toutes vivent exclusivement de plantes basses, fuient la » lumière du jour, et s'enfoncent en terre pour se chrysalider. Les papil- » lons qui en proviennent sont parfois assez brillants, presque toujours » munis de longues pattes à ergots prononcés, et leurs palpes sont généra- » lement bien développés. Ils ont un vol rapide; mais plusieurs se ressen- » tent, pour ainsi dire, de leur origine, et passent presque toute leur vie » tapis dans les trous des arbres ou les interstices des rochers. C'est à cette » famille qu'appartiennent presque tous ceux qu'on trouve dans les maisons » de campagne, glissés dans les feuillures des volets, dans les jointures des » portes, ou collés aux parties obscures des murailles et des plafonds. Si » nous les voyons si souvent dans nos habitations, cela tient à ce que leurs » chenilles sont, pour ainsi dire, nos ennemies intimes : ce sont nos jardins, » nos vergers, nos cours, qu'elles choisissent pour théâtres de leurs rava- » ges; les légumes que nous cultivons avec soin, ou les plantes parasites » qui poussent, malgré nous, jusque sous nos pieds, leur sont également » bons, et c'est dans cette famille que se trouvent les chenilles des Noctuelles » les plus nuisibles à l'horticulture. » (Essai, p. 349.)

Je n'ai rien à ajouter à ce tableau des mœurs de la famille qui va suivre, et, quant aux moyens de parer aux dégâts que j'y ai signalés, je renverrai à l'article de la *Triphœna Pronuba*, où j'indique le seul palliatif, hélas! bien insuffisant, qu'on puisse y apporter. Toutes les recettes qu'on a données, et je pourrais presque ajouter qu'on donnera, dans ce but, manqueront toujours leur effet, puisqu'on a affaire ici à des ennemis isolés, qu'il faudrait combattre un à un, et que leur manière de vivre soustrait aux recherches mêmes du naturaliste.

Les Noctuides habitent toutes les parties du globe, dont les plus favorisées sous ce rapport semblent être l'Europe et l'Amérique du Nord, c'est-à-dire les climats tempérés. Souvent les individus de ces deux pays sont complètement identiques; d'autres fois, ils ne constituent que des variétés d'une même espèce; enfin, quand ils forment deux espèces différentes, elles ont toujours entre elles la plus grande analogie. Les auteurs en ont connu un grand nombre, et, comme elles offrent quelque difficulté à distinguer, leur synonymie est, en général, très-embrouillée.

On remarque une certaine parenté entre plusieurs Noctuides et quelques genres de la tribu des Apamides. Elles se distinguent pourtant, en général, par un facies différent, les épines qui garnissent ordinairement les jambes, la présence de la trompe, toujours assez développée, le port d'ailes au repos, l'absence complète de crêtes sur l'abdomen, etc. Enfin, les genres ***Heliophobus***, *Charœas*, *Episema*, etc., qui en sont certainement les plus rapprochés, se reconnaîtront par l'absence presque complète de la spiritrompe et les palpes rudimentaires et velus, comme chez les *Bombyx*.

GEN. RUSINA St.

St. Cat. p. 64. — Ill. III p. 111 — Gn. Dup. Bdv. = *Agrotis* Tr.

Chenilles cylindriques, très-veloutées, à peine atténuées aux extrémités, à lignes distinctes, à dernier anneau parsemé de poils, ainsi que la tête, qui est globuleuse, petite et luisante; vivant pendant l'hiver sur les plantes basses et cachées dans les broussailles. — Chrysalides assez courtes, obtuses à l'anus, renfermées dans des coques molles de soie garnies extérieurement de grains de terre et enterrées très-peu profondément. — Antennes des ♂ fortement pectinées jusqu'au sommet, à lames longues et pubescentes; celles des ♀ courtes, épaisses, squammeuses et comme hérissées. Palpes peu ascendants, très-comprimés; le 2e article rectangulaire, velu-hérissé, le 3e fin, tronqué. Trompe grêle. Thorax convexe, crêté entre les ptérygodes, velu dans les ♂, luisant dans les ♀. Abdomen grêle, caréné, lisse, velu latéralement dans les ♂, épais, fusiforme et luisant dans les ♀. Pattes velues, mais sans épines, à ergots longs. Ailes très-entières; les supérieures luisantes, obtuses au sommet, à lignes et taches assez distinctes; les inférieures assez développées, ordinairement unicolores. Aréole courte, triangulaire, à trois nervules également insérées au sommet.

Ce genre, bien caractérisé, tient à la fois des Caradrinides, des Orthosides et des Noctuides. M. Boisduval l'a placé dans les Amphypirides; c'est avec ces dernières qu'il me paraît avoir le moins de rapports, surtout dans ses premiers états. Ses chenilles inclinent un peu vers les premières, et vivent à peu près comme elles et aux mêmes époques : elles sont aussi paresseuses, et leur croissance est aussi lente. Elles ont atteint leur taille au milieu même de l'hiver et se chrysalident dès les premiers jours du printemps. L'insecte parfait éclôt au milieu de l'été ; il se cache volontiers dans les broussailles, et vole même en plein jour, quand il est troublé.

Type.
*

408. RUSINA TENEBROSA Hb.

Hb. 158, **503** — Tr. I p. 180 — Dup. III p. 11 pl. 72 — Frey. I pl. 40 — Gn. p. 239 — Bdv. 752 = *Ferruginea* Esp. Bomb. pl. 47 f. 5, 6 ? — Engr. (la Ferruginée) 387 *a b c* — St. II p. 112 = *Phœus* Haw. 94 = *Obsoletissima* Haw. 129.

Larv. Frey. — Gn.

30mm. Ailes supér. d'un brun-marron foncé, avec les points virgulaires, l'origine des trois lignes et le contour de la réniforme, d'un blanc sali ; les lignes médianes fines, noires, peu distinctes ; l'ombre médiane forte, quoique vague, et la ligne subterminale très-sinuée et largement ombrée antérieurement. Orbiculaire nulle ou indistincte. Ailes infér. noirâtres, unies, à frange concolore ; leur dessous saupoudré, avec une tache cellulaire assez grosse, mais peu tranchée. Les deux sexes semblables. La ♀ ayant les jambes et tarses postérieurs épais et squammeux.

Chenille d'un brun-ferrugineux, avec tous les derniers anneaux plus clairs ; la vasculaire fine, interrompue, blanchâtre ; les sous-dorsales encloses dans une ligne d'un gris presque bleuâtre, et envoyant au milieu de chaque anneau un chevron peu marqué. Stigmatale presque concolore, surmontée d'une ligne presque pareille à la sous-dorsale. Espace latéral rembruni par des stries foncées. Tête brune, luisante. Elle vit sur les plantes basses qui conservent leur verdure pendant l'hiver, et en particulier sur les *Viola*.

Europe centrale et boréale, en juillet. Coll. Div.

Treitschke rapporte ici la *Nigricans* 583 de Hubner, qui me paraît plutôt une *Ep. Nigra* mal rendue.

Est-il bien sûr que ce soit la *Ferruginea* d'Esper ? En tous cas, ce nom ne peut subsister, puisqu'il désignait déjà une espèce du genre *Xanthia*.

*

409. RUSINA QUADRANGULA Ev.

Evers. Faun. Ural. p. 201 — Herr.-Sch. **496**.

37mm. Ailes supér. d'un gris-brun-noirâtre, avec les lignes un peu plus foncées, flexueuses, marquées surtout à la côte ; les taches ordinaires concolores, peu distinctes et séparées par une large tache quadrangulaire d'un noir-brun velouté, foncée et très-saillante. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni. Une tache cellulaire et des traces de ligne à peine distinctes en dessous. Thorax du même brun que *Tenebrosa*. Dernier article des palpes plus court.

Oural, Sarepta, Caucase. Très-rare. Coll. Bdv. Un seul ♂.

Elle est nommée *Unimacula* dans la coll. de M. Boisduval; mais la description de M. Eversmann ne laisse aucun doute.

GEN. AGROTIS Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. Dup. Gn. St. = ***Heliophobus***, ***Agrotis***, ***Chersotis***, ***Opigena*** **et** ***Spælotis*** **Bdv. Gen.**

Chenilles allongées, cylindriques, épaisses, à tête moyenne, globuleuse, et à plaques cornées distinctes ; tantôt vermiformes, livides, et à trapézoïdaux verruqueux, luisants et pilifères, tantôt entièrement glabres, avec les lignes plus ou moins distinctes, et à trapézoïdaux concolores. Elles vivent toujours cachées près des racines des plantes basses, parfois même parmi ces racines et enfoncées dans la terre. — Chrysalides enterrées. — Antennes pubescentes, ciliées ou pectinées dans les ♂. Palpes assez courts, légèrement ascendants-obliques, leur 2ᵉ article large, velu, tronqué au sommet, le 3ᵉ court, en bouton. Toupet frontal assez saillant, offrant souvent des dépressions. Trompe assez longue. Thorax robuste, carré, à collier un peu redressé. Abdomen plus ou moins déprimé, lisse, velu latéralement dans les ♂. Pattes longues, à ergots prononcés, les jambes antérieures souvent garnies de petites épines. Ailes supérieures oblongues, épaisses, lissées et souvent luisantes, avec les lignes et les taches distinctes; la claviforme presque toujours bien marquée ; les inférieures assez développées, souvent irisées ou demi-hyalines; au repos, elles sont plissées et entièrement recouvertes par les supérieures, qui se croisent même en partie et donnent à l'insecte une forme allongée.

Ce genre a été remanié bien des fois depuis sa création, et toujours sans succès, ce qui provient de l'extrême diversité des espèces qui le composent, et cela sous leurs trois états, et aussi un peu des chenilles, sur beaucoup desquelles on n'a pas de renseignements d'une précision suffisante. Le temps viendra peut-être où il pourra être partagé en plusieurs genres naturels; mais j'ai dit (Ind. p. 239) et je crois encore que ce temps n'est pas arrivé. J'ai donc laissé toutes les Agrotides en un seul genre, et je me suis borné à y établir les divisions qui me semblent le plus naturelles. Ces divisions sont au nombre de treize, qui se partagent elles-mêmes presque toutes en sous-divisions, parfois assez tranchées, tant est grande la diversité des espèces dans ce genre compliqué. Parmi les groupes qui méritent le plus d'attirer l'attention, je citerai surtout le troisième, entièrement composé d'espèces océaniennes, qui, par leurs antennes simplement pubescentes, leur thorax aplati et très-lissé, leurs tibias velus et élargis, l'absence complète d'épines aux antérieurs, et enfin l'oviducte saillant de certaines femelles, seront appelées probablement à constituer un genre distinct, quand les matériaux seront plus nombreux.

Le groupe XI, ou *Spælotis* de M. Boisduval, a certainement aussi un aspect particulier; mais, quand il m'a fallu trouver des caractères réels pour le faire reconnaître, je n'ai pu en saisir un seul qui ne fût commun à quelques autres espèces d'*Agrotis*.

Cela eût été encore plus difficile pour le groupe XII, qui constitue une partie du genre *Chersotis*, du même auteur; enfin, son genre *Opigena*, groupe XIII, quoique fondé sur des différences organiques plus positives, a trop d'affinité avec ce même groupe XII, pour pouvoir en être séparé sans inconvénient.

Les chenilles des véritables *Agrotis* se reconnaissent au premier coup-d'œil. Lisses, épaisses, à peau transparente et de couleurs sales, munies de trapézoïdaux luisants, élevés, et comme vernissés, avec les plaques du cou et de l'anus également luisantes, et de consistance fortement cornée, elles ressemblent à des vers ou à des larves d'insectes très-éloignés des Lépidoptères. Leur manière de vivre n'est pas moins tranchée. Elles ne se bornent pas à se cacher pendant le jour sous les plantes basses; mais elles s'enfoncent littéralement dans la terre et parmi leurs racines, et, quand la nuit arrive, elles ne sortent souvent de cette tombe que la partie antérieure de leur corps strictement nécessaire pour atteindre leur nourriture. C'est à elles surtout que s'applique ce que j'ai dit dans les généralités de la famille. Plusieurs d'entre elles sont fort nuisibles, surtout à raison de leur nombre considérable, et en particulier les *Exclamationis, Segetum, Valligera, Tritici, Aquilina, Obelisca,* etc. Ce qui atténue, heureusement, leurs dégâts, c'est qu'elles s'attaquent presque indistinctement à toutes les plantes basses; en sorte que les *Plantago, Alsine, Rumex, Taraxacum,* les Graminées inutiles, etc., en supportent la plus grande partie. Néanmoins, elles sont pour les jardins des hôtes fort dangereux; il paraît même que, dans certaines circonstances, elles attaquent des plantes de familles toutes différentes, et ne répugnent pas à monter la nuit sur les végétaux ligneux. M. Treitschke parle de ravages causés, en 1833 et 1834, dans les vignes des environs de Vienne, par les chenilles de l'*Aquilina*, qui dévorèrent les feuilles, les fleurs et les bourgeons, et j'ai vu moi-même des rosiers attaqués par la chenille de la *Segetum*.

Les *Agrotis* à l'état parfait sont des insectes bien reconnaissables. Ils tiennent leurs ailes repliées presque parallèlement au plan de position, et les supérieures se recouvrent un peu par leur bord interne; en sorte que l'animal a une forme très-allongée, qu'il perd complètement quand ses ailes sont entièrement développées. Ils volent avec une grande vivacité quand vient le soir, et même quelques-uns en plein jour. Les *Agrotis Segetum,* et surtout *Exclamationis,* sont si communes dans certaines localités, qu'on en prend dix contre une autre espèce quelconque de Noctuelle. C'est un vrai fléau pour le chasseur au crépuscule.

Ce genre si nombreux est assez difficile à débrouiller, car certaines espèces varient à l'infini. En outre, beaucoup d'espèces exotiques ont tant de rapports avec les nôtres, qu'on les confondrait facilement, et que la plupart des auteurs se sont laissés aller à en admettre quelques-unes parmi les indigènes, comme *Incivis* (*Prœcox* Dup.), *Annexa*, etc. Les femelles ne diffèrent point des mâles, si ce n'est par l'abdomen, les antennes, dans les espèces où elles sont ciliées, et par la couleur, toujours plus sombre, des ailes inférieures.

Le genre *Agrotis* est répandu sur tout le globe, mais principalement en Europe et en Amérique.

Epopea Cr. 272 G H, de la Guyanne, pourrait bien appartenir au genre *Agrotis*.

GROUPE I.

†

410. AGROTIS PORPHYRICOLLIS Gn.

42mm. Ailes supér. entières, épaisses, veloutées, d'un gris-rougeâtre, parsemées d'écailles, parfois même de stries brunes, avec les lignes médianes oblitérées; la subterminale accusée par une ombre brune, large à la côte, puis se rétrécissant et mourant avant d'avoir atteint le bord interne. Taches ordinaires pleines, noires, entourées de brun fondu; l'orbiculaire punctiforme; la réniforme irrégulière; la claviforme oblitérée et indiquée par un point vague. Une série de traits noirs terminaux précédés d'une ombre vague brune. Ailes infér. noirâtres, plus claires et subhyalines à la base, avec une grosse tache cellulaire confuse en dessus, mais très-tranchée en dessous, sur un fond blanc qui porte une grande tache noire à l'angle externe. Côte des ailes supér. d'un blanc-gris. Pattes et palpes variés de blanchâtre et de rouge porphyre. Thorax concolore aux ailes supér. avec le collier entièrement d'un rouge porphyre. Antennes longues et très-fortement pectinées.

M. N. Deux ♂, dont j'ignore la patrie.

††

411. AGROTIS OBESA Bdv.

Bdv. Ind. méth. add. p. 3; Icon. pl. 75 f. 1, 2 et Gen. 858 — Gn. Ind. 241 — Tr. sup. X p. 42 — Dup. sup. III p. 173 pl. 16 — Herr.-Sch. 22.

Larv. Dup.

France méridionale, en août. Coll. Div.

412. AGROTIS LIPARA Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. 1848 p. 68.

Algérie. — Je ne l'ai pas vue en nature et ne la connais que par la description de M. Rambur, qui affirme qu'elle ressemble beaucoup à l'*Obesa*.

* 413. AGROTIS LATA Tr.

Tr. sup. X p. 24 — Herr.-Sch. 20, 29.
Larv. ignot.

Sicile.

Je n'ai pas vu cette espèce et je la soupçonne fort d'être une simple variété de *Crassa*, avec certaines variétés de laquelle la description de Treitschke s'accorde on ne peut mieux. La figure que vient d'en donner M. Herrich-Schœffer ne fait que me confirmer dans cette opinion.

* 414. AGROTIS CRASSA Hb.

Hb. **152** ♀ **560** ♂ — Tr. I p. 166 — God. II p. 236 pl. 67 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 857 = *Tritici* Wien.-Verz. N-10 (non Lin.) = *Segetum* Esp. pl. 60 f. 5 = *Testacea* (la Testacée) Engr. 448 *b c* (non *a*) = *Ravida* (la Rousse) Engr. 446 *b*.
Larv. BRG.

France, Autriche, Allemagne, en juillet et août. Coll. Div.

Peu d'espèces ont donné lieu à tant de confusions chez les anciens auteurs. Les Thérésiens l'ont prise pour la *Tritici* de Linné, Esper pour la *Segetum*, Engramelle pour la *Testacea* et la *Ravida*. Hubner ne croyant pas que la belle et vive femelle qu'il a représentée appartînt à la même espèce que la *Tritici*, qu'il avait figurée d'après le Wien.-Verz., lui a donné un nouveau nom qui lui est resté et qui lui convient d'ailleurs parfaitement.

A. **Tritici** Hb.

Hb. 151 = *Ravida* (la Rousse) Engr. 446 *a*.

Mâle plus petit, notablement plus pâle; les traits sagittés nuls ou presque nuls. Abdomen plus clair. Ailes inférieures d'un blanc encore plus pur.

Mêmes localités. Coll. Div.

B.

Femelle à ailes supér. d'un brun-noir intense uni, qui absorbe presque tous les dessins, sauf les lignes médianes. Ailes infér. d'un cendré-noirâtre uniforme. Abdomen uni, nullement zôné. Front blanc.

Coll. Pierret.

C.

Femelle à ailes supérieures très-saupoudrées de gris-blanc, surtout sur l'espace médian ; l'orbiculaire et la réniforme liées ensemble par le bas. Claviforme très-courte et à peine marquée. Disque des infér. d'un blanc bien pur.

M. N. Une seule ♀.

415. AGROTIS SPISSA Gn.

Elle ressemble beaucoup à la *Crassa ;* mais elle est plus petite (35mm), d'un gris-brun testacé, à nervures plus foncées et placées sur un fond un peu plus clair, surtout la médiane et sa dernière nervule. Les dessins sont comme dans *Crassa*, mais il y a une plus grande disproportion entre les deux taches; la ligne coudée forme un chevron rentrant au-dessous de la 4e inférieure, et au bord interne, sous la sous-médiane, elle s'allonge de manière à toucher le sommet du chevron formé par l'extrabasilaire; les taches cunéiformes de la subterminale sont plus régulières et plus égales, et celle-ci est moins fulgurée; les ailes infér. sont plus obscures et plus uniformes.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. Deux mauvais individus.

416. AGROTIS RADIANS Gn.

41mm. Ailes supér. d'un gris-brun-noirâtre, avec la côte et des rayons d'un blanc-cendré, sur lesquels sont placées les nervures ; les lignes médianes peu nettes. Subterminale perdue dans les rayons, dont l'intervalle est marqué de taches sagittées très-longues. Taches ordinaires grandes, cerclées et empâtées de brun, souvent liées ensemble; l'orbiculaire oblongue longitudinalement ; la réniforme grande et normale ; la claviforme très-allongée, noire ou cerclée de noir, partant d'une tache basilaire arrondie, parfois jaunâtre. Ailes infér. noirâtres, à nervures visibles, avec le disque et la frange (l'angle externe excepté) d'un blanc pur; leur dessous blanc, avec une bordure noire fortement tranchée à l'angle externe. Antennes longues ; celles du ♂ fortement pectinées. Les deux sexes semblables pour le reste.

Terre de Van-Diemen, Tasmanie. M. N. Trois ♂, trois ♀.

C'est une des plus belles *Agrotis*. Elle ressemble en grand à la var. B de *Valligera*. Les individus de Tasmanie sont plus grands.

417. AGROTIS JACULIFERA Gn.

Elle varie extrêmement, tant pour la taille que pour les dessins, mais on la reconnaîtra toujours sûrement à la forme de l'orbiculaire.

37mm. Ailes supér. d'un gris-carné, avec la partie supérieure de l'espace médian teintée de noir qui fait ressortir les deux taches ordinaires; la réniforme subovale, teintée de rougeâtre; l'orbiculaire en forme d'U, ouverte par en haut, et se réunissant à la côte, qui est de couleur claire, et teintée de rougeâtre vers l'extrémité. Espace terminal noirâtre, précédé de traits sagittés qui se confondent souvent avec lui. Tache claviforme noire, très-allongée et séparée de la base, qui est aussi noire, par un trait de la couleur du fond. Ailes infér. noirâtres, avec le disque plus ou moins blanchâtre, selon le sexe; leur dessous avec un bord noirâtre, persistant au moins à l'angle externe, et une lunule cellulaire plus ou moins distincte. Ptérygodes bordées de violet ou de roux-brûlé.

Femelle semblable.

Amérique Septentrionale, Canada. Coll. Div. Paraît très-commune.

Elle participe à la fois de *Valligera* et d'*Aquilina* pour le facies.

A.

Beaucoup plus grande (43mm), plus sombre; la couleur noire plus fondue; les parties claires plus rougeâtres. Ailes infér. beaucoup plus obscures et presque entièrement noires. Antennes du ♂ plus épaisses et plus crénelées.

Environs de Philadelphie. M. N.

B.

D'un brun-violet uni, avec les taches et une liture suivant la nervure médiane, puis sa 4e nervule d'un gris-carné. Côte, et souvent même tache orbiculaire à peu près concolores avec le fond; l'espace terminal concolore; les autres taches noires comme dans le type, mais plus fondues. Ailes infér. comme dans la var. A.

État de New-Yorck. Coll. Dbday.

Cette variété rappelle les *Noctua C Nigrum* et *Ditrapezium*.

⁕ 418. AGROTIS FATIDICA Hb.

Hb. 704 — Herr.-Sch. **456**.

40mm. Ailes supér. d'un gris-brun clair, avec la cellule et le tour des nervures blanchâtres, et des taches sagittées, noires, aiguës, précédant la subterminale, qui est presque nulle. Lignes médianes peu marquées et seulement sur le disque; la coudée punctiforme. Taches ordinaires très-nettes, cerclées de noir vif et séparées par du brun-noir; un trait semblable suivant la réniforme. Claviforme très-nette, très-longue, annulaire. Ailes infér. d'un cendré-roussâtre clair de part et d'autre, presque unies, avec une grosse lunule cellulaire noirâtre en dessous, mais sans aucune bordure. Antennes pectinées, à lames serrées, comme *Valligera.*

♀ plus foncée, plus noire, moins saupoudrée de blanc, qui forme des rayons plus nets; dessous du corps presque noir.

Russie méridionale. Coll. Pierret. Un ♂, une ♀.

La figure de Hubner est très-grossière. Cette espèce est intermédiaire entre la *Radians* et la *Valligera*, elle est encore très-rare dans les collections.

❊ 419. AGROTIS VALLIGERA W.-V.

Wien.-Verz. N-9 — Fab. 203 — Bork. 224 — Hb. 150, 478 — Haw. 179 — Treits. I p. 163 — God. II p. 223 pl. **65** f. 2, 3 — Frey. I pl. 81 — Steph. II p. 118 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 855 = *Clavis* Esp. pl. 63 f. 5 — Engr. (la Clef) 441 — Donov. pl. 340 = *Vestigialis* View. 30 = Bomb. *Sagittiferus* Haw. 66.

Larv. Frey.

France, Autriche, Allemagne, Angleterre, etc., en août. Coll. Div. Elle n'est point rare.

A. **Trigonalis** Esp.

Esp. pl. 75 f. 6.

Plus petite, presque blanche; la tache claviforme grosse et courte; le bord terminal foncé.

Mêmes localités. Elle mérite à peine le nom de variété.

B.

Grande, d'un gris-noir sombre, à peine teinté de brun, avec toutes les parties claires d'un cendré obscur. Tache de la base seule jaunâtre. Ailes infér. entièrement d'un gris-noir foncé dans les deux sexes. Antennes du ♂ très-pectinées.

Valais. Coll. Div.

Cette belle variété, qu'on prendrait facilement pour une espèce distincte, si on n'avait devant les yeux un grand nombre d'individus, a été élevée de la même chenille que le type, par M. Anderregg de Gamsen. Elle est désignée, à tort, dans les collections de Paris, sous le nom de *Trigonalis* d'Esper, qui en est plutôt l'opposée.

C. **Signata** Bdv.

Bdv. Icon. pl. 75 f. 3 — Gen. 851.

L'unique individu de cette prétendue espèce, qui avait été pris en Alsace par feu De Villiers, a été détruit, et la Noctuelle n'a pas été retrouvée depuis. M. Boisduval, lui-même, pense aujourd'hui que cette *Signata* n'était qu'une variété pâle de *Valligera.* Je m'empresse de consigner ici son opinion, n'ayant pu m'en faire une moi-même, puisque je n'ai jamais vu l'insecte en question.

* 420. AGROTIS ENDOGÆA Bdv.

Bdv. Icon. pl. 75 f. 5 et Gen. 832 — Gn. Ind. 241.

Larv. ignot.

36^{mm}. Ailes supér. entières, d'un blanc-roussâtre teinté de gris et nuagé de brun. Lignes médianes nulles ou très-peu marquées. Subterminale claire, maculaire, à peine visible, précédée de traits sagittés bien marqués, et suivie, vis-à-vis de la cellule, d'une tache terminale foncée. Tache orbiculaire annulaire, ovale-allongée, horizontale, pupillée de brun. Réniforme assez grande, empâtée d'une forte tache noirâtre qui n'épargne qu'un trait interne. Ailes infér. d'un blanc pur, un peu ombrées dans la ♀, avec une légère tache cellulaire en dessous. Ptérygodes blanches au milieu. Abdomen teinté d'ochracé. Palpes blancs tachés de brun. Antennes comme chez *Valligera.*

Corse, Espagne méridionale. Coll. Bdv. Très-rare.

* 421. AGROTIS GRASLINII Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. 1848 p. 70 pl. 1 f. 1, 2.

Elle est très-voisine d'*Endogœa*, mais elle ne peut cependant lui être rapportée. Elle en diffère surtout par la coupe des ailes supérieures; les inférieures de la ♀ toutes blanches, etc.

42^{mm}. Ailes supér. entières, étroites, droites et même un peu creusées à la côte, prolongées à l'apex et un peu coudées au bord terminal, d'un gris-testacé jaunâtre mêlé de blanc-cendré à la côte, à l'apex et dans la cellule, à ligne extrabasilaire oblitérée. Coudée à peine marquée et souvent remplacée par des points. Subterminale accusée par des taches brunes sagittées. Tache orbiculaire blanche, petite, pyriforme, pupillée de gris. Réniforme normale comblée de gris-noir, avec le bord interne blanc; les deux séparées par une nuance brune. Claviforme oblongue, brune, pleine. Un rang de lunules terminales noires bien marquées. Ailes infér. d'un blanc mat, à frange concolore, avec quelques lunules terminales brunâtres qui cessent avant l'angle anal; leur dessous semblable, avec un point cellulaire noir; dessous des supér. d'un blanc-gris, avec une tache cellulaire arrondie, noire, suivie d'une ligne brune. Abdomen blanc. Antennes blanches, garnies de longues lames pubescentes, fauves. — ♀ un peu plus claire, à dessins plus délayés ; les ailes infér. aussi blanches, avec les nervures saupoudrées de gris.

Ouest de la France, en septembre. Coll. Bdv.

✻ 422. Agrotis Sagitta Hb.

Hb. **596** — Gn. Ind. 241 — Bdv. 850 — Herr.-Sch. 26.

Russie méridionale. Une seule ♀. Coll. Pierret. Toujours très-rare.

423. Agrotis Trifurca Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1837 n° 1 — Faun. Ural. p. 198 — Herr.-Sch. **120**.
Larv. ignot.

41mm. Ailes supér. d'un gris-brun-violacé, avec le bord terminal et la partie supérieure de l'espace médian d'un brun-noir velouté, et le bord des nervures plus clair. Une tache basilaire arrondie et cerclée d'un double anneau auquel est attachée la claviforme, qui est allongée et en partie perdue dans le noir de l'espace médian, lequel est disposé en rayons à cause des nervures bordées de clair. Tache orbiculaire transformée en un trait fort long, marqué d'une fine ligne noire au milieu. Réniforme normale absorbée en partie par le noir. Subterminale consistant en points clairs, bordés en avant de taches sagittées, en arrière de taches cunéiformes très-noires. Ailes infér. jaunâtres, à bordure vague noirâtre et à liseré festonné noir; leur dessous jaunâtre, sans taches, avec la côte poudrée de gris. Antennes comme dans *Crassa.*

Orembourg, Baskirie, Bords de l'Oural et du Sacmara, en juillet et août. Coll. Bdv. Pierr. et Gn. Cinq ♂.

✻ 424. Agrotis Spinifera Hb.

Hb. 389 — Treits. tom. VI 1re part. p. 382 et sup. 10, 2 p. 24 — Gn. Ind. p. 241 — Bdv. 830 — Herr.-Sch. **24**.

Larv. ignot.

Sicile, Espagne méridionale, en juillet. Coll. Bdv.

C'est toujours une très-grande rareté. La seule femelle que j'aie vue est notablement plus grande que celle de Hubner. Cette espèce est très-voisine de la suivante.

†††

425. AGROTIS SPICULIFERA Gn.

35^{mm}. Ailes supér. d'un gris-testacé un peu teinté de gris-violâtre au milieu, avec une tache basilaire ochracée, bordée d'un arc double contre lequel est appuyée la tache claviforme longue et étroite, brune, terminée par une petite pointe. Point de ligne coudée. Les deux taches ordinaires bien écrites, séparées par du brun foncé; l'orbiculaire oblongue, étroite, irrégulière ; la réniforme normale, avec un trait brun derrière. Quelques traits sagittés avant la subterminale, qui est presque nulle, partant d'une tache apicale claire et suivie d'une tache brune vis-à-vis de la cellule. Ailes infér. d'un blanc pur, un peu irisé, dans les deux sexes : la femelle avec le bord et les nervures à peine salis de testacé. Palpes blanchâtres tachés de brun. Antennes du ♂ garnies d'épines assez longues, pubescentes et terminées par un fascicule de cils épanouis et recourbés.

Pays des Namaquois. Coll. Bdv. et Feisth.

426. AGROTIS ARISTIFERA Gn.

30^{mm}. Ailes supér. d'un testacé-blanchâtre, nuancé çà et là de noirâtre, avec tous les dessins que je vais décrire de cette dernière couleur. Un arc de la couleur du fond, suivi de la claviforme, qui est longue, étroite et pleine; les deux taches ordinaires bien écrites; l'orbiculaire de la couleur du fond, oblongue, étroite et oblique, limitée seulement en-dessous par une tache noirâtre qui la sépare de la réniforme. Celle-ci assez large, de forme normale et comblée de noirâtre, à l'exception d'un liseré antérieur. Bord terminal vaguement noirâtre, surtout vis-à-vis de la cellule, formant des traits sagittés également vagues, et coupé par la trace de la subterminale et par une sorte d'Σ au milieu, qui sont clairs. Des points triangulaires terminaux noirs, assez épais et rapprochés. Quelques nuages noirâtres à la côte, surtout dans le premier tiers. Ailes infér. d'un blanc pur un peu irisé, mais peu transparent, sans lunule ni ligne de part ni d'autre. Antennes du ♂ comme chez *Spiculifera.*

Inde centrale. Coll. Gn. Un ♂.

Elle est très-voisine de la *Spiculifera*, mais j'ai fait ressortir les différences dans mes descriptions.

※ 427. AGROTIS PUTA Hb.

Hb. 255 — Tr. III p. 32 et sup. p. 213 — God. II p. 243 pl. 67 f. 7 — Gn. Ind. 241.

Larv. ignot.

Il ne faut pas perdre de vue que le type de l'espèce n'est pas la variété que nous trouvons en France. Il est toujours rare, et sa patrie bien précise ne m'est pas connue.

A. **Renitens** Hb.

Hb. 715 à 717 = l'Angleuse Engr. 440 *a b* = *Signifera* Engr. (l'Enseigne) 449 *a* = *Lignosa* God. II p. 241 pl. 67 f. 5, 6 = Bomb. *Radius* Haw. 67 = *Radiola* Steph. p. 119 pl. 20 f. 1 = *Puta* Bdv. Icon. pl. 81 — Gen. 852.

France, Angleterre, en août. Coll. Div. N'est pas rare.

C'est l'espèce de nos environs. M. Boisduval a eu tort d'en faire deux variétés, *Renitens* H. et *Lignosa* God. étant bien synonymes. Au reste, cette *Agrotis* varie extrêmement, tant pour la taille que pour les couleurs.

428. AGROTIS ERYTHROXYLÆA Tr.

Tr. III p. 31 — Gn. Ind. p. 241 — Bdv. 831 — Herr.-Sch. 28.

Larv. ignot.

Italie. — Je n'ai pu me procurer cette *Agrotis* qui, d'après la description de Treitschke et la figure de M. Herrich-Schœffer, paraît se rapprocher beaucoup de la *Puta*. M. Boisduval suppose qu'elle peut être exotique. Pour moi, je n'ai rien trouvé dans tout ce qui m'a passé sous les yeux, qui puisse s'accorder avec elle.

429. AGROTIS MALEFIDA Gn.

40mm. Ailes supér. d'un gris-testacé un peu rougeâtre, avec toute la côte d'un brun-noir brûlé, surtout à la base ; la ligne extrabasilaire géminée ; la coudée peu distincte, suivie d'une série de points peu marqués ; la subterminale maculaire, placée vis-à-vis de la cellule entre deux traits et une ombre brune. Tache orbiculaire allongée en larme, pupillée de noir dans le gros bout. Réniforme normale cerclée et en partie remplie de noirâtre. Ailes infér. d'un blanc irisé, avec les nervures et le bord salis de brun, sans lunule cellulaire. Collier d'un brun-noir brûlé.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. Deux ♀.

A.

D'un ton plus gris, moins rougeâtre. Ligne extrabasilaire fortement coudée au-dessus de la sous-médiane, puis s'avançant, au-dessous, en un trait aussi allongé que l'orbiculaire. Ptérygodes et dessous du corps cendrés.

Floride. Coll. Dbday.

Cette espèce forme le passage de la *Puta* à l'*Annexa*.

430. AGROTIS ANNEXA Tr.

Treits. I p. 154 et sup. X p. 22 — Bdv. Ind. p. 64 — Steph. II p. 117 pl. 22 f. 2.

37 à 44^{mm}. Ailes supér. d'un brun plus ou moins obscurci, avec la côte jusqu'à la coudée, et l'espace terminal, d'un brun clair. Ligne extrabasilaire formant, à la côte et dans la cellule, deux dents très-prolongées géminées. Un trait noir entre les deux taches médianes, qui sont assez petites, surtout l'orbiculaire, brunes et cerclées de noir. Ligne coudée, à dents très-aiguës, mais souvent peu visible. Bord terminal plus ou moins maculé de brun-noir. Ailes infér. d'un blanc pur dans le ♂, légèrement sali de brun à l'angle externe, au bord et à l'extrémité des nervules dans la ♀. Antennes fortes, ciliées jusqu'à moitié, puis très-aiguës dans les ♂.

Très-commune dans toute l'Amérique Septentrionale. Plus rare au Brésil. Coll. Div.

A. **Subterranea** Fab.

Fab. 200.

Plus petite que les plus petites *Annexa* (32^{mm}). Ailes supér. plus courtes, plus rayonnées, et rappelant parfois certaines variétés de notre *Aquilina*. Ailes infér. toujours salies de brun au bord terminal et sur les nervures, même chez le ♂.

Ile Saint-Thomas, Antilles. Coll. Div.

Nota. L'*Agrotis Annexa* a passé et passe encore, auprès de certains entomologistes, pour européenne. M. Boisduval l'a donnée comme venant de Crimée, M. Stephens, comme ayant été prise dans le comté d'Essex et près de Cork. Treitschke l'a décrite dans ses Européennes, tout en exprimant des doutes. Pour moi, qui en ai sous les yeux environ 30 individus de provenances différentes, je la crois fermement américaine.

La chenille est d'un gris pâle un peu verdâtre, avec la vasculaire et la sous-dorsale d'un gris-rougeâtre; cette dernière envoie, sur le milieu de chaque anneau, des traits obliques, dont la réunion forme des chevrons; la stigmatale est enfermée entre deux lignes semblables, et, sur la supérieure, sont les stigmates qui sont bruns. La tête est rougeâtre. Toutes les pattes sont concolores. Abbot représente cette chenille sur un arbuste de la famille des légumineuses; mais nous savons, par Fabricius, qu'elle vit à la racine des herbes comme les autres *Agrotis*.

††††

431. AGROTIS SUFFUSA W.-V.

Wien.-Verz. N-4 — Fab. 201 — Bork. 223 — Hb. 134 — God. II

p. 255 pl. **69** f. 1, 2 — Tr. I p. 152 — Haw. 155 — Steph. II p. 116 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 822 = *Spinula* Esp. pl. 63 f. 6 — Engr. (l'Épineuse) 452 *a b c* — Donov. pl. 345 = *Spinifera* Haw. Bomb. 51.

Larv. Tr.

Commune dans toute l'Europe, les Indes Orientales, et la plus grande partie de l'Amérique, en juin et septembre. Coll. Div.

A. **Idonea** Cr.

Cr. 275 H.

Les individus américains que Cramer a nommés *Idonea*, varient suivant les provenances, mais aucun ne m'a offert de caractères spécifiques distincts. Ils sont généralement plus grands et plus vivement colorés que les nôtres, surtout les ♀, chez lesquelles les espaces basilaire et médian sont souvent entièrement noirs. Chez ceux de Colombie, la moitié inférieure de l'aile est d'un testacé très-pâle, qui tranche vivement avec le brun de la côte et de la cellule.

B.

Les individus des Indes Orientales, au contraire, sont plus petits que les nôtres, un peu plus pâles et à dessins plus effacés; les traits noirs y sont plus étroits, et l'espace terminal est presque entièrement concolore.

432. AGROTIS INSPINOSA Gn.

Très-voisine de *Suffusa*, mais beaucoup plus grande (56^{mm}). Moitié inférieure de l'aile teintée de gris de lin ou de cendre; les lignes médianes très-distinctes, très-écartées; la coudée très-dentée; la subterminale très-claire, surtout à l'apex, les chevrons aigus; les deux taches sagittées, vis-à-vis de la cellule, très-marquées. Frange nettement entrecoupée. Tache réniforme arrondie, obscure, et n'étant point suivie d'un trait épineux noir, comme chez *Suffusa*. Ailes inférieur. d'un blanc hyalin, beaucoup moins sali de brun que chez les ♀ de *Suffusa*; leur dessous avec un point cellulaire et une ligne médiane distincts. Tête, collier et palpes jaunâtres.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Une seule ♀.

433. AGROTIS SPINA Gn.

♂ 41^{mm}. Ailes supér. oblongues, d'un gris-brun, tantôt uni, tantôt strié et saupoudré de noirâtre, tantôt lavé de rougeâtre, avec les deux taches médianes très-visibles, d'un gris poudreux, de forme normale, séparées par une tache rectangulaire et suivies d'un trait cunéiforme d'un noir velouté. Lignes ordinaires plus ou moins apparentes, géminées;

l'extrabasilaire brouillée et seulement un peu saillante au bord interne; la subterminale peu distincte et nullement précédée de traits sagittés. Ailes infér. demi-transparentes, avec les nervures et le bord terminal largement noirâtres; leur dessous marqué d'une grosse tache noire à l'angle externe.

♀ plus grande (jusqu'à 52^{mm}), beaucoup plus obscure et noirâtre, avec l'espace terminal plus sombre et les ailes infér. entièrement salies de noirâtre.

Nouvelle-Hollande. Coll. Div.

Cette espèce ne varie pas moins que nos *A. Segetum* et *Trux*. Elle a été abondamment rapportée et envoyée dans ces derniers temps. J'en ai vu plus de cent individus.

†††††

✻ 434. Agrotis Fennica Ev.

Ev. Bull. Mosc. 1837 n° 1 — Faun. Ural. p. 193 — Dup. sup. IV p. 533 pl. 90 — Herr.-Sch. **146-7**.

Larv. ignot.

40^{mm}. Ailes supér. très-étroites, oblongues, d'un gris-noirâtre, avec le bord interne largement fauve-ochracé, et sur lequel toutes les lignes sont interrompues : celles-ci assez confuses, géminées; les deux médianes très-écartées, parallèles; les taches ordinaires également très-écartées, d'un blanc-ochracé bordé de noir; la réniforme salie de noirâtre aux deux extrémités; l'orbiculaire grise au milieu; la claviforme assez petite, cerclée de noir et confinant à la partie jaune. Ligne subterminale ondée, éclairée de rougeâtre en avant et précédée de traits noirs cunéiformes, petits et assez courts. Ailes infér. très-développées, d'un blanc-ochracé un peu hyalin, avec le bord sali de gris; le dessous des quatre sans lignes distinctes. Antennes du ♂ minces et à peine pubescentes.

Orembourg, Casan, en juillet et août. Coll. Bdv. Un ♂.

A.

Les ailes supér. plus ardoisées, plus unies, à lignes postérieures moins distinctes; l'extrabasilaire plus oblique. Taches plus étroites.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. Un ♂.

Nota. Cette espèce a un facies particulier et se distingue de ses congénères par ses ailes très-oblongues et ses antennes presque filiformes. M. Duponchel l'a comparée à la *Polygona* et l'a placée, avec elle, dans le genre *Opigena* de M. Boisduval, mais elle n'a, avec cette espèce, que des rapports superficiels; elle me paraît beaucoup plus voisine des *Agr. Suffusa*, *Annexa*, quoique, je le répète, elle ait un aspect *sui generis*. L'individu américain n'est pas assez différent pour constituer une espèce distincte.

GROUPE II. (*Peridroma* Hb. Verz.)

✻ 435. AGROTIS SAUCIA Engr.

Engr. (la Rubiconde) 453 *a b* — Hb. **378** — Tr. I p. 149 — God. II p. 260 pl. 69 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 821 = *Æqua* Hb.-Gey. **812** — Steph. II p. 115.

Larv. Frey.

Europe et Amérique, en juin et septembre. Coll. Div. N'est plus rare.

Les individus du Brésil et de la Colombie sont exactement identiques avec les nôtres. La chenille est commune chez nous, à la seconde ponte, sous les *endains* de luzernes et de trèfles qui ont duré assez longtemps pour que des plantes étrangères soient venus les altérer.

Je ne puis y reconnaître, comme Treitschke, la *Polygona* de Borkhausen.

A. **Æqua** Hb.

Hb. **564** 811 (non 812) — Tr. I p. 150 — God. II p. 258 pl. 69 — Frey. II pl. 112 = *Margaritosa* Haw. 156 = *Majuscula* Haw. 157.

Mêmes localités. On l'obtient de la même chenille et plus fréquemment que le type. Elle se retrouve aussi au Brésil et en Colombie.

Je ne vois aucune différence entre les Noct. *Majuscula* et *Margaritosa* de Haworth, et je crois que toutes deux doivent être rapportées à la variété *Æqua*.

✻ 436. AGROTIS AGRICOLA Bdv.

Bdv. Ind. Addend. p. 3 — Hb.-Gey. 853 — Dup. sup. III p. 186 pl. 17 f. 3-*a* — Gn. Ind. 240 — Bdv. 820 — Herr.-Sch. **412**.

Espagne, France méridionale, Pyrénées, Alpes, en juillet. Coll. Div. N'est pas plus rare que la précédente dans les lieux qu'elle habite.

J'ai vu un exemplaire de Cayenne qui ne diffère pas des nôtres.

GROUPE III.

437. AGROTIS CAPULARIS Gn.

35mm. Ailes supér. squammeuses, rudes, d'un gris-testacé, mêlées d'écailles plus claires, avec toutes les lignes bien visibles noires : les trois premières géminées, ondées, très-marquées en noir à la côte ; la subterminale obscurcie de noir intérieurement et plus largement vis-à-vis de la cellule. Tache orbiculaire nulle ou réduite à un petit point rond, clair.

Réniforme vague, marquée en noir et éclairée, de chaque côté, d'un trait ochracé mal limité. Ailes infér. d'un gris obscur dans les deux sexes, avec les nervures plus foncées ; leur dessous avec une forte lunule cellulaire et une large ligne médiane formant bordure noirâtre, plus foncée à l'angle interne. Antennes simplement pubescentes dans les mâles.

Nouvelle-Hollande. Coll. M. N. et Gn. Deux ♂, une ♀.

A.

Plus petite (30mm). Ailes supér. moins mêlées, avec les lignes et taches noires plus nettes. Inférieures blanches, avec le bord terminal sali de gris ; la tache du bord externe beaucoup plus marquée en dessous et sans autre bordure.

Même localité. Coll. Gn. M. N. Un ♂. Peut-être est-ce une espèce séparée, eu égard à la différence des ailes inférieures.

438. AGROTIS ATRA Gn.

Cette espèce paraît varier extrêmement et même dans ses caractères les plus essentiels, comme l'absence ou la présence d'une oviducte, et peut-être en renferme-t-elle plusieurs, ce que je n'ose décider sur sept exemplaires, tous très-différents, que j'ai devant les yeux ; mais elle forme des races si tranchées que je les désignerai par des noms spéciaux. Toutefois, je ne serais pas étonné quand, sur un plus grand nombre d'individus, ces races se mêleraient à l'infini, ce qui me justifierait alors de n'avoir fait qu'une espèce.

35mm. Ailes supér. d'un noir uni, un peu luisant, absorbant toutes les lignes et ne laissant distinctes que les deux taches médianes ; l'orbiculaire formant un très-petit point gris, et la réniforme, une lunule externe grise, plus étroite et plus blanche par en bas, et appuyée sur une tache vague encore plus noire que le fond. Ailes infér. d'un brun fuligineux, à peine plus claires à la base, avec les nervures plus foncées ; leur dessous d'un gris obscur, avec l'angle externe noir. Collier concolore. Palpes blancs, avec une tache noire sur le milieu du 2e article. Oviducte saillant dans la ♀. Antennes simplement pubescentes.

Nouvelle-Hollande. M. N. Deux ♀.

A. **Hydræcioides.**

Ailes supér. d'un brun de bistre, avec tout l'espace terminal d'un brun plus clair, et les lignes un peu plus visibles que dans le type. Collier concolore, bordé de gris clair. Oviducte saillant.

Même localité. Une ♀.

B. **Testaceicollis.**

Plus grande (40mm). Ailes supér. d'un noir-brun, teintées de brun-rougeâtre au bord interne et derrière la subterminale, qui est parfois précédée de traits noirs sagittés. Tache réniforme blanche, avec un filet antérieur brun. Ailes infér. du type. Collier d'un gris-rougeâtre tranché. Abdomen de la ♀ obtus et sans oviducte saillant.

C. **Cinereicollis.**

Ailes supér. d'un noir très-intense, sans autre dessin que la tache réniforme, qui est comme dans le type. Infér. d'un blanc assez pur, avec les nervures et le bord terminal noirâtres, comme chez notre *Epunda nigra;* leur dessous avec une tache très-noire à l'angle externe, le point cellulaire à peine visible, et une série médiane d'autres points noirs. Collier d'un cendré un peu rougeâtre.

Même localité. Une ♀.

D. **Restituta.**

Ailes supér. d'un cendré-noirâtre, avec toutes les lignes bien visibles et la tache comme dans le type. Ailes infér. comme dans la var. C. Femelle à abdomen très-obtus, terminé carrément et sans oviducte.

Même localité. Une ♀.

439. AGROTIS TIBIATA Gn.

♂ 37mm. Ailes supér. lisses, à écailles denses, d'un gris-cendré semé d'écailles noires, avec le bord terminal largement obscur. Lignes médianes composées de traits fins, interrompus, peu distincts, denticulés, mais peu sinués. Tache orbiculaire réduite à un point à peine distinct. Réniforme petite, étranglée, noirâtre, liserée extérieurement d'une teinte fauve. Ailes infér. d'un gris-noir uni, à frange concolore. Dessous des quatre ailes d'un gris-noir, sans dessins, avec une large bordure d'un ton plus luisant que le fond. Tibias postérieurs larges et velus. Palpes mi-partis de noir et de blanchâtre.

♀ un peu plus petite, ayant la tache réniforme occupée extérieurement par un croissant blanchâtre (ce qui doit avoir lieu également chez certains mâles); le dessous cendré; les inférieures marquées, à l'angle externe, d'une large tache noire. Abdomen très-aplati. Point d'oviducte saillant.

Nouvelle-Hollande. M. N. Deux exemplaires.

GROUPE IV.

†

440. Agrotis Ignicans Gn.

41^{mm}. Ailes supér. oblongues, d'un jaune d'ocre sale, saupoudré d'atomes noirs qui figurent quelquefois les deux lignes médianes en se groupant en série de points, avec l'espace terminal d'un rouge ferrugineux, se fondant insensiblement en jaune fauve. Une tache ferrugineuse, vague, à la place de la réniforme; point d'autres dessins. Ailes infér. d'un blanc transparent irisé, avec la côte un peu plus obscure. Partie antérieure du collier noire.

Femelle semblable, avec les nervures et le bord terminal plus obscurs, et le collier simplement un peu rougeâtre.

Brésil. Coll. Gn.

441. Agrotis Incivis Gn.

Præcox Hb. 359 — Dup. III p. 20 pl. 73 f. 1 — Encycl. p. 330 (non alior.)

36^{mm}. Ailes supér. oblongues, d'un gris plus ou moins cendré, saupoudré d'atomes noirs, avec l'espace terminal d'un rouge ferrugineux, traversé parfois par la subterminale de la couleur du fond. Tache réniforme ferrugineuse, marquée intérieurement de points noirs. Orbiculaire (quand elle est visible) petite et arrondie. Ailes infér. d'un blanc transparent et irisé, avec le bord un peu obscurci. Partie antérieure du collier noire. — Femelle semblable.

Amérique Septentrionale. Coll. Div.

Hubner, Ollivier et Godart ont cru reconnaître, dans cette espèce, la *Præcox* de Linné, dont la description est assez mal faite pour les excuser; mais ils ont eu le tort de la donner comme européenne sans vérifier sa patrie.

††

442. Agrotis Segetum W.-V.

Wien.-Verz. N-12 — Tr. I p. 155 — God. II p. 252 pl. 68 — Steph. II p. 115 — Gn Ind. 240 — Bdv. 823 = *Segetis* Fab. 171 — Hb. **146** = *Testacea* (la Testacée) Engr. 448 *a* = *Fuscosa* Esp. pl. 64 f. 4 ♂ = *Caliginosa* Esp. pl. 64 f. 3 ♀ = Bomb. *Catenatus* 54, *Pectinatus* 55, *Spinulus* 57, Haw.

Larv. Hb. — Gn. infrà.

Europe, Inde continentale, Cap de Bonne-Espérance, en juin. Coll. Div. Très-commune.

Elle varie sans doute beaucoup, mais pas assez pour avoir donné lieu à la création de neuf espèces différences, que Haworth a faites à ses dépens. Il est difficile de classer ces variétés, les passages étant aussi nombreux que les races. Les deux que j'établis ici me paraissent seules bien tranchées; encore, se fondent-elles insensiblement l'une dans l'autre.

Jai vu un individu de l'Inde centrale et un autre de Pondichéry, qui ne diffèrent pas de nos Européens. Enfin, un mauvais exemplaire du Cap, que j'ai sous les yeux, justifie pleinement l'opinion que Godart a émise.

La chenille, qui est un fléau pour les moissons, en Bohême, ne fait pas chez nous des dégâts aussi considérables. Le papillon n'est extrêmement abondant que dans les étés particulièrement chauds. Il précède toujours l'*Exclamationis*.

A. **Segetum** Hb.

Hb. 147 — Engr. (la Moissonneuse) 454 *a b c d* = *Monileus* 56, *Subatratus* 61 et *Nigricornutus* 62 Haw. — Subvar. *Sordida* Hb. 154 — Wien.-Verz. N-17?

La couleur noire envahit toute l'aile, surtout chez les ♀, qui sont souvent d'un noir de charbon uni, avec la frange rougeâtre; les ailes infér. sont plus salies de brun chez les deux sexes et les nervures plus tranchées. Enfin, les taches médianes, moins visibles, à cause de l'intensité du fond, sont aussi plus petites, et l'orbiculaire n'est pas pupillée.

Mêmes localités.

La *Sordida* Hb. me paraît devoir être plutôt rapportée ici qu'à la *Corticea*, malgré ses ailes inférieures jaunes; la coupe et les dessins conviennent bien mieux à la *Segetum*. Ne serait-ce point cette *Sordida* que Treitschke a vue dans la collection de Schiffermüller?

Nota. La chenille de l'A. *Segetum* est si voisine de celle d'*Exclamationis*, qu'on pourrait facilement les confondre : cependant elle est toujours plus courte, plus livide; les dessins sont moins arrêtés et plus noirâtres; les trapézoïdaux moins tranchés; la sous-dorsale moins ondulée; la tête plus petite et plus aplatie, etc. Du reste, elles se trouvent toutes deux dans les mêmes conditions, et sont aussi nuisibles l'une que l'autre.

* 443. AGROTIS SICANIA Bdv.

Sicula Bdv. Gen. 824 — Dup. Cat. — Gn. Ind. 240.

♀ 37mm. Ailes supér. oblongues, d'un gris-testacé un peu lavé de rougeâtre, avec l'espace terminal plus foncé; les deux taches ordinaires bien visibles, d'un gris plus clair que le fond; l'orbiculaire grande, ovale; la réniforme salie dans le milieu; les deux lignes médianes bien marquées, géminées, noires; la coudée très-profondément dentée; l'extrabasilaire sinueuse, mais pas plus saillante au bord interne. Tache claviforme annulaire, très-allongée. Ailes infér. d'un blanc irisé, avec le bord et les nervures légèrement brunis.

Sicile, Royaume de Naples. Coll. Bdv. Une seule ♀.

Quoique l'exemplaire que je décris ici soit assez mal conservé, il ne me semble pourtant se rapporter à aucune autre espèce. C'est à *Æqua* ou *Agricola* qu'il ressemble le plus, mais la taille, les ailes infér. blanches dans la femelle, etc., ne permettent pas de le confondre avec elles.

Comme il existe déjà une *Leucania Sicula*, j'ai dû prendre une épithète différente pour celle-ci.

444. AGROTIS MESSIUM Gn.

35mm. Ailes supér. d'un blanc terne, finement strié de brun-marron, avec toute la côte, jusqu'à la subterminale et les deux lignes médianes géminées, du même brun. Taches bien écrites, mais un peu perdues dans le brun, surtout la réniforme; l'orbiculaire très-arrondie, fortement cerclée et pupillée de brun foncé. Claviforme petite. Ligne subterminale à peu près nulle. Bord terminal et frange concolores. Ailes infér. d'un blanc pur un peu irisé, avec l'angle externe un peu bruni; leur dessous avec la côte, un très-petit point cellulaire et une série médiane de points, bruns. Partie antérieure du collier brune.

Un beau mâle, dont j'ignore la patrie. Coll. Gn. S. A[illegible]

†††

445. AGROTIS ALBIFRONS Hb.

Hb. Zutr. 859, 860.

32mm. Ailes supér. blanches, saupoudrées de noirâtre sur les espaces médian et subterminal, ce qui dessine les lignes ordinaires en blanc pur, avec trois taches costales très-nettes, noires; la première, à la base, marquée d'une croix blanche; la deuxième, entre les deux taches, dont l'orbiculaire presque nulle, et la réniforme grande et cerclée de noir, et la troisième, avant la ligne subterminale, qui est seulement indiquée par des atomes. Point de claviforme. Ailes infér. d'un blanc pur dans les deux sexes. Milieu du thorax noir.

Cap de Bonne-Espérance, Pays des Namaquois. Coll. Bdv. et Feisth.

Nota. Hubner figure l'espace médian couleur de chair. Je n'ai rien vu de pareil chez les individus que j'ai observés.

446. AGROTIS RIMOSA Gn.

Elle a quelques rapports avec l'*Albifrons*, mais elle est plus grande et d'une coupe et d'une couleur différentes.

41^{mm}. Ailes supér. oblongues, d'un gris-testacé mêlé de vert de mousse et saupoudré d'une multitude d'atomes et de stries noires qui forment, par leur réunion, de faibles traces des lignes ordinaires. Taches médianes bien écrites, très-régulières, concolores, cerclées de noir et séparées par une tache noire. Trois autres taches noires, vagues à la côte, qui est, en outre, coupée par des points noirs à l'origine des lignes. Ailes infér. d'un blanc pur en dessus; leur dessous jaunâtre à la côte, où on voit des atomes espacés, avec un point cellulaire et le commencement d'une ligne ponctuée à peine marqués. Thorax noirâtre, avec la partie antérieure du collier et la tête blanches.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Bdv. Une ♀.

NOTA. *Postventa* Hb. Zutr. 865, 866, que je n'ai pas vue en nature, appartient certainement à ce groupe et paraît même très-voisine de la *Rimosa*, quoique l'auteur la compare à l'*Apl. Advena.*

447. AGROTIS MUSCOSA Hb.

Hb. Zutr. 827, 828.

40^{mm}. Ailes supér. arrondies au bord terminal, d'un vert de mousse mêlé de brun-rougeâtre et sablé, çà et là, de noirâtre, avec toutes les lignes visibles, fines, noires, denticulées, presque parallèles; la subterminale précédée de traits sagittés peu sensibles; ces lignes, plus épaisses et formant à la côte des traits noirs, entre lesquels se voient deux taches blanches à la naissance des médianes, qui se prolongent parfois entre les lignes. Taches concolores, grandes, de forme normale, cerclées de noir (Hubner les figure séparées par une tache carrée, noire, au milieu de laquelle est un point blanc); une série de points terminaux subtriangulaires. Ailes infér. blanchâtres, avec un liseré noirâtre interrompu; leur dessous blanc, avec une tache cellulaire et une ligne médiane tendant à former des points.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Bdv.

448. AGROTIS BILIX Gn.

28^{mm}. Ailes supér. d'un jaune d'ocre-testacé pâle, teinté de rougeâtre sur le disque et au bord interne, et saupoudré d'atomes noirs, avec les deux lignes médianes figurées par des séries de points noirs et une série bien marquée de points semblables, arrondis un peu avant la frange. Taches médianes très-visibles, noires; l'orbiculaire moitié plus petite et arrondie. Pas de claviforme. Ailes infér. d'un blanc pur en dessus, avec une lunule cellulaire et une série de points en dessous.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Bdv. Un seul ♂.

††††

449. AGROTIS ANTEPOSITA Gn.

35mm. Ailes supér. d'un gris-testacé saupoudré d'atomes bruns-noirs qui sont groupés plus épais avant l'espace terminal, et à la base jusqu'à l'extrabasilaire, qui est sinuée, géminée, perpendiculaire, ainsi que la demi-ligne; les autres lignes nulles. Taches distinctes; l'orbiculaire petite, punctiforme, arrondie; la réniforme distante, étroite : toutes deux pleines, noires. Claviforme à peine visible, en anneau allongé, très-étroit; une série de points terminaux noirs, arrondis. Ailes infér. d'un blanc pur, avec quelques points terminaux noirâtres. Bas du collier noir.

Monte-Video. Coll. Bdv. M. N. Deux ♂.

Cette espèce a une vague ressemblance avec certaines Orthosides du genre *Anchocelis*.

※ 450. AGROTIS COS Hb.

Hb. 720 — Bdv. Icon. pl. 79 f. 2 — Dup. sup. III p. 181 pl. 17 f. 2 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 825 = *Livia* Frey. pl. 95? (non 201) = *Denticulosa* Esp. pl. 183 f. 3 ??

Larv. ignot.

Valais, îles d'Hyères, France méridionale, en août. Coll. Div. Encore rare.

Ce sont les individus pâles, à lignes et taches oblitérées, qui constituent l'espèce typique, puisque c'est à eux que s'applique la première figure de Hubner.

A. **Tephra** Bdv.

Bdv. Gen. — Icon. pl. 79 f. 1 = *Cos*. var. Herr.-Sch. 420.

D'un ton plus gris, moins glauque, fortement saupoudré d'atomes noirs, avec tous les dessins mieux marqués. Abdomen plus jaunâtre à l'extrémité. Ailes infér. un peu plus sombres.

Mêmes localités et Coll.

451. Agrotis Trux Hb.

Hb. 723, 725, 770 — Treits. sup. X p. 22 — Bdv. Icon. pl. 79 f. 4 et Gen. 826 — Gn. Ind. 240 = *Lenticulosa* God. III p. 18 pl. 72.

Larv. Tr.

Italie, France méridionale, Valais, Sicile, en septembre. Coll. Div.

Je considère comme types les individus gris, fortement saupoudrés de brun-ferrugineux, à espace terminal foncé, à taches très-visibles ; la claviforme souvent remplie de noir, etc. C'en est bien un que Godart a fait figurer, bien que très-inexactement, sous le nom de *Lenticulosa*, ainsi qu'on peut s'en assurer par sa description.

Une sous-variété est presque entièrement couverte de stries noires dans lesquelles se perdent tous les dessins, et correspond à la variété noire de *Segetum*.

Var. A.

Hb. 768, 766 — Bdv. Icon. f. 6.

Je range sous cette variété, tous les exemplaires à fond d'un gris-blond ou verdâtre, à peine saupoudrés, à dessins en partie oblitérés, à claviforme et orbiculaire le plus souvent nulles, à ailes infér. d'un blanc presque pur dans les ♂.

B.

Bdv. Icon. f. 5.

Ici se placent tous les individus à fond rouge-brique, dont l'intensité absorbe presque tous les dessins. Le bord terminal et la tache réniforme sont un peu bruns ou ardoisés ; les lignes se détachent un peu en clair, surtout les points qui suivent la coudée; le fond est fréquemment vermiculé de rouge foncé.

Cette variété habite principalement le midi de la France et l'Italie.

C. Terranea Frey.

Frey. I pl. 34 f. 1.

D'un gris-rougeâtre uni, avec les deux taches plus foncées et les lignes à peine distinctes.

Sicile, France méridionale. Coll. Gn.

Cette variété ne constitue pas une race distincte, et des individus analogues se trouvent dans les trois autres.

Nota. *Fervida* Hb. 711 se rapporte probablement ici ; cependant, comme je ne l'ai pas vue en nature, je n'ose affirmer que ce ne soit pas une *Segetum*. Toutefois, la réniforme et la côte semblent devoir faire pencher pour la première supposition.

* 452. AGROTIS LUNIGERA Steph.

Steph. Cat. 6081 — Ill. II p. 113 pl. 20 f. 2.

38^{mm}. Ailes supér. d'un gris-testacé clair, fortement saupoudré, et nuancé, par places, de brun-chocolat, avec les lignes plus obscures, disposées comme chez *Trux*; les deux taches médianes très-visibles, fortement cerclées de noir; l'orbiculaire claire, arrondie; la réniforme grande, entièrement salie, sauf un trait intérieur; la claviforme courte et noire. Ailes infér. d'un blanc un peu jaunâtre, festonné de gris-blond, avec les parties des nervures de la même couleur; leur dessous ayant la côte fortement saupoudrée de brun, avec un commencement de ligne brune. Antennes du ♂ comme chez *Trux*. Tête d'un brun-chocolat.

Irlande. Coll. Bentley. Un ♂.

Cette *Agrotis* participe à la fois de *Segetum* et d'*Exclamationis*. Elle est très-voisine de *Trux*, quoiqu'elle paraisse avoir un port tout différent, et je n'oserais pas répondre qu'on ne la reconnaisse plus tard pour une modification boréale de cette dernière. Elle est encore très-rare.

A.

D'un gris clair presque uni, ce qui rend les taches encore plus distinctes et les dessins plus nets. Tête d'un gris encore plus clair.

Ecosse. Coll. Hb. Dbday. Un ♂.

Cette variété, qui m'a été envoyée pour être déterminée, ressemble, au premier abord, à *Exclamationis*, mais elle appartient bien à *Lunigera*.

†††††

* 453. AGROTIS EXCLAMATIONIS Lin.

S. N. 155 — De Geer II p. 406 pl. 6 — Clerck pl. 1 f. 4 — Geoff. 101 — Schœff. II pl. 112 — Wien.-Verz. N-2 — Fab. 198 — Esp. pl. 64 — Engr. (la Double tache) 442 *a-c* — Bork. 221 — Hb. 149 — Tr. I p. 160 — God. II p. 288 pl. **67** f. 3, 4 — Haw. 169 — Steph. II p. 126 — Gn. 240 — Bdv. 827.

Larv. Hb.

Extrêmement commune dans toute l'Europe, en juin, juillet et août. Amérique Septentrionale.

Elle varie prodigieusement, mais il est fort difficile de classer ses variétés, qui n'ont aucune fixité. *Picea* Haw. 170 paraît en être une petite variété femelle.

On la retrouve au Canada, sans aucune modification.

454. AGROTIS INTERJECTIONIS Gn.

Un peu plus petite qu'*Exclamationis*, à laquelle elle ressemble beaucoup; les ailes supér. sont d'un ton noirâtre, plus unies et non pas plus rouges ou plus foncées à la côte. Elles sont nettement bordées de petits traits noirs; les trois taches sont à peu près comme celles d'*Exclamationis*, mais les deux médianes sont contiguës, et la claviforme un peu plus épaisse. Toutes les lignes sont indistinctes; on voit seulement, à la place des deux dernières, deux séries de petits traits internervuraux extrêmement fins. Les ailes infér. sont blanches (même dans la ♀) et à peine salies de brunâtre à la côte, avec un fin liseré terminal.

Java. Coll. Cie des Indes. Une seule ♀.

455. AGROTIS CORTICEA W.-V.

Wien.-Verz. N-13 — Hb. **145** — Treits. I p. 158 — God. II p. 250 pl. 68 — Steph. II p. 114 — Gn. 240 — Bdv. 829 = Bomb. *Clavigerus* (le ♂) et *Subfuscus* (la ♀) Haw. 52 et 53 = *Valligera* (la Pointillée) Engr. 447 *a b*.

Larv. ignot.

France centrale, Autriche, Angleterre, en juillet.

Treitschke dit, à tort, que les ailes infér. du ♂ sont blanchâtres. C'est, au contraire, par leur couleur brune, que l'insecte se distingue le plus sûrement de l'*Exclamationis*. — Il rapporte aussi à la *Cinerea* la Pointillée 447 *a b* d'Engramelle, qui représente très-certainement la *Corticea*.

J'ai élevé plusieurs fois la chenille de cette espèce, mais j'ai malheureusement omis de la décrire. Elle ressemble bien moins à celle d'*Exclamationis* que la *Segetum*, quoi qu'en dise Treitschke.

456. AGROTIS CINCHONINA Gn.

33mm. Port de *Corticea*, à laquelle elle ressemble beaucoup. Ailes supér. entières, arrondies, mais sensiblement coudées vers le milieu du bord terminal; d'un brun-noirâtre nébuleux, très-mêlé de rougeâtre, surtout à la côte près de la base, où cette couleur forme une éclaircie; et, au contraire, obscurcies de noirâtre au haut de l'espace médian, autour des taches, qui sont grandes, rapprochées, concolores; l'orbiculaire presque égale à la réniforme; la claviforme aussi très-élargie; les deux lignes médianes géminées, assez peu visibles; la subterminale presque nulle. Frange rougeâtre. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni, à frange carnée; leur dessous plus clair, avec un point cellulaire arrondi, et une série médiane de traits noirâtres placés sur les nervures. Pattes annelées de rougeâtre.

Abyssinie. M. N. Une ♀.

GROUPE V.

†

※ 457. AGROTIS CINEREA W.-V.

Wien.-Verz. N-3 — Bork. 222 — Hb. **155** ♂ 156 ♀ — Treits. I p. 178 — God. II p. 274 pl. 71 — Curt. 165 — Steph. II p. 127 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 833 — Dup. sup. III p. 178 pl. 17 = *Denticulatus* Haw. 95 ?

Larv. Tr.

Autriche, Allemagne, Suisse, France, Angleterre, en juin. Coll. Div. Toujours assez rare.

Elle varie assez, surtout les ♂, qui sont tantôt d'un testacé foncé, tantôt blanchâtres, tantôt teintés de rougeâtre. *Obscura* Hb. 157, 490, en est généralement considérée comme une variété, mais il serait difficile de dire précisément en quoi elle consiste.

On observera que, chez cette espèce et la suivante, l'abdomen des ♀ est très-volumineux et tourne facilement au gras, comme dans la division de *Crassa*.

Treitschke cite à tort ici les fig. 447 *a b* d'Engramelle, qui représentent la *Corticea*, et 454 *d*, qui est une variété de *Segetum*.

※ 458. AGROTIS SIMPLONIA Hb.

Hb.-Gey. 798, 799 — Treits. sup. X p. 27 — Bdv. Icon. pl. **82** f. 1, 3 et Gen. 834 — Gn. Ind. 240 — Frey. II pl. 136 — Dup. sup. III p. 209 pl. 19 — Herr.-Sch. **478, 479.**

Larv. ignot.

Suisse, Valais, Pyrénées, en juin. Coll. Div.

Cette espèce est tout-à-fait voisine de *Cinerea*, dont elle ne diffère pour ainsi dire, que par la couleur.

459. AGROTIS PESRONII Gn.

Voisine de *Cinerea*. Un peu plus petite. Ailes supér. plus luisantes, d'un gris plus blanchâtre ; les deux lignes médianes plus épaisses, plus irrégulières, moins lunulées; la coudée, ainsi que la tache réniforme, placées au milieu d'une teinte un peu violâtre, plus arrêtée à la côte, où elle découpe un tache apicale claire. Point de subterminale ; une série de points terminaux assez épais. Antennes épaisses, mais moins ciliées.

Détroit de Magellan. Coll. Feisthamel. Un seul ♂.

460. AGROTIS LANIDORSA Gn.

45mm. Ailes supér. rudes, squammeuses, d'un gris-brun clair mêlé de blanchâtre, avec toutes les lignes saupoudrées de cette dernière couleur; les deux médianes géminées, à filets écartés; leur naissance épaisse à la côte. Subterminale vague, précédée, au milieu, de trois traits noirâtres sagittés. Taches médianes concolores, perdues dans le fond et seulement accusées par un point et un trait noirs. Des traits terminaux épais bordent la frange, qui est très-large, dense, luisante, et très-légèrement festonnée à l'extrémité. Ailes infér. d'un gris sombre, avec les traces d'une ligne médiane et la frange claire ; leur dessous avec une ligne et une lunule cellulaire foncées. Antennes pectinées presque jusqu'au sommet, avec le premier article garni d'une large touffe de poils blanchâtres.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Bdv. Un ♂.

Cette espèce a une assez grande ressemblance avec *Cinerea*, mais les ailes sont plus rudes et plus épaisses, et le thorax est recouvert de poils ou plutôt d'écailles hérissées; ce qui, joint à la longueur et à la densité des franges, lui donne un aspect particulier.

461. AGROTIS SABULETORUM Bdv.

Bdv. Gen. 835 — Herr.-Sch. 19.

35mm. Ailes supér. d'un gris de poussière pâle, avec les deux lignes médianes et le tour des taches ordinaires noirs, très-déliés; la coudée arrondie et denticulée; l'extrabasilaire ondée, régulière ; les taches de forme normale ; l'orbiculaire grande ; la réniforme en contenant une autre concentrique et annulaire, d'un noir plus bleuâtre. Ligne subterminale nulle ou à peine indiquée. Une série terminale de traits triangulaires noirs, presque contigus. Frange concolore. Ailes infér. d'un blanc pur, avec un très-petit trait cellulaire et un liseré terminal interrompu, gris, plus visibles en dessous; celui des supér. avec la tache réniforme et une trace de ligne plus foncées. Thorax concolore, avec une seule ligne fine, foncée au milieu du collier. Palpes unicolores. Antennes comme chez les deux précédentes.

Russie méridionale. Coll. Bdv. Un seul. ♂.

††

⁕ 462. Agrotis Desertorum Bdv.

Bdv. Gen. 849 — Gn. Ind. p. 240.

Larv. ignot.

33mm. Ailes supér. étroites, d'un blanc-grisâtre saupoudré d'atomes noirâtres, avec les deux lignes médianes, distinctes, noirâtres ; la coudée finement dentée ; l'extrabasilaire irrégulière, plus renflée et plus épaisse à l'endroit de la tache claviforme, qui est petite, courte et peu apparente ; les deux taches médianes noirâtres, presque pleines ; la réniforme toutefois cerclée de noirâtre ; une tache apicale cendrée, découpée sur un fond que l'accumulation des atomes rend plus obscur. Subterminale nulle ou peu distincte ; une série terminale de points noirâtres. Frange concolore. Ailes infér. d'un blanc pur, sans taches. Dessous des quatre blanc, avec une tache cellulaire et une ligne médiane expirant sur le disque, noirâtres. Antennes un peu plus ciliées que chez *Ripæ*.

Russie méridionale. Coll. Bdv. Deux ♂. Très-rare.

⁕ 463. Agrotis Ripæ Hb.

Hb. 702, 703 — Tr. I p. 174 — Bdv. Icon. pl. 75 f. 6 — Gen. 848 — Frey. Beitr. pl. 116 f. 4 — Dup. sup. III p. 220 pl. 20 ? — Gn. Ind. 241.

Larv. ignot.

Littoral de la Baltique, en juillet. Rare.

A. **Desillii** Pierr.

Ann. Soc. ent. VIII p. 95 pl. 8 — Dup. sup. III p. 476 pl. 41 f. 3 = *Nebulosa* St. II p. 127 pl. 22 f. 1.

Littoral de la Manche, en juillet. Coll. Div.

Nota. N'ayant pas vu, en nature, des individus de la Baltique, je ne puis préciser les différences qui séparent la var. *Desillii.* S'il fallait s'en rapporter à la figure de Hubner et surtout à celle de Freyer, ces différences seraient considérables.

⁕ 464. Agrotis Cursoria Naturf.

Naturf. IX p. 140 — Wiew. 94 pl. 3 f. 6 — Bork. 230 — Hb. 540 — Tr. I p. 176 et sup. X p. 25 — Frey. II pl. 99 — Bdv.

Icon. pl. 79 f. 3 — Gen. 847 — Gn. Ind. 240 = *Mixta* Fab. 91 (non 356) — God. II p. 16 pl. 72 f. 4 = *Venosa* St. II p. 123.
Larv. Frey.

Littoral de la Baltique et de l'Océan, en août. Coll. Div.

Cette espèce varie beaucoup, mais elle est si tranchée qu'on ne peut guère se tromper ; aussi, n'en a-t-on créé aucune autre à ses dépens. On dit pourtant qu'il faut lui rapporter la *Concolor* Haw. 248 ; mais sa description est si courte et si incomplète que je crois qu'il faut la laisser tout-à-fait de côté.

465. AGROTIS DESERTICOLA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842 n° 3 — Faun. Ural. p. 201 — Herr.-Sch. 492.
Larv. ignot.

Oural, environs de Sarepta.

Je ne l'ai pas vue. D'après M. Eversmann, elle est voisine des individus clairs de la *Segetum*. D'après la figure de M. Herrich-Schœffer, elle paraît beaucoup plus rapprochée de *Cursoria*.

466. AGROTIS HILARIS Frey.

Frey. III p. 89 pl. 255.
Larv. ignot.

Constantinople, en juin, dans les lieux sablonneux.

Je n'ai pas vu cette *Agrotis* et ne puis, conséquemment, être bien sûr de l'avoir mise à sa véritable place.

467. AGROTIS BILITURA Gn.

30^{mm}. Ailes supér. d'un blanc-ochracé uni, parsemé çà et là, et surtout à la côte et au bord terminal, d'écailles noirâtres, avec deux litures longitudinales noires : l'une à la base, sous la nervure médiane, l'autre dans la cellule même, sans aucune autre ligne ni taches. Ailes infér. d'un blanc pur, sans lignes, ni tache ni bordure de part et d'autre. Antennes simplement pubescentes.

Chili. M. N. Un ♂.

Cette petite espèce m'a paru appartenir à ce groupe ; cependant, j'en voudrais voir un plus grand nombre d'exemplaires avant de l'affirmer.

GROUPE VI.

†

❊ 468. AGROTIS NIGRICANS Lin.

S. N. 178, F. S. 1220 — Fab. 346 — Wien.-Verz. N-19 — Esp. pl. 107 f. 3 — Bork. 241 ? — Haw. 173 = *Carbonea* Hb. 700, 701 = *Fumosa* Tr. I p. 140 — God. II p. 264 pl. 70 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 846 = la Sombre Engr. 391 = *Fuliginea* God. II p. 90 pl. 78 f. 5.

Larv. Tr.

Les descriptions de Linné et de Fabricius et la figure d'Esper, ne laissant pas de doutes, et la *Nigricans* du cabinet Linnéen étant bien celle-ci, il est étrange qu'on ait supprimé un nom si généralement adopté par les anciens auteurs, pour lui en substituer un plus nouveau.

Linné a pris pour son type les individus les plus noirs et dépourvus, du moins en partie, de taches jaunes. Au reste, il est bon d'observer que toutes les variétés de *Nigricans* sont peu constantes, bien qu'elles aient servi à créer beaucoup d'espèces. Il est rare de les trouver parfaitement semblables aux figures, et les passages sont aussi communs que les races; il n'y a d'ailleurs guère d'*Agrotis* qui cause plus d'erreurs de détermination dans les collections, et j'ai eu, pour ma part, occasion d'en relever un nombre considérable.

Europe, en juillet. Coll. Div.

A. **Fumosa** W.-V.

Wien.-Verz. N-18 — Fab. 348 — Bork. 240 — Haw. 174 = *Ursina* God. II p. 271 pl. 71 = *Dubia* Haw. 176 — Steph. II p. 125.

Diffère à peine du type et seulement parce que les groupes d'atomes jaunâtres de la subterminale sont mieux marqués. l'*Ursina* de Godart ne me paraît pas dans d'autres conditions. Elle n'est d'ailleurs créée que par suite d'une erreur, l'auteur ayant pris pour un ♂ une ♀ à abdomen rétréci, et ayant cru et dit que les antennes de l'*Ursina* étaient filiformes dans les deux sexes.

A. **Rubricans** Esp.

Esp. pl. 130 f. 2 — Bork. 186 = *Ruris* Haw. 175 — Steph. II p. 125.

D'un gris-brun rougeâtre, souvent très-saupoudré de jaunâtre, avec les atomes de la subterminale bien marqués et les taches bien jaunâtres. Elle rappelle un peu la *Xanthographa*, comme l'observe très-bien Borkhausen. La fig. 3 d'Esper est une sous-variété dépourvue de ligne subterminale.

J'ai vu un individu de l'Amérique Septentrionale qui ne diffère pas des nôtres.

B. **Vilis** Hb.

Hb. 511.

Je ne l'ai pas vue en nature, mais il me semble qu'elle se rapporte ici. Le fond serait comme dans le type, avec les lignes et taches d'un jaune clair très-tranché; la réniforme serait traversée par une ligne *claire* partant de la côte et qui remplacerait l'ombre médiane.

Nota. M. Herrich-Schœffer vient de figurer sous le nom de *Rustica* 195, une *Agrotis* qui ne me paraît pas différer de certaines variétés de la *Nigricans*, mais, comme je ne l'ai pas vue en nature, je ne puis rien en dire de positif. Je remarque que la tache claviforme est tout-à-fait absente.

469. AGROTIS ADUMBRATA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842 n° 3 — Faun. Ural. 191 — Herr.-Sch. 121.

Larv. ignot.

Elle est très-voisine de *Nigricans*, à laquelle M. Eversmann lui-même la rapporte comme variété dans sa Faun. Ural., mais elle me paraît complètement distincte.

C'est de la variété *Fumosa* qu'elle se rapproche. Elle est plus grande (38mm); les ailes supér. sont notablement plus oblongues et ainsi proportionnellement plus étroites; les taches et les lignes sont bien distinctes et bien cerclées de jaune clair; la frange des inférieures est d'un blanc plus pur, et elles sont marquées d'une lunule cellulaire distincte. En dessous, toutes les ailes sont marquées de lunules terminales bien distinctes; le thorax est beaucoup plus lissé, plus rougeâtre au milieu, à collier concolore, sans ligne transverse, nullement caréné, et dépourvu de la première crête; l'abdomen est très-déprimé, moins conique, beaucoup plus clair et nullement teinté de rougeâtre.

Russie méridionale, en juin et juillet. Coll. Bdv. et Donz. Quatre exemplaires. Rare.

470. AGROTIS SILIGINIS Friw.

Friw. in litt. — Gn. Ind. 240 — Dup. III p. 211 pl. 19 f. 6 — Bdv. 837 = *Eruta* Hb. 623?

Larv. ignot.

Hongrie, Monts Balkans. Coll. Div. Toujours rare.

Les auteurs français ont orthographié ce nom chacun à leur manière. M. Duponchel écrit *Seliginis*, M. Boisduval *Segnilis*. A la remarque que j'ai faite à ce sujet (Ind. *l. c.*) j'ajoute que, si c'est pour corriger la latinité de l'inventeur de l'espèce, nos collègues n'y sont pas parvenus : *Siliginis*, il est vrai, serait le génitif de *Siligo*, qui n'est pas latin, mais *Seligo* est dans le même cas, et *Segnilis* ne l'est pas davantage. S'il y avait une rectification à faire, elle consisterait à adopter le nom de Hubner, mais il ne m'est pas prouvé que son *Eruta*, malgré sa ressemblance avec celle-ci, ne soit pas une simple variété de *Tritici*.

471. AGROTIS TRITICI Lin.

S. N. 179. — Treits. I p. 137 ? — Bdv. Icon. pl. 77 f. 2,3 — Steph. II p. 121 = *Eruta* Hb. 623 ? = *Aquilina* God. pl. 64 f. 6, 7.

Larv. Tr.

Suisse, Angleterre, ouest de la France, etc., en juillet.

Cette espèce est très-difficile à faire distinguer d'*Aquilina,* soit par des figures, soit par des descriptions, et beaucoup d'auteurs les ont confondues, ce qui est cause que la synonymie des variétés est à peu près impossible à établir exactement. Cependant un œil exercé ne s'y trompe guère. Voici les différences qui me paraissent les plus constantes : Les ailes supér. sont plus entières et tendent moins à se festonner, elles sont plus étroites ; elles tirent plutôt sur le gris que sur le blond ; la tache réniforme est plus petite ; les ailes inférieures sont moins blanches, avec le bord toujours plus sali de noirâtre ; les cils des antennes du ♂ sont plus fins.

A.

Ailes supér. plus noirâtres, plus sablées, nullement roussâtres, avec les lignes et les taches presque concolores et tranchant peu sur le fond. Ailes infér. beaucoup plus obscures et seulement un peu plus claires sur le disque.

Tous les individus de cette variété que j'ai vus, viennent du Valais, mais elle doit également se rencontrer ailleurs.

B.

Est l'opposée de la précédente. Les ailes infér. sont presque aussi blanches que chez *Aquilina*, même dans la ♀, avec une bordure noirâtre assez tranchée et divisée dans sa moitié interne par un filet blanc ; les supér. sont très-saupoudrées de blanc, surtout à la côte, sur les taches et sur l'espace subterminal, mais l'espace terminal est très-foncé ; le thorax et la tête sont d'un gris-blanc.

J'ai pris cette belle variété dans l'ouest de la France. Je ne trouve dans les collections ni dans les auteurs aucun individu qui s'y rattache. Serait-ce une espèce à part ?

C.

Plus grande; les ailes supér. un peu plus larges, d'un gris-blond nuancé de gris plus obscur, avec les lignes plus foncées; point ou à peine de taches sagittées. Ailes infér. également plus blondes.

Coll. Pierret, Bdv. et Gn. Elle est assez différente des *Tritici* pour l'aspect.

Nota. Je n'ai pu rapporter à ces trois races, les espèces des auteurs anglais, comme : *Pupillata* Haw. 183, Steph.; *Albilinea* Haw. 180; *Subgothica* Haw. 185; *Sagittifera* Steph. p. 119; *Hortorum* Steph. p. 122; *Ocellina* Steph. p. 122. Je crains d'ailleurs que quelques-unes n'aient été confondues avec *Aquilina*. Quant à Hubner, toutes les figures citées par les auteurs comme des *Tritici*, me semblent se rapporter à *Aquilina*, sauf son *Eruta*, qui est une *Tritici* ou une *Siliginis*.

D.

Se rapproche beaucoup de notre var. C, mais le fond est plus obscur, avec quelques teintes rougeâtres; il n'y a point de traits sagittés; l'intervalle des taches ordinaires est noirâtre; les ailes infér. sont presque aussi obscures que dans la var. A.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Dbday.

472. AGROTIS AQUILINA W.-V.

Wien.-Verz. N-6 — Bork 156? — Tr. I p. 134 — Hb. 135, **535** — God. II p. 218 (non fig.) — Gn. Ind. 240 — Bdv. 841 = *Domestica* Fab. 48? = *Tritici* God. pl. 65 f. 5 (non 4, nec text.) = *Nigrofusca* Esp. pl. 127 f. 6 = *Cuneigera* St. II p. 123.

Larv. Tr.

Europe, en juillet.

Je considère comme le type de l'espèce, tous les individus d'un blond-clair mêlé de brun, à dessins, taches et traits sagittés bien marqués, à ailes infér. d'un blanc sale, avec un liseré brun et une bordure terne dans les ♂. Ce sont les plus fréquents, au moins dans les pays de plaine.

A. **Fictilis** Hb.

Hb. 479, 710.

Elle ne mérite pas le nom de variété et ne diffère du type que parce que les taches sont fortement séparées, précédées et suivies par du noir; la tache claviforme est remplie de la même couleur. Il est fort étonnant que M. Boisduval ait rapporté cette variété à la *Tritici*.

E. **Unicolor** Hb.

Hb. 544 — God. II p. 233 pl. 66 f. 5 — Bdv. 828 = *Exclamationis* var. Tr. I p. 163.

Toutes les lignes ont disparu, et il ne reste sur un fond d'un blond-jaunâtre clair, que le contour des taches marqué en noir; les ailes infér. du ♂ sont d'un blanc sans tache. Dans la figure de Hubner, la claviforme est absente, mais elle ne s'étiole pas ordinairement aussi complètement dans la nature. Elle existe dans la Coll. de M. Boisduval sous le nom de *Temera.* On trouve beaucoup de passages entre cette variété et le type de l'espèce.

Je crois que tous les auteurs ont eu tort de rapporter l'*Unicolor* de Hubner à l'*Exclamationis;* sa figure me paraît représenter évidemment une ♀ de la présente variété.

A.

Aquilina Bdv. Icon. pl. 77 f. 5 — Steph. II p. 121.

La couleur est d'un gris-noirâtre saupoudré, avec la côte et la tache apicale d'un gris moins jaunâtre; la ligne du collier est bien marquée en noir. Elle a aussi sa sous-variété *Fictilis.* — Elle fait le passage de la variété *Vitta.*

Tous les individus que j'ai vus viennent du Valais.

B. **Vitta** Esp.

Esp. pl. 143 f. 6 — Bork. 191? — Hb. **533, 534** — Treits. I p. 132 — God. II p. 216 pl. 64 — Steph. II p. 120 = *Lineolata* St. Cat. 6091.

La couleur est encore plus noirâtre que dans la var. A, avec les taches, la côte et la nervure médiane, d'un blanc-grisâtre très-tranché et que relèvent encore le noir qui sépare les taches et celui de la claviforme.

473. AGROTIS GYPAETINA Gn.

40mm. Ailes supér. d'un brun-noir un peu violâtre uni, avec la côte largement blanche jusqu'à la coudée et coupée par les traits noirs qui forment la naissance des lignes; base de la nervure médiane également blanche. Les deux taches concolores au fond, mais précédées, séparées et suivies par du noir. Les trois premières lignes plus claires que le fond et même blanchâtres, surtout la demi-ligne et l'extrabasilaire, qui est très-anguleuse par en haut. Subterminale presque nulle, précédée de petits traits cunéiformes, à peine visibles. Ailes infér. blanches, avec le bord et les nervures fortement salis de noirâtre. Corps robuste; l'abdomen épais et bien velu. Antennes épaisses et fortement crénelées.

Monte-Video. Coll. Feisthamel. Deux beaux ♂.

474. AGROTIS RECUSSA Hb.

Hb. **630** — Dup. sup. III p. 458 pl. 40 f. 4 — Bdv. 839 — Gn. Ind. 240 — Herr.-Sch 21 = *Telifera* Donz. Ann. Soc. ent. VI p. 471 pl. 18 f. 1 — Hb.-Gey. 878.

Larv. ignot.

Valais, Pyrénées, en juillet. Coll. Div. Elle varie généralement peu.

475. AGROTIS OBELISCA W.-V.

Wien.-Verz. N-5 — Hb. **123** — Treits. I p. 143 — God. II p. 214 pl. 64 fig. 3 (*pessima*) — Haw. 177 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 840 — Steph. II p. 124 ? = *Pratincola* Hb. 567 (♀) — Bork. 225 = *Cinerea* (la Cendrée) Engr. 445 *a b* (non *c*).

Larv. Tr.

Europe, en juillet et août. Coll. Div.

Il faut un coup-d'œil exercé pour la distinguer de certaines variétés des espèces voisines, et encore plus pour distinguer ses propres variétés. Les quelques caractères ci-après serviront à guider les inexpérimentés. Les ptérygodes tirent sur le violâtre-brûlé; les ailes supér. ont toujours quelque chose de violâtre, avec la côte constamment claire, et les taches ordinaires s'y fondent souvent par en haut. Point ou à peine quelques légères traces de traits sagittés avant l'espace terminal, qui est d'un gris-foncé uniforme. Ailes infér. plutôt bleuâtres que jaunâtres, avec la frange concolore et une légère ombre terminale dans les mâles. Anus teinté de rougeâtre. Je n'ai pas besoin d'avertir que ces caractères mêmes ne sont pas absolus. Il ne faut pas se fier à la pectination des antennes. Je me suis assuré qu'elle varie quelquefois dans les mêmes races.

Je considère comme le type, les individus de taille petite ou moyenne, d'un gris-rougeâtre ou violâtre, à taches ochracées; la claviforme noire, généralement courte et épaisse, etc. Pour s'en faire une idée, il faut prendre un moyen terme entre la *Pratincola* et l'*Obelisca* de Hubner. L'*Aquilina* ♀ 536 du même auteur, paraît, au premier abord, se rapporter aussi à cette espèce; mais je crois que c'est plutôt une *Vitta* foncée. J'en ai vu des exemples.

A. **Hastifera** Donz.

Donz. Ann. Soc. ent. 1847 p. 525 pl. 8 f. 1, 2.

D'un noir-vineux, avec la côte très-détachée en blanc; l'orbiculaire grise, et la réniforme ordinairement teintée de jaune supérieurement.

Habite surtout les contrées montagneuses.

B. **Ruris** Hb.

Hb. 416 — Treits. I p. 146? — God. II p. 171 pl. 60 f. 5 = *Obelisca* (l'Obélisque) Engr. 443 = *Aquilina* var. Bdv.

Plus grande. Les supér. d'un gris-rougeâtre clair, à côte concolore, avec les taches cendrées plus grandes; la claviforme presque nulle. Ailes infér. plus blanches, teintées de noirâtre au bord terminal chez les ♀. Thorax assez foncé, presque unicolore. Antennes moyennement ciliées.

Coll. Pierret. Elle est rare et forme le passage entre le type et la variété *Villiersii*, mais elle n'a pas la même coupe d'ailes que cette dernière.

C. **Villiersii** Gn.

Gn. Ann. Soc. ent. 1837 p. 173 pl. 8 f. 2 — Hb.-Gey. 869, 870 = *Obelisca* var. Gn. Ind. 240 — Bdv. 840.

Toujours plus grande que le type. Les ailes supér. proportionnellement plus oblongues et plus carrées, d'un gris-cendré-jaunâtre clair saupoudré, avec l'espace terminal à peine plus foncé; la côte et les taches moins tranchées, vu la clarté du fond, et celles-ci cerclées finement de noir; la claviforme plus oblongue; le dessous des *supérieures* porte une tache cellulaire noirâtre. Antennes longues, fortement ciliées jusqu'à moitié, puis finissant en pointe effilée. Thorax presque unicolore et clair.

France centrale, en juillet et août. Coll. Gn. Huit exemplaires.

La découverte de la chenille nous apprendra si elle forme une espèce séparée.

J'ai vu une sous-variété chez laquelle les ailes supér. sont d'une couleur unie et presque sans taches.

D. **Plectoides** Gn.

Taille du type. Ailes supér. plus aiguës à l'apex, d'un brun-violet luisant très-foncé, comme chez *Plecta*, uniforme, sans aucune ligne, et seulement avec quelques légères traces claires de la subterminale. Côte et taches d'un testacé clair, celles-ci plus petites; l'orbiculaire un peu anguleuse; la réniforme étranglée; le tout placé sur un triangle isoscèle allongé, d'un noir profond. Claviforme absorbée par le fond. Ailes inférieures très-sombres.

Laponie, Pôle nord. Coll. Bdv. Une ♀.

Cette variété a un aspect particulier, et je n'hésiterais pas à en faire une espèce, si je ne savais quelles étonnantes variations peut présenter l'*Obelisca*; d'ailleurs il faudrait en voir plusieurs individus.

476. AGROTIS HISPIDULA Gn.

Elle a quelques rapports avec la *Villiersii*, dont on la distinguera facilement, toutefois, par les deux taches plus petites, plus rapprochées et d'une autre forme, par son corps notablement plus velu, ses ailes supér. moins carrées et plus prolongées à l'apex, etc.

44mm. Ailes supér. à apex assez aigu, d'un gris-testacé, pulvérulentes, avec la côte plus claire; les deux taches médianes d'un blanc-ochracé, finement cerclées de noir et vaguement entourées de noirâtre, très-rapprochées et presque contiguës; la réniforme normale, mais étroite; l'orbiculaire ovale. Claviforme concolore, finement cerclée de noir, assez allongée. Les deux lignes médianes plus claires, peu visibles; la subterminale à peu près nulle. Ailes infér. comme chez *Villiersii*, mais à nervures encore plus marquées. Corps velu; les ptérygodes bordées de brun-brûlé; l'abdomen épais, obtus, déprimé, nullement caréné.

Chili. M. N. Une seule ♀. Le ♂ doit être assez différent.

477. AGROTIS OBELISCOIDES Gn.

Elle est extrêmement voisine de notre *Obelisca*, var. A. C'est-à-dire que les ailes sont d'un noirâtre teinté de rouge sombre, mais cette couleur s'arrête à la coudée, qui est très-dentée, pour faire place à une teinte rouge plus claire que traverse la subterminale jaunâtre et maculaire. La côte et les deux taches sont d'un blanc très-tranché. Ces dernières sont beaucoup plus rapprochées que dans *Obelisca* et à peine salies au milieu; la claviforme est grosse, noire, pleine, et envoie une fine ligne noire jusqu'au bord terminal : au-dessous l'aile est plus noire. Les infér. sont d'un blanc très-enfumé, un peu hyalin, avec la disco-cellulaire et une large ombre terminale assez nette, noirâtres; les antennes sont très-légèrement crénelées.

Amérique Septentrionale. Coll. Dbday. Un ♂.

478. AGROTIS LIDIA Cr.

Cr. 396 D? — Hb. 690, 691 — Bdv. Icon. pl. 77 et Gen. 838 — Gn. Ind. 240 — Herr.-Sch. **27**.

Larv. ignot.

France méridionale? Coll. Bdv. Un seul exemplaire.

Cette rare espèce se reconnaît facilement à ses couleurs très-vives et très-opposées, l'espace médian d'un noir-brun foncé, sur lequel tranchent les deux taches, petites, écartées, presque blanches, etc.; à ses ailes infér.

entièrement noirâtres, à disque à peine plus clair, à ses antennes finement crénelées, etc.

La figure de Cramer est exagérée pour la taille, les couleurs et les dessins, mais est-il bien sûr que l'espèce des Berbices soit exactement la même que la nôtre?

GROUPE VII.

†

479. AGROTIS AGATHINA Dup.

Dup. IV p. 359 pl. **122** f. 2 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 770 — Herr.-Sch. 2 = *Lidia* Bdv. Ind. méth. — Icon. pl. 77 f. 1 (non alior.) = *Albimacula*? St. II p. 137 pl. 19 f. 3 = *Leucographa*? St. sup. II p. 199.

Larv. ignot.

France centrale et méridionale. Angleterre, en août.

A.

Les ailes supér. sont plus étroites et moins arrondies au bord terminal; elles sont très-sombres et presque noires, avec des éclaircies rougeâtres, dont les trois plus sensibles sont derrière la réniforme et les deux autres au bord interne en dehors des lignes médianes; les dessins sont peu disdincts, surtout la subterminale, qui n'est accusée que par quelques points clairs; les ailes infér. sont entièrement noirâtres et seulement un peu plus claires au centre; le thorax est plus foncé.

Cette remarquable variété, qui est peut-être une espèce distincte, m'a été communiquée par M. Donzel, qui l'a prise à Hyères. Malheureusement je ne l'ai plus devant les yeux pour la comparer de nouveau à un plus grand nombre d'*Agathina*.

480. AGROTIS MOLOTHINA Engr.

Engr. VII p. 58 fig. 444 *a* — Esp. pl. 85 f. 1? = *Ericæ* Bdv. Gen. 771 — Gn. Ind. 240 = *Velum* Herr.-Sch. 30.

Larv. ignot.

36$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un gris-foncé teinté de rose, avec la base de la côte et les deux taches ordinaires d'un cendré-blanc; ces dernières assez grandes, rapprochées, pleines, finement cerclées de noir et liées par un trait noir fin, au-dessus de la nervure médiane. Une petite ligne basilaire noire aboutit à la claviforme, qui est oblongue, finement cerclée de noir et un peu saupoudrée de cendré. Les trois lignes sont peu distinctes et seulement un peu plus claires et plus rosées; les traits virgulaires et deux autres points costaux sont d'un blanc-rosé tranché. Ailes infér. blanchâtrès sur le disque, à nervures et bordure largement grises, fondues; leur dessous blanc, sans lunule cellulaire, avec la côte et tout le dessous des supér. d'un gris-obscur. Antennes un peu plus ciliées que dans *Agathina*.

Femelle semblable, même pour les ailes inférieures, quoique un peu plus obscure.

France centrale, environs de Gien. Coll. Bdv. Pierret et Gn.

Cette espèce me paraît bien la *Molothina* ♂ d'Engramelle, mais il a accouplé avec elle une ♀ qui n'appartient pas à la même espèce et qui est peut-être une *Tritici*. Quant à la *Molothina* d'Esper, je n'ose assurer que ce soit bien celle-ci. — La *Velum* de M. Herrich-Schœffer ressemble tellement à cette espèce, que, bien que son texte ne soit pas paru, je n'ai pas hésité à l'y rapporter.

††

481. AGROTIS PORPHYREA W.-V.

Wien.-Verz. O-17 — Hb. 93, **473** et *pap. cum Larv.* — Tr. II p. 73 — Dup. III p. 440 pl. 100 — Steph. III p. 19 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 769 = *Picta* Fab. 270 — Enc. 324 = *Concinna* Esp. pl. 152 f. 1 = *Birivia* Bork. 93 = l'Ondulée Engr. 340 *a b c* = *Ericæ* Haw. 187 — Donov. pl. 360 f. 1.

Larv. Hb.

Nord et centre de l'Europe, en juillet.

Il est vraiment inconcevable qu'une espèce si facile à reconnaître ait reçu tant de noms différents.

Treitschke cite ici comme synonyme, *Artemisia* Cr. 396 G., mais il ne m'est pas du tout prouvé que cette espèce de Surinam soit la même que la nôtre. C'est à tort aussi que M. Boisduval cite ici la *Birivia* du Wien.-Verz. que les auteurs rangent à côté de *Lucipeta* et *Pyrophila* dans leur section des : *Schm. mit trubgrauen flug.*

Brenna Cr. 396 H. paraît devoir également se ranger dans ce groupe, mais je ne l'ai pas vue en nature.

Enfin, *Stalacthis* Hb. Zutr. 149, 150, qui habite le Cap, pourrait bien aussi être une *Agrotis* de cette division.

482. AGROTIS SANCTANNA Gn.

33mm. Ailes supér. d'un brun de bois, variées de noir et de blanc, avec la côte blanche, coupée de noir au commencement des lignes, et marquée d'une tache plus grande, noire, avant la subterminale, qui est indistincte, et précédée de traits sagittés, confus, vers le milieu de l'aile. Les deux autres lignes plus distinctes, blanches. Les deux taches médianes également blanches, écartées, petites ; l'orbiculaire ovale, petite ; la réniforme régulièrement bilobée, salie de brun au milieu. Ailes inférieures d'un gris-blanchâtre, avec un point cellulaire et la bordure vagues, noirâtres; leur dessous avec les mêmes dessins et une ligne intermédiaire encore plus distincte.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Une seule ♀.

✳ 483. Agrotis Erythrina Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. 1849.
Larv. ignot.

32^{mm}. Ailes supér. oblongues, entières, à apex obtus, luisantes, d'un brun-porphyre foncé, avec des nuances plus claires et des atomes blancs saupoudrant les nervures, et indiquant la place des lignes ordinaires, qui sont presque entièrement oblitérées; la coudée suivie d'une série de points blancs placés sur les nervures : le tout peu distinct. Côte marquée, outre les traits virgulaires, de quatre gros points blancs ombrés de noir à l'origine des lignes. Taches ordinaires nulles. Frange concolore. Ailes infér. noirâtres, à peine plus claires au centre. Palpes ayant le sommet du deuxième article et le troisième, d'un cendré obscur.

France centrale. Coll. Pierret et Bdv.

484. Agrotis Grandimacula Gn.

38^{mm}. Ailes supér. oblongues, d'un brun-rouge-porphyre, glacées sur le milieu de cendré-violâtre clair, avec les deux lignes médianes blanches, se joignant complétement au-dessus de la sous-médiane et dessinant ainsi une large tache en U de la couleur du fond, sur un espace cendré. Ligne subterminale cendrée, interrompue. Taches ordinaires vagues, peu distinctes, d'un rouge plus clair, renfermées dans la grande tache du milieu. Ailes infér. d'un gris-pâle : leur dessous clair, avec la côte rougeâtre; une forte lunule cellulaire noirâtre et une ligne rudimentaire. Palpes bien ascendants, à deuxième article arqué, ensiforme, assez grêle. Tibias non épineux. Femelle semblable.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn.

GROUPE VIII. (*Hapalia* Hb. Verz. = *Achtebia* St. Dup.)

✳ 485. Agrotis Præcox Lin.

S. N. 174? — Rœs. I pl. 51 f. 1-4 — Fab. 289 — Esp. pl. 89 f. 4-7 — Engr. (la Précoce) 466 *a b c* — Bork. 172 — Tr. II p. 70 — Donov. VI pl. 213 — Curt. 539 — St. III p. 21 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 803 = *Præceps* Wien.-Verz. O-12 — Bork. 173 — Hb. 70 — Dup. III p. 20 pl. 73 f. 2.
Larv. Rœs.

Irlande, nord de l'Angleterre, Autriche, Allemagne, ouest de la France, en août.

Pour la reconnaître dans Linné, il faut penser qu'il l'a décrite sur un individu décoloré, et se souvenir que dans certaines éditions du Syst. Nat. il dit au lieu de : *posterioribus* fascia rufa : *postice* rufo-subfasciatis, ce qui s'applique aux ailes supérieures.

Elle varie peu. Engramelle en figure, 466 *c d*, un individu, et j'en ai vu un semblable dans la collection de M. Pierret, dans lequel le vert-glauque est remplacé par du bleu-verdâtre.

486. AGROTIS GLAUCOPTERA Gn.

Elle est à peu près de la même couleur que la *Prœcox*, c'est-à-dire d'un vert-d'aigue-marine brillant, et ses écailles sont aussi très-larges et mêlées d'écailles plus blanches, et saillantes comme celles des poissons, mais les ailes sont beaucoup plus larges et n'ont point la forme oblongue de la *Prœcox*.

40mm. Ailes supér. avec les lignes et les taches comme chez *Prœcox ;* réniforme très-grande et très-creusée au milieu ; la claviforme consistant en un simple trait très-noir ; une bande d'un rouge-ferrugineux, naissant sous la cellule et n'atteignant pas le bord interne ; une série de traits noirs allongés sur les nervures ; une teinte noirâtre séparant les taches et entourant inférieurement l'orbiculaire ; trois forts traits noirs à la côte. Ailes infér. noirâtres, à frange jaunâtre ; dessous des quatre avec la côte d'un rouge-ferrugineux.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Une ♀.

GROUPE IX.

487. AGROTIS RENIGERA Hb.

Hb. 384 — Tr. I p. 197 et sup. p. 32 — Dup. III p. 41 pl. 74 — Herr.-Sch. 413, 414 = *Dumosa* Donz. Ann. Soc. ent. 1837 p. 475 pl. **18** f. 5 — Gn. Ind. 244 — Bdv. 1026 — Hb.-Gey. 880 — Dup. sup. III p. 446 pl. 39.

Larv. ignot.

36mm. Ailes supér. entières, droites ou même un peu creusées à la côte, à apex assez aigu, avec le haut du bord terminal coupé carrément, d'un gris un peu bleuâtre, presque comme chez la *Dianth. Cœsia*, très-pulvérulent, avec tous les dessins à peine marqués et nébuleux. Les deux lignes médianes noirâtres, ondées et sinuées ; la subterminale à peine indiquée par quelques atomes clairs. Un rang de points noirâtres terminaux. Taches ordinaires très-vagues, mais assez grandes, teintées de blanc-jaunâtre et séparées par quelques atomes noirâtres ; la réniforme large, fondue aux extrémités ; la claviforme aussi très-vague et dont on ne voit que l'extrémité noirâtre, mais placée sur un trait d'un blanc-jaunâtre qui s'étend de la demi-ligne à la coudée. Ailes infér. noirâtres, à la base plus claire; toutes les franges d'un blanc-ochracé; dessous des supérieures noirâtre, des inférieures blanchâtre, à bordure noirâtre fondue, mais sans lignes ni taches. Antennes simplement pubescentes. — ♀ un peu plus grande, mais semblable.

Hongrie, environs de Digne, en juillet en août. Coll. Pierret. Rare.

Le facies particulier de cette Noctuelle et une vague ressemblance de dessin avec les *Polia*, l'ont fait ranger jusqu'ici dans ce dernier genre, mais une étude plus attentive sur des individus bien conservés m'a convaincu qu'elle est une véritable Agrotide. Elle n'a pas du reste d'analogues et forme un groupe bien séparé.

Nota. Bien postérieurement à la rédaction de cet article, j'apprends par la figure de M. Herrich-Schœffer, que cette espèce n'est autre que la *Renigera*, que nous ne connaissions point en France. Je pense que cet entomologiste l'aura comparée sur l'exemplaire unique de la collection Gundian, qui a servi à la fois de type à la figure de Hubner et à la description de Treitschke. Elles peuvent en effet convenir, à la grande rigueur, à notre *Dumosa*, en faisant la part de l'inexactitude habituelle du second, et de la défectuosité générale de la planche 82 du premier.

GROUPE X.

†

✻ 488. AGROTIS SIGNIFERA W.-V.

Wien.-Verz. N-9 — Fab. 202 — Bork. 226 — Hb. 132 — Tr. I p. 171 — God. II p. 230 pl. 66 — Frey. Beitr. pl. 70 et Neu. Beitr. II pl. **161** — Gn. Ind. 240 — Bdv. 843 = la Coupée Engr. 381 *c*.

Larv. Tr. — Frey.

Montagnes de l'Autriche, de la Hongrie, Valais, Alpes françaises, en juillet. Coll. Div.

Treitschke, qui s'attache à faire ressortir les différences qui existent entre cette Noctuelle et la suivante, dit que les ailes inférieures ne sont pas essentiellement différentes. Or, ce qui distingue principalement la *Signifera*, c'est que le mâle a les ailes inférieures blanches, tandis que celui de *Forcipula* les a brunes.

Je crois, malgré l'opinion du même auteur et celle de M. Boisduval, que la *Signifera* de Fabricius est bien celle-ci et non la suivante. Sa description le prouve, et comme c'est sur la collection de Schiffermüller qu'il l'a faite, c'est une nouvelle preuve de son identité.

✻ 489. AGROTIS FORCIPULA W.-V.

Wien.-Verz. M-14 — Hb. 128, **547** — Treits. I p. 168 — God. II p. 228

pl. 66 — Frey. II pl. 160 — Gn. 240 — Bdv. 844 = *Denticulosa* Esp. pl. 183 f. 3?

Larv. Tr. — Frey.

Mêmes localités et époque d'apparition que la *Signifera*. Coll. Div.

A.

Plus grande, plus foncée, à taches et traits sagittés plus apparents, à ailes infér. plus fuligineuses.

Alpes du Jura. Coll. Pierret et Gn.

††

490. AGROTIS SAGITTIFERA Hb.

Hb. 532, 848 — Treits. I p. 172 — God. II p. 232 pl. 66 (copiée) — Frey. II pl. **148** f. 2 — Bdv. Icon. pl. 75 f. 4 et Gen. 775 — Gn. Ind. 240 — Dup. sup. III p. 154 pl. 15 f. 2.

Larv. ignot.

Montagnes de l'Autriche et du Valais, en juillet. Coll. Div. Toujours rare.

Il paraîtrait, d'après la figure de Hubner, que cette belle *Agrotide* offre une variété dont les ailes supérieures seraient noirâtres. Pour moi je n'ai jamais vu que des individus d'un blanc-cendré.

GROUPE XI. (Gen. *Spælotis* Bdv. Dup.)

†

491. AGROTIS FUGAX Tr.

Treits. I p. 195 — Dup. III p. 27 pl. 73 (copiée) — Frey. Beitr. pl. 45 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 802 — Herr.-Sch. **170** = *Lucernea* Hb. 44 — Bork. 99 — (non Lin.).

Larv. Frey.

Hongrie, en juin et juillet. Coll. Div. Toujours assez rare, quoique très-anciennement connue.

La chenille est d'un gris-livide, avec la vasculaire géminée plus foncée; une série de taches sous-dorsales obscures, et la stigmatale bordée supérieurement de blanc; les stigmates et la plaque du cou sont noirs, la tête d'un roux-clair et les pattes concolores. Elle vit sur les plantes basses et principalement sur les graminées, et a toutes les habitudes de la *Præcox*.

* 492. AGROTIS SENNA Hb.

Hb.-Gey. 771, 772 — Tr. sup. X p. 18 — Frey. Beitr. pl. **66** f. 1 — Bdv. Icon. pl. 77 — Gn. Ind. 240 — Dup. sup. III p. 183 pl. 18 f. 2 — Bdv. 801 = *Valdensis* Bdv. Ind. méth.

Larv. ignot.

France méridionale, Suisse, en août. Coll. Div.

Ici paraît se placer l'*Agrotis Orophila* Hb. Zutr. 809, 810, du Mexique, mais je ne l'ai pas vue en nature.

* 493. AGROTIS RAVIDA W.-V.

Wien.-Verz. N-7 — Hb. **126**, 600 — Tr. I p. 207 — God. II p. 234 pl. 66 — Frey. III pl. 208 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 799 = *Bigramma* Esp. pl. 150 f. 2 = *Austera?* Esp. pl. 142 f. 5 = *Obscura* Bork. 217 — Brahm. 191 = *Pyrophila* (la Pyrophile) var. Engr. 342 *d e* = *Crassa* Haw. 171 — Steph. II p. 131 = l'Agréable Engr. 421.

Larv. Frey.

Europe et Amérique Septentrionale, en juin. Coll. Div. N'est pas rare.

Les individus du nord de l'Amérique sont un peu plus sombres, surtout aux ailes infér. et souvent d'un ton plus uniforme, mais ils ne méritent pas de former une variété.

Il y a eu sur la synonymie de cette *Agrotis* beaucoup d'hésitations, dont l'histoire, quelqu'intéressante qu'elle soit, ne peut trouver place ici.

††

* 494. AGROTIS SQUALIDA Bdv.

Bdv. 800 = *Agricola* Evers. Faun. p. 195 = *Lycarum* Herr.-Sch. 122, 124.

Larv. ignot.

Taille et port de *Ravida*, dont elle est très-voisine, mais sans aucune teinte rougeâtre à la côte.

Ailes supér. d'un gris-foncé, soyeux, luisant, avec toutes les lignes fines et noirâtres; l'extrabasilaire plus fulgurée; la coudée plus denticulée que chez *Ravida*; l'ombre médiane vague, mais sensible; les deux taches ordinaires des mêmes forme et couleur, finement cerclées de noir, mais non séparées par du noir, ni liées par une ligne de cette couleur; l'orbiculaire généralement plus petite. Point de claviforme ou à peine quelques légères traces. Subterminale très-indistincte, peu sinueuse et accusée seulement par l'ombre qui la précède. Ailes infér. comme chez *Ravida* en dessus, mais sans teinte rouge à la côte; plus blanches et avec les lignes plus marquées en dessous.

Daourie, Sarepta, Oural, en juillet. Coll. Bdv. Trois ♀.

M. Eversmann avait pris cette espèce pour notre *Agricola*, dont elle est bien éloignée. Il y a substitué en marge, de sa main, le nom de *Squalida*.

Elle a été indiquée à tort comme du Danemarck (*Dania*). Dans le *Genera* de M. Boisduval, c'est *Dahuria* qu'il faut lire.

Je pense que c'est bien la même que celle que M. Herrich.-Schœffer vient de figurer sous le nom de *Lycarum*.

* 495. AGROTIS SIBIRICA Bdv.

Bdv. Icon. pl. 80 f. 6 et Gen. 813 — Gn. Ind. 240.

Larv. ignot.

Taille et port de *Pyrophila*, à laquelle elle ressemble beaucoup. Ailes supér. d'un brun-cendré uni, à peu près du même ton que chez *Augur*, avec les trois premières lignes et le tour des deux taches ordinaires fins, noirs, bien écrits; les lignes géminées, lunulées; les taches grandes, concolores au fond; l'orbiculaire arrondie; la réniforme normale, creusée extérieurement. Ligne subterminale à peu près nulle. Ailes infér. comme chez *Pyrophila*.

Sibérie, Oural, Suisse? Coll. Bdv. Un ♂.

* 496. AGROTIS PYROPHILA W.-V.

Wien.-Verz. G-4 — Fab. 292 — Bork. 94? — Engr. (la Pyrophile) 342 *a b c* — Hb. 43 — Treits. I p. 202 — Dup. III p. 35 pl. 74 — Steph. II p. 130 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 814 = *Tristis* Fab. 357 = *Simulans* Fab. mant. 269 — Hufn. Berl. Mag. III p. 396 — Bork. 96 = *Radicea* Esp. pl. 143 f. 1, 2 (non 3).

Larv. Tr.

Europe, en juin. Coll. Div. Pas très-rare chez nous dans les années chaudes.

M. Stephens a donné sous le nom de *Latens*, II p. 129, et depuis sous celui de *Distinguenda*, une variété de cette espèce, que je n'ai pas vue en nature.

* 497. AGROTIS LUCIPETA W.-V.

Wien.-Verz. G-2 — Fab. 291 — Esp. pl. 120 f. 3 — Bork. 92 — Hb. 41

— Tr. I p. 200 — God. II p. 266 pl. 70 (*pessima*) — Engr. (la Lucipète) **341** *a* — Bdv. Icon. pl. 80 f. 4 et Gen. 811 — Gn. Ind. 240.

Larv. Tr.

Autriche, midi de l'Allemagne, Hongrie, Suisse, midi de la France, en juillet. Coll. Div. Cette belle Agrotide est toujours restée rare.

498. AGROTIS PHOTOPHILA Gn.

Taille et port de *Lucipeta*, à laquelle elle ressemble. Les ailes supér. sont d'un gris plus uni, plus foncé, moins jaunâtre, avec les dessins seulement un peu plus clairs, et non jaunes : ils sont d'ailleurs moins nombreux et ne consistent guère que dans les lignes médianes et la demi-ligne. Les taches non distinctes. Ailes infér. beaucoup plus blanches, ainsi que le dessous des quatre qui est absolument sans dessins.

Environs de Bone en Algérie. Coll. Feisthamel. Une ♀.

✲ 499. AGROTIS HELVETINA Bdv.

Bdv. Ann. Soc. ent. II p. 376 f. 3 — Icon. pl. 82 f. 4 — Gen. 806 — Gn. Ind. 240 — Dup. sup. III p. 207 pl. 19 — Herr.-Sch. **12**, **13**, **14** = *Livia* Frey. III pl. 201.

Larv. ignot.

Valais, Oberland, en août. Coll. Div. Existe maintenant dans toutes les collections de quelque importance.

500. AGROTIS INDIANA.

53mm. Ailes supér. oblongues, un peu dentées, d'un gris-brunâtre luisant, uni (presque comme chez *Helvetina*), avec les deux lignes médianes fines, simples, et le contour des taches ordinaires, noirâtres ; l'extrabasilaire composée de grands arcs ; la coudée de lunules profondes allant se joindre à un point sur chaque nervure. Subterminale très-vague et indiquée seulement par de petits groupes d'atomes blancs. Orbiculaire arrondie, annulaire ; réniforme incomplète et presque réduite au côté interne. Frange concolore. Ailes infér. d'un gris semblable quoiqu'un peu plus clair et aussi uni ; dessous des quatre aussi uni, sans autre dessin qu'une ligne à peine marquée sous les inférieures. Antennes simplement pubescentes.

Indes Orientales. Un ♂. Coll. Gn.

Cette belle et grande espèce a une assez grande parenté avec *Helvetina*.

* 501. Agrotis Birivia W.-V.

Wien.-Verz. G-3 — Hb. 42 — Tr. I p. 191 — Dup. II p. 267 pl. 70 f. 7 (copiée) — Gn. p. 240 — Bdv. 805 — Herr.-Sch. 9, 10 — (non Bork.).
Larv. ignot.

Hongrie, en août.

Je n'ai pas vu cette rare Noctuelle, qui, d'après Treitschke, varie beaucoup, surtout pour l'intensité de la couleur.

A. **Honnoratina** Donz.

Donz. Ann. Soc. ent. VI p. 474 pl. 18 = *Birivia* Dup. sup. III p. 463 pl. **40** f. 7 (non 6) — Hb. 631.

Basses-Alpes, en juillet. Coll. Div. Rare, surtout les beaux exemplaires.

Je viens de dire que je n'ai pas vu en nature la *Birivia* de Hongrie. Je ne puis donc dire en quoi celle-ci en diffère et si c'est une variété ou simplement un double emploi.

* 502. Agrotis? Dumetorum Gey.

Hb.-Gey. **839** — Bdv. Icon. pl. 78 f. 5 et Gen. 798 — Gn. Ind. p. 239.
Larv. ignot.

Environs de Digne, en juillet. Coll. Bdv. et Gn.

Les deux individus qui se trouvent dans la collection de M. Boisduval et dans la mienne sont en si mauvais état, que la description que j'en donnerais serait tout-à-fait inutile. Au reste, la figure de Geyer me semble passable. Je fais observer, toutefois, que chez cette espèce ainsi que chez la *Gilva*, aucun des tibias n'est garni d'épines ; en outre ses palpes sont beaucoup plus ascendants, plus grêles, à troisième article plus long, etc., que chez les espèces voisines. Sa place ne me semble donc pas encore bien fixée.

* 503. Agrotis Grisescens Fab.

Fab. 332 — Tr. I p. 193 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 819 — Herr.-Sch. 418.
Larv. ignot.

Montagnes des environs de Breslau.

Ni moi ni personne en France, n'avons vu cette rare *Agrotis*. Il ne m'est point prouvé que celle que Treitschke a décrite sous ce nom soit bien la *Grisescens* de Fabricius, dont la vague description peut s'appliquer à une infinité de Noctuelles. D'après Treitschke, elle serait très-voisine de la

Birivia, et pourtant les ailes supérieures rappelleraient une variété claire de *Cinerea*. La figure que donne M. Herrich-Schœffer d'après l'exemplaire même de la collection de Treitschke, se rapproche un peu de *Decora*.

* 504. AGROTIS GILVA Donz.

Ann. Soc. ent. VI p. 473 pl. 18 — Hb. 877 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 818 — Dup. sup. III p. 461 pl. 40 Herr.-Sch. **410, 411** = *Nebulosa* Hb. 402 ?

Larv. ignot.

36mm. Ailes supér. un peu oblongues, d'un cendré très-clair sans aucun mélange de jaune, et mêlé de blanchâtre sur la première moitié de l'aile, avec les trois lignes plus obscures, peu marquées, simples, ondulées, plutôt tremblées que dentées; la subterminale légèrement éclairée de blanchâtre; l'origine des deux médianes formant des points noirâtres à la côte. Taches nulles; la réniforme remplacée par un groupe vague d'atomes noirâtres. Ailes infér. semblables dans les deux sexes, d'un blanc un peu hyalin, avec le bord terminal largement mais légèrement lavé de cendré-clair, et un arc cellulaire très-clair, mais perceptible; dessous des infér. d'un blanc-luisant, avec le bord près de l'angle interne et un commencement de ligne ne dépassant pas la cellule, cendrés. Côte des supérieures blanchâtre, coupée d'un trait noir à la naissance de la coudée; les deux premiers articles des palpes d'un brun-carmélite foncé, très-prononcé extérieurement.—Les deux sexes semblables.

Digne, en juillet. Coll. Donzel et Pierret.

Cette nouvelle espèce est voisine sans doute de *Decora*, mais on l'en distinguera facilement à l'aide de la description qui précède. C'est encore une grande rareté entomologique. Elle ressemble beaucoup à la figure 402 (*Nebulosa*) Hubner, quoique chez cette dernière les deux taches médianes soient très-nettement dessinées. Comme je n'ai point vu en nature cette *Nebulosa*, que l'auteur a nommée depuis *Nubilosa* dans son *Verzeichniss*, je ne puis rien dire de positif à cet égard.

* 505. AGROTIS DECORA W.-V.

Wien.-Verz. Q-4, 5 — Bork. 308 — Hb. **45** — Tr. I p. 188 — Dup. IV p. 84 pl. 78 (mal copiée sur Hb.) — Bdv. Icon. pl. 81 f. 2 et Gen. 817 — Gn. Ind. 240.

Larv. Tr.

Montagnes du Valais, de l'Autriche, Alpes, Pyrénées, en août.

Elle varie beaucoup, suivant les époques, les pays et les hauteurs. Les individus aussi marqués que la figure de Hubner sont rares, mais on en rencontre de jaunâtres, à dessins très-bruns, de cendrés, avec les taches ochracées, et enfin de blanchâtres presque sans dessins. Ce sont ces derniers que le chasseur Anderregg désigne sous le nom de *Nivalis* et que M. Herrich-Schœffer a figurés sous les nos 15 et 16.

* 506. AGROTIS LUCERNEA Lin.

S. N. 102—Cl. pl. 1 f. 7 — Wien.-Verz. ind. in not. p. 202 = *Renigera* St. II p. 129 = *Cataleuca* Bdv. Ann. Soc. ent. II p. 377 pl. 14 — Icon. pl. **82** f. 5, 6 et Gen. 804 — Gn. Ind. 240 — Dup. sup. III p. 205 pl. 19 — Herr.-Sch. 7, 8.

Larv. ignot.

Valais, Alpes, Pyrénées, en août. Coll. Div. Les beaux exemplaires ne sont pas communs.

Il me paraît hors de doute que cette espèce est la *Lucernea* de Linné. Outre que sa description et la figure de Clerck, toute grossière qu'elle est, lui conviennent parfaitement, il en existe un individu dans le cabinet Linnéen, qui, d'après ce qu'on me mande, diffère bien peu des nôtres.

A. **Latens** St.

Steph. II p. 129.

Un peu plus petite et beaucoup plus sombre. Les ailes supér. presque noires, avec les dessins encore plus indistincts que dans le type; les infér. très-sombres, leur dessous avec le disque d'un blanc très-tranché, et toutes les nervures noirâtres. L'insecte en général me paraît plus ramassé, plus obtus et à abdomen plus court que ceux du Valais.

Ecosse, en juin. Coll. Dbday.

Renigera St. II p. 129 me paraît différer fort peu de cette variété A, et je la crois à peu près identique avec sa *Latens*. Je n'ai pas besoin de dire que ni l'une ni l'autre ne sont celles des autres auteurs.

M. Herrich-Schœffer figure sous le nom de *Vacillans* (25), une *Agrotis* qui paraît voisine de celle-ci et de *Pyrophila*, *Squalida*, etc. Comme je ne l'ai pas vue et que le texte qui la concerne n'a pas paru, je ne puis rien en dire de positif.

* 507. AGROTIS NYCTIMERA Bdv.

Bdv. Icon. pl. 78 f. 1, 2 — Hb.-Gey. 852 — Merck et Bruand Ann. Soc. ent. 1844 p. 192 — Gn. Ind. 240 — Dup. sup. III p. 604 pl. 50 — Bdv. 812 — Herr.-Sch. **171** = *Simulatrix* Hb.-Gey. 712?

Larv. Bruand.

Environs de Lyon et de Besançon, Alpes du Valais, en juin et juillet.

La figure de *Simulatrix* est si grossière qu'on ne peut rien en dire de positif.

* 508. Agrotis Valesiaca Bdv.

Bdv. Icon. pl. 78 f. 3 et Gen. 807 — Gn. Ind. 240 — Evers. Faun. p. 611 — Frey. IV pl. 351 f. 3, 4.

Larv. ignot.

39^{mm}. Ailes supér. entières, un peu festonnées, d'un testacé-jaunâtre pâle, saupoudré d'atomes bruns, avec une série terminale de lunules grosses et presque contiguës, d'un brun-noir, et tous les dessins ordinaires assez fortement écrits en brun-noirâtre ; les lignes un peu vagues, composées d'atomes groupés par lunules; la subterminale peu marquée et maculaire, précédée de traits sagittés à peine visibles. Taches de la couleur du fond, vaguement séparées par du brun; la claviforme visible seulement à son extrémité. Frange mi-partie de testacé et de blanc. Ailes infér. d'un blanc pur, avec les nervures et une très-légère bordure d'un testacé clair. Deuxième article des palpes taché de brun du côté de l'œil. Antennes presque filiformes. Tarses annelés de brun-noir. ♀ plus grande, un peu plus foncée et à dessins plus distincts, avec les ailes infér. salies de noirâtre jusqu'à la cellule.

Valais, bords de l'Oural, environs de Sarepta. Découverte par M. Anderregg, et retrouvée depuis dans la Russie méridionale. Coll. Bdv. Deux ♂, une ♀.

Cette curieuse espèce a un aspect *sui generis*. Le ♂ ressemble presque à une *Polia*. La figure de l'Icones n'en donne pas une idée très-juste, et celle de Freyer n'est guère meilleure.

* 509. Agrotis Confusa Frey.

Frey. IV pl. 303 f. 1 — Eversm. p. 206 — Bdv. 809 — Gn. Ind. 240 — Herr.-Sch. 44, 45.

Larv. ignot.

Russie méridionale, Sarepta, bords de l'Oural, en juillet et août.

Cette jolie petite espèce n'a que des rapports éloignés avec *Fimbriola*, et a un aspect tout-à-fait *sui generis*. On dirait, au premier abord, d'une *Polia* de la section de *Dysodea*. M. Rambur va jusqu'à en faire une *Heliothis!* Elle est rare autour du Volga, plus commune à Sarepta, et très-abondante dans l'Oural.

❊ 510. AGROTIS LATENS Hb.

Hb. 419 — Dup. III p. 29 pl. 73 — Frey. III pl. 219 — Bdv. Icon. pl. 80 f. 2 — Gen. 816 — Gn. Ind. 240.

Larv. Frey.

On a jusqu'ici confondu sous le nom de *Latens*, deux espèces qui me paraissent distinctes, je vais donc donner la description de chacune.

♂ 35^{mm}. ♀ 40^{mm}. Ailes supér. d'un gris-cendré piqué d'écailles noires très-espacées, avec toutes les lignes très-bien écrites en noir-brun; la demi-ligne courte, mais bien tranchée; l'extrabasilaire très-tremblée, très-noire, presque toujours simple; la coudée également noire, simple, formant, avec les points qui la suivent, des dentelures profondes; la subterminale noirâtre, bien accusée; les deux taches médianes concolores et indiquées seulement par un espace ou × noir qui est entre elles. Point de claviforme. Ailes infér. d'un blanc sale, avec les nervures, une large bordure et une ligne médiane ondulée, noirâtres; leur dessous blanc, sans bordure. Antennes un peu crénelées.

Femelle semblable, avec la bordure des ailes infér. plus large, plus fondue, et la ligne médiane point ou à peine distincte.

Styrie, Hongrie, Dalmatie, Suisse, France méridionale, en juin. Coll. Div.

Murina Freyer ne me paraît qu'un individu plus petit, chez lequel on n'a pas rendu la bande des ailes inférieures.

A. **Candelisequa** Hb.

Hb. 493 (non 397).

L'ombre médiane est bien marquée en noir aussi foncé que les lignes et s'étend parfois, comme dans la figure de Hubner, sur toute la partie postérieure de l'espace médian.

Valais. Coll. Pierret. Une ♀.

Cette figure 493 de Hubner donne, pour ainsi dire (à l'ombre médiane près), une idée plus claire de la *Latens*, que sa figure 419, qui est trop rembrunie.

B. **Ignicola** Hb.

Hb. 546 — God. III p. 14 pl. 72 f. 3.

Je n'ai pas vu en nature cette variété, qui pourrait bien se rapporter à l'espèce suivante, si les ailes inférieures n'étaient représentées claires à la base. Au reste, il paraît qu'elle a été faite d'après un individu endommagé, et qu'elle est fort inexacte. Quant à celle de Godart, c'en est une simple copie et, conséquemment, plus inexacte encore.

Nota. Treitschke a tant varié sur la N. *Latens*, qu'il est difficile de savoir où rapporter la sienne, et que j'aime mieux ne pas le citer. Il serait d'ailleurs trop long de discuter ses descriptions, qu'on trouvera tom. I p. 191, 204 et sup. X p. 32.

Autant que j'en puis juger par un individu en débris, la *Policola* Bdv. Gen. 815, n'est qu'une variété de la *Latens*.

M. Herrich-Schœffer figure sous le nom de *Corrosa* 141, une espèce polaire, qui pourrait bien encore se rapporter ici ; mais, comme je ne l'ai pas vue, je ne puis rien en dire de positif.

* 511. AGROTIS LATITANS Gn.

Latens Bdv. Icon. pl. 80 f. 1 — Hb.-Gey. 806, 807?? = *Murina* Frey. IV pl. 364 f. 1?

Larv. ignot.

Je viens de dire que je crois cette espèce tout-à-fait séparée de la *Latens*, dont on la distinguera facilement à sa couleur plus blonde, ses ailes inférieures d'un brun uniforme, sa taille plus petite, et aux caractères qui vont ressortir de la description ci-dessous.

♂ 31$^{\text{mm}}$. ♀ 36$^{\text{mm}}$. Ailes supér. d'un blond-jaunâtre un peu luisant, avec les lignes ordinaires noirâtres, souvent confuses ; les deux médianes géminées, ondulées ; la subterminale ordinairement à peine distincte et n'étant indiquée que par des taches vagues, séparées. Taches ordinaires concolores, et accusées seulement par un espace ou × noir, qui est entre elles. Point de claviforme. Ailes infér. d'un brun clair uniforme, ou à peine sensiblement plus clair à la base, à nervures concolores et à frange blanchâtre ; leur dessous blanchâtre, avec un très-petit trait cellulaire, une ligne insensible et une bordure vague, brunâtres. Antennes comme dans *Latens*.

♀ tout-à-fait semblable, à la taille près.

Valais, en juin et juillet. Coll. Pierret, Bdv. et Gn.

Il n'y a point encore de bonne figure de cette espèce. Celle de Geyer est si grossière, et les ailes infér. sont si mal rendues, qu'on peut même douter qu'elle lui appartienne.

Murina Freyer n'est peut-être pas autre chose que cette espèce, mais la figure et la description laissent trop à désirer pour que je puisse l'affirmer.

* 512. AGROTIS FIMBRIOLA. Engr.

Engr. (la Sauvage) 450 *a* — Hb. 603 — Esp. pl. 193 f. 3 — Treits. I p. 190 — Dup. III p. 33 pl. 74 — Frey. III pl. 207 — Bdv. Icon. pl. 81 f. 4 et Gen. 810 — Gn. Ind. 240 = *Maravignæ* Dup. III p. 143 pl. 82 f. 2.

Larv. Frey.

Hongrie, Suisse, Sicile, en juin. Coll. Div.

Il n'y a pas encore de bonne figure de cette espèce. La moins mauvaise est celle que Duponchel a donnée sous le nom de *Maravignæ*, qu'on a considérée longtemps comme une variété de *Fimbriola*, mais qui, en réalité, lui est tout-à-fait identique.

La chenille est très-atténuée antérieurement, d'un gris-brun foncé, avec les vasculaire et sous-dorsales continues, blanchâtres, et la stigmatale large, d'un blanc-ochracé. Sur chaque anneau sont un trait noir, oblique, éclairé postérieurement, et deux traits latéraux semblables; la tête est petite et noire. Elle vit, en avril, sur différentes plantes basses, dans les prés bas, exposés au soleil.

GROUPE XII. (Gen. *Chersotis* Bdv. partim.)

†

513. AGROTIS ALPESTRIS Bdv.

Bdv. Icon. pl. 76 f. 4, 5 et Gen. 768 — Gn. Ind. 240 — Dup. sup. III p. 454 pl. 40 — Herr.-Sch. **5, 6.**

Larv. ignot.

Alpes de la Suisse et de la France, en juin. Coll. Div. Pas plus rare que l'*Ocellina*.

Il est plus aisé de sentir les différences qui séparent cette Noctuelle de l'*Ocellina*, que de les décrire. Elles ont toutes deux un port essentiellement différent. Celle-ci est plus grande; son abdomen est d'un gris-jaunâtre, avec l'anus presque concolore. Celui de l'*Ocellina* est noir, avec l'anus fauve; les lignes médianes et les taches, qui sont grises et à peine bordées dans la dernière, sont ici d'un jaune-brun et liserées de noir; les ailes infér. sont plus claires à la base, tandis qu'elles sont d'un noir-brun uni chez l'*Ocellina;* les antennes sont plus fortement pubescentes. Enfin, l'*Ocellina* a un aspect général plus velu que l'*Alpestris*, etc.

514. AGROTIS OCELLINA W.-V.

Wien.-Verz. M-16, 17 — Hb. 129, **439** — Tr. I p. 129? — God. II p. 221 pl. 65? — Bdv. Icon. pl. 76 f. 3 et Gen. 767 — Gn. Ind. 240 = *Phyteumæ* Esp. pl. 192 = la Brunette Engr. 420 *a b*.

Larv. ignot.

Alpes de la Suisse et de la France, en août. Coll. Div.

††

515. AGROTIS GRAMMIPTERA Dup.

Dup. sup. III p. 450 pl. 40 f. 1 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 933 — Herr.-

Sch. 3, 4 = *Cancellata* Frey. IV pl. 303 f. 2 = *Elegans* Evers. Bull. Mosc. 1837 nº 1 — Faun. Ural. p. 187.

Larv. ignot.

Russie méridionale, Alpes du Dauphiné, Espagne méridionale, en juillet. Coll. Div.

Depuis que j'ai pu examiner un certain nombre d'exemplaires *ex larvâ* de cette Noctuelle, je suis revenu au sentiment de M. Rambur et je pense que sa place véritable est à côté d'*Alpestris*, et non dans mon genre *Neuria*, dont elle se rapproche plus pour les dessins que pour les autres caractères.

La ♀, plus rare que le ♂, n'en diffère que par la couleur des ailes inférieures, qui sont presque entièrement salies de noirâtre. Elle a, comme l'*Alpestris* et l'*Ocellina*, l'oviducte saillant après la mort.

* 516. AGROTIS LARIXIA Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Grammiptera*, mais elle a un autre facies, et me paraît en différer spécifiquement; cependant, comme je n'en ai vu que deux individus, j'engage les entomologistes du midi à répéter mes observations. Voici en quoi elle diffère de *Grammiptera:*

Elle est un peu plus grande (39mm) et généralement plus oblongue; les ailes supérieures sont d'un cendré-jaunâtre, sans aucun mélange de violâtre : tous leurs dessins sont beaucoup moins arrêtés et plus adoucis; les lignes sont plus ternes, moins liserées de noir ; la coudée est plus arrondie au sommet et plus élargie par en bas; les deux taches sont bien séparées par du noir, mais plus ternes et pupillées de gris sale ; la réniforme est beaucoup moins étranglée et plus courte; les traits cunéiformes subterminaux sont plus adoucis et placés sur un fond uniforme ; un liseré ochracé, bien distinct, précède la frange; les ailes inférieures sont noirâtres, même dans le mâle, avec la frange blanche. En dessous la ligne médiane est également bien visible dans les deux sexes; enfin, le thorax est cendré, sans mélange de blanc, presque uniforme et seulement un peu nuagé de noirâtre.

Alpes de Digne. Coll. Donzel. Un ♂, une ♀.

M. Donzel me mande qu'il ne l'a jamais prise qu'à 16 ou 1800 mètres: à cette hauteur, la *Grammiptera* ne se montre presque plus, tandis qu'elle est commune à 8 ou 900 mètres.

†††

* 517. Agrotis Multangula Hb.

Hb. 116 — Tr. I p. 127 — God. II p. 207 pl. 63 — Frey. IV pl. **339** — Bdv. Icon. pl. 76 f. 2 et Gen. 766 — Gn. Ind. 240

Larv. Hb. — Frey.

Autriche, Suisse, Hongrie, Alpes du Dauphiné, en juillet. Coll. Div.

Chenille allongée et rayée comme celle des Leucanies, d'un brun terreux, avec la vasculaire et la stigmatale continues, blanches; la première ombrée des deux côtés. Entre elles, on voit deux autres lignes et de petits traits longitudinaux. Tête et pattes grises. Vit, en mai, sur différents *Galium.*

A. **Rectangula** Bdv.

Bdv. Icon. pl. 76 f. 1 (non alior.)

Ailes supér. et thorax bruns, au lieu d'être cendrés. Dessins noirs moins nets. Ligne subterminale moins visible et précédée de traits noirs plus vagues.

Hongrie. Coll. Div.

* 518. Agrotis Rectangula W.-V.

Wien.-Verz. M-15 — Fab. 187 — Bork. 205 — Hb. **110** — Tr. I p. 126 — God. II p. 248 pl. 68 f. 2 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 765.

Larv. Tr.

Comme on confond, dans les collections, cette espèce avec la suivante, je dois en donner ici une description différentielle.

36 à 40^{mm}. Ailes supér. oblongues (rectangulaires), d'un brun-rouge, avec la demi-ligne et l'extrabasilaire bien marquées, géminées, d'un noir velouté; la seconde presque perpendiculaire jusqu'à la sous-médiane, puis formant un coude à peine arrondi; la coudée ondée, mais à peu près parallèle, fine, point ou peu géminée, avec les lunules assez marquées; la subterminale à peine indiquée en gris-rougeâtre. Toutes les taches concolores, finement cerclées de jaune, même la claviforme, qui n'est noire qu'à sa base; les deux autres liées ensemble inférieurement, et séparées par un espace noir. Ailes infér. d'un noirâtre uni, à frange plus claire; leur dessous d'un ochracé-rougeâtre, à bord obscur, avec un trait cellulaire et une ligne médiane noirâtres, bien marqués. Abdomen très-déprimé en dessus, et marqué, en dessous, de deux rangs de taches cunéiformes noires. Partie antérieure du collier noire. Antennes à tige forte et bien pubescente dans les ♂.

Autriche, Hongrie, en juillet. Coll. Pierret. Rare.

Cette espèce, par son abdomen aplati et la couleur rougeâtre de ses ailes, rappelle certaines *Cerastis.*

⁂ 519. AGROTIS ANDERREGGII Bdv.

Bdv. Icon. pl. 76 f. 6 = *Rectangula* var. ejusd. Gen. 765 — Gn. Ind. 240 — Dup. sup. III p. 456 pl. 40 f. 3 — Evers. Faun. 187 = *Exclamans* Evers. Bull. Mosc. 1841 pl. 3 f. 5, 6.

Larv. ignot.

Cette *Agrotis* est généralement regardée comme une variété de la *Rectangula.* Pour moi, je les crois aussi distinctes qu'*Exclamationis* et *Corticea.*

Elle est plus petite et ne dépasse guère 32mm. Ses ailes supér. sont moins rectangulaires, surtout dans la ♀, qui est plus petite que le ♂, d'un gris ou même d'un noir-violâtre ; les lignes y sont plus brisées, moins lunulées ; l'extrabasilaire forme, au bord interne, un coude plus arrondi ; la subterminale est ordinairement mieux marquée et plus jaunâtre. Les ailes infér. sont blanches, salies de noirâtre, plus ou moins largement, suivant le sexe; leur dessous est blanc, sans bordure, et avec les traits et lignes moins distincts, la dernière n'étant visible qu'à la côte. L'abdomen est beaucoup moins aplati et, le plus souvent, caréné, avec les taches noires du dessous moins distinctes. Enfin, rien dans son aspect ne rappelle les *Cerastis.*

Russie méridionale, Valais, en août. Coll. Div.

††††

⁂ 520. AGROTIS DEPLANA H.-S.

Herr.-Sch. 79.

Larv. ignot.

30mm. Ailes supér. d'un brun-noirâtre saupoudré partout de gris-cendré, à l'exception des espaces terminal et subterminal, qui sont plus obscurs. Lignes médianes écartées, arquées en sens contraire, légèrement tremblées, cendrées, à peine liserées de brun. Subterminale mieux marquée, d'un brun clair, brisée au sommet, puis un peu ondée, fortement ombrée intérieurement. Taches médianes grandes, régulières, cendrées, pleines, non bordées ni pupillées, séparées et précédées par deux taches d'un noir velouté, bien marquées. Une série terminale de lunules noirâtres rapprochées. Claviforme presque nulle. Ailes infér. bien développées et sinuées, d'un gris-ochracé clair, avec le bord noirâtre fondu, et la frange concolore, mi-partie d'ochracé bordé de gris ; leur dessous saupoudré de noirâtre au bord antérieur, sans lunule cellulaire ni ligne transverse. Thorax concolore, avec la partie antérieure du collier noire. Antennes fortement pubescentes.

Russie méridionale. Coll. Donzel. Un seul ♂. Très-rare.

521. AGROTIS SEPARATA Gn.

Taille et port de la précédente, avec laquelle elle a infiniment de rapports. Ailes supér. d'un brun-rougeâtre, faiblement teinté, à la base et derrière les taches, de rougeâtre plus prononcé, avec les lignes médianes très-écartées, parallèles, composées de fines lunules noirâtres peu marquées; la coudée simplement arquée et un peu géminée, formant deux points noirs à la côte; la subterminale vague et à peine distincte. Taches médianes régulières, presque égales, non bordées, un peu plus grises que le fond, séparées et précédées par deux taches d'un noir de velours finement liseré de jaunâtre. Point de claviforme. Frange concolore séparée du bord terminal par un fin liseré jaune. Ailes infér. bien développées et sinuées, d'un blanc sali, avec le bord et les nervures un peu enfumés, et la frange concolore, mi-partie d'ochracé, liseré de gris; leur dessous saupoudré, à la côte, de noirâtre, avec un commencement de ligne, mais sans lunule. Thorax concolore, avec la presque totalité du collier et le toupet frontal d'un noir velouté. Ce dernier finement liseré de blanc en avant.

Abyssinie. M. N. Un seul ♂.

Nota. Ces deux espèces, qui forment une petite section séparée, ont du rapport, à la fois, avec l'*Agr. Rectangula* et avec celles du groupe VI, notamment *Recussa* et *Obelisca*, mais elles ont une physionomie particulière.

GROUPE XIII. (Gen. *Opigena* Bdv.)

522. AGROTIS POLYGONA W.-V.

Wien.-Verz. M-16 — Fab. 333 — Hb. **125** — Tr. I p. 226 — God. II p. 245 pl. 68 — Gn. Ind. 240 — Bdv. 764 = *Nigrofulva* Esp. pl. 127 f. 7 = le Pâté noir Engr. 423 *a* = *Pyramis* Bork. 197.

Larv. Hb.

Hongrie, Autriche, Valais, en juillet.

Cette espèce est distincte du groupe précédent, avec lequel elle a, du reste, beaucoup de rapports, par ses ailes encore plus allongées et son thorax crêté, à collier bien relevé. Elle fait le passage des *Agrotis* aux *Hiria*.

Godart dit qu'il l'a trouvée quelquefois aux environs de Paris; mais il est probable qu'il l'aura confondue avec quelque autre, ou que ses souvenirs l'ont mal servi.

Gen. HIRIA Dup.

Dup. Cat. p. 145 = *Triphæna* Och. Tr. Bdv. St. Gn.

Chenilles cylindriques, rases, épaisses, atténuées antérieurement, renflées jusqu'au **11**^{e} *anneau, qui est marqué de taches sous-dorsales, cunéiformes, d'un noir velouté, portant, sur les* 3^{e} *et* 4^{e}, *des points orbiculaires blancs; elles vivent cachées entre les feuilles des plantes basses et se métamorphosent dès la fin de l'hiver. — Chrysalides enterrées. — Antennes prismatiques, décroissant de la base au sommet, pubescentes dans le ♂, filiformes dans la ♀. Palpes droits, étendus, deux fois plus longs que la tête, le* 2^{e} *article subulé, coxiforme, lissé-squammeux, le* 3^{e} *horizontal, long, subconique. Thorax assez étroit, convexe, squammeux, à ptérygodes subrectangulaires, écartées, muni de deux crêtes bifides, squammeuses. Abdomen lisse, aplati, velu latéralement dans les deux sexes, un peu conique et caréné dans les ♂. Pattes longues, à jambes épineuses et à éperons prononcés. Ailes supér. festonnées, étroites, subrectangulaires, pulvérulentes, à lignes et taches distinctes; les infér. larges, fauves, à bordure noire.*

M. Duponchel a séparé avec raison ce genre des vraies *Triphæna*, dont il diffère à beaucoup d'égards à l'état parfait. On n'en connaît encore qu'une seule espèce, qui est européenne. Elle forme le passage des *Triphæna* aux *Agrotis*. Les caractères ci-dessus et l'histoire de la chenille rendent tous détails superflus ici.

⁂ 523. Hiria Linogrisea W.-V.

Wien.-Verz. M-22 — Fab. 160 — Engr. (la Lignée) 436 *a b c* — Esp. pl. 108 f. 3 — Bork. 46 — Kléem. II pl. 7 f. 4, 5 — Hb. **101**, **531** — Tr. I p. 272 — God. II p. 149 pl. 57 — Frey. III pl. 249 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 756.

Larv. BRG.

40^{mm}. Ailes supér. mêlées de gris clair, de gris-noirâtre et de ferrugineux-violâtre, avec l'espace terminal de cette dernière couleur; les trois premières lignes très-distinctes, sinuées et denticulées, triples; les deux taches médianes très-nettes et finement cerclées de noir; l'orbiculaire très-ronde, pupillée de noirâtre; la réniforme creusée des deux côtés, avec un anneau concentrique épais, noirâtre; la claviforme peu développée et comme couchée sur l'extrabasilaire. Ailes infér. d'un fauve vif, avec une bordure noire, mais sans lunule cellulaire en dessus. ♀ semblable, mais à abdomen plus élargi, à côtés débordants, et terminé très-carrément.

Chenille veloutée, d'un gris-vineux, avec la vasculaire et la sous-dorsale fines, interrompues, peu apparentes; celle-ci bordée de traits noirs tendant à former des chevrons sur les 9 premiers anneaux, et dessinant, sur les 10ᵉ et 11ᵉ, des taches cunéiformes d'un noir velouté, éclairées postérieurement de jaunâtre. Deux gros points blancs orbiculaires sur les 3ᵉ et 4ᵉ anneaux. Stigmates noirs. Tête rougeâtre, avec une plaque frontale noire. Elle vit, en février et mars, sur les plantes qui conservent de la verdure pendant l'hiver.

Europe centrale et méridionale, en juillet. Coll. Div.

GEN. TRIPHÆNA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. Gn. Dup. St.

Chenilles épaisses, cylindriques, renflées postérieurement, à lignes distinctes; les sous-dorsales surmontées de traits noirs qui deviennent souvent cunéiformes sur le 11ᵉ anneau, l'incision du 3ᵉ portant le plus souvent deux points orbiculaires blancs; elles vivent sur les plantes basses et se cachent pendant le jour sous les feuilles et les débris. — Chrysalides enterrées — Antennes déliées, brièvement pubescentes dans les ♂, filiformes dans les ♀. Palpes un peu ascendants, dépassant peu la tête, le 2ᵉ article épais ou élargi, le 3ᵉ très-court et en bouton. Thorax subglobuleux, lisse, très-lissé, et sans saillies, à collier étroit et arrondi. Abdomen semblable dans les deux sexes, déprimé, velu latéralement, terminé par une brosse de poils coupée carrément. Ailes supérieures étroites, allongées, épaisses, entières; les inférieures très-développées, jaunes, avec une large bordure d'un noir velouté. Au repos l'insecte a une forme très-allongée, et les ailes sont disposées presque parallèlement au plan de position.

Un air de famille très-marqué règne dans ce genre, qui a été adopté par tous les entomologistes. Il ne faut pourtant pas en conclure qu'il n'y ait pas de groupes à y établir; ils sont, au contraire, plus nombreux que dans beaucoup de genres qui paraissent moins homogènes au premier aspect. Ainsi, la *Pronuba* a une apparence agrotiforme; sa chenille est plus terreuse, plus luisante, plus cachée que toutes les autres; le papillon a les tibias antérieurs épineux, le toupet frontal allongé, les palpes relevés à son niveau, et formant une sorte de bec avec lui, leur 2ᵉ article très-sécuriforme, les ailes inférieures plus larges et plus plissées que dans aucune autre, etc. La *Janthina* est plus veloutée, avec les ailes et même le thorax squammeux, le collier toujours bicolore, le front arrondi et peu saillant, les palpes presque droits, à 2ᵉ article unicolore, simplement équarri au sommet, les tibias antérieurs non épineux. Elle vole pendant le jour avec une extrême vivacité. La *Fimbria* est plus allongée qu'aucune autre, à palpes courts, dont le 2ᵉ article est renflé extérieurement; elle n'a d'épines qu'aux tibias intermédiaires et postérieurs; son abdomen est plus court, plus déprimé, plus creusé; ses ailes inférieures, aussi veloutées que les supérieures, ont une bordure d'une largeur démesurée. La *Chardinyi* a les palpes arqués, à dernier article plus long que dans le reste du genre, l'abdomen plus conique, un peu zôné, parfois caréné, les antennes cylindriques, les tibias presque sans épines, et semble incliner vers les *Anarta*, où elle avait d'abord été placée. L'*Interjecta* provient d'une chenille presque semblable aux Leucanies, pour les couleurs et les dessins, dénuée de traits cunéiformes. Son papillon a tous les tibias complètement dépourvus d'épines. Enfin, les *Orbona*, *Subsequa* et *Consequa*, forment un groupe principal, dont les chenilles, très-atténuées antérieurement, les palpes à 2^e^ article unicolore, sécuriforme, à angle externe aiguisé, le 3^e^ à peine visible et tronqué, et tous les tibias épineux, sont les principaux caractères.

On voit par là combien les genres, même les plus homogènes et les moins contestés, sont sujets à se dissoudre, si on interroge un à un leurs caractères, et cet exemple est bien propre à inspirer de l'indulgence à ceux qui prétendent ne marcher, en Entomologie, que la loupe et le scalpel à la main, et qui ne déclament sans cesse contre le vague et le peu de persistance de nos caractères, que faute d'avoir expérimenté les leurs, qui ne tiendraient pas davantage contre des observations plus généralisées.

Le genre *Triphæna* est répandu dans toute l'Europe, mais je n'en connais pas d'exotiques. Ses chenilles sont très-voisines des *Noctua*, et ne méritent pas de description particulière; elles éclosent à l'automne, et, comme elles se nourrissent d'une multitude de plantes basses, elles trouvent à vivre pendant tout l'hiver, et arrivent à toute leur taille dès les premiers jours du printemps. L'une d'elles (*Pronuba*) est un vrai fléau pour nos jardins. Elle attaque presque tous les légumes, dont elle dévore de préférence le cœur, et, comme elle est très-vorace, ses dégâts sont rapides. Les jardiniers trouvent communément, en bêchant les plates-bandes, sa chrysalide mêlée avec celle de l'*Agrotis Exclamationis*, qui n'est pas moins nuisible qu'elle; c'est à peu près le seul moyen qu'ils aient d'en détruire quelques individus, car ces deux espèces vivent trop bien cachées, pour que leur recherche soit un temps utilement employé, au point de vue de l'horticulture.

Les insectes parfaits ont, comme les *Agrotis*, l'habitude de croiser les ailes supérieures l'une sur l'autre, ce qui leur donne une forme très-allongée, et elles les tiennent à peu près parallèles au plan de position. Elles ont, en général, une grande force musculaire, et volent avec vigueur quand elles sont troublées; mais ce vol est de peu de durée. La *Janthina* vole dès cinq à six heures du soir; les autres sont crépusculaires, à l'exception toutefois de la *Chardinyi*, qui butine sur les fleurs en plein soleil, mais qui n'appartient peut-être pas bien authentiquement au même genre. Les *Triphæna* ne sont jamais inertes, comme les Hadénides ou les Orthosides, et, quand on veut les saisir, elles glissent rapidement entre les doigts, au lieu de se tenir immobiles sous l'épingle qui les menace. Au reste, toutes les Noctuelles dont les ailes supérieures ne sont pas inclinées en toit, sont généralement plus vives et plus difficiles à saisir que celles dont les ailes sont incombantes.

Les deux sexes diffèrent à peine l'un de l'autre, et sont souvent très-difficiles à distinguer, l'abdomen étant très-déprimé, même chez les femelles, et les antennes à peine différentes.

Toutes les *Triphæna* ont été connues des auteurs. L'*Interjecta*, qui était l'espèce la plus rare, a été répandue par moi dans les collections depuis une dixaine d'années.

†

524. TRIPHÆNA? CHARDINYI Bdv.

Bdv. Ind. méth. p. 94 — Icon. pl. 84 — Dup. sup. III p. 217 pl. 20 — Gn. Ind. 239 — Bdv. Gen. 757 — Herr.-Sch. **149**, **150** = *Hætera* Eversm. p. 217 — Frey. pl. 279 f. 1.

Larv. ignot.

Moscou, Casan, en juillet. Coll. Bdv. et Pierret. Rare dans les collections, quoiqu'elle paraisse très-commune en Russie. On n'a pas, en général, de bons individus.

Il ne m'est pas encore bien prouvé que cette Noctuelle, dont je n'ai vu que cinq individus très-mal conservés, soit une vraie *Triphæna*. L'abdomen non déprimé, conique et zôné, les palpes nullement sécuriformes et à dernier article allongé, enfin, les mœurs de cette petite espèce, qui vole en plein soleil, sur les fleurs, la rapprochent beaucoup des *Anarta*, parmi lesquelles M. Boisduval l'avait primitivement placée.

††

525. TRIPHÆNA JANTHINA Geoff.

Geoff. II p. 148 — Wien.-Verz. M-19 — Fab. 166 — Esp. pl. 104 f. 4, 5 — Bork. 42 — Haw. 7 — Hb. 100 — Tr. I p. 269 — God. II p. 160 pl. 59 — Engr. (le Casque) 433 *a-f* — Donov. pl. 343 — Steph. II p. 106 — Frey. III pl. 262 — Gn Ind. 239 — Bdv. 759 = *Domiduca* Knock I p. 63 pl. **4** f. 5 — Fuessl. pl. 16.

Larv. Frey. — Hb.

Europe, en juillet. Coll. Div.

Janthe Bork. 43 que, lui-même, reconnut, dans ses errata, pour une variété de *Janthina*, ne constitue pas une race à part; elle a, suivant lui, les ailes plus étroites, les lignes plus foncées et d'un brun-noir; les taches à peine distinctes, et la tache apicale plus pâle que les lignes. On voit que ces différences ne peuvent s'appliquer qu'à des individus isolés, et qu'elles marchent, la plupart du temps, l'une sans l'autre.

†††

✻ 526. Triphæna Fimbria Lin.

S. N. 123 — Wien.-Verz. M-18 — Fab. 165 — Kléem. I pl. 48 — Esp. pl. 103 f. 1 — Bork. 41 — Engr. (la Frangée) 432 *a b-g h* — Haw. 3 — Tr. I p. 266 — Donov. VI pl. 208 — God. II p. 163 pl. **60** f. 1 — Frey. IV pl. 381 — St. II p. 105 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 760.

Larv. BRG. — DG.

Europe, en juillet.

Je considère comme le type, les individus dont le thorax et les ailes supér. sont d'un nankin clair, pâle, avec une bande médiane et quelques autres dessins d'un brunâtre à peine plus foncé; les deux taches noires apicales sont peu visibles, parfois tout-à-fait nulles. Hubner ne les a pas figurées.

A. **Solani** Fab.

Fab. 159 = *Fimbria* var. Esp. pl. **103** f. 2 — Hb. 102, 552 — Engr. 432 *c d e* — God. pl 60 f. 2.

Les bandes sont plus marquées, vertes; elles s'étendent jusqu'à la base de l'aile, la côte exceptée; le thorax est aussi verdâtre; les taches sont nettement cerclées de jaune clair, et les points noirs apicaux sont bien marqués.

B..

Esp. pl. 103 f. 3 — Engr. 432 *i* — Hb. 551.

Le vert de la var. *Solani* est remplacé par du rouge-brique clair; aussi, n'est-ce que la même race modifiée, comme nous le voyons chez le *Smer. Tiliæ*, la *Phlog. Meticulosa*, l'*Ennomos Fasciaria*, etc.

Toutes ces races s'obtiennent de chenilles absolument identiques et aux mêmes époques.

††††

✻ 527. Triphæna Interjecta Hb.

Hb. **107** — Haw. 8 — Tr. I p. 253 — God. II p. 154 pl. 59 — Steph. II p. 105 — Frey. III pl. 292 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 758 = *Fimbria minor* De Vill. p. 359.

Larv. Gn. infrà.

France, Angleterre, Belgique, en juillet.

La chenille, que j'ai trouvée fort abondamment aux environs de Châteaudun, est d'un blanc-ochracé, strié de jaune pâle et de brunâtre, avec la vasculaire étroite, continue, blanche; la sous-dorsale semblable, liserée de roussâtre des deux côtés ; la stigmatale large, claire, surmontée d'une large bande d'un brun-noir; les trapézoïdaux petits, mais visibles, noirs, éclairés de jaunâtre ; la tête concolore, avec deux traits noirâtres. Elle vit, en avril et mai, dans les broussailles, sur des graminées et diverses plantes basses. Elle est très-facile à élever.

†††††

* 528. TRIPHÆNA SUBSEQUA W.-V.

Wien.-Verz. M-21 — Engr. (la Suivante) 435 *a* — Hb. Beitr. pl. 4-Y et Saml. **106** — Tr. I p. 258 — God. II p. 159 pl. 59 — St. II p. 103 — Frey. III pl. 269 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 762.

Larv. Frey.

Allemagne, Hollande, Suède, Angleterre, nord de la France, en juillet. Coll. Div. Plus rare qu'*Orbona*.

Les *Subsequa* d'Esper, Bork. et Haw. sont des *Orbona*. Engramelle a figuré beaucoup de variétés qui ne me paraissent pas toutes se rapporter ici avec certitude.

A. **Consequa** Hb.

Hb. 105.

Un peu plus grande, d'un gris-noir, avec la tache blanche, qui suit la coudée, très-marquée à la côte, et formant une bande claire en descendant ; les deux points apicaux perdus dans une large tache costale noirâtre. Ailes infér. avec la bordure et la lunule plus larges ; cette dernière évidée intérieurement en dessous. Noir du dessous des supér. plus étendu.

Russie méridionale. Coll. Bdv.

Il serait possible que cette variété formât une espèce distincte, mais je n'ose la séparer sans connaître la chenille et un plus grand nombre d'individus.

* 529. TRIPHÆNA ORBONA Naturf.

Naturf. IX p. 125 — Fab. 158 — Donov. pl. 343 — Haw. 4 — God. II p. 156 pl. 59 — Steph. II p. 102 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 761 = *Subsequa* Esp. pl. 104 f. 1 — Bork. 40 — Haw. 5 = *Comes* Hb. **521** — Tr. I p. 254 = *Pronuba minor* De Vill. II p. 279.

Larv. Hb.

Commune dans toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. Div.

A. **Connuba** Hb.

Hb. 680 = *Subsequa* Esp. pl. 104 f. 2 ? = *Adsequa* Tr. I p. 256?

Je ne l'ai jamais vue en nature, et j'ignore si elle ne forme pas une espèce distincte. D'après la figure de Hubner, la coupe d'ailes est plus allongée; la lunule cellulaire des ailes inférieures manque complètement, et leur bordure est plus large par en haut; les ailes supér. sont d'un jaune d'ocre uni, avec les dessins à peine marqués, et le bord terminal plus foncé.

B. **Prosequa** Och.

Och. — Tr. p. 256.

C'est l'inverse de la *Connuba*, c'est-à-dire que les dessins sont très-marqués, le fond de l'aile d'un brun foncé, avec les atomes clairs qui bordent les lignes assez apparents.

On crut longtemps, comme pour la var. *Innuba* de la *Pronuba*, qu'elle provenait d'une chenille verdâtre, avec la stigmatale et les traits latéraux d'un blanc-roussâtre ; mais on l'obtint aussi des chenilles ordinaires d'*Orbona*.

C. **Subsequa** Curt.

Curt. pl. 348.

D'un brun-brûlé, avec les taches contiguës et les nervures plus claires.

††††††

Type.
*

530. TRIPHÆNA PRONUBA Albin.

Alb. pl. LXXII — Lin. 121 — Rœs. IV pl. 32 — Geoff. II p. 146 (le Hibou) — De Geer I pl. 5 — Scop. 518 — Schœff. II pl. 196 — Wien.-Verz. M-20 — Fab. 155 — Engr. (la Fiancée) 434 *a b c d* — Esp. pl 102 f. 1 — Bork. 39 — Donov. IX pl. 311 — Hb. **103** — Haw. I var. *a* — Tr. I p. 260 — God. II p. 151 pl. 58 f. 3 — St. II p. 103 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 763.

Larv. Rœs. — Hb. etc.

50^{mm}. Ailes supér. des deux sexes oblongues, entières, d'un brun de bois mêlé de gris-jaunâtre, avec la côte de cette dernière couleur, jusqu'à l'ombre médiane, ainsi que toutes les lignes et la tache orbiculaire, qui est évidée. Tache réniforme grande, un peu plus sombre que le fond, surtout inférieurement, et cerclée de clair, mais peu tranchée; toutes les lignes distinctes; la subterminale pareille, avec deux points noirs au sommet. Ailes infér. d'un fauve-ochracé, avec la côte noirâtre et une bordure assez large, sinuée intérieurement, denticulée extérieurement, d'un noir assez vif. Thorax brun, avec le collier gris, traversé par des lignes plus plus foncées; une tache noire sur le segment anal, dans les mâles.

Chenille épaisse, souvent luisante, d'un gris variable ou d'un vert-jaunâtre sale, avec la vasculaire et les sous-dorsales claires ; ces dernières, surmontées de gros traits noirâtres, qui ne commencent qu'au 3e anneau, disparaissent souvent en partie et ne deviennent point cunéiformes sur le 11e. Stigmatale peu marquée. Tête concolore, avec deux traits obscurs. Vit, en avril, sur presque toutes les plantes basses.

Très-commune dans toute l'Europe, en juillet. Coll. Div.

A.

Esp. pl. 102 f. 2 — Engr. 434 *e f* — Haw. var. *b* — God. pl. 58 f. 1 = *Innuba* Tr. I p. 265 — St. II p. 104.

Cette variété comprend tous les individus dont les ailes supérieures sont d'un brun-hépatique foncé, peu ou point mélangées de gris, avec les lignes peu distinctes, la côte et le collier concolores. Presque toujours, la tache orbiculaire est remplie, en partie, de brun. On trouve, dans cette variété, plus de mâles que de femelles.

B.

Esp. pl. 102 f. 3 — God. pl. 58 f. 2 = *Innuba* Tr. — Frey. III pl. 275. *Larv.* Frey.

Cette race comprendra tous les exemplaires dont le thorax et les ailes supér. sont d'un jaune d'ocre-testacé, à côte et collier concolores, et généralement d'un ton uniforme, sauf la tache réniforme, qui est plus foncée. Ce sont presque toujours des femelles.

Innuba Tr. que les auteurs allemands ont cru longtemps provenir d'une chenille différente, se rapporte à la fois à ces deux races. Ses caractères, d'après Treitschke, seraient : la côte et le collier concolores; l'extrabasilaire moins arquée; les nervures moins apparentes à l'extrémité; les taches moins distinctes, et la réniforme plus petite. Beaucoup de ces caractères sont purement imaginaires.

GEN. NOCTUA Lin.

Lin. S. N. et omnium = *Graphiphora* Och. Tr. St. = *Noctua*, *Chersotis*, *Segetia* et *Orthosia* Bdv.

Chenilles allongées, épaisses, cylindriques, un peu renflées postérieurement, à tête moyenne, globuleuse, avec les lignes très-distinctes, les sous-dorsales ordinairement surmontées de traits noirs qui s'épaississent et figurent deux taches cunéiformes sur le 11e *anneau ; elles vivent sur les plantes basses et se cachent sous les broussailles ou les feuilles sèches pendant le jour. — Chrysalides enterrées, sans coques filées. — Antennes presque toujours minces, unies et garnies de cils très-courts, clair-semés, rarement demi-pectinées dans* *les ♂, simples et filiformes dans les ♀. Palpes très-peu ascendants, le 2e article large, velu-serré, coupé en biseau au sommet et presque toujours taché extérieurement de noir, le 3e très-court. Trompe moyenne. Toupet frontal arrondi. Thorax velu, subcarré, à collier arrondi, peu relevé. Abdomen lisse, un peu déprimé, terminé par un bouquet coupé carrément dans les ♂, cylindrico-conique obtus dans les ♀. Ailes supér. entières, obtuses à l'apex, lisses, un peu luisantes, à taches toujours distinctes; la claviforme seule souvent oblitérée. Pattes fortes, moyennement velues, à jambes presque toujours garnies de petites épines.*

C'est à ce genre qu'est resté l'ancien nom de Linné, et depuis longtemps tous les entomologistes sont d'accord sur ce point; mais sa composition a varié, et on a successivement admis et retranché des espèces des anciens genres *Orthosia* et *Agrotis*. Enfin, dans ces derniers temps, il s'est à peu près fixé; mais une innovation des auteurs anglais avait été généralement adoptée : elle consistait à former un genre à part de la *Xanthographa*, que M. Stephens avait retirée du genre *Mithymna*, d'Ochsenheimer; mais, tout bien considéré, cette espèce ne me paraît pas différer génériquement des *Noctua* proprement dites, et je l'y rattache ici.

On verra que j'ai divisé le genre *Noctua* en neuf groupes, qui ne diffèrent guère moins entre eux que ceux que j'ai établis dans le genre *Agrotis*, mais qui se relient tous, inévitablement, les uns aux autres. Je citerai comme les plus saillants, le groupe I (genre *Eugraphe* Hb.), composé d'espèces de couleur cendrée, avec des signes noirs plus ou moins marqués; le groupe III, qui fait partie du genre *Chersotis*, de M. Boisduval, et dont les ailes supérieures sont d'un rouge porphyre et bordées par une bandelette costale blanche; le groupe V, qui, dans les mâles, a les antennes fortement ciliées; le groupe VII, dont la première section n'a point d'épines aux tibias antérieurs, et la seconde n'en porte qu'aux jambes intermédiaires, quoique ses espèces ressemblent d'ailleurs, pour tout le reste, aux autres *Noctua*; le groupe VIII, qui a fait jusqu'ici partie des *Orthosia*, mais qui a tous les caractères de ce genre, et, enfin, le groupe IX, ou *Xanthographa*, dont j'ai parlé en commençant.

Les chenilles des *Noctua* n'ont plus rien de vermiforme. Elles sont épaisses, cylindriques, tout-à-fait rases, veloutées, et généralement marquées de dessins assez jolis, mais rarement sur un fond vert. Leur ligne stigmatale est toujours bien visible, et leurs sous-dorsales sont très-souvent surmontées de traits noirs, qui, sur le 11e anneau, se changent en taches cunéiformes, comme chez les *Triphæna*. Ces chenilles vivent toutes exclusivement de plantes basses, sous lesquelles elles se cachent pendant le jour, mais sans se fourrer dans la terre, et sans attaquer jamais leurs racines. Elles passent généralement l'hiver entier sous ce premier état, et ne s'enterrent, pour se chrysalider, qu'au printemps. Elles arrivent à l'état parfait vers le milieu de l'été, ou, plus rarement, en automne.

Devenues papillons, les *Noctua* reprennent leur affinité avec les *Agrotis*; quelques-unes d'entre elles rappellent leurs dessins, et toutes partagent leurs mœurs et leur habitus. Je renvoie donc à leur article pour ne pas me répéter inutilement.

Les *Noctua* habitent l'Europe et les Amériques. Presque toutes sont connues, et leur synonymie est assez embrouillée, parce que tous les auteurs en ont parlé.

GROUPE I. (*Eugraphe* Hb.-Verz.)

†

531. Noctua Lubricans Gn.

35^{mm}. Ailes supér. entières, luisantes, à frange concolore et sans bordure, d'un gris-brun-chocolat clair, avec la côte d'un gris-cendré, coupée de traits noirâtres, vagues, qui sont à peu près tout ce qui existe des lignes ordinaires : l'ombre médiane laisse quelques traces, et la subterminale quelques groupes d'atomes blanchâtres. Tache orbiculaire nulle; réniforme petite, noire, coupée de gris au milieu, et assez vague. Ailes infér. d'un gris-clair; leur dessous blanc, avec la côte largement saupoudrée de ferrugineux, sans dessins. Collier cendré. Deuxième article des palpes entièrement d'un brun-noir.

Femelle semblable, parfois plus obscure et à côte moins cendrée.

Floride. Coll. Bdv. et Dbday.

532. Noctua Margaritacea Bork.

Bork. 98 = *Glareosa* Tr. II p. 247 — Frey. II pl. 185 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 794 — Costa p. 19 = *I. intactum* Hb. 130 — Dup. III p. 75 pl. 77 f. 3, 4 = la Grise Engr. 416 *c* (non *a b*).

Larv. Frey. — Tr.

Midi de l'Allemagne, Hongrie, Autriche, Italie, Suisse, France méridionale, etc., en juillet. Coll. Div.

Cette belle espèce est toujours rare. M. Boisduval l'avait d'abord confondue avec la *Glareosa*, puis, allant d'une extrémité à l'autre, quand il s'est aperçu qu'elles étaient distinctes, il les a placées dans des genres très-éloignés l'un de l'autre. Elles ont pourtant bien les mêmes caractères, quoiqu'elles diffèrent un peu pour le facies.

533. Noctua Candelisequa W.-V.

Wien.-Verz. G-5 — Hb. 397 (non 493) — Tr. I p. 217 — Dup. III p. 72 pl. 77 f. 2 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 793.

Larv. Hb.

Autriche, Hongrie, Saxe, Valais, en juillet et août. Coll. Div. C'est toujours une bonne espèce.

A.

Point de teinte rougeâtre sur le disque. Lignes très-bien marquées et fortement dentées. Ombre médiane distincte, ainsi que la tache costale qui précède la ligne subterminale.

France. Coll. Bdv.

* 534. Noctua Chaldaica Kind.

Bdv. 1126 — Gn. Ind. — 239 Dup. sup. III p. 481 pl. 41 — Frey. IV pl. 304 f. 1 — Herr.-Sch. **110.**

Larv. ignot.

Russie méridionale, environs de Sarepta. Coll. Bdv. et Pierret. Très-rare.

* 535. Noctua Glareosa Esp.

Esp. p. 387 pl. 128 f. 3 — Engr. 416 *ab* (non *c*) (la Grise) — Tr. sup. X p. 79 — St. II p. 159 pl. 21 f. 1 — Bdv. Ind. p. 81 = *Hebraica* Hb. 642, 643 — Frey. III pl. 201 f. 2, 3 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 1125 = *Decempunctata*? Vill. pl. V f. 17 = *I. Geminum* Dup. III p. 80 pl. **77** f. 6.

Larv. BRG.

Angleterre, France centrale, Espagne, en septembre. Coll. Div.

Godart avait séparé le premier, et avec raison, cette espèce de la *Margaritacea* et l'avait bien reconnue dans Engramelle. Esper l'avait du reste figurée avant lui, et c'est à tort que dans ces derniers temps on a cru reconnaître dans ce dernier auteur la *Margaritacea*. Toute grossière qu'est sa figure, c'est bien ici qu'elle se rapporte, ainsi que le prouve sa description.

La chenille de cette jolie Noctuelle n'est pas très-rare sur les *Rumex* de nos environs, mais elle est si difficile à amener à bien, que je n'en ai obtenu qu'un papillon sur dix chenilles.

A.

Herr.-Sch. 111.

Le gris-cendré remplacé par une teinte rosée.

Coll. Pierret et Gn. Je l'ai obtenue une fois de la chenille.

††

* 536. Noctua Depuncta Lin.

S. N. 191 — Fab. 327 — Esp. pl. 177 f. 3 — Treits. I p. 229 — God. II

p. 191 pl. 62 — Frey. pl. **166** — St. II p. 133 — Gn. Ind 239 — Bdv. 781 = *Mendosa* Hb. 120, 502.

Larv. Hb.

Carinthie, Autriche, Hongrie, Valais, Angleterre, France centrale, en juillet. Coll. Div. Elle est toujours assez rare, quoique M. Anderregg ait approvisionné les collections de très-beaux individus.

GROUPE II.

537. NOCTUA AUGUR Fab.

Fab. 170 — Bork. 209 — Hb. **148** — Tr. I p. 210 — Haw. 172 — Dup. III p. 31 pl. 73 — Steph. II p. 131 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 797 = *Omega* Esp. pl. 131 f. 2 — Bork. 232 = *Assimulans* Scriba III pl. 18 f. 6 — Bork. 96 = *Hippophaes* Hb. 782.

Larv. Hb. — Tr.

Europe et Amérique Septentrionale, en juillet. Coll. Div.

Borkhausen a décrit trois fois cette Noctuelle, et ne l'a probablement vue qu'une fois. Sa première description (*Augur*) n'est qu'une traduction de Fabricius; la seconde (*Omega*) paraît avoir été faite sur Esper, et enfin, la troisième (*Assimulans*) d'après nature.

Les individus américains sont plus grands que les nôtres, mais ils n'en diffèrent pas à d'autres égards.

Pourquoi le continuateur de Hubner a-t-il donné sous le nom d'*Hippophaes* une figure de l'*Augur* beaucoup moins bonne que la première?

538. NOCTUA SIGMA W.-V.

Wien.-Verz. M-8 — Hb. 122 — Frey. Beitr. pl. 124 — Tr. I p. 212 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 796 = *Signum* Fab. 184 — God. II p. 209 pl. **64** f. 1 = *Umbra* View. nº 103 — Engr. (l'Ombre) 542 *a b* — Hb. Beitr. pl. III-O = *Characterea* Esp. text. — Bork. 207 — Hb. Larv. = *Ditrapezium* Esp. pl. 147 f. 1, 2 = *Nubila* Esp. pl. 142 f. 3.

Larv. Frey.

Autriche, Allemagne et France boréales, en juin. Moins répandue que les suivantes.

Nubila Esp. n'est qu'une variété accidentelle, chez laquelle les taches sont plus claires et la coudée suivie d'une grande éclaircie dans le haut.

539. NOCTUA SIGMOIDES Gn.

Elle a quelques rapports avec notre *Sigma*, dont elle est toutefois évidemment distincte.

30mm. Ailes supér. d'un gris-rougeâtre, fortement nuancées de brun-brûlé, hormis à la côte qui reste claire, avec les traits géminés d'où partent les lignes; celles-ci bien visibles, claires, comme dans *Sigma*. Taches ordinaires plus écartées que chez *Sigma*, claires, bien distinctes, séparées et précédées par du noir-brun velouté; un trait basilaire vague, de la même couleur, sous la côte. Tache claviforme à peine distincte. Ligne subterminale aussi distincte que les médianes. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, à frange plus claire; leur dessous jaunâtre clair, avec une ligne et un arc cellulaire, foncés. Thorax brun-brûlé, à collier concolore.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. Un ♂.

A.

Un peu plus petite, plus claire, plus unie, à thorax et collier clairs. Ailes infér. d'un jaunâtre-clair, avec une ombre subterminale vague et une ligne terminale interrompue, plus foncées. Ligne du dessous oblitérée en partie.

Mêmes localité et collection. Un ♂.

B.

Encore un peu plus petite, entièrement grise et à peine rougeâtre, avec les taches ordinaires concolores, simplement cerclées, mais non séparées ni précédées de noir. Ailes infér. d'un blanc-jaunâtre, sans taches.

Mêmes localité et collection. Une ♀.

Je ne puis croire que ces trois exemplaires soient des espèces distinctes, malgré la différence très-notable des ailes inférieures. Peut-être se lient-ils par des individus intermédiaires.

GROUPE III. (*Ochropleura* Hb.-Verz.)

†

540. NOCTUA PLECTA Lin.

S. N. 157 — Wien.-Verz. M-6 — Kléem. I pl. 23 — Fab. 182 — Esp. pl. 143 — Bork. 190 — Sepp. IV pl. 28 — Hb. **117** — Haw. 193 — Treits. I p. 248 — God. II p. 166 pl. 60 — Steph. II p. 136 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 772 = le Cordon blanc Engr. 419 *a-f*.

Larv. Knock.

Europe et Amérique du Nord, en juin. Coll. Div.

Kléemann la figure si grande qu'on dirait de la *Musiva*.

Les individus de l'Amérique boréale ne diffèrent en rien de ceux d'Europe.

541. NOCTUA LEUCOGASTER Frey.

Frey. I p. p. 38 pl. 21 — Tr. sup. X p. 37 — Bdv. Icon. pl. 83 — Dup. sup. III p. 222 pl. 20 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 773 — Herr.-Sch. **1**.

Larv. ignot.

Sicile, Dalmatie, France méridionale, en juin. Coll. Bdv. et Pierret.

Quoique toujours rare, elle n'est pas très-recherchée à cause de son extrême ressemblance avec *Plecta*.

542. NOCTUA OCHROGASTER Gn.

Un peu plus grande que *Plecta*, à laquelle elle ressemble pour les dessins. Le rouge des ailes supérieures est plus pâle, et la subterminale y est bien marquée par une ombre noirâtre fondue. Les points terminaux sont arrondis et isolés; la frange est divisée par une ligne foncée; les taches sont plus grandes; la réniforme moins étranglée, et la nervure médiane est également blanche. Les ailes infér. ont une série terminale très-distincte de points arrondis. Le collier est d'un blanc ochracé, ainsi que l'abdomen qui est unicolore et sans touffe rougeâtre à l'anus.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. Un ♂.

††

543. NOCTUA MUSIVA Hb.

Hb. **118** — Treits. I p. 247 — Dup. II p. 212 pl. 64 — Steph. III p. 136 — Gn. Ind. 239 — Evers. Faun. p. 213 — Bdv. 774.

Larv. Hb?

Montagnes de la Suisse, du Tyrol, de l'Autriche, de la Hongrie et de l'Oural, en juillet et août. Coll. Div.

Cette belle Noctuelle est commune dans l'Oural et autour de Sarepta, et elle y paraît dès le mois de juin. Elle est toujours rare dans les autres localités, où elle vole un mois plus tard. M. Stephens l'a comprise dans ses insectes d'Angleterre, mais elle ne s'y est jamais trouvée. On n'a encore aucune bonne figure de la chenille, et il est très-probable que celle que Hubner a donnée est apocryphe.

544. NOCTUA FLAMMATRA W.-V.

Wien.-Verz. N-1 — Fab. 190 — Bork. 220 — Hb. **124** — Treits. I

p. 245 — God. II p. 169 pl. 60 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 776 = l'S de De Vill. p. 346 f. 20.

Larv. Tr.

Suisse, Hongrie, Autriche, midi de l'Allemagne et de la France, en juillet. Coll. Div.

Elle a, au premier abord, la tournure d'une *Agrotis*. Nous ne connaissons la chenille que par une description très-incomplète de Treitschke.

A.

Beaucoup plus grande (elle atteint jusqu'à 55^{mm}), mais ne différant pas autrement de nos individus d'Europe.

Brésil. Coll. Gn.

GROUPE IV. (*Megasema* Hb.-Verz.)

545. Noctua C Nigrum Lin.

S. N. 162 — Clerck. pl. 1 f. 3 — Wien.-Verz. M-7 — Fab. 183 — Engr. (le C noir) 424 *a b c* — Knock. III pl. 5 f. 1 — Bork. 194 — Hb. 111 — Haw. 191 — Tr. p. 237 — God. II p. 177 pl. 61 f. 1 — Steph. II p. 136 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 777.

Larv. Hb.

Commune dans toute l'Europe, en juin et août. Coll. Div.

A. **Nun-atrum** Esp.

Esp. text. Bomb. p. 385 — Bork. 195 — (non W. nec F. nec Hb.) = *Gothica* var. *singularis* Esp. pl. 76 f. 3 (*aberratio*).

Plus claire, lignes ordinaires oblitérées, une ligne de points noirs interrompus. Espace terminal très-noir.

Il ne faut pas confondre cette variété, qui est la plupart du temps accidentelle, avec la N. *Nun-atrum* du Wien.-Verz., qui n'est autre que la *Gothica* de Linné.

B.

D'un noir-violet foncé. La tache costale d'un carné-roussâtre. Ailes inférieures de la femelle d'un gris-noirâtre uni, comme chez notre *Ditrapezium*.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Dbday.

Malgré la couleur des ailes inférieures de cette Noctuelle, les dessins sont tellement semblables à ceux de notre C *Nigrum* que je n'ose en faire une espèce séparée.

C.

D'un testacé clair un peu rosé, avec les taches cellulaires et celle de la base, seules noires. Ligne subterminale noirâtre, maculaire, bien marquée. Palpes et thorax testacés, avec le sommet du collier noir.

Pondichéry. Coll. Feisthamel. Un seul ♂.

546. Noctua Bicarnea Gn.

Taille et port de C *Nigrum*. Ailes supér. d'un noir-violâtre (comme chez C *Nigrum*), avec les lignes absorbées par la couleur du fond, à l'exception de la partie supérieure de l'extrabasilaire, qui est plus arquée que chez C *Nigrum* et qui limite une tache d'un carné-rougeâtre. Une seconde tache pareille, mais plus vague, se voit à la côte dans l'espace subterminal. Les taches ordinaires sont concolores au fond et découpées par du noir vaguement répandu entre elles et au dessous. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni, un peu plus claires au centre ; dessous comme chez C *Nigrum*. Collier concolore.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. Un ♂.

On voit que cette Noctuelle qui se rapproche beaucoup de C *Nigrum* a des dessins pour ainsi dire opposés, puisque la tache carnée, au lieu d'être sur l'espace médian, est au contraire placée de chaque côté et laisse celui-ci noir.

* 547. Noctua Ditrapezium Hb.

Hb. 472 — Bork. 206 — Wien.-Verz. M-8, 9? — Tr. sup. X p. 36 — Gn. Ind. 239 = *Tristigma* Och. Syst. Gloss. — Tr. I p. 253 — Frey. Beitr. pl. 99 — Bdv. 778 = *Sigma* var. God. II p. 176 pl. **61** f. 3.

Larv. Hb. — Tr. — Frey.

Allemagne, Autriche, nord de la France, en juillet. Coll. Div.

Elle est plus voisine de C *Nigrum* que les suivantes. Ses caractères distinctifs sont les mêmes que pour *Triangulum*, sauf les différences suivantes : Ailes supér. étroites, d'un brun-violet foncé ; ligne subterminale presque nulle ; tache réniforme normale, portant au centre un C gris ; ailes infér. jaunâtres ainsi que l'abdomen, avec une lunule et une bordure plus obscures.

* 548. Noctua Triangulum Hufn.

Hufn. Berl. Mag. 1766 nº 58 — Och. — Tr. I p. 240 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 779 = *Sigma* Esp. pl. 186 f. 1-3 — Knock. III pl. IV f. 7 — Bork. 193 — Hb. 497 — Kléem. II pl. **10** — Engr. (la *Sigma*) 427 *a* — Haw. 190 — God. II p. 197 pl. 60 — St. II p. 133.

Larv. Kléem. — Hb.

Europe, en juin et juillet. C'est une des plus communes *Noctua*. Elle ne varie guère chez nous que pour l'intensité de la couleur; voici ses caractères distinctifs : Ailes supér. d'un gris-incarnat, une tache noire sur la demi-ligne; orbiculaire tendant à former un U; réniforme coupée droit intérieurement et creusée en angle en dehors; coudée bien lunulée et suivie d'un rang de points blancs et noirs; subterminale peu ondulée, avec un liseré foncé, étroit ou maculaire et deux taches apicales noires. Infér. d'un gris-noirâtre presque uni.

A.

L'espace noir qui sépare les deux taches, plus étroit, plus concave aux extrémités; point de taches noires à la demi-ligne; dernier article des palpes un peu plus long.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday.

Nota. *Apronia* Cramer 396 E, qui vient des Berbices, est-elle encore une variété locale de *Triangulum* ou une espèce distincte? Il est indispensable de la voir en nature pour trancher cette question.

* 549. NOCTUA RHOMBOIDEA Tr.

Treits. I p. 231 — God. II p. 193 pl. 62 — Frey. IV pl. 309 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 780 = *Stigmatica* Hb. **470**, **471** = *Tristigma* St. II p. 132 = la Sérieuse Engr. 425 *a* (non *b*).

Larv. Hb. — Frey.

Autriche, Souabe, Suisse, France, Angleterre, en juin et juillet.

Voici les caractères distinctifs de cette espèce : Ailes d'un violet-brun; demi-ligne sans tache noire adhérente; orbiculaire arrondie par en bas; ligne coudée mal ou point lunulée; subterminale jaune, vague, très-ondulée, précédée d'une ombre brune, égale partout et sans taches apicales. Inférieures d'un brun foncé uni.

Tous les auteurs citent ici la *Rhomboïdea* d'Esper; pour moi, il ne m'est pas prouvé que ce ne soit pas la *Triangulum*.

* 550. NOCTUA BRUNNEA W.-V.

Wien.-Verz. O-15 — Fab. 278 — Hb. 121 — Haw. 189 — Tr. I p. 219 — God. II p. 183 pl. 61 — Frey. Beitr. pl. **58** — Steph. II p. 131 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 792 = *Fragariæ* Bork. 196 — View. nº 85 pl. 2 f. 4, 5 = *Lucifera* Esp. pl. 142 f. 6.

Larv. Hb. — Frey.

Autriche, Angleterre, France centrale et boréale, en juin. Coll. Div. Elle n'est pas très-rare autour de Paris.

551. NOCTUA FESTIVA W.-V.

Wien.-Verz. T-7, 8 — Hb. 114, **469** — Haw. 194 var. B. — Tr. I p. 224 — God. II p. 186 pl. 61 f. 5 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 790 = *Mendica* Fab. 276 = *Primulæ* Esp. pl. 136 f. 5, 6 — Bork. 204 = *Sigma* Donov. pl. 562.

Larv. Hb. — Donov.

Saxe, Angleterre, France centrale et boréale, en juillet. Coll. Div.

Si on se réfère à la phrase du Wien.-Verz., les mots *Dunkelrothe und perlfarbige*, et la place qu'occupe cette espèce dans la section des Noctuelles *purpurfarbig*, avec *Delphinii* et *Purpurina*, pourraient laisser bien des doutes, mais la figure de Hubner, qui a peut-être été faite sur la collection même des Thérésiens, qui est en effet moitié couleur de pourpre et moitié d'un gris de perle, et qui cependant représente bien notre *Festiva*, peut servir à expliquer cette difficulté.

A. **Subrufa** Haw.

Haw. 195 = *Festiva* Hb. 467, 468 — Steph. II p. 134 = la Belladone Engr. 541 *a b* = *Dahlii* God. II 189 pl. 62 f. 1, 2?

Point de places noires entre et avant les taches ordinaires.

Mêmes localités et Coll.

A. **Congener** Hb.

Hb. 617 (non 862) = *Festiva* ♀ God. pl. 61 f. 6.

D'un ton plus chaud et plus roux, surtout sur l'espace médian, avec les lignes très-bien marquées.

Ces deux variétés se retrouvent sans modifications au 229-35.

552. NOCTUA COLLINA Bdv.

Bdv. 789 — Gn. Ind. p. 239 — Herr.-Sch. 142.

Larv. ignot.

Valais, Alpes de Digne, en juillet.

Je n'ai pu me la procurer. Elle est très-voisine de la *Festiva*, et je crains bien qu'elle n'en soit une simple variété.

553. NOCTUA CONFLUA Tr.

Tr. tom. VI 1^re^ part. p. 405 et sup. X p. 35 — Frey. Beitr. pl. 98 f. 1

— Dup. IV p. 140 pl. 109 — Bdv. Icon. pl. 83 et Gen. 784 — Gn. Ind. 239 — Herr.-Sch. **154**.

Islande, Prusse. Coll. Bdv. et Pierret.

Elle est toujours très-rare. Je crois qu'elle se trouve aussi aux environs de Paris, car il en existe dans la coll. de M. Boisduval un individu mêlé à ses *Festiva*, et qu'il a sans doute élevé avec elles.

※ 554. Noctua Dahlii Hb.

Hb. 465, 466 — Tr. I p. 222 — God. II p. 189 pl. 62 f. 2 — Evers. p. 209 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 791 = *Erythrocephala* Haw. 196 — St. II p. 134.

Larv. Hb.

Autriche, Allemagne et France méridionales, Angleterre, Baskirie, Oural, en juillet. Coll. Div.

Espèce toujours assez recherchée. Elle ne varie pas moins que la *Festiva*. On m'assure que la *Candelisequa* de M. Stephens n'est que la femelle de cette espèce, mais comment y rapporter sa description, et surtout les mots : *alis griseis*, *glauco-pruinosis* ? — C'est bien, quoi qu'on en ait dit, celle de Godart, au moins son n° 2.

A.

Plus pâle, avec les dessins en partie oblitérés ; l'orbiculaire proportionnellement plus grande ; la réniforme cerclée, mais non remplie de jaune. Infér. avec la ligne du dessus visible en transparence. Tout le dessous moins rouge.

Etat de New-Yorck. Coll. Dbday.

GROUPE V.

†

※ 555. Noctua Subrosea St.

Steph. Append. II p. 200 pl. 19 f. 1 = *Rhomboidea* Steph. II p. 128 (non alior.).

Larv. Gn. infrà.

36^{mm}. Ailes supér. d'un gris-rosé, avec les lignes fines, denticulées, peu distinctes ; la subterminale claire, légèrement ondée et ombrée de brun-rosé antérieurement. Les deux taches médianes claires, incomplètes, liées par en haut à la côte, qui est plus claire que le fond, salies au milieu, séparées et précédées par du noir ou du brun-rougeâtre ; l'origine des lignes formant des traits noirs à la côte. Ailes infér. d'un blanc-ochracé, avec un trait cellulaire et une large bande subterminale vague, noirâtres.

Les deux sexes sont tout-à-fait semblables pour les couleurs; mais le mâle a les antennes fortement ciliées, ce qui sépare nettement cette espèce de toutes ses voisines.

La chenille est fort jolie, d'un gris-carné clair, striée et marbrée de brun, avec la vasculaire et les sous-dorsales assez larges, très-nettes, continues, droites, d'un jaune-citron liseré de brun; les dernières liserées inférieurement de jaune-roux. La stigmatale est très-large, d'un jaune-soufre pâle et surmonte une bande ventrale d'un brun foncé. Stigmates bruns. Tête concolore, avec deux traits bruns. Elle vit en mai et juin sur le *Myrica gale.*

Angleterre et Ecosse, en juillet. Coll. Gn.

††

556. Noctua Elimata Gn.

40mm. Ailes supér. d'un cendré clair, très-mêlé de rouge-violâtre également clair, avec toutes les lignes visibles, de la première couleur, précédées et séparées par des teintes de la seconde, surtout la subterminale, qui est très-sinuée et irrégulière; la coudée denticulée; l'extrabasilaire formant trois larges dents, toutes marquées à la côte par un trait très-brun. Les deux taches bien marquées, claires, séparées inférieurement par un trait foncé; l'orbiculaire contiguë à la ligne extrabasilaire; la réniforme grande et régulière; l'espace terminal cendré. Ailes infér. d'un gris-foncé uni, avec la frange plus claire et plus rougeâtre. Dessous des quatre ailes rougeâtre et comme fardé. Antennes du ♂ fortement pectinées.

Femelle semblable, mais plus grande.

Géorgie américaine. Coll. Dbday.

Chenille ayant presque les mêmes couleurs que le papillon, mais plus claires, savoir : La région dorsale et sous-dorsale rougeâtre et la latérale cendrée, sans lignes bien marquées, et seulement avec des traits sous-dorsaux vagues un peu plus foncés. Tête d'un jaune-d'ocre. Ecusson du cou d'un brun foncé. Pattes concolores. Abbot la représente sur un chrysanthème. Chrysalide rouge clair, avec l'enveloppe des ailes mêlée de verdâtre.

GROUPE VI.

†

* 557. Noctua Punicea Hb.

Hb. 115 — Tr. VI, I p. 386 — God. II p. 206 pl. 63 — Frey. Beitr, pl. 15 — Bdv. Icon. pl. **83** f. 4 et Gen. 786 — Evers. f. p. 210 — Gn. Ind. 239.

Larv. Hb. — Frey.

Bavière, Normandie, en juillet. Coll. Div. Assez rare.

Il n'y a point encore de très-bonne figure de cette jolie espèce. Celle de M. Boisduval est trop terne, et celle de M. Freyer trop pâle.

✲ 558. NOCTUA BELLA Bork.

Bork. 253 — Tr. II p. 121 et X p. 35 — God. II p. 199 pl. 63? — Frey. pl. 100 — Bdv. Icon. pl. 83 f. 5 — Gn. Ind 239 — Bdv. 785 — Herr.-Sch. 81 = *Radica* Esp. pl. 151 f. 4 = *Quadratum* Hb. **477** = *Rubi* View. n° 86 pl. 3 f. 5 = *Punicea* Haw. 199 — St. II p. 135.

Larv. Hb. — Frey.

Prusse, Allemagne, France centrale et occidentale, en mai et août. Coll. Div.

Elle est plus commune que les espèces voisines. La chenille se trouve principalement dans les endroits humides, mais elle est souvent piquée; cependant, le papillon vole parfois en assez grande quantité dans les mêmes endroits. Il est très-sujet à varier, et c'est pour ne l'avoir pas reconnu, que les différents auteurs lui ont donné tant de noms; mais il n'y a aucune fixité dans ses modifications.

††

✲ 559. NOCTUA UMBROSA Hb.

Hb. **456**, **457** — Tr. II p. 123 — God. II p. 201 pl. 63 — Steph. II p. 108 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 787 = *Sexstrigata* Haw. 198.

Larv. Tr.

Allemagne, Angleterre, nord de la France, en août. Coll. Div.

Elle n'est point commune, surtout les beaux exemplaires, car la chenille ne nous est connue que par la description de Treitschke. Peut-être les amateurs la confondent-ils avec celle de *Xanthographa*, dont cet auteur la dit très-voisine.

GROUPE VII. (1)

†

560. NOCTUA MAJOR Gn.

45mm. Ailes supér. d'un brun-ferrugineux teinté de violâtre, ayant souvent les espaces basilaire et subterminal d'un noirâtre-ardoisé, avec les lignes peu distinctes, ondées et lunulées, et la tache réniforme plus ou moins marquée de blanc-jaunâtre, entourée et souvent envahie par du noirâtre-ardoisé. Orbiculaire et claviforme nulles; des points noirâtres au sommet de la subterminale, qui est à peu près nulle; quelques atomes jaunâtres au bord terminal. Frange concolore. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec la frange plus claire et rougeâtre; dessous des quatre ailes avec une ligne médiane et un point cellulaire aux inférieures, noirâtres; une petite crête carénée sur le thorax.

---

(1) Dans ce groupe, les jambes antérieures sont dépourvues d'épines, mais elles reparaissent aux jambes intermédiaires dans les N. *Baja* et *Sobrina*.

Mâle et femelle semblables.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Huit exemplaires.

561. NOCTUA ALBIRENA Gn.

Très-voisine de la précédente, mais elle est plus petite, et ses ailes paraissent plus étroites; les supérieures plus aiguës à l'apex. La tache réniforme est très-grande, irrégulière, blanche et placée au milieu d'une ombre noire qui la découpe très-nettement; la subterminale est dessinée par des groupes d'atomes jaunâtres isolés, et celui qui est vis-à-vis de la cellule porte un point noir; il n'y en a point au bord terminal; la frange des ailes infér. et le dessous des quatre sont d'un ton vineux décidé.

Mêmes localité et Coll. Une seule ♀.

††

562. NOCTUA BAJA W.-V.

Wien.-Verz. M-3 — Fab. 329 — Bork. 213 — Hb. 119 — Haw. 188 — Tr. I p. 215 — God. II p. 203 pl. **63** f. 4 — Steph. II p. 134 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 795 = *Tricomma* Esp. pl. 167 f. 6 = la Belladone Engr. 540 *a b*.

Larv. Hb.

Autriche, France, Angleterre, en août. Coll. Div. C'est une des moins rares.

Engramelle a donné la *Festiva* comme la ♀ de cette espèce.

563. NOCTUA SOBRINA Bdv.

Bdv. in. litt. et Gen. 782 — Evers. Faun. p. 210 — Dup. sup. IV p. 224 pl. 69 f. 5 *a* — Gn. Ind. 239 — Herr.-Sch. **127-129**.

Larv. Gn. infrà.

Prusse, Allemagne septentrionale, Russie méridionale, en juin. Coll. Pierret et Bdv. Elle est rare, surtout parce qu'elle est nouvelle. La chenille ressemble un peu à celle des *Cerastis Vaccinii*, et *Erythrocephala*; elle est d'un gris-violâtre ou vineux, finement marbré de blanc-jaunâtre, avec la vasculaire et la sous-dorsale bien visibles, mais maculaires, d'un jaune d'ocre sale. La stigmatale est un peu plus claire que le fond, nettement tranchée supérieurement, fondue inférieurement avec la couleur du ventre ; au-dessus sont les stigmates qui sont posés sur un point noir très-apparent. Tête et pattes concolores. Dans sa jeunesse elle ressemble un peu à celle de la *Baja*, elle est d'un brun-noir foncé, avec les lignes plus foncées, et marquées dans chaque incision d'un point blanc. J'ignore sur quelle plante elle vit.

A. **Gruneri** Pierr.

Dup. *l. c.* pl. 69 f. 5, 6.

Plus grande. Le rougeâtre des ailes supér. remplacé par du cendré-blanchâtre un peu rosé. Ailes infér. plus pâles. Thorax cendré, y compris le collier.

Pyrénées Orientales. Coll. Pierret et Donzel.

Nota. Dans cette espèce et dans la précédente les jambes antérieures ne sont pas épineuses, mais les intermédiaires le sont.

GROUPE VIII.

* 564. NOCTUA NEGLECTA Hb.

Hb. **160** — Tr. II p. 200 — Haw. 123 — Dup. III p. 88 pl. 78 — Frey. II pl. 136 — St. II p. 154 pl. 21 f. 2 — Gn. Ess. 1839 p. 482 et Ind. 241 — Bdv. 1127 = *Lævis* Haw. 130 — St. II p. 157.

Larv. Gn.

Autriche, Hongrie, France centrale et méridionale, Angleterre, en juillet.

J'ai donné dans mon *Essai*, quelques renseignements sur la chenille de cette espèce, que les entomologistes trouvent maintenant très-facilement.

* 565. NOCTUA CERASINA Frey.

Frey. IV pl. 312 — Herr.-Sch. 131-133.

Larv. Frey.

Bords du Danube, en septembre. Coll. Pierret et Boisduval.

Elle ne diffère absolument de la *Neglecta* que par sa couleur d'un rouge-brique foncé qui absorbe les taches et une partie des dessins, en sorte que je suis très-tenté de la considérer comme simple variété. Cependant je laisse la question à décider à ceux qui peuvent élever et comparer les deux chenilles. J'ajoute, pour les éclairer, que j'ai rencontré plus d'une fois des variétés de celle de la *Neglecta* à peu près semblables à celle que figure Freyer.

566. Noctua Intermixta Gn.

Elle a, à la fois, du rapport avec *Neglecta* et *Xanthographa*, et elle forme très-bien le passage du groupe VIII au groupe IX. Si on ne consultait que les couleurs, on pourrait la placer près de *Sobrina*.

38^{mm}. Ailes supér. un peu plus carrées que chez *Neglecta*, d'un gris-brunâtre, saupoudrées à la base et sur le disque de cendré-violâtre, avec les lignes peu distinctes, sauf la subterminale qui est jaunâtre et précédée d'un filet roussâtre comme chez certaines *Xanthia*, mais plus vaguement. Près de cette ligne se voit une série de points géminés qui remplace la coudée et qui est plus rapprochée de la subterminale que chez *Xanthographa*. Les deux taches ordinaires sont grandes, mais la réniforme seule est bien visible, bien creusée extérieurement, jaune, salie en partie de gris et marquée d'une grosse tache noirâtre par en bas. Palpes et ailes infér. comme chez *Neglecta ;* leur dessous encore mieux marqué.

Une seule ♀ du Mus. Nat. sans indication de patrie.

GROUPE IX. (Gen. *Segetia* Steph. Gn. Bdv.)

* 567. Noctua Xanthographa W.-V.

Wien.-Verz. O-20 — Hb. 138 — Tr. II p. 196 — Dup. III p. 107 pl. **80** f. 2 — Steph. II p. 153 — Frey. III pl. 250 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 753 = *Tetragona* Haw. 124.

Larv. BRG.

Commune en Europe, en août et septembre. Coll. Div.

Elle varie depuis le rouge-brique foncé, jusqu'au gris-noisette le plus clair, et d'autre part, jusqu'au noir-brun le plus intense, mais toutes ces variétés s'enchaînent et ne sauraient se disposer par races.

J'ai vu la chenille si commune dans certaines localités, que j'aurais pu en prendre deux cents dans une heure. Il en meurt beaucoup en chrysalides, car le papillon est loin d'être proportionnellement aussi commun.

FAM. VI.

ORTHOSIDÆ Gn.

Gn. Ess. p. 473 — Bdv. Dup. = Fam. L. *albopunctatæ* W.-V. = Fam. 17 *Simplices* Haw.

Chenilles à 16 pattes égales, cylindriques, veloutées, à tête globuleuse; dépourvues d'éminences et de tubercules; vivant des feuilles des arbres ou des plantes basses et se tenant cachées ou abritées pendant le jour. — Chrysalides lisses, luisantes, cylindrico-coniques, à peau généralement fine, renfermées dans des coques ovoïdes, lâches, composées de soie et de terre et enterrées. — Papillons à antennes pubescentes ou ciliées dans les mâles, garnies de cils isolés dans les femelles, à palpes presque toujours grêles, velus-hérissés, droits ou même incombants, rarement ascendants, à toupet frontal velu, d'une seule touffe, à trompe courte ou moyenne, à pattes moyennes, rarement épineuses, à abdomen souvent déprimé, à ailes presque toujours entières, et plus ou moins aiguës à l'apex, ayant les deux taches médianes visibles; la réniforme souvent salie inférieurement de noirâtre; les lignes distinctes, la subterminale souvent droite. Nervure médiane des inférieures trifide. Au repos les ailes supér. recouvrent entièrement les infér. et se croisent même par leur bord interne.

Voici une famille dont les caractères sont sans doute très-légers et assez difficile à différencier d'avec les Noctuides et les Hadénides, et pourtant on reconnaît, au premier abord, soit les chenilles, soit les insectes parfaits. C'est au point que le mot d'Orthoside est presque devenu un adjectif, à l'aide duquel on caractérise tout ce qui leur ressemble.

Les premières sont régulièrement cylindriques, toujours rases, allongées, sans aucune éminence, et à trapézoïdaux confondus avec la peau. Elles vivent tantôt sur les arbres et tantôt sur les plantes basses; parfois même elles passent leur jeunesse sur les premiers, et achèvent leur croissance à l'aide des dernières; les genres *Cerastis, Xanthia,* nous en offent des exemples; bien plus, certaines d'entre elles se nourrissent indifféremment des deux dans leur âge adulte. Elles se dérobent à la lumière, plutôt qu'elles ne se cachent, en se retirant sous les feuilles, et plusieurs même restent à peu près à découvert. Ce sont peut-être, de toutes les Noctuelles, les plus répandues, et elles abondent autour de nous. Elles ne sont pourtant pas, en général, très-nuisibles, à l'exception des *Trachea,* qui font de notables dégâts aux arbres verts.

Les papillons ont, comme je l'ai dit, un aspect *sui generis*. Les palpes ordinairement grêles ou incombants, et la tache réniforme, dont la partie inférieure est presque toujours salie de noir, sont les deux caractères les plus saillants auxquels on peut reconnaître le plus grand nombre au premier abord ; mais ils ne sont point rigoureusement nécessaires pour caractériser une Orthoside. Les ailes sont généralement ici disposées en toit très-incliné quand l'insecte est au repos. Les Orthosides volent la nuit seulement, et s'appliquent pendant le jour sur les troncs ou les clôtures. La majeure partie n'éclôt qu'à l'automne, quelques-unes cependant paraissent dès le premier printemps : elles n'ont pas, du moins ordinairement, deux générations.

Ces insectes habitent toutes les parties de l'Europe et les contrées tempérées du Nouveau-Monde. La grande majorité a été bien connue des auteurs qui se sont en général donné carrière pour multiplier les espèces, car les variétés sont nombreuses.

Gen. TRACHEA.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Gn. Dup. Bdv. Herr.-Sch. = *Achatia* St.

Chenilles longues, rases, lisses, non atténuées, de couleurs vives, avec les lignes ordinaires très-marquées, à tête moyenne, subcordiforme; vivant sur les arbres résineux. — Chrysalides enterrées. — Antennes dentées et garnies de cils fasciculés chez les ♂, filiformes chez les ♀. Palpes extrêmement grêles et courts, paraissant tout-à-fait oblitérés et perdus dans les poils qui les entourent. Tête petite. Trompe courte, à extrémité contournée. Thorax épais, très-velu, laineux, à ptérygodes écartées. Abdomen court, entièrement velu, robuste dans les deux sexes, très-obtus dans les ♀. Pattes courtes, velues, à éperons grêles et courts. Ventre et poitrine velus. Ailes épaisses, les supér. squammeuses-veloutées, entières, à frange squammeuse entrecoupée, à taches grandes et distinctes ; 2e inférieure, 3e et 2e rameau costal, ayant tous une origine commune sur une nervure deux fois bifurquée.

La brièveté extrême des palpes, la tête petite et cachée, la vestiture épaisse du thorax et de l'abdomen, les pattes, etc., rapprochent ce genre des Bombyx, dans lesquels Fabricius l'a placé ; mais la trompe, quoique courte, est bien distincte; le port d'ailes est bien celui des Noctuelles, ainsi que la nervulation ; enfin la chenille et la chrysalide ne laissent plus aucune incertitude.

La chenille de l'unique espèce de *Trachea* a tout-à-fait le port d'une Orthoside, et ses lignes sont plus tranchées que dans aucune autre ; elle vit en grande quantité sur les pins et surtout sur le *Pinus sylvestris*, pour lequel elle est parfois un véritable fléau. Mais comme elle reste complètement à découvert sur les feuilles qui ne sont pas assez larges pour l'abriter, elle est exposée à bien des chances de destruction ; aussi, n'en reste-t-il guère qu'une sur cent, au dire de M. Treitschke, ce qui n'empêche pas que dans certaines forêts elle ne cause d'assez grands ravages.

Beltes Cr., 394 I, paraît appartenir au même genre que notre *Piniperda*.

Treitschke l'a même citée comme synonyme, mais il est probable que cette espèce américaine n'est pas complètement identique avec la nôtre.

Type.
✻

568. TRACHEA PINIPERDA Naturf.

Loschge in Naturf. XXI. p. 27 pl. **11** — Sepp. III pl. 34 — Esp. pl. 125 — Eng. (la Pityphage) 489 *a-f* — Bork. 178 — Tr. II p. 76 — Dup. III p. 436 pl. 100 — Steph. III p. 19 — Ratz. Forst-insect. II p. 170 pl. 10 — Gn. ind. 241 — Bdv. 1153 = *Flammea* Wien.-Verz. T-3 — Fab. 248 — Hb. 91, 476 = *Spreta* Fab. Bomb. 151 — View. 148 — Schœff. II pl. 154 — Curt. 117.

33mm. Ailes supér. d'un rouge de tuile vif, avec les nervures et des écailles d'un gris-blanc, et quelques nuances olivâtres ou ochracées, surtout sur l'espace médian et l'espace terminal. Une bandelette d'un lilas sale, un peu luisante, suit la coudée, qui est fortement dentée et très-rapprochée inférieurement de l'extrabasilaire. Les deux taches très-nettes, blanches, salies d'olivâtre intérieurement; la réniforme très-grande, oblique, allongée, l'orbiculaire petite et ovale. Ailes infér. d'un noirâtre uni, avec la frange claire; leur dessous rougeâtre avec une tache cellulaire et une ligne plus foncées. Thorax rouge mêlé de blanc. ♀ semblable.

Commune dans les forêts de pins de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, etc., en mai et juin. Coll. Div.

Chenille d'un vert foncé vif, avec les lignes vasculaire et sous-dorsales blanches, larges, continues, et la stigmatale d'un rouge-ferrugineux. Tête et pattes écailleuses, rousses. Vit en avril sur les pins et même les sapins.

A.

La couleur rouge presque complètement disparue et remplacée par du gris-verdâtre, les taches à peine marquées en dedans de cette couleur.

Mêmes localités, et surtout Laponie et Dalécarlie. Coll. Bdv.

GEN. EOGENA.

Chenilles ...... — Antennes elliptiques, épaisses, dépourvues de toute ciliation dans les deux sexes. Palpes droits, grêles, courts, à articles peu distincts, enveloppés dans des poils hérissés. Trompe rudimentaire. Tête petite, cachée par le thorax, qui est épais, arrondi, court, velu-cotonneux, très-dense. Abdomen lisse, velu, caréné et terminé par une brosse coupée carrément dans les deux sexes. Pattes courtes, presque égales, non épineuses, un peu velues. Ailes entières, veloutées, concolores, les supér. à dessins oblitérés.

Je désirerais vivement connaître la chenille de ce singulier genre, dont la place ne me paraît pas jusqu'ici complètement accusée, et cela au point que j'ai hésité si je le mettrais ici ou près des *Luperina ;* mais la brièveté des palpes et des pattes et sa parenté avec les Bombyx me décident à le placer auprès des *Trachea* jusqu'à plus ample informé. On remarquera surtout ici l'absence complète de ciliation dans les antennes, caractère bien rare dans les Noctuélides.

569. EOGENA CONTAMINEI.

35mm. Ailes d'un rose-vineux clair. Les supérieures avec les traces des deux lignes médianes accusées çà et là par des points plus foncés, surtout à la côte ; la coudée en ayant un bien constant entre la 4e inférieure et la sous-médiane. Réniforme indiquée par une ombre vague. Frange concolore. Inférieures plus claires et jaunâtres à la base, sans dessins. Dessous mêlé de jaunâtre ; les infér. avec une lunule cellulaire effacée.

♀ encore moins marquée que le ♂.

Russie méridionale. Coll. Bdv. et Pierret. Très-peu de collections possèdent cette espèce, qui s'est vendue jusqu'ici à un prix très-élevé.

GEN. PACHNOBIA Gn.

Orthosia Bdv. Dup. Herr.-Sch. St.

Chenilles ...... — Antennes garnies de dents ou de lames pubescentes dans les ♂, minces et crénelées de cils isolés et très-courts dans les ♀. Palpes courts, droits, à 2e article subsécuriforme, grêle, velu-hérissé, le 3e distinct, court, incombant. Trompe courte. Thorax velu, cotonneux, lisse, subarrondi. Abdomen lisse, luisant, subconique dans les ♂, épais et terminé en pointe subite et obtuse dans les ♀. Pattes longues, fortes, assez velues, à jambes postérieures garnies de petites épines. Ailes entières ; les supér. lisses, soyeuses, à lignes et taches très-distinctes, un peu aiguës à l'apex.

Ce petit genre se rapproche beaucoup des *Tæniocampa :* il est fondé sur quelques espèces boréales qui ont un aspect noctuiforme bien prononcé. Hors la *Carnea* qui forme un groupe séparé, elles sont toutes nouvelles et à peine connues, et elles ont entre elles les plus grands rapports.

Le premier groupe a les antennes simplement dentées dans les ♂, les ailes un peu mates et le thorax plus hérissé.

Le second a les antennes décidément pectinées, et le thorax recouvert de poils très-denses.

Tous deux se distinguent nettement des genres voisins par leurs tibias postérieurs armés d'épines, comme les Noctuides.

Les *Pachnobia* sont encore toutes très-rares dans les collections.

GROUPE I.

570. Pachnobia Carnea Th.

Thunb. Diss. IV p. 56 — Tr. II p. 226— Dup. III p. 196 pl. 62 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1149 — Herr.-Sch. **401.** = *Ampla* Hb. 425. = *Tecta* Hb. 377.

Larv. ignot.

Suède, Laponie, Pôle nord. Coll. Bdv. Gn. Pierret.

Tecta et *Ampla* Hb. ne représentent point des variétés dans cette espèce qui, d'ailleurs, varie très-peu. La première a des dessins trop arrêtés, la seconde trop vagues. La *Carnea* est toujours très-rare dans les collections, comme toutes les espèces boréales.

GROUPE II.

571. Pachnobia Hyperborea Dalm.

Dalm. in litt. ? — Bdv. 1148 — Gn. Ind. 241.

Larv. ignot.

35^{mm}. Ailes supér. un peu luisantes, d'un cendré mêlé de brunâtre et saupoudré çà et là d'atômes noirs, avec les lignes ordinaires fines, noirâtres, ondées et dentées; la subterminale peu marquée, interrompue et plus épaisse vis-à-vis de la cellule, où elle forme deux taches cunéiformes, vagues et courtes. Les deux taches médianes bien distinctes, concolores; l'orbiculaire aussi grande que la réniforme, ovale, incomplète par en haut; la réniforme grande, bien formée, découpée et entourée par un nuage noirâtre, et traversée dans son milieu, qui porte un trait obscur, par une teinte carnée. Un trait dessinant la partie supérieure de la claviforme, qui serait assez grande. Ailes infér. d'un gris uni à frange blanchâtre. Femelle plus petite, avec la subterminale plus continue. Les ailes inférieures semblables à celles du mâle.

Laponie. Coll. Bdv. Un ♂, une ♀. Très-rare.

J'ignore dans quel ouvrage Dalman a publié cette espèce.

572. Pachnobia Carnica Heer.

Heer Act. Stettin. = *Egregia* Lederer.

Larv. ignot.

Je n'ai vu qu'une femelle de cette espèce, qui a été prise en Ecosse, par M. Douglas. M. Lederer, qui l'a vue chez moi, m'a affirmé qu'elle était identique avec la *Carnica* de M. Heer, qui est sa propre *Egregia*. Mais je n'ai point connaissance des mémoires dans lesquels ces noms auraient été publiés. Je crois qu'on vient de la publier de nouveau sous le nom d'*Alpina*.

Elle est très-voisine de la précédente, mais les ailes supér. sont un peu plus étroites, plus prolongées à l'apex, encore plus luisantes, d'un cendré clair. L'espace médian est obscurci dans toute sa partie supérieure, les taches sont moins grandes, l'orbiculaire surtout. La réniforme est moins arrondie, plus amincie aux extrémités, et n'a point de nuance carnée aussi apparente. La ligne subterminale est très-épaisse, et fôrme entre chaque nervure des taches cunéiformes noirâtres. Celles qui sont vis-à-vis de la cellule se prolongent jusqu'à la réniforme. Les ailes infér. sont plus claires. Le thorax est d'un cendré clair.

573. PACHNOBIA GLACIALIS Herr.-Sch.

Herr.-Sch. 421-424.
Larv. ignot.

Elle est encore très-voisine des précédentes, dont elle diffère surtout par sa nuance rouge. Les ailes supér. sont d'un rouge de brique ou de porphyre, nuancées de cendré-lilas, surtout sur les espaces autres que le médian. Les lignes ordinaires sont, en tout cas, éclairées de cette nuance. Les dessins sont ceux de l'*Hyperborea,* mais les taches sont moins grandes, moins régulières, éclairées de blanc inférieurement dans le ♂. La claviforme est plus décidée mais beaucoup plus petite. Les ailes infér, sont plus claires, à franges à peu près concolores.

Alpes. Coll. Pierret. Deux ♂, deux ♀. Elle varie beaucoup pour l'intensité de la couleur et l'expression des dessins.

GEN. CERAMICA GN.

Chenilles :...... — Antennes minces, pubescentes dans les ♂, filiformes dans les ♀. Palpes très-courts, velus-hérissés, se confondant avec le toupet frontal, ascendants, non sécuriformes, à dernier article très-court et en bouton. Trompe robuste. Thorax convexe, un peu carré, velu-cotonneux, lisse. Abdomen caréné, velu latéralement, mince et coupé carrément dans les ♂, épais et en pointe obtuse dans les ♀. Pattes moyennes, non épineuses, assez épaisses. Ailes supér. entières, épaisses, veloutées, un peu aiguës à l'apex, à lignes et taches souvent très-peu distinctes.

Ce genre, comme la plupart de ceux de cette famille, n'a pas de caractères très-tranchés. Il se rapproche un peu des *Tæniocampa* de la section de *Rubricosa,* mais il en diffère par les palpes et les antennes. Il ne renferme que des espèces exotiques, presque toutes de couleur briquetée et dont une seule a des dessins un peu nets.

Toutes les espèces sont inédites.

574. CERAMICA EXUSTA Gn.

38mm. Ailes supér. aiguës, d'un brun-rouge, plus clair dans la partie interne de l'aile, et comme jaunâtre au bas de l'espace médian, avec la tache réniforme peu visible, mais formant une sorte de dessin pyriforme noirâtre cerclé de jaune sale. Ligne subterminale indiquée par quelques atomes jaunâtres. Frange concolore. Ailes infér. blanches, avec la frange jaunâtre; leur dessous ayant la côte et un point cellulaire briquetés. Thorax, palpes, poitrine et front d'un brun-rouge.

Amérique Septentrionale. Coll. Div. Trois ♂.

Souvent il n'y a aucun dessin d'apparent, et une traînée obscure sous-costale absorbe le tout et ne laisse de visible que quelques écailles blanches.

575. CERAMICA MARYX Gn.

Taille de l'*Exusta*, mais les ailes supér. sont moins aiguës, d'un rouge-vineux très-foncé, presque noirâtre, uni, et seulement avec quelques places un peu plus claires. La tache réniforme est indiquée par quelques écailles blanchâtres. Derrière elle on voit, quoique confusément, la coudée, qui est lunulée, prolongée sur les nervules et suivie de points clairs à peine perceptibles. La subterminale n'est pas plus distincte. Les points virgulaires se voient mieux. Ailes infér. d'un gris foncé, avec le bord terminal liseré d'une double ligne, et la frange claire; leur dessous blanchâtre, avec la côte, le bord et une ligne médiane d'un rougeâtre-vineux, mais sans lunule cellulaire. Thorax velu, un peu hérissé.

Nouvelle-Hollande. M. N. Une seule ♀.

576. CERAMICA VINDEMIALIS Gn.

Taille et port d'*Exusta*. Ailes supér. d'un rouge porphyre uni, un peu pulvérulent, sans dessins. Toutefois, avec de l'attention, on aperçoit la place de la réniforme, dont le bas est grisâtre, et on peut, à la rigueur, soupçonner celle des lignes. Les nervures sont faiblement ponctuées de gris et de blanc. Ailes infér. d'un rose-vineux uni; leur dessous plus sablé, avec les traces d'une ligne médiane. Abdomen jaunâtre, teinté de rose-vineux en dessus, entièrement de cette dernière couleur en dessous.

Floride. Coll. Doubleday. Une ♀.

577. CERAMICA U-ALBUM.

35^{mm}. Ailes supér. d'un gris-violet, avec le disque et l'espace terminal d'un brun-vineux fondu, et la tache réniforme nettement découpée par en bas en blanc pur, remplie de gris par en haut; orbiculaire réduite à un petit point blanc. Ligne extrabasilaire bien visible, très-sinueuse. Ligne coudée perdue dans le brun, excepté par en bas, où elle forme un angle bien marqué sur la nervure sous-médiane. Subterminale accusée seulement par la différence des teintes. Ailes infér. d'un gris-foncé, avec la frange d'un blanc-rosé. Leur dessous luisant, d'un gris-blanc-vineux, avec les traces d'une ligne, mais sans point cellulaire. Thorax foncé.

Floride. Coll. Doubleday. Une ♀.

GEN. HYSSIA Gn.

Chenilles ....— Antennes assez courtes, minces, à tige non dentée et simplement pubescente dans les ♂. Palpes grêles, incombants, à articles peu distincts, le 2e velu-hérissé, le 3e aussi velu, confondu avec le 2e. Trompe assez courte. Thorax subarrondi, velu-laineux. Abdomen lisse, caréné, terminé par un faisceau de poils discolores. Pattes grêles, moyennes, à jambes non épineuses, peu velues. Ailes supér entières, veloutées, ayant les trois taches très-distinctes et la ligne subterminale bien marquée.

Ce genre, fondé sur une seule espèce, et malheureusement caractérisé sur un seul individu en assez mauvais état, parait au premier abord se rapprocher des *Episema*, mais il en diffère complétement par les antennes, la trompe, la forme des palpes, et en général l'aspect moins bombyciforme. Il ne diffère pas moins des *Tæniocampa* par les mêmes caractères et constitue à lui seul une race séparée.

578. HYSSIA CAVERNOSA Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1842. n° 3 — Faun. Ural. p. 256. = *Ornata* Herr.-Sch. 46,47.

Larv. ignot.

33^{mm}. Ailes supér. d'un brun-noirâtre un peu violacé, avec le bord interne un peu plus clair, et la ligne subterminale blanchâtre brisée au sommet, un peu inégale et précédée de taches noirâtres triangulaires, dont une plus grande et bifide vis-à-vis de la cellule. Les trois taches très-distinctes, entièrement comblées de noir et cerclées de gris-cendré; l'orbiculaire petite et ronde; la réniforme écartée, grande, creusée et comme coudée extérieurement; la claviforme sous l'orbiculaire, deux fois plus grande qu'elle, et en forme de dé à coudre. Quelques nuances grisâtres indiquent la naissance des lignes médianes. Ailes infér. d'un gris sale, avec une lunule cellulaire et une large bordure vague, noirâtres; cette dernière divisée par un trait clair subterminal. Extrémité de l'abdomen fauve.

Le femelle figurée par Eversmann ne paraît pas différer du mâle.

Oural, Casan, en juin et juillet. Rare. Coll. Bdv. Un ♂.

GEN. TÆNIOCAMPA Gn.

Gn. Ess. p. 477 = *Orthosia.* Tr. Bdv. Herr.-Sch. = *id.* et *Glœa* et *Semiophora* St.

Chenilles rases, longues, atténuées antérieurement, un peu renflées vers le 11^e^ *anneau, à lignes toujours bien visibles, vivant principalement sur les arbres. — Chrysalides assez courtes, à anneau un peu rugueux, renfermées dans des coques de terre peu solides. — Antennes tantôt crénelées de dents fortement garnies de cils verticillés, tantôt, et le plus souvent, complètement pectinées dans les ♂. Palpes droits ou incombants, courts, leur 2^e^ article grêle, velu-hérissé, bicolore, le 3^e^ très-court. Trompe courte. Thorax velu-sublaineux, subarrondi. Toupet frontal assez saillant, hérissé. Abdomen lisse, velu, un peu déprimé et terminé très-carrément dans les ♂, en pointe dans les ♀. Pattes assez courtes, velues ainsi que la poitrine. Ailes supér. entières, épaisses, pulvérulentes, avec les taches médianes visibles, la réniforme salie de noirâtre, mais confusément, disposées au repos en toit très-incliné.*

Les Tæniocampes se reconnaîtront au premier coup-d'œil par leur corps velu, leurs ailes pulvérulentes et comme farineuses, leurs palpes et leur trompe courts, etc. Elles ont un aspect tout-à-fait bombyciforme, et, si l'on ajoute que la grande majorité des espèces a les antennes pectinées, on ne sera que médiocrement surpris que les anciens auteurs, trompés par ce facies, les aient classées presque toutes dans les Bombyx.

Les chenilles ne sont guère moins reconnaissables : la netteté de leurs lignes, leur corps long, velouté, orné le plus souvent de couleurs gaies ou agréablement variées, les font souvent remarquer. La plupart d'entre elles sont communes, et il est rare qu'on frappe une douzaine d'arbres sans en faire tomber plusieurs. Aussi deviendraient-elles un fléau pour nos chênes, nos ormes, nos peupliers, sur lesquels elles se tiennent de préférence, si la nature n'avait pas mis un obstacle particulier à leur multiplication. Cet obstacle, c'est la facilité avec laquelle leurs chrysalides se dessèchent et qui ne permet pas à plus d'un tiers au plus des individus métamorphosés d'arriver à l'état parfait. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce dessèchement a lieu à une époque très-voisine de l'éclosion ; en sorte qu'on trouve le papillon entièrement formé dans les chrysalides ainsi avortées. Si l'on ajoute à cette précaution de la nature, les accidents ordinaires à toutes les chenilles qui vivent à l'air, les oiseaux, les carabiques, les ichneumons, les mouches, qui ne les épargnent pas plus que les autres espèces, on comprendra pourquoi ces Noctuelles si répandues, et dont les œufs éclosent dans une saison si propice, ne deviennent pas un fléau. Indépendamment de tous ces ennemis, certaines chenilles de *Tæniocampa* en ont encore un autre dans les individus mêmes de leur espèce. En effet, celles de *Cruda*, *Miniosa*, sont carnassières, et quand on les renferme, soit ensemble, soit avec d'autres chenilles, elles se jettent dessus et les dévorent avec une férocité qui trouve bientôt sa punition dans une maladie que contractent le plus souvent ces omophages, et qui les fait promptement périr.

Toutes les Tœniocampes ne vivent pas sur les arbres, mais les autres ne sont que l'exception. *I Cinctum*, *Gothica*, *Gracilis*, sont dans ce cas, mais les papillons ne diffèrent pas toujours des espèces arboricoles, et on ne peut baser sur cette différence de vie l'établissement de tous les groupes. Toutefois le premier vit de préférence sur les plantes basses, quoique j'aie fréquemment rencontré aussi la *Gothica* sur les buissons et même les arbres à haute tige. Le deuxième a été classé jusqu'ici dans les *Cerastis* et les *Noctua* ; mais je le trouve bien mieux à sa place ici. Enfin la 2e section du troisième se fait remarquer par l'abdomen des femelles, qui est pourvu d'un oviducte saillant, dont la présence n'est du reste justifiée par aucune modification dans les mœurs de la chenille.

Les papillons éclosent généralement au premier printemps et voltigent le soir autour des saules dans les chatons desquels ils viennent puiser un pollen abondant. Il arrive même quelquefois qu'ils y restent accrochés en plein jour, et alors on les fait tomber en secouant les branches, mais le plus souvent ils se retirent entre les écorces ou sous les broussailles. Au reste, la meilleure manière de se les procurer en certaine quantité, est d'élever leurs chenilles, qui sont, comme je l'ai dit, très-faciles à trouver. Les deux sexes diffèrent peu : certaines espèces varient excessivement et ont donné lieu à la création de beaucoup de noms séparés, car tous les auteurs ont connu les Tæniocampes.

Elles habitent l'Europe et l'Amérique Septentrionale.

GROUPE I. (*Semiophora* St. Dup.)

✱ 579. Tæniocampa Gothica Lin.

S. N. 159 — Clerck pl. 1 f. 1 — Fab. 249 — Sepp. 3 pl. 40 — Knock p. 86 pl. IV f. 4, 5, 6 — Esp. pl. 76 f. 1, 2 — Engr. (la Gothique) 422 *a b c* — Bork. 192 — Haw. 69 — Tr. I p. 233 — Dup. II p. 180 pl. 61 f. 2 — Frey. I pl. 17 — St. II p. 138 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1123 = *Nun-Atrum* Wien.-Verz M-9 — Fab. 185 — Hb. 112 = Le C Noir De Geer II p. 338 pl. 5.

Larv. Knock. — Hb. etc.

Commune dans toute l'Europe, en avril et septembre.

Elle varie un peu, pour la couleur surtout, qui est d'un violet plus ou moins noirâtre ou rougeâtre, mais jamais assez constamment pour constituer deux races, quoique les auteurs anciens en aient fait deux espèces. Il est vrai que Fabricius lui-même s'est aperçu que cette division n'avait guère de fondement : *Nimis affinis gothicæ*, dit-il. Quant à Hubner, il a figuré une variété assez bizarre; aussi ne faut-il point s'en rapporter à sa planche, qui est d'ailleurs, sous tous les rapports, inférieure à celle de Knock.

* 580. TÆNIOCAMPA? GOTHICINA H.-S.

Herr.-Sch. 125, 126.

Larv. ignot.

Laponie. — Je ne l'ai pas vue, et je n'ose affirmer qu'elle appartienne bien à ce genre; peut-être est-ce une *Episema*.

* 581. TÆNIOCAMPA I CINCTUM W.-V.

Wien.-Verz. M-10 — Esp. pl. 122 f. 5 — Hb. **144** — Tr. I p. 115 et sup. X p. 17 — Frey. III pl. 225 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1122 = *Cincta* Fab. 186 — Bork. 502. — Esp. pl. 192 — Dup. III p. 190 pl. 85 f. 2.

Larv. Hb. — Frey.

Autriche, Hongrie, France centrale, en mai. Coll. Div. Toujours très-rare.

M. Boisduval a élevé cette belle espèce aux environs de Paris. Je ne conçois pas la persistance de Treitschke à la séparer génériquement de la *Gothica*, dont elle est si voisine.

GROUPE II.

†

* 582. TÆNIOCAMPA LEUCOGRAPHA W.-V.

Wien.-Verz. O-21 — Bork. 187? — Hb. **411**, **572**. — Tr. II p. 118 — Gn. Ind. 239 — Bdv. 788 — Dup. sup. III p. 440 pl. 39 = *Lepetitii* Bdv. Icon. pl. 83 f. 2.

Larv. Tr.

Angleterre, Saxe, bords du Rhin, nord de la France, en avril. Paraît assez circonscrite quant à l'habitat, et n'est pas très-répandue dans les collections.

La chenille n'est encore connue que par une description qu'en a donnée Treitschke, d'après M. Zincken-Sommer, et sur la fidélité de laquelle il ne faut pas trop compter. Il est donc à désirer que nos entomologistes des bords du Rhin nous en donnent une description et une figure exactes, ce qui décidera si j'ai eu tort ou raison de la placer ici.

583. Tæniocampa Faceta Tr.

Tr. sup. p. 35 — Herr.-Sch. 98, 99.
Larv. ignot.

Sicile, royaume de Naples. Très-rare.

Je ne l'ai pas en nature, mais il est aisé de voir, d'après la figure qu'en donne M. Herrich-Schœffer, qu'elle appartient au même groupe que *Leucographa*, dont elle paraît très-voisine, et qu'elle était déplacée comme elle dans les *Noctua*.

584. Tæniocampa Amicta Donz.

Donz. Ann. Soc. ent. 1850.

Ce n'est que provisoirement que je porte ici cette espèce, car ma conviction est qu'elle doit être rapportée soit à la *Leucographa*, soit à la *Faceta;* mais n'ayant pas la seconde en nature, et ne pouvant étudier l'*Amicta* que sur un seul individu femelle très-rembruni et où les dessins sont à peine visibles, je ne puis, quant à présent, décider la question. Voici en quoi cet individu, le seul connu et qui a servi de type à M. Donzel pour sa *Caradrina! Amicta*, diffère des femelles de *Leucographa :*

Les ailes supérieures paraissent un peu plus étroites ; elles sont d'un brun-violâtre-brûlé presque uni, dont l'intensité absorbe à peu près tous les dessins ; les taches mêmes sont concolores et à peine visibles ; les ailes inférieures sont aussi plus obscures, d'un gris-terne à frange rougeâtre ; leur dessous est fortement saupoudré d'atomes noirâtres, avec la ligne médiane très-fine, fortement sinuée, surtout dans la cellule, où elle forme un sinus très-profond vis-à-vis du trait cellulaire, qui est long, étroit et circonflexe. L'abdomen est plus épais et moins déprimé que chez la ♀ de *Leucographa*. Le collier est d'un gris un peu cendré, parsemé d'atomes noirâtres et bordé de deux fines lignes semblables. Enfin les antennes me paraissent un peu moins dentées.

Digne. Coll. Donzel.

††

585. Tæniocampa Rubricosa Rœs.

Rœs. IV pl. 21 f. 1-3 — Wien.-Verz M-4 — Fab. 330 — Bork. 214 — Hb. **430** — Tr. II p. 396 — Dup. III p. 99 pl. 79 — St. II p. 160 — Gn.

Ind. 241 — Bdv. 1138 = *Mucida* Esp. pl. 148 f. 4 — Bork. 329 = *Pilicornis* Brahm. II 99 — Bork. 216 = L'Erythrocéphale Engr. 513 *c*.

Larv. Hb.

Europe, en mars et avril. Coll. Div. Jamais très-abondante.

Elle est bien figurée dans Rœsel, où personne ne l'avait reconnue. Borkhausen l'a décrite trois fois, et ne l'a peut-être pas vue une seule.

Je considère comme le type les individus chez lesquels la couleur grise domine, et est mêlée de violâtre, et dont les ailes inférieures sont d'un gris uni.

A. **Mista** Hb.

Hb. 509.

D'un rouge-brique foncé, avec la côte et les lignes seulement teintées de gris et l'espace terminal plus obscur. Ailes infér. plus foncées au bord terminal, avec une ligne médiane parfois visible en transparence.

B. **Rufa** Haw.

Haw. 211.

Plus petite. D'un rouge de tuile clair, et avec toutes les lignes d'un cendré clair bien marquées. Ailes infér. unies, à frange carnée, comme dans le type.

Coll. Gn.

GROUPE III.

†

* 586. TÆNIOCAMPA INSTABILIS Rœs.

Rœs. I pl. 53 f. 1-4 — Wien.-Verz. L-1 — Fab. 119 — Esp. pl. 151 f. 3 — Engr. (l'Inconstante) 414 *f*. — Bork. 245 — Hb. **165** — Tr. II p. 104 — Dup. III p. 130 pl. 81 — Steph. II p. 140 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1141 = *Angustus* Haw. Bomb. 77.

Larv. Rœs. — Frey.

Europe, en février et mars. Amérique du nord. Coll. Div.

Les nombreuses variétés de cette espèce peuvent se diviser en deux grandes races. La première, chez laquelle domine la couleur rouge ferrugineuse ou hépatique qui absorbe plus ou moins les dessins; l'autre, dans laquelle le fond est d'un gris-cendré, jaunâtre ou rosé, et dont les dessins sont très-apparents. Dans la première, nous considérerons comme type les individus d'un rouge-ferrugineux clair, à peu près uniforme, et que représente très-bien l'excellente figure de Hubner.

A. **Contacta** Esp.

Esp. pl. 151 f. 2.

C'est une modification insignifiante du type, où la couleur est encore plus uniforme et dans laquelle on a forcé les taches ordinaires.

B. **Fuscatus** Haw.

Haw. Bomb. 76 — L'Inconstante Engr. 414 *de.*

Le rouge-ferrugineux a passé au brun hépatique-noirâtre qui absorbe tous les dessins et souvent même la subterminale. Les ailes infér. sont aussi plus foncées, et chez la femelle, la lunule cellulaire est parfois absorbée.

Elle se trouve surtout en Angleterre, d'où j'en ai reçu quatre exemplaires.

C.

La couleur ferrugineuse est très-mélangée de gris-cendré-bleuâtre, surtout à la base, à la côte et sur l'espace terminal. La ligne subterminale est encore très-continue et bordée de rouge dans toute sa longueur.

A. **Collinita** Esp.

Esp. 152 f. 6. — L'Inconstante Engr. 414 *k.* = *Subsetaceus* Haw. Bomb. 72.

D'un gris teinté de rougeâtre et sablé d'atomes obscurs. La ligne subterminale pâlit, s'interrompt, et n'est plus bordée de brun qu'au sommet et vis-à-vis de la cellule. La série de points qui suit la coudée et la série terminale sont presque toujours visibles. L'ombre médiane, seul dessin ferrugineux qui persiste, est vague, mais presque continue.

Europe et Amérique du Nord. Aussi commune au moins que le type.

A. **Nebulosus** Haw.

Haw. Bomb. 71.

L'ombre médiane est très-arrêtée, très-foncée et interrompue au milieu. Trois points ferrugineux principaux se remarquent sur la subterminale. Les séries de points sont très-nettes. La ligne extrabasilaire est ferrugineuse, et on peut ordinairement la suivre. Le thorax a une teinte rosée. Le fond de l'aile est le gris de lin ou gris-lilas.

France et Angleterre. Coll. Div.

B.

D'un cendré-bleuâtre, très-saupoudré d'atomes noirâtres et marbré d'une infinité de stries de la même couleur, avec toutes les lignes, les points et les dessins, d'un noir-brun très-foncé. La tache orbiculaire a ici, accidentellement sans doute, la forme d'un Z épaissi, et elle est contiguë à la réniforme, dont elle n'est séparée que dans son milieu par un petit point noirâtre.

J'ai reçu cette belle variété d'Angleterre. La fig. 414 *i* d'Engramelle s'en rapproche un peu.

587. TÆNIOCAMPA ALIA Gn.

40mm. Ailes supér. d'un cendré-rougeâtre, saupoudrées partout, excepté au bord interne, d'atomes ferrugineux ou couleur de brique, qui se condensent, surtout entre les taches médianes. Celles-ci se découpent à peine en gris; l'orbiculaire est grande et peu arrondie; la réniforme étranglée et largement souillée de noirâtre dans le bas. On voit à peine les traces des lignes; la subterminale ne se trahit guère que par trois groupes d'atomes ferrugineux espacés, dont le plus marqué est près du bord interne. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec la frange, le bord terminal et la base, plus clairs et rougeâtres; dessous des quatre d'un gris sale, avec la moitié antérieure rougeâtre; les infér. avec une lunule cellulaire bien marquée, mais étroite. Palpes concolores et unicolores. Pattes bien velues.

Amérique Septentrionale, Etat de New-Yorck. Coll. Dbday. Une ♀.

Elle est très-voisine de l'*Instabilis* et varie probablement comme elle, en sorte que cette description peut très-bien ne pas convenir au type principal; on la distinguera, du reste, d'*Instabilis*, par ses palpes unicolores, le bord des inférieures rougeâtre, l'absence de l'ombre médiane (si elle est constante), le ton des ailes plus rougeâtre, etc.

588. TÆNIOCAMPA OPIMA Eng.

*

Hb. 424 — Tr. II p. 219 — Eversm. f. p. 49 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1145 = *Firma* Hb. **676, 677** = l'Inconstante Engr. 414 *g h*.

Larv. Tr.

Russie, Autriche, Angleterre, en mars et avril. Coll. Div.

On se ferait une très-fausse idée de cette espèce, très-voisine d'*Instabilis*, si on s'en rapportait à la figure de Hubner; elle diffère d'*Instabilis* par sa taille toujours un peu plus petite, ses ailes supér. plus aiguës à l'apex, la ligne subterminale moins brisée à la côte, et quelquefois tout-à-fait entière, toujours continue, presque droite, ombrée dans toute sa longueur, sans taches saillantes, par l'espace médian plus rétréci inférieurement, toujours plus foncé, par les ailes inférieures moins pulvérulentes, rarement marquées d'une tache cellulaire en dessus.

Elle forme, du reste, deux races assez tranchées et qui, si la description de la chenille donnée par Treitschke est exacte, pourraient bien faire deux espèces. Celle de Hubner, qui habite l'Autriche et qu'il faut considérer comme le type, a les ailes d'un gris de lin clair, avec tous les dessins d'un brun hépatique et l'extrémité de la frange teintée de la même couleur. Elle varie peu. Sa chenille serait d'un vert sale, sans dessins, avec la tête jaune. Elle vivrait sur le chêne. Engramelle, qui l'a figurée le premier, l'a prise pour une variété de l'*Instabilis*.

A.

Larv. Gn. infrà.

C'est celle d'Angleterre. Elle est d'un gris plus jaunâtre, avec les dessins d'un brun-fuligineux, les taches plus distinctes et mieux cerclées de jaune; la ligne subterminale plus large, plus jaune, un peu plus brisée au sommet. Elle paraît aussi variable que l'*Instabilis*, surtout pour la couleur. J'en ai un individu où la couleur fuligineuse a envahi toute l'aile, à l'exception de la subterminale, comme chez la variété *Fuscata* de l'*Instabilis*.

La chenille a toutes les régions dorsale et sous-dorsale d'un brun-porphyre strié de clair, et tout le reste d'un beau jaune-verdâtre clair. Les deux couleurs sont très-tranchées, surtout à leur jonction, qui est limitée par une ligne d'un brun foncé; la vasculaire est claire, bien continue, ainsi que les sous-dorsales; les deux trapézoïdaux antérieurs forment des points blanchâtres; la stigmatale est large et bien accusée; elle porte les stigmates, qui sont blancs et très-finement cerclés de noir. Toutes les pattes sont d'un jaune incertain, un peu teintées de brun-rosé clair; la tête est d'un roux strié. Elle vit, en juin, sur le *Salix capræa*.

Nota. *Firma* Hb. qui m'avait paru être une variété d'*Instabilis*, se rapporte plutôt ici. Elle représente même mieux le type que la figure originaire. Cependant, ni l'une ni l'autre ne sont bien exactes.

589. Tæniocampa Populeti Fab.

Fab. Bomb. 215 — Tr. II p. 221 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1146 — Dup. sup. III p. **311** pl. 29 — Herr.-Sch. 109 = *Ocularis* Frey. I pl. 95 = *Gracilis* St. II p. 141 = l'Inconstante Engr. 414 i? = *Subplumbeus* Haw. Bomb. 75 = *Intermedia* St. II p. 140.

Larv. ignot.

Autriche, Angleterre, environs de Paris, en mars et avril.

Cette espèce est encore rare dans les collections. Elle diffère nettement de l'*Instabilis* par ses antennes pectinées, et de la *Stabilis* par sa couleur cendré-violâtre; la subterminale bien moins nette, précédée de petites taches noires rarement contiguës; la réniforme toujours très-distincte, entièrement remplie de gris-noirâtre, etc.

Treitschke rapporte ici le B. *Donasa* Esp. pl. 52 f. 7, mais je n'ose le citer ici : il ne ressemble guère à notre *Populeti* que par ses antennes ciliées; et, d'un autre côté, Engramelle en figure un individu envoyé par

Esper lui-même, sous ce nom, à M. Gerning, et qui se rapporte évidemment à la *Gracilis*.

* 590. TÆNIOCAMPA STABILIS Albin.

Albin pl. 75 *a-d* — Wien.-Verz. L-2 — Bork. 244 — Hb. 171 — Tr. II p. 223 — Dup. III p. 127 pl. **81** f. 2 — Steph. II p. 143 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1147 = *Cerasi* Fab. 118 — Haw. 80 = Bomb. *Obliqua* Vill. 147 pl. V f. 7 — l'Ambiguë Engr. 412 *b* = *Rufannulata* Haw. 246.

Larv. Albin. — Frey.

Type. * 34mm. Ailes supér. un peu arrondies, d'un jaune-ochracé-roussâtre, avec l'extrémité des nervules plus claire et un rang de points terminaux qui reposent sur un feston qu'ils font paraître très-denté. Ligne subterminale seule visible, d'un jaune clair liseré de roussâtre, très-peu sinuée et à peine brisée au sommet. Les deux taches ordinaires grandes, nettes, entourées d'un anneau jaune très-distinct; la réniforme peu creusée extérieurement et un peu salie de gris par en bas. Ailes infér. noirâtres, avec la frange d'un blanc-carné.

Les deux sexes semblables. Antennes du ♂ distinctement pectinées.

Europe, en mars. Coll. Div.

Chenille d'un beau vert-jaunâtre, pointillée de blanc-jaunâtre, avec la vasculaire fine, continue, d'un jaune-citron, coupée en croix, sur le 11e anneau, par un trait transversal de même couleur. Stigmatale très-continue, fine, jaune. Sous-dorsales formées par des points. Tête d'un vert pâle, séparée du cou par un filet jaune. Ventre et pattes d'un blanc-verdâtre. Elle vit, en mai et juin, sur beaucoup d'arbres, mais surtout sur l'orme et le chêne. On la reconnaîtra facilement de celle d'*Instabilis*, avec laquelle elle vit, par la présence du trait crucial jaune du 11e anneau, et par le pointillé qui est beaucoup plus fort, et qui la fait paraître comme chagrinée.

A.

D'un testacé-jaunâtre, très-fortement saupoudré de brun, mais sans teinte rousse, avec tous les dessins plus marqués et les lignes médianes plus ou moins visibles.

A. **Junctus** Haw.

Haw. 81.

Appartient aux deux races et ne diffère qu'en ce que les taches médianes sont contiguës.

NOTA. *Rufannulata* Haw. n'est point une variété, c'est tout simplement une *Stabilis* qu'il a décrite en la comparant à la *Macilenta* (sa *Flavilinea*).

591. TÆNIOCAMPA HIBISCI Gn.

Très-voisine de *Stabilis*, mais le mâle n'a pas les antennes pectinées ; les deux taches sont constamment confluentes ; la ligne subterminale paraît plus flexueuse, et l'extrabasilaire est souvent accusée par de gros points noirs; la coudée et l'ombre médiane se voient inférieurement sous les taches.

Amérique Septentrionale. Décrite sur un dessin d'Abbot.

La chenille vit sur des *Hibiscus* d'Amérique ; elle est d'un beau vert, avec les régions dorsale et sous-dorsale plus foncées ; la vasculaire plus pâle, entre deux filets foncés ; la stigmatale d'un blanc pur, très-nette, et un filet vert foncé au-dessus des pattes, qui sont, ainsi que la tête, d'un vert-jaunâtre pâle.

592. TÆNIOCAMPA RORIDA H.-S.

Herr.-Sch. 48.
Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît très-voisine de certaines variétés oblitérées de l'*Instabilis*. Ses ailes supérieures sont d'un gris de poussière clair, fortement aspergées d'atomes noirâtres, avec le bord interne liseré de rougeâtre ; les lignes sont presque complètement oblitérées, et la tache réniforme seule se dessine en noirâtre ; les antennes paraissent beaucoup plus fortement pectinées que chez *Instabilis*.

Monts Balkans.

593. TÆNIOCAMPA GRACILIS W.-V.

Wien.-Verz. L-4 — Fab. 132 — Bork. 247 — Hb. 168 — Tr. II p. 217 — Dup. III p. 141 pl. 82 f. 1 — Frey. IV pl. 317 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1129 — Herr.-Sch. **383** = *Lepida* Scriba III pl. 18 f. 7 — Bork. 249 = *Collinita* Esp. pl. 152 f. 6 = *Sparsus* Haw. 79 — St. II p. 142 = l'Inconstante Engr. 414 *a b c*.
Larv. Hb. — Frey.

Europe, en avril et mai. Coll. Div.

La chenille est très-commune dans nos environs, et on la trouve facilement à cause de son habitude de vivre renfermée, dans le jeune âge, mais aucune n'est plus sujette à périr, et je n'ai jamais pu amener à bien qu'un individu sur vingt.

A. **Pallida** St.

St. II p. 143.

D'un ton plus uni, plus rosé, et presque sans atomes noirs.

B.

D'un gris-bleuâtre-ardoisé. La subterminale ombrée, des deux côtés, de ferrugineux; la tache réniforme souvent entièrement remplie de noirâtre; les ailes infér. plus noires, à lunule très-marquée.

Ces variétés, et d'autres encore qui ne sont pas assez tranchées pour être décrites, ne constituent pas des races, mais plutôt des variétés accidentelles. Quant à la *Lepida* de Borkausen, que MM. Treitschke et Boisduval rapportent ici comme variété, je ne puis la distinguer du type, et il est probable que c'est exactement la même que Borkhausen a donnée, d'après Brahm, après l'avoir décrite une première fois sur la nature, comme cela lui arrive souvent.

✳ 594. Tæniocampa Miniosa W.-V.

Wien.-Verz. T-14 — Fab. 114 — Sepp. II pl. **5** f. 6, 7 — Hb. 174 — Haw. 233 — Bork. 272 — Tr. II p. 228 — Dup. III p. 138 pl. 81 — Frey. IV pl. 340 — St. II p. 144 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1150 = *Rubricosa* Esp. pl. 75 f. 3, 4 = la Gracieuse Engr. 411 *a b c*.

Larv. Hb. — Frey.

Autriche, Allemagne, France, Angleterre, etc., en mars et avril. Coll. Div. Commune.

La chenille vit par groupes dans sa jeunesse; elle est encore plus jolie que l'insecte parfait.

✳ 595. Tæniocampa Munda W.-V.

Wien.-Verz. L-7 — Fab. 129 — Esp. pl. 52 f. 6 — Engr. (la Proprette) 396 *a b c* — Bork. 252 — Hb. **166** — Tr. II p. 208 — Frey. IV pl. 328 — St. II p. 141 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1140 = *Lota* Dup. III p. 111 pl. 80 — Bdv. Ind. méth. = *Gemina* Bork. 311 = *Bimaculatus* Haw. 74 = *Geminatus* Haw. 73.

Larv. Frey.

France, Allemagne, Angleterre, en avril. Coll. Div. La chenille n'est pas rare aux environs de Paris.

Il serait impossible de diviser en races les variétés assez nombreuses, mais peu caractérisées de cette Tæniocampe. Elle est tantôt d'un jaune-d'ocre très-rougeâtre et presque uni, tantôt d'un gris-testacé très-saupoudré; les taches noires sont tantôt au nombre de trois, toutes géminées, tantôt réduites à la principale (celle vis-à-vis la cellule), tantôt tout-à-fait nulles; mais ces différences ne sont jamais simultanées. Il est donc difficile de donner les types de la *Geminata* et de la *Bimaculata* des auteurs anglais. Quant à la *Gemina* de Borkhausen, ce n'est point non plus une variété constante, et c'est plutôt une seconde description de la même espèce.

††

596. Tæniocampa Cruda W.-V.

Albin pl. 23 nº 34 — Wien.-Verz. L-9 — Kléem. I pl. 46 — Tr. II p. 230 et sup. X p. 76 — Frey. IV pl. 341 — Steph. II p. 144 = *Pulverulenta* Esp. pl. 76 — Bork. 256 = *Ambigua* Hb. **173** — Dup. III p. 61 pl. 76 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1151 = La Petite Engr. 413 *a b* = *Nanus* Haw. 82 = *Pusilla* Haw. 250 — St. II p. 145 (Aberratio.)

Larv. Kléem. — Frey. etc.

Europe, en mars et avril. Coll. Div. Très-commune.

597. Tæniocampa Oviduca Gn.

Taille et port de *Cruda*, à laquelle elle ressemble beaucoup, mais les dessins sont bien mieux marqués; les ailes sont de la même couleur, mais plus unies et moins saupoudrées; la ligne subterminale est bien plus nette, continue, fine, jaunâtre; les deux lignes médianes, quoique moins marquées, se voient beaucoup mieux que chez *Cruda;* les taches sont bien visibles, comblées de noirâtre, cerclées de jaune clair; la réniforme est plus en 8 et moins creusée extérieurement; les palpes sont presque unicolores.

Amérique Septentrionale.

Je n'ai vu que des ♀, et je ne sais si le ♂ a les antennes pectinées.

598. Tæniocampa Styracis Gn.

Taille d'*Instabilis.* Ailes supér. d'un cendré-carné finement pointillé de brun, avec l'espace médian plus roussâtre que le reste, large, les deux lignes étant très-écartées, la coudée oblique seulement un peu sinueuse. Taches presque nulles, avec un vague trait noir au bas de la réniforme; Ailes infér. d'un carné-roussâtre pâle, avec un trait cellulaire et une ligne médiane d'un roux plus brun.

Amérique Septentrionale. Décrite sur un dessin d'Abbot.

Chenille d'un vert-pomme clair, avec le ventre rouge et la stigmatale vague, d'un jaune-citron, coupée par les stigmates, qui sont au centre d'une tache arrondie, d'un rouge-brique. Plaque cornée, verte, avec deux dessins noirs en U opposés. Tête d'un jaune-roux pâle. Pattes rouges. Elle est représentée sur le *Styrax Americana.*

Gen. ORTHOSIA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Dup. Bdv. Gn. St. Herr.-Sch.

Chenilles cylindriques, rases, épaisses, veloutées, marbrées, à ligne stigmatale seule constamment distincte, vivant sur les arbres ou les plantes basses et se retirant pendant le jour sous les écorces ou au bas, dans les broussailles. — Chrysalides lisses, luisantes, enterrées et contenues dans de petites coques ovoïdes. — Antennes des ♂ plus ou moins fortement pubescentes, presque toujours simples, rarement dentées. Palpes droits, courts, leur 2e article grêle, velu-hérissé, souvent bicolore, le 3e très-court et perdu dans les poils du second. Trompe courte. Thorax subarrondi, velu-lissé. Abdomen lisse, peu velu, terminé très-carrément dans les ♂. Pattes assez longues, légèrement velues. Ailes supér. entières, assez aiguës à l'apex, lisses, parfois luisantes, avec les lignes et taches assez visibles, la réniforme salie de noirâtre inférieurement, disposées au repos en toit très-incliné.

Devenu plus homogène qu'il ne l'était dans mon Essai sur les Noctuélides, le genre *Orthosia* se distingue facilement des Tæniocampes par les caractères ci-dessus. Il est intermédiaire entre elles et les *Anchocelis*. Il se compose encore, toutefois, de groupes assez distincts.

Le premier, le seul qui ait la tige des antennes dentées, a en outre l'abdomen un peu déprimé et quelques rapports avec les *Cerastis*. Sa chenille vit sur les arbres.

Le second vit sur les plantes basses. Je n'ai pas eu occasion d'élever par moi-même ses chenilles, qui sont fort rares.

Le troisième a un peu l'aspect des *Tæniocampa*, mais les antennes, loin d'être pectinées, sont absolument filiformes et garnies de cils rares et à peine perceptibles. Ses chenilles vivent sur les peupliers et se cachent pendant le jour entre les mousses qui tapissent leurs troncs.

Enfin, le quatrième groupe a une sorte d'analogie avec les *Xanthia*, surtout la *Macilenta* dont la chenille vit à peu près de la même manière que celles des X. *Ferruginea* et ressemble un peu à celle de la X. *Rufina*. La *Lota*, au contraire, vit exactement comme l'*Ypsilon* et se cache pendant le jour entre les écorces des saules. Les papillons se font remarquer par la netteté de leur ligne subterminale, le luisant de leurs ailes et la vivacité de la tache noire de la réniforme. Leurs antennes sont un peu moniliformes et garnies de verticilles serrés que dépasse un cil plus long et plus gros par chaque anneau, aussi paraissent-elles ciliées à l'œil nu.

Ce genre n'a rien de particulier quant aux mœurs. Les sexes sont tout-à-fait semblables. Il habite surtout l'Europe, et je n'en connais qu'une seule espèce exotique, cependant je soupçonne que nos espèces européennes doivent avoir leurs analogues dans l'Amérique du Nord, mais je n'en ai vu aucune jusqu'ici.

GROUPE I.

599. Orthosia Ruticilla Esp.

Esp. pl. 157 f. 1 — Tr. VI p. 409 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1152 — Herr.-Sch. **407** = *Serpylli* Hb. 488 — Dup. III p. 67 pl. 76 = *Ilicis* Bdv. Ind. addend. p. 5 — Dup. sup. III p. 303 pl. 28 — Frey. (*Saportæ* par err. de chiffres) IV pl. 292.

Larv. Bdv.

Italie, France méridionale et occidentale, en octobre. Coll. Div.

Le type se compose des individus d'un gris-rougeâtre, chez lesquels tous les dessins sont bien marqués; le point de la tache réniforme très-net; la subterminale claire et distincte; la surface de l'aile généralement ponctuée.

A. (Hb. 489)

Fond des ailes d'un rouge-argileux, peu sablé, à ligne subterminale presque nulle; les lignes peu distinctes, mais les points toujours nets, ainsi que le noir de la réniforme.

Je l'ai trouvée dans l'île de Noirmoutiers, sur les yeuses qui croissent au bord de la mer; on la trouve aussi dans le Midi.

B.

D'un gris-noisette uni, avec tous les dessins oblitérés, y compris la subterminale et le noir de la réniforme.

France méridionale.

Nota. L'*Ilicis* Bdv. Ind. n'est point une variété, mais un double emploi. Sa description s'applique également à toutes les races.

GROUPE II.

†

600. Orthosia Lævis Hb.

Hb. **163** — Tr. II p. 232 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1130.

Larv. Tr.

Hongrie, Allemagne et quelques parties de la France, en août. Coll. Div.

Elle n'est pas très-commune dans les collections. La chenille est assez mal connue et n'a jamais été figurée. Treitschke est le seul auteur qui en parle. Il faut se défier de l'application de ce nom de *Lævis* dans les auteurs.

⁂ 601. ORTHOSIA SUSPECTA Hb.

Hb. **633** = *Lœvis* Dup. III p. 65 pl. 76.
Larv. Tr.

Cette Noctuelle a été, jusqu'ici, méconnue par tous les entomologistes, et je l'ai rapportée, le premier, dans mon Essai, comme variété, à une espèce généralement nommée dans les collections *Congèner* ou *Iners*, mais dont la synonymie est des plus obscures. En effet, la *Caradrina Iners* Tr. II p. 271 ne paraît point, d'après sa description, se rapporter, le moins du monde, à celle-ci : il suffit, pour le prouver, de dire que les ailes du mâle sont *entièrement blanches*. Quant à la *Congener* du même auteur, que Hubner a figurée sous le n° 617, je l'ai rapportée à la Noct. *Festiva*, à tort ou à raison ; mais, dans tous les cas, elle ne peut convenir ici. Il n'en est pas de même de la *Congener* Hb.-Gey. 862, qui représente bien notre espèce, mais nullement celle de Treitschke. *Suspecta* Hb. 633 est, dans tous les cas, antérieure à toutes ces figures et descriptions; elle représente fidèlement les individus ♀ bien marqués, et ce nom doit, incontestablement, prévaloir à tous les titres. Je la décris ici pour bien préciser le type.

31^{mm}. Ailes supér. d'un ochracé pâle chez le ♂, d'un gris obscur chez la ♀, avec des nuances ferrugineuses, principalement sur l'espace médian et l'ombre médiane, et d'autres nuances d'un brun-rougeâtre ou violâtre, restreintes chez le ♂ à la côte, à la base et au bout de la cellule, mais répandues sur presque toute la surface dans la ♀. Les lignes médianes plus ou moins distinctes; la subterminale toujours vague, interrompue, bordée de foncé vis-à-vis de la cellule et au bord interne; les taches ordinaires régulières, cerclées de clair; le noir, qui salit la réniforme, confondu avec la teinte sombre du bout de la cellule; la série de points qui suit la coudée bien distincte, ainsi qu'une série terminale de points triangulaires noirs. Frange concolore. Ailes infér. d'un gris-noirâtre dans les deux sexes, à peine plus clair à la base, avec les traces confuses d'une grosse tache cellulaire très-visible en dessous, et la frange d'un blanc sale. Antennes du ♂ garnies d'un duvet très-court, avec un cil plus long à chaque articulation. Celles de la ♀ semblables, à la pubescence près. Palpes presque unicolores.

Hongrie, en août. Toujours assez rare.

On la trouve également autour de Paris, et je l'ai prise moi-même, il y a plus de vingt ans, au bois de Boulogne.

A. **Congener** Gey.

Congener Hb.-Gey. **862** (non 617) = *Iners* Germar Fasc. XVI pl. 24 — Dup. sup. p. 292 pl. 27 f. 2 *a*.

Les deux sexes sont semblables et ne diffèrent du type que par leur couleur testacée plus unie et à peine teintée de rougeâtre ; les dessins y sont généralement moins nets, sauf les taches dont le contour est ordinairement bien marqué.

Mêmes localités.

B.

C'est l'opposé d'A, c'est-à-dire qu'elle est d'un rouge de tuile presque uni, avec la subterminale plus continue et bien bordée ; les taches sont aussi visibles.

Mêmes localités.

602. ORTHOSIA PULVIS Gn.

Taille et port de la *Suspecta*. Ailes supér. d'un cendré-noirâtre, très-saupoudré de cendré plus clair, avec tous les dessins complètement absorbés. On voit seulement, et encore avec difficulté, les deux taches médianes qui paraissent moins saupoudrées et entourées d'un léger cercle cendré. Frange concolore. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, plus claires à la base, avec la frange claire divisée par une ligne noirâtre ; leur dessous avec un petit point cellulaire et une ligne à peine distincte. Antennes un peu moniliformes, assez fortement pubescentes, avec un cil plus long à chaque anneau. Palpes, thorax et abdomen concolores.

Nouvelle-Hollande. Coll. Gn. Un ♂.

††

* 603. ORTHOSIA KINDERMANNII Fisch.

Fisch.-v-Rosl. Abbild. p. 77 pl. **36** — Frey. IV pl. 327 = *Ballotæ* Dup. sup. III p. 600 pl. 50 — Gn. Ind. 242.

Larv. Fisch.

Dalmatie, en octobre. Coll. Div. A été d'abord envoyée en assez grande quantité, mais je ne crois pas qu'on l'ait retrouvée depuis. Le nom de *Kindermannii* était acquis à cette Noctuelle avant que M. Boisduval n'eût publié la sienne (Voy. *Pannonica*), et nous l'avions changé d'autant plus mal à propos, que sa chenille ne vit point sur le *Quercus Ballota*, mais bien sur les plantes basses.

GROUPE III.

* 604. ORTHOSIA YPSILON W.-V.

Wien.-Verz. M-13 — Sepp. III pl. 37 — Bork. 200 — Hb. 136 — Tr. II p. 210 — Dup. III p. 135 pl. 81 f. 5 — Frey. IV pl. 329 — St. II

p. 149 — Gn. Ind. p. 241 — Bdv. 1142 = *Corticea* Esp. pl. 145 f. 2, 3 = *Fissipuncta* Haw. 105 = l'Indifférente, variété Engr. 476 *d* (non *a b c*) = *Nun-Atrum* et *Ypsilon* Scriba pl. 9 f. 6.

Larv. Bork. — Hb.

Très-commune dans toute l'Europe, en juillet. Coll. Div.

Elle ne varie guère, si ce n'est quelquefois pour la nuance, qui devient un peu plus pâle et plus jaunâtre. Sa chenille est excessivement commune sur les peupliers.

GROUPE IV.

✻ 605. ORTHOSIA LOTA Lin.

S. N. 70 — Clerck. pl. 8 f. 1 — De Geer II p. 419 pl. 7 — Wien.-Verz. L-6 — Fab. Bomb. 145 — Esp. pl. 67 f. 1 — Sepp. III pl. 38 — Engr. (la Lavée) 400 *a b c* — Bork. 250 — Haw. 239 et Bomb. 78 — Tr. II p. 212 — Frey. Beitr. pl. **131** — St. II p. 147 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1142 — Dup. sup. III p. 298 pl. 27 = *Hippophaes* Rossi mant. II p. 411 = *Munda* Hb. 167.

Larv. Tr. — Frey.

Commune dans tout le nord de l'Europe, en septembre et octobre. Coll. Div.

C'est par une simple erreur du graveur de lettres, que Hubner a transporté à cette espèce le nom de la *Tœnioc. Munda*, et cette erreur a entraîné celle de Duponchel.

La chenille est fort commune sur les saules, entre les écorces desquels elle se retire pendant le jour. Le papillon offre une légère variété, dont le fond est d'un brun-rouge au lieu d'être d'un gris-brun foncé.

✻ 606. ORTHOSIA MACILENTA Hb.

Hb. 418 (non 688) — Haw. 230 — Tr. II p. 215 — Dup. IV p. 64 pl. **104** f. 5 — Frey. III pl. 251 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1139 = *Flavilinea* Haw. 145 — St. II p. 148.

Larv. Frey.

Autriche, Angleterre, Saxe, France centrale, en juillet, août et septembre. Coll. Div.

Sa jolie chenille n'est pas rare chez nous, en avril, dans les bois, parmi les broussailles, au pied des hêtres, et je soupçonne qu'elle doit vivre, dans sa jeunesse, dans les chatons de cet arbre. Toutefois, je n'en ai pas encore acquis la certitude.

GEN. ANCHOCELIS Gn.

Gn. Ess. 483 — Dup. Cat. = *Orthosia* et *Xanthia* Tr. Bdv. St.

Chenilles cylindriques, veloutées, médiocrement allongées, à lignes distinctes, à corps marbré; vivant exclusivement de plantes basses sous lesquelles elles se cachent pendant le jour. — Chrysalides enterrées. — Antennes à tige simple, pubescentes, à poils serrés. Palpes des Orthosia. *Trompe assez courte. Thorax convexe, un peu carré, velu-lissé. Abdomen assez court, velu latéralement et à l'anus dans les ♂, en pointe obtuse dans les ♀. Pattes moyennes, à jambes un peu velues. Ailes supér. entières, aiguës à l'apex, lisses, pulvérulentes, un peu luisantes, à nervures souvent plus claires que le fond, à lignes distinctes, à taches petites mais très-nettes, la réniforme cerclée de clair, salie de brun intérieurement et plus ou moins étranglée au milieu; au repos elles forment un toit très-déclive.*

Ce genre bien homogène est tout aussi valable que les autres genres de la famille et même mieux limité et facile à reconnaître au premier coup-d'œil. Les chenilles vivent toutes de plantes basses et se cachent pendant le jour sous leurs feuilles les plus près du sol. Elles sont de couleurs un peu sombres, ou plutôt marbrées ou sablées de brun ou de rougeâtre sur un fond verdâtre; les plaques du cou et de l'anus sont bien marquées. Parmi elles se rencontre toutefois une exception presque unique dans les Noctuelles, c'est la chenille de la *Lunosa*, qui vit cachée sous les pierres comme certaines *Agrotis*, et dont les trapézoïdaux sont verruqueux et luisants, tout-à-fait comme chez ces dernières, tandis que l'insecte parfait n'a rien qui le distingue des autres *Anchocelis*. J'ai été le premier à faire connaître ces mœurs exceptionnelles, qui fourniraient un puissant argument aux adversaires de la méthode naturelle si un seul fait pouvait en infirmer mille autres, et si on ne devait pas appliquer ici comme partout la maxime : *Exceptio firmat regulam.*

A l'état parfait, les *Anchocelis* se reconnaissent d'abord à leurs nervures dessinées en clair et à leur tache réniforme rétrécie et comme étranglée au milieu. Elles portent leurs ailes en toit très-incliné et ne diffèrent point pour les mœurs des autres Orthosides. C'est à l'automne qu'on les rencontre, et souvent même fort avant dans cette saison. Plusieurs d'entre elles varient extrêmement et ont donné lieu à la création d'une foule d'espèces prétendues séparées. Je n'en connais point encore d'exotiques.

607. ANCHOCELIS HÆMATIDEA Dup.

Dup. IV p. 365 pl. 122 — Tr. sup. X p. 76 — Frey. I pl. 95 f. 4 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1136 — Herr.-Sch. 19.

Larv. Ignot.

Italie, France centrale, en octobre.

Cette espèce, peu caractérisée, est toujours très-rare dans les collections.

608. ANCHOCELIS RUFINA Lin.

S. N. 72 — Wien.-Verz. R-9 — Fab. 77 — Bork. 341 — Hb. 184 — Tr. II p. 347 — Dup. IV p. 473 pl. 130 f. 3 — St. III p. 68 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1176 = *Helvola* Lin. F. S. 1142 — Clerck. pl. 4 f. 8 — Haw. 202 = *Catenata* Esp. pl. 123 f. 1 = *Punica* Bork. 300 = la Dorée Engr. 410 *a b c.*

Larv. Hb.

Commune en France, Allemagne, Angleterre, etc., en septembre et octobre. Coll. Div.

Je crois que c'est bien ici la place de cette belle espèce qu'on a, jusqu'ici, rangée parmi les *Xanthia.* Sa chenille, plus belle encore, a été bien figurée par Hubner. La quantité de noms qu'elle a reçus ne tient qu'au défaut d'étude des auteurs qui en ont parlé sans l'avoir reconnu dans Linné, qui a, du reste, fait lui-même un double emploi. — Elle varie fort peu.

NOTA. *Emmedonia* Cr. 247 D, paraît avoir les plus grands rapports avec notre *Rufina;* mais ne l'ayant pas vue en nature, je ne puis dire si c'est la même ou une espèce à part. Elle est de l'Amérique boréale.

609. ANCHOCELIS PISTACINA W.-V.

Wien.-Verz. M-1 — Fab. 328 — Bork. 210? — Hb. 131 — Tr. II p. 139 — St. II p. 146 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1135 = *Venosa* Haw. 209.

Larv. DG.

Commune dans toute l'Europe, en septembre et octobre.

Aucune espèce ne varie plus que celle-ci, et aucune aussi n'a prêté davantage à la fabrication des espèces. Ses variétés sont assez difficiles à classer, parce que, d'une part, les passages d'une race à l'autre sont très-nombreux et empêchent de les bien limiter, et d'autre part, parce que celles auxquelles les auteurs ont donné des noms, ne sont pas toujours les plus tranchées.

Le type lui-même est dans ce dernier cas. Décrit par Fabricius, sur la collection de Schiffermüller, et médiocrement figuré par Hubner, il doit comprendre les individus d'un brun clair ou grisâtre, avec la base un peu plus pâle et les espaces terminal et subterminal plus foncés, sur lesquels la subterminale se dessine nettement; les points noirs nombreux, et les dessins généralement bien marqués. Il se confond facilement avec la variété *Lychnidis* et a, comme elle, le milieu de la côte souvent liseré de blanc et les nervures plus ou moins distinctes. Aucune figure d'Esper ne s'y rapporte bien.

A. **Lychnidis** W.-V.

Wien.-Verz. L-5 — Fab. 122 — Bork. 248 — Hb. **464** — Dup. III p. 113 pl. 80 = *Lineola* Don. pl. 360 — Haw. 207 = *Sphærulatina* Haw. 205.

Le caractère principal de cette variété est d'avoir les nervures bien écrites en clair; encore, d'après Fabricius, ne devraient-elles pas dépasser la coudée. La vérité est qu'elle ne forme guère qu'une seule et même race avec le type. Sa couleur est plus ferrugineuse, et c'est la seule différence bien appréciable.

B. **Pistacina** Hb.

Hb. 707, 708.

D'un rouge-brique très-foncé, avec les nervures un peu plus claires et les espaces terminal et subterminal d'un ferrugineux-violet, luisant.

Cette bizarre sous-variété a un peu l'aspect de la X. *Rufina*.

Coll. Pierret.

C. **Canaria** Esp.

Esp. pl. 156 f. 5, 6.

Généralement grande, d'un gris-noirâtre ou olivâtre, peu ou point mélangé de ferrugineux et toujours foncé, en sorte que les espaces terminaux sont concolores. Nervures très-distinctes et dessins fortement tracés. Côte concolore.

Les individus noirâtres dont parle Treitschke et que Dahl avait rapportés d'Italie, appartenaient sûrement à cette variété.

A. **Rubetra** Esp.

Esp. pl. 156 f. 3, 4 = *Ferrea* Haw. 208.

D'un fauve-rouge gai, presque uni et sans dessins, avec les nervures concolores; la côte souvent blanche et toujours fortement tachée de noir à l'origine des lignes; les deux taches très-étroites, et bien écrites en noirâtre. C'est une variété des plus communes et des plus constantes.

A. **Pistacina** Haw.

Haw. 206.

Ne diffère d'A que parce que les ailes, au lieu d'être d'un fauve vif, sont d'un roussâtre pâle.

B.

Les taches médianes oblitérées et concolores.

B. **Serina** Esp.

Esp. pl. 156 f. 1, 2 = la Cannelée Engr. 397 *a*.

D'un jaune-ochracé très-pâle, à nervures concolores, avec la frange et un liseré au bord interne rougeâtres; la côte concolore et ponctuée comme dans *Rubetra*; le dessous des inférieures d'un blanc presque uni.

Elle se trouve surtout dans le midi de la France.

Schœnobœna Esp. pl. 157 f. 2, 3 ne se rapporte bien à aucun des individus que j'ai vus. Elle est, dans tous les cas, composée d'un mâle et d'une femelle fort dissemblables.

* 610. Anchocelis Nitida W.-V.

Wien.-Verz. R-4 — Fab. 75 — Bork. 337 — Hb. **180** — Tr. II p. 234 et sup. X p. 78 — Dup. IV p. 277 pl. 117 — Frey. Beitr. III pl. 118 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1133 = *Lucida* Naturf. IX p. 122 — Berl. Mag. III p. 54 = la Lychnide Engr. 398 *a b c*.

Larv. BRG.

Autriche, Allemagne, France, en septembre. Coll. Div.

Elle est toujours beaucoup moins commune que *Pistacina*, et n'habite que des localités plus restreintes. La *Canescens* Esp. pl. 162, que Treitschke et Boisduval rapportent ici comme variété, me semble plutôt une *Cerastis*, probablement variété d'*Erythrocephala* ou de *Silene*.

Elle varie beaucoup moins que *Pistacina*. Le type est d'un fauve vif, avec les taches noires, bien marquées, mais les lignes médianes peu distinctes.

A.

D'un brun un peu ferrugineux ou noirâtre, plus ou moins mélangé de gris-testacé, avec les taches médianes très-nettement cerclées de jaune clair, et les lignes et l'ombre médianes toujours très-marquées; la frange des infér. et l'extrémité de l'abdomen sont plutôt rosés que fauves.

* 611. Anchocelis Humilis W.-V.

Wien.-Verz. L-3 — Fab. 120 — Bork. 246? — Hb. **170** — Dup. IV p. 274 pl. 117 — Tr. II p. 237 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1134?

Larv. Tr. — Hb.

Cette *Anchocelis*, qui paraît avoir été très-répandue autrefois, à en juger par le nombre des auteurs qui en ont parlé, est devenue extrêmement rare dans les collections. En France, on l'a confondue longtemps avec la suivante, et l'habitat indiqué par M. Boisduval dans son *Genera*, montre qu'il est tombé dans la même erreur. Depuis, il a reconnu avec moi la vraie *Humilis*, dont sa collection renferme deux beaux individus, les seuls qui existent à Paris et qui vont me servir à préciser les différences de cette espèce si mal connue chez nous.

Le fond de la couleur est le gris-cendré, comme chez *Cœcimacula* ou

Gracilis, avec le bord interne très-finement liseré de rouge-rosé. Toutes les lignes sont fort apparentes ; les deux lignes médianes claires, bien continues, nullement lunulées ni denticulées, comme elles le sont chez *Pistacina*, *Nitida* ou *Lunosa;* les taches sont très-nettes, concolores, cerclées de jaunâtre; la réniforme est large, nullement étranglée, ni creusée, et plutôt ovalaire que réniforme. Elle n'est point salie de noirâtre inférieurement. Je ne vois point de claviforme, quoi qu'en dise Borkhausen, dont la description me paraît suspecte. L'aile est bordée de traits noirs terminaux, que surmontent des petits points noirs qui les doublent, comme dans les exemplaires bien écrits de *Stabilis* ou de *Ruticilla ;* l'ombre médiane est nettement accusée ; l'aile inférieure est cendrée, presque unie, avec la frange plus claire et la trace de la tache cellulaire ; le dessous rappelle celui de certaines *Tœniocampa.*

Autriche, Franconie, bords du Rhin, en juillet, suivant Treitschke, ce qui ne cadre guère avec l'époque d'apparition ordinaire des *Anchocelis.*

612. ANCHOCELIS LUNOSA Haw.

Haw. 203 — Curt. 237 — St. II p. 147 = *Agrotoïdes* Gn. Ess. 485 et Ind. 242 = *Subjecta* Dup. III p. 295 pl. **27** f. 3 — Herr.-Sch. 289 = *Humilis* var. Bdv. 1134.

Larv. Gn. infrà.

Cette espèce, anciennement connue en Angleterre, mais récemment découverte chez nous, a subi bien des variations quant au nom. L'ayant élevée en quantité, je me suis aperçu qu'elle différait beaucoup d'*Humilis*, avec laquelle tout le monde la confondait, et dont M. Boisduval lui-même la considère encore comme variété dans son dernier *Index.* Je lui avais donc donné un nouveau nom (*Agrotoïdes*) qui a paru presque simultanément avec celui de *Subjecta* que Duponchel, qui la figure sur des individus envoyés par moi, lui avait imposé de son côté. En Allemagne, aujourd'hui encore, certains auteurs veulent y voir la *Neurodes* de Hubner, mais les ailes inférieures, l'absence des taches noires de la subterminale, même à l'apex, l'espace terminal concolore, etc., montrent suffisamment que cette opinion est erronée. En tous cas, le nom de Haworth, qui est le plus certain et même peut-être le premier, me paraît devoir être adopté sans difficulté.

Elle ne varie pas moins que ses congénères. Nous considérerons comme type les individus dont les ailes supérieures sont d'un gris-noir, avec les nervures nettement coupées en jaune clair, les deux taches remplies de noir, et le dessus de l'abdomen teinté de la même couleur.

A. **Neurodes** H.-S.

Herr.-Sch. 94 (non Hb.)

Ailes supérieures, tête et thorax d'un jaune-brunâtre, verdâtre ou roussâtre, avec l'ombre médiane, les liserés des lignes et le dedans des taches, d'un brun plus foncé. Taches noires de la subterminale plus apparentes. Abdomen d'un jaune-ochracé sale.

B.

Ailes supér. d'un roux-ferrugineux comme chez *Pistacina*, sans aucuns dessins autres que la série de points de la subterminale, qui est d'un noir tranché.

Angleterre, centre de la France, en juillet. Coll. Gn.

La chenille est épaisse, tendue, un peu moniliforme et un peu déprimée en dessous, d'un gris-verdâtre sale, et quelquefois tout-à-fait verte, avec la vasculaire et les sous-dorsales bien marquées, continues, d'un blanc sale, un peu liserées de noir, et la stigmatale très-fine, blanche, bordée supérieurement d'une ligne noire fondue par en haut. Tous les points ordinaires sont gros, très-visibles, subverruqueux, noirâtres et luisants. Les plaques du cou et de l'anus sont bien marquées. La tête est petite, brune, avec deux traits foncés, les stigmates noirs. Elle vit en avril dans les endroits élevés et arides, mange des graminées et se cache sous les pierres. Je la trouvais autrefois assez communément dans nos environs.

* 613. Anchocelis Neurodes Hb.

Hb. 568 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1137.

Larv. ignot.

Dalmatie.

Je ne l'ai point vue en nature ni personne à ma connaissance, mais, si c'est une espèce séparée, elle appartient évidemment à ce genre.

* 614. Anchocelis Litura Lin.

S.N. 192 — Wien.-Verz. M-2 — Fab. 326? — Esp. pl. 177 — Bork. 211 — Hb. **127** — Haw. 210 — Tr. II p. 242 et sup. X p. 79 — Dup. III p. 104 pl. 79 — St. II p. 145 — Frey. IV pl. 335 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1124 = La Modeste Engr. 399 *a b* (non *c*).

Larv. Hb. — Frey.

Hongrie, Autriche, France, Angleterre, en septembre et octobre. Coll. Div.

Treitschke, et M. Boisduval après lui, rapportent ici la *Depuncta* de Borkhausen, mais sa description ne me paraît convenir que très-médiocrement à notre *Litura*.

A. **Polluta** Esp.

Esp. pl. 137 f. 5 = *Ornatrix* Hb. 813 — Frey. I pl. 95 f. 1.

Malgré la grossièreté des figures d'Esper, sa *Polluta* me paraît être la même que l'*Ornatrix* des auteurs modernes. M. Freyer, qui l'avait donnée comme distincte, et qui prétendait l'avoir élevée d'une chenille différente de celle de *Litura*, reconnaît dans son supplément qu'elle n'en est qu'une variété.

Elle est plus grande, toutes les lignes sont fortement accusées, et les taches noires sont larges et bien marquées, même le triangle costal.

GEN. HYPOTRIX Gn.

Chenilles ...... — Antennes à tige complètement glabre, à la réserve d'un cil fin court et à peine perceptible par chaque article. Palpes subascendants, courts; le 2^{e} article velu-serré, non comprimé, le 3^{e} court mais distinct, épais et obtus. Trompe moyenne. Thorax un peu oblong. Abdomen long, très-velu latéralement et muni de longs poils fasciculés sous le ventre dans les ♂, plus court et de forme ordinaire dans les ♀. Pattes assez longues, peu velues, à ergots courts. Ailes supér. oblongues, aiguës à l'apex, avec la ligne subterminale très-nette, les infér. larges et bien développées.

Ce genre, propre à l'Amérique, est bien reconnaissable et bien curieux, à cause des longs poils qui garnissent le dessous de l'abdomen des mâles. Ces poils, soyeux et disposés par faisceaux, garnissent toute la région ventro-latérale, mais les plus longs et les plus bizarres sont implantés sous le ventre même à la base de l'abdomen. Ils forment des faisceaux de plusieurs couleurs, souvent assez vives, et de longueur inégale. Je ne connais que deux espèces, dont la première a quelques rapports avec notre *Litura*, qui lie fort bien les deux genres, malgré la différence des palpes et des antennes.

615. HYPOTRIX PURPURIGERA Gn.

30^{mm}. Ailes supér. d'un gris-vineux, avec une éclaircie apicale blanchâtre, limitée obliquement par un trait vague noirâtre. La ligne subterminale très-distincte, un peu ondée, liserée de brun-rouge; les deux taches très-nettes, obliquement opposées, très-rapprochées par en bas, oblongues, presque égales, d'un brun-rouge cerclé de jaunâtre; la réniforme traversée par l'ombre médiane, qui est très-rapprochée d'une trace de la coudée qu'on aperçoit inférieurement. Un point noir près de la base, sous la nervure sous-costale. Ailes infér. d'un gris-noir, à frange plus claire, avec les traces d'une lunule cellulaire bien plus visible en dessous. Abdomen velu latéralement et garni en dessous de longs faisceaux de poils d'un pourpre foncé; ceux de l'anus fauves. Palpes droits, unicolores, un peu mieux développés que dans le reste du genre, et à 2^{e} article moins velu.

♀ un peu plus petite, d'un jaune-testacé clair, sans poils latéraux ni ventraux.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Deux Exemplaires.

Il est probable que la différence de couleur ne tient pas au sexe, et que cette espèce varie comme les *Anchocelis*.

616. Hypotrix Flavigera Gn.

41^{mm}. Ailes supér. d'un ochracé pâle (comme la *Kindermannii*), avec l'espace terminal d'un blanc-cendré, nettement séparé par la subterminale, qui est presque droite, d'un jaune assez vif, renfermée entre deux filets noirâtres, et interrompue à l'extrémité du trait oblique apical. Une série de points noirs la précède. Les lignes médianes sont nulles ou indiquées par quelques points isolés. Tache orbiculaire nulle. Réniforme vague, d'un jaune vif, non cerclée, avec deux très-petits points noirs, parfois nuls. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni, à frange claire; leur dessous clair, avec une lunule et une ligne noirâtres. Abdomen noirâtre en dessus, avec les poils ochracés. En dessous, le milieu est occupé par un bouquet de poils noirs de moyenne longueur, sous lequel est un autre bouquet de poils d'un fauve clair, presque aussi long que l'abdomen lui-même.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Trois ♂. Je ne connais pas la ♀.

617. Hypotrix Carneigera

43^{mm}. Ailes supér. très-aiguës à l'apex, qui est comme évidé supérieurement, luisantes, d'un gris-soyeux un peu rosé, avec la côte et le bord interne liseré de jaune d'ocre, et trois bandes vagues très-obliques, d'un vert-olivâtre, qui suivent presque les trois lignes principales, lesquelles sont d'un carné clair, très-nettes, nullement sinueuses et presque droites, presque parallèles, surtout les deux dernières. Les deux taches médianes très-grandes, olivâtres, cerclées de jaune d'ocre; l'orbiculaire large et longue; la réniforme oblique, un peu déformée. Bord terminal et frange olivâtres : celle-ci teintée de rose à son extrémité. Ailes infér. d'un blanc un peu transparent, un peu sali de gris au bord et sur les nervures; leur dessous sans tache. Abdomen noirâtre, avec les poils du dessous concolores, hormis le faisceau de la base, dont l'un est d'un fauve-ochracé et l'autre d'un rose-carné.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un seul ♂. Coll. Gn.

C'est la plus belle du genre, et je la crois rare, car, dans les différents envois que nous avons reçus dans ces derniers temps, je n'en ai trouvé qu'un seul individu.

GEN. ORTHODES. GN.

Chenilles ...... — Antennes minces, à tige filiforme et très-légèrement pubescente dans les ♂, à peine garnie de cils isolés dans les ♀. Palpes redressés, fortement ascendants, assez épais, velus-serrés, à 3e article très-distinct et souvent assez long. Trompe assez courte. Thorax velu-lissé, subcarré. Abdomen long, velu latéralement, un peu déprimé, terminé par un bouquet de poils élargis dans les ♂, épais, cylindrique et brusquement terminé en pointe obtuse dans les ♀. Pattes longues et fortes, à ergots prononcés. Ailes presque toujours entières, les supér. coupées un peu carrément au bord terminal, lisses, un peu luisantes, à lignes distinctes, surtout la subterminale, à taches assez nettes; la réniforme parfois obscure, mais non salie de noir inférieurement.

Ce genre, entièrement composé d'espèces américaines, avoisine à la fois le genre précédent et participe, au premier coup-d'œil, des *Mesogona* et des Caradrinides. On serait tenté de faire entrer dans cette dernière famille surtout les dernières espèces, à cause de la forme des palpes, mais le rapprochement démontre bientôt que ce n'est pas leur véritable place.

Le groupe I qui formera probablement par la suite un et peut-être plusieurs genres séparés, est composé d'espèces de grande taille, dont plusieurs rappellent un peu les *Mesogona* ou les *Mithymna*. Les *O. Anoatra* et *Melanogaster* ont, comme le genre précédent, auquel elles font transition, l'abdomen noirâtre en dessus, velu en dessous et même muni de faisceaux, quoique moins développés. Les *O. Satellitioides*, *T Nigrum*, *Albimargo*, sont remarquables par le développement considérable de leurs palpes. La *Friburgensis* se rapproche plus des *Mesogona* qu'aucune autre, à cause de l'oblitération de la subterminale. La plupart ont les lignes droites et bien arrêtées, et les taches grandes et bien écrites.

Le second groupe ne renferme que des espèces de taille ordinaire. Il rappelle les *Caradrina*. Les unes ont la ligne subterminale droite et bien marquée, chez les autres elle est plus confuse. Toutes se font remarquer par leur abdomen grêle, allongé, et dont les poils terminaux tendent à s'écarter par suite de la déhiscence des valves anales chez les mâles. On remarque aussi sous le disque des ailes supérieures un épi coudé de poils drapés, très-marqué, comme sur les ailes de certains Satyres. L'une d'elles (*Curvirena*) a les palpes particulièrement ascendants et allongés. La tache réniforme, quand elle est visible, est toujours fortement creusée extérieurement.

Je ne sais rien de particulier sur leurs mœurs; néanmoins, un pollen abondant qui couvre encore en partie le corps d'une *Orth. Albimargo* témoigne chez elles d'habitudes analogues à celles de nos *Tæniocampa*, et je pense qu'elles s'attachent comme elles aux chatons des saules et que dès-lors elles éclosent dès les premiers beaux jours.

GROUPE I.

618. ORTHODES T NIGRUM Gn.

42^{mm}. Ailes supér. entières, assez aiguës à l'apex et coupées carrément au bord terminal, d'un gris-ochracé très-clair, saupoudré çà et là d'atomes noirs, avec un trait noir épais placé sur la nervure médiane, au milieu de l'aile dont il occupe plus d'un tiers, soudé avec la tache réniforme, qui est étroite, également noire, et formant avec elle une sorte de T renversé. Tache orbiculaire réduite à un point noir écarté de la réniforme et placé au-dessus du trait. Deux litures noirâtres suivant la trace de la ligne subterminale, qui est oblitérée, ainsi que les autres lignes. Des points terminaux noirs. Ailes infér. un peu assombries, avec une forte lunule et des points terminaux encore plus visibles en dessous. Palpes ayant le 2^{e} article brun, à sommet clair. Abdomen avec une double série de points noirs en dessous, et quelques poils noirâtres en dessus.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Une ♀. Coll. Gn.

619. ORTHODES SATELLITIOIDES Gn.

Je ne connais pas le mâle de cette belle espèce, qui a un aspect différent des autres *Orthodes*, surtout à cause de ses ailes supérieures dentées. Elle ressemble un peu pour les dessins à notre *Scop. Satellitia*, mais elle n'a aucun de ses caractères.

45^{mm}. Ailes supér. oblongues, profondément dentées, avec l'apex formant une dent plus aiguë et plus saillante que les autres, d'un brun-violet-noirâtre velouté, avec les espaces médian, subterminal et partie de l'espace basilaire, plus foncés et formant des espèces de bandes. Toutes les lignes absorbées dans ces bandes. La subterminale seule composée d'atomes jaunes espacés. Tache réniforme très-apparente, consistant en un gros point d'un jaune d'ocre clair, surmonté d'un autre très-petit. De petits points subterminaux ochracés. Ailes infér. d'un gris-noir uni. Dessous des quatre d'un gris obscur, avec une ligne médiane plus foncée. Pattes fortes, à jambes velues (même dans la ♀.) Palpes épais, très-ascendants et unicolores.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Une ♀. Coll. Gn.

Il serait possible qu'elle n'appartînt pas à ce genre.

620. ORTHODES ANOATRA Gn.

45^{mm}. Ailes supér. un peu oblongues, d'un rouge argileux pâle comme notre *Lithargyria*, avec une légère teinte violâtre et la côte plus foncée. Toutes les lignes plus claires, les médianes liserées des deux côtés, non sinuées ; l'extrabasilaire coudée sous la cellule ; la coudée droite et oblique ; la subterminale sinuée, plus vague, sans bordure, mais ayant de chaque côté quelques taches noirâtres ; les deux taches bien écrites, inégales, bordées de clair et remplies de foncé ; la réniforme traversée par l'ombre médiane étroite mais bien marquée. Ailes infér. blanches, un peu transparentes, avec le bord et la côte salis de noir, et les nervures très-marquées en noir. Abdomen noir en dessus, rougeâtre et garni à la base d'une forte touffe de poils noirs en dessous. Jambes et poitrine très-velues.

Para. Un mâle rapporté par M. Ghiliani.

Nota. Cette espèce forme exception dans ce genre par sa trompe, qui est robuste et assez longue.

621. ORTHODES MELANOGASTER Gn.

45mm. Ailes supér. coupées très-carrément au bord terminal, luisantes, d'un gris-carné saupoudré, avec une éclaircie derrière la ligne coudée traversée par la série de points blancs et noirs. Toutes les lignes très-nettes, claires, liserées de foncé d'un seul côté ; l'extrabasilaire formant un sinus profond dans la cellule ; la suivante en coude arrondi, toutes deux parallèles par en bas ; la subterminale droite. Taches grandes, cerclées de clair et remplies de foncé, toutes deux ovales dans le même sens ; la réniforme un peu plus grande et étranglée au milieu. Frange d'un jaune-verdâtre. Ailes infér. d'un gris-noir uni, à frange carnée ; leur dessous blanc à côte carnée, avec une faible ligne subterminale noirâtre. Abdomen noirâtre en dessus, garni latéralement de poils carnés, à l'extrémité d'une brosse jaunâtre, et en dessous de petits faisceaux de même couleur. Jambes mêlées de carné-rougeâtre.

Femelle semblable, mais à abdomen glabre.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn.

622. ORTHODES ALBIMARGO Gn.

40mm. Ailes supér. subarrondies et festonnées au bord terminal, d'un gris-brunâtre-carné, finement saupoudrées d'atomes plus clairs (comme notre N. *Depuncta*), avec l'espace terminal un peu plus foncé et coupé par l'extrémité des nervules, qui est claire, et une lisière étroite au bord interne d'un blanc-jaunâtre tranché. Toutes les lignes distinctes, peu sinuées, presque parallèles, claires, liserées de foncé ; l'extrabasilaire un peu arquée et contiguë à la tache orbiculaire ; la subterminale très-nette, jaunâtre, brisée au sommet, liserée intérieurement de brun ; les deux taches grandes, nettes, cerclées de clair et comblées de foncé ; l'ombre médiane bien distincte. Ailes infér. noirâtres, unies, à frange carnée ; leur dessous d'un blanc-carné saupoudré, avec un point cellulaire et une ligne foncés. Abdomen d'un gris-carné de part et d'autre. Pattes épaisses. Palpes très-robustes, dépassant notablement le front, ascendants-obliques ; leur 2e article long, rectangulaire, le 3e assez court, mais très-distinct.

Brésil. Coll. Gn. Un seul ♂.

623. ORTHODES FRIBURGENSIS Gn.

46mm. Ailes supér. d'un carné-roussâtre, avec toute la partie supérieure et postérieure de l'espace médian plus rousse et plus foncée, et nettement terminée par la coudée, qui est tout-à-fait droite, fine, d'un carné clair, et liserée de foncé. Extrabasilaire très-écartée, moins distincte, un peu arquée et formant trapèze ; les deux taches concolores, grandes, nettes, cerclées de carné clair. Ligne subterminale nulle, ou du moins à peine indiquée par des traces noirâtres. Un groupe d'atomes apical oblique de cette couleur. De petits points noirs terminaux. Ailes infér. d'un gris un peu carné, avec le bord et la frange carnés ; leur dessous blanchâtre, saupoudré de carné, avec un petit point et une ligne de cette couleur. Abdomen jaunâtre. Dernier article des palpes droit, grêle, nu, assez long.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Un ♂.

GROUPE II.

624. ORTHODES RUBOR.

34mm. Ailes supér. droites à la côte, coupées presque carrément au bord terminal, d'un isabelle-rougeâtre tirant sur le carné foncé, avec la ligne subterminale bien nette, presque droite, liserée intérieurement de foncé. Les deux médianes peu distinctes. La double série de points qui suit la coudée fine et noire. Taches médianes parallèles, presque de mêmes grandeur et forme, en ovale allongé perpendiculairement, resserré mais non étranglé sur les côtés, finement bordées de noir et non de clair. Ailes infér. d'un gris sale, avec la frange rougeâtre ; leur dessous clair, avec une lunule, mais sans ligne. Palpes grêles et unicolores.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Une ♀.

625. ORTHODES CURVIRENA Gn.

32mm. Ailes supér. d'un gris-brun légèrement violâtre, avec les trois lignes presque droites, ochracées, liserées de brun ; la subterminale plus nette, et les deux taches comme dans les deux précédentes, mais presque contiguës. Le sinus de la réniforme encore plus profond et suivi de petits traits noirs qui touchent à la coudée, laquelle est suivie d'une double série de petits points également noirs, oblitérés en partie. Ailes infér. noirâtres ; leur dessous rougeâtre à la base, avec un arc cellulaire et une ligne noirs. Thorax un peu vineux. Abdomen long, rougeâtre en dessous, avec les poils de l'anus fauves. Palpes noirâtres latéralement, fauves sur la tranche, avec le dernier article très-long.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Deux ♂.

626. ORTHODES INFIRMA Gn.

32mm. Ailes supér. d'un gris-testacé-noirâtre, avec la frange plus claire et carnée, et les trois lignes plus claires et un peu rosées. Les deux médianes disposées en trapèze ; la subterminale ochracée, plus claire, presque droite ; la coudée suivie d'un rang de très-petits points blancs oblongs, accolés à des points noirs ; les deux taches médianes assez grandes, peu écartées, finement cerclées de rosé ; la réniforme creusée extérieurement. Ailes infér. d'un blanc-jaunâtre, salies de noirâtre à la côte et au bord de la frange ; leur dessous saupoudré de brun à la côte, avec un petit point cellulaire à peine visible. Palpes assez grêles mais très-arqués, noirâtres extérieurement. Un point noir au milieu du collier.

♀ plus foncée et plus noirâtre, avec les lignes et contours des taches plutôt jaunâtres que rosés, et les ailes inférieures d'un noirâtre uni.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Coll. Gn. Deux ♂ et une ♀.

A.

Toutes les lignes plus nettes et très-claires, ainsi que le contour des taches, qui sont presque contiguës, tant l'orbiculaire est placée obliquement. Un feston terminal clair très-marqué. Dessous plus clair. Palpes d'un brun-noir, avec la tranche d'un blanc-ochracé. Poils latéraux et anneaux de l'abdomen rosés.

New-Yorck. Coll. Feisth. Un ♂.

C'est peut-être une espèce distincte.

627. ORTHODES CYNICA Gn.

31mm. Ailes supér. entières, arrondies, d'un brun-violâtre-brûlé, avec les lignes médianes noires, bien marquées, un peu interrompues ; l'extra-basilaire oblique ; la coudée sinuée, arrondie, très-rapprochée de l'ombre médiane, parallèle avec elle, et suivie de points distincts et assez gros ; la subterminale n'étant bien marquée que supérieurement. Taches ordinaires finement liserées de clair ; l'orbiculaire ovale, oblique, très-rapprochée de la réniforme, qui est traversée inférieurement par l'ombre médiane, noirâtre et bien marquée. Ailes infér. d'un gris-brun, à frange roussâtre ;

leur dessous ochracé, avec un point cellulaire et une demi-ligne très-noirs.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un ♂.

628. ORTHODES NIMIA Gn.

Taille et port de la *Cynica*, dont elle est très-voisine ; mais sa couleur est plus pâle, plus grise, moins rougeâtre. La ligne subterminale est plus nette, plus claire. Les deux médianes ont une autre forme et figurent mieux le trapèze, parce que la coudée est fortement brisée en angle dans la cellule, plus en zigzag et beaucoup moins parallèle. Elle n'est point suivie de points. Le collier est d'un jaune-ochracé, et la côte est plus claire dans l'espace médian. La frange des inférieures est plus concolore, et les dessins du dessous sont à peine distincts.

État de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un ♂.

629. ORTHODES CANDENS Gn.

33mm. Ailes supér. d'un brun-rouge porphyre uni, avec les lignes ordinaires noires, fines. Les points de la coudée distincts, et la subterminale éloignée du bord et précédée d'atomes noirâtres qui rembrunissent l'espace subterminal. Les deux taches bien marquées par deux anneaux clairs très-fins ; l'orbiculaire oblique ; la réniforme moitié plus grande, assez large pour le genre, et en rein creusé extérieurement. Ailes infér. d'un gris-jaunâtre uni, avec la frange teintée de rougeâtre ; leur dessous avec un point et une demi-ligne noirâtres. Ailes supér. rougeâtres à l'extrémité. Palpes noirâtres. Poils de l'anus ochracés.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un ♂.

Elle est aussi très-voisine de la *Cynica*.

630. ORTHODES VECORS Gn.

30mm. Ailes supér. subrectangulaires, d'un gris-rougeâtre un peu luisant, comme chez notre *Satellitia*, avec les deux lignes médianes un peu plus claires, et la subterminale noirâtre et indiquée au milieu par des points noirs sur les nervules, et une petite tache d'un rougeâtre clair à la place de la réniforme ; le tout très-confus. Ailes infér. noirâtres, unies, à frange plus claire, avec un point cellulaire et une bande médiane noirâtres très-distincts en dessous. Epi des supér. moins marqué que dans les espèces précédentes, et dernier article des palpes plus long.

État de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un seul ♂.

Cette espèce diffère un peu de ses congénères, tant par le dernier article des palpes qu'en ce que les deux taches médianes sont pour ainsi dire nulles. Peut-être appartient-elle au genre *Orthosia*, où elle se placerait alors à côté de la *Lævis*, mais il faudrait en voir plusieurs exemplaires.

GEN. CERASTIS Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. Gn. Dup. Herr.-Sch. = *Orrhodia* Hb. Verz. = *Glœa* St.

Chenilles rases, cylindriques, allongées, veloutées, de couleurs obscures, ayant l'écusson de la nuque bien marqué, la tête petite et luisante; vivant dans l'âge adulte de plantes basses sous lesquelles elles se cachent. — Chrysalides enterrées. — Antennes plus ou moins pubescentes, avec un cil plus long par chaque articulation. Palpes incombants, courts, velus-hérissés, à dernier article à peine distinct. Toupet frontal épais, arrondi. Thorax très-peu convexe, arrondi, velu-lissé. Abdomen très-déprimé, élargi, presque rectangulaire et velu latéralement, semblable dans les deux sexes. Ailes luisantes et lisses, les supér. festonnées, à apex carré et bord terminal arrondi inférieurement; au repos les supérieures recouvrent les inférieures et sont disposées presque parallèlement au plan de position.

C'est un des genres qui se reconnaissent au premier coup-d'œil, et il est inutile d'insister sur ses caractères. Tout le monde est d'accord sur son nom comme sur sa validité, à l'exception toutefois de M. Stephens, qui n'admet point en Entomologie les noms déjà employés pour d'autres classes de la Zoologie (prétention à propos de laquelle j'ai émis déjà mon opinion et sur laquelle je ne reviendrai pas), et qui s'étonne en second lieu qu'Ochsenheimer ait ôté à ces espèces le nom de Hubner. J'observe à ce sujet que si le *Verzeichniss* de Hubner était un ouvrage de quelque autorité, M. Stephens aurait lui-même mal corrigé la faute d'Ochsenheimer; car les *Gloiœ* de Hubner ne désignent pas un genre mais une famille (*stirps*), et le genre qui répond exactement à nos *Cerastis* ou aux *Glœa* de M. Stephens, s'appelle chez lui *Orrhodia*. Au reste, Hubner lui-même a renfermé dans cette même famille (qui, pour le dire en passant, renferme les *Caradrina* avec une partie de nos Orthosides) son genre *Cerastis*, qui est à peu près le synonyme de nos *Tæniocampa*.

Les chenilles des *Cerastis* sont allongées, cylindriques, mais atténuées en avant, de couleur brune ou rougeâtre, avec l'écusson du cou très-marqué. Elles vivent sur les plantes basses, cachées à la manière des *Anchocelis*, mais seulement dans l'âge adulte. Dans leur jeunesse, elles préfèrent les jeunes pousses des arbres, et ce n'est qu'après la 2^e^ ou 3^e^ mue qu'elles descendent à terre.

Les papillons éclosent à l'automne et passent même souvent tout l'hiver avant de s'accoupler. Aussi n'est-il pas rare d'en rencontrer encore au premier printemps glissés dans des trous et surtout tapis dans des feuilles sèches recroquevillées; mais ce sont seulement des individus isolés. Leur port d'ailes est fort différent des autres Orthosides. Loin d'avoir les supérieures inclinées en toit comme les *Anchocelis* ou les *Orthosia*, ils les portent parallèles au plan de position et croisées en partie l'une sur l'autre comme les *Agrotis*. Si l'on joint à cela l'abdomen si fortement aplati, et même creusé au milieu, on verra qu'on ne saurait confondre le genre *Cerastis* avec aucun autre. Les femelles mêmes présentent ce dernier caractère, en sorte qu'elles sont très-difficiles à distinguer des mâles, et ce n'est que par un peu plus d'ampleur et la très-légère différence de ciliation des antennes, qu'on parvient à les démêler, encore faut-il pour cela un œil exercé.

Les *Cerastis* présentent de nombreuses variétés fort différentes des types, et, au contraire, des espèces excessivement voisines les unes des autres. Ce genre demande donc une étude approfondie, et la connaissance des premiers états est indispensable. Sans cela on prendrait certainement pour des espèces distinctes, comme l'ont fait au reste beaucoup d'auteurs, certaines variétés de *Vaccinii* ou d'*Erythrocephala*, tandis qu'on ne distinguerait pas la *Spadicea* de la première et la *Veronicæ* de la seconde.

Je ne connais qu'une seule *Cerastis* exotique. Elle a tout-à-fait l'aspect de nos espèces indigènes, tandis qu'au contraire la belle espèce européenne qui constitue le deuxième groupe a un facies exotique.

GROUPE I.

* 631. CERASTIS BUXI Bdv.

Bdv. 1189 — Gn. Ind. 242 — Herr.-Sch. **92, 93** = *Orthosia Daubei* Dup. sup. III p. 331 pl. 30.

Larv. ignot.

33mm. Ailes supér. d'un ochracé pâle, uni, avec des dessins punctiformes noirs, consistant dans la trace des lignes ordinaires, indiquée seulement par des atomes à la côte et au bord interne. L'ombre médiane un peu plus distincte et plus continue. Une série de points bien mieux marqués à la place de la subterminale : une série terminale, et enfin des fragments de la tache réniforme. Orbiculaire nulle. Ailes infér. noirâtres, avec la côte et la frange ochracées.

Femelle un peu plus grande, mais semblable.

Montpellier, en septembre. Coll. Div. Encore rare.

Elle ne varie pas, si ce n'est pour la quantité de noir de la réniforme, qui est aussi quelquefois tout-à-fait nulle.

* 632. CERASTIS MANSUETA H.-S.

Herr.-Sch. 472.

Larv. ignot.

Bords de la mer de Marmara.

Je ne la connais que par la figure de M. Herrich-Schæffer. Les ailes supér.

sont d'un gris de souris, marbrées de noirâtre, avec toutes les lignes distinctes et denticulées ; une série de points blancs derrière la coudée, et le bas de l'espace médian saupoudré de rougeâtre. Les deux taches sont presque concolores. Les infér. sont d'un gris-noirâtre foncé, avec la frange rougeâtre.

※

633. Cerastis Intricata Bdv.

Bdv. Ind. add. p. 6 — Gen. 1190 — Gn. Ind. p. 242 — Dup. sup. IV p. 81 pl. 58 f. 2.

Larv. ignot.

Espagne, France méridionale, en septembre.

Je n'ai vu de cette espèce, qu'un dessin fait par Duponchel, sur la collection de M. de Saporta, et qui s'accorde parfaitement avec la première description de M. Boisduval. Plus tard, Duponchel a donné une figure qui s'en éloigne notablement, mais sur laquelle je ne puis rien dire, n'ayant pas vu l'original.

※

634. Cerastis Vaccinii Lin.

S. N. 166 F. S. 1212 — Wien.-Verz. R-2 — Fab. 51 — Esp. pl. 161 f. 6 — Bork. 333 — Haw. 212 — Tr. II p. 401 — Gn. Ind. 243 — Bdv. 1191 = *Læta* Fab. 39? —

Larv. D G.

ype. *
30mm. Ailes supér. d'un fauve obscur, nuancé de ferrugineux-marron à la base, sur la côte et l'espace terminal, et sablé de même couleur sur le disque, avec les nervures et l'espace subterminal de la couleur du fond. Lignes médianes distinctes, ondées et denticulées, claires, liserées de foncé, parallèles, hormis le bas de la coudée ; subterminale remplacée par une série de points foncés, espacés. Frange festonnée de fauve. Taches médianes sablées de foncé, liserées de clair. La réniforme, et souvent l'orbiculaire, salies par en bas de noir-ardoisé. Ailes infér. noirâtres, nuancées de carné, avec la frange carnée, unicolore, et une ligne médiane foncée, éclairée de carné.

Chenille d'un brun-vineux ou rougeâtre, marbrée de gris sale, avec les dessins peu apparents et à peine plus clairs, savoir : la vasculaire et les sous-dorsales ordinairement interrompues. La stigmatale peu tranchée, d'un gris sale, fondue inférieurement avec la couleur du ventre. Les stigmates noirs. La tête d'un roux obscur, avec deux traits brunis. La plaque de la nuque d'un brun-noir velouté, avec trois lignes claires, dont l'intermédiaire moins marquée. Dans sa jeunesse, elle est d'un rouge porphyre transparent, avec les dessins mieux marqués. Elle vit alors sur le chêne, mais elle descend plus tard sur les plantes basses. On la trouve en mai et juin.

Le papillon est commun dans toute l'Europe, en octobre, novembre et décembre. Coll. Div.

Je crois que la *Lœta* Fab. se rapporte ici. Quant à sa *Vaccinii*, elle paraît une variété qui se rapproche de B.

A. **Polita** W.-V.

Wien.-Verz. R-3 — Fab. 40 — Bork. 336 — Engr. (la Lisse) 514 *a*, *b*. —

D'un rouge-ferrugineux uni, avec les dessins plus restreints, plus foncés, les taches concolores, ainsi que la frange.

On distinguera cette variété de l'espèce suivante, dont elle se rapproche beaucoup par les caractères des ailes inférieures, qui sont comme dans le type, et par la coupe des supérieures.

B. **Vaccinii** Hb.

Hb. 177. = La Robuste Engr. 516 *b*.

Toujours un peu plus grande. Toute l'aile supérieure, jusqu'à l'espace subterminal, est d'un ferrugineux foncé, saupoudré de gris-cendré clair, avec les deux lignes et les nervures de cette dernière couleur. Les taches et l'espace subterminal restent fauves.

Cette variété est assez rare. Coll. Gn.

C.

La Robuste Engr. 515 *b* et 516 *a* = Esp. pl. 61 f. 5 (en approche).

Les ailes entièrement jaunes, avec les lignes seules et le bord terminal ferrugineux. Taches concolores.

D.

Plus petite. D'un jaune gai, marbré irrégulièrement et surtout sur le disque, de ferrugineux foncé dans lequel se trouvent perdus la plupart des dessins. L'espace subterminal et les points comme dans le type. Ailes infér. beaucoup plus claires, avec la côte et la frange ochracées. Tête et partie antérieure du collier d'un jaune clair. Thorax d'un ferrugineux foncé.

Coll. Pierret. Cette jolie variété ressemble presque à la *Das. Rubiginea*.

* 635. CERASTIS SPADICEA W.-V.

Wien.-Verz. R-6 — Hb. 179 — Haw. 214. — Gn. Ind. 243 = *Vaccinii* var. Tr. II p. 403 — Esp. pl. 161 f. 3 (*mala*) — Dup. pl. 79 f. 17

— Frey. I pl. 46 — Bdv. 1191 = *Polita* Dup. III p. 124 pl. 81 f. 1 — (non alior.).

Larv. DG.

Mêmes localités et époques que la précédente, et aussi commune qu'elle.

Cette espèce, qui est bien distincte de la *Vaccinii*, se reconnaîtra aux caractères suivants : Les ailes supér. sont plus aiguës à l'apex et coupées plus carrément au sommet du bord terminal, d'un ferrugineux foncé, uniforme, avec les lignes d'un brun-rouge foncé, souvent éclairées de gris-cendré. Les ailes infér. sont d'un noirâtre uni, parfois éclairées au bord terminal, mais jamais traversées par une ligne médiane claire ; avec la frange carnée, mais liserée de brun à son extrémité.

Nota. Dans la figure de Hubner les taches noires de la côte sont exagérées.

La chenille ressemble beaucoup à celle de *Lota*. Elle est d'un brun d'écorce foncé, marbré de clair, avec la vasculaire peu visible, mais largement ombrée de brun. La stigmatale d'un carné-roussâtre, pointillée de plus clair et surmontée d'une large bande plus foncée que le fond, nettement coupée, et bordée supérieurement par une ligne très-fine, claire, interrompue et ombrée elle-même de brun foncé. Les trapézoïdaux antérieurs sont seuls visibles, grisâtres, cerclés de brun, ainsi que les latéraux. Stigmates noirs. Tête rousse à deux traits noirâtres. Plaques comme dans la *Vaccinii*. On la trouve dans sa jeunesse sur le prunellier et l'épine ; elle est alors d'un gris-verdâtre. Plus tard elle descend et se nourrit de plantes basses. Elle est toujours plus précoce que la *Vaccinii*.

A.

Les ailes sont d'un brun-brûlé luisant, foncé, avec les lignes et les nervures souvent marquées en gris-cendré, et les points de l'espace subterminal sont souvent entourés de la même couleur.

Je l'ai obtenue de la même chenille.

B. **Ligula** Esp.

Pl. 166 f. 3 = *Dolosa* Dup. sup. III p. 301 pl. 28 f. 1 = *Subnigra* Haw. 215.

C'est l'exagération de la var. A, c'est-à-dire que le fond de la couleur est très-foncé et très-luisant, et que l'espace subterminal forme une bande bien tranchée d'un cendré-clair, sur laquelle se dessinent les points foncés.

Haworth a probablement pris une ♀ pour un ♂ (erreur facile à commettre dans ce genre), puisqu'il dit qu'elle a l'abdomen moins déprimé que les autres espèces.

Subnigra Curt. 268 ne me paraît pas la même, et pourrait bien appartenir à *Vaccinii*. Je remarque que Esper et Duponchel ont tous deux figuré les ailes inférieures *claires*. Je n'ai jamais vu d'individus présentant ce caractère, ni dans cette *Cerastis*, ni dans aucune autre du même genre.

C. **L'Hyacinthe** Engr.

Engr. 509 *a* = *Brigensis* Bdv. *Genera* — Herr.-Sch. 459.

Les ailes supér. paraissent plus oblongues ; elles sont d'un cendré plus ou moins lavé de rougeâtre, avec tous les dessins oblitérés. Les ailes infér. sont également cendrées, avec la frange presque concolore, et leur dessous est toujours très-clair.

Elle présente de nombreuses sous-variétés. Tantôt elle est entièrement d'un cendré uni, tantôt les espaces basilaire et subterminal tirent sur le noirâtre, tandis que les médian et terminal sont saupoudrés de rouge ; tantôt le rouge s'étend partout, et en se mêlant au cendré, donne à l'insecte une teinte violâtre claire, etc., etc.

Valais.

⁂ 636. CERASTIS VERONICÆ Hb.

Hb. 541 = *Cruda* Hb. 172 = *Dolosa* Hb. 632? — Tr. II p. 407 et sup. X p. 107??

Larv. ignot.

Cette espèce n'a pour ainsi dire pas été retrouvée bien authentiquement depuis Hubner. Il est douteux que la *Dolosa* de Treitschke soit autre chose qu'une variété d'*Erythrocephala*, et j'en ai vu un exemplaire envoyé par lui à M. Boisduval et étiqueté de sa main, qui se rapporte certainement à cette dernière. Quant aux *Dolosa* des auteurs français, aucune n'est la véritable. Pour moi, tout ce qu'on m'avait montré sous ce nom jusqu'ici, se rapportait, comme je l'ai dit, soit à *Erythrocephala*, soit à *Vaccinii*, soit même à *Silene*. Je viens enfin de voir deux individus vraiment distincts ; et comme d'une part c'est la figure de la *Veronicæ* de Hubner qui les représente le mieux, et d'autre part, comme ce nom de *Veronicæ* est antérieur à celui de *Dolosa*, et qu'il a en outre l'avantage d'effacer du catalogue ce dernier, qui n'est qu'un symbole de confusion, c'est lui que j'adopterai.

33^{mm}. Ailes supér. coupées, non point comme celles d'*Erythrocephala*, mais plutôt comme celles de *Silene*, ou encore plus en amande, d'un gris-testacé-roussâtre fortement saupoudré, avec les nervures plus claires. Lignes médianes distinctes, noires, denticulées; subterminale composée de petits traits internervuraux ferrugineux, sur un espace non saupoudré. De petits traits noirs terminaux surmontant le feston. Taches peu apparentes (quoiqu'elles soient parfois comblées de noirâtre, à en juger par la figure de Hubner), sans points brisés par en bas, finement cerclées de clair, puis de ferrugineux. Ailes infér. d'un gris clair à frange carnée ;

leur dessous avec une lunule et une ligne médiane bien marquées et souvent visibles en dessus. Palpes unicolores.

Des Coll. de MM. Pierret et Feisthamel, qui l'ont reçue d'Allemagne, sans pouvoir m'indiquer le lieu précis de sa provenance. Il est probable qu'on la confond dans ce pays avec l'*Erythrocephala*, et que c'est de là que provient son extrême rareté dans les collections. Elle vole, dit-on, un mois plus tard, ce qui est difficile, si l'on considère qu'on trouve encore des *Erythrocephala* à la fin de novembre.

* 637. CERASTIS ERYTHROCEPHALA W.-V.

Wien.-Verz. M-5 — Fab. 331 — Bork. 215 — Hb. **176** — Tr. II p. 405 — Dup. III p. 95 pl. 79 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1193 = *Silene* Bork. 335 = *Vaccinii* var. Esp. pl. 162 f. 1, 2 = la Chauve Engr. 507 *b* et 510 *b*.

Larv. Tr.

France, Autriche, Angleterre, en octobre. Coll. Div. Presque aussi commune dans certaines localités que *Vaccinii*.

La fig. 507 *a* d'Engramelle, citée par Treitschke, est si vive en couleur, qu'on ne soupçonnerait pas, sans sa voisine, qu'elle appartient à cette espèce.

Esper, contre son habitude, a été si content de pouvoir réunir, sous le nom de *Vaccinii*, beaucoup de variétés, qu'il les a étendues non-seulement à *Spadicea*, ce qui n'a rien que de fort naturel, mais encore à celle-ci et à sa variété *Glabra*.

J'ai dit, à l'article *Dolosa*, que je crois que la *Dolosa* de Treitschke n'est qu'une simple variété de cette espèce. Quant à la *Silene* de Borkhausen, que M. Boisduval a érigée en variété, elle ne me paraît qu'une seconde description sur nature de l'*Erythrocephala* qu'il avait décrite sur Fabricius.

Pulverea Hb. 169 me paraît plutôt se rapporter ici qu'à la *Dolosa*.

A. **Glabra** W.-V.

Wien.-Verz. R-10 — Hb. **438** — Tr. II p. 410 et sup. X p. 108 = *Spadicea* Bork. 339 = *Vaccinii* var. Esp. pl. 162 f. 3-4 = la Chauve Engr. 510 *a*.

Diffère du type par une teinte d'un brun-violet-brûlé très-foncé, répandue sur les espaces médian, terminal et sur la moitié de l'espace basilaire.

Treitschke prétend que cette Noctuelle est bien distincte de l'*Erythrocephala*, et que les chenilles sont différentes; celle de la *Glabra* ayant, dit-il, une stigmatale blanche qui manquerait chez l'autre. Pour moi, qui ai élevé en quantité ces deux variétés de la même chenille, et qui ai vu plus de 200 exemplaires, la décision opposée est tout-à-fait fondée.

Lucifera Esp. pl. 142 ne me paraît qu'une variété à couleurs exagérées de la *Glabra*.

⁕ 638. Cerastis Silene W.-V.

Wien.-Verz. R-1 — Fab. 74 — Hb. **175** — Tr. II p. 412 — Dup. III p. 102 pl. 79 — Gn. Ind. 243 — Bdv. 1194 = *Vau punctatum* Esp. pl. 76 f. 4 — Bork. 201 = l'Isolée Engr. 417 *a b* = C *Nigrum* de Vill. pl. 5 f. 13.

Larv. Tr.

France, Allemagne, Autriche, etc., en octobre. Moins commune que *Vaccinii*.

Elle varie par la couleur du fond, qui est tantôt d'un gris uni, et tantôt plus ou moins teintée de rouge-brun ; par les taches qui sont parfois remplies toutes deux de fragments noirs, tantôt presque vides ; l'orbiculaire l'est souvent complètement. On va en voir un exemple, même pour la réniforme, dans la variété suivante.

A.

Les taches complètement concolores et sans fragments noirs. Toutes les lignes oblitérées ; deux nuances rougeâtres persistant seules à la côte, l'une à l'ombre médiane, l'autre à la subterminale.

Cette variété paraît au premier abord très-différente du type. Elle m'a été envoyée de Hongrie sous le nom de *Dolosa*, et M. Pierret l'a reçue du midi, sous celui d'*Intricata*.

639. Cerastis Anchocelioides Gn.

38mm. Ailes supér. oblongues, coupées carrément au bord terminal, d'un gris-testacé teinté de rougeâtre, surtout à la côte et à la frange, cette dernière divisée par un filet de cette couleur. Espace subterminal formant une bande plus foncée, tandis que l'espace terminal est au contraire plus clair, sans ligne subterminale autre que l'opposition de ces deux nuances. Lignes médianes plus foncées, largement géminées, interrompues et comme ponctuées. Toutes ces lignes presque parallèles. Taches médianes visibles, un peu plus foncées et cerclées de clair. Ailes infér. noirâtres, à frange plus claire et également divisée par un filet foncé. Abdomen de la ♀ épais, quoique déprimé. Palpes unicolores.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Dbday. Deux ♀.

GROUPE II.

640. CERASTIS SEROTINA Engr.

Engr. (la Fiancée var.) **434** *k.* — Hb. larv. — Tr. II p. 418 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1196 = *Fragariæ* Esp. Bomb. pl. 86 f. 3 = *Domiduca* Bork. 44 = *Orbona* Rossi F. Etr. II 391 — Hb. 104, 604.

Larv. Hb.

Autriche, Hongrie, Tyrol, en octobre. Toujours rare.

Cette belle Noctuelle est si différente au premier aspect des autres *Cerastis*, que beaucoup d'entomologistes ne peuvent se persuader qu'elle en ait au fond tous les caractères. J'en ai vu qui veulent revenir au sentiment d'Engramelle et de Borkhausen, et en faire une *Triphæna*, mais il est indubitable qu'elle se place très-naturellement ici, et c'est pour ne l'avoir pas vue en nature, ainsi que je l'indiquais dans mon Essai, que je l'avais mise moi-même dans le genre suivant.

Engramelle est le premier qui l'ait publiée (1790), mais sans nom. Les noms d'Esper, de Borkhausen et de Hubner viennent ensuite, et il est très-singulier que ce soit le dernier qui ait prévalu et qui soit aujourd'hui si général, qu'il n'est guère possible de le changer. Si je l'ai adopté moi-même, c'est que tous les autres s'appliquent à des Noctuelles déjà connues des genres *Triphæna* et *Noctua*, et que j'ai craint la confusion.

GEN. SCOPELOSOMA Curt.

Curt. Br. Ent. p. 635 = *Mecoptera* Gn. Dup. = *Cerastis* Tr. Bdv. Herr.-Sch.

Chenilles rases, cylindriques, très-atténuées antérieurement, assez allongées, veloutées, à lignes presque nulles, au moins dans l'âge adulte, carnassières ; vivant de plantes basses dans l'âge adulte et d'arbres ou arbrisseaux dans leur jeunesse. — Antennes garnies de cils courts et fasciculés dans les ♂, isolés dans les ♀. Toupet frontal épais, serré, coupé carrément et semblant ne faire qu'un avec les palpes. Ceux-ci courts, velus-hérissés, à 3e article très-court et perdu dans les poils du second. Thorax carré, à collier un peu saillant et suivi d'une petite crête qui forme carène avec lui. Abdomen lisse, très-déprimé, et presque semblable dans les deux sexes, velu latéralement. Ailes supér. oblongues, ayant les deux bords presque parallèles, le terminal denté, la réniforme marquée d'un point clair; infér. festonnées; au repos, port d'ailes des Cerastis.

Ce genre que beaucoup d'auteurs ont laissé avec les *Cerastis*, s'en distingue par la forme et les mœurs des chenilles, la forme du thorax et les dessins des ailes qui sont notablement plus oblongues et plus dentées.

La chenille vit dans sa jeunesse, soit cachée entre les semences membraneuses (samares) des ormes, soit renfermée entre les jeunes feuilles de différents arbustes et surtout des *Rubus*, dont elle attache les bords comme les *Cosmia* ou certaines *Tortrix;* mais, parvenue à l'âge adulte, elle vit sur les plantes basses comme toutes les Orthosides. Cette chenille est carnassière et n'épargne ni les autres chenilles ni celles de son espèce quand elle se trouve renfermée avec elles.

Le papillon a les mêmes mœurs que les *Cerastis*, ou pour mieux dire, que toutes les Orthosides de l'arrière-saison.

641. SCOPELOSOMA SATELLITIA Lin.

S. N. 176 — Rœs. III pl. 50 f. 1-4 — Wien.-Verz. R-5 — Fab. 256 — Esp. pl. 169 — Bork. 333 — Engr. (la Satellite) 511 *abd* — Hb. **182** — Donov. V pl. 168 — Haw. 201 — Tr. II p. 414 — Dup. III p. 116 pl. 80 — St. II p. 163 — Curt. 635 — Gn. Ind. p. 243 — Bdv. 1195 = *Transversa* Hufn. Berl. Mag. IV p. 418.

Larv. Rœs. — Donov. etc.

42^{mm}. Ailes supér. très-dentées, arrondies au bord terminal et fortement festonnées, d'un roux-fauve saupoudré, avec quelques teintes violâtres. Toutes les lignes distinctes; les médianes fines, noires; l'extrabasilaire presque droite; la coudée subparallèle, un peu dentée, avec le milieu saillant; la subterminale vague, claire, bordée de foncé, subdentée; l'ombre médiane distincte, anguleuse. Tache réniforme seule visible, composée d'un gros point blanc arrondi, au-dessus et au-dessous duquel on en voit deux autres beaucoup plus petits. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni, avec la frange claire — ♀ semblable et ne différant du ♂ que par l'abdomen moins carré à l'extrémité.

A.

La tache réniforme d'un jaune-safrané.

Commune dans presque toute l'Europe, en septembre et octobre.

La chenille est d'un noir-brun ou violâtre, avec la tête fauve et les trois lignes plus ou moins marquées; la stigmatale portant des places blanches renflées, surtout sur les premiers anneaux. Le ventre est d'un gris-violâtre, avec les pattes concolores. Elle est polyphage et se trouve en mai et juin.

642. SCOPELOSOMA SIDUS Gn.

Extrêmement voisine de *Satellitia*, dont elle me paraît pourtant différer par les caractères ci-après:

Les ailes supér. sont notablement plus larges et plus courtes, à dents plus arrondies, à côte plus convexe, à bord interne plus fortement coudé à la base, puis presque parallèle à la côte ; enfin, à bord terminal moins arrondi, d'un rouge de brique beaucoup plus uni, avec les lignes à peine distinctes ; la tache réniforme est comme dans la var. A, mais elle doit aussi être parfois blanche.

Je ne serais point surpris quand sa chenille serait très-différente de celle de la *Satellitia*.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. Une ♀.

GEN. DASYCAMPA Gn.

Gn. Ann. Soc. ent. VI p. 225 — Bdv. Dup. = *Cerastis* Och. Tr.

Chenilles cylindriques, moniliformes, couvertes de poils fasciculés, abondants, à tête plus petite que le cou ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides dans une coque lâche mêlée de terre. — Antennes moyennes, épaisses, pubescentes, à cils verticillés, presque semblables dans les deux sexes. Palpes courts, incombants, velus-hérissés, à dernier article velu mais distinct. Toupet frontal composé de deux touffes bifides superposées. Thorax aplati, subcarré, velu-lissé, à collier un peu relevé et suivi d'une crête bifide. Abdomen très-aplati, lisse, velu latéralement, presque semblable dans les deux sexes et seulement un peu retréci à l'extrémité dans les ♀. Ailes entières, les supér. épaisses, veloutées, squammeuses, à lignes distinctes mais piquetées et interrompues, à taches presque nulles, le point noir de la réniforme très-visible et entier; les inférieures à frange longue et dense. Port des Cerastis.

C'est une exception unique dans cette famille et dans les familles voisines qu'une chenille velue. Tel est aussi le principal caractère de ce genre que j'ai créé en 1837 et qui a été adopté par les auteurs modernes. Il a du reste à l'état parfait la plus grande affinité avec les *Cerastis*, dont il ne se distingue guère que par les palpes mieux développés, le thorax crêté et les dessins des ailes.

Les *Dasycampa* ont aussi absolument les mœurs des *Cerastis* et prolongent comme elles leur existence fort avant pendant l'hiver et même jusqu'au printemps suivant. Les années chaudes favorisent chez nous leur multiplication. Les chenilles aiment à filer leurs coques auprès l'une de l'autre, et on les rencontre, ainsi agglomérées, même dans la nature.

Type.

643. DASYCAMPA RUBIGINEA W.-V.

Wien.-Verz. R-8 — Fab. 76 — Bork. 340 — Hb. **183** — Haw. 204 — Tr. II p. 398 — Dup. IV p. 137 pl. 109 — Frey. I pl. 45 — St. II p. 161 — Gn. Ind. 243 — Bdv. 1188 = *Tigerina* Esp. pl. 123 f. 4 — Engr. (la Tigrée) 512 *a b c d* = *Sulphurago* Bork. 293 ?

Larv. Hb. — DG. — Frey.

32^{mm}. Ailes supér. d'un jaune-fauve, avec des ondes transverses plus foncées et des points noirs. Toutes les lignes géminées, dentées, interrompues, plus marquées inférieurement ; l'extrabasilaire précédée sur la nervure sous-médiane d'un point noir éclairé de jaune clair ; la subterminale vague, précédée de deux séries de points noirs et suivie de nuances plus foncées, puis d'une autre série de points ; enfin, d'une série de lunules terminales noires. Taches indistinctes : un gros point noir au bas de la réniforme. Ailes infér. d'un gris-noir uni dans les deux sexes, avec la quatrième infér. et la frange d'un fauve-rosé. — Les deux sexes semblables.

Angleterre, Autriche, Allemagne, France centrale et boréale, en septembre et octobre. Coll. Div. Jamais très-commune.

Chenille d'un brun-sépia, avec le premier anneau plus foncé et une tache noire sur le dos de chacun des suivants. Tête noire et luisante. Pattes concolores. Poils d'un brun-mordoré. Vit en juillet sur le pommier, le pissenlit et d'autres plantes basses.

J'ai peine à croire que la figure 3 d'Esper soit bien la même espèce. C'est sûrement elle que Borkhausen a décrite une seconde fois, sous le nom de *Sulphurago*, sans l'avoir vue en nature.

GEN. HOPORINA Bdv.

Gen. p. 147 — Dup. Cat. Herr.-Sch. = *Xanthia* Och. Tr. St. Gn.

Chenilles cylindriques, non atténuées, à tête grande et aplatie, marquées de chevrons dorsaux et de deux taches sur le 11ᵉ *anneau qui est un peu relevé ; vivant sur les feuilles des arbres, même dans leur jeunesse. — Chrysalides enterrées. — Antennes longues, à peine pubescentes dans les ♂. Palpes dépassant fortement le front, droits, rapprochés, à articles indistincts, formant une sorte de bec avec le toupet frontal qui est très-avancé, plat, légèrement caréné et incombant. Thorax court, squammeux-lissé, à collier large, bilobé et muni dans son milieu d'une crête aiguë et comprimée très-saillante. Abdomen lisse, très-déprimé dans les deux sexes, à côtés velus. Ailes supérieures creusées à la côte, aiguës à l'apex, à lignes et taches distinctes, inférieures sinuées, à ligne médiane apparente en dessus.*

Les caractères de ce genre, quoique très-tranchés, ne sont, à vrai dire, que l'exagération de ceux que présente la *Xanthia Citrago*, cependant l'aplatissement de l'abdomen, les ailes inférieures et surtout les mœurs différentes des chenilles me déterminent à l'adopter.

La chenille de la seule espèce connue ne vit point dans les chatons ou les bourgeons comme celles des Xanthies, mais simplement des feuilles des arbres : elle est très-cylindrique et nullement atténuée aux extrémités, et le 11ᵉ anneau est légèrement relevé. Le papillon a les mœurs des *Xanthia* et des *Cerastis* et participe à la fois des unes et des autres pour la forme et le port d'ailes.

644. HOPORINA CROCEAGO Albin.

Albin pl. XV nº 22 — Wien.-Verz. S-2 — Fab. 209. — Bork. 285 — Engr. (la Safranée) 518 *a b c* — Hb. **189** — Haw. 227 — Tr. II p. 361 — Dup. IV p. 447 pl. 128 — St. III p. 67 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1187 = ***Fulvago*** Hb. Beitr. pl. 1 f. F. — Esp. pl. 176 f. 3, 4 = ***Aurantiago*** Donov. V pl. 150.

Larv. DG.

35mm. Ailes supér. entières, festonnées, coupées carrément au bord terminal, d'un fauve-rougeâtre fortement saupoudré de ferrugineux, avec six traits blancs longitudinaux à la côte; les lignes ordinaires mal exprimées, sauf la subterminale et l'ombre médiane, qui sont noirâtres, cette dernière fortement coudée. Une série de points derrière la coudée et une autre sur l'extrabasilaire. Ailes infér. blanches, avec une lunule cellulaire et une ligne médiane incomplète, très-sinuée, d'un rose-noirâtre. Abdomen blanc. — Femelle semblable.

Commune dans presque toute l'Europe, en septembre et octobre. Coll. Div.

Chenille d'un jaune-fauve strié de roussâtre, avec la vasculaire sur les trois premiers anneaux, et une série de chevrons sur les suivants, plus foncés. Trapézoïdaux clairs, cerclés de roussâtre; les deux postérieurs du 11e anneau grands, saillants, ovales et d'un blanc-jaunâtre. Stigmatale nulle. Stigmates cerclés de noir, placés sur un point noirâtre. Tête jaune reticulée de roux. Ventre et pattes concolores. Elle vit en mai et juin sur le chêne.

GEN. XANTHIA Och.

Och. Syst. Gloss. — Tr. Bdv. Gn. Dup. St.

Chenilles rases, courtes, épaisses, atténuées antérieurement, veloutées, à tête petite et le plus souvent fauve; de couleurs obscures; vivant dans les chatons ou les bourgeons des arbres, au moins dans leur jeunesse, se cachant dans l'âge adulte au pied des plantes basses qu'elles mangent alors volontiers. — Chrysalides enterrées. — Antennes à tige simple garnie de cils courts, nombreux, fasciculés. Palpes droits: leur second article un peu oblong, velu-hérissé, le 3e distinct mais plus ou moins long, droit. Toupet frontal assez saillant, d'une seule touffe. Trompe moyenne. Thorax convexe, subarrondi, à collier relevé, muni d'une crête aiguë ou carénée entre les ptérygodes. Abdomen grêle, un peu déprimé, velu latéralement et carré chez les ♂, peu volumineux et terminé en pointe plus ou moins aplatie chez les ♀. Ailes supér. entières, veloutées, à apex aigu et subfalqué, à fond jaune ou roussâtre, à lignes et taches *distinctes, la subterminale brisée ou punctiforme. Au repos elles forment un toit très-incliné.*

Le genre *Xanthia* était un des plus hétérogènes de la famille et peut-être de toutes les Noctuélides. Il est encore très-mêlé dans mon Index, mais je l'avais réduit dans mon Essai (p. 494) à ses véritables proportions, moins toutefois la *Croceago* dont je fais aujourd'hui, à l'exemple de mon collaborateur, un genre séparé.

Quoique très-homogène maintenant, il forme encore cependant trois groupes dont j'ai fait, dans mon Essai, l'histoire séparée, que je ne puis faire mieux que de reproduire presqu'entièrement ici.

Le premier n'a rien de remarquable pour les mœurs. Ses chenilles vivent sur les grands arbres à la manière ordinaire et s'abritent pendant le jour sous les feuilles ou entre les écorces; les insectes parfaits se lient au genre précédent par les palpes, qui, bien que d'une forme toute différente, figurent aussi une sorte de bec dirigé en avant. Sur leurs ailes supérieures l'ombre médiane est très-accusée et plus marquée même que les lignes ordinaires.

Le second groupe constitue le vrai genre *Xanthia* et offre des mœurs toutes particulières et fort curieuses. Ses chenilles vivent jusqu'à la deuxième ou troisième mue dans l'intérieur même des chatons des saules. Elles commencent par s'introduire dans l'axe et y pratiquent une petite galerie qui les contient tant que leur grosseur ne dépasse pas un ou deux millimètres. Le chaton ainsi attaqué dans sa partie vitale ne tarde pas à se dessécher et il adhère si peu à l'arbre que la moindre secousse suffit pour le faire tomber. Aussi les chasseurs de chenilles qui connaissent cette particularité la mettent-ils à profit : un coup sec donné sur le tronc de l'arbre fait pleuvoir une grêle de fleurs qu'ils ramassent et qu'ils emportent pêle-mêle, bien assurés que plusieurs d'entre elles contiennent de jeunes chenilles de Xanthies. Quand la jeune larve a atteint l'épaisseur de 3 ou 4 millimètres, elle ne quitte point pour cela le chaton et elle se loge entre les organes sexuels de la fleur et souvent tout près de sa surface, mais il faut bien de l'attention pour l'apercevoir couchée parmi les étamines et souvent recouverte presque entièrement de pollen. Même à cet âge c'est encore l'axe du chaton qu'elle préfère, et généralement après qu'elle l'a rongé en entier, elle dédaigne les filets des étamines et va à la recherche d'une autre fleur. Elle s'accommode même fort bien de cette nourriture, quoique parvenue à l'âge adulte, si on prend la peine de la lui fournir toujours fraîche; mais comme, dans la nature, les chatons ne persistent pas longtemps, elle descend au pied de l'arbre et changeant entièrement de nourriture comme de manière de vivre, elle s'installe sur les plantes basses qu'elle trouve à sa portée et y vit comme toutes les autres chenilles. Nous avons déjà vu dans le genre *Cerastis* cette modification apportée par l'âge dans les mœurs de la chenille, et ici elle est encore mieux justifiée, puisque la nourriture lui fait tout-à-fait défaut.

Les insectes parfaits de ce groupe ont ordinairement entre eux beaucoup de ressemblance : la section † a les ailes supérieures d'un beau jaune variant du citron au safrané, avec des dessins couleur de rouille ; la section †† présente les mêmes dessins sur un fond fauve ou roussâtre ; dans toutes, les ailes inférieures sont d'un blanc plus ou moins pur. Ces espèces sont extrêmement sujettes à varier, et il est d'autant plus à propos d'en conserver des séries entières qu'on est tombé à leur égard dans deux erreurs opposées : la création d'espèces avec de simple variétés, et la réunion d'espèces distinctes. La section ††† ne présente plus les mêmes dessins ni les mêmes inconvénients, mais les mœurs sont absolument identiques.

Restent enfin les deux dernières sections, dont je ne puis faire l'histoire avec autant de certitude, parce que je ne connais point leurs chenilles *de visu* (celle de la dernière même est tout-à-fait inconnue). Les papillons n'ont plus un air de famille si prononcé. La *Pulmonaris* a sans doute une chenille voisine de la *Xanthia Citrago*, mais l'insecte parfait a un tout autre aspect, au point que plusieurs auteurs l'ont placé dans les *Caradrina*. L'*Evidens*, dont la chenille n'est pas connue, me parait se rapprocher de certaines Heliothides. Peut-être ces deux espèces devront-elles former un jour des genres séparés.

Le genre *Xanthia* habite l'Europe et l'Amérique du Nord. Toutes ses espèces éclosent à l'arrière-saison et fréquentent les fleurs qui restent encore à cette époque, mais seulement pendant la nuit. Le jour elles s'accrochent aux troncs des arbres. Les sexes ne diffèrent pas entre eux pour les couleurs.

Les anciens auteurs ont généralement appliqué aux espèces de ce genre la terminaison en *ago*, et parmi les modernes, les uns ont répudié cette désinence un peu bizarre, et les autres l'ont au contraire étendue à plusieurs autres espèces de genres éloignés, pourvu qu'elles offrissent la couleur jaune ou safranée. Pour ma part, autant il me parait utile de conserver les désinences particulières aux grandes divisions de Lépidoptères (*Tortrix*, *Tinea*, *Pyralis*, etc.), autant il me semblerait puéril de s'astreindre à une terminaison particulière pour un genre isolé. Je me suis donc considéré comme tout-à-fait libre à cet égard.

Il existe peu de genres dans lesquels la synonymie ait été aussi compliquée que dans ces espèces en *ago*, et chacun a suivi pour ainsi dire son caprice dans l'application des noms de Linné et des autres auteurs. Ainsi, le nom de *Fulvago* par exemple désigne dans Scriba la *Cerago*, dans Esper la *Sulphurago*, et dans le catalogue de Vienne une espèce du genre *Euperia ;* le nom de *Gilvago* a été appliqué, outre l'espèce d'Esper, à la variété *Flavescens* de la *Cerago;* celui d'*Ochreago* a été donné à la *Silago*, à la *Sulphurago*, à la *Pulmonaris* et à la *Rubecula ;* celui de *Rutilago* à l'*Aurago* et a sa variété *Fucata*, à la *Flavago* et à la *Purpurites*, etc. Ces variations, outre la confusion qu'elles apportent dans l'histoire du genre *Xanthia*, ont pour effet de jeter de l'incertitude sur l'emploi des noms originaires, et je n'ose répondre de les avoir tous bien rétablis, malgré les recherches les plus suivies.

GROUPE I. (*Cirrhia* Hb.

✲ 645. Xanthia Citrago Lin.

S. N. 189 — De Geer II p. 429 pl. 7 — Wien.-Verz. S-3 — Fab. 215 — Esp. pl. 175 f. 5,6 = Engr. (la Citronelle) 527 *a b c* — Sepp. III pl. 48 — Bork. 286 — Hb. 188 — Haw. 226 — Tr. II p. 357 — Dup. IV p. 450 pl. 128 — Steph. III p. 66 — Frey. IV pl. 376 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1186.

Larv. Hb. — Frey.

Assez commune dans toute l'Europe, en août. On la rencontre à peu près dans tous les bois où croît le tilleul, dont sa chenille découpe toutes les feuilles les plus basses, en les entamant entre les nervures. Je l'ai trouvée en quantité considérable dans les Pyrénées.

646. Xanthia Rufago Hb.

Hb. Zutr. 61, 62.

32^{mm}. Ailes supér. aiguës à l'apex, coupées carrément au bord terminal, d'un fauve foncé, mais terne et saupoudré çà et là d'atomes noirs, avec les lignes très-fines et le contour des taches formés par les mêmes atomes plus serrés. Extrabasilaire très-sinueuse, coudée, dentée profondément, chaque dent allant rejoindre un point sur la nervure. Taches ordinaires très-grandes, presque de même forme, et en partie comblées de noirâtre; la réniforme étranglée des deux côtés. Ailes infér. d'un carné-violâtre uni; leur dessous avec un point cellulaire et une ligne fine assez rapprochée du bord, plus foncés.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn.

✲ 647. Xanthia Sulphurago W.-V.

Wien.-Verz. S-8 — Fab. 212 — Hb. 194 — Bork. 293 ? — Thunb. (Sebaldt.) p. 54 — Tr. II p. 365 — Dup. IV p. 465 pl. 128 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1184 = *Ochrago* Esp. pl. 77 f. 1 = *Fulvago* Esp. text. 678 — Bork. 284.

Larv. Hb.

Autriche, Hongrie, Allemagne, en septembre et octobre. Coll. Div. N'est pas très-répandue dans nos collections en France, quoique Treitschke la dise commune en Allemagne.

GROUPE II. (*Citria* Hb.)

†

Type.
✳

648. XANTHIA CERAGO W.-V.

Wien.-Verz. S-9 — Fab. 213 — Bork. 294 — Hb. 190, 444 — Tr. II p. 370 — Dup. IV p. 459 pl. 129 f. 2 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1182 = *Fulvago* Lin. 190? — Fab. 208? — Scriba II p. 145 pl. X f. 3 — Haw. 221 — View. p. 41 — St. III p. 64 var. ♂ = la Sulphurée Engr. **523** *a b c d.*

Larv. Gn. infrà.

32^{mm}. Ailes supér. d'un jaune-serin, plus ou moins nuagées de ferrugineux sur l'espace médian et sur une partie de l'espace basilaire; les lignes ordinaires de la même couleur et confondues dans ces nuages; la subterminale formant une série de points isolés plus noirs. Tache orbiculaire évidée : réniforme salie, par en bas, de noirâtre saupoudré et comme pupillé de blanchâtre. Ailes infér. d'un blanc pur dans les deux sexes. Thorax et collier soufrés.

A. **Flavescens** Esp.

Esp. pl. 122 f. 2 — Bork. 297 = *Cerago* Hb. **445** — Dup. pl. 129 f. 1 = *Gilvago* Fab. 219 — Scriba p. 141 pl. X f. 1 — Haw. 222 — St. III p. 65 = la Clairette Engr. 522 *a b c.*

Tous les nuages ferrugineux ont disparu et ne laissent que des traces à peine fauves des lignes ordinaires. Le noir de la tache réniforme et la subterminale persistent seuls et sont des plus tranchés; la frange est fauve.

On obtient cette variété en élevant une certaine quantité de chenilles de la *Cerago*, mais elle est aussi rare que constante.

La *Cerago* est très-commune partout où croît le Saule-marsault. La chenille est d'un brun-violâtre marbré, avec la vasculaire bordée de deux filets clairs; la stigmatale bien tranchée supérieurement, fondue inférieurement, grisâtre; les trapézoïdaux confondus dans les marbrures; les stigmates noirs; la tête luisante, un peu roussâtre; la plaque de la nuque d'un brun-noir, avec trois traits blancs, dont les deux extrêmes très-marqués. Elle vit, en avril, dans les chatons du Saule-marsault. Dans l'âge adulte, elle mange les plantes qui croissent au pied. Le papillon éclôt en octobre.

La synonymie de cette espèce est très-contestée. Beaucoup affirment qu'elle est la vraie *Fulvago* de Linné, et les raisons pour et contre, que le défaut d'espace m'interdit d'exposer ici, se balancent presque. Quant à la var. *Flavescens*, c'est bien la *Gilvago* de Fabricius, de Scriba et des auteurs anglais.

❊ 649. Xanthia Silago Hb.

Hb. **191** — Tr. II p. 367 — Dup. IV p. 462 pl. 129 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1181 — Frey. II pl. 135 = *Togata* Esp. pl. 124 f. 1 — Engr. (la Mantelée) 524 *a b c* = *Flavago* Fab. 218 — Scriba p. 142 pl. X f. 2 — Haw. 220 — St. III p. 64 = *Citrago* Wilk. pl. 8 = *Ochreago* Bork. 288 = *Rubago* Donov. X pl. 338.

Larv. Esp. — Frey.

France centrale, Saxe, Angleterre, etc., en octobre. Coll. Div.

Un peu moins commune que *Cerago.* A la longue série de noms qu'elle a reçus, il faut peut-être ajouter celui de *Fulvago* Steph., qui l'a probablement confondue avec *Cerago.* On distinguera facilement leurs variétés, même les plus voisines, par la couleur de la tête et du collier, qui sont ici d'un brun-ferrugineux.

❊ 650. Xanthia Aurago W.-V.

Wien.-Verz. S-7 — Fab. 211 — Engr. (l'Eblouissante) 520 *a b c* — Bork. 291 — Hb. **196**, **197** — Haw. 218 — Tr. II p. 363 — Dup. IV p. 453 pl. 128 — Steph. III p. 65 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1180 = *Prætexta* Esp. pl. 124 f. 2 = *Rutilago* Hb. Beitr. pl. 2 L.

Larv. Tr.

Saxe, bords du Rhin, France centrale et boréale, Angleterre, en octobre. Coll. Div. Plus rare chez nous que les précédentes; mais elle est commune dans le nord.

La chenille est mal connue.

A. **Fucata** Esp.

Esp. pl. 124 f. 3,4 = *Rutilago* Bork. 290 = la Fardée Engr. 521 *a b c d.*

L'espace médian entièrement saupoudré de rougeâtre et presque concolore avec le reste de l'aile ; les taches et les lignes en partie absorbées.

Elle se trouve avec le type et n'est pas plus rare que lui. Coll. Div.

Nota. La *Rutilago* de Borkhausen doit être considérée comme intermédiaire entre le type et la variété *Fucata.*

651. Xanthia Aurantiago Gn.

28mm. Ailes supér. triangulaires, régulièrement arrondies au bord terminal, d'un roux-ferrugineux très-chaud, avec les espaces terminal et subterminal d'un brun-pourpre ou vineux velouté. Lignes médianes d'un noir-violâtre, plus ou moins distinctes; la coudée denticulée et contiguë à une série de petits points. Quelques traces des taches ordinaires. Ailes infér. jaunâtres, teintées presque en entier de rougeâtre. Abdomen subconique et plus renflé que dans les autres espèces.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. et Dbday. Trois ♂.

Nota. X. *Fimbriago* St. p. 67 paraît une espèce exotique voisine de celle-ci ou de la *Bicolorago;* mais sa description ne se rapporte ni à l'une ni à l'autre.

†† (*Mellinia* Hb.)

*

652. XANTHIA GILVAGO Esp.

Esp. pl. 176 f. 2 — Hb. 443 — Dup. IV p. 465 pl. **129** f. 4, 5 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1183 = la Cirée Engr. 525 *a b c.*

Très-commune en France, sur les ormes, entre les samares desquels vit sa chenille. Elle se distingue de toutes les autres par ses anneaux, qui vont en se renflant jusqu'au 11^{e}. Elle est si commune, que je crois inutile d'en donner la description, bien que je ne la trouve dans aucun auteur bien authentiquement.

Le papillon éclôt en septembre. Il varie beaucoup, moins cependant que l'*Ocellaris.* Il paraît plus rare en Allemagne que cette dernière. Aussi est-il douteux que la *Gilvago* du Wien.-Verz. se rapporte ici, et Esper est le premier auteur qui l'ait donnée bien authentiquement. — La *Gilvago* de Treitschke appartient évidemment à l'espèce suivante, mais il y a peut-être mêlé quelques individus de celle-ci. — Quant à la *Gilvago* de Fabricius, que tous les auteurs citent ici comme synonyme, nous avons vu qu'elle se rapporte à la var. *Flavescens* de la *Cerago.* — Pour les différentes *Gilvago* de Hubner, voyez la synonymie de cette espèce et de la suivante.

On distinguera cette espèce de l'*Ocellaris* par les ailes supérieures moins aiguës à l'apex, qui n'est ni échancré en dessus ni subfalqué; le ton plus roussâtre, jamais gris; les nervures toujours concolores; les ailes infér. toujours teintées de jaune, etc.

A. **Palleago** Hb.

Hb. 442 — Tr. II p. 377 — Dup. IV p. 468 pl. 130 f. 1 — Bdv. Ind. méth.

D'un jaune-roussâtre pâle uni, sans nuages noirâtres et seulement marqué de petits linéaments un peu plus foncés. Taches et frange concolores.

La série de points subterminale persiste, ainsi que la tache grise qui occupe le bas de la réniforme, et ce sont les seuls dessins qui soient bien tranchés. Ailes infér. d'un jaune-paille uni.

On l'élève de la même chenille. Elle est à la *Gilvago* ce qu'est à la *Cerago* sa variété *Flavescens*.

Nota. Indépendamment de cette race A, la *Gilvago* présente une foule de modifications, mais jamais constantes. Ainsi, les nuages noirâtres occupent quelquefois tout l'espace médian; d'autres fois, ils se réduisent à des points isolés et nombreux, etc.

653. XANTHIA OCELLARIS Bork.

Bork. 273 = *Gilvago* Tr. II p. 373 — Evers. p. 278 = *Russago* Bdv. in litt. = la Sulphurée Engr. 523 *e*.

Larv. Tr.

Cette Xanthie est parfaitement distincte de la précédente, d'abord par sa chenille et sa nourriture, et en outre, par ses ailes supérieures plus aiguës à l'apex dont la partie costale est échancrée, par ses nervures, qui sont ordinairement plus claires que le fond, par ses ailes inférieures, qui sont toujours d'un blanc plus pur et seulement salies par des poils grisâtres au bord abdominal; en outre, le noir de la tache réniforme est presque constamment ocellé, les lignes sont toujours mieux accusées, et, chez toutes ses variétés, le gris-violâtre, roussâtre, ou carné, est bien plus commun que le fauve. C'est l'inverse chez *Gilvago*.

Sa chenille vit dans les bourgeons des peupliers, où elle est presque aussi abondante que celle de la *Gilvago* sur les ormes. Son éducation, en France, qui est toute récente, a prouvé facilement la séparation des espèces, et M. Boisduval, croyant celle-ci nouvelle, lui a donné le nom de *Russago*, qui est généralement répandu dans nos collections; mais elle a été évidemment décrite par Borkhausen sous celui d'*Ocellaris*, et comme elle est plus commune en Allemagne que sa congénère, c'est elle que les auteurs ont décrite sous le nom de *Gilvago*.

Elle varie beaucoup. Le type qui consiste dans les individus les plus rapprochés de celui de *Gilvago*, n'est pas le plus commun. On trouve une foule d'individus qui tendent à passer, soit pour la couleur, soit pour les dessins, à la variété suivante.

A. **Lineago** Gn.

Var. *Gilvago* Gn. Ind. p. 242 — Dup. pl. **129** f. 6 — Hb. 193.

Entièrement saupoudrée d'atomes gris, avec les nervures et les lignes médianes plus claires; les taches bien tranchées et cerclées de clair; un point blanc à peine cerclé de noirâtre, dans le bas de la réniforme. Ligne subterminale presque confondue avec le gris du fond. La figure de Hubner en donne une fausse idée.

Elle n'est pas plus rare que le type.

B. **Palleago** Hb.

Hb. 192.

C'est une variété qui correspond à la *Palleago* de la *Gilvago*. Elle est généralement plus rare que celle-ci, du moins chez nous.

654. XANTHIA CARNEAGO Gn.

35mm. Ailes supér. un peu festonnées, aiguës à l'apex, d'un carné sale un peu saupoudré, avec le disque et la frange plus rougeâtres, et les deux lignes médianes bien visibles, géminées, noirâtres, un peu lunulées ; la seconde formant un coude assez distinct. Subterminale presque nulle, mais précédée, au sommet, d'une tache vague, noirâtre. Taches ordinaires peu distinctes : la réniforme vaguement souillée de noirâtre ; l'origine des ramifications de la médiane noirâtre. Ombre médiane assez distincte. Festons terminaux formant des lunules assez épaisses. Ailes infér. d'un gris-blanchâtre teinté de noirâtre et de carné, avec la frange de cette dernière couleur. Dessous de toutes les ailes saupoudré de rougeâtre, avec une tache cellulaire et une ligne vague plus foncées. Antennes blanches à la base. Carène du thorax très-prononcée.

M. N. Une mauvaise ♀.

Ce n'est qu'avec une certaine hésitation que je rapporte cette espèce au genre *Xanthia;* le seul individu que j'ai vu est en trop mauvais état pour que je puisse me prononcer définitivement à son égard.

†††

655. XANTHIA BICOLORAGO Gn.

30mm. Ailes supér. ayant toute la base, jusqu'à l'ombre médiane, d'un fauve saupoudré de brun-rougeâtre, comme *Ferruginea*, et le reste d'un gris-noirâtre teinté de fauve, avec toutes les lignes absorbées par le fond. Demi-ligne et extrabasilaire très-sinuées, de la nuance foncée, découpées sur la partie claire. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, plus claires à la base, avec la frange teintée de fauve. Dessous des quatre ailes d'un ochracé-fauve clair, avec une légère lunule, une ligne épaisse et quelques nuances subterminales noirâtres. Palpes ferrugineux.

Etat de New-Yorck. Coll. Doubleday. Un ♂.

656. XANTHIA FERRUGINEA W.-V.

Wien.-Verz. R-7 — Hb. 181 — Tr. II p. 349 — Dup. IV p. 470 pl. 130

— Frey. Beitr. pl. 123 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1174 = *Fuscago* Esp. pl. 75 f. 5 (non 97) = *Macilenta* Hb. 688, 689 (non 418) — St. III p. 148 = *Circellaris* Naturf. IX p. 134 — Bork. 287 = *Undosa* Bork. 342 = *Undata* View. p. 17 pl. 1 f. 2 = la Fauvette Engr. **408** *a b c*.

Larv. Frey.

Autriche, Allemagne, France, Angleterre, etc., en août et septembre. Coll. Div.

La chenille est très-commune, au printemps, sur les jeunes bourgeons des peupliers et particulièrement des *Populus italica* et *tremula*, sur lesquels on la trouve mêlée avec celle d'*Ocellaris*.

Nota. Le nom de *Ferruginea* a été employé par les auteurs pour désigner des espèces bien différentes de celle-ci, et je remarque que les anciens auteurs, surtout, se sont abstenus de la lui appliquer : tout ceci me ferait douter un peu de l'authenticité de la *Ferruginea* du Wien.-Verz., qui n'est guère, grâce à la description imparfaite de cet ouvrage, qu'un nom de tradition.

A. **Ferrugineoides** Gn.

Généralement plus claire, d'un jaune-ochracé plus pâle et moins saupoudré de brun. Ombre médiane plus droite dans sa partie supérieure et contiguë à la tache réniforme. Coudée interrompue et formant une série géminée avec les points qui la suivent. Subterminale peu ou point bordée de ferrugineux. Ailes infér. plus pâles, ayant les deux couleurs peu tranchées et fondues.

Amérique Septentrionale. Coll. Bdv. Dbday et Gn.

Quoique cette Xanthie diffère bien peu de notre *Ferruginea*, je ne serais pas surpris que la chenille ne fût pas la même. Elle constituerait alors une espèce.

††††

657. XANTHIA PULMONARIS Esp.

Esp. pl. 151 f. 5 — Hb. text. — Tr. II p. 342 — Frey. III pl. 215 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1175 = *Pulmonariæ* Hb. **98** = *Ochreago* Fab. sup. 218-219 = *Fuscago* Esp. pl. 176 f. 5, 6 (non 75).

Larv. Frey.

Italie, Styrie, Hongrie, France méridionale. Coll. Div.

Elle est devenue très-commune dans les collections depuis qu'on l'a trouvée dans le midi de la France.

La chenille figurée par Freyer est d'un gris-verdâtre, avec la vasculaire et les trapézoïdaux plus clairs, comme chez *Citrago*, le ventre et la stigmatale d'un gris-blanc, les stigmates bruns, et la tête petite, d'un jaune d'ocre. Elle vit dans les endroits ombragés, sur la *Pulmonaria angustifolia.* Il est probable que, dans son jeune âge, elle vit dans les chatons, d'où elle descend ensuite sur les pulmonaires qui croissent au bas des arbres, comme les *Cerago, Silago*, *Ferruginea*, etc.

Nota. Fabricius n'a publié son *Ochreago* que dans son supplément, qui, ne datant que de 1798, est postérieur à l'ouvrage d'Esper.

†††††

658. XANTHIA? EVIDENS.

Hb. 369 — Tr. II p. 351 — Dup. IV p. 457 pl. 128 et sup. III p. 442 pl. 39 — Eversm. p. 276 — Gn. Ind. p. 242 — Bdv. 1173.

Larv. ignot.

Hongrie, Russie méridionale, en août. Toujours assez rare dans les collections, quoique anciennement connue.

On ne connaît point les premiers états de cette Noctuelle, et c'est grand dommage, car sa place dans les Xanthies ne me paraît pas définitive. L'abdomen de la femelle est beaucoup plus volumineux et plus renflé que chez les vraies *Xanthia;* celui du mâle est moins déprimé; la carène du thorax est à peine sensible; enfin, les dessins des ailes sont fort différents, et la tache claviforme, absente dans toute la famille, reparaît ici assez distinctement. Ce n'est donc que provisoirement que je la laisse à cette place; car je doute fort que ce soit une véritable Xanthie.

GEN. HIPTELIA Gn.

Xanthia Och. Tr. Dup. Bdv.

Chenille ...... — Antennes longues, garnies chez le ♂ de lames aiguës et pubescentes, crénelées de cils isolés chez la ♀. Palpes assez courts, un peu ascendants, à 2ᵉ article large, velu-hérissé, à 3ᵉ très-court et nu. Trompe longue. Thorax carré, large, velu-fourré, muni d'une crête derrière le collier, qui est un peu saillant. Abdomen grêle chez le ♂, nullement aplati, caréné, épais, long et terminé en pointe conique chez la ♀. Pattes longues, à ergots prononcés, ayant tous les tibias garnis d'épines dans les deux sexes. Ailes larges, veloutées, concolores, les supérieures très-aiguës et même subfalquées, à lignes et taches visibles, la réniforme souillée de noir, et la claviforme distincte.

Une ressemblance de dessins assez grande, je l'avoue, avec la *Xanthia Ferruginea* a préoccupé tous les auteurs, au point de leur faire placer l'*Ochreago* côte à côte avec elle et dans le même genre.

Je prie cependant de voir combien peu leurs caractères véritables sont concordants. L'*Ochreago* a les tibias visiblement épineux, les antennes positivement pectinées, l'abdomen caréné, les ailes supérieures falquées, à tache claviforme distincte, tandis que la *Ferruginea* a l'abdomen déprimé, les jambes mutiques, les antennes simplement garnies de cils fasciculés, les ailes de forme ordinaire, etc. Pour moi, je suis si peu convaincu de l'affinité de ces deux espèces, que je ne répondrais pas que l'*Ochreago* ne doive quitter un jour cette famille pour aller se placer dans les *Apamides*. C'est ce que la découverte de la chenille nous apprendra. En attendant, le papillon a des mœurs tout-à-fait distinctes des *Xanthia*, puisqu'il vole en plein jour sur les fleurs des montagnes.

La *Miniago* partage tous ces caractères, cependant les antennes munies chez la première de longues lames spatulées et courbes, sont ici garnies de longues dents, droites, en forme d'épines et terminées par un verticille de poils ; de plus les ailes supérieures n'ont point de tache claviforme, et on voit, après la coudée, une série de points bien marqués. Elle forme donc un groupe distinct, et son facies la rapproche plutôt des Heliothides que des Apamides. La découverte des chenilles de ces deux espèces sera donc précieuse à tous égards.

659. HIPTELIA OCHREAGO Hb.

Hb. 431 — Dup. IV p. 284 pl. 117 (non alior.) = *Rubecula* Tr. II p. 353 et sup. p. 103 — Gn. Ind. p. 242 — Bdv. 1171 — Frey. pl. 389 — Herr.-Sch. **437, 438** (non Esp.)

Larv. ignot.

35mm. Ailes supér. entières, d'un jaune d'ocre, saupoudrées de roussâtre, avec les trois lignes principales distinctes, quoique peu marquées, parallèles, ondées, et les trois taches concolores bordées de ferrugineux; l'orbiculaire grande, ovale; la réniforme régulière, marquée d'un point noir délayé. Frange roussâtre. Ailes infér. du même jaune d'ocre, avec la base, une tache épaisse, cellulaire, une ligne médiane ondée, qui en est très-rapprochée, et les rudiments d'une autre ligne subterminale, noirâtres : leur dessous d'un jaune d'ocre uni, sans dessins. Thorax rougeâtre. Abdomen d'un jaune d'ocre. — Femelle un peu plus foncée, à dessins plus marqués, ayant les ailes infér. presque entièrement teintées de noirâtre jusqu'à la ligne subterminale, et une faible ligne médiane en dessous.

Italie, montagnes de l'Auvergne et de la Provence, en août. Coll. Div. MM. Donzel et Bellier l'ont prise abondamment au Mont-Dore.

La *Rubecula* d'Esper ne représente point cette espèce, mais bien un mâle de la *Ferruginea*. Ses ailes inférieures noires et mi-parties de jaune à la côte, comme Esper le dit dans son texte, ne conviennent qu'à cette dernière. Celle-ci doit donc reprendre le nom de Hubner.

660. HIPTELIA MINIAGO Frey.

Frey. IV pl. 304 — Bdv. Gen. 1172 — Gn. Ind. p. 242 — Herr.-Sch. **113**.

Larv. ignot.

40mm. Ailes supér. aiguës et subfalquées à l'apex, d'un jaune nankin pâle uni, avec les lignes ordinaires plus claires, nullement bordées et à peine distinctes; les deux médianes non dentées et disposées en trapèze. Tache orbiculaire écrite comme les lignes, assez grande, oblique; réniforme entièrement comblée de gris, échancrée extérieurement, presque droite intérieurement. Une série de petits points sombres derrière la coudée. Ailes infér. d'un blanc pur, avec la frange lavée de nankin à l'angle externe; 2e article des palpes sécuriforme, ferrugineux, avec l'extrémité claire.

Russie méridionale. Coll. Bdv. Un ♂. Très-rare jusqu'ici.

GEN. CIRRŒDIA Gn.

Gn. Ess. p. 489, Ind. p. 242 — Dup. Dbday. = *Xanthia* Tr. Bdv. = *Athetmia* Hb.

Chenilles assez courtes, épaisses, de couleurs sales, marbrées, à écusson luisant, à tête très-petite, garnie de quelques poils courts, ainsi que les trapézoïdaux; vivant sur les arbres. Antennes simples, garnies de cils fasciculés dans les ♂. Palpes droits, courts, le 2e article, peu hérissé, le 3e court et obtus. Trompe grêle. Thorax court, caréné au milieu. Abdomen dépassant les ailes inférieures, lisse, grêle, plus ou moins déprimé et terminé carrément dans les ♂, plus court, plus renflé, et très-obtus à l'extrémité dans les ♀. Ailes supér. dentées, coudées en un angle distinct au sommet de la 2e inférieure, à lignes médianes bien marquées et disposées en trapèze retréci inférieurement; inférieures participant à la couleur des supérieures.

Depuis que j'ai établi ce petit genre, je me suis convaincu que l'*Ambusta* en avait tous les caractères, et enfin une exotique est venue porter à trois le nombre de ses espèces, qui s'augmentera encore par la suite en individus américains.

Les *Cirrœdia* sont de jolis insectes à ailes découpées et anguleuses, à lignes très-tranchées, à couleurs chaudes et vives. Elles sont, comme les *Xanthia*, fort sujettes à varier, mais leurs dessins sont si caractérisés qu'on n'a pas eu l'idée de multiplier les espèces. Les chenilles vivent sur les arbres, la *Xerampelina* sur le frêne et l'*Ambusta* sur le poirier, et ne paraissent rien présenter de particulier dans les mœurs.

661. CIRRŒDIA PAMPINA Gn.

40mm. Ailes supér. dentées et anguleuses, d'un jaune-safrané plus ou moins sablé de rouge-ferrugineux, avec les deux lignes médianes très-nettes, jaunes, liserées de ferrugineux, encore plus écartées du haut que dans *Xerampelina*. Taches médianes toutes deux très-distinctes, foncées, pleines, un peu liserées de clair : l'orbiculaire presque rectangulaire ; la réniforme en 8. Ligne subterminale peu marquée, ondée et denticulée. Ailes infér. d'un rouge de feuille sèche, un peu plus claires à la base, avec un arc cellulaire foncé, plus ou moins visible; le dessous des quatre, avec les taches et une ligne médiane rouges, très-distinctes.

Amérique Septentrionale, New-Yorck, Baltimore. Coll. Gn. et Dbday. Trois ♂, une ♀.

Cette belle espèce, quoique double pour la taille, rappelle tout-à-fait les nôtres. Elle varie aussi, depuis le jaune-safrané jusqu'au ferrugineux foncé.

Type.
✻

662. CIRROEDIA XERAMPELINA Hb.

Hb. 421, 858 — Tr. II p. 354 et sup. p. 106 — Dup. IV p. 249 pl. 116 — Frey. II pl. 149 — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1178 = *Centrago* Haw. 219 — Curt. 84 — St. III p. 65.

Larv. BRG.

30mm. Ailes supér. d'un jaune clair, avec les deux tiers de l'espace médian et le bord terminal d'un ferrugineux clair ; les lignes médianes nettement limitées par l'opposition des deux couleurs ; l'extrabasilaire presque droite ; la coudée en coude arrondi ; la subterminale plus vague, très-sinueuse, ayant un sinus profond à l'apex. Tache réniforme de couleur foncée, pleine et bien visible. Orbiculaire nulle. Ailes infér. blanches, salies de ferrugineux-carné plus foncé au bord terminal. Thorax et collier carnés.

Les deux sexes semblables.

A.

Toute l'aile d'un carné-rougeâtre clair, avec les parties précitées et souvent l'espace médian entier plus foncés; celui-ci absorbant alors la tache réniforme ; les deux lignes médianes ordinairement plus distinctes, en jaune clair.

Les deux sexes semblables.

France centrale et méridionale, nord et centre de l'Angleterre, en août et septembre.

Chenille d'un gris-brun testacé, marbré, avec la stigmatale claire, interrompue, bordée de noirâtre, formant deux taches en U, au commencement et à la fin de chaque anneau; la sous-dorsale fine, claire, bordée supérieurement de foncé, interrompue; la stigmatale presque concolore, bordée supérieurement d'un filet foncé. Tête brune, à deux traits noirs. Plaque du cou brune, avec un trait médian et deux taches latérales élargies, clairs. Toutes les pattes concolores. Elle vit sur le frêne commun (*fraxinus excelsior*) et descend au pied dans l'âge adulte.

* 663. Cirroedia Ambusta W.-V.

Wien.-Verz. T-16 — Fab. 172 — Bork. 276 — Hb. 215 — Tr. I p. 78 — Dup. IV p. 323 pl. 120 — Frey. II pl. **189** — Gn. Ind. 242 — Bdv. 1177 = *Xerampelina* Esp. pl. 183 f. 5 = la Violette Engr. 500 *a b c*.

Larv. Frey.

Hongrie, Valais, Autriche, France, en août. Coll. Div. Elle n'est, nulle part, très-commune.

Hubner et Duponchel ont exagéré ses couleurs à qui mieux mieux, l'un en rose et l'autre en noir. Le fait est qu'on trouve des individus depuis le carné clair jusqu'au brun-violet ou vineux, mais il y a tant de passages qu'on ne peut guère établir deux races distinctes.

Gen. MESOGONA Bdv.

Bdv. Gen. p. 144 — Dup. = *Cosmia* Tr. = *Orthosia* Gn. = *Mithymna* Tr. et Bdv. olim.

Chenilles épaisses, cylindriques, non atténuées, à tête grosse, munies de plaques luisantes; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes à tige un peu moniliforme, crénelées de cils verticillés très-courts dans les ♂, filiformes et à cils isolés dans les ♀, à base plus ou moins blanche. Palpes droits, courts, le 2e article large, velu-serré, le 3e court, tuberculé. Toupet frontal saillant, laineux, oblong, arrondi. Trompe robuste, assez courte. Thorax sublaineux, large, subcarré, à collier un peu caréné. Abdomen non déprimé, un peu caréné, celui du ♂ assez grêle et terminé carrément, celui de la ♀ très-volumineux, cylindrique et finissant en pointe obtuse. Poitrine velue-cotonneuse. Ailes épaisses, pulvérulentes, à frange longue, squammeuse, serrée, les supér. avec les deux lignes médianes très-visibles, non sinuées et bien disposées en trapèze; la subterminale punctiforme, et les deux taches très-nettes.

Le genre *Mesogona*, quoique très homogène et d'ailleurs très-peu nombreux, offre autant de groupes que d'espèces.

Le premier ressemble presque aux *Tæniocampa*, et l'unique espèce qui le compose rappelle *Stabilis*. La tache réniforme est salie de noirâtre par en bas comme chez beaucoup d'Orthosides, et les lignes forment un trapèze assez ouvert inférieurement.

Le second, qui est le type du genre, a l'aspect des *Mithymna* (dans lesquelles les auteurs avaient d'abord classé le genre entier). Les lignes des ailes supérieures forment un trapèze bien rétréci par en bas, et les jambes intermédiaires et postérieures sont garnies d'épines qui manquent absolument dans les deux autres.

Enfin, le troisième a les ailes un peu dentées, les lignes formant presque un triangle, et la couleur blanche de la base des antennes s'étend en pointe jusqu'à la 9ᵉ ou 10ᵉ articulation.

Ces deux derniers groupes, comme le premier, ont les taches très-nettes mais nullement salies de noirâtre inférieurement.

Les chenilles sont épaisses et très-cylindriques, elle vivent sur les plantes basses à la manière des autres Orthosides et en se cachant pendant le jour. J'ignore toutefois jusqu'à quel point ceci peut convenir à celle de l'*Oxalina* qui ne m'est connue que par la description de Treitschke et par une figure qu'en a donnée M. Freyer, et qui me semble le résultat d'une erreur. Cette chenille, au reste, doit être bien connue en Allemagne, d'où nous recevons le papillon fraîchement éclos, et on y décidera facilement la question de savoir si l'*Oxalina* doit rester dans le genre *Mesogona*, ce qui ne me paraît pas encore prouvé jusqu'ici.

664. MESOGONA MADIDA Gn.

Per[illegible] 7, 3 [illegible]

50ᵐᵐ. Ailes supér. obtuses à l'apex, d'un jaune d'ocre sale et pâle, avec les deux lignes médianes plus claires, mais peu visibles, écartées : l'extrabasilaire presque perpendiculaire ; la coudée arrondie d'abord, puis droite, marquée, sur chaque nervure, d'un petit point noir distinct ; la subterminale à peine visible, précédée seulement, dans le haut, de quelques atomes noirs. Un rang de très-petits points terminaux noirs. Taches à peine visibles et seulement parce qu'elles sont entourées d'une nuance un peu plus sombre, rapprochées, presque carrées. Ailes infér. demi-transparentes, lavées de rougeâtre clair; leur dessous avec un point cellulaire peu étendu. Thorax couleur d'ocre. Abdomen d'un fauve rougeâtre. Palpes roussâtres, avec l'extrémité ochracée.

Mexique. M. N. Une ♀.

665. MESOGONA CULEA Gn.

35ᵐᵐ. Ailes supér. subarrondies, entières, d'un ochracé-carné, avec les deux lignes médianes plus claires, finement liserées de noirâtre du côté où elles se regardent, formant un trapèze un peu ouvert; la subterminale formée de groupes d'atomes noirâtres peu visibles. Tache réniforme droite, étranglée des deux côtés, noirâtre inférieurement; l'orbiculaire très-petite, mal définie, composée d'un point noirâtre, avec un trait clair de chaque côté. Ailes infér. claires à la base, noirâtres au-delà, avec une lunule discoïdale et une ligne médiane obscures dans le ♂, plus noirâtres et avec la lunule seule dans la ♀; leur dessous d'un blanc-carné presque uni, avec les lunule et ligne précitées un peu noirâtres.

Amérique Septentrionale, Floride. Coll. Bdv. et Dbday.

Type.
✳

666. MESOGONA ACETOSELLÆ W.-V.

Wien.-Verz. Q-1 — Fab. 338 — Bork. 302 — Hb. 220 — Tr. II p. 170 — Frey. III pl. **202** — Dup. IV p. 128 pl. 109 — Gn. Ind. 241 — Bdv. 1163.

Larv. Frey.

40$^{\text{mm}}$. Ailes supér. entières, arrondies, d'un carné-ochracé-pulvérulent, saupoudré d'atomes fins, noirâtres, avec les deux lignes médianes plus claires et liserées de noirâtre du côté par lequel elles se regardent, disposées en trapèze rétréci par le bas, et la ligne subterminale, composée de groupes d'atomes noirâtres, isolés par taches arrondies. Taches médianes très-nettes, grandes, régulières, plus sombres, cerclées de clair. Espace médian parfois un peu plus foncé que le reste. Ailes infér. de la même couleur que les supérieures, ou un peu plus rosées, avec une ligne et une ombre subterminale affaiblies, noirâtres. Dessous des quatre ailes d'un carné-jaunâtre clair, uni et luisant.

France, Autriche, Hongrie, en août et septembre.

La chenille est d'un jaune-roussâtre marbré de brun, avec une vasculaire fine et les trapézoïdaux blanchâtres; la stigmatale est à peine plus claire que le fond, et porte les stigmates, qui sont noirs; la tête et la plaque du cou sont d'un brun foncé. Elle vit, en mai et juin, sur différentes plantes basses.

667. MESOGONA OXALINA Hb.

Hb. **219** — Tr. II p. 178 et sup. X p. 105 — Dup. IV p. 130 pl. 109 — Frey. Beitr. pl. 112 — Gn. p. 241 — Bdv. 1164.

Larv. Tr. — Frey.

Autriche, Allemagne, Hongrie, en août. Coll. Div. Toujours rare.

La chenille représentée par Freyer est-elle bien celle de cette espèce? Elle me paraît si voisine de celle de la *Xylina conformis*, que je crois bien qu'il y aura eu erreur.

ERRATA.

(Genre omis, à placer en tête de la famille des Caradrinides.)

GEN. AMYNA Gn.

Chenilles .... — Antennes minces, rapprochées, filiformes et munies seulement de quelques cils isolés dans les deux sexes. Palpes courts, droits, squammeux, bicolores; le 2^e^ article rectangulaire, le 3^e^ presque semblable en plus petit. Trompe grêle, assez courte. Thorax peu robuste, subcarré, lisse. Abdomen lisse, grêle et conique dans les ♂, subconique dans les ♀. Pattes antérieures plus squammeuses que velues, longues, minces. Ailes supérieures entières, triangulaires, aiguës au sommet, à lignes obscures, inférieures larges, très-arrondies, sans dessins en dessus, mais nettement marquées en dessous, à indépendante presque aussi forte que les autres, mais très-isolée et rapprochée du pli cellulaire.

Ce genre se rapproche assez des *Caradrina* proprement dites, ainsi que des *Acosmetia*. Mais il a une coupe et un facies particuliers qui empêcheront de le confondre avec aucun autre de la même famille. Il forme un très-bon passage des Apamides aux Caradrinides, et, quoique appartenant manifestement à cette dernière famille, il se rapproche un peu des *Perigea*. Je n'en connais jusqu'ici que deux espèces, qui ont entre elles les plus grands rapports, quoiqu'elles soient de pays fort différents.

378 *a*. AMYNA SELENAMPHA Gn.

35^mm^. Ailes supérieures d'un gris-terreux, avec les deux lignes médianes fines, noirâtres, interrompues et lunulées ; la coudée suivie d'une série de points attachés à l'extrémité des dentelures. Les deux taches de forme ordinaire, mais difficiles à distinguer, à peine plus claires que le fond, séparées par un espace plus obscur : la réniforme étranglée et ayant toute sa moitié inférieure d'un blanc pur, qui forme ainsi une grosse goutte. L'espace subterminal un peu plus clair ; le terminal un peu plus foncé. Ligne subterminale à peine indiquée, très-sinueuse, ombrée antérieurement. De très-petits points terminaux. Ailes inférieures d'un gris-noirâtre uni dans les deux sexes, avec la frange vaguement coupée de blanchâtre entre les nervures médiane et sous-médiane; leur dessous d'un cendré clair, saupoudré, surtout vers l'extrémité, avec un point cellulaire et une ligne médiane festonnée et dentée, noirâtres, très-distincts. Extrémité des deux derniers articles des palpes blanche.

Indes orientales, Silhet. Coll. Gn. et Cie des Indes. Manille. Coll. Lefebvre.

A.

Point de tache blanche au bas de la réniforme, qui est concolore au reste.

Mêmes localités. Aussi commune au moins que le type.

378 *b*. AMYNA AXIS Gn.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, dont on dirait qu'elle n'est que la reproduction en petit et d'une autre couleur.

24mm. Ailes supérieures d'un gris-noisette clair, avec les lignes ordinaires un peu plus foncées, presque parallèles : les deux médianes assez écartées, dentées-lunulées ; l'espace médian un peu plus foncé entre elles ; la subterminale rapprochée du bord, ombrée de gris-roussâtre. Une série de petits points terminaux foncés, éclairés supérieurement de blanc. Tache réniforme seule visible, étranglée en 8, concolore, ou à peine plus claire dans sa moitié supérieure, d'un blanc-jaunâtre très-tranché dans sa moitié inférieure. Ailes infér. d'un gris uni, avec les nervures un peu plus foncées et des points terminaux comme aux supérieures, mais bien moins visibles ; leur dessous d'un gris-blanchâtre, avec les mêmes points, un trait cellulaire étroit et une ligne dentée (laquelle est commune aux supérieures), plus foncés. Pattes antérieures finement coupées de blanc. Sommet du dernier article des palpes blanc.

Taïti. Coll. Guérin. Un ♂.

A. **Octo** Gn.

Perigea Octo Gn. suprà p. 233 no 377.

Point de tache blanche à la partie inférieure de la réniforme, qui est concolore.

Même localité.

Nota. C'est par erreur que j'ai rapporté au genre *Perigea* cette petite espèce, qui n'est que la variété correspondante à la var. A de la précédente. Il faudra donc la supprimer dans les *Perigea*.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. DE SAILLARD.

[illegible] underneath like a very [illegible]
[illegible] — White limestone.

[illegible]

1852
vol. 1.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01009 7541